La dislocation à droite revisitée : une investigation interactionniste

Thèse présentée à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines
Institut des Sciences du langage et de la Communication
Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteure ès Lettres

Par
Anne-Sylvie Horlacher

Thèse de doctorat dirigée par :

Prof. SIMONA PEKAREK DOEHLER (Université de Neuchâtel)

Membres du jury :

Prof. DENIS APOTHÉLOZ (Université de Nancy)
Prof. ELIZABETH COUPER-KUHLEN (Université de Helsinki)
Prof. ELWYS DE STEFANI (Université de Louvain)
Prof. LORENZA MONDADA (Université de Bâle)

Soutenue le 21 mars 2012

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Espace Louis-Agassiz 1
CH - 2000 Neuchâtel
Tél : +41 (0)32 718 17 00
Fax : +41 (0)32 718 17 71
secretariat.lettres@unine.ch

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de Mme Simona Pekarek Doehler, directrice de thèse, professeure de linguistique appliquée à l'Université de Neuchâtel ; M. Denis Apothéloz, professeur à l'Université de Nancy ; Mme Elizabeth Couper-Kuhlen, professeure à l'Université d'Helsinki ; Mme Lorenza Mondada, professeure à l'Université de Bâle ; M. Elwys de Stefani, professeur à l'Université de Louvain, autorise l'impression de la thèse présentée par Mme Anne-Sophie Horlacher en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 21 mars 2012

Le doyen
Patrick Vincent

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Espace Louis-Agassiz 1
CH - 2000 Neuchâtel
Tél : +41 (0)32 718 17 00
Fax : +41 (0)32 718 17 71
secretariat.lettres@unine.ch

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'imprimatur de Mme Anne-Sylvie Horlacher. Son prénom est Anne-Sylvie et non pas Anne-Sophie comme mentionné à la 6ème ligne.

Neuchâtel, le 1er octobre 2012

Le doyen
Patrick Vincent

Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont en premier lieu à ma directrice de thèse, Simona Pekarek Doehler, qui m'a donné l'opportunité de mener à bien ce travail en guidant mes recherches avec patience et bienveillance. Simona, sans mon engagement dans le projet FNS que tu as commencé à diriger en 2003 à l'Université de Neuchâtel, ma vie professionnelle aurait pris une toute autre direction. Lorsque j'ai commencé, je ne connaissais pratiquement rien à l'analyse conversationnelle. Tu as stimulé mes réflexions et largement contribué à me forger un cadre théorique et des outils d'analyse. Tu as su développer chez moi un esprit critique et averti dans un climat de travail serein et dynamique. Tu as toujours encouragé mes projets et mes diverses communications lors des colloques auxquels j'ai participé. Tes remarques constructives occasionnées par ton travail de relecture, ainsi que les discussions enrichissantes qui sont nées de mes années à tes côtés sont inestimables. Un grand merci à toi, Simona !

Mes remerciements vont ensuite à mon jury de thèse.

J'exprime toute ma sympathie à Denis Apothéloz, qui a significativement enrichi ce travail par ses commentaires précis et généreux. Denis, je vous remercie infiniment d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Je ne saurais suffisamment remercier Elizabeth Couper-Kuhlen d'avoir relevé le challenge de lire plus de trois cents pages en français. Betty, votre présence dans mon jury est un honneur pour lequel je vous suis vivement reconnaissante.

Je remercie Elwys De Stefani, infatigable relecteur et conseiller indispensable à qui ce travail doit plus qu'il ne serait convenable d'avouer. Elwys, tu es loin de soupçonner combien il m'a été précieux et réconfortant de t'avoir à mes côtés comme interlocuteur et ami sur ce chemin ambitieux mais aussi sinueux qu'est la voie scientifique. Merci du fond du cœur.

J'exprime également ma vive reconnaissance à Lorenza Mondada, qui m'a aidée à résoudre nombre de problèmes et d'enjeux relatifs à la rédaction de ce travail. Lorenza, je ne pourrai suffisamment te témoigner combien l'année 2009-2010 passée chez toi à Lyon me fut stimulante et vitale sur le plan scientifique et personnel. Les conditions de recherche que tu m'as offertes pendant mon séjour ont certainement eu un impact décisif sur l'aboutissement de cette recherche. On grandit tellement au contact de quelqu'un comme toi. Merci pour ton soutien inconditionnel.

Je remercie ensuite le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique à qui je dois l'essentiel de mon financement au cours des sept dernières années, d'abord comme doctorante de 2003 à 2007 au sein du projet "Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles : une investigation sur l'axe grammaire - interaction sociale" (subside n° PP001 - 68685), puis comme collaboratrice scientifique de 2007 à 2009 dans la prolongation de ce projet (subside n° 100012-117938), et enfin en tant que doctorante boursière lors de mon année au laboratoire ICAR à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon de 2009 à 2010. Je suis également reconnaissante au FNS de ses subsides généreux pour mes déplacements à l'étranger à l'occasion de congrès internationaux.

Ma gratitude va aussi à Thérèse Jeanneret pour ses précieux conseils depuis que nos chemins se sont croisés à l'Université de Lausanne en 2001. Thérèse, je t'adresse un grand merci pour ta disponibilité, ainsi que ton appui scientifique et humain au cours de ces années.

Mes remerciements vont également à mes anciens collègues de l'Ecole de Français Langue Etrangère de l'Université de Lausanne qui m'ont accueillie dans leur équipe de 2007 à 2011. Une pensée toute spéciale pour Arnaud Buchs, Marianne Kilani-Schoch et Bénédicte Leclerc.

J'exprime aussi ma reconnaissance à toute l'équipe du laboratoire ICAR, qui m'a réservé un accueil royal à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon à l'occasion de mon année de doctorante boursière. Sans votre amitié et votre gentillesse, ce séjour n'aurait pas eu la même valeur. Je remercie tout particulièrement Isabel Colon de Carjaval, qui m'a fourni une aide précieuse pour la mise en page de ce travail, ainsi que Florence Oloff, Sara Merlino, Justine Lascar et Vicky Markaki.

J'ai également une pensée amicale pour Gabriele Müller et Stéphane Jullien pour les années passées à leurs côtés au sein du projet FNS qui a encadré cette recherche. Je n'oublie pas les discussions fructueuses mais aussi les moments plus festifs que nous avons eus au cours des différentes étapes du projet. Merci à vous deux.

Je tiens aussi à remercier les collaborateurs de l'Université de Neuchâtel, ainsi que mes collègues de l'Institut des Sciences du Langage et de la Communication pour leurs commentaires avisés et leurs encouragements amicaux. Un merci particulier à Mathieu Avanzi, qui m'a aidée pour le versant prosodique de ce travail.

Je n'oublie pas non plus les autres chercheurs avec lesquels j'ai eu l'occasion de discuter de mon travail et qui m'ont permis d'avancer dans mes analyses et mes réflexions critiques lors de différents *workshops* et colloques.

Au-delà de tous les remerciements officiels, mes pensées les plus émues vont à mes parents, Marcel et Anne-Marie, pour leur soutien absolu au cours de toutes ces années. Papa, Maman, l'affection, le réconfort et la qualité de vie que vous m'avez offerts pour que je puisse me consacrer pleinement à la recherche et à la rédaction de cette thèse restent inégalés. Je vous remercie de toutes mes forces.
Je remercie aussi profondément mes deux sœurs Florence et Christine, ainsi que mon beau-frère Miguel, dont le soutien doit beaucoup à ma réussite. Nos réunions dominicales dans le nid d'aigle glionnais ont souvent servi de garde-fous contre la frénésie de la thèse.
Les remerciements que j'adresse à ma famille ne seraient pas complets si j'oubliais mon neveu Nicolas et ma nièce Cléa, que je me suis efforcée de voir grandir en quittant l'écran plus souvent qu'il n'en était raisonnable. Nicolas, Cléa, j'espère que vous serez fiers de moi.

Pour finir, j'aimerais remercier mes amis proches d'avoir supporté mon manque de disponibilité chronique au cours de ces dernières années. Eric, je n'ai pas d'ami comme toi ; merci de m'avoir épaulée tout au long de ce parcours ! Alexandra et Antonio, merci de votre soutien très "italien" ! Marina, tu es toujours là… un chaleureux merci à toi ! Léonore et Martine, merci d'avoir témoigné un intérêt pour ma recherche au cours de ces nombreuses années. Sandra et Patrick, les discussions menées autour de ma thèse ont été pour le moins animées mais toujours culinairement récompensées ; merci à vous ! Sandrine et Jean-Baptiste, je vous remercie de l'amitié que nous avons su garder au cours de toutes ces années, dont les dernières furent inévitablement ponctuées par le sujet de la dislocation à droite. J'ai aussi une pensée affectueuse pour Emmanuel et Raphaël, pour les tranches de vie partagées autour de la dislocation. Je remercie également Mélissa et Dominique, qui m'ont mis à disposition leur appartement dans les dernières semaines de rédaction de ce travail. Alain, Alex et Illi, merci pour votre soutien amical mais aussi médical (!) au cours de toutes ces années. Nys, les moments montreusiens en ta compagnie ont été une sacrée bouffée d'oxygène ; merci à toi ! Stéphanie, Maï, Anne, Patrick, François, Nicolas, Yves, Meyk, Stéphane, Alberto, vos encouragements ont été une précieuse source de motivation ! Je remercie enfin les deux Léonard pour une discussion improvisée de ma thèse un soir de mai sur le balcon de la Rue du Simplon. Grâce à vous tous, j'achève cette recherche de manière sereine, tout en étant prête pour de nouveaux défis.

A mes parents

Résumé : Cette recherche prend pour objet une construction syntaxique communément appelée "dislocation à droite" (par ex. *ils sont fous ces Romains*) et se propose d'en analyser le fonctionnement dans l'organisation interactionnelle du discours. Ces constructions ont d'abord attiré l'attention de certains linguistes du début du 20ème siècle, qui les interprètent comme une modification de l'ordre des mots et un phénomène de syntaxe affective. Les dislocations à droite (désormais DD) ont ensuite été traitées par les génératives, qui les abordent comme des structures dérivées d'un mode de linéarisation de base – représentant un écart par rapport à un ordre des mots (SVO) qui serait neutre. Ces structures ont ensuite été reconsidérées par une approche fonctionnaliste-discursive comme étant liées à la gestion des topics dans le discours. En outre, la littérature fonctionnaliste-discursive a interprété la DD en lien avec l'expression d'un contraste, tout comme elle a insisté sur son rôle de clarification référentielle.

Si la DD se retrouve au centre d'un certain nombre d'études, le rôle qu'elle joue dans l'interaction en face-à-face reste encore largement inexploré. Or, dans une perspective interactionniste, ces mêmes constructions sont à envisager comme des ressources grammaticales permettant aux locuteurs d'accomplir des tâches interactionnelles variées. En s'inscrivant dans le courant de la linguistique interactionnelle, issu de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, ce travail montre notamment que les locuteurs mobilisent la DD – de manière incrémentale – afin de répondre à une absence de réponse ou une réponse minimale de la part de l'interlocuteur. En outre, la DD est fréquemment impliquée dans des configurations pivots lorsque les participants effectuent des réajustements référentiels. Ou encore, les locuteurs usent de la DD dans la gestion des topics, notamment sous la forme d'une évaluation générale en vue de clore un topic ou une séquence conversationnelle.

Au final, une étude comme celle-ci vise aussi à offrir une nouvelle conceptualisation de la grammaire, entendue comme une ressource à laquelle les interlocuteurs recourent de manière variable, localement implémentée et sensible aux contingences interactionnelles.

Mots-clés : dislocation à droite, analyse conversationnelle, grammaire en interaction, syntaxe en ligne, incréments, topic, pivots, évaluations, confidences radiophoniques.

Abstract : In this study, we examine a grammatical construction known as "right dislocation" (for example : *ils sont fous ces Romains*) in a corpus of conversational French data. RD has been commonly associated with topic and the marking of contrast. The existing literature also tends to assign to RD a corrective function, hence the notion of afterthought. However, previous research did not investigate the specific interactional environments in which these constructions may be more frequently employed, nor what type of conversational actions are characterized by them. A close look at talk-in-interaction reveals a much more diversified picture of the interactional properties of RDs than documented so far.
Focussing on the research which has been undertaken in recent years in the field of interactional linguistics, this work will show on empirical grounds that RD is a recurrent syntactic format by which speakers accomplish a whole array of interactional tasks, such as extending a turn after a lack of uptake from a recipient, proffering assessments, closing down a topic and/or a sequence and managing referential adjustments in the case of pivots.
In this sense, the present analysis helps to uncover the ways in which a grammatical resource such as RD and the sequential organization of action work together to allow speakers to accomplish their communicative goals.

Key words : right dislocation, conversation analysis, grammar-in-interaction, syntax on-line, increments, topic, pivots, assessments, radio phone-ins.

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION 1

1. La dislocation sur scène 1
2. Le français, ça se disloque 3
3. Du mimétisme au réalisme 5
4. Plan de ce travail 7

II. TRACÉS THÉORIQUES, CHEMINEMENT MÉTHODOLOGIQUE ET CORPUS 9

1. De la sociologie à la linguistique 9
   1.1 Les racines ethnométhodologiques 10
   1.2 L'analyse conversationnelle 11
      1.2.1 Les principes méthodologiques 12
         1.2.1.1 Le principe de primauté de l'interaction 12
         1.2.1.2 Une démarche empirique 13
         1.2.1.3 Une approche praxéologique 14
         1.2.1.4 La perspective émique 14
         1.2.1.5 Le principe d'ordre 15
            1.2.1.5.1 Séquentialité et paires adjacentes 16
            1.2.1.5.2 *Turn-taking*, tours et TCUs 17
      1.2.2 Brève synthèse intermédiaire 19
   1.3 La linguistique interactionnelle : une "grammaire-pour-l'interaction" 20
   1.4 Les apports de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle 21
2. La démarche adoptée dans le présent travail 23
3. Présentation des données 25

III. ÉTAT DE L'ART 29

1. La DD dans le paysage scientifique 29
   1.1 Bally et les premières études 30
   1.2 L'approche fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique 33
      1.2.1 Définition et propriétés syntaxiques de la DD 34
         1.2.1.1 Catégories syntaxiques et fonctions grammaticales associées à l'élément disloqué 39
         1.2.1.2 Accord et marquage de cas 49
         1.2.1.3 DD en *comme* et en *que* 53
      1.2.2 Propriétés prosodiques des DD 57
      1.2.3 Fonctions informationnelles et discursives des DD 63
         1.2.3.1 La promotion d'un référent au statut de topic 63
            1.2.3.1.1 Le topic phrastique 63
            1.2.3.1.2 Le topic discursif 65
            1.2.3.1.3 La DD comme structure topicalisante 66
         1.2.3.2 La clarification référentielle (*afterthought*) 68
         1.2.3.3 L'expression du contraste 75

1.2.3.4 Autres fonctions 79
1.3 Vers une conception interactionniste de la DD 81
1.3.1 La perspective de l'analyse conversationnelle : le parler topical 82
1.3.2 Notre conception du topic 83
1.3.3 Synthèse : une approche actionnelle, temporelle et indexicale des DD 84
2. Enjeux de cette étude 86

IV. LA DD COMME RESSOURCE POUR L'ALTERNANCE DES TOURS DE PAROLE : VERS UNE SYNTAXE INCRÉMENTALE 89

1. Introduction : premier aperçu du phénomène 89
2. Les continuations de tours : survol de la littérature 91
2.1 Un cas spécifique du modèle de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) 91
2.2 De la difficulté de définir la notion de complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique 94
2.3 Définitions des incréments 96
2.3.1 Schegloff (1996, 2000a, 2001) 96
2.3.2 Walker (2001, 2004) 103
2.3.3 Ford, Fox & Thompson (2002) 104
2.3.4 Remarques intermédiaires 107
2.4 Typologie : quelle place pour les continuations de tour de type DD ? 108
2.4.1 Schéma, classification et exemplification 108
2.4.2 Bilan 118
2.5 Interprétation des pauses et des intonations dans le cas des incréments de type DD : enjeux liés à la transcription et à l'analyse 120
3. La dimension interactive des DD incrémentales 129
3.1 Solliciter un signal de réception, un alignement ou une prise de tour plus conséquente 129
3.2 Réorienter un topic 149
3.3 Synthèse intermédiaire 158
4. DD et chevauchement 160
4.1 Orientations divergentes des interlocuteurs vers la possible complétude du tour 160
4.2 Le chevauchement et ses implications pour la DD 161
4.3 Gestion des tours de parole et identification d'une fin potentielle du tour 163
4.3.1 Le syntagme disloqué est chevauché 163
4.3.2 Le syntagme disloqué est chevauchant 167
4.4 Remarques conclusives 174
5. Pour une approche praxéologique de la grammaire 176
5.1 Une vision dynamique du tour de parole 176
5.2 Une réflexion sur le TCU au regard des DD incrémentales 177
5.2.1 Une définition du TCU comme unité malléable et dynamique 177
5.2.2 Les DD incrémentales : un TCU ou deux TCUs ? 178
6. Remarques conclusives et perspectives pour de futures recherches 182

V. LES CONFIGURATIONS PIVOT 185

1. Introduction 185
   1.1 Une définition des pivots 185
      1.1.1 Les pivots phonétiques 185
      1.1.2 Les pivots topicaux 186
      1.1.3 Les pivots séquentiels 187
      1.1.4 Les pivots syntaxiques 188
   1.2 Assemblages de dislocations en pivot 191
      1.2.1 La configuration [DG-DD] 193
      1.2.2 La configuration [DD-DG] 194
   1.3 Vers une problématisation de la définition 195
2. La dimension interactive des pivots 199
   2.1 Survol de la littérature : les pivots comme ressources pour l'interaction 199
      2.1.1 Pivots et auto-réparation 199
      2.1.2 Pivots et *turn-taking* 202
      2.1.3 Une ressource polyvalente ? 204
   2.2 L'éventail interactionnel des configurations disloquées en pivot 204
      2.2.1 L'implication de la configuration [DG-DD] dans les ajustements référentiels 205
      2.2.2 Vers une sédimentation de la configuration [DG-DD] : les évaluations 216
      2.2.3 La configuration [DG-DD] dans les demandes de définition 217
      2.2.4 La configuration [DD-DG] et la recherche d'accord 221
3. Conclusion : plasticité et dynamisme des constructions disloquées en pivot 227

VI. L'IMPLICATION DE LA DD DANS L'ORGANISATION TOPICALE ET SÉQUENTIELLE 231

1. L'émergence topicale 231
   1.1 Les approches informationnelles : entre héritage et continuation 231
   1.2 La notion de topic : rappel et clarification 232
      1.2.1 Les topics délimités et les topics progressifs 232
      1.2.2 Topic et séquence 236
   1.3 La DD et l'émergence des topics 237
      1.3.1 L'introduction d'un nouveau topic 238
      1.3.2 La réintroduction d'un topic antérieur 245
         1.3.2.1 Le phénomène du *backlinking* dans la littérature 246
         1.3.2.2 La DD : une ressource pour le *backlinking* ? 246
      1.3.3 Recyclage référentiel et réajustement topical 256
         1.3.3.1 Une réorientation topicale dans la clause-matrice 256
         1.3.3.2 Etayage topical 261
   1.4 Remarques conclusives : vers une conception praxéologique du topic 265
2. Les clôtures 268
   2.1 La notion de clôture en analyse conversationnelle 268
   2.2 Un exemple de clôture d'une conversation 272
   2.3 L'implication de la DD dans les activités d'évaluation et de clôtures topicales 274
      2.3.1 Les DD évaluatives 274
         2.3.1.1 Une définition des *assessments* 274
         2.3.1.2 Mise en évidence du segment évaluatif au détriment de l'objet évalué 277
         2.3.1.3 Transition 281

2.3.2 Les DD évaluatives conclusives 282
2.3.2.1 Une pratique de clôture hétéro-initiée 282
2.3.2.2 Synthèse intermédiaire 296
2.3.2.3 Entre préformé et plasticité 296
2.3.2.4 Le mode "interview" : délimitation de séquences et progression de l'entretien 299
2.3.3 Autres types de DD évaluatives conclusives 302
2.3.3.1 Une pratique de clôture auto-initiée 302
2.3.3.2 Clore un raisonnement 303
2.4 Conclusion 309

VII. CONCLUSION ET PERSPECTIVES 313

1. Synthèse des résultats 313
2. Apports et limites de cette étude 316
3. La dislocation à droite revisitée 318
4. Discussion finale : les DD sous la loupe de la syntaxe *on-line* et de la grammaire émergente 320

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 325

ANNEXES 357

I. INTRODUCTION

1. La dislocation sur scène

Le phénomène sur lequel nous allons nous focaliser dans ce travail est une construction syntaxique traditionnellement décrite par la linguistique fonctionnelle ; il s'agit de la dislocation à droite. L'extrait de théâtre ci-dessous[1] comprend une structure de ce type, mise en gras à la ligne 1.
Camille vient rendre visite à sa cheffe Eva à l'hôpital. Les deux femmes évoquent la maladie d'Eva, puis le dialogue se poursuit en ces termes :

1 Eva : *(regardant soudain les pieds de Camille)* **Elles sont jolies, vos pompes**.
2 Camille : *(surprise)* Merci.
3 Eva : Viennent d'où ?
4 Camille : Heu… Stéphane Kélian
5 Eva : Ah oui. C'est près des Champs.

Selon les grammaires traditionnelles, les structures disloquées se situent en rupture avec l'ordre canonique de la syntaxe française, qui impose un ordre des mots de type SVO. De manière préliminaire, nous entendons par dislocation une construction syntaxique dont un des constituants est détaché au début ou en fin de phrase tout en étant repris ou annoncé par un pronom[2]. Attardons-nous sur la dislocation à droite d'Eva et comparons-la à sa version gauche (reconstruite), tout en rétablissant l'ordre SVO (reconstruit) :

(1) Elles sont jolies, vos pompes. (dislocation à droite)
(2) Vos pompes, elles sont jolies. (dislocation à gauche)
(3) Vos pompes sont jolies. (Sujet Verbe Objet)

La phrase (1) présente une proposition syntaxique complète comportant un sujet pronominal (*Elles sont jolies*), suivie du référent de ce pronom-sujet au moyen d'un SN "plein" (*vos pompes*). Le pronom *elles* est cataphorique dans le sens où il trouve son référent lexical sur la droite dans l'ordre linéaire de la phrase. Il existe entre le pronom *elles* et l'expression référentielle *vos pompes* un rapport de coréférence. En d'autres termes, la fonction syntaxique de sujet est remplie par deux fois au sein de la même phrase (1) : une fois par le pronom *elles* et ensuite par le SN *vos pompes*. Par ailleurs, on observe que *vos pompes* est facultatif, au sens où sa suppression ne rend pas agrammaticale ou syntaxiquement incomplète la phrase dont il dépend.

[1] L'extrait est tiré de la pièce de théâtre *Eva*, écrite en 2007 par Nicolas Bedos, un dramaturge et metteur en scène français.
[2] Il s'agit ici d'une première définition de cette structure, largement inspirée de Riegel *et al*. (2009 [1994]). Si le terme de "reprise" pour la dislocation à gauche ne pose pas de problème, nous verrons que le terme d'"annonce" implique que la dislocation à droite serait planifiée – ce qui est incompatible avec une approche interactionniste du phénomène.

Dans (2), le syntagme-sujet *vos pompes* apparaît à la limite gauche de la phrase, tout en étant ensuite repris par le pronom *elles* qui coréfère avec ce syntagme antérieurement exprimé. Ici, le pronom *elles* est anaphorique, dans le sens où il reprend un référent lexical déjà exprimé dans l'ordre linéaire du discours. *Vos pompes* peut ici aussi être supprimé sans dommage syntaxique.

D'emblée, on pourrait objecter que le terme de dislocation ne paraît pas très bien choisi pour décrire le phénomène en cause. Une telle dénomination suggère précisément l'idée d'un *déplacement* d'un constituant par rapport à un schéma canonique. Dans le cas de la dislocation à gauche, on ne peut cependant pas dire que le syntagme *vos pompes* en (2) est en position non canonique car il se trouve précisément en début de phrase, à gauche du verbe, qui est la position syntaxique "normale" d'un sujet selon le schéma SVO.
Si, dans l'acception générale, le terme de dislocation implique un déplacement, il signifie parfois l'*individualisation phonétique* d'un constituant – représentée à l'écrit par une virgule – qui s'accompagne ou non d'un déplacement[3]. Mais selon cette perspective, la dislocation est aussi censée caractériser une discontinuité dans la linéarité de la parole.
Dans le but d'éviter de parler de rupture avec l'ordre des mots, certaines définitions préfèrent résumer la dislocation au *redoublement* d'un constituant, représenté à la fois sous une forme pronominale dans le corps de la phrase (la clause-matrice ou phrase-racine) et sous une forme lexicale en position "extra-phrastique" (en "périphérie" de phrase, en "annexe" de phrase, dans les limites gauche ou droite). Dans cette optique, un constituant disloqué est considéré comme un supplément de proposition.

Dans ce travail, nous montrerons que les structures qui nous intéressent ici ne sont pas dérivées d'un quelconque ordre réputé standard ; elles reflètent plutôt un autre type d'organisation. De plus, les notions "à droite" et "à gauche" sont fondamentalement liées à l'écrit et à l'espace visuel de la page. Or, nous verrons que la parole-en-interaction se déploie dans le temps, articulant des "moments précédents" et "des moments suivants". La terminologie employée pour décrire notre objet d'étude peut donc prêter à confusion. Héritée de la linguistique traditionnelle, la notion de dislocation à droite n'a été gardée ici que par rapport à cette tradition. Nous avons décidé de conserver cette appellation déjà consacrée pour ne pas encore ajouter à la confusion terminologique ambiante.

[3] La virgule a souvent été décrite comme représentant une pause à l'oral. Par ailleurs, la présence d'une virgule à l'écrit a longtemps été considérée comme un critère rendant la tournure disloquée "acceptable" (cf. par ex. Wagner & Pinchon 1962 : 518).

2. Le français, ça se disloque

La dislocation est un phénomène qui est très fréquent en français parlé. Mais si elle est plutôt une construction caractéristique du discours oral, il serait aussi faux de l'associer au seul français populaire et non discipliné. Cette structure est très fréquente dans la littérature, la presse écrite et la publicité – domaines dans lesquels elle joue beaucoup sur ses qualités rhétoriques. Ainsi, le statut normatif de la dislocation varie. Tantôt, elle est considérée comme une libération de l'ordre des mots, tantôt, au contraire, comme une atteinte à l'ordre de la syntaxe. Parfois ces structures sont perçues comme élégantes et gracieuses[4], d'un style plus vif, plus animé, parfois, ce sont plutôt les théories de l'économie qui priment dans leur appréciation : tout ce qui est répétitif apparaît comme superflu, or tout pléonasme ne répondant pas à un souci de rhétorique est considéré comme un emploi déviant (cf. Gadet 1991 ; Blasco-Dulbecco 1999). Beaucoup de grammaires ont d'ailleurs abordé cette structure en mettant en concurrence les deux formes (non disloquée et disloquée), l'une comme étant normativement correcte et l'autre non. Quelles premières justifications peut-on alors avancer à la fréquence du phénomène ?

Contrairement à certaines langues qui fonctionnent avec un régime de cas (typiquement l'allemand, certaines langues slaves, etc.), le français a une syntaxe qui peut sembler relativement "rigide". Ceci ne signifie pas qu'il n'existe pas de dislocations dans les langues à cas. Selon Lambrecht (2001), la plupart des langues disposent de tels procédés syntaxiques. Il reste que le français a la réputation d'être une langue dans laquelle on disloque beaucoup : "French [is] said to be the most 'dislocating' language among Romance languages" (Blanche-Benveniste à paraître)[5]. Les locuteurs du français ont donc à disposition plusieurs ressources pour mettre en relief un constituant de la phrase. En cela, la dislocation est décrite comme un procédé d'emphase (cf. Riegel *et al*. 2009 [1994] : 720), relevant de la "syntaxe expressive" (Gadet 1997 : 169). Autrement dit, la focalisation d'un constituant en français passe par des moyens syntaxiques alors qu'elle peut être réalisée par l'intonation dans d'autres langues : "In languages with flexible accent (like English and German), de-accentuation often has the function served by syntactic detachment in other languages" (Lambrecht 2001 : 1054 ; cf. aussi Lambrecht 1994 et Vallduví 1994 : 591).

Hormis les contraintes syntaxiques qui pèsent sur le français dans la focalisation d'un constituant, la dislocation est liée à l'organisation de l'énoncé et permet de séparer le thème[6] du reste de la phrase. Selon cette interprétation, la dislocation – dans sa version gauche – permet de satisfaire un principe pragmatique de base en français selon lequel un référent doit être posé dans le centre de l'attention des interlocuteurs avant qu'il n'en soit prédiqué quelque information à son sujet. Lambrecht (1987 : 233) note à ce propos : "givenness is normally the pragmatic status a topic referent must have acquired in spoken French before it can be involved in an aboutness relation with a proposition" (cf. aussi Lambrecht 1994 et 2001 ; Chafe 1976 ; Givón 1984).
Dans sa version droite, le principe évoqué ici permet de prédiquer quelque chose au sujet d'un référent, qui ne sera thématisé que dans un second temps. La dislocation à droite obéit donc aussi à ce principe de "dissocier en deux phases énonciatives, ce qui, sinon, serait effectué en

[4] Typiquement, la dislocation de l'attribut ("Riche, il ne l'est pas", Lambrecht 2001 : 1062) appartiendrait à la langue "soignée". Nous avons constaté que ce type de dislocation était inexistant dans nos corpus, à la fois dans sa version droite ou gauche, ce qui constitue la preuve qu'il serait faux de cantonner la dislocation au domaine de l'oral.

[5] Il convient aussi de noter que "le français occupe une place à part parmi les langues romanes. Contrairement à l'italien, l'espagnol, au portugais et au roumain, qui sont des langues à sujet nul, le français exige l'expression lexicale du sujet" (Cabredo-Hofherr 2004 : 99).

[6] Nous omettons ici de problématiser la terminologie se rapportant à la structure informationnelle de la phrase (thème-rhème, topic-focus, etc.). Ces aspects seront discutés en détails dans le chap. III, section 1.2.3.1.1.

un seul mouvement" (Apothéloz 1997 : 195-196). Cette séparation des tâches de prédication et de référenciation peut être rapprochée de "la résistance que manifeste l'oral spontané à désigner un référent nouveau (donc à utiliser un SN lexical) en position de sujet devant le verbe" (Apothéloz 1997 : 196 / note 11). L'opération de dislocation permet ainsi de maintenir "en dehors" de la proposition le sujet lexical. En outre, l'opération de dislocation permet de thématiser un référent qui ne remplit pas la fonction syntaxique de sujet au sein de la phrase (mais par exemple celle de complément d'objet direct).

D'autres explications données au phénomène invoquent des questions de charge mémorielle. Dans le cas de la dislocation à gauche, la reprise par un pronom faciliterait le traitement cognitif si l'énoncé est trop "lourd" ou trop complexe à cause d'une trop grande distance entre le sujet et le verbe. A l'inverse, pour la dislocation à droite, "la mise en attente d'un pronom est […] plus coûteuse cognitivement" (Apothéloz 1997 : 213). En évoquant le statut différé du thème et le fait que "le pronom [ait] besoin du groupe nominal pour prendre sa valeur référentielle" (cf. Riegel *et al*. 2009 [1994] : 720), les grammaires conçoivent la dislocation à droite comme une post-thématisation. En cela, elles annoncent une des interprétations dominantes qui sera attribuée à cette structure dans la perspective de l'interaction, à savoir qu'elle permet de lever une ambiguïté référentielle. Dans cette optique, le locuteur produirait d'abord un pronom avant de réaliser, dans le cours de sa formulation, que le pronom seul n'est pas suffisant à l'interlocuteur pour recouvrir la référence.

En résumé, chaque langue reflète des solutions spécifiques à des contraintes pragmatiques différentes. En français, les motivations données au phénomène de la dislocation sont avant tout d'ordre stylistique quand elles ne convoquent pas la structure informationnelle de l'énoncé comme facteur explicatif pertinent. Dans cette optique, la dislocation permettrait à la fois de mettre en relief un constituant et de séparer le thème du reste de l'énoncé, dissociant ainsi les actes de thématisation et de prédication. Par ailleurs, certaines descriptions de la dislocation à droite anticipent sur son rôle de rattrapage de référence.

3. Du mimétisme au réalisme

Si la dislocation est fréquente dans les romans et les pièces de théâtre, il reste que souvent à l'écrit, cette structure sert à donner un effet d'oralité (cf. la notion de "parlé coulé dans de l'écrit" dont parle Gadet 1991)[7]. Le passage tiré d'*Eva* convoqué en ouverture représente un effort dans l'imitation de la parole orale, dans laquelle on peut trouver un certain réalisme. La parole des personnages – systématiquement introduite par des prénoms, conformément au dialogue théâtral – cherche à rendre compte de l'alternance des tours de parole. Le *heu* (l. 4) traduit une hésitation, alors que les points de suspension qui suivent (l. 4) tentent de restituer un arrêt momentané de la parole, tel qu'il s'en produit fréquemment dans la conversation spontanée. L'effet d'oralité provient aussi de l'usage d'un terme familier (*vos pompes*, l. 1) et de la chute du pronom sujet dans *Viennent d'où ?* (l. 3).

Malgré tout, une vision très normée de la syntaxe et de la grammaire est maintenue dans ce court extrait. En effet, la transcription d'une interaction authentique ne ressemblerait plus à un texte en langue "écrite" : il y aurait des interruptions, des syntagmes tronqués, des discontinuités. Comme le note Wolf (1990 : 191), "l'oral des personnages romanesques n'est qu'un effet d'oral, repris et produit par de l'écrit". Il en découle un discours stéréotypé, presque caricatural et finalement peu représentatif de l'interaction telle qu'elle se produirait de manière située, dans une situation concrète, temporellement, spatialement et socio-culturellement : "'vu' de l'oral, l'écrit présente […] notamment un gommage systématique de toute trace d'élaboration, donc de tout effet de brouillon, donc de toute ostension de la temporalité propre à la production de la parole (sauf quand, justement, l'écrit se donne pour but de simuler l'oral)" (Apothéloz & Zay 2003 : 47). Ainsi, il faut faire une distinction entre la *mise en scène* de l'oral et la *transcription* de l'oral. Ces deux représentations de l'oral sont bien différentes. La transcription renvoie à une interaction authentique et à un document original dont elle est issue, dont elle prétend rendre compte et par rapport auquel elle peut être révisée, alors que la mise en scène n'a pas été établie sur la base d'un enregistrement oral pré-existant (cf. Mondada 2000a et 2002). Elle peut viser à reconstituer quelques propriétés caractéristiques de l'oral mais elle le fait de façon fictionnelle. De plus, les extraits de théâtre et de roman reposent sur des conventions littéraires alors que la transcription linguistique s'appuie sur des conventions établies par le chercheur qui utilise les signes typographiques de manière spécifique.

Cette distinction entre mimétisme et réalisme se traduit également dans la "fonction" qu'on peut attribuer à la dislocation à droite dans l'extrait, au-delà de son rôle stylistique. En effet, si le dialogue ci-dessus correspondait à une situation d'interaction authentique et qu'on tentait de valider l'interprétation de post-thématisation évoquée ci-dessus pour la dislocation à droite, il faudrait imaginer qu'Eva s'engage d'abord dans une formulation qu'on pourrait reconstruire comme *elles sont jolies* avant d'ajouter l'expression référentielle pleine *vos pompes*, donnant lieu à la structure décrite. Ce référent pourrait ne pas être suffisamment explicite ; il est nouvellement introduit dans le dialogue, alors que les deux femmes étaient en train de discuter de la maladie d'Eva. Mais qu'en serait-il vraiment dans une situation en face-à-face ? On pourrait imaginer qu'un geste tendu vers les chaussures de Camille ou un regard posé sur cet objet rende "caduque" sa verbalisation. Même si les didascalies témoignent des actions non verbales des personnages (gestes, mouvements spatiaux, postures, regards), elles ne peuvent combler la dimension actionnelle et profondément située du langage. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'une expression référentielle pleine livrée après un pronom ne fait pas

[7] On ne peut s'empêcher de penser à *Voyage au bout de la nuit*, dont le style adopté par Céline cherche précisément à reproduire à l'écrit la musicalité de l'oral (cf. Vigneau-Rouayrenc 1975).

que référer, mais qu'elle est également le lieu d'un travail sur la désignation : Eva catégorise les chaussures de Camille de "pompes" et non pas d'"escarpins", de "sandales" ou autres.
Quoi qu'il en soit, si l'occurrence en question pourrait obéir à des impératifs référentiels dans une situation en face-à-face, l'interprétation par la réparation de la référence s'avère dans beaucoup de cas authentiques irrecevable. En outre, au niveau de l'interaction, s'inscrire dans ce paradigme impliquerait une conception de la langue qui nous obligerait à appréhender la dislocation à droite comme une erreur de programmation dans la formulation : "Right-detachment is, from this perspective, not the reflection of communicative competence, but that of a language generation error, a mistake in sentence planning" (Vallduví 1994 : 578). Ainsi, les réflexions sur la dislocation à droite en termes d'une clarification de la référence émanent d'une conception qui ignore la dimension foncièrement temporelle et contextualisée du langage. Dans cette optique, la dislocation à droite obéit simplement à la "logique" de la progression thématique. Elle montre que l'agencement syntaxique qui compose le discours est conçu au fur et à mesure de la formulation. La structure disloquée à droite est ainsi la trace d'une improvisation continue de la parole. Cette approche se situe à l'opposé d'"une conception déterministe […] qui consiste à décrire ou concevoir les opérations de formulation comme la mise en œuvre mécanique d'un programme" (Apothéloz & Zay 2003 : 48). Ainsi, un texte de théâtre est un support inapte si on veut expliquer pourquoi les locuteurs délaissent parfois la "norme" supposée au profit des dislocations, plus adaptées à leurs besoins communicatifs. L'approche qui est défendue dans ce travail conçoit le langage comme un processus actionnel se déployant dans le temps, de manière située et incarnée, afin d'appréhender la dislocation à droite comme une ressource qui s'adapte au contexte et à l'activité en cours. Dans cette perspective, la langue ne se réduit pas à une somme d'échanges informationnels ; elle sert avant tout à organiser une rencontre sociale. Contrairement à l'exemple de théâtre convoqué en introduction, ce travail se propose d'analyser le fonctionnement de la dislocation à droite en se fondant sur des transcriptions d'enregistrements de données interactionnelles naturelles. Il s'appuie sur plusieurs centaines d'occurrences authentiques pour permettre au final à une centaine d'exemples attestés d'être analysés. Ainsi, l'originalité de cette recherche repose sur la richesse des données empiriques convoquées. Elle offre un nouveau regard sur la dislocation à droite, qui se situe à l'opposé des grammaires normatives traditionnelles en envisageant les constructions linguistiques comme des ressources auxquelles les participants recourent dans le déploiement de l'interaction pour accomplir des activités sociales. En ce sens, ces constructions "are not merely the reflection of a language generation breakdown, but a true structural choice that reflects a […] communicative task" (Vallduví 1994 : 578). Par conséquent, nos analyses convoqueront moins les grammaires traditionnelles ou les approches fonctionnalistes-discursives qu'une approche interactionnelle centrée sur les pratiques des locuteurs pour expliquer le phénomène de la dislocation à droite. Les questions de base qui motivent notre recherche peuvent être formulées de la manière suivante : de quelle manière les interlocuteurs font-ils intervenir la dislocation à droite dans l'interaction ? Qu'accomplissent-ils au moyen d'une dislocation à droite ? Pourquoi privilégient-ils une structure disloquée plutôt que de recourir au schéma SVO ? Quels sont les lieux de prédilection d'apparition de la dislocation à droite ? Sans faire de statistiques quantitatives, qu'observe-t-on au niveau de la distribution de cette structure ?
Depuis les années septante, la dislocation revient en force dans l'intérêt des linguistes et suscite un engouement pour les chercheurs intéressés précisément à la langue orale et à l'interaction en face-à-face. Ainsi, la dislocation jouit d'une aura particulière en offrant un terrain de choix pour une investigation de type interactionniste.

4. Plan de ce travail

Ce travail prend en compte les environnements séquentiels et interactionnels dans lesquels la dislocation à droite apparaît, pour en déterminer le fonctionnement mais aussi les systématicités. Il comporte sept chapitres.
Dans le chapitre II, nous exposons notre cadre théorique, l'approche qui sous-tend le présent travail ainsi que le corpus exploité.
Dans le chapitre III, nous passons en revue les études antérieures consacrées à la dislocation à droite en débouchant sur les intérêts et les enjeux d'une investigation de type interactionniste.
Les chapitres IV à VII sont dédiés aux analyses.
Ainsi, le chapitre IV s'attarde sur la dislocation à droite et son lien avec le système d'alternance des tours de parole, en montrant que cette structure est fréquemment réalisée de manière incrémentale et mobilisée par les participants afin de répondre à une absence de prise de tour de la part de l'interlocuteur. D'autres extraits – tout en témoignant de l'implication étroite de cette structure avec la gestion du *turn-taking* – présentent des cas dans lesquels les locuteurs incrémentent leur tour sous forme de DD tout en effectuant une réorientation topicale. Enfin, d'autres exemples montrent des DD liées à un chevauchement qui surviennent dans des contextes concurrentiels pour la prise de tour.
Dans le chapitre V, nous analysons des structures "hybrides" dénommées pivots, comprenant à la fois une dislocation à droite et une dislocation à gauche. Nous verrons que les locuteurs mobilisent ces configurations essentiellement pour opérer un réajustement référentiel. Elles sont également présentes dans les activités d'évaluation, les demandes de définition et certains contextes dans lesquels les participants à l'interaction gèrent des situations de désaccord.
Le chapitre VI est lié à la gestion des topics et montre que les locuteurs se servent fréquemment de la dislocation à droite pour introduire un nouveau topic dans le discours ou réintroduire un topic antérieur. Les exemples attestent par ailleurs que cette structure apparaît régulièrement sous la forme d'une évaluation formulaïque en vue de clore un topic et/ou une séquence conversationnelle.
Le chapitre de conclusion (chapitre VII) résume les points forts de ce travail. Il soulève plusieurs interrogations, et notamment celle d'utiliser la dénomination de dislocation à droite pour couvrir les structures étudiées dans ce travail. Le chapitre revient sur les formes les plus grammaticalisées de la dislocation à droite, puis débouche sur une réflexion concernant le caractère hautement contingent de ces structures, qui résultent de processus dynamiques et dont les réalisations concrètes sont sensibles aux contraintes praxéologiques de l'interaction. Le chapitre se clôt sur une description de la grammaire dans l'interaction, en proposant une réflexion sur la syntaxe *on-line* et la malléabilité des constructions syntaxiques.

II. TRACÉS THÉORIQUES, CHEMINEMENT MÉTHODOLOGIQUE ET CORPUS

1. De la sociologie à la linguistique

Cette étude se situe dans la lignée des travaux qui tentent d'articuler les dimensions grammaticale et interactionnelle de la structuration des tours de parole. Ce courant – désigné en anglais par le terme d'*Interactional Linguistics* (désormais linguistique interactionnelle) prend son essor avec le volume fondateur de Ochs, Schegloff & Thompson (1996) intitulé *Interaction & Grammar*[8]. Selon cette d'approche, les constructions linguistiques comme la dislocation à droite (désormais DD) que nous traitons dans ce travail sont envisagées comme des ressources auxquelles les participants recourent dans le déploiement de l'interaction pour accomplir leurs activités pratiques. L'interrogation majeure de la linguistique interactionnelle peut donc se formuler ainsi : comment les participants à l'interaction exploitent-ils les ressources linguistiques (de la grammaire) dans la parole-en-interaction et, à l'inverse, comment l'organisation interactive contribue-t-elle à son tour à façonner les ressources linguistiques mises en œuvre ?

La linguistique interactionnelle reprend le programme de l'analyse conversationnelle, fondée dans les années 1960-1970 par Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson (cf. l'article *princeps* de 1974). La revendication de cette approche est qu'elle se veut purement centrée sur le langage, alors que l'analyse conversationnelle est d'abord issue d'un courant sociologique : l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel (cf. *Studies in Ethnomethodology*, 1967)[9]. En effet, l'intérêt qui a guidé les premiers analystes de la conversation était prioritairement d'ordre sociologique, la conversation restant tout à fait secondaire :

> "*[…] our attention has focused on conversational material ; suffice it to say that this is not because of special interest in language, or any theoretical primacy we accord conversation. Nonetheless, the character of our materials as conversational has attracted our attention to the study of conversation in its own right*". (Schegloff & Sacks 1973 : 290)

De ce point de vue, la linguistique interactionnelle cultive "l'ambition de revisiter la grammaire à l'aune de l'interaction" (Mondada 2008a : 883). Il reste aussi que ce sont plutôt les Européens qui utilisent le terme de linguistique interactionnelle. Schegloff est devenu réticent au label, trouvant qu'il fragmente le champ.

Afin de concilier ces différentes influences, nous dirons que notre cadre théorique est celui de la linguistique interactionnelle, issue de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique.

---

[8] Il faut néanmoins citer quelques travaux pionniers, dont ceux de Duranti & Ochs (1979) et Geluykens (1992) sur la DG, ou encore Fox (1987) pour des recherches menées sur les problèmes de référence dans l'interaction.

[9] Hormis Garfinkel, il serait injuste de sousestimer l'influence de Goffman (par ex. 1955, 1959, 1971, 1973, 1981), notamment au vu de la place importante que finira par prendre la notion d'interaction dans son œuvre (cf. par ex. Heritage 1984b). Ochs, Schegloff & Thompson (1996 : 15) notent à ce propos : "Conversation analysis is by no means a straightforward product of the combination of ethnomethodology and Goffmanian interaction analysis, however much it has profited from the new directions of inquiry both have opened". Faute d'espace suffisant, nous ne pourrons cependant pas évoquer toutes les figures qui ont influencé la naissance de l'analyse conversationnelle. Nous avons donc choisi de centrer le début de l'exposé sur Garfinkel, ce qui ne nous empêchera pas de convoquer ponctuellement Goffman par la suite.

Dans les sections qui suivent, nous allons donner quelques brefs repères historiques qui expliqueront la naissance de l'analyse conversationnelle, de même que son lien avec l'ethnométhodologie de Garfinkel. Nous aborderons ensuite les principes méthodologiques et "la mentalité analytique" (Schenkein 1978) si particulière qui caractérise la discipline, en expliquant diverses notions qui sont au fondement de la manière dont l'analyse conversationnelle envisage l'interaction. Enfin, nous en viendrons spécifiquement à la linguistique interactionnelle et à ses enjeux, avec un bref aperçu des études qui se réclament de ce courant. Cet exposé permettra de préciser l'esprit dans lequel sont menées les réflexions du présent travail.

1.1 Les racines ethnométhodologiques

L'ethnométhodologie[10] se propose d'analyser les normes sociales vers lesquelles les acteurs s'orientent et qu'ils exhibent dans leurs actions quotidiennes (cf. Garfinkel 1967, 1996 ; Sharrock & Anderson 1993). D'après cette conception, les membres d'une société n'interagissent pas selon des catégories prédéfinies ou des paramètres extérieurs (comme l'appartenance à une classe sociale, l'identité, la culture, etc) ; au contraire, l'ordre social est activement produit dans les accomplissements continus, contingents et locaux des acteurs dans leurs activités routinières[11]. Ainsi, Garfinkel se focalise sur l'observation des procédés systématiques ou méthodes (d'où les termes "ethno" et "méthode") par lesquelles les acteurs créent et négocient la réalité sociale, tout en donnant à leurs pratiques un caractère sensé et intelligible, i.e. *accountable*[12]. Ceci revient à dire que ces méthodes ne sont pas analysables à priori, i.e. en dehors de l'activité sociale dans laquelle elles sont rendues pertinentes.
A cet égard, les *breaching experiments* (ou expériences déstabilisantes) de Garfinkel (1963, 1967 : 37-38; mais cf. aussi Heritage 1984b, 1991, 2001) visent à désorienter les routines et les habitudes des participants, afin de mettre à nu leurs attentes par rapport à un déroulement ordinaire de l'interaction. Parmi ces expériences, une consiste à se comporter comme un étranger dans sa propre famille. Or, une expérience de ce type permet de rendre visible le fait que les participants s'orientent vers l'établissement d'un cours "normal" des choses, tout en révélant leurs attentes normatives et leurs tentatives de re-normalisation. Clayman & Maynard (1995 : 7) soulignent que "the primary purpose of the breaching experiments was to test for and to explicate otherwise 'invisible' constitutive procedures". Autrement dit, les *breaching experiments* permettent de résoudre "the problem of the invisibility of common sense" (ten Have 1990 : 29), l'idée de Garfinkel étant que les procédures demeurent invisibles tant qu'elles sont prises comme allant de soi. Par conséquent, l'orientation vers la "non-normalité" se voit dans l'infrastructure procédurale des interactions ; elle est activement produite par les participants, dont le sens des conduites est lié aux contextes dans lesquels ils s'inscrivent. De plus, les actions des participants n'existent pas de manière indépendante mais elles s'adaptent à la situation d'interaction dans laquelle elles se déroulent et qu'elles contribuent en retour à construire. Il découle donc de ces expérimentations que l'intelligibilité des actions survient

[10] Pour un exposé complet des relations entre l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle, nous renvoyons à Heritage (1984b, 1991) ; Maynard & Clayman (1991) ; Clayman & Maynard (1995) ; Goodwin & Heritage (1990), ou encore de Fornel & Léon (2009).
[11] En décrivant la réalité sociale comme un lieu où les structures n'existent que pour autant qu'elles sont mises en œuvre à chaque instant par les acteurs, les analyses sociologiques de Goffman (1955) "annoncent" l'ethnométhodologie de Garfinkel.
[12] Bange (1983 : 6) définit les ethnométhodes comme des "activités routinières réglées, par lesquelles on maîtrise quotidiennement les problèmes sociaux, on catégorise la réalité, on co-construit une réalité sociale commune".

localement parce que l'action est foncièrement indexicale (cf. par ex. Garfinkel & Sacks 1970).

1.2 L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle se développe en Californie au milieu des années soixante au sein de l'ethnométhodologie (dont elle partage certaines des idées principales) autour de Sacks[13]. L'objectif de l'analyse conversationnelle est de décrire le déroulement des conversations quotidiennes en situation naturelle. Les nouvelles techniques d'enregistrement de l'époque ont été fondamentales pour l'essor de la discipline, puisqu'elles ont rendu possible le recueil de données. Sacks – élève de Goffman – est assistant au centre d'études scientifiques du suicide à Los Angeles, où il collabore aussi avec Garfinkel. Il reçoit les appels d'urgence et travaille sur des bandes enregistrées en s'intéressant entre autres aux méthodes mises en place par les appelants pour éviter de donner leur nom :

(1) Sacks (1992 I : 3)

```
1    A:   This is Mr Smith may I help you
2    B:   I can't hear you
3    A:   This is Mr Smith.
4    B:   Smith.
```

A la ligne 1, l'appelé s'identifie puis formule une question, ce qui projette une identification en retour de la part de l'appelant ainsi que l'énonciation de sa raison d'appel. Néanmoins, à la ligne 2, l'appelant décrit un "trouble", qui est suivi par une répétition de l'identification de l'appelé (l. 3). Cette répétition – *This is Mr Smith* – est ratifiée par l'appelant en 4. A travers cet extrait, Sacks (1992) montre que la manifestation d'un trouble par l'appelant ne répond pas à un problème technique d'écoute mais bien à une ressource qui permet à l'appelant d'éviter l'auto-identification qui serait attendue à cette position séquentielle. Ainsi, les analyses de Sacks révèlent qu'omettre de donner son nom est une activité socialement significative, qui peut s'observer à travers les procédures formelles des appelants, confirmant ainsi l'idée que la sociologie est une *natural observational science* (Sacks 1992 I et II ; cf. aussi Sacks 1972a, 1972b) et que *we can read the world out of the telephone conversation* (Sacks 1992 ; cf. aussi R. Hopper 1992 : 217).

De la même façon, Schegloff (1967, 1968, 1979b, 1986) s'intéresse aux ouvertures de conversations téléphoniques (il s'agit toutefois d'appels privés), en essayant d'y repérer des composantes systématiques. Schegloff (1967, 1968) remarque aussi que la conversation des

[13] Parmi les articles ou ouvrages introductifs à l'analyse conversationnelle, nous mentionnons ici : Aktinson & Heritage (1984) ; Psathas (1995) ; Hutchby & Woolfitt (1998) ; Silverman (1998) ; Ten Have (1999a) ; Goodwin & Heritage (1990) ; Heritage (1995, 1999 et 2008) ; Drew (2003) ; Lerner (2004c), ainsi que Drew & Heritage (2006). A côté de cette foisonnante littérature anglo-saxonne, il faut relever quelques études en français : Bachmann, Lindenfeld & Simonin (1981) ; Bange (1983, 1992) ; Bonu (1992) et Gülich & Mondada (2001).

deux locuteurs est alternante et peut être décrite selon la formule *ab ab ab*, où *a* et *b* représentent respectivement l'appelant et l'appelé. Ce repérage de séquences sous formes d'énoncés couplés annonce le concept de paire adjacente, l'idée de séquentialité, et plus tard le modèle du *turn-taking*, qui est au fondement même de la discipline.

1.2.1 Les principes méthodologiques

L'inscription dans cette tradition de recherche a des conséquences sur les procédures méthodologiques adoptées dans le cadre de ce travail. Dans les pages qui suivent, nous passons donc brièvement en revue les principes de l'analyse conversationnelle.

1.2.1.1 Le principe de primauté de l'interaction

L'approche conversationnelle insiste sur la coordination entre les acteurs sociaux. Dans l'interaction en face-à-face, le discours est entièrement co-construit ; il ne relève pas d'un individu isolé mais implique l'ensemble des participants :

> "*The production of a spate of talk by one speaker is something which involves collaboration with the other parties present, and that collaboration is interactive in character, and interlaced throughout the discourse, that is, it is an ongoing accomplishment, rather than a pact signed at the beginning, after which the discourse is produced entirely as a matter of individual effort*". (Schegloff 1982 : 73)

Ainsi, la notion d'interaction suppose qu'au cours d'une conversation, les participants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles : "l'interaction implique toujours que la perspective d'un autre que celui qui agit est prise en compte" (Bange 1983 : 6 ; cf. aussi Goffman 1973 : 23 ; Conein 1986b). De fait, la notion de *speaker* ne peut pas être uniquement attribuée au locuteur qui émet un son ; il s'agit d'une catégorie émergente, construite interactivement (cf. De Stefani 2011b ; Mondada 2007b).
Cette conception se situe aux antipodes du schéma rendu célèbre par Jakobson (1963), qui envisage la communication sous un angle strictement informationnel, un locuteur A codant puis transmettant un message à un locuteur B qui le décode – chacun occupant à tour de rôle la place de locuteur ou de récipiendaire (cf. Schmale 2004 : 4 ou Traverso 1999 : 5 pour une critique de ce modèle). Le principe de primauté de l'interaction nous oblige à interpréter le rôle de l'interlocuteur comme actif dans la formulation du locuteur en cours, et à l'inverse, le locuteur en cours témoigne et manifeste constamment à l'égard de son interlocuteur des marques de collaboration et d'engagement. A cet égard, la notion de *recipient design* concerne le principe d'orientation en fonction du récipiendaire :

> "*There are a multitude of respects in which the talk by a party in a conversation is constructed or designed in ways that display an orientation and a sensitivity to the particular other(s) who are coparticipants […] with regard to word-selection, topic selection, admissibility and ordering of sequences, options and obligations for starting and terminating conversation, etc*". (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 717)

Le principe du *recipient design* implique que le locuteur en cours formate son tour en prenant en compte ses différents interlocuteurs (pour un exemple d'analyse cf. Goodwin 1979 et Bange 1992 : 37-38 pour une analyse rigoureuse de l'exemple de Goodwin).
Pour conclure, signalons que le principe de primauté de l'interaction prend une dimension très forte avec les phénomènes que Lerner (1996) a étudiés sous le terme d'énoncés collaboratifs ou Jeanneret (1999) sous le nom de coénonciation, dans lesquels le tour de parole est conçu en tant que processus de construction reposant sur les contributions de deux voire trois locuteurs (cf. aussi Goodwin 1979).

1.2.1.2 Une démarche empirique

L'analyse conversationnelle s'intéresse aux conversations naturelles, soit "des interactions observées et documentées dans leur contexte social ordinaire de production et non de manière simulée, provoquée, ou orchestrée par le chercheur" (Mondada 2008b : 89). Cette exigence d'un travail mené sur des données non expérimentales constitue un saut épistémologique important, même si jusqu'à une période encore récente, la linguistique a continué à appréhender la langue à travers des exemples fabriqués, issus de discours écrits et monologaux (comme l'ont montré notamment Pekarek Doehler 2005 et Mondada 2008a).
En reconnaissant la nécessité d'accorder priorité aux productions effectives, la démarche de l'analyse conversationnelle s'inscrit dans un empirisme indispensable : "We will be using observation as a basis for theorizing" (Sacks 1984a : 25). En rejetant les méthodes intuitives, la discipline se fonde d'abord sur l'observation minutieuse d'interactions authentiques, avant de construire des théories. Ainsi, on parle d'une démarche qui est conduite par les données (*data-driven*), ce qui signifie que l'analyste se laisse guider par le matériel recueilli pour chercher à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour ensuite en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. Sacks (1984a : 27) parle d'une *unmotivated examination* – un regard sur les données non informé par des questions préalables – à travers laquelle il s'agit de faire émerger un phénomène, pour ensuite construire une collection d'occurrences répétées, et enfin en comprendre le fonctionnement. Ainsi, l'analyse conversationnelle a souvent été décrite comme une approche de type *bottom-up* (qui part de l'observation sans chercher dans les données des phénomènes définis par une théorie préalable), par rapport à une approche *top-down* (qui part de catégories théoriques préétablies) :

> *"Rather than starting with a set of theoretical specifications of 'structure' or 'action' (cf. Parsons 1937), with an a priori theoretical specification of particular actions (for example, Searle's [1969] speech act specifications), or with a theory of the motivation of action such as the theory of 'face' (Goffman 1955, 1959, 1971 ; Brown & Levinson 1987), CA has worked to avoid premature and idealized theory construction in favor of the empirical identification of diverse structures of practices*". (Heritage & Clayman 2010 : 14)[14]

[14] L'intérêt croissant qui est prêté depuis plusieurs années aux données interactives contribue à faire de l'interaction un domaine qui n'est pas scientifiquement homogène. Ce regain pour l'étude de l'oral engendre une diversification des approches théoriques et des méthodes d'investigation adoptées. Néanmoins, en revendiquant un émergentisme radical, l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique s'inscrit dans un empirisme indispensable où toute construction théorique dépend des données. En cela, elle se différencie de l'analyse du discours (*Discourse Analysis* ; cf. par ex. Stubbs 1983 et Potter 2004), qui – comme l'expliquent Gülich et Mondada (2001) – renvoie moins à une méthodologie particulière qu'à son objet d'étude, la conversation. En effet, l'analyse du discours (cf. Kerbrat-Orecchioni 1991, 1992, 1996,

Au vu des affirmations précédentes, on comprend que l'enregistrement et la transcription des données constituent des étapes cruciales : "I started to work with tape-recorded conversations. Such materials had a single virtue, that I could replay them. I could transcribe them somewhat and study them extendedly - however long it might take" (Sacks 1984 : 26). De ce fait, la transcription devient elle-même partie du processus analytique. Elle n'est pas un objet stable mais une "fixation dynamique" (Mondada 2008b : 79), et s'articule de manière réflexive en effectuant un retour constant aux données primaires. De plus, elle devient disponible, avec la "possibilité offerte au lecteur de développer sa propre analyse et par la suite de constater ses accords et désaccords avec celle qui lui est proposée" (Mondada 2008b : 83 ; pour une réflexion rigoureuse sur les enjeux théoriques et pratiques des transcriptions, voir aussi Ochs 1979 ; Jefferson 1983a, 1996 ; Bonu 2002 ; Mondada 2000a, 2002, 2007a, 2008b).

La transcription et l'observation des données permettent ainsi de découvrir des objets "inimaginables" ou "insoupçonnés", attribuant une importance fondamentale aux phénomènes qui autrement passeraient inaperçus : "It is possible that detailed study of small phenomena may give an enormous understanding of the way humans do things and the kinds of objects they use to construct and order their affairs" (Sacks 1984 : 25). Cet intérêt pour les "détails" de la conversation (*seen but unnoticed* ; Garfinkel 1967), montre que l'analyse conversationnelle n'a pas de préférence pour des sujets particuliers mais s'intéresse à des phénomènes ordinaires (il n'y a pas de *big issues*, Sacks 1992 I : 484).

1.2.1.3 Une approche praxéologique

L'intérêt de Sacks (1984 : 24) ne porte pas sur le langage en tant que tel, mais sur "what language can do, what people can do with language". C'est à travers leurs actions que les participants à une interaction exhibent leur conduite, plus qu'à travers le contenu de leur propos. Par conséquent, l'analyste des conversations se concentre sur les activités qui sont accomplies par les membres : "a conversation analyst's first concern is to see what activities are being performed. Analysis starts with the recognition of social actions themselves" (Button & Lee 1987 : 52). Ainsi, l'analyse conversationnelle insiste sur la nature *praxéologique* du langage, c'est-à-dire sur le langage comme outil d'action sociale. Elle cherche à interpréter les productions verbales en articulant l'analyse des formes linguistiques aux activités que les participants accomplissent en se servant du langage. Dans cette optique, la dimension actionnelle du discours représente un élément central pour la compréhension du système linguistique (cf. aussi Conein 1986a ; Mondada 2003a).

1.2.1.4 La perspective émique

Comme l'ethnométhodologie, l'analyse conversationnelle adopte une vision émique (cf. Garfinkel 1967, mais déjà Pike 1967 [1954] ; Harris 1964 en anthropologie ; Schutz 1998

2005 ou Vion 2001 en France) s'appuie sur une variété de concepts théoriques empruntés à diverses approches (la théorie des actes de langage, la théorie des faces de Goffman, la linguistique de la politesse ou la linguistique de l'énonciation etc.) sans toutefois en adopter la démarche *stricto sensu* ni la mentalité analytique (cf. Levinson 1983 ; Hutchby & Woolfitt 1998). Même si l'éclectisme théorique est parfois revendiqué comme un atout dans ce type d'approche (cf. l'idée de *butinage théorique* chez Kerbrat-Orecchioni 2005), il estompe aussi la spécificité des différents modèles qui décrivent les interactions (cf. Gülich & Mondada 2001 ; Horlacher 2009).

dans une perspective phénoménologique). Une perspective émique prend comme point de départ analytique la manière dont les participants se rendent réciproquement intelligible leur conduite, s'opposant à une vision étique qui consiste à partir de catégories théoriques préétablies (cf. Levinson 1993). Ainsi, l'exigence d'une telle approche se résume au fait "d'emprunter les catégories du groupe étudié ; en d'autres termes : il faut essayer de trouver les catégories pertinentes pour les participants" (Gülich 1991 : 141). En reconnaissant la perspective des interlocuteurs comme centrale, la discipline évite de spéculer sur leurs intentions ou leurs motivations psychologiques. Goffman (1967 : 2), déjà, concevait l'organisation de l'interaction comme reposant sur les différentes actions accomplies par les participants à une interaction, au lieu de l'expliquer à travers leur psychologie : "I assume that the proper study of interaction is not the individual and his psychology, but rather the syntactical relations among the acts of different persons mutually present to one another". En d'autres termes, l'analyse conversationnelle se focalise sur ce qui est *accountable*, c'est-à-dire descriptible, observable et rendu localement pertinent par les participants.
En outre, la perspective émique interdit à l'analyse conversationnelle des jugements de grammaticalité ou de normativité. De ce refus d'exclure les cas atypiques ou "déviants" s'ensuit "une revalorisation du statut des cas marginaux, moins fréquents, comme donnée de base pour toute théorisation" (Pekarek Doehler 2005 : 7).

1.2.1.5 Le principe d'ordre

L'analyse conversationnelle se donne pour tâche de décrire les règles qui sous-tendent le fonctionnement des échanges verbaux. Néanmoins, tout en s'attachant à trouver l'ordre qui règne sous l'apparent désordre des conversations, ce qui intéresse les tenants de la discipline, ce sont les procédés déployés par les participants pour rendre compte de cette "architecture" minutieuse : "L'objet de l'analyse est moins l'ordre lui-même que la manière dont il est accompli, grâce à des procédés – à des méthodes – mis en œuvre par les participants" (Mondada 2008a : 882). A cet égard, la citation de Sacks (1984 : 22) "there is order at all points" veut souligner la coordination, la synchronisation et l'ajustement constant des locuteurs entre eux qui leur permettent d'intervenir dans la conversation de façon ordonnée, méthodique et reconnaissable. Ce postulat n'implique toutefois pas les locuteurs suivent un plan pré-établi : "Conversationalists achieve organization by their orientation to conversational organizations. They are not following a structural plan but do have at their disposal a commonsense methodology" (Button & Lee 1987 : 38). L'ordre est donc le produit d'un accomplissement pratique, non pas préexistant ; il est créé localement – *hic et nunc* – par les membres, qui se conforment à certaines méthodes rendant visible l'ordre de la conversation : "We have proceeded under the assumption (an assumption born out by our research) that insofar as the materials we worked with exhibited orderliness, they did so not only for us, indeed not in the first place for us, but for the coparticipants who had produced them" (Schegloff & Sacks 1973 : 290). Autrement dit, les efforts d'organisation des participants sont lisibles à la surface de l'interaction, qui rend disponible la façon dont les interlocuteurs reflètent leur interprétation de la situation. Ce travail de coordination (ou d'absence de coordination) est rendu manifeste à travers l'organisation séquentielle ; il est par conséquent analysable, à la fois par les chercheurs mais surtout, et d'abord, par les participants eux-mêmes.

1.2.1.5.1 Séquentialité et paires adjacentes

En affirmant que la manière dont l'interaction est produite n'est pas fortuite, l'analyse conversationnelle prête une attention particulière à la séquentialité des productions verbales, c'est-à-dire au déroulement pas à pas de l'interaction sur l'axe temporel tel qu'il est observable dans l'enchaînement des tours de parole : "The discourse should be treated as an achievement ; that involves treating the discourse as something 'produced' over time, incrementally accomplished, rather than born naturally whole out of the speaker's forehead, the delivery of a cognitive plan" (Schegloff 1982 : 73). L'accomplissement (*accomplishment*) est de ce fait un mot clé de l'analyse conversationnelle, qui ne conçoit pas la conversation comme un produit stable mais comme un processus dynamique qui se déroule au fur et à mesure que progresse la parole-en-interaction. Plus tard, les travaux de la linguistique interactionnelle insisteront sur cette idée de processualité (cf. les notions de syntaxe en procès [*Syntax als Prozess*] et de syntaxe *on-line*, Auer 2000, 2005a et 2009).

Ainsi, l'analyse conversationnelle traite le placement séquentiel qu'occupe une unité dans le déroulement de l'interaction comme garant de la reconnaissabilité et de l'interprétabilité des actions effectuées par les participants. Cette importance attribuée à la place d'une unité pour en déterminer sa "valeur" a été capturée par les fameuses phrases de Schegloff & Sacks (1973) *Why that now ?* ("pourquoi cela maintenant ?") et *What's next ?* ("Qu'est-ce qui suit ?") (cf. aussi Garfinkel 1967 : 12). Aussi la séquentialité amène-t-elle à interroger la façon dont certains éléments projettent des potentialités sur la suite du discours. Dans le déroulement séquentiel de la conversation, les productions qui précèdent ont un effet prospectif sur les unités qui suivent. A l'inverse, un tour nous renseigne sur comment le précédent a été interprété dans un effet rétrospectif. La notion de projection est donc étroitement liée à celle de séquentialité :

> "*Projection refers to the feature of human conduct that prefigures possible trajectories of how an action (or a sequence of actions) might develop in the next moment, and which thereby allows interactants to negotiate and accomplish coordinated action in the subsequent course of interaction*". (Hayashi 2004 : 1337)

L'idée est que toute action projette normativement un ensemble possible d'actions successives, qui pourront être prises en charge par le locuteur suivant : "An action (or action component) may project onto the timing slot immediately following it and make some next activity (component) expectable in this slot" (Auer 2005b : 8). Un locuteur proposant une action qui enchaîne de manière adéquate à la précédente exhibe par là sa compréhension du tour précédent et de ses attentes.

La notion de projection est particulièrement visible au niveau de la paire adjacente. Une paire adjacente est composée de deux énoncés, adjacents entre eux, produits par des locuteurs différents ; en d'autres termes, elle est ordonnée en une première et une seconde partie, la première exerçant une série de contraintes sur la seconde selon le principe de dépendance conditionnelle (*sequential implicativeness* ou *conditional relevance*) : "Given the first the second is expectable" (Schegloff 1972 : 111). Une question par exemple, demande une réponse, une salutation demande une salutation, une requête demande une acceptation ou un refus, tout comme des reproches exigent des excuses, etc. Autrement dit, le premier énoncé de la paire sélectionne une continuation préférentielle pour le second énoncé, et inversement, ce dernier constitue un retour attendu au premier énoncé : "The next move demonstrates that the prior one has been heard and seen to be interpretable and relevant" (Goffman 1981 : 46 ; cf. aussi Schegloff & Sacks 1973 : 295-296 ; Schegloff 2007 : 13). Ceci implique qu'il existe un

lien unissant deux tours de parole, le premier ayant le potentiel de préfigurer (sans forcément le contraindre) le second. De fait, les paires adjacentes rendent visible l'orientation des participants vers certaines attentes normatives, la seconde partie d'une paire portant l'interprétation que l'interlocuteur fait de la première partie, tout en projetant en même temps des pertinences par rapport à ce qui suit.

1.2.1.5.2 *Turn-taking*, tours et TCUs

Pour rendre compte de la "machinerie" que constitue une conversation, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) ont développé un modèle – habituellement dénommé dans la littérature *modèle du turn-taking* – désignant le mécanisme d'alternance qui rythme un grand nombre d'activités sociales, dont l'interaction verbale. L'unité de base de ce modèle est le tour de parole. Goodwin (1981 : 2) définit le tour de parole comme la portion de production langagière existant entre deux places transitionnelles : "The talk of one party bounded by the talk of others constitutes a turn, with turn-taking being the process through which the party doing the talk of a moment is changed". Autrement dit, les lieux qui marquent le début ou la fin d'un tour sont des achèvements potentiels et constituent des espaces pertinents de transition[15].
Selon Sacks, Schegloff & Jefferson (1974), un tour de parole se construit sur la base d'unités grammaticales variées : une phrase entière, une proposition, un syntagme, un seul mot. Le TCU (de l'anglais *turn constructional unit*) est précisément une de ces unités qui compose un tour de parole. C'est l'unité interactionnelle minimale. En organisant l'alternance des tours, les auteurs affirment que les locuteurs s'orientent précisément vers l'"existence" de ces TCUs. Précisément, l'alternance des tours de parole est fondée sur deux dispositifs : la composante de construction de tour (*turn constructional component*) et la composante d'allocation de tour (*turn allocational component*).

La composante de construction de tour concerne les TCUs qui construisent les tours de parole. Un locuteur en cours structure son tour en employant certains types de ces unités, affichant par-là et projetant à ses interlocuteurs leur complétude potentielle. Dans leur description du passage de la parole entre interlocuteurs, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 720) soulignent que les locuteurs sont précisément en mesure de reconnaître la fin de telles unités[16] : "whatever the units employed for the construction [of turns], […] they still have points of possible unit completion, points which are projectable before their occurrence". Ce moment où une complétude est atteinte est appelé place pertinente de transition (*transition-relevance place* ; *ibid.* : 702-3). Or, ces places pertinentes de transition sont prédictibles/prévisibles selon le concept de trait de prévisibilité (*feature of projectability*). Les prochains locuteurs analysent et interprètent les achèvements potentiels des différents TCUs dont est composé le tour en cours, en vue d'un moment pertinent pour s'auto-sélectionner et ainsi opérer la transition. Les deux notions de TCU et de place transitionnelle potentielle (TRP) sont donc étroitement liées : "The end of any such unit [i.e. the TCU] is a possible completion of a turn, and possible completion of turns are places at which potential next

[15] Il est peut-être un peu simpliste de définir le tour de parole comme la portion de production langagière délimitée par la prise de parole d'un locuteur précédent et la prise de parole d'un locuteur suivant. En effet, cette définition du tour occulte la question de savoir s'il faut considérer comme des tours à part entière les contributions de type "mhm", "ouais", etc. Nous renvoyons au chap. IV, section 3.1 pour une problématisation de la définition du tour, et notamment de la différenciation entre un *full turn* (Ford & Thompson 1996) et un continuateur.
[16] Nous reviendrons néanmoins sur le caractère malléable du TCU à la fin de ce chapitre IV, notamment dans la section 5.2.

speakers appropriately start next turns" (Schegloff 1982 : 75). Autrement dit, la complétion d'un TCU signifie potentiellement la fin d'un tour et débouche sur un espace pertinent pour la transition[17]. Néanmoins, celui-ci n'est pas obligatoirement saisi par l'interlocuteur. Schegloff (1996 : 55) note à propos des TCUs : "on their completion, transition to a next speaker becomes relevant (although not necessarily accomplished)". Houtcoop & Mazeland (1985) parlent de *open discourse units* pour désigner ces unités qui n'aboutissent pas à une place pertinente de transition mais qui projettent une suite.

La composante d'allocation de tour concerne des techniques d'allocation des tours par hétéro-sélection, et d'autre part des techniques d'auto-sélection, qui incluent également la possibilité pour le locuteur en cours de garder la parole. Les règles d'alternance énoncées par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) sont les suivantes :

(1) Pour chaque tour, à la première place transitionnelle potentielle :

a) si un locuteur a été sélectionné, celui-ci a le droit et le devoir de prendre le tour
b) si aucun locuteur n'a été sélectionné, le premier locuteur qui se manifeste acquiert le droit de prendre le tour
c) si a) et b) ne se réalisent pas, le locuteur en cours peut garder la parole

(2) Les règles a)-c) se réappliquent à chaque place transitionnelle potentielle

L'hétéro-sélection est la sélection par le locuteur en cours du locuteur suivant. Cette attribution de parole peut se faire par différents procédés (le locuteur en cours appelle le locuteur designé par son prénom ou un autre terme d'adresse, sollicite l'interlocuteur par l'ouverture d'une paire adjacente, etc.).
L'auto-sélection implique qu'un locuteur prenne la parole sans qu'il y ait hétéro-sélection. Ainsi, l'auto-sélection concerne l'identification par les locuteurs de places pertinentes pour la transition où ils peuvent se sélectionner pour prendre la parole. Comme le note Lerner (2002 : 229) : "Turns at talk are somewhat projectable as they emerge. This projectability furnishes possible next speakers with the resources to locate an upcoming place to begin speaking".

Le modèle de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) place la syntaxe comme facteur premier et déterminant dans la prévisibilité des constituants. Si le TCU n'est pas explicitement une unité syntaxique, ces auteurs (*ibid.* : 702) le décrivent pourtant à l'aide de différentes structures syntaxiques, même si cette description est complétée par une référence à la prosodie :

> *"Clearly, in some understanding of 'sound production' (i.e. phonology, intonation, etc.) it is also very important to turn-taking organization. For example, discriminations between 'what' as a one-word question and as the start of a sentential (or clausal or phrasal) construction are made not syntactically but intonationally. When it is further realized that any word can be made into a 'one-word' unit-type, via*

[17] Dans ce travail, nous utilisons les termes de *place* pertinente de transition, de *place* transitionnelle potentielle ou d'*espace* pertinent de transition et non de *point* pertinent de transition. En se réclamant de Jefferson (1983b), Oloff (2009 : 62) note que "le moment pertinent pour une prise de parole ne correspond pas tellement […] à l'atteinte d'un *point* précis, mais se base sur la reconnaissance d'un *espace* de complétude".

> *intonation, then we can appreciate the partial character of the unit-types' description in syntactic terms*". (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 721-722)

Certes, la syntaxe est une dimension essentielle, mais la possibilité pour les interlocuteurs de prédire une place pertinente de transition peut relever d'autres domaines. De nombreux travaux (Goodwin 1979, 1981 ; Local & Kelly 1986 ; Ford, Fox & Thompson 1996 ; Ford & Thompson 1996 ; Selting 1996, 1998a ; Auer 1991, 1992, 1996 ; Ford 2004) ont depuis démontré que le rôle que joue la syntaxe dans la projection des unités et leur complétude est influencé par un faisceau de ressources différentes : "[...] speaker change more closely clusters at moments where grammar, prosody and action-in-context converged to form points of possible completion ; a pattern that calls into question the centrality of grammatical projection to turn taking" (Ford 2004 : 37). Les travaux de Selting (1996, 1998, 2000) insistent notamment sur le rôle de la prosodie de sorte à montrer "how both syntax and intonation play their own individual roles and interact as resources in the organization and projection of turn-constructional units and turns-at-talk" (Selting 1996 : 358 ; cf. aussi Bart-Weingarten, Reber & Selting 2010). Ford, Ford & Thompson (1996 : 156) affirment que "syntax in itself is not the strongest predictor of speaker change". Selon elles, un espace pertinent de transition se doit d'être défini non plus sur le seul plan syntaxique, mais également prosodique et sémantico-pragmatique. Plus tardivement, les ressources multimodales seront prises en compte (mais cf. déjà Goodwin 1979 et 1981), notamment les gestes et le regard, entraînant des réflexions sur leur contribution à la structuration linguistique des TCUs et des tours (cf. par ex. Streeck & Hartge 1992 ; Schmitt 2005 ; Mondada 2004 et 2007b).

Par conséquent, la linguistique interactionnelle enrichira considérablement la définition basique du TCU, notamment en insistant sur son ancrage praxéologique (cf. Ford, Fox & Thompson 1996, 2002 ; Selting 1998a, 1998b, 2000 ; Ford 2004 ; Mondada 2007c ; ainsi que la section 5.3 dans le chapitre IV). En effet, si le TCU est habituellement compris comme l'unité de base du tour de parole, il n'en est pas moins une unité dynamique et flexible, accomplie dans la progressivité du tour :

> "*Les unités de construction du tour […] ne sont pas à comprendre comme les unités traditionnelles des linguistes, définies et délimitées par une série de critères formels a priori ; elles sont à considérer comme des formes en devenir, virtuelles et projetables, qui se définissent plastiquement et progressivement comme telles au fil des activités des participants, qui les catégorisent, les délimitent et les négocient en cas de divergences*". (Mondada 2000b : 28)

Autrement dit, la définition et la délimitation du tour de parole et du TCU sont des préoccupations de l'analyste. Les locuteurs quant à eux s'orientent vers la reconnaissabilité des actions qui découlent de telles unités et non vers la production de ces unités *in abstracto* : "Speakers and recipients in general do not orient to the production of TCUs as such, but rather to the organization of interpretable activities that are constituted with and via such units" (Selting 2000 : 511).

1.2.2 Brève synthèse intermédiaire

Avec l'impulsion des travaux de Sacks et de Schegloff, l'analyse conversationnelle devient véritablement une procédure d'observation sociale de nature empirique (cf. Sacks 1972a). Elle

défend l'idée que les interactions sont des lieux privilégiés où l'on peut observer comment les participants effectuent en commun les différentes tâches qu'ils ont à accomplir comme gérer l'ouverture et la clôture d'un échange, assurer l'alternance des tours de parole, réparer les éventuelles sources de problèmes ou de compréhension, mener à bien la négociation des thèmes, etc. Ce qui intéresse les tenants de la discipline, c'est "l'architecture" de la conversation, telle qu'elle peut être reconstituée à partir de l'observation minutieuse d'échantillons enregistrés.

1.3 La linguistique interactionnelle : une "grammaire-pour-l'interaction"

Tout en s'appuyant sur les acquis de l'analyse conversationnelle, la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996 ; Mondada 2000b, 2001 ; Couper-Kuhlen & Selting 2001 ; Hakulinen & Selting 2005) cherche à concevoir la grammaire dans la perspective de l'interaction. Elle cherche à faire le pont entre l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, la linguistique anthropologique issue de l'ethnographie de la communication (Hymes 1962 ; Hymes & Gumperz 1964 ; Schiefflin & Ochs 1986 ; Hanks 1990 ; Duranti 1997, 2009), ainsi que les études fonctionnaliste-discursives (cf. notamment les travaux de Chafe 1979 ; Givón 1984 ; Du Bois 1987, Hopper & Thompson 1984 et Hopper 1987, 2001)[18]. En cela, elle se revendique d'emblée comme un courant interdisciplinaire.

L'objectif premier de la linguistique interactionnelle est de décrire la manière dont les structures formelles de la grammaire sont mobilisées par les participants pour accomplir et organiser leurs activités sociales. Autrement dit, elle s'interroge sur le rôle que jouent les ressources grammaticales dans et pour l'organisation de l'interaction, en invitant à une réflexion sur "the ways in which the intersection of interaction and grammar prompts a rethinking of what sort of thing grammar might be thought to be and how it might be configured" (Ochs, Schegloff & Thompson 1996 : 27-28). Ainsi, le principe de base qui oriente les recherches menées au sein de la linguistique interactionnelle est une conception interactionniste de la grammaire. Dans ce cadre, il s'agit non pas simplement d'étudier la grammaire dans l'interaction ou de la concevoir comme un produit de l'interaction, mais comme étant elle-même de nature interactionnelle. Or, cette vision se situe aux antipodes de la linguistique classique, qui envisage la grammaire comme un ensemble de règles répondant à des jugements de "bonne formation" : "When linguists use the term *grammar* they typically restrict the scope of that term to *sentential grammar*, e.g. rules, structures and procedures implicated in the production of well formed sentences and their subcomponents" (Goodwin 1996 : 370). Au contraire, ce que propose la linguistique interactionnelle est une grammaire articulée de manière complexe avec l'écologie naturelle dans laquelle elle existe – c'est-à-dire l'interaction verbale : "the scope of the term grammar will not be limited to phenomena within the stream of speech, but will also encompass structures providing for the organization of the endogenous activity systems within which strips of talk are embedded" (*ibid.* : 370). Autrement dit, la linguistique interactionnelle n'envisage pas la grammaire en dehors de l'organisation interactive dont elle est issue et qu'elle contribue en même temps à structurer. De plus, la grammaire ne constitue pas un inventaire clos et statique de règles, mais

[18] Nous renvoyons ici à Ochs, Schegloff & Thompson (1996), Couper-Kuhlen & Selting (2001) Pekarek Doehler (2005) et Mondada (2008a) pour des exposés rigoureux du champ et de ses enjeux.

un système dont les ressources sont mobilisées de manière adaptative et flexible en fonction des contingences locales de l'activité langagière :

> "*Rather than conceptualizing language as an abstract and balanced system of pre-established discrete elements which are combined with one another into 'sentences' that are then realized in speech, interactional evidence suggests that language forms and structures must be thought of in a more situated, context-sensitive fashion as actively (re)produced and locally adapted to the exigencies of the interaction at hand*". (Couper-Kuhlen & Selting 2001 : 4-5)

Cette approche de la grammaire (dans le sens d'une *grammaire-pour-l'interaction* ; cf. notamment Mondada 1999, 2000b et 2001) a évidemment un impact sur la conception des structures grammaticales. Selon cette conception, les formes linguistiques – tout en ayant un caractère plus ou moins routinier – se trouvent constamment modelées de façon spécifique à travers le processus de leur production : "the resources for mutual understanding are found in the fundamental nature of sequencing – that the elements of interaction are not merely serially realized 'once and for all' objects but are rather *actions* that are *shaped* and *reshaped* over the course of the talk" (Zimmerman & Boden 1991 : 10). Autrement dit, cette vision envisage les ressources linguistiques comme un matériau à bricoler, aussi bien que comme des formes disponibles, plastiquement flexibles, voire réinventables (cf. Mondada 2000b). Ainsi, les ressources linguistiques sont à la fois *context-sensitive*, *context-shaped* et *context-renewing*, c'est-à-dire sensibles au contexte (de par leur nature profondément indexicale), tout en étant configurées dans et par leur usage même, contribuant aussi à (re)définir le contexte dans un mouvement réflexif[19] (concernant le rapport au contexte, cf. par ex. Duranti & Goodwin 1992, Schegloff 1997 et Mondada 2006a).

1.4 Les apports de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle

En somme, l'analyse conversationnelle et l'essor de la linguistique interactionnelle révèlent plusieurs apports notables.

D'une part, elle préconise un travail systématique sur des données empiriques. Cette exigence invite à interroger de manière centrale la nature même du système linguistique, telle qu'elle émerge de l'étude du langage dans son habitat naturel (cf. Couper-Kuhlen & Selting 2001 : 1). Les analystes de la conversation proposent d'autres postulats que l'analyse centrée sur des locuteurs isolés ou des énoncés extraits de leur contexte d'occurrence. Leurs investigations se concentrent sur données authentiques faisant apparaître des constructions dites typiques, mais aussi des constructions peu voire pas attestées, qui sont pourtant récurrentes dans l'usage. Cette démarche remet en cause les concepts traditionnels d'une grammaire décontextualisée et insiste sur la nécessité d'une grammaire fondée sur l'empirie qui tienne compte de la dynamique des activités conversationnelles. Comme le conclut Pekarek Doehler (2005 : 1), ces développements se situent à contre-courant d'une tradition de pensée linguistique qui reste encore largement attachée au langage tel qu'il est imaginé "par introspection du chercheur", au lieu d'être conçu dans son habitat naturel.

[19] Garfinkel (1967 : 7) utilisait déjà la notion de *réflexivité* pour rendre compte du fait que les activités modifient l'ordre des choses dont elles sont le produit.

D'autre part, la linguistique interactionnelle aspire à rendre compte des phénomènes linguistiques en prenant en considération non seulement le niveau syntaxique, mais aussi prosodique, sémantique, pragmatique (cf. par ex. Ford & Thompson 1996) et multimodal (cf. par ex. Mondada 2006b, 2007c ; De Stefani 2007b, 2007c ; mais voir déjà Goodwin 1979, 1980, 1981). Certes, le lien entre syntaxe et prosodie n'est en soi pas nouveau (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 721-722) mais avec la linguistique interactionnelle, on assiste à un développement important de travaux portant sur cette articulation (cf. Couper-Kuhlen 1992 ; Local 1992 ; Ford & Thompson 1996 ; Selting 1996, 1998a, 1998b ; Couper-Kuhlen & Selting 1996 ; Couper-Kuhlen & Ford 2004 ; Local & Walker 2004 ; Walker 2001, 2008 ; Curl 2005 ; Barth-Weingarten, Reber & Selting (2010). Hormis les aspects prosodiques, la linguistique interactionnelle connaît également un développement significatif de travaux prenant en considération les ressources multimodales (cf. Relieu 1999 ; De Stefani 2007a ; Stivers & Sidnell 2005), telles que le regard (mais voir déjà Goodwin 1980), les gestes (par ex. Kendon 2004 ; Mondada 2007b), le positionnement du corps (par ex. Heath 1984) et la manipulation d'objets (par ex. De Stefani 2007c). A cet égard, les *workplace studies* (ou interactions en milieu institutionnel ; cf. par ex. Drew & Heritage 1992 ; Luff, Hindmarsh & Heath 2000 ; Heritage 2005), tout en recourant aux équipements vidéos, témoignent d'une prise en compte de plus en plus sérieuse du contexte et des ressources qui y sont visibles. Cette attention portée aux interactions en milieu professionnel concerne également la classe de langue (cf. les premières études de McHoul 1978 et Mehan 1979). Depuis, l'analyse conversationnelle constitue également un apport méthodologique croissant dans le domaine de l'acquisition des langues secondes (cf. l'idée de *CA for SLA* dans les travaux de Krafft & Dausendschön-Gay 1994 ; Pallotti 2002 ; Gardner & Wagner 2004 ; Seedhouse 2004 ; Mondada & Pekarek Doehler 2004 ; Pekarek Doehler 2006, 2010 ; Fasel-Lauzon 2009 et Pochon-Berger 2010).

Malgré ce désir d'exhaustivité et un regard plus holiste sur l'interaction, il faut aussi souligner que la discipline connaît des domaines de spécialisation : "personne ne fait tout". Les différents chercheurs se sont spécialisés dans l'une ou l'autre de ces dimensions, sans pour autant ignorer l'influence des autres[20].

Après avoir résumé les éléments essentiels du cadre théorique qui sous-tend l'approche de ce travail, nous expliquons en quelques mots la démarche méthodologique adoptée.

[20] Ainsi, les études menées en prosodie mettent l'accent sur un aspect en particulier, et les travaux se réclamant de la multimodalité sur un autre – la vidéo représentant d'ailleurs elle-même une limitation par rapport au sonore par exemple ; en effet, des données vidéos pourront courir le risque d'être de qualité discutable pour un tenant de la prosodie avant tout préoccupé par la qualité sonore de son corpus. A l'inverse, un partisan des études multimodales pourra juger insuffisant un document audio de bonne qualité sonore mais ne rendant pas accessible le contexte d'énonciation.

2. La démarche adoptée dans le présent travail

Outre les principes méthodologiques et théoriques découlant directement de notre approche, quelle démarche avons-nous adoptée dans le présent travail ? Quels sont les critères qui nous ont guidée pour l'établissement de nos collections ? Quelles sont les procédures concrètes que nous avons suivies ?

Selon Mondada (2008a : 890), on peut décrire plusieurs angles d'approche des phénomènes linguistiques au sein de la linguistique interactionnelle, "qui ne se contredisent pas en principe mais produisent des développements cumulatifs distincts, ayant des implications théoriques différentes pour la pensée et l'approche de la langue en interaction" :

- Une première façon de faire – qui est celle adoptée dans ce travail – "consiste à se focaliser sur une *forme*, ensuite explorée dans les séquences qui la caractérisent et les actions qu'elle contribue à effectuer" (*ibid*. : 889). Cette démarche a notamment été suivie par Heritage (1984a, 2002) dans ses travaux sur "oh" ou par Antaki (2002) et Antaki *et al*. (2000) dans leurs études sur "brilliant" et "lovely". On peut aussi noter les travaux d'Egbert (1996) sur "bitte ?" ou encore les recherches de Bruxelles & Traverso (2001, 2006) sur "ben" et "voilà", de même que les études portant sur les DG (de Fornel 1988 ; Pekarek Doehler 2001a ; De Stefani 2007d) et d'autres constructions syntaxiques (cf. par ex. Müller 2006, 2007 pour les pseudo-clivées et Jullien 2005, 2007 pour les présentatives clivées).

- Une autre démarche consiste à partir des activités accomplies par les participants, en se focalisant sur une action particulière (réparation, désaccord, etc.) et d'étudier à travers quelles ressources elle est réalisée (avec la difficulté qu'une activité est moins aisément identifiable qu'une construction ou une forme particulière). Dans cette perspective, les locuteurs disposent de plusieurs solutions linguistiques pour réaliser une activité. Ainsi, la DD ne deviendrait qu'une méthode parmi d'autres pour accomplir telle ou telle tâche, l'accomplissement de cette tâche pouvant donner lieu à différents formats syntaxiques ou être réalisé par des ressources très diverses.

Partir de la DD, pour nous, supposait d'avoir à disposition une définition minimale de cette construction. Il nous fallait des catégorisations opérationnelles pour repérer ces structures dans les données[21]. Néanmoins, procéder de la sorte comportait le risque que des structures "imparfaites" nous échappent. Ainsi, nous avons volontairement cultivé un certain flou dans la définition initiale, afin d'intégrer certaines occurrences qui semblaient moins facilement catégorisables : avait-on toujours affaire à une DD s'il n'existait pas de relation stricte de coréférence entre le pronom et l'élément disloqué ? Comment traiter les occurrences réalisées en deux unités syntaxiques et intonatives : comme des DD ou plutôt en tant qu'*afterthoughts* ? Les critères syntaxiques se sont révélés centraux mais également ambigus. Aussi avons-nous tenu compte de toutes les variantes de DD rencontrées dans les données, sans exclure les réalisations à première vue inusuelles ou atypiques.

Dans un second temps, nous avons identifié des contextes actionnels récurrents dans lesquels ces DD étaient impliquées. Nous avons ensuite établi une collection de cas similaires nous permettant d'analyser les DD concernées, à la fois dans leur variation formelle et dans leur

[21] La définition "de travail" de laquelle nous sommes partie pour recenser les occurrences de DD dans les corpus correspond à celle que nous avons donnée en introduction, à savoir une construction syntaxique dont un des éléments est représenté sous la forme d'un pronom avant d'être spécifié à l'aide d'une expression lexicale "pleine" (typiquement un SN) qui établit un rapport de coréférence avec le pronom précédent. Nous reviendrons en conclusion sur l'utilisation d'une catégorie analytique étique (comme la DD) dans un travail qui se réclame de l'analyse conversationnelle et de sa perspective émique.

participation à des activités concrètes. Concernant cette deuxième étape, chaque occurrence a été soumise à une analyse formelle et séquentielle, permettant d'étudier la manière dont les interlocuteurs faisaient intervenir cette structure dans son contexte à la fois local mais aussi global. Ainsi, les questions qui ont guidé notre démarche sont les suivantes : Quel type d'action les DD recensées accomplissent-elles dans leur contexte d'occurrence ? Quels sont les environnements actionnels récurrents dans lesquels elles interviennent ? Et de quelle manière sont-elles exploitées par les participants dans ces contextes précis ?

Dans nos futurs chapitres analytiques, il apparaîtra une certaine fréquence de l'apparition des constructions disloquées à droite au niveau de la gestion des tours de parole, lors de la clôture d'épisodes conversationnels, lors du changement ou de la réorientation d'un topic, etc. Il reste que ce n'est pas sans oublier que ces structures peuvent être utilisées pour accomplir d'autres tâches interactionnellement pertinentes, dans des environnements séquentiels différents. Au lieu d'enfermer ces DD dans des fonctions interactives spécifiques, nous montrerons plutôt que les locuteurs mobilisent ces structures pour accomplir plusieurs tâches à la fois. Par conséquent, nos occurrences ne se laisseront pas ranger dans une catégorie une fois pour toutes. Le fait qu'une même construction apparaisse sous plusieurs chapitres montrera que son exploitation par les locuteurs est multiple et que ces ressources sont somme toute relativement polyvalentes.

3. Présentation des données

Les données qui ont servi dans le cadre de ce travail regroupent :

1) des confidences radiophoniques (= Corpus Horlacher) recueillies dans le cadre de l'émission "Allô Macha" – diffusée la nuit et animée par Macha Béranger sur *France Inter* – rebaptisée "Bonsoir Macha" sur la chaîne MFM depuis juin 2006 et jusqu'à la mort de l'animatrice en 2009. Ces appels téléphoniques – d'une cinquantaine d'heures – proviennent de ces deux émissions, étalés sur une période allant de 2002 à 2007. Ils ont été transcrits et recueillis par nos soins, à l'exception de quelques exemples (= Corpus Horlacher & De Stefani) qui ont bénéficié d'un contrôle dans leur transcription par Elwys de Stefani, avant de faire l'objet d'une présentation en tandem au colloque *IPrA* de Göteborg en 2007.

Ces entretiens peuvent être identifiés comme des confidences, si on accepte la définition minimale qu'en donne Traverso (1994 : 227), pour qui il s'agit d'"une séquence de conversation où un participant expose ses états d'âme et raconte des événements personnels" (cf. aussi Vion & Maury-Rouen 1994). Or, le principe des émissions permet précisément aux auditeurs de s'entretenir avec Macha – qui fut une véritable *radio personality* dans le sens de Goffman (1981) – sur un sujet personnel, de raconter une expérience ou de passer un message. Les prénoms des personnes intervenant à l'antenne n'ont pas été anonymisés. Nous partons du principe que s'ils s'expriment sur une chaîne de radio publique, les divers intervenants consentent à l'exploitation de ces données sans anonymisation.

Ce type d'interactions se situe dans la lignée des travaux menés sur les *phone-ins*, parmi lesquels on peut citer ceux de Hutchby (1991, 1995, 2006), Günther (1992, 1993), Panese (1996), Thornborrow (2001a) et Fitzgerald & Housley (2002). Ces *phone-ins* ne possèdent néanmoins pas tous un caractère "confidentiel" tel qu'il existe dans notre corpus. Néanmoins, ils sont tous à distinguer des conversations téléphoniques ordinaires ("informal 'mundane' telephone conversation", Auer, Couper-Kuhlen & Müller 1999 : 174) dans le sens où le public d'auditeurs constitue "un tiers absent / présent", selon les termes de Charaudeau (1984 : 112), qui explique qu'il est un tiers "parce qu'il est institué comme un témoin de ce qui est dit ; mais il peut être interlocuteur lorsqu'il est explicitement institué comme destinataire ('les auditeurs qui nous écoutent doivent savoir que...')". Ainsi, le public est effectivement absent parce qu'il n'intervient pas verbalement dans la confidence, mais il est néanmoins présent "en tant que auditeur-consommateur-témoin de [sa] mise en scène" (*ibid.* : 112 ; cf. aussi Horlacher 2004).

2) des entretiens semi-directifs (= Corpus FNRS) d'une durée de 20 heures, animés par différents enquêteurs linguistes et réunissant des groupes de quatre à six personnes (enseignants, parents et élèves) qui discutent de l'acquisition des langues et du bilinguisme. Ces données constituent le corpus de base sur lequel nous avons travaillé à l'Université de Neuchâtel dans le cadre d'un projet financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (subside n° PP001 - 68685). Ces entretiens avaient été organisés et enregistrés à l'époque par Bernard Py (Université de Neuchâtel) et son équipe (Laurent Gajo, Marinette Matthey et Cecilia Serra) mais entièrement révisés dans leur transcription par nous-même ainsi que l'équipe participante à ce projet (Elwys De Stefani, Gabriele Müller et Stéphane Jullien). Signalons que les noms des enquêteurs et des participants sont des pseudonymes.

Ces entretiens sont très peu guidés et se déroulent sur un ton relativement informel. Ils n'ont donc que peu à voir avec un *setting* spécialisé et très "institutionnel" tel qu'il a été décrit par Greetbach (1986, 1992), Thornborrow (2002), Haddington (2004) ou Hutchby (2006), chez

qui l'interview évoque surtout un "agenda" contraignant à respecter avec une série stricte de questions-réponses. C'est la raison qui nous a poussée parfois à parler de *focus group discussions* (cf. aussi Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher à paraître) ou simplement d'entretiens conversationnels pour caractériser ce corpus sur lequel reposent nos analyses

3) Hormis ces deux corpus, nous ferons intervenir ponctuellement quelques exemples "extérieurs", tirés notamment de nos collaborations avec Simona Pekarek Doehler (= Corpus Pekarek et Corpus CODI), Gabriele Müller (= Corpus Müller & Horlacher) et Stéphane Jullien (= Corpus Jullien). Les corpus Pekarek et CODI mettent principalement en scène des étudiants dans leur apprentissage d'une langue seconde. Dans les quelques extraits sélectionnés, nous nous sommes toutefois limitée à n'illustrer que des occurrences produites par des natifs (autrement dit, les professeurs). Le Corpus Müller & Horlacher regroupe des discussions entre amis, alors que le Corpus Jullien fait partie du projet FNRS évoqué en amont et met en scène des enfants âgés de 5 à 6 ans en présence d'un orthophoniste. Là encore, les occurrences de DD qui serviront à l'illustration ne proviendront que du discours de l'adulte, les enfants ne produisant pas (ou très peu) de DD dans ce corpus[22].

Dans leur diversité, ces différents types de données sont complémentaires dans une approche de la DD qui se veut résolument interactionniste. Les deux corpus principaux partagent certaines caractéristiques comme des rapports de rôles asymétriques entre animatrice et appelants dans le cas des confidences, et entre enquêteur/trice et participants dans le cas des entretiens. Les deux situations diffèrent sur les thématiques abordées, sur le nombre des participants, et partiellement, sur l'âge de ceux-ci. Cependant, malgré des situations d'interaction différentes, il faut souligner que les confidences et les "interviews" regroupent des activités très conversationnelles. Autrement dit, malgré des *settings* différents, ces corpus sont représentatifs de la conversation ; ils illustrent chacun à leur manière des variétés de la conversation, dans lesquelles nous retrouvons parfois des séquences similaires. Schegloff (1988/89) montre par exemple qu'une interview ne garde pas ce format toute la durée de l'interaction ; elle contient des séquences argumentatives puis des passages plus libres, etc. Les constellations et les statuts changent donc au fil de son déroulement. De manière similaire, nos entretiens semi-directifs contiennent beaucoup de moments très informels dans lesquels l'enquêteur/trice n'est relégué qu'à un rôle passif, alors que d'autres mettent en scène des élèves âgés de 12-13 ans, ce qui implique un comportement approprié de l'enquêtrice qui guide plus l'entretien (nous le re-thématiserons au moment d'analyser les extraits). De même, nos confidences font apparaître des séquences très libres, alors que d'autres sont plus "contraintes", l'animatrice reprenant son rôle de "gestionnaire" de l'émission, qui cadre les sujets et leur développement. Le côté "institutionnel" n'est donc pas totalement absent des confidences, qui sont à la fois proches de la thérapie, de la conversation, tout comme du discours radiophonique.

Nous n'allons pas rentrer ici dans un débat sur la représentativité des corpus, même si on pourrait se demander si la DD est plus fréquente dans un corpus ou dans l'autre, si elle remplit les mêmes fonctions en contexte radiophonique ou dans un entretien semi-directif. Ses lieux d'occurrence seraient-ils les mêmes dans un repas entre amis ou en classe de langue ? Les DD

[22] En résumé, les données qui ont servi pour cette recherche proviennent toutes de corpus audios. Certes, la linguistique interactionnelle s'appuie sur un faisceau de dimensions, en exploitant les propriétés syntaxiques, sémantiques et prosodiques des constructions linguistiques à des fins interactives, tout en attachant une importance croissante au multimodal (cf. section 1.4). Tout en étant consciente des limitations qu'impliquent nos corpus non vidéos, l'enjeu pour nous consistera simplement à dire, lors de spéculations sur le matérieu non visible, que toutes ces hypothèses peuvent exister mais que nous n'avons pas d'évidence de cela.

sont-elles sensibles au type d'interaction dans lequel elles émergent, si bien que la convocation de données de natures aussi diverses masquerait des fonctionnements propres à un type d'interaction en particulier, favorisant trop vite les généralisations ? Autrement dit, la question de la dislocation est-elle régie par les règles du "site" d'où l'on parle ?
Loin d'argumenter que la dislocation est liée à un type d'interaction en particulier, nous montrerons qu'elle est avant tout liée aux activités et au cadre participatif dans lequel s'inscrivent les interlocuteurs. Or, l'activité est constituée par les participants. Les participants pourront donc accomplir cette "typicité" ou non à travers leurs activités. Notre corpus ne reflète donc pas ce qui va se passer "partout" ; il illustre des tendances, des régularités et des fréquences, repérées comme telles au sein des conduites des participants – qu'ils soient engagés dans une conversation téléphonique, dans un entretien semi-directif ou dans un autre type d'interaction.

III. ÉTAT DE L'ART

1. La DD dans le paysage scientifique

La construction qui nous intéresse ici a généré une profusion terminologique confuse, émanant de cadres théoriques divers et recouvrant des phénomènes souvent hétérogènes : dislocation des membres de phrase (Bally 1951 [1909]), phrase segmentée (Bally 1944 [1932] ; Gülich 1982 ; Berrendonner 1997), *extraposition* (Jespersen 1933 ; Ross 1967 ; Simonin & Leonarduzzi 2009), extraposition à droite (*extra-posizione a destra*, Ferrari 1999), *antitopic* (Chafe 1976 ; Lambrecht 1981), *afterthought* (Hyman 1975 ; Chafe 1976 ; Givón 1976 ; Cowper 1979), *tail* (Dik 1980 ; Geluykens 1987 ; Aijmer 1989 ; Vallduví 1994), redondance actancielle (Gülich 1982), *postponed identification* (Quirk *et al*. 1985), construction à détachement (Fradin 1988, 1990), appendice (Mertens 1990 ; Apothéloz & Grobet 2005), double marquage (Blanche-Benveniste *et al*. 1990), postfixe (Blanche-Benveniste *et al*. 1990), incise finale (Morel 1992), postrhème (Morel & Danon-Boileau 1998 ; Morel 2001), mnémène (Fernandez-Vest 2004), annexes (Berrendonner *et al*. à paraître), etc[23].

Avant de dresser un compte rendu des études menées sur le français, il convient de mentionner que la DD fait l'objet de plusieurs travaux parmi les langues romanes issus de cadres théoriques très différents (cf. Holtus, Metzeltin & Schmidt 1988 ; Cecchetto 1999), notamment en italien (par ex. Renzi 1988 ; Antinucci & Cinque 1977 ; Berruto 1985 et 1986 ; F. Rossi 1999 et 2000 ; Bonvino 2005) et en catalan (Vallduví 1994)[24]. Parmi les langues germaniques, elle est également au centre de nombreuses recherches, notamment en anglais (par ex. Tomlin 1986 ; Geluykens 1987 et 1994 ; Ziv 1994 ; Ward & Birner 1996 ; Ziv & Grosz 1994 et 1998), en allemand (par ex. Vennemann 1973 ; Altmann 1981 ; Uhmann 1993 ; Selting 1994 ; Schindler 1995 ; Auer 1996a) et en langues scandinaves (par ex. Van Riemsdijk 1999 ; Fretheim 1995 et 2001)[25].

En français, la DD est au centre de nombreuses études, notamment depuis les années septante, dans différents courants de la linguistique : la grammaire générative transformationnelle (par ex. Ross 1967 ; Larsson 1979 ; Carroll 1982a et 1982b ; De Cat 2002 et 2007 ; Rowlett 2007), la syntaxe fonctionnelle et la pragmatique (par ex. Lambrecht 1981, 1987, 1994 et 2001 ; Ashby 1988 et 1994), la linguistique diachronique[26] (par ex. Harris 1978 ; Simone 1997), la

[23] Le lecteur peut se demander s'il existe une logique dans cet ordre de présentation (tout comme dans les paragraphes suivants). Outre le respect d'une certaine chronologie – avec toute la difficulté que représente une telle démarche – cette énumération n'obéit à aucune logique particulière. Par ailleurs, il faut encore signaler que ce nous appelons DD correspond chez certains auteurs à la structure disloquée à droite dans son ensemble, alors que chez d'autres, le terme désigne seulement le syntagme disloqué.

[24] Tout en mentionnant que les DD sont très fréquentes en espagnol et en roumain, Simone (1997) constate pourtant l'absence de travaux menés sur ces deux langues. A ce jour, nous n'avons que très peu connaissance de recherches qui porteraient sur ces constructions en langues romanes autres que le français et l'italien.

[25] Par ailleurs, la DD est aussi présente dans les langues asiatiques (cf. Guo 1999 pour le mandarin ; Fujii 1989, ainsi que Ono & Suzuki 1992 pour le japonais), dans certaines langues africaines (cf. Hyman 1975 ; Hanson 1987 ; Caron 2000), slaves (Daneš 1966), en turc (Erguvanli 1984), en arabe (Moutaouakil 1989), etc. Cf. Lambrecht (2001) pour un aperçu détaillé.

[26] Les études sur la DD menées d'un point de vue diachronique sont rares. Même si nous n'aborderons pas ici la question de la dislocation et de l'évolution de la langue (cf. Blasco-Dulbecco 1999 pour un résumé), il faut reconnaître l'ancienneté de cette tournure. Il semble en effet qu'elle soit déjà présente en latin (cf. par ex. Spevak 2009). Les structures disloquées apparaissent aussi dès les premiers textes d'anciens français (cf. par ex. Härmä 1990). Cependant, nous avons choisi ici de commencer notre survol au 20ème siècle.

sociolinguistique variationniste (par ex. Ashby 1988[27]), la description syntaxique de la langue parlée (par ex. Blasco-Dulbecco 1999 ; les travaux du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe, comme par ex. Deulofeu 1977, 1979 ; Blanche-Benveniste *et al*. 1990 ; Blanche-Benveniste 1997b), la macro- et la micro-syntaxe du Groupe de Fribourg (par ex. Berrendonner 1997) ou encore les travaux issus de l'Ecole de Genève (par ex. Grobet 2001, 2002 ; Simon 2002). On peut aussi mentionner quelques études portant sur l'acquisition de cette structure chez les jeunes enfants (M. Vion 1992 ; De Cat 2000a, 2000b et 2007) ou chez les locuteurs du français langue seconde (Pekarek Doehler 2004), ainsi que quelques travaux sur son rôle stylistique dans certains romans et courants littéraires (par ex. Vigneau-Rouayrenc 1975 ; Wolf 1990) ou selon l'approche dialogique (Nowakowska 2009).

L'objectif ici n'est pas de développer tous les modèles théoriques existants, mais de souligner quelques-uns des points forts mais aussi des limites de ces perspectives pour le phénomène qui nous intéresse. Faute d'espace suffisant, il n'est en effet pas possible d'offrir un panorama détaillé de tout le paysage scientifique antérieur. Parmi les différentes approches et recherches citées, nous avons dégagé trois axes principaux : 1) les premières études de la linguistique moderne, notamment à travers un auteur comme Bally 2) l'approche fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique 3) la perspective interactionniste, à peine esquissée par la recherche antérieure concernant la DD, et qui est celle adoptée dans ce travail.
Plus concrètement, nous montrerons que 1) les constructions qui nous intéressent ici ont d'abord attiré l'attention de quelques linguistes du début du 20ème siècle – et notamment Bally, qui les interprète comme une modification de l'ordre des mots et un phénomène de syntaxe affective[28]. Ce regard en arrière nous permettra de brièvement mentionner les génératives, qui abordent les dislocations comme des structures dérivées d'un mode de linéarisation de base ; 2) Ces structures ont ensuite été reconsidérées par une approche fonctionnaliste-discursive "comme des grammaticalisations de fonctions pragmatiques liées à la gestion des topics (respectivement des foci) dans le discours – non sans radicalement remettre en question les interprétations formalistes" (Pekarek Doehler 2005 : 3). La présentation de l'axe fonctionnaliste-discursif et syntaxico-pragmatique nous permettra aussi d'insister sur la nature du lien et les contraintes grammaticales qui unissent le pronom clitique et l'élément disloqué à droite ; Enfin, 3) nous montrerons que dans une perspective interactionniste, ces mêmes constructions sont à envisager comme des ressources grammaticales permettant d'accomplir des tâches interactionnelles variées. Ainsi, tout en reconnaissant la valeur et les apports des autres approches, nous nous efforcerons de démontrer comment une perspective interactionniste peut contribuer à ce domaine classique d'investigation.

1.1 Bally et les premières études

C'est à Bally qu'on attribue généralement la paternité du terme de dislocation en français. En effet, dans son *Traité de Stylistique française* de 1909, il parle de *dislocation des membres de phrases* (cf. Bally 1951 [1909] : 311-316). Le terme de dislocation laisse implicitement

[27] Hormis ses travaux sur les fonctions discursives et le profil acoustique des DD, Ashby (1988) a également mené des études quantitatives sur l'utilisation des constructions disloquées selon les classes sociales considérées et l'âge des sujets interviewés. Hormis cette étude, aucune – à notre connaissance – ne porte sur la DD, alors que les recherches sur la DG dans une perspective variationniste sont plutôt abondantes (cf. par ex. Sankoff 1982 ; Campion 1984 ; Auger 1998 ; Coveney 2003).

[28] Concernant le traitement du détachement par les grammairiens du 20ème siècle (par ex. Dauzat 1947 ; Grévisse 1986 [1964] ; Damourette & Pichon 1911-1940 ; etc.), cf. Gadet (1991).

entendre que cette construction résulterait d'une transformation opérée sur une construction première. C'est la raison pour laquelle cette appellation semble être "née" de l'approche génératiste. Dans la perspective génératiste, la dislocation implique l'idée d'un processus qui transforme une phrase simple en une phrase disloquée – DG et DD étant deux résultats possibles de cette opération. Autrement dit, ces constructions représenteraient un écart par rapport à un ordre des mots (SVO) qui serait "neutre" : "Like a number of labels that were coined during the classic phase of transformational grammar, this one carries a dynamic meaning" (Miller & Weinert 1998 : 238). Malgré tout, le terme de dislocation est antérieur aux études transformationnelles.

Le terme de dislocation chez Bally n'est pas réservé aux structures disloquées ; il est plus général et englobe d'autres structures, se rapprochant parfois de l'idée de parataxe (cf. Gadet 1991). En outre, Bally use plus tardivement du terme de *phrase segmentée* (Bally 1944 [1932]). Il semble même abandonner le terme de dislocation après avoir introduit celui de segmentation.
D'emblée, il faut mentionner le rôle accordé par l'auteur à la prosodie dans la définition d'une phrase segmentée : "la segmentation est caractérisée avant tout par le jeu des deux procédés musicaux sans lesquels elle n'est pas concevable : la pause médiane et la mélodie" (Bally 1944 [1932] : 61 ; cf. aussi Bally 1952 [1909] : 312). Ainsi, "les inflexions de la voix" (Bally 1944 [1932] : 62) jouent un rôle primordial et sont partie intégrante de la syntaxe segmentée dans la mesure où elles permettent de séparer nettement une phrase en deux parties, comme dans l'exemple suivant :

(1) Bally (1951 [1909] : 311)

a) Venez vite !

a') Venez ! Vite !

Bally explique que l'énoncé a) présente syntaxiquement une seule phrase dans laquelle l'adverbe *vite* modifie l'idée du verbe "venir". En revanche, dans l'énoncé a'), "il n'y plus unité de conception" (Bally 1951 [1909] : 311) : les deux mots sont prononcés séparément, l'adverbe étant une expression exclamative distincte de *venez*. Selon l'auteur, la prosodie est donc décisive car elle permet de distinguer une syntaxe standard d'une syntaxe segmentée : "Dans la langue parlée, une phrase liée peut devenir segmentée par simple application de la musique de segmentation" (Bally 1944 [1932] : 64).
On l'aura compris, ce ne sont donc pas uniquement des structures au sens où nous l'entendons qui sont caractérisées de disloquées ou segmentées par Bally ; certains vocatifs (comme dans l'exemple : "Viens, Paul, auprès de moi") et certaines parenthèses (comme "dit-il", "pensais-je") relèvent aussi de la syntaxe disloquée ou segmentée selon l'auteur, pourvu que ces éléments possèdent une pause médiane et une prononciation "en sourdine" (Bally 1951 [1909] : 314 et Bally 1944 [1932] : 62).
Plus tardivement, Bally (1944 [1932]) spécifie la notion de segmentation, en définissant deux types de structures qu'il nomme AZ et ZA. Dans l'acception de Bally, ces constructions sont formées de deux parties. Dans AZ, la première est généralement un NP ou un SP qui porte

une intonation continuative, alors que la seconde partie est le plus souvent une proposition verbale, accompagnée d'une intonation conclusive. Dans la structure ZA, la partie A apparaît en seconde position, munie d'une intonation finale. Ainsi, AZ peut se définir comme une anticipation d'un élément contenu dans Z, et la structure ZA comme une adjonction. Cette fois, dans les exemples convoqués, Z contient fréquemment un pronom anaphorique ou cataphorique de A, permettant de rapprocher le phénomène décrit aux DG et DD telles que nous les entendons dans ce travail. Dans les phrases suivantes, A est un syntagme nominal, alors que Z est une proposition verbale qui illustre à la fois un phénomène de reprise dans l'exemple 2, et un phénomène d'anticipation dans l'exemple 3 :

(2) Bally (1944 [1932] : 63)

1 Les chèvres (A), il leur faut du large (Z)! (Daudet)

(3) Bally (1944 [1932] : 63)

1 Il l'aimait tant (Z), son enfant, ce brave homme (A).

Face à de tels exemples, Bally (1944 [1932] : 61) note que la segmentation est avant tout un procédé permettant de délimiter clairement le thème et le prédicat[29] : "la segmentation permet de faire de n'importe quelle partie d'une phrase ordinaire le thème, et de l'autre, l'énoncé proprement dit, le propos". Autrement dit, les deux structures sont considérées comme deux variantes d'un même procédé de mise en relief.
A partir de ce moment-là, la segmentation pour Bally concerne essentiellement la problématique de l'ordre des mots : "La segmentation restitue au français la souplesse d'allure que l'ordre rigide des mots, consécutif à la perte des flexions, aurait pu lui ravir" (Bally 1944 [1932] : 70). L'auteur explique que l'oral implique une compréhension rapide voire instantanée. Pour lui, la phrase segmentée est typiquement une structure de l'oral ("la syntaxe segmentée fleure la langue parlée", Bally 1944 [1932] : 70) qui permet de présenter une information de manière plus assimilable, "par bouchées" (Bally 1951 [1909] : 312) :

> "*Si la langue écrite peut présenter l'énoncé de la pensée dans une phrase organique et cohérente, les nécessités de la communication rapide exigent que les éléments de l'énonciation soient présentés pour ainsi dire par morceaux, de manière à être plus facilement digérés*". (Bally 1944 [1932] : 70)

On retrouve ici une opposition longuement décrite chez Bally entre un mode dit d'expression intellectuel dans lequel la phrase est "un ensemble logique où tout se tient" (Bally 1951 [1909] : 311), et un mode d'expression affectif. En cela, la dislocation est considérée comme un "trouble apporté à l'ordre logique" (*ibid.* : 313). Cependant, l'interlocuteur est en mesure

[29] Chez Bally (1944 [1932] : 53), le thème est défini comme "le motif" d'une phrase, alors que le propos représente ce qui est dit à propos du thème : "La pensée qu'on veut faire connaître est […] le but, la fin de l'énoncé, ce qu'on se propose, en un mot : le *propos* ; on l'énonce à l'occasion d'une autre chose qui en forme la base, le substrat, le motif : c'est le *thème*".

de rétablir cet ordre : "l'esprit cherche à remboîter les jointures des membres disloqués" (*ibid*. : 313). C'est probablement ce travail de remise en ordre des mots qui fait par ailleurs dire à Bally que "la dislocation est un stimulant pour l'attention, que l'ordre logique endort […] sur un oreiller de paresse" (*ibid*. : 312). Ainsi, le but de la dislocation est pour Bally (*ibid*.) "de frapper fortement l'esprit de l'interlocuteur". Elle est d'un style plus vif, plus animé ("un procédé éminemment expressif", Bally 1944 [1932] : 69). L'auteur (*ibid*.) note cependant que "AZ et ZA relèvent de tendances opposées de l'expressivité : l'attente et la surprise". Alors que la syntaxe de type AZ permet de produire un effet de tension en faisant "désirer le propos", dans la syntaxe de type ZA "le propos éclate par surprise, et le thème est comme l'écho de cette explosion" (*ibid*.).

La valeur de procédé affectif sera souvent reprise pour expliquer la DD, notamment chez des auteurs comme Furukawa (1992), Blyth (1995), Nølke (1998), Simonin & Leonarduzzi (2009) pour le français, Aijmer (1989) et Geluykens (1994) pour l'anglais, Guo (1999) pour le mandarin, etc. Sans percevoir la langue en termes de logique et d'affectivité, nous reconnaissons toutefois que – malgré de sérieuses limites – l'analyse de cette structure par Bally est relativement détaillée.

Néanmoins, les travaux de cet auteur ne sont pas sans compter plusieurs contradictions. Ainsi pour Bally, la dislocation est tantôt perçue comme un procédé permettant de faciliter le travail de l'interlocuteur à qui on présente de l'information "par morceaux"[30] – l'auteur insistant sur le fait que le français est une langue "sociable, orientée vers l'entendeur, soucieuse de lui épargner l'effort" (Bally 1944 [1932] : 70) – et tantôt présentée comme une structure plus coûteuse pour l'interlocuteur parce qu'impliquant un travail de remise en ordre propice à lui éviter la paresse.

On note aussi que selon Bally, la dislocation obéit aux principes d'une communication orale et rapide, alors qu'elle est perçue ensuite comme redondante, Bally (1952 [1909] : 315) usant par exemple du terme de "superfétation" qui va à l'encontre même d'un certain principe d'économie exigé par la communication instantanée.

De plus, les deux structures (ce que nous appelons ici DG et DD) sont indissociablement traitées ensemble, parce que considérées comme deux alternatives possibles d'un même phénomène. A peu d'exceptions près, ce constat pourra être formulé à l'encontre de l'ensemble des travaux postérieurs à Bally, qui continueront de traiter les deux constructions côte à côte – rares étant les études qui tenteront de les séparer.

1.2 L'approche fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique

Après un bref aperçu des premières études, nous privilégions à présent le courant de la syntaxe fonctionnelle et discursive, dont la présentation nous permettra de donner des éléments définitionnels de la DD, en caractérisant plus précisément ses propriétés syntaxiques (1.2.1) et prosodiques (1.2.2). Nous nous attarderons aussi sur quelques variantes formelles de DD (1.2.1.2 et 1.2.1.3), issues des travaux de ce courant mais surtout de nos données, qui nous obligeront à élargir sinon à repenser les critères avancés pour définir cette construction. Puis nous aborderons les trois fonctions majeures attribuées à la DD par la littérature fonctionnaliste-discursive (1.2.3), à savoir son implication dans la gestion des topics (1.2.3.1), son rôle de clarification référentielle (1.2.3.2) et celui de l'expression d'un contraste (1.2.3.3).

[30] Cette idée d'une présentation de l'information "par morceaux" est intéressante dans l'optique d'une syntaxe incrémentale (cf. notamment chap. IV, point 5).

Nous avons choisi de ne pas entièrement séparer l'exposé de la critique. Ainsi, chemin faisant, nous consacrerons plusieurs paragraphes à des commentaires et réflexions nous permettant de problématiser certains points provenant des travaux lus. Nous discuterons ces points essentiellement à l'aide d'extraits issus de nos corpus. Ces extraits permettront, soit de conforter et de renforcer certaines affirmations reçues par la littérature (tout en les développant), soit au contraire de les déstabiliser et de les contester. Déjà, le fait même de convoquer des extraits de nos corpus et de les contraster visuellement avec ceux de la littérature nous permettra de faire ressortir une autre manière de concevoir les matériaux sur lesquels nous travaillons. On l'aura compris, l'intérêt de ce chapitre réside aussi dans l'illustration des différentes formes de DD qu'on peut trouver dans les corpus attestés, car c'est précisément les cas authentiques qui entraînent des problèmes de délimitation et déstabilisent les critères définitionnels, tout comme ils remettent en question certaines des fonctions qui ont été attribuées à ces constructions. La richesse des exemples fournis ainsi que les descriptions qui seront données permettront d'orienter la poursuite de ce survol de la littérature vers une conception résolument empirique.

1.2.1 Définition et propriétés syntaxiques de la DD

Selon Lambrecht (2001), la dislocation est une construction syntaxique dans laquelle un argument ou un adjoint du verbe est déplacé de son ordre canonique "standard" et apparaît à gauche ou à droite du prédicat, autrement dit avant ou après une proposition comprenant un pronom clitique qui coréfère avec ce constituant disloqué :

> "*A dislocation construction (also called detachment construction) is a sentence structure in which a referential constituent which could function as an argument or adjunct within a predicate-argument structure occurs instead outside the boundaries of the clause containing the predicate, either to its left (left dislocation […]) or on its right (right dislocation […]). The role of the denotatum of the dislocated constituent as an argument or adjunct of the predicate is represented within the clause by a pronominal element which is construed as coreferential with the dislocated phrase. Typically, the dislocated phrase is marked with special prosodic features*". (Lambrecht 2001 : 1050)[31]

Ainsi, Lambrecht (2001) définit la dislocation en s'appuyant sur quatre critères : 1) la position extra-clausale d'un constituant ; 2) la possibilité de rétablir l'ordre canonique en réinsérant ce constituant dans la clause ; 3) la coindexation pronominale dans la clause ; 4) des marques prosodiques particulières.

L'auteur reconnaît néanmoins que ces quatre critères se retrouvent uniquement dans les occurrences prototypiques. Dans beaucoup d'autres cas, un voire plusieurs de ces critères

[31] La définition de Lambrecht (2001) convoque à la fois les notions de *sentence* et de *clause*, qui, en plus de générer un certain flou conceptuel entraînent des problèmes de traduction : ces termes sont-ils équivalents ? Le terme de *clause* est-il transposable tel quel au français ? De même, nous sommes en proie au vocabulaire avec la question du déplacement, notamment à travers la notion de "outside the boundaries of the clause". Tout en problématisant ces questions de "phrase" et de "déplacement", nous reconnaissons que les termes ne sont pas appropriés. La définition de la DD dépend aussi de la manière de conceptualiser la syntaxe. En exposant plus tard la manière différente de concevoir la grammaire qui est la nôtre, le lecteur comprendra que la définition proposée ici en termes traditionnellement syntaxiques n'est pas satisfaisante. Le traitement de la DD en tant qu'incrément par exemple (cf. chap. IV) nous permettra de mieux nous prononcer en faveur d'une syntaxe "interactionnelle" et par là même de définir de manière sensiblement différente notre objet d'étude.

manquent de s'appliquer, comme le confirmeront aussi nos analyses. Par conséquent Lambrecht (2001 : 1050) affirme que seul le premier de ces quatre critères – le déplacement d'un constituant par rapport à un ordre SVO – est nécessaire, mais il ajoute qu'il n'est pas suffisant : "only criterion [1] is a necessary (though not sufficient) condition for a sentence construction to qualify as an instance of dislocation". Autrement dit, le critère 1 est essentiel mais il doit être complété par un second critère (le 2, le 3 ou le 4).
Selon le deuxième critère, la clause-matrice (nommée dans d'autres études en français phrase-racine ou phrase accompagnante) doit comporter tous ses arguments. Autrement dit, le syntagme disloqué doit pouvoir être éliminé sans dommage syntaxique, ce qui revient à dire que la clause-matrice est autonome par rapport à ce syntagme. Néanmoins, il faut pouvoir rétablir la structure canonique en réintégrant cet élément dans la clause.
Le troisième critère évoque la présence dans la clause d'un clitique coréférant au syntagme disloqué.
Enfin, selon le quatrième et dernier critère, une dislocation implique certaines caractéristiques non seulement syntaxiques mais aussi prosodiques. Selon Lambrecht (2001 : 1071), la présence d'une pause entre la clause-matrice et le disloqué n'est pas un critère définitionnel ; en revanche, il affirme que le syntagme disloqué comportera toujours une certaine proéminence prosodique dans une DG, alors qu'il sera toujours non accentué dans une DD.

Nous allons à présent problématiser ces critères pour la DD, et plus particulièrement la question de la coréférence et le versant prosodique.

La question de la coréférence

Il semble que la définition de Lambrecht (2001) ne suppose pas d'exclure de la catégorie des dislocations les occurrences dans lesquelles il n'y aurait pas de pronom clitique associé au syntagme disloqué[32]. En effet, l'auteur stipule que le critère 1 est essentiel et qu'il doit être accompagné d'un second critère, mais ce dernier peut précisément ne pas être le pronom coréférentiel. Faut-il ainsi comprendre que Lambrecht (2001) considérerait les occurrences suivantes comme des DD ? :

[32] Faute d'exemples suffisants repérés dans nos corpus, nous laissons de côté les problèmes de description que pose l'absence d'un pronom coréférentiel dans des exemples du type : "Ø mérite des BAFFES, ce p'tit con" (Lambrecht 2001 : 1071). Apothéloz (communication personnelle) fait remarquer que "l'ellipse du pronom clitique de 3ème personne est un pénomène morpho-prosodique banal du français parlé". Dans l'exemple de Lambrecht, *mérite* n'en a pas moins un sujet ; en cela, cet exemple est très différent de ceux que nous analyserons ici sous (4) et (5). Malgré tout, ces occurrences nous interpellent, notamment quand c'est aussi le verbe qui est omis : "Ø Ø bizarre, ce truc" (Lambrecht 2001 : 1071) ; "Ø Ø Pas sérieuse, cette émission." (Larsson 1979 : 146) ; "Ø Ø Pas mécontent de sa formule, le p'tit type" (Queneau, Berrendonner *et al*. à paraître : 245). Considérons l'extrait suivant, issu de notre corpus :

Corpus Horlacher BM14022007

1	Natacha	j:e suis de de: de la france eu:h sud est/ 'h:::
2	Macha	d'accord=
3	Natacha	=dans une ville qu'on appelle eu:::h la:: la ville de:: .. de nice/
4	(0.5)	
5	Macha	ni:ce oui/
6	Natacha	bien très connue/ tsk
7	Macha	tsk^'h . ça:- **très connu(e) nice** y a pas d' problèmes\ ((petit rire))

Faut-il parler pour ces cas de DD elliptiques ? Lambrecht (2001 : 1071) fait simplement remarquer que "in certain copular RD sentences both the subject pronominal and the copula may be omitted". Larsson (1979) quant à elle, interprète le phénomène selon certaines règles de réduction, alors que Berrendonner *et al*. (à paraître : 244) parlent de "clauses défectives ou inexplicites" qui "nomm[ent] après-coup de façon explicite l'entité qui était à catalyser" (*ibid*. : 245).

(4) Le Querler (2003 : 153)

1 Je suis pas d'accord, les vacances n'importe quand

(5) Fradin (1990 : 19)

1 *J'ai déjà donné l'armée

Ce type de détachement a été traité dans la littérature sous les termes notamment de *nominativus pendens* (par ex. Havers 1925 ; Le Querler 2003), *hanging topics* (Grosu 1975 ; Cinque 1977), *Chinese-style topics* (Chafe 1976) ou couplages (Deulofeu 1977, 1988). Tous ces termes décrivent une séquence en suspens, détachée le plus souvent en début de l'énoncé, et non reliée syntaxiquement (mais avec un lien sémantique certain) au reste de l'énoncé[33]. Nous aurions donc affaire ici à des structures de type *nominativus pendens* à droite, alors que la littérature dominante n'envisage habituellement pas l'existence de telles occurrences.

Paradoxalement, Lambrecht (1994 : 193 ; cf. aussi 1998 et 2001) n'aborde pas ce type de structure sous le terme de DD mais de *unlinked topic construction*, soit des structures qui impliquent "detached lexical noun phrases which have no anaphoric link with a pronominal topic expression inside the clause". Cependant, l'auteur (2001 : 1058) évoque des contraintes de localité et ne traite que des exemples dans lesquels le constituant "non lié" apparaît à gauche de l'énoncé : "Notice that corresponding to the unlinked-TOP construction there is no unlinked ANTITOP construction" (cf. aussi Barnes 1985 et la notion de *no-anaphor LDs*). Fradin (1990) quant à lui parlerait de *détachées sans rappel* et il considérerait également des énoncés de ce type comme agrammaticaux lorsqu'ils sont détachés à droite (d'où le signe de l'étoile que nous avons conservée en reproduisant son exemple).

Notre définition de la DD (telle qu'exposée dans le chap. I) repose sur la présence d'un pronom qui coréfère avec le syntagme disloqué. Néanmoins, dans les données authentiques, le critère du clitique s'annonce problématique. Lorsqu'il est totalement absent (comme dans les exemples 4 et 5 ci-dessus), les choses sont du moins assez claires et permettent d'exclure ces structures. Mais le critère se complique lorsque l'occurrence soumise à examen présente un pronom, mais qui ne recouvre pas strictement la référence exprimée dans le syntagme disloqué à droite.

L'exemple ci-dessous présenterait une occurrence discutable, favorisant soit une interprétation en termes d'un *nominativus pendens* à droite ou alors en termes d'une DD ne présentant pas de relation stricte de coréférence entre le clitique et l'élément disloqué.

Avant le passage reproduit, Héloïse a raconté l'anecdote d'un enfant de père suisse et de mère africaine doué pour l'allemand. Elle conclut que les enfants qui grandissent au contact de deux langues, acquerront ensuite une plus grande facilité dans leur apprentissage d'une langue étrangère à l'école :

[33] Les exemples suivants en sont quelques illustrations : "le pantalon on mettait ce qu'on voulait" (FNRS L1ann) ; "L'métro, avec la Carte Orange, tu vas n'importe où" (Barnes 1985 : 101) ; "La couverture, qu'est-ce qu'on fait finalement ?" (Le Querler 2003 : 149). Cf. aussi Pekarek, De Stefani & Horlacher (en préparation).

(6) Corpus FNRS C, 1183-1190

```
1    Céline    mais vous pensez que ça:: s:- donc que ça:- ça vient de:::
2              ... disons cette facilité vient quand même de: de l'habitude/
3    (0.4)
4    Héloïse   mais . d'emblée d'avoir parlé deux langues\ [j'ai&
5    Céline                                                [(°deux langues°)
6    Héloïse   &l'impression\
7    (0.5)
8    Céline    [oui
9    Héloïse   [d'emblée/ depuis tout petit/ parce que c'était même à la
10             maison/ les deux langues\ c'était pa:s euh 'h[: (qu')&
11   Céline                                                [oui
12   Héloïse   &seul'ment depuis l'école\
```

L'enquêtrice formule une première partie de paire adjacente à Héloïse (ll. 1-2), lui demandant si la facilité qu'elle évoque provient de *l'habitude* (l. 2) de l'enfant à parler deux langues. Héloïse réplique aux lignes 4 et suivantes en insistant sur le contact précoce de l'enfant avec les deux langues (on note deux fois une accentuation sur *d'emblée*, l. 4 et l. 9). L'occurrence soulignée en gras fait donc partie d'une explication dans laquelle la locutrice raconte que pour l'enfant concerné, ce contact régulier avec les deux langues se faisait non seulement à l'école mais aussi à la maison.

Il est difficile d'établir ici une relation stricte de coréférence entre le pronom *c'* (l. 9) et *les deux langues* (l. 10) dans une interprétation du type "les deux langues étaient même à la maison". Il semble qu'en rétablissant l'ordre SVO, il faille également reconstruire le sens de cet énoncé comme signifiant que le contact avec les deux langues avait lieu non seulement à l'école mais aussi à la maison. Ainsi, *les deux langues* (l. 10) constitue une séquence détachée en suspens, sans qu'on puisse littéralement l'interpréter comme l'expression référentielle pleine du pronom *c'* (l. 9). Ce genre d'énoncés est donc complexe parce qu'il présente néanmoins des marques pronominales avec un constituant extra-clausal[34].

En résumé, l'occurrence soulignée en gras présente des traits communs aux DD, dans le sens où 1) elle satisfait au premier critère, en affichant un constituant en position extra-clausale ; 2) ce constituant pourrait être inséré dans la clause, mais seulement après quelques adaptations ; 3) elle présente le pronom *c'* (l. 9), mais qui n'est pas strictement coréférentiel ; 4) elle implique des marques prosodiques particulières, notamment une intonation assez basse sur le constituant disloqué. Ainsi, le syntagme disloqué ne comporte pas de proéminence significative (est-ce dire qu'il est désaccentué ?) – un critère mentionné par Lambrecht dans sa définition de la DD.

L'intérêt de cet extrait est multiple. Non seulement, il nous permet de problématiser la manière d'analyser de la tradition fonctionnaliste, qui consiste notamment à reconstituer des phrases canoniques, avec toutes les difficultés posées par une telle méthode. Par ailleurs, cet extrait nous encourage à argumenter en termes d'une relation de coindexicalité entre le pronom clitique et le syntagme disloqué au lieu d'une coréférence au sens strict (cf. plus loin la section 1.2.1.2 qui présente des occurrences de DD dont le clitique ne respecte pas le genre ou le nombre du syntagme disloqué). Enfin, il nous pousse à envisager les DD sur un continuum : certaines répondraient de manière stricte aux critères énoncés par Lambrecht

[34] Nous reviendrons dans le chapitre IV consacré aux incréments sur la délicate appréhension de certaines expansions vers la droite ne comportant pas de pronom cataphorique clairement coréférentiel.

(2001) et d'autres de manière plus floue, définissant ainsi des occurrences prototypiques et d'autres moins prototypiques.

Le versant prosodique

Après discussion de la coindexation pronominale dans les DD, nous problématisons encore la question du critère prosodique. Nous nous en tiendrons à des remarques générales, qui touchent à la définition de la DD. Pour une présentation détaillée des propriétés prosodiques de la DD, nous renvoyons le lecteur à la section 1.2.2 dans ce chapitre même.

Comme Lambrecht (2001), Fradin (1990 : 5) estime que la prosodie est un critère pertinent pour discriminer un énoncé à détachement d'un énoncé "ordinaire" : "un énoncé à détachement présente un syntagme (l'élément détaché) qui est séparé du reste de l'énoncé par une pause et/ou est prononcé à un niveau intonatif différent des segments adjacents". Néanmoins, Fradin (*ibid.* : 5) reconnaît que "le critère définitoire du détachement, en tant que phénomène linguistique", est d'abord celui de la syntaxe, et que l'argument prosodique n'est qu'un critère qui "prend le relais" dans certaines circonstances.
Selon la plupart des auteurs, le profil prosodique ne constitue pas à lui seul un critère suffisant pour définir la DD, comme il ne constitue pas un critère permettant d'exclure une occurrence répondant par ailleurs aux autres critères. Ainsi, les auteurs comptent habituellement parmi les DD des occurrences qui ne comportent ni pause, ni *dénivelé intonatoire* (Fradin 1990) ou "décrochement" (Delomier & Morel 1986 : 142) entre la clause-matrice et le syntagme disloqué, de même qu'ils acceptent des occurrences dont le syntagme disloqué est accentué ou prononcé avec une montée intonative (des critères pourtant typiques de la DG selon Lambrecht 2001).
Affirmer que le critère prosodique à lui seul n'est pas décisif pour définir une DD se fait en vertu de la définition de Lambrecht (2001) selon laquelle le critère 1 est essentiel, combiné au moins à un autre critère (2, 3 ou 4). Ceci revient à dire que le critère syntaxique n'est jamais optionnel alors que c'est le cas de la prosodie. En effet, si des marques syntaxiques sont mobilisées, le recours à la prosodie devient dispensable. Par contre, si une pause, l'intonation ou une accentuation particulière distinguent intonationnellement un syntagme des segments adjacents, celui-ci ne peut pas être défini comme disloqué.
Néanmoins, considérons les deux extraits suivants, comportant des demandes de définition, et dans lesquels une forme de "détachement" est tout de même signalée par une pause dans l'extrait 7 et une hésitation dans l'extrait 8 :

(7) Corpus Pekarek / classe de langue

1 E3: euhm les lois/
2 (2.4)
3 P: oui . quelqu'un peu:t expliquer . une loi

(8) Corpus Pekarek / classe de langue

```
1    P:        ah . vous avez encore une question de vo[cabulaire\
2    E6:                                               [oui
3    E6:       […] qu'est-ce que veut dire euhm les armes
```

Les demandes de définition en français parlé sont presque exclusivement exprimées sous format disloqué à gauche ou à droite (*ah ça veut dire quoi quinquennal/*, corpus FNRS B, 976 ; *qu'est-ce que c'est que le bilinguisme*, FNRS F, 101 ; cf. Blanche-Benveniste 1997a pour un constat similaire). La dislocation dans ce type de questions est donc tellement fréquente que le détachement qu'elles recèlent peut sembler peu marqué (cf. De Stefani 2005 ; Grobet 2011)[35]. Il devient du coup intéressant de noter que les locuteurs réalisent parfois ce détachement au moyen de ressources prosodiques au lieu de syntaxiques, comme c'est le cas dans nos deux exemples ci-dessus. Ainsi, dans l'extrait 7, le professeur marque un temps d'arrêt afin de clairement isoler le terme sur lequel porte le questionnement. Chez l'élève, cette "mise en relief" est opérée au moyen de l'hésitation "euh" (extrait 8), qui – en l'absence de marques syntaxiques de dislocation – contribue néanmoins à isoler le terme questionné (cf. De Stefani & Horlacher 2005 pour une observation récurrente de ce genre de phénomènes dans les demandes de définition en français).
Si les occurrences ci-dessus ne sont pas des dislocations, elles invitent néanmoins à une réflexion sur les critères mobilisés par Lambrecht (2001) dans la définition de ces constructions et sur la priorité de l'un sur l'autre. Afin de sortir de cette dichotomie syntaxe *vs* prosodie, il faudrait une fois de plus considérer les DD sur un continuum. Ainsi, certaines occurrences accumuleraient non seulement les critères syntaxiques énoncés dans la définition de Lambrecht (2001) mais aussi des caractéristiques prosodiques particulières – ce qui contribuerait à ce que le détachement soit perçu de manière saillante (parce que relayé par un maximum de critères). A côté de ces DD prototypiques, d'autres présenteraient des critères plus flous ou moins complets. Au bout du continuum, on aurait des occurrences telles que celles présentées sous 7 et 8 ne présentant aucun critère syntaxique de dislocation, mais uniquement une forme de détachement prosodique. On toucherait donc là aux limites de la dislocation.

1.2.1.1 Catégories syntaxiques et fonctions grammaticales associées à l'élément disloqué[36]

Le syntagme disloqué d'une DD peut relever de différentes catégories syntaxiques et concerner diverses fonctions grammaticales. Selon la plupart des descriptions, l'élément disloqué est typiquement un syntagme nominal lexical ou pronominal. Par contre, suivant la définition large du détachement adoptée ici (qui est aussi celle de Lambrecht 2001), des

[35] Comme le note Apothéloz (1997 : 188, note 5), "des dispositifs comme les dislocations sont toujours susceptibles de se grammaticaliser et de perdre ainsi une partie de leur valeur sémantique et pragmatique". L'auteur donne pour exemple le tour interrogatif obtenu par l'inversion du verbe et du sujet ("votre père part-il ?"), qui jadis, avait la valeur d'une dislocation. Il explique toutefois que "cette valeur a progressivement disparu par grammaticalisation de la structure ; de sorte que ce tour est devenu le tour interrogatif soigné 'normal', i.e. non marqué pragmatiquement" (*ibid*).

[36] Cette partie est essentiellement illustrative. Faute d'espace suffisant, nous avons donc limité la reproduction de la transcription à l'occurrence même. Malgré tout, les structures pour lesquelles nous dresserons une analyse plus poussée seront retranscrites dans leur contexte d'occurrence.

éléments très variés peuvent figurer en tant que syntagme disloqué. Autrement dit, la nature du syntagme disloqué va de syntagmes nominaux ou prépositionnels, en passant par des propositions verbales infinitives et des complétives diverses. Par ailleurs, ces divers types de constituants – s'ils étaient réinsérés dans la clause – occuperaient des fonctions grammaticales variées : sujet, complément d'objet direct ou indirect, complément circonstanciel de lieu ou attribut. Ici, nous illustrons ces différents types et fonctions à travers des exemples.

Commençons par les différentes valeurs grammaticales associées à l'élément disloqué. Dans les extraits suivants, il est associé à une fonction de sujet en 9, une fonction d'objet direct en 10, une fonction d'objet indirect en 11, celle d'un complément circonstanciel de lieu en 12 et celle d'attribut en 13 :

(9) Corpus FNRS C, 161

1 Lionel elle est germanophone votre mère/

(10) Corpus FNRS F, 400

1 Monica vous les comprenez ces dessins/

(11) Corpus Jullien LAE, 1589

1 Stéphane t' aimerais bien lui parler à la petite sirène/

(12) Lambrecht (2001 : 1062)

1 J'y ai passé de bonnes vacances, là-bas

(13) Lambrecht (2001 : 1062)

1 Il ne l'est pas, je crois, riche

Barnes (1983) fait remarquer que les syntagmes associés à la fonction de complément d'objet direct sont plus fréquemment disloqués à droite qu'à gauche. Les données montrent en effet que les DG exhibent une nette préférence pour des dislocations de sujets par rapport à des objets. Néanmoins, nos corpus présentent aussi des DG dont le syntagme disloqué est associé à une fonction de complément d'objet (cf. Pekarek, De Stefani & Horlacher en préparation). Par ailleurs, le constat de Barnes (1983) – relayé par Ashby (1988 : 207) – ne doit pas laisser penser qu'à l'inverse, la dislocation de syntagmes en position de sujet n'est pas fréquente avec la DD. C'est même massivement le cas.

Quant à la dislocation d'objets concernant les DD, il s'agit essentiellement d'objets directs, la dislocation de compléments d'objets indirects étant plus rare.

Par ailleurs, il faut mentionner le peu de DD associées à la fonction d'un complément de lieu dans notre corpus[37] :

(14) Corpus FNRS B, 1111-1115

```
1    Bruno     euh quand^moi j'ai appris les langues on m'a toujours dit/
2              (fais) attention aux faux amis\ ... or [moi j'y insiste&
3    Giovanna                                         [mhm mhm
4    Bruno     &beaucoup sur les ((petit rire)) . les BONS amis ((petit
5              rire))
```

Cette occurrence – tout comme celles citées dans la littérature – font invariablement intervenir le pronom coréférentiel "y" pour la dislocation de compléments de lieux.

Pour finir, il faut noter l'absence totale dans nos données de syntagmes associés à la fonction d'attribut. Les occurrences repérées chez Lambrecht (2001) – si elles devaient provenir de corpus authentiques – sont elles-mêmes rares (cf. Lambrecht 2001 : 1062). Quant à celles repérées chez d'autres auteurs (par ex. Fradin 1990 ; Cadiot 1992), elles proviennent du fait que ces auteurs ont exclusivement travaillé sur des exemples inventés ou issus de l'écrit.

Nous passons à présent en revue les différentes catégories de syntagmes pouvant figurer dans l'élément disloqué. Comme les syntagmes nominaux lexicaux seront largement représentés dans ce travail, nous n'illustrons pas cette catégorie une nouvelle fois ici.

Le syntagme disloqué est un pronom

Nous passons ici en revue des occurrences de DD qui contiennent des syntagmes nominaux pronominaux, du type :

(15) Corpus Horlacher BM10012007

```
1    Macha     tsk sinon vous m' rappelez moi\
```

(16) Corpus FNRS F, 2

```
1    Monica    alors chois- qu'est-ce que t' as choisi toi\
```

[37] On note surtout des occurrences construites avec "il y a" : "il y a toutes les couleurs de l'âme hein/ dans l'amour\" (corpus Horlacher 14022007) ; "et alors/ qu'y a- qu'y a-t-il de nouveau dans l'histoire/" (corpus Horlacher AM13062006). Dans ce type de réalisations, il se peut que les "y" ne jouent pas leur rôle de vrais pronoms adverbiaux ; ensemble avec "il y a", la valeur à leur accorder est peut-être celle d'un présentatif ou d'un existentiel. Il est difficile d'exclure à priori ces structures

(17) Corpus Horlacher BM01042007

1 Christophe elle est plus prête elle ((petit rire))

(18) Corpus Horlacher AM12062006

1 Macha ça n' va pas nous rajeunir vous et moi\

(19) Corpus FNRS A, 479

1 Barbara on remarque nous cette différence/

(20) Corpus Horlacher AM12062006

1 Macha vous êtes une fée/ peut-être alors vous\

Dans son détachement à gauche, le pronom "je" réalisé de façon liée n'est généralement pas considéré comme une dislocation : "La fréquence à l'oral d'une séquence comme *moi je* est en effet si grande qu'on est porté à penser que pour beaucoup de locuteurs, elle fonctionne comme un allomorphe du *je*, du moins comme une forme à motivation pragmatique pratiquement nulle" (Apothéloz 1997 : 191). Blanche-Benveniste *et al*. (1990 : 88) notent que cet emploi est très fréquent avec les verbes "dire", "penser", "croire", ce qui donne "l'effet d'un point de vue" (Blasco-Dulbecco 1999 : 181).
En revanche, lorsqu'il est disloqué à droite, le redoublement du pronom "je" n'est plus prononcé comme un seul morphème (cf. Apothéloz 1997) ; il est donc pleinement considéré comme une DD (cf. par ex. Calvé 1983 ; Ashby 1988). Il semble même que le détachement prosodique impliqué par la DD exprime une "désignation distinguée" (Blanche-Benveniste *et al*. 1990 : 88), tout en produisant un effet de contraste ou d'insistance (cf. Blasco-Dulbecco 1995 : 59 ; Nølke 1997b). Nous y reviendrons.

Le syntagme disloqué est une propositon verbale infinitive

Les extraits suivants illustrent des cas où le syntagme disloqué est une proposition verbale infinitive (cf. Riegel *et al*. 2009 [1994] : 723-724 ; Blasco-Dulbecco 1999 ; Lambrecht 2001). Selon Riegel *et al*. (2009 [1994]), la dislocation de propositions de ce type passe obligatoirement par le recours aux clitiques "ce" (avec le verbe "être") ou "ça" (avec les autres verbes). Par ailleurs, notons que l'élément disloqué est très souvent précédé de la préposition *de*, mais pas exclusivement, comme l'atteste l'exemple 21 :

sans une prise en compte plus contextuelle de ces occurrences.

(21) Corpus Horlacher BM20022007

1 Macha ça doit êt'e la chose la plus difficile pour vous faire
2 confiance à un homme\

(22) Corpus FNRS C, 79-80

1 Joséphine ben: après ça peut être une aide d'être directement
2 bilingue et trilingue\

(23) Corpus FNRS C, 184-186

1 Lionel c'es:t une sorte de contrat/ . qu'on devrait faire très vite
2 . en famille . de- de parler une langue plutôt que l'autre/

(24) Corpus FNRS A, 1336-1340

1 Myriam ['h: y a- pour moi c'est un truc [physique/
2 Monica [mhm [(x-)
3 (0.2)
4 René [mhm:]
5 Monica [d'apprendre l'itali]en\=

D'autres constructions verbales infinitives, présentées ci-dessous, posent néanmoins des problèmes de description, parce qu'elles pourraient se gloser sous la forme d'une construction impersonnelle. Ainsi, les pronoms "ce" et "ça" perdraient leur dimension référentielle et deviendraient des pronoms postiches, comme l'implique le terme d'"extraposition", employé par de nombreux chercheurs ayant travaillé sur la question (cf. Jespersen 1933 ; Michaëlis & Lambrecht 1996 ; Couper-Kuhlen & Thompson 2008) :

(25) Corpus Horlacher BM09012007

1 Marie ça m'arrive oui: de: de gratter un peu ma guitare de: de: oui
2 oui\

(26) Corpus FNRS C, 692-693

1 Gisèle? c'est difficile d'apprendre une lan:gue/

(27) Corpus FNRS B, 43-44

1 Lionel ça aurait été très compliqué autrement/ ... de réorganiser/
2 . la chose\

Face à ces occurrences comportant un emploi quasi impersonnel de "ce" et "ça", Apothéloz (communication personnelle) propose une distinction basée sur la présence (ou non) d'une pause entre la clause-matrice et l'élément disloqué. Ainsi, ces constructions auraient deux "lectures" possibles : l'une avec clivage prosodique entre la clause-matrice et l'élément disloqué et l'autre sans. Dans les cas d'une prosodie liée, "ce" et "ça" seraient des pronoms "vides" purement postiches, jouant le rôle d'un pronom sujet à valeur impersonnelle comme "il" (cf. extraits 25 et 26 ci-dessus). Dans le cas d'une rupture prosodique, "ce" et "ça" seraient de "vrais" pronoms référentiels jouant leur rôle de clitiques (cf. extrait 27).
Il reste que ces critères ne sont pas pleinement satisfaisants. Que faire face à des occurrences qui réalisent une sorte de rupture entre la clause-matrice et le syntagme disloqué, mais en mobilisant d'autres ressources qu'une pause ? Ainsi, dans l'exemple 25 ci-dessus, un *oui* sépare la clause-matrice de la proposition verbale infinitive. Or, en contexte, cette occurrence fait suite à une première partie de paire adjacente à travers laquelle il est demandé à l'appelante si elle trouve le temps de jouer d'un instrument malgré un agenda surchargé. Ceci explique donc les "oui" successifs qui agrémentent la réponse de Marie, dont celui qui intervient entre la clause-matrice et l'élément disloqué. Faut-il alors le considérer comme marquant une rupture ?
Dans l'extrait suivant, c'est un "quoi" qui sépare la clause-matrice de l'élément disloqué, contribuant à faire de la proposition verbale infinitive un "ajout" :

(28) Corpus FNRS C, 117

```
1    Gisèle    je trouve c'est- c'est bien quoi d'être bilingue\
```

Ci-dessous, une aspiration ainsi que plusieurs adverbes temporels interviennent entre la clause-matrice et la proposition verbale infinitive disloquée :

(29) Corpus FNRS C, 1187-1188

```
1    Gisèle    ça m'arrive/ 'h: pas tou- pas chaque fois mais parfois de 'h:
2              de pas réussir à articuler deux mots en anglais\
```

Dans l'occurrence suivante, l'accentuation sur "déprimant" (l. 1) – dernier constituant de la clause-matrice – contribue à créer une rupture prosodique, en n'inscrivant pas la proposition verbale infinitive qui suit sur le même registre intonatif que la clause-matrice :

(30) Corpus FNRS B, 712-714

```
1    Giovanna  des fois c'est presque déprimant de se dire qu'on a- 'h on
2              fait tant de temps à apprendre une langue pis qu'on qu'on la
3              sait toujours pas\
```

Considérons encore l'occurrence suivante :

(31) Corpus FNRS C, 125-127

```
1    Muriel    ça peut être pas mal de: .. de grandir eu:h au milieu de: de
2              pare:nts qui peuvent euh qui sont (par exemple) étrangers\
```

Ici, l'arrêt de la locutrice après la préposition *de*, l'allongement syllabique sur celle-ci suivi de la pause avant la répétition de la préposition *de* constituent des preuves supplémentaires de la fragilité des critères permettant de distinguer certaines propositions verbales infinitives comme étant des DD ou des tournures impersonnelles.

Le syntagme disloqué est une proposition complétive

D'autres réalisations repérées dans nos données concernent des éléments disloqués sous la forme d'une proposition complétive (introduite par "que"), dont la fonction grammaticale est celle de sujet pour l'exemple 32 et celle d'objet pour l'exemple 33 :

(32) Corpus FNRS C, 170

```
1    Joséphine   c'est normal qu'elle ne m:'ait pas appris l'allemand\
```

(33) Corpus Horlacher BM10012007

```
1    Claudette   [moi j' le savais/ que: elle s'en sortirait\
2    Macha       [°ouais°
```

Si la DD en "ça" ou "ce" est généralement admise pour les infinitives et les complétives, tel n'est pas le cas des constructions temporelles (introduites par "quand") ou des constructions hypothétiques (introduites par "si") (cf. Blasco-Dulbecco 1999 : 124) :

(34) Corpus Horlacher BM30042007

```
1    Macha    […] ça n' m'ennuie jamais quand on m'écrit\
```

(35) Corpus Horlacher BM01092007

```
1    Macha    c'est un peu émouvant/ mais c'es:t- quand on voit un p'tit
2             chien qu' i' a une p'tite patte dans le plâtre\
```

Le corpus de Blasco-Dulbecco (1999) ne nous fait pas part d'occurrences présentant une construction hypothétique dans sa "version droite". Nous n'en avons pas non plus trouvé dans notre corpus. Nous fournissons donc un exemple de construction hypothétique se situant à gauche, pour le simple besoin de l'illustration – en notant au passage que l'occurrence comporte quand même une DD (*c'est pas bien ça*\, ll. 1-2) :

(36) Corpus Horlacher AM13062006

```
1    Macha    'h: si vous faites des scènes de jalousie tout l' temps c'est
2             pas bien ça\
```

Les vocatifs

Par ailleurs, il est d'usage de ne pas inclure parmi les DD les vocatifs. Il peut néanmoins sembler incohérent d'admettre la dislocation des pronoms de personnes mais d'exclure les termes d'adresse de notre définition. Considérons les quelques extraits suivants :

(37) Corpus Horlacher BM09012007

```
1    Macha    vous avez éteint la radio marie/
```

(38) Corpus Horlacher BM09012007

```
1    Macha    tsk et maintenant vous revivez alors jacqueline\
```

Les termes d'adresse illustrés ci-dessus remplissent une fonction de vocatifs ; ils ne sont pas liés syntaxiquement comme le sont les autres syntagmes examinés pour les DD. Cependant, les prénoms et les autres termes d'adresse peuvent être impliqués dans un rapport de coréférentialité. A ce propos, Lambrecht (2001 : 1065) note que "given the optional pronominal linking of vocatives, sentences in which the pronominal is not the first or second person are often ambiguous between a vocative and a topic reading". Les deux cas suivants illustrent précisément la problématique évoquée par Lambrecht (2001 ; cf. aussi Lambrecht 1998) :

(39) Corpus Horlacher AM19062006

1 Xavier 'h:: ah c'étai:t c'était la grande époque barbara/

(40) Corpus Horlacher BM09012007

1 Macha i' fait un très grand sourire/ jérémie\

Dans l'extrait 39, le pronom *c'* coréfère avec *barbara*. L'appelant ne s'adresse pas à l'animatrice, qui répondrait au nom de Barbara (= *vocative reading*), mais évoque bien la chanteuse et interprète du même nom, qui marqua toute une époque de la chanson en France (= *topic reading*). Dans l'extrait 40, *jérémie* n'est pas un vocatif ; il est là aussi coréférentiel avec le pronom "il".

La dislocation peut être multiple

Les quelques extraits précédents laissent par ailleurs entrevoir que la dislocation peut être simple ou multiple. Autrement dit, la dislocation peut "affecter" plus d'un élément en même temps. Ceci implique, entre autres, que les corpus présentent d'une part des structures hybrides, comportant à la fois une DD mais aussi une DG (nous traiterons ces formes sous le terme de pivots (cf. chap. V) :

(41) Corpus Horlacher BM08012007

1 Macha le prochain i' s'ra très drôle/
2 (0.2)
3 Macha l' prochain livre\

D'autre part, on recense des double DD, qui confirment elles aussi que le détachement est cumulable :

(42) Corpus Horlacher BM15022007

```
1    Macha     est-ce qu'i' vous en a fait à vous des surprises depuis
2              vin:- pendant vingt-cinq ans/
```

(43) Corpus Horlacher 19022007

```
1    Macha      qu'est-ce que vous en pensez vous des relations amoureuses
2               euh/ 'h . aujourd'hui entre les hommes et les femmes/
```

Néanmoins, certains cas de dislocations multiples posent des problèmes de description. Considérons l'occurrence suivante :

(44) Corpus Horlacher AM062004

```
1    Macha     c'est très cruel c' que vous faites de dire à votre fille que
2              vous voulez en finir avec votre vie\
```

Le pronom *c'* de la ligne 1 recouvre-t-il deux référents distincts, à la fois *c' que vous faites* (l. 1) et *de dire à votre fille que vous voulez en finir avec votre vie* (ll. 1-2) ? Le second syntagme disloqué serait-il une reformulation corrective du premier ? A l'écoute, il semble plutôt que le second syntagme s'ajoute et non qu'il remplace le premier. A-t-on alors affaire à deux DD successives (voire emboîtées), le premier pronom *c'* recouvrant *c' que vous faites*, et le second *c'* (à l'intérieur même du premier syntagme disloqué) recouvrant *de dire à votre fille que vous voulez en finir avec votre vie* (ll. 1-2) ?
Au final, nous pensons que le pronom *c'* recouvre toute la proposition, *c' que vous faites* et *de dire à votre fille que vous voulez en finir avec votre vie* étant deux désignations différentes du même référent, entre lesquelles il existe un rapport d'identification.

En résumé, la présentation de tous ces exemples montrent que les occurrences sont parfois complexes. Le but n'est pas de trancher en faveur d'une interprétation au détriment d'une autre, mais de rendre attentif le lecteur à l'ambiguïté des critères syntaxiques et prosodiques dans la définition même des structures soumises à examen, notamment quand on travaille sur des occurrences attestées.

1.2.1.2 Accord et marquage de cas

Il est généralement admis que l'élément disloqué et le pronom clitique coréférentiel s'accordent en genre et en nombre (cf. par ex. Lambrecht 1981 et 1994). Cependant, les corpus attestent parfois d'occurrences dans lesquelles ces accords ne sont pas respectés :

(45) Blasco-Dulbecco (1999 : 303)

1 hé je vais vous expliquer pourquoi ça ne ç' aura un sens du jour où
2 vous mettrez le grillage ici — **ils vous l'ont interdit la mairie**

(46) Corpus FNRS J, 2130-2135

1 Bruno 'h il y a de la résistance de la part de l'élève\
2 Laura ah .. quand même\
3 Bruno euh: de la résistance dans le sens où **on le trouve cette**
4 **même résistance** lorsqu' aujourd'hui on parle beaucoup
5 d'interdisciplinarité\

Dans le premier exemple, *la mairie* (l. 2) a un effet de sens collectif. Blasco-Dulbecco (1999 : 102) explique que *ils* (l. 2) implique "une relation d'inclusion" en renvoyant à un élément inclus dans le sémantisme de *la mairie* comme "les gens de la mairie". Face à cet exemple, on pourrait parler d'anaphore associative.
Par ailleurs, Blasco-Dulbecco (1999 : 99) remarque que les décalages de nombre sont beaucoup plus fréquents que les décalages de genre, et qu'hormis cet exemple, les divergences d'accord de son corpus touchent essentiellement la DG, de surcroît des occurrences dans lesquelles le pronom clitique a une fonction de sujet.

Notre seconde occurrence illustre pourtant bien un décalage de genre entre le clitique et l'élément disloqué. En analysant cet exemple, il apparaît que le locuteur Bruno n'est pas sans ignorer le genre de *résistance*, puisqu'il utilise la forme féminine successivement à la ligne 1, puis à la ligne 3. A notre avis, cet extrait montre simplement que la production en temps réel des énoncés génère parfois des formulations qui, rétrospectivement, ne "cadrent" pas. Il semble que ce soit à la lumière d'une syntaxe processuelle qui se déroule moment-par-moment qu'on puisse interpréter la divergence d'accord entre le clitique et son expression référentielle dans cet exemple, et non comme une erreur de production. A cet égard, il est intéressant qu'il n'y ait aucune trace d'une activité de reformulation (par ex. des pauses ou des hésitations indiquant une activité de *self-repair*).

De toute évidence, ces cas peuvent "déranger" parce qu'ils ne reposent pas sur une relation stricte de coréférence. Néanmoins, si la coréférence n'existe pas au niveau grammatical, elle existe au niveau praxéologique. Au lieu d'interpréter ces divergences d'accord comme des "fautes", il vaut donc mieux y voir une potentielle relation référentielle même si elle n'est pas stricte comme dans les exemples prototypiques. En d'autres termes, ce type de cas oblige une nouvelle fois à une approche prudente de la notion de coréférence.

Hormis ces questions d'accord, il semblerait aussi que les contraintes sur le syntagme disloqué ne soient pas les mêmes pour la DG que pour la DD. Lambrecht (1981 : 78-9) note que "an important difference between topics and antitopics is that the latter are marked for their case roles with respect to the verb". Il ajoute que "antitopics are syntactically determined by the argument structure of the verb in a way topics are not" (cf. aussi Lambrecht 2001 ; Blasco-Dulbecco 1999 ; Berrendonner & Reichler-Béguelin 1997 ; Simone 1997). Autrement dit, le syntagme disloqué à droite doit accepter, selon Lambrecht (1981), les contraintes de la clause-matrice, notamment en présentant la marque de cas que son verbe impose, ce qui n'est pas obligatoire pour la DG, comme le résume l'exemple de Simone (1997) :

(47) Simone (1997 : 50)

(a) Les aristocrates, on leur coupera le cou.
(a') Aux aristocrates, on leur coupera le cou.

(b) ? On leur coupera le cou, les aristocrates.
(b') On leur coupera le cou, aux aristocrates.

Pour Ashby (1988), il n'est pas obligatoire que ce marquage de cas soit exprimé de manière explicite. Dans son exemple suivant, qui met en scène un locuteur expliquant une recette à base d'agneau, la préposition du marquage de cas a été omise. Pourtant, le syntagme *le reste* coréfère avec le clitique *en* :

(48) Ashby (1988 : 208)

1 Speaker 56 C'est-à-dire que pour deux personnes, il faut acheter
2 cinq kilos d'agn-, de mouton, d'agneau. Et le reste,
3 c'est du déchet. **On peut pas s'en servir, le reste.**

Le verbe "se servir" demande un complément d'objet indirect : "se servir *de* quelque chose". Ainsi, le syntagme disloqué *le reste* (l. 3) présente une absence de marquage. De manière intéressante, Delais-Roussarie, Doetjes & Sleeman (2004 : 516, note 11) notent que l'absence de marquage de cas dans les DD est tolérée pour les pronoms mais exclue pour les autres constituants : "pronouns do not need to show case matching : […] *il m'a parlé, moi* is fine, while **il lui a parlé, Pierre* is excluded".
Ces observations sont relayées par Blasco-Dulbecco (1999 : 295), qui suggère que l'absence de marquage de cas est avant tout fréquente avec les pronoms *moi, toi, lui,* etc.
Sans porter de jugements de grammaticalité, considérons les extraits suivants, tirés de notre corpus, tout comme celui d'Ashby (1988) :

(49) Corpus Horlacher AM19062006

1 Macha on en a[vait parlé déjà delphine ça [(hein)/
2 Delphine [et:: [oui:/

(50) Corpus Jullien, 2256-2259

1 Stéphane c'était bien/
2 (1.3)
3 Stéphane ça t'a plus toi/

(51) Corpus Jullien LAE, 1357-1359

1 Stéphane 'h c'est quoi ton animal préféré toi/
2 Laëtitia 'h .. les girafes les chevals

(52) Ashby (1988 : 280)

1 Speaker 100 ça nous est égal nous

Cette absence de marquage ne pose habituellement pas de problèmes aux interlocuteurs. Un extrait dans nos données présente néanmoins une demande de réparation à la suite d'une DD qui n'est pas marquée pour le cas.
Françoise explique les rapports tendus qu'elle entretient avec sa belle-fille, qui ne se manifeste jamais à l'occasion de son anniversaire. Macha pose alors la question à Françoise si ce comportement est aussi celui de son fils :

(53) Corpus Horlacher BM30042007

1 Françoise <non [non mais vous avez tout à fait [raison parce que&
2 Macha [parce que: [il a pas d'autorité:/&
3 Françoise &c'(est-)>((en riant))
4 Macha &j' veux dire que[**: est-ce qu'il vous souhaite votre&**
5 Françoise [mhm
6 Macha **&anniversaire vous/**
7 (1.0)
8 Françoise pardon:/
9 Macha est-ce que lui . vous souhaite votre anniversaire\
10 (0.2)
11 Françoise ou:i

La DD en question apparaît aux lignes 4 et 6 sous la forme d'une première partie de paire adjacente : *est-ce qu'il vous souhaite votre anniversaire vous/* (ll. 4 et 6). Le verbe "souhaiter" demande un complément d'objet indirect : "souhaiter quelque chose *à* quelqu'un". Ainsi, le syntagme disloqué *vous* (l. 6) exigerait d'être préfacé de la préposition "à". A la ligne 6, il s'ensuit une pause d'une seconde pendant laquelle Françoise n'apporte pas la seconde partie de la paire projetée par la question de Macha. Au lieu de cela, Françoise produit un *repair initiator* (Drew 1997) qui entraîne une reformulation de sa question par Macha dans le tour suivant : *est-ce que lui . vous souhaite votre anniversaire* (l. 9).
En français, les pronoms personnels "il" et "elle" ne peuvent pas être accentués ; c'est donc très fréquemment le procédé de dislocation qui est choisi pour produire un effet d'insistance ou de contraste (*lui il* ; *elle elle* ; *il… lui* ; *elle … elle*). Macha opte néanmoins ici pour le pronom disjoint (*lui*, l. 9) – qui peut porter une accentuation en français et qu'elle accentue précisément. Cette insistance prosodique sur *lui* (l. 9) semble montrer qu'elle traite la demande de réparation de Françoise non pas comme répondant à sa structure "défectueuse" aux lignes 4 et 6 mais comme relevant d'un problème référentiel, peut-être dû au changement de topic des lignes précédentes (non reproduites) : on parle ici du fils et non plus de la belle-fille[38].

Même s'il existe des DD qui dérogent à la "règle" du marquage de cas entre le SN disloqué et le verbe dont il dépend, d'autres observations persistent à affirmer que les syntagmes disloqués à droite sont plus syntaxiquement dépendants que les syntagmes disloqués à gauche, ce qui se reflète dans la contrainte d'adjacence généralement énoncée au sujet de la DD : "la dislocation, du moins dans [sa] version droite […] est […] sensible à une certaine proximité entre l'élément détaché et l'élément de rappel" (Fradin 1990 : 46). En d'autres termes, tandis que la DG "is subject to subjacency, a right dislocated constituant has to occur directly to the right of the proposition containing the coindexed pronoun" (Delais-Roussarie, Doejtes & Sleeman 2004 : 517). Dans l'extrait suivant, *avec plaisir* (l. 4) est fortement lié au verbe ; il apparaît pourtant après le syntagme disloqué :

(54) Corpus FNRS D, 1319-22

```
1    Denis     e^elle adorait cette maîtresse/ automatiquement elle
2              s'accrochait (à) cet allemand/ (et) elle nous amenait des
3              bonnes notes/ et puis on voyait .. elle le travaillai:t
4              l'allemand/ avec plaisir\
```

Face aux exemples attestés, force est de constater que si nous trouvons du matériel syntaxique entre la clause-matrice et le syntagme disloqué à droite, celui-ci se limite à des éléments "parenthétiques" relativement courts (comme des adverbes dans les extraits ci-dessous) :

[38] On pourrait se demander ce qui distingue les DD qui ne sont pas marquées pour le cas des occurrences de *nominativus pendens* à droite. Pour les *hanging topics* à droite qui ne comportent pas de pronom dans la clause-matrice, la ressemblance avec les occurrences analysées ici est moindre. Néanmoins, pour les exemples qui présentent un pronom, la délimitation pourrait s'avérer plus problématique (cf. chap. III, 1.2.1, extrait 6). Il semble néanmoins que dans une perspective fonctionnaliste-discursive, ce qui différencie les deux types de constructions est qu'on puisse, dans les DD qui ne sont pas marquées pour le cas, facilement rétablir la DD "canonique" en moyennant un rétablissement de la préposition (i.e. du marquage exigé par la construction verbale), alors que la reconstruction de la relation de coréférence est plus problématique dans les *hangings topics* à droite.

(55) Corpus Horlacher AM2002

1 Olivier mais là ça n'a pas été compris évidemment mon acte\

(56) Corpus Horlacher BM08012007

1 Macha ça a des répercussions terribles/ après: l'a: l'alcool vous
2 savez bien\

(57) Corpus FNRS C, 1187-1188

1 Gisèle ça m'arrive/ 'h: pas tou- pas chaque fois mais parfois de
2 'h: de pas réussir à articuler deux mots en anglais

Dans les DD, les syntagmes disloqués suivent donc très régulièrement le prédicat, alors qu'avec les DG, on peut parfois attester la présence d'un matériel syntaxique assez long entre un syntagme en position initiale et sa reprise par un pronom (cf. Pekarek, De Stefani & Horlacher en préparation).

Après l'étude de quelques DD non marquées pour le cas et l'examen de l'idée selon laquelle les constituants disloqués à droite disposeraient d'une moins grande autonomie syntaxique que les constituants disloqués à gauche, nous poursuivons notre survol avec d'autres variantes de réalisations de cette construction.

1.2.1.3 DD en *comme* et en *que*

Face aux exemples empiriques, nous avons été confrontée à d'autres réalisations formelles de DD moins prototypiques, nous obligeant à encore élargir la définition de cette structure.
Parmi les SN, il existe en effet un cas spécifique de DD que nous avons pris en compte, suivant ainsi Nølke (1998 : 391) et Lambrecht (1996, 2001 et 2004) ; il s'agit des syntagmes disloqués introduits par *comme* selon le format "*comme* N" :

(58) Corpus Horlacher AM062004

1 Viviane l'important c'est qu' ça soit assez calme/ quoi\ . comme
2 endroi:t/

(59) Corpus Horlacher AM062004

1 Macha il est très très sympathique comme rôle\ . moi je l'aime
2 beaucoup\

(60) Corpus FNRS A, 923

1 Myriam ça me plaît comme définition\

(61) Corpus Jullien LAE, 104

1 Stéphane ça te plaît comme jeu/

(62) Corpus FNRS E, 1210

1 Monica eu:h c'est un peu bru- brusque comme question/

(63) Corpus FNRS B, 1135-1136

1 Lionel ça vous semble eu:h .. finalement pas important comme
2 question\

Nølke (1998 : 391) considère ces occurrences comme des variantes de DD. Selon lui, le *comme* sert ici d'article démonstratif dans le syntagme disloqué, ce qu'on pourrait gloser de la manière suivante pour nos exemples : "l'important c'est que ce soit assez calme *cet* endroit" (extrait 58) ; "il est très très sympathique *ce* rôle" (extrait 59) ; "ça me plaît *cette* définition" (extrait 60) ; etc.
Lambrecht (1996) quant à lui affirme qu'avec l'introducteur *comme*, le SN est à prendre dans son interprétation générique, en tant que *type* (*vs token*). Par conséquent, la fonction de *comme* "is to indicate a SUBCATEGORY of the category denoted by the noun, rather that an EXEMPLAR of a category" (*ibid.* : 193). Par contre, l'auteur (*ibid.* : 190) argumente que *comme* n'est pas un déterminant ("*comme* is neither a determiner nor a complementizer"). Bien que Lambrecht (1996, 2001 et 2004) considère – comme Nølke (1998) – cette structure comme un cas particulier de DD, il en donne pourtant plusieurs caractéristiques qui diffèrent fortement de la définition de la structure disloquée à droite. Notamment, Lambrecht (1996 : 189) stipule que dans la construction en *comme*, le constituant "*comme* N" "is not coindexed with a bound pronoun inside the clause" ; par conséquent, il ne constitue pas une expression référentielle en soi. Par définition, un *type* n'a pas d'existence réelle, donc pas de référent. Ces interprétations semblent donc compromettre l'exigence d'une relation de coréférence ou de coindexation pourtant exigée par la définition de la DD. Outre le fait que la relation de coréférence soit compromise, ce type de construction en *comme* ne peut pas apparaître en position canonique : "*C'est comme endroit calme". En revanche, les observations de Lambrecht (1996) permettent de décrire des exemples du type :

(64) Corpus Horlacher 10012007

1 Macha c'est dur comme métier\ . c' que vous faites\

(65) Lambrecht (1996 : 186)

1 C'est CHER comme appareil ça

Dans les extraits ci-dessus, ce sont bien les constituants *c' que vous faites* et *ça* qui se trouvent en relation de coréférence avec le pronom *c'* – les constituants "*comme* N" étant reliés à l'adjectif attributif. Ainsi, la différence entre une DD "standard" et une DD en *comme* réside dans le fait que dans le second cas, "the dislocated N is linked to a predicate adjective instead of a pronominal argument" (Lambrecht 2001 : 1064). Selon l'auteur, la fonction de ce type de DD est de diviser un SN indéfini contenant un adjectif épithète ("un appareil CHER") de manière à ce que le nom ("appareil") soit séparé de l'adjectif ("CHER") qui le modifie. Alors que l'adjectif reste dans la position canonique après le prédicat en position d'attribut ("c'est cher"), le nom (qui est modifié par cet adjectif) se retrouve disloqué à droite. Au final, selon Lambrecht (1996, 2004), la DD en *comme* présente un schéma du type :

Copule	+	modificateur	+	*comme* N
Etre		*dur*		*comme métier*
Devenir		*cher*		*comme appareil*
Avoir l'air		…		…
Sembler		…		…

Pour Lambrecht (*ibid.*), il semble que le modificateur soit toujours un adjectif évaluatif et que par conséquent, ce type de DD exprime souvent un *assessment*[39]. Mais comment faire rentrer dans ce schéma des exemples du type "ça te plaît comme jeu" (extrait 61). Quel serait le modificateur d'une telle occurrence ?

La construction en *comme* ne nous semble pas exiger une description séparée de la DD. Lambrecht (1996 : 199) lui-même la considère comme une variété "which belongs to the antitopic type". Nous avons nous-même montré (cf. Horlacher & Müller 2005) que la différence entre un introducteur comme *comme* d'un côté, et un article défini ou démonstratif de l'autre, représente l'opposition entre forte et faible référentialité dans les termes de Givón (1983). Ainsi, nous avons décidé de compter les occurrences avec *comme* parmi les DD, malgré les différences au niveau de la référence établie par cet introducteur.

Dans les exemples ci-dessous, Nølke (1998) continue à parler de DD en disant que si le sujet clitique est représenté par le démonstratif *ce*, alors le syntagme disloqué peut être introduit par *que*[40] :

[39] Dans la littérature anglo-saxonne, un *assessment* est décrit comme la prise de position d'un acteur devant un phénomène particulier (cf. Goodwin & Goodwin 1987 : 28 ; cf. aussi Pomerantz 1975, 1984a). Il est souvent traduit en français pas le terme d'évaluation.

[40] Dans les deux occurrences présentées (66 et 67), il est très délicat – à l'écoute – de trancher entre une intonation montante continuative ou une intonation montante conclusive après la clause-matrice. Il nous semble pourtant que ces intonations sont continuatives.

(66) Corpus Horlacher BM08012007

1 Macha ‘h: . et c’est très humain/ que d’ pleurer hein/

(67) Corpus Horlacher BM20022006

1 Macha c’est un vrai métier/ . ‘h: que d’ai[<mer\>((en riant))
2 Christophe [((petit rire))

Cet emploi est aussi très fréquent dans les demandes de définitions :

(68) Corpus FNRS F, 96-103

1 Monica […] **vous savez c’ que c’est qu’ les définitions/**
2 (0.8)
3 Gauthier ouais/
4 (0.3)
5 Monica **du BILINGUIS:ME**
6 (0.5)
7 Monica **vous savez c’ que c’est que l’ biLINGUISME/**
8 (0.4)
9 Valentine? °n:[on°\
10 Joëlle [non\
11 (1.4)
12 Monica ‘h: . vous avez aucune idée **qu’est-ce que c’est que le**
13 **bilinguisme=**
14 Gauthier =non\

On a affirmé précédemment (cf. section 1.2.1) que les demandes de définition étaient très fréquentes en français parlé et que leur caractère "disloqué" n’était plus perçu comme tel, les locuteurs ne recourant quasiment plus au format "standard" lorsqu’ils formulaient une demande de définition. Face au format syntaxique des occurrences de DD présentées dans cet extrait, on pourrait se demander si le *que* qui précède le terme questionné ne constitue précisément pas une ressource qui permet à la locutrice de "marquer" ce détachement en isolant ce sur quoi porte le questionnement. Autrement dit, le *que* serait un moyen de mettre en relief *syntaxiquement* le topic, afin de compenser le caractère peu marqué que recèle les demandes de définition disloquées en français. D’ailleurs, les environnements séquentiels dans lesquels on trouve ces DD en *que* dans notre corpus concernent uniquement les demandes de définitions (cf. chap. IV, section 2.1, extrait 2) ou des énoncés à caractère proverbial (cf. extraits 66 et 67 ci-dessus).

Ce panorama de la littérature antérieure concernant les caractéristiques syntaxiques de la DD montre l’écart entre la conception traditionnelle de cette construction et la manière dont elle

se présente de manière effective, au niveau formel, dans l'usage. De manière intéressante, nos exemples ouvrent la voie à des occurrences apparentées mais qui ne partagent pas toutes les critères de la catégorie "prototypique". Au vu des différentes réalisations que peut prendre une DD, le lecteur pourrait se demander quelles structures vont finalement nous intéresser. Il est néanmoins difficile de dresser un bilan en excluant *a priori* telle ou telle occurrence sur la base de critères syntaxiques ou prosodiques, sans tenir compte de l'inscription de ces structures dans l'interaction. Dans les différentes constructions passées en revue, nous avons par exemple montré que le non-marquage de cas entre le pronom et l'élément disloqué trouvait des explications interactionnelles pertinentes alors même que cette occurrence ne répondait pas à une DD prototypique selon la littérature. Nous avons parfois avancé la notion de coindexicalité (par rapport à celle de coréférence) pour décrire le lien associatif entre le pronom et l'expression référentielle pleine – et ceci de manière à montrer que ce lien était de nature plus interprétative que basée sur une réalité grammaticale stricte. Ainsi, certaines occurrences ont montré que si la coréférence n'existait pas au niveau grammatical, elle existait au niveau praxéologique. Ainsi, hormis les constructions temporelles et hypothétiques, les SN vocatifs qui ne présentent pas de lecture topicale et certaines DD de propositions verbales infinitives dans lesquelles on peut exclure un rapport de coréférentialité (ce qui est rarement évident et aboutit au final à la prise en compte de ces structures), toutes les structures évoquées au cours des pages précédentes (à partir de 1.2.1.1) sont dignes d'être traitées comme des DD (les DD de pronoms, les DD en *comme*, les demandes de définitions, etc.) même si nous reconnaissons à certaines de ces occurrences un caractère plus grammaticalisé. Nous revenons sur l'idée d'un *continuum* entre des structures prototypiques qui répondraient de manière stricte aux critères, présentant aussi un fort degré d'intégration prosodique et syntaxique, et des configurations plus atypiques, mais présentant tout de même des arguments praxéologiques pertinents pour une interprétation en termes de DD.

Nous abordons à présent les propriétés prosodiques de la DD telles qu'elles ont été étudiées dans une perspective fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique.

1.2.2 Propriétés prosodiques des DD

La DD possède-t-elle un profil prosodique récurrent ? Si oui, quels sont les critères prosodiques qui la définissent, et dans quelle mesure ces critères sont-ils décisifs dans la définition même de cette construction ?
Beaucoup d'auteurs parlent d'un rapport étroit entre le prosodique et le fonctionnel. Selon Lambrecht (1981) ou Geluykens (1994), les DD qui n'auraient pas de fonction pragmatique spécifique seraient aussi celles qui auraient un "faible" profil prosodique. Néanmoins, Ashby (1994 : 127) dément cette idée en affirmant que "while right-dislocations appear to fulfil various functional roles in discourse, no correlation appears between functional type and the acoustic properties studied (pause, frequency, amplitude)". Selon Ashby (1994), il n'existe pas de lien systématique entre une valeur pragmatique particulière et une réalisation prosodique type.

Pour la plupart des auteurs, la prosodie apparaît comme un critère pertinent dans la définition de la DD. Les propriétés prosodiques de cette structure ont donc largement été discutées dans

la littérature fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique[41]. Parmi les caractéristiques prosodiques principales, nous allons discuter ici :

1) de l'existence ou non d'une pause entre la clause-matrice et l'élément disloqué[42]
2) du contour intonatif du segment disloqué

Le premier critère concerne l'existence ou non d'une pause entre la clause-matrice et l'élément disloqué. Selon Morel & Danon-Boileau (1998 : 29), cette pause est absente dans le cas des DD. Ashby (1988 : 86) confirme l'absence de cette pause pour la majorité des occurrences de DD de son corpus : "Antitopics appear at the end of the clause with no recognizable break in time, a significant fact in respect to my claim that antitopics are syntactically and intonationally integrated into the structure of the sentence". Suite à cette observation, il suggère que le terme d'*afterthought* est largement inapproprié pour décrire cette construction en français. En effet, le fait que le syntagme disloqué à droite soit intégré prosodiquement à la clause-matrice a souvent été un argument pour rejeter une interprétation de la DD en termes de retouche ou de réparation sur une énonciation antérieure. A l'inverse, Ziv (1994 : 639) constate pour l'anglais que la réalisation de la DD en deux unités intonatives autonomes a souvent impliqué une interprétation en termes d'*afterthought* : "Afterthoughts, by comparison [to prototypical RDs], are characterized by a distinct pause preceding the final coreferential NP. They clearly display two different intonational units". De manière similaire, Auer (1996a) pour l'allemand montre que les DD sont camouflées (i.e. prosodiquement intégrées), alors que les *afterthoughts* tendent à être "exposées". En résumé, la littérature a souvent postulé un corrélat entre la réalisation prosodique de la DD et son analyse en termes d'*afterthought*.
Nous verrons que les DD de type *afterthought* décrites par la littérature et nos DD réalisées de manière incrémentale (chap. IV) partagent le même type de réalisation en deux unités intonatives. Néanmoins, le terme *d'afterthought* tel qu'il est utilisé dans la littérature est fortement lié à un rattrapage de référence. Or, notre chapitre sur les incréments montrera que la présence d'une frontière prosodique ne relève pas d'une clarification référentielle survenant après-coup, mais d'une tentative du locuteur en cours de recréer un espace d'achèvement potentiel après une pause "problématique" de l'interlocuteur. De manière générale, l'analyse conversationnelle démontre qu'il n'y a aucun critère émique qui permet d'associer un profil prosodique de DD à une action particulière.

[41] Plusieurs remarques sur la prosodie des DD ont été faites sur l'anglais (cf. par ex. Geluykens 1994 ; Wells 2006 : 81-82) ou en allemand (par ex. Auer 1996a). Certes, la DD fait l'objet de quelques remarques prosodiques sur des données authentiques en français, mais de nature très impressionniste, notamment chez Lambrecht (1981 et 2001). Hormis les études d'Ashby (1994) et d'Avanzi (2006 et 2011), peu d'investigations ont été menées sur des corpus attestés. Or, la question est précisément de savoir si les remarques faites pour les DD dans d'autres langues sont transposables telles quelles au français (avec également la complexité que pose la transposition de la terminologie employée). Loin de pouvoir apporter une réponse à cette question, nous avons décidé de rester prudente dans la rédaction de ce chapitre.

[42] Ce serait un raccourci de définir l'intégration prosodique ou la non intégration prosodique du syntagme disloqué en fonction du seul critère "pause *vs* absence de pause" (cf. les réflexions menées autour des extraits 25, 26 et 27 dans ce chapitre, section 1.2.1.1). Une mise en garde de Lacheret & Beaugendre (1999 : 56) rappelle que "la pause est une unité prosodique complexe et ambiguë parce que susceptible de remplir des fonctions très diverses […]". Par conséquent, "il est illusoire de penser analyser le statut fonctionnel de la pause indépendamment des autres paramètres prosodiques". L'opposition "syntaxe liée *vs* syntaxe non liée" ne repose donc pas uniquement sur l'identification d'une pause. La pause n'est pas catégorique mais représente un indice parmi un faisceau d'autres critères (hauteur de la fréquence fondamentale entre la fin de la clause-matrice et l'élément disloqué, tempo, *nuclear pitch*, etc.).

En conclusion, ce premier critère n'est pas déterminant, étant donné que près de la moitié de nos occurrences de DD affiche une pause entre la clause-matrice et l'élément disloqué. Ainsi, contrairement à ce qu'affirme Nølke (1998 : 392), pour qui la dislocation sans rupture prosodique n'est rien d'autre qu'"un mécanisme automatisé sans valeur communicative particulière", la présence ou non d'une pause dans les DD n'est pour nous pas un critère pour juger de leur "épaisseur" interactionnelle.

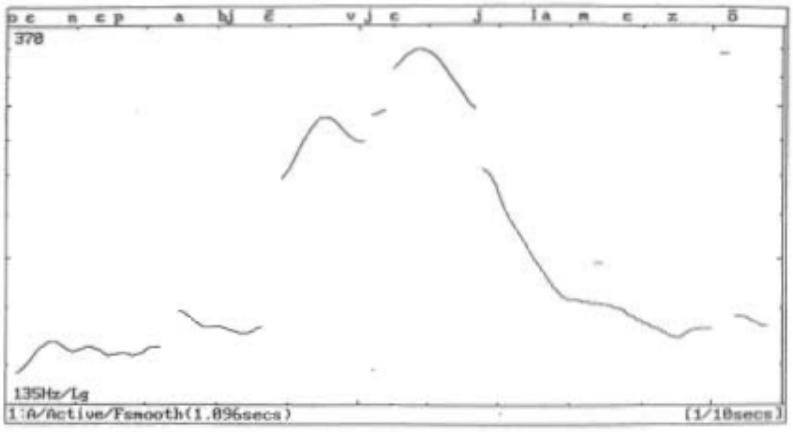
Les autres caractéristiques prosodiques fréquemment évoquées concernant la DD ont trait au contour mélodique du syntagme disloqué par rapport à celui de la clause-matrice. Les remarques de Morel & Danon-Boileau (1998 : 29) laissent penser que le contour intonatif des syntagmes disloqués est invariablement le même, peu modulé et en plage basse. Ashby (1994 : 143) corrobore ce constat en affirmant que "French RDs are characterized by falling intonation and by a relative flat frequency contour". Ainsi, les DD se caractériseraient par une intonation descendante et un contour intonatif assez plat – ce qui fait conclure à l'auteur (*ibid.* : 144) : "The RDs examined displayed a remarkably uniform profile, across speakers and across functional types". Par ailleurs, l'étude d'Ashby (1994) ne confirme pas de changement d'intonation sur le syntagme disloqué par rapport à la clause-matrice. Selon lui, il n'y a pas de frontière (en termes de changement de tempo, de débit ou d'accentuation particulière) qui marque la transition entre la clause-matrice et le syntagme disloqué. Ses données ne rendent pas non plus visibles des prises de souffle ou des marques d'hésitation qui accompagneraient cette transition. Le syntagme disloqué se caractérise simplement par une légère descente intonative et possède un profil prosodique plutôt uniforme et bas. Ces observations sont relayées par Lambrecht (1981) :

> "*The most striking formal correlate of the pragmatic status of antitopics is their complete lack of stress. Unlike topics, which were described as having secondary sentence stress, antitopics are completely stressless, or more accurately, their degree of stress contrasts sharply with the immediately preceding intonation peak, which falls on the last clause-internal element*". (Lambrecht 1981 : 85-86)

Hormis la question du débit, Grobet (2002) se situe dans la même lignée que les auteurs précédemment cités :

> "*Au niveau prosodique, on admet généralement que la structure segmentée à droite combine l'intonation d'une phrase déclarative (éventuellement exclamative ou interrogative) avec, pour le syntagme détaché à droite, une intonation d'appendice, que l'on peut décrire comme une mélodie plate et basse, dont le niveau dépend de celui du segment qui précède, et un débit accéléré*". (Grobet 2002 : 193)

Pour décrire cette intonation plate et basse (une intonation *d'appendice* selon Grobet 2002), Bally (1951 [1909] et 1944 [1932]) utilisait déjà le terme de *sourdine*, tandis que M. Rossi (1999) parle d'intonation *parenthétique*, Morel (1992) d'intonation d'*incise* et Aijmer (1989) d'intonation *sotto voce*. Cette intonation peu modulée dans le registre grave, confirmant à la DD son statut de "parenthèse", a encore été reprise par de nombreux auteurs (cf. par ex. Larsson 1979 : 17 ; Mertens 1990 : 167 ; Fradin 1990 ; Lacheret-Dujour & Beaugendre 1999 ; Simon 2002 ; Berrendonner 2008).
Pour résumer, le schéma intonatif "type" d'une DD selon la littérature dominante est illustré ci-dessous par Ashby (1994 : 137) :



Courbe de *Oh elle n'est pas bien vieille, la maison* sur le programme acoustique CECIL

Afin de situer la DD dans son contexte d'occurrence, nous reproduisons également l'extrait de l'auteur :

(69) Ashby (1994 : 130)

1	Speaker 51	Claire a trouvé un appartement. Justement, elle voulait,
2		parce qu'elle travaille rue de Toulon. Elle a trouvé un
3		appartement, une maison, où a vécu Gambetta. C'est très
4		récent quand même. Il est bien.
5	Speaker 97	C'est certainement mieux qu'un moderne parce que . . .
6	Speaker 51	C'est un appartement du dix-neuvième siècle. Il est
7		rénové**. Oh elle n'est pas bien vieille, la maison.**

Cette occurrence de DD ne présente ni de pause, ni de changement de tempo ou d'augmentation de volume lors du passage au syntagme disloqué. De manière grossière, le graphique permet d'observer une montée intonative sur le dernier constituant de la clause-matrice, puis une descente en pente decrescendo sur le syntagme disloqué. Autrement dit, l'accent (ou pic d'intensité) tombe sur le dernier constituant de la clause-matrice (l'adjectif qualificatif "vieille"), qui est le terme le plus saillant informationnellement parlant, le syntagme disloqué ne faisant que confirmer de l'information déjà connue.
Bien que son étude ne porte pas sur le français, Mithun (1995 : 420) note que : "Right-detached nominals, those reconfirming already familiar information, appear at the least prominent portions of the prosodic units"[43]. Ainsi, lorsque le matériel ajouté n'aurait que peu

[43] En menant une étude sur le langage des Sioux et d'autres langues apparentées aux Indiens d'Amérique du Nord, Mithun (1995) fait remarquer que le potentiel fonctionnel de la DD est plus faible que celui de la DG – un constat qui se reflète dans les différents profils prosodiques de ces deux structures. Un des exemples mentionnés par l'auteure est l'introduction d'un topic dans le discours. Selon elle, introduire un topic est une fonction interactive forte à laquelle répondrait un profil prosodique affirmé. Par conséquent, Mithun (1995) conclut que la DD ne remplit pas de fonctions interactives fortes et donc varie peu dans son profil prosodique. Comme déjà évoqué, la question des différences fonctionnelles liées à des variations

d'importance en termes informationnels, il serait logiquement associé à une parenthèse finale (*low onset* vs *high onset*). Il reste que dans une phrase déclarative en français, le dernier groupe rythmique est caractérisé par une intonation descendante. Il n'est donc pas étonnant de voir ce schéma valable pour les DD. Par ailleurs, tous les syntagmes disloqués des DD ne sont pas "faibles" en termes informationnels, puisque nous verrons que certaines d'entre elles permettent précisément l'introduction d'un nouveau topic (cf. chap. VI, section 1.3.1).

Selon une description prosodique alternative, M. Rossi (1999 : 84) stipule que le contour intonatif des syntagmes disloqués est "dépendant" du patron mélodique de la clause-matrice. Autrement dit, ces syntagmes n'ont pas de caractéristiques prosodiques propres mais "empruntent leur contour prosodique à leur environnement gauche immédiat, selon un principe de copie" (Apothéloz & Grobet 2005 : 105).
Cette hypothèse ne permet pas non plus d'interpréter de façon satisfaisante nos occurrences de DD, qui loin d'avoir un profil uniforme type, démontrent des réalisations prosodiques très différentes de l'une à l'autre.
Considérons l'extrait suivant, dans lequel la locutrice Myriam relate la scolarisation de ses enfants au Québec, en affirmant que le mélange des mots – malgré la difficulté qu'elle a pu représenter au départ – ne leur a pas posé de problèmes :

(70) Corpus FNRS A, 1193-1205

1	Myriam	moi j'ai scolarisé mes enfants au québec à:: .. euh l'année
2		d'avant quand j'y étais/ ... et:: . 'h **eux ça leur posait**
3		**aucun problème les mots qui: restaient encore du vieux**
4		**français/** . 'h[: . eu:h . comme si::: . ça posai::t vite et&
5	Monica	[mouais
6	Myriam	&tout- 'h . pis alors . les injections de mots anglais/=
7	Monica	=mhm

La DD notée en gras laisse percevoir une forte montée intonative sur le syntagme disloqué, faisait ainsi l'objet d'une variation mélodique significative par rapport à la clause-matrice. Cependant, si le registre mélodique du constituant disloqué est plus haut que le segment verbal qu'il suit, c'est que la locutrice continue ici son tour de parole. La DD ne survient donc pas en clôture d'un tour, comme dans l'exemple précédent d'Ashby (1994). Myriam est engagée dans le récit d'une anecdote, et projette de garder la parole du temps d'annoncer la "chute" de son récit.
Sans prise en compte de l'environnement séquentiel, ce schéma mélodique peut donc sembler "atypique". Cela dit, les ressources prosodiques ne sont interprétables que dans leur contexte d'occurrence et n'acquièrent leur valeur qu'en fonction de celui-ci. Ainsi, ce profil prosodique s'explique facilement et n'est pas incongru.
Par ailleurs, cet exemple atteste de la possibilité de disloquer à droite des syntagmes relativement longs, contrairement à ce qu'affirment certains auteurs (cf. Avanzi 2006 pour un

dans le profil prosodique des constructions soumises à examen n'a été que peu traitée dans la littérature (cf. néanmoins Lambrecht 1981 et Ashby 1994 pour le français ; Geluykens 1994 pour l'anglais).

résumé) pour qui les syntagmes disloqués à droite en français doivent comporter un nombre de syllabes inférieur à huit.

Malgré un très bref aperçu, on note une absence totale de régularités concernant un profil prosodique type quand on aborde nos données. De plus, l'intonation ne semble pas être influencée par le fait que la DD soit de type déclaratif ou interrogatif. L'extrait précédent est de type assertif et reçoit ici un contour intonatif montant sur tout le syntagme disloqué à droite. En revanche, l'occurrence ci-dessous est une première partie de paire adjacente, mais ne se termine pas par un contour intonatif montant sur le syntagme disloqué. C'est même clairement une descente intonative qui est perçue sur l'élément disloqué à droite et qui aboutit à un espace pertinent de transition :

(71) Corpus Horlacher BM19022007

```
1    Macha     =tsk 'h: alors qu'est-ce que vous lui reprochiez à votre
2              an[cien compagnon- votre [DERnier compagnon\
3    Brigitte    ['h::                 [(ben)
4    (0.2)
5    Brigitte  v:oilà et ben et eu::h bon déjà y avait (eu) une énorme
6              différence d'âge\
```

Ainsi, après un examen même rapide de quelques profils prosodiques de DD authentiques, force est de constater que l'apparente homogénéité proclamée par la littérature est irrecevable. Les syntagmes disloqués ne sont pas invariablement unis à la clause-matrice, sans pause et sans accélération du rythme d'élocution ; en outre, leur contour intonatif n'est pas invariablement le même, en plage basse et peu modulé. Si les critères énoncés sont fortement discutables, c'est que beaucoup des auteurs cités se basent sur des données de parole lue, qui n'ont pas la complexité d'énoncés authentiques spontanés. Ainsi, ils ne permettent pas de décrire de façon satisfaisante l'ensemble des DD rencontrées dans les corpus de français parlé (cf. Avanzi 2006 pour un constat similaire). Nos exemples montrent que les syntagmes disloqués recouvrent des formes acoustiques diverses, qui ne peuvent s'expliquer qu'en faisant entrer en ligne de compte des considérations d'ordre interactionnel. Dans une perspective interactionniste, les phénomènes prosodiques fonctionnent comme des indices de contextualisation (au sens de Gumperz 1982). Autrement dit, la prosodie a une fonction contextualisante qui dérive de l'usage situé du langage. De ce refus de reconnaître un caractère purement conventionnel aux phénomènes prosodiques découle l'idée qu'ils n'ont pas de signification en soi si considérés de manière isolée (cf. Couper-Kuhlen & Selting 1996 ; Couper-Kuhlen & Ford 2004 ; Barth-Weingarten, Reber & Selting 2010).
Il reste aussi que de manière générale, la dimension prosodique de la DD dans une perspective interactionniste reste largement inexplorée, bien que Selting (1993) ou Auer (1996a) notamment aient démontré l'importance de cet aspect pour les constructions disloquées.
Quelle place alors accorder à la prosodie dans nos analyses sur la DD ? Quel type d'informations la prosodie fournit-elle aux interlocuteurs, de même qu'à l'analyste ? Quel travail interactif est précisément accompli par les ressources prosodiques ?

L'enjeu ici sera d'intégrer cet aspect marginalisé jusque-là, afin d'arriver à une meilleure compréhension du fonctionnement interactif de cette structure. Toutefois, nous verrons que malgré le rôle prédominant joué par la prosodie dans la délimitation des unités, celle-ci n'est pas catégorique non plus ; elle ne représente qu'une ressource parmi d'autres (cf. chap. IV, section 2.5 et chap. VII, point 3).

1.2.3 Fonctions informationnelles et discursives des DD

Ici, nous abordons les descriptions fonctionnelles qui ont été faites des DD dans le courant fonctionnaliste-discursif et syntaxico-pragmatique, tout en les contestant, les appuyant, ou les élaborant considérablement à l'aide d'extraits provenant de nos propres données.
Les pages suivantes font donc état du rôle de la DD dans la gestion des topics conversationnels (1.2.3.1), avec une définition préalable de la notion de topic pour l'approche en question (1.2.3.1.1). Elles exposent ensuite le rôle de clarification (*afterthought*) fréquemment évoqué pour expliquer la construction disloquée à droite (1.2.3.2), avant d'aborder sa fonction de contraste (1.2.3.3). Un dernier chapitre (1.2.3.4) est prévu pour rassembler d'autres fonctions proposées par la littérature antérieure, traitées de façon plus marginales et bénéficiant de descriptions moins approfondies.

1.2.3.1 La promotion d'un référent au statut de topic

L'implication de la DD dans la gestion des topics conversationnels repose sur une définition du topic qu'il convient de clarifier avant de poursuivre notre survol. Mais avant d'aborder la conception de l'approche fonctionnaliste-discursive, il faut également mentionner que les définitions du topic aujourd'hui relèvent de cadres théoriques variés, impliquant des niveaux d'analyse distincts : la phrase (le topic phrastique), le discours (le topic discursif) et l'interaction (le parler topical). Compte tenu de ces différents traitements, le topic est un terme fortement polysémique, et la terminologie à disposition pour le décrire foisonnante. Nous nous limitons ici à exposer le traitement qui a été proposé du topic par la littérature fonctionnaliste-discursive, à savoir le topic dans sa version phrastique et discursive. Nous préciserons la conception du topic sur laquelle repose le présent travail dans un second temps, au moment d'aborder l'approche interactionniste (cf. sections 1.3.1 et 1.3.2)[44].

1.2.3.1.1 Le topic phrastique

Dans la théorie linguistique, le topic a surtout été défini à un niveau phrastique et s'oppose à la notion de focus. L'école de Prague (1928-1939 : Jakobson, Mathesius, Trubetzkoy ; cf. par

[44] Il existe un grand nombre de travaux consacrés à la notion de topic, comprenant des discussions terminologiques détaillées (cf. p. ex. Galambos 1980 ; Davison 1984 ; Barnes 1985 ; Gundel 1988 ; Berthoud 1996 ; Grobet 2002 ; Mondada 2003b). Le but n'est pas ici de "réinventer le monde" mais de prendre appui sur ces réflexions pour en problématiser certains aspects en fonction des enjeux de notre propre étude. Nous renvoyons à ces auteurs pour une présentation plus rigoureuse, ainsi que de plus amples références.

ex. Luelsdorff 1994 pour une introduction) développe la distinction entre thème "ce qui est donné" et rhème "ce qui est nouveau". Depuis, une série de dichotomies alternatives a été proposée : thème/rhème, thème/propos, thème/commentaire, topic/comment, topic/focus, etc.
Il existe aussi une importante hétérogénéité au niveau des concepts qui définissent ces notions. On trouve ainsi des couples oppositifs tels que donné/non-donné, connu/non-connu, ancien/nouveau, présupposé/focalisé, moins informatif/plus informatif, avant-plan/arrière-plan. Et ce sont parfois des termes uniques qui sont utilisés pour caractériser le topic tels que centre de l'attention, entité saillante, activée, emphatique (cf. Mondada 1994 ; Berthoud 1996 pour un résumé des divergences terminologiques et conceptuelles autour de ces notions).

Dans un premier type de définition, le topic au niveau phrastique (ou *sentence topic*, cf. par ex. Lambrecht 1994) reçoit donc une définition informationnelle : il désigne une information "donnée", présente dans le contexte précédent ou récupérable (cf. Halliday 1967 ; Halliday & Hasan 1976 ; Prince 1981), "saillante", cognitivement "active" ou facilement "accessible" (cf. Chafe 1980, 1994 pour une appréhension du topic sous un angle cognitif). Autrement dit, sa définition repose sur sa valeur informationnelle – l'idée étant que toute phrase possède une structure informationnelle qui met en jeu ces différentes valeurs, le topic représentant l'information ancienne ("ce qui est donné") et le focus l'information nouvelle.
Attardons-nous sur un exemple de Lambrecht (1994) – traduit de l'anglais – qui cherche à rendre compte de cette distribution de l'information dans la phrase :

(72) Lambrecht (1994 : 150ss)

1 Les enfants sont allés à l'école. [The children went to school.]

En prenant une phrase de ce type, Lambrecht (1994) analyse quel en serait le topic et le focus selon les différents contextes dans lesquels elle serait proférée. Ainsi, une question possible à cet énoncé peut être : "Qu'est-ce qui s'est passé ?". Réponse : "Les enfants sont allés à l'école". Dans ce cas, le focus couvre la totalité de la proposition ; autrement dit, tout l'énoncé constitue une information nouvelle dans les termes de Lambrecht (1994). Par contre, si cette phrase constitue la réponse à une question du type : "Qu'ont fait les enfants par la suite ?", avec pour réponse : "Les enfants sont allés à l'école", dans ce cas l'énoncé asserte à propos des enfants (= information ancienne et connue) qu'ils ont été à l'école (= information nouvelle). Le focus couvre donc uniquement le prédicat "sont allés à l'école", alors que le syntagme nominal "les enfants" est topic, représentant ce qui est donné ; il est ce sur quoi porte l'énoncé, autrement dit, le support de la prédication : "A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being *about* (nous soulignons) this referent, i.e. as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of this referent" (Lambrecht 1994 : 131). En cela, la définition du topic adoptée par cette approche rejoint la notion d'*aboutness* de Reinhart (1982).
Par ailleurs, dans cette tradition, le topic a souvent été interprété comme le "point de départ" d'une phrase. Ainsi, dans les langues SVO, le topic se situerait de façon préférentielle en position initiale : "This structuring is into two parts, a theme and a rheme, and is realized simply by the sequence of elements : the theme is assigned initial position in the clause, and all that follows is the rheme" (Halliday 1967 : 212). En postulant une correspondance entre le

topic et l'élément le plus à gauche de la phrase, le topic a souvent été compris comme occupant une position syntaxique de sujet.

Au terme de cette brève présentation, nous nous rendons compte que l'opposition topic *vs* focus est peut-être opérante au niveau phrastique, mais qu'elle ne l'est pas au niveau du discours. Au niveau macro, il n'y a pas de dichotomie du genre "connu *vs* nouveau" ou "saillant *vs* non saillant". Autrement dit, face à une interaction entière, comment utiliser cette opposition ?[45] En outre, comment définir l'élément le plus à gauche dès qu'on quite le cadre de la phrase ?
Ceci nous amène à la définition du topic discursif.

1.2.3.1.2 Le topic discursif

Dans une perspective fonctionnaliste-pragmatique, le terme de *discursive topic* (par ex. Keenan & Schieffelin 1976 ; Schlobinsky & Schütze-Coburn 1992 : 90) est utilisé depuis les années septante avec des fluctuations conceptuelles considérables : "the basis for the identification of 'topic' is rarely made explicit. In fact, 'topic' could be described as the most frequently used, unexplained, term in the analysis of discourse" (Brown & Yule 1983 : 70). Pourtant, cette notion s'est révélée nécessaire, le travail sur le discours ayant montré que le topic dépassait les limites de la phrase. Dès lors, on parle par exemple de *macro-thème*, d'*objet de discours*, de *primary topic* (par opposition à des topics plus secondaires), etc. Indiquant généralement "ce dont on parle", le topic discursif n'est pas défini de façon dichotomique, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de focus discursif. Chez Keenan & Schieffelin (1976 : 338), le topic discursif désigne une proposition (ou ensemble de propositions) au sujet de laquelle (ou desquelles) le locuteur fournit de l'information : "We take the term discourse topic to refer to the PROPOSITION (or set of propositions) about which the speaker is either providing or requesting new information". Chez Givón (1983), le topic est compris dans le sens d'un principe organisateur de la cohérence du discours et il fonctionne comme un *leitmotiv* dans un "paragraphe thématique" :

> "*Within the thematic paragraph it is most common for one topic to be the continuity marker, the leitmotiv, so that it is the participant most closely associated with the higher-level 'theme' through the paragraph ; it is the participant most likely to be coded as the primary topic – or grammatical subject of the vast majority of sequentially-ordered clauses/sentences comprising the thematic paragraph*". (Givón 1983 : 8)

L'intérêt de cette citation est double. D'une part, elle confirme une conception du topic qui dépasse largement le cadre de la phrase. D'autre part, elle montre que ce concept s'appuie encore largement sur l'analyse de discours écrits, d'où la notion de "paragraphe thématique" et la fonction de "sujet grammatical" généralement attribuée au topic (cf. aussi van Dijk 1977 et Dijk & Kintsch 1983 pour une conception du topic sur la base de textes monologaux écrits).
C'est au regard de ces définitions que nous abordons à présent la DD en tant que structure marquant le topic.

---

[45] Malgré le flou énorme qui règne entre le phrastique et le discursif chez Lambrecht, l'auteur (1994 : 117) parle de *sentence topic* et exclut explicitement le *discourse topic* de ses considérations.

1.2.3.1.3 La DD comme structure topicalisante

L'implication de la DD dans la gestion des topics conversationnels a largement été discutée dans la littérature fonctionnaliste-discursive, même si elle fait l'objet de quelques controverses. Une des raisons à cela est que le changement ou la réintroduction d'un topic sont des fonctions qui ont d'abord été attribuées à la DG. Selon Lambrecht (2001), le "choix" que les participants opère entre une DG ou une DD est gouverné par ce qu'il nomme un *iconic ordering principle*. Autrement dit, cette distinction "correlates with the relative pragmatic salience of the topic referent at utterance time" (Lambrecht 2001 : 1074). Il ajoute : "while the order topic-comment [= DG] signals announcement or establishment of a new topic relation between a referent and a prediction, the order comment-topic [= DD] signals continuation or maintenance of an already established relation" (*ibid*.). En somme, dans l'approche de Lambrecht (2001), le choix des expressions référentielles dépend de l'état d'activation des référents que le locuteur suppose dans la conscience de l'interlocuteur au moment de leur production. Sur la base de ces propos, Lambrecht (2001) considère la DG comme un procédé d'introduction et d'établissement d'un nouveau topic, alors que la DD est avant tout envisagée comme un procédé de continuation et de maintien d'un topic. Mais Lambrecht (1981 : 94) va même plus loin en affirmant que "topic-shifting or topic-creating function is impossible with right-dislocation". Contrairement à la DG, l'auteur (1994 : 203) affirme que le référent d'une DD doit être donné ou en tout cas hautement accessible dans le discours : "high accessibility of the referent is a general condition for the appropriate use of the antitopic construction". Autrement dit, celui-ci ne peut être que la reprise d'un référent déjà évoqué ou présent d'une manière ou d'une autre dans la mémoire discursive des interlocuteurs. Lambrecht (1996 : 186) reprend les termes de Chafe (1976) quand il fait remarquer que le référent dans une DD doit être *discourse-active* ou *semi-active*[46]. Par conséquent, la DD ne peut pas, selon Lambrecht (1994 : 203-204), servir à créer ou marquer un changement de topic : "in contrast with left-detachment, the lexical topic expression in right-detached position cannot indicate a new topic or a topic shift".

De la même manière, Givón (1983 et 2001) note que la DD porte sur des référents beaucoup plus accessibles que la DG, la DD tolérant une moins grande distance entre un référent mentionné pour la première fois dans le discours et sa récupération sous forme disloquée. Par conséquent, cet auteur (1983 : 19) affirme que le degré de continuité référentielle est plus fort pour la construction disloquée à droite que pour la DG. Autrement dit, la DD intervient typiquement dans un contexte d'enchaînement topical plus continu. Givón (1983) propose d'ailleurs un calcul en termes de nombre de phrases (sans évoquer la difficulté que pose cette notion puisqu'il ne travaille pas sur des données authentiques !) pour mesurer la distance qui sépare un topic de son occurrence précédente dans le discours. En appliquant ce *look-back test*, Givón (1983) s'aperçoit que les référents des DD sont plus directement accessibles que ceux des DG.

Ces remarques sur l'accessibilité du référent se trouvent confirmées par Ashby (1988), qui dans son corpus, arrive à une moyenne de 13.7 phrases de séparation entre la dernière évocation du topic et sa "réactivation" dans une DG, et à seulement 6.9 phrases concernant les DD. Néanmoins, Ashby (1988 : 218) conteste Lambrecht et Givón en affirmant que malgré leur faible accessibilité référentielle, "right-dislocations also serve to mark topic shifts". Il

[46] Le statut d'"actif" est difficile à définir. Signifie-t-il toutes ces notions à la fois : accessible, saillant, dans le centre de l'attention ? Est-ce que sont activés les référents qui ont été mentionnés explicitement par les participants ? Un référent peut-il être activé sans qu'il ait été mentionné explicitement ? Ces questions nous semblent refléter le problème de la dimension cognitive inhérente à l'approche fonctionnaliste-discursive.

reconnaît toutefois que cette fonction est mineure par rapport à la fréquence avec laquelle elle apparaît avec la DG.
Dans la même lignée argumentative qu'Ashby (1988), nos analyses invalident deux postulats avancés par la recherche antérieure : d'une part, elles montrent que la DD sert aussi à introduire un nouveau topic dans le discours (non mentionné précédemment), confirmant ainsi son apparition lors de ruptures topicales (cf. Horlacher & Müller 2005). D'autre part, elles présentent plusieurs occurrences de DD servant à réintroduire un topic antérieur, témoignant là encore de l'usage de cette structure en cas de discontinuité topicale.

Selon les approches informationnelles, l'exemple suivant illustre la promotion d'un référent au statut de topic par une structure disloquée à droite, alors que ce référent avait été mentionné dans la discussion précédente en position non topicale[47]. Le locuteur raconte la libération d'Azay-le-Rideau en France à la fin de la seconde guerre mondiale :

(73) Ashby (1994 : 131)

1	Speaker 21	C'était libéré par le maquis ici. C'est le maquis qui a
2		fait la libération du coin. Déjà un petit peu, l'armée
3		américaine était au nord de la Loire, jusqu'auprès de
4		Tours; oui, au nord de la Loire. Elle était pas au sud.
5		Et puis **ils étaient méchants à la fin, les Allemands.** A la
6		fin, quand ils ont vu que la situation était perdue, vous
7		savez ? Oh ! Alors pour un oui pour un non, on fusillait
8		beaucoup ici.

Le locuteur évoque le rôle du maquis et de l'armée américaine dans la libération de son village. Ensuite, "using a RD, he shifts the focus to the Germans, whom he introduced somewhat earlier into the discourse". Selon les interprétations informationnelles, "les Allemands" n'est donc pas actif dans la mémoire discursive. Il se caractérise même par une relative faible accessibilité, ayant été mentionné dans une phase antérieure de la discussion. Il est toutefois repris en position topicale à travers la DD en 5, ce qui – pour Ashby (1994 : 131) – confirme le rôle de cette structure "[to] signal a shift from one discourse topic to another".

Nous poursuivrons les analyses menées par les études fonctionnalistes-discursives dans le chapitre VI, où nous aborderons – selon une conception résolument interactionniste – le rôle que joue la DD dans l'organisation topicale et séquentielle.

[47] Selon les approches informationnelles, la position "non topicale" d'un référent se définit précisément par rapport à la syntaxe de l'énoncé et non par rapport à un quelconque "positionnement" de ce référent dans la progression de l'interaction.

1.2.3.2 La clarification référentielle (*afterthought*)

Une autre fonction classique attribuée à la DD est celle de clarification ou de désambiguïsation ; elle interviendrait typiquement dans un contexte de référents concurrents en ajoutant l'information manquante à l'identification du référent. Selon cette perspective, le procédé est interprété comme permettant de fournir "further information, as an 'afterthought', about some constituent, by interjecting a syntactically superfluous constituent into the sentence" (Cowper 1979 : 77). Selon Givòn (1990 : 484), Hyman (1975) serait le premier à avoir utilisé le terme d'*afterthought* (i.e. d'ajout après coup) pour définir les DD. Il sera ensuite repris par Chafe (1976), Geluykens (1987), Aijmer (1989), Ziv (1994) Averintseva-Klisch (2008) et bien d'autres. Ainsi, Hyman (1975 : 120) explique la structure disloquée à droite dans ces termes : "the speaker may forget to say something in the course of his utterance ; or he may find that it is necessary to add something, because his interlocutor has not understood ; or he may realize that the sentence he has just uttered is unclear or ambiguous". Selon cette idée, Fradin (1988 : 46) parle de la DD comme d'"un phénomène relevant de l'explicitation". Geluykens (1987) envisage le phénomène comme un mécanisme de réparation lorsque la référence est susceptible d'échouer. Dik (1978 : 153) explique le procédé en termes de supplément d'information "meant to clarify or modify […] the predication". Quant à Martin (1992 : 241), il affirme que la DD sert "à confirmer le thème choisi lorsque le locuteur estime qu'une équivoque a pu naître". En outre, la fonction des DD paraît être de circonscrire une référence, de sorte à mieux l'ancrer qu'elle ne l'aurait été avec une structure canonique : "le recours à une DD constitue […] un signal, à l'attention du récipiendaire, susceptible de l'aider dans sa tâche de détermination référentielle (Simonin & Leonarduzzi 2009 : 20 ; cf. aussi Leonarduzzi & Herry 2006 ; Grobet 2002).

L'exemple suivant de Ziv (1994) fournit l'illustration d'une DD de type *afterthought* :

(74) Ziv (1994 : 639)

```
1    A    I met him, your brother, I mean, two weeks ago.
```

Ici, l'ajout *your brother* permet d'éviter une confusion possible sur l'identité du référent désigné par *him*. Par ailleurs, la fonction de clarification de la DD est rendue explicite par le marqueur de réparation *I mean*.

Dans l'exemple suivant, tiré d'une émission radiophonique littéraire animée par Bernard Pivot, il semble également que *à la langue française* (ll. 4-5) ait été produit comme un ajout après-coup visant à assurer l'interprétation du pronom *lui* (l. 4) :

(75) Apothéloz & Grobet (2005 : 107)

```
1    Bernard   le titre Mignonne allons voir si la rose/ éditions Belfont .
2              alors votre livre commence par une: SUperbe déclaration
```

```
3              d'amour à la langue française (…) alors j'ai envie de vous
4              dire qu'est-ce que vous lui trouvez donc de: à la langue
5              française pour susciter une telle déclaration d'amour
```

Après l'allongement sur le "de" à la ligne 4, Apothéloz & Grobet (2005) expliquent que Bernard Pivot effectue un rattrapage de référence, en fournissant le syntagme "plein" que recouvre le pronom *lui* – ce qui résulte en une DD.

Cette fonction de complétion informationnelle – largement attestée dans la littérature – s'est avérée marginale dans notre corpus. Nous reproduisons néanmoins trois exemples qui nous semblent illustrer un tel fonctionnement. Dans le premier, l'explicitation de la référence par René aux lignes 16-17 forme une DD avec le tour de la ligne 11 :

(76) Corpus FNRS A, 2263-2284

```
1    Monica    […] (mais) pourquoi t'as fait-/ c'est quoi les: espèces de-
2              [de: de chemins comme ça euh:/
3    René      [ben c'est les:/ 'h c'est les: c'est- c'est- 'h: euh:[:
4    Monica                                                        [c'est
5              l' cervelet/=
6    René      =c'est l' cerveau:/
7    ?         °mhm°
8    (0.4)
9    René      qui fonctionne^euh::/
10   (0.4)
11   René      il paraît que c'es:t que c'est fou hein/
12   (0.2)
13   René      co-
14   (0.5)
15   Monica    comme- comme on a tous ces petites [euh:::
16   René                                        [le fonctionnement du
17             cerv[eau\
18   Monica        [il paraît/ . ça m- ça me fatigue rien que d'y penser\=
19   ?         =oh [((rires))
```

René vient de dessiner comment il s'imaginait le cerveau d'un bilingue, suite à quoi l'enquêtrice demande des explications : *c'est quoi les: espèces de- de: de chemins comme ça euh:/* (ll. 1-2). Dans le tour suivant, René tente de compléter la paire projetée par la question de Monica, non sans rencontrer quelques problèmes de formulation, matérialisés par de multiples auto-interruptions, allongements syllabiques et hésitations : *ben c'est les:/ 'h c'est les: c'est- c'est- 'h: euh::* (l. 3). Au vu des piétinements successifs de René, l'enquêtrice vient "dépanner" son interlocuteur, en formulant une proposition de réponse : *c'est l' cervelet/* (l. 5). René apporte une réponse à la ligne 6, affirmant qu'il s'agit du cerveau (le cervelet n'étant qu'une partie du cerveau). Après un accusé de réception minimal quasi inaudible à la ligne 7, puis une pause en 8, René "attache" à son syntagme précédent une proposition

relative : *qui fonctionne^euh::*/ (l. 9). Après une nouvelle pause en 10, ce même locuteur poursuit en formulant un *assessment* avec une forte accentuation sur le terme évaluatif : *il paraît que c'es:t que c'est fou hein*/ (l. 11).
Qu'est-ce qui est catégorisé comme fou par René ici ?
Il semble d'abord que ce dernier ébauche le début d'une explicitation à travers le tour subséquent, qui reste inachevé : *co-* (l. 13). A la ligne 15, l'enquêtrice reprend l'énoncé auto-interrompu de René pour tenter de le compléter : *comme- comme on a tous ces petites euh:::* (l. 15). C'est alors qu'en chevauchement René délivre ce que recouvre le pronom *c'* (l. 11) de son tour précédent : *le fonctionnement du cerveau* (ll. 16-17).
Il apparaît donc clairement que le tour de René en 11 soulève un problème d'identification du référent, qui sera résolu aux lignes 16-17 par l'énonciation de l'expression référentielle "pleine". Ainsi, la fonction informationnelle de la DD apparaît d'autant plus distinctivement dans cet extrait qu'elle s'avère nécessaire à l'intercompréhension mutuelle des participants. Autrement dit, si on peut attribuer une fonction de clarification à la DD ici, c'est parce qu'un problème référentiel est rendu pertinent par les participants eux-mêmes dans le déroulement de l'interaction.

Le deuxième exemple met en scène les mêmes participants. On ne peut s'empêcher d'ailleurs de voir dans la fin du tour de René ici (*c'est assez fou non*/ ll. 2-3) un parallèle fort avec l'exemple précédent (*c'est fou hein*/, l. 11). Il reste que cet extrait est d'autant plus intéressant que le problème référentiel qui est suscité dans le tour de René aboutit rétrospectivement à une DD produite de manière collaborative.

(77) Corpus FNRS A, 3358-3366

1	René	aujourd'hui eu:h ben j' pense que l'enseignement/ 'h (i:-)
2		... s- si on lit de quattro c'es:t- c'est eu:h 'h **c'est assez**
3		**fou non/**
4	(0.2)	
5	Monica	**le- le:: c' qu'il a fait sur les attitudes là [eu::h** ouais&
6	René	[ouai:s
7	Monica	&ouais où il montre en fait que plus euh l'élève grandit
8		.. donc euh ouais donc plus il a d'années d'allemand plus il
9		a des stéréotypes négatifs sur l'allemagne/

Dans son tour aux lignes 1-3, René évoque un linguiste (l. 2), sans expliciter ce qu'il qualifie de "fou" dans ses travaux : *s- si on lit de quattro c'es:t- c'est eu:h 'h c'est assez fou non*/ (ll. 2-3)[48]. Or, son tour de parole projette un alignement de la part des autres participants sur cet *assessment* (cf. le *non*/, l. 3). Dans le tour subséquent, l'enquêtrice tente alors d'expliciter

[48] Les indices prosodiques des lignes 1 à 3 nous empêchent de lire une DG du type *l'enseignement/ 'h (i:-) ... s- si on lit de quattro c'es:t- c'est eu:h 'h c'est assez fou non*/ dans laquelle *l'enseignement* serait coréférentiel avec *c'*. En effet, à la fois le *cut-off* à la fin de la ligne 1 et la longue pause en 2 penchent vers une interprétation en termes d'un *restart* (Goodwin 1981) à partir de *s- si on lit de quattro*. Cette anaylse prévient du même coup qu'on interprète la ligne 5 comme une reformulation inscrite dans une DG dont la partie prédicative serait simplement *ouais*, qui hériterait du contenu de l'assertion *c'est assez fou*.

référentiellement ce que recouvre le pronom "ce" dans le tour précédent de René : *le- le:: c' qu'il a fait sur les attitudes là eu::h* (l. 5). Ceci est ratifié par René en 6 : *ouai:s* (l. 6).
L'occurrence de cet extrait semble donc obéir à un mécanisme de récupération référentielle (*repair mechanism*, suivant Geluykens 1987 ; cf. aussi Egbert, Golato & Robinson 2009 qui ne traitent pas explicitement de la DD mais de la notion de réparation référentielle), l'emploi du pronom seul *c'* (l. 2) n'étant pas suffisant pour les interlocuteurs pour résoudre la référence. Par ailleurs, l'originalité de cette DD réside dans le fait que c'est l'interlocutrice qui répare la référence, et non pas le locuteur qui a fourni l'expression pronominale – démontrant par là que la DD n'obéit pas toujours à un principe de *self-repair* (Geluykens 1994) mais que la référence est gérée de manière interactive et collaborative dans la conversation.

Considérons enfin le troisième extrait, tiré du corpus radiophonique "Macha".

Suite à l'annonce de la suppression de l'émission due à un remaniement des programmes de la chaîne, les auditeurs appellent l'animatrice pour lui apporter leur soutien. L'appelant, Hervé-Paul, raconte qu'il a fait partie de la toute première émission diffusée en 1969. Son ajout en 15 semble permettre là aussi d'éviter une confusion possible sur l'identité du référent exprimé à travers le pronom *la* (l. 12) de son tour précédent :

(78) Corpus Horlacher AM06062006

```
1    Macha     [tsk en tous cas d- merci de: 'h: . de rappeler les premiers&
2    Hervé-P.  [h'::
3    Macha     &jours/ c'est vrai- je me souviens du prénom/ . 'h: . de ma
4              première auditrice\ je ne [sais pas si elle écoute 'h::
5    Hervé-P.                          [ah ben c'est possible oui (oui)
6              bien sûr oui: [(f:) moi j' me souviens de la première&
7    Macha                  [elle s'appelait- . (m-)
8    Hervé-P.  &émission d' la façon dont elle a été présentée/ ['h:: . et&
9    Macha                                                     [oui:/
10   Hervé-P. &et pis des: des- p- d' la personne/ d' la personne qui a
11             appelé::/ et d' la façon dont elle s'est passée\ pis j'ai dit
12             bon ben 'h: j' vais pas la louper quoi\
13   Macha     'h:
14   (0.2)
15   Hervé-P.  cette- cette émission quoi\
16   Macha     (ben) j' peux vous dire que j'étais morte de peur °'h:°
```

En présence du seul pronom *la* à la ligne 12, le topic pourrait sembler ambigu, d'autant plus qu'il existe une concurrence entre "l'émission" et "la première auditrice" dès le début de l'extrait. En effet, Macha confie se rappeler du prénom de sa première auditrice (ll. 3-4) sur laquelle elle enchaîne en se demandant si cette personne est à l'écoute. Hervé-Paul intervient en chevauchement en imposant une ligne topicale légèrement différente, qui n'est plus seulement consacrée à la première auditrice mais, de manière plus générale, à la première émission (dont il a fait partie). Ainsi, au *je me souviens du prénom . 'h: . de ma première*

auditrice\ de Macha aux lignes 3-4, se voit opposé le *moi j' me souviens de la première émission* de Hervé-Paul aux lignes 6 et 8. Puis la suite du tour d'Hervé-Paul aux lignes 8 puis 10-12 finit par contenir plusieurs pronoms qui renvoient tantôt à l'émission, tantôt à l'auditrice, témoignant ainsi d'une oscillation constante entre ces deux référents : *j' me souviens de la première émission d' la façon dont elle a été présentée/ et pis des: des- p- d' la personne/ d' la personne qui a appelé::/ et d' la façon dont elle s'est passée*\ *pis j'ai dit bon ben 'h: j' vais pas la louper quoi*\ (ll. 6, 8, 10-12). Le tour d'Hervé-Paul – conclu par un *quoi* – semble être arrivé à un espace pertinent de transition à la fin de la ligne 12. Il se peut donc que l'expression référentielle pleine en 15 – qui survient après une faible aspiration de Macha en 13 et une micro-pause en 14 – remplisse une fonction de clarification en situation de compétition du référent "l'émission" avec une autre entité évoquée : "la personne qui a appelé". Il reste que contrairement aux extraits précédents, Macha ne manifeste à aucun moment un problème de référence, comme le témoigne sa possible prise de tour annoncée par la prise de souffle en 13. Par conséquent, si on comprend le tour 15 comme une potentielle sécurisation de la référence par Hervé-Paul, celle-ci n'est pas déclenchée par Macha, tout au plus par la micro-pause de la ligne 14. On pourrait toutefois imaginer que Macha ne saisit pas l'occasion de prendre la parole, laissant le *floor* conversationnel à l'appelant. L'interprétation de la DD en termes d'*afterthought* dans cet extrait est donc moins évidente que dans les extraits précédents. Bien que Lambrecht (1994 : 203) affirme que le locuteur qui emploie une DD est parfaitement conscient que le pronom seul dans la version non-disloquée est insuffisant pour que l'interlocuteur accède à la référence ("A speaker who uses an antitopic construction is normally fully 'aware' that the mere mention of the unmarked topic pronoun in the clause is insufficient for the hearer to understand who or what the proposition is about"), nous privilégierons une perspective qui traite la DD comme une *afterthought* uniquement si les locuteurs la rendent interprétable comme telle.

Il reste aussi que la structure même de la DD implique une explicitation "tardive" de la référence. Autrement dit, ce rôle d'*afterthought* est plutôt évident (sinon inhérent à chaque DD) puisqu'il découle des propriétés morpho-syntaxiques de cette structure, qui contient un clitique cataphorique qui livrera son référent dans le syntagme disloqué : "the presuppositional structure of the antitopic construction involves a signal that the not-yet-active topic referent is going to be named at the end of the sentence (Lambrecht 1994 : 203). Ainsi, la fonction de complétion informationnelle de la DD est directement liée à l'ordre d'apparition des éléments qui la compose. C'est même cet agencement qui la définit. Chafe (1976 : 54) explique d'ailleurs cette construction par "an inclination to uttering [the subject] as an *afterthought* or *antitopic* after the case frame has already been set forth".

Ce sont ces considérations qui ont poussé certains auteurs à différencier les DD prototypiques des DD de type *afterthought*, i.e. les constructions dont l'explicitation de la référence est simplement imposée par l'ordre des mots sans contenir l'idée d'une réparation, des constructions dans lesquelles l'explicitation de la référence obéit à un processus de réparation. Nous avons vu qu'Ashby (1994) et Ziv (1994) argumentent que les *afterthoughts* – contrairement aux DD prototypiques – sont réalisées en deux unités intonatives distinctes, et évoquent le critère de la pause entre la clause-matrice et l'élément disloqué pour les départager.
De même, Apothéloz & Grobet (2005 : 108) proposent de distinguer les appendices réels (= DD) des pseudo-appendices (= *afterthoughts*), mais en opposant les notions de *construction* et de *configuration* pour les discriminer : "On parlera de construction quand la séquence est le produit de la grammaire du locuteur, et de configuration quand elle n'est que la trace laissée par un travail 'en cours' sur la formulation (par exemple quand il y a réparation)" (cf. aussi Apothéloz 2008).

Tous les critères évoqués pour distinguer la DD prototypique de la DD de type *afterthought* sont pertinents sur le plan analytique mais souvent difficiles à opérationnaliser. Selon nous, le critère prosodique par exemple est trop délicat pour être opérationnel, surtout s'il ne se limite qu'à la pause. En effet, la perception d'une pause peut être liée au tempo ou à l'intonation plus qu'à un temps concret écoulé en dixièmes de secondes entre un constituant et un autre. Par ailleurs, pour les occurrences présentant une frontière prosodique claire entre la clause-matrice et le syntagme disloqué, il n'est pas garanti qu'elles répondent toutes à un besoin de clarification référentielle. Nos futures analyses montreront précisément que plusieurs constructions réalisées en deux unités intonatives remplissent le rôle d'un *recompleter* (Tanaka 1999). Dans ces cas, le fait que le syntagme disloqué soit produit après-coup ne relève pas d'un incident de formulation, mais d'une tentative du locuteur en cours de recompléter un tour, de manière à recréer un espace pertinent de transition après un silence de l'interlocuteur.

Par ailleurs, la distinction d'Apothéloz & Grobet (2005) – comme le notent les auteurs eux-mêmes – s'avère difficile à mettre en œuvre face à des exemples attestés. En effet, selon la conception des auteurs, les *afterthoughts* surviendraient lorsqu'un locuteur constate un problème référentiel en cours de formulation et le répare, alors que les "véritables" DD seraient des projets syntaxiques dès le départ, "prévus" et "programmés" par les locuteurs qui les produisent. Néanmoins, la différence entre la DD comme projet grammatical et la DD comme résultat d'un travail sur la formulation n'est pas concevable. En effet, selon l'approche interactionnelle, les énoncés ne sont pas d'abord conçus et planifiés pour ensuite être produits (cf. d'ailleurs Apothéloz & Zay 2003 mais aussi Horlacher 2007 ; Auer 2009 ; Pekarek Doehler 2011a). De plus, si on s'en tient à la perspective des locuteurs, la distinction entre DD prototypique et DD de type *afterthought* n'est elle-même pas pertinente. N'est-ce pas les locuteurs eux-mêmes qui rendent visible ou non un problème de référence, et qui par conséquent définissent la distinction entre DD réparatrice et DD non réparatrice ?
Ainsi, la DD de type *afterthought*, avant de dépendre de marques de réparation précises ou de spéculations de l'analyste, est un accomplissement pratique, géré interactivement par les participants. Plus qu'une définition que l'analyste plaque sur une construction en fonction de sa réalisation formelle ou prosodique, elle est catégorisée comme telle par les locuteurs eux-mêmes, qui la situent au cœur de leurs activités discursives comme répondant à des problèmes référentiels spécifiques.

Face à nos futurs extraits, nous ne chercherons pas à chaque fois invalider cette fonction de clarification fréquemment associée à la DD. Dans certains exemples, cette interprétation pourra être recevable. Il y a certains corpus dans lesquels cette dimension s'est même révélée prédominante : les interactions mettant en scène de jeunes enfants (corpus Jullien) et les interactions didactiques (corpus CODI). Dans ces deux cas, "la surspécification référentielle et le marquage répété du topic par la structure disloquée à droite constituent des moyens pour déjouer les risques d'ambiguïté et favoriser l'intercompréhension" (Pekarek Doehler 2004 : 137). L'extrait suivant présente de nombreuses DD fonctionnant comme des "moyens de sécurisation" (Léon 1979 : 47). Cependant, elles ne sont pas réalisées en deux unités intonatives comme c'est fréquemment le cas lorsqu'on décrit les DD de type *afterthought* dans la littérature :

(79) Corpus Jullien LAE, 313-333

1	Stéphane	**tu- t'as vu d'autres animaux bizarres toi** dans le livre de
2		ton [frère/
3	Laëtitia	[mh mh mhm
4	(0.8)	
5	Stéphane	**t'en connais d'autres toi des animaux bizarres/**
6	Laëtitia	mh mh
7	(0.8)	
8	Stéphane	**il a beaucoup de livres ton frère/**
9	(0.7)	
10	Laétitia	mhm
11	(1.9)	
12	Stéphane	ouais/
13	(0.6)	
14	Laëtitia	mhm
15	Stéphane	ok/ **. 'h: t'as combien de frères toi** t'en as un/
16	(0.8)	
17	Laëtitia	mhm

Ce court extrait présente quatre DD (dont l'une est même une double DD ; cf. l. 5), toutes sous la forme de premières parties de paires adjacentes. Selon la tendance évoquée, les DD des lignes 5 et 8 permettent de sécuriser la référence – notamment dans le cas du changement de topic de la ligne 8 – et semblent ainsi répondre à une fonction d'étayage, l'adulte cadrant l'enfant[49].
En outre, il semble que les DD des lignes 1, 5 et 15 – avec le redoublement du pronom ("tu… toi") en plus de leur format interrogatif – permettent de sur-sélectionner Laëtitia comme prochaine (et d'ailleurs unique) interlocutrice. Dans ce cas, la dislocation du pronom ne sert pas à exprimer un contraste, comme l'ont souvent affirmé la littérature et attesté les données (cf. la section 1.2.3.3 suivante), mais à "sur-désigner" l'enfant afin de la faire parler. Les contributions très minimales de Laëtitia ("mhm" ou "mh") rendent visible la nécessité pour l'adulte de sur-sélectionner l'enfant.

Malgré la présentation de ces quelques extraits, l'explication par la réparation de la référence se révèlera dans beaucoup d'autres cas problématique, comme dans les exemples suivants, où la mention du référent apparaît de manière explicite peu avant sa réapparition dans la DD. Dans ces cas, il n'y a aucune équivoque référentielle possible :

(80) Corpus Horlacher BM10012007

1	Macha	y a aussi des femmes fidè:les/ **ça existe <hein des femmes**
2		**fidè:les>((en riant))**

[49] Sur trois heures de corpus examinés, mettant en scène trois enfants différents, l'orthophoniste produit près de 150 DD, alors que les enfants n'en produisent que 8. Lorsqu'elles sont produites par les enfants, les DD obéissent à une clarification référentielle ou alors à une réintroduction de topic. Ces observations sont corroborées par le corpus de Gamba & Zeiter-Grau (2009) qui met en scène une enquêtrice avec des enfants âgés de 3 à 5 ans. Bien que leur recherche ne concerne que de loin notre objet d'étude, une consultation de leur corpus nous a permis de conforter nos hypothèses.

(81) Corpus Horlacher 24012006

```
1    Macha     mai:s il faudrait que vous enl'viez un peu votre sentiment de
2              culpabilité/ parce qu'il est lourd à porter quand même c(e)
3              sentiment-là\
```

Ces exemples montrent que la fonction de la DD n'est pas d'ajouter une information manquante ou de réparer un contexte supposé incomplet. Comment alors aborder ces cas où le référent est directement accessible tout en étant repris dans une DD ?
Nous montrerons que le rôle de clarification attaché aux DD a été surestimé et qu'il faudra chercher d'autres explications à son utilisation par les participants, et notamment des explications interactionnelles.
Nous verrons aussi que les DD réalisées de manière incrémentale (cf. chap. IV) partagent un type de réalisation qui peut sembler comparable aux DD de type *afterthought* décrites par la littérature. Néanmoins, le terme *d'afterthought* tel qu'il a été utilisé est fortement lié à un rattrapage de référence. Or, nos extraits de DD incrémentales rendront manifeste qu'il est souvent difficile de caractériser "la pratique de l'ajout" comme répondant à des impératifs de réparation.

1.2.3.3 L'expression du contraste

L'utilisation de la DD à des fins contrastives est une autre fonction dont a débattu la littérature fonctionnaliste-discursive. Lambrecht (1994 : 204) affirme que "given that antitopic constituents are always unaccented, any contrasting function is excluded". Ce constat a été relayé par d'autres auteurs : "RD can never be used to mark an opposition" (Delais-Roussarie, Doetjes & Sleeman 2004 : 526) ou encore : "Since RD backgrounds the topic, it does not allow for a contrastive reading" (*ibid*.). Cette fonction est pourtant mise en avant par Ashby (1988) :

(82) Ashby (1988 : 218)

```
1    Speaker 15   Un jour, oui, j'arrive en salle, puis je suis tombé. Le
2                 potage par terre. Tout le monde a rigolé. Je rigolais
3                 pas, moi.
```

Dans cet exemple, Ashby (1988 : 218) explique que le locuteur contraste son propre embarras avec le rire des témoins de la scène. Or, la structure SVO "je rigolais pas" ne permettrait pas de marquer un tel contraste. Selon l'auteur, cet emploi est exclusivement constaté avec des pronoms (cf. aussi Blasco-Dulbecco 1999 ; Apothéloz & Grobet 2005), ce qui est corroboré par de nombreux exemples tirés de notre corpus :

(83) Corpus Horlacher BM10012007

```
1    Macha     et si on appelle claudette c'est pas pour le:: la:: lui
2              miner l' moral/ c'est pour lui do[nner/ 'h: .. le tonu[s\
3    Claudette                                    [ah- ah non: non non [moi
5              je: . 'h:[:
4    Macha                [tsk sinon vous m' rappelez moi\
5    (0.2)
6    Macha     tsk^'h[: ((rire))
7    Claudette       [mh voilà ((rire))
```

Ici, Macha marque un contraste entre elle et les auditeurs. Elle craint que les personnes qui appellent Claudette lui témoignent plus de peur que de réel soutien face à son cancer. Ainsi, elle conclut : *tsk sinon vous m' rappelez moi* (l. 4).

L'extrait ci-dessous offre une autre illustration d'une dislocation de pronom à des fins contrastives :

(84) Corpus Horlacher BM01042007

```
1    Christophe   et: j'ai: 'ss:ayé d' me r' mett'e avec mon ex parce que
2                 j'ai  vu que^eu::h . ['h:: . j'avais plus de sentiments&
3    Macha                             ['h::
4                 &qu' ça en fait/ et qu' ça pouvait être bien/
5    (0.2)
6    Christophe   'h[:
7    Macha          [ah bon/
8    Christophe   mai::s en même tem::ps é:: elle est plus prête elle
9                 ((petit rire))
10   Macha        ah ben oui mais ça: eu[::h
11   Christophe                         [<oui>((en riant))
```

Alors qu'il était d'accord de renouer avec sa petite amie, Christophe raconte que c'est elle à présent qui n'est plus prête à s'engager. L'occurrence de DD présente même une accentuation prosodique sur le pronom disloqué, ce qui contribue à exprimer l'opposition de façon plus marquée.

Dans un emploi contrastif un peu différent, Apothéloz & Grobet (2005) notent que la DD permet parfois une mise en opposition de son référent avec un paradigme d'autres référents possibles, soit précédemment évoqués, ou simplement inférables. Cet effet – qualifié par Nølke (1997b) de *paradigmatisant* – sert "à différents buts argumentatifs, comme par exemple produire une réfutation implicite" (Apothéloz & Grobet 2005 : 113). De manière similaire, Simone (1997 : 53) affirme que la DD permettrait de "nier un présupposé auquel la phrase non disloquée ne suffirait pas à donner une réponse". Cette mise en paradigme ne

semble pourtant pas uniquement opérée par les pronoms disjoints, comme le montre l'exemple de l'auteur (1997) :

(85) Simone (1997 : 53)

1 Je les AI PRIS, les médicaments, moi.

Simone (1997) explique qu'un énoncé de ce type a comme présupposé "ce que tu pourrais penser c'est que je N'AI PAS PRIS les médicaments, mais ce n'est pas vrai". La DD sert donc à corriger l'idée que le locuteur en question pourrait ne pas avoir pris les médicaments. En d'autres termes, la DD constitue la réponse à une question négative polaire comme "tu n'as pas pris les médicaments". En somme, Simone (*ibid*.) conclut que "la DD indique que parmi les deux possibilités existantes (assertion et négation du prédicat), c'est l'assertion qui est sélectionnée". Dans ces cas, la DD focalise plutôt le syntagme verbal que le constituant disloqué. Cette question du déplacement du focus sur le prédicat est beaucoup discutée chez Simone, qui parle d'une perte de marquage de la DD. Alors que la DG constitue un moyen certain de mise en relief du topic, la DD deviendrait plutôt une structure non marquée, ou en tout cas, une structure qui se spécialiserait dans la focalisation du verbe (cf. aussi Bossong 1981).

Dans notre corpus, nous avons trouvé de nombreux exemples qui semblent illustrer cette fonction. Dans le premier, Christian explique ses nombreuses déceptions en amour, et son envie de vivre une histoire sérieuse :

(86) Corpus Horlacher BM10012007

1 Macha ne faites pas d' confiance à n'importe qui non plus/ 'h::: .
2 ne vous engagez pas dans n'importe quelle histoire très
3 vite/ 'h:: . préservez votre coeu:r/ pour que: vous n'ayez
4 pas- . vous ayez une belle histoire/ 'h: . et pas une fausse
5 histoi::re\
6 (0.2)
7 Macha et pas une fausse aventu:re\
8 (0.3)
9 Christian ouais parce que moi je suis quelqu'un de- 'h: . de très
10 sincère [de très fid[èle/ ('h:) ch:uis chuis pa:s euh chuis&
11 Macha [oui/ [oui oui/
12 Christian &pa:s un homme à femmes/ [che- sre- [je serai plutôt&
13 Macha [tsk [cela dit vous savez&&
14 Christian &l'homme d'une femme/
15 Macha &&y a aussi des femmes fidè:les/ **ça existe <hein/ des femmes**
16 **fidè:les\>((en riant))** 'h: [y a des femmes genti::lles/&
17 Christian [m:hm
18 Macha &'h:: . eu:::h l::a femme n'est pas que:: 'h: . qu'une: une
19 méchante vilaine hein/ n:on non/ 'h: . des femmes- vous
20 savez qu- quand les femm:es/ 'h: . quand les auditrices

21 m'appellent\ qu'est-ce qu'elles disent\ 'h: . je veux un
22 homme sérieux/ et sincère/ et fidèle\ 'h: exactement ce que
23 vous dites ce soi::r\

Au moyen de la DD, Macha contredit certaines inférences qui pourraient être faites à partir de ce qui précède, à savoir que les femmes sont pour la plupart infidèles. En effet, avant l'extrait reproduit, Christian a raconté qu'il avait souvent été trompé en amour, vivant des aventures sans lendemain avec des femmes frivoles, ce à quoi font écho les propos de Macha aux lignes 1 à 7. Aux lignes 9-10, 12 et 14, Christian semble sous-entendre que les valeurs qui le caractérisent (sincérité, fidélité et loyauté) ne sont pas en adéquation avec celles de la gent féminine, contrastant ainsi implicitement sa "nature" avec celle des femmes.
A partir de la ligne 13, la réfutation de Macha n'est pas portée par le seul format syntaxique de la DD ; elle est accompagnée d'autres ressources, parmi lesquelles on peut notamment mentionner : une première réfutation sous format non disloqué *y a aussi des femmes fidè:les* (l. 15), préfacée par un marqueur d'opposition (*cela dit*, l. 13), avant l'occurrence de la DD proprement dite *ça existe hein/ des femmes fidè:les* (ll. 15-16) ; le rire qui accompagne la DD, visant probablement à démentir de manière ludique les propos de Christian ; l'accentuation prosodique sur certains termes "rectifiés" (*aussi* l. 15 ; *existe* l. 15) ; le *hein/* (l. 15) entre la clause-matrice et le syntagme disloqué, qui cherche un ralliement de la part de Christian.

Dans le second exemple, Gisèle explique qu'elle est marginalisée dans le village où elle vit, après avoir partagé la vie d'un alcoolique. Quand l'animatrice lui conseille de vendre sa maison et de partir vivre ailleurs, Gisèle rétorque – au moyen d'une DG – que *les maisons ça s' vend pas comme ça en claquant des doigts/* (ll. 4 et 7), ce que dément Macha au moyen d'une DD aux lignes 8-9 :

(87) Corpus Horlacher AM062004

1 Gisèle je: je sais même pas comment faire/ quoi\ j'arrive même plus
2 à prendre mes jambes à mon cou:/ je- ça veut dire euh j:- j:-
3 j:- j' fais quoi d' cette maison:/ je- je- 'fin j' veux dire
4 j- j- non c'est vrai qu' je suis eu:[:h bon les maisons ça&
5 Macha [(mais attendez) . vous&&
6 &&êtes- 'h::
7 Gisèle &s' vend pas comme ça en claquant des doigts/ ['h::
8 Macha [**ça se vend**
9 **très vite/ les jolies maisons\ . tr:è:s vite/**
10 (0.2)
11 Macha 'h::
12 (0.6)
13 Gisèle ou:ais h': 'h: si on sait où aller ailleurs/ peut-être\=
14 Macha ='h:: mais non h':
15 (0.4)
16 Gisèle ((petit rire))
17 Macha 'h ((petit rire)) 'h:: mon [dieu j' voudrais être à&
18 Gisèle [h': et c'est vrai j'ai-
19 Macha &côté- . à côté d' vous pour essayer d' vous convaincre/

Ici, le présupposé qui est démenti par Macha est exprimé clairement dans les propos de Gisèle. Il n'est pas sous-entendu ou implicite comme dans l'extrait précédent. Ainsi, la DD suit directement le tour de Gisèle, en lui opposant son contre-argument : *ça se vend très vite/ les jolies maisons\ . tr:è:s vite/* (ll. 8-9). On note ici aussi que d'autres ressources accompagnent la réfutation de Macha, dont notamment la répétition de *tr:è:s vite/* (l. 9), qui contient par ailleurs une accentuation. Il semble donc que le format syntaxique disloqué à droite joue un rôle récurrent dans l'opposition d'arguments, permettant ici à Macha de ne pas s'aligner sur le tour de Gisèle, tout en exprimant une divergence d'opinion avec elle.
Faute d'espace, nous ne pouvons pas mener une analyse plus approfondie de cet exemple. Mentionnons simplement que dans les deux derniers extraits examinés, la DD véhicule une fonction "correctrice", en contribuant à nier les présupposés qui découlent des propos de l'interlocuteur. D'autres ressources peuvent accompagner la DD dans cette tâche. A cet égard, la prosodie est également intéressante parce que relativement uniforme : nous observons fréquemment une intonation montante sur la clause-matrice, avant une chute sur le syntagme disloqué. Ce type d'intonation semble impliquer une nuance de désapprobation, le locuteur qui l'emploie défiant l'interlocuteur de remettre en question sa position. Le format syntaxique disloqué à droite semble donc fréquemment lié à des tours véhiculant une argumentation de désaccord (cf. déjà Horlacher & Müller 2005 pour de premières observations).

En résumé, la valeur de contraste véhiculée par la DD telle que nous l'envisageons est beaucoup plus riche et nuancée que l'expression d'une simple opposition entre deux objets ou deux personnes (cf. la dislocation de pronoms, fréquemment retenue par la littérature). Au terme de ce chapitre, nous espérons en tout cas l'avoir considérablement enrichie, tout en offrant un éventail d'exemples qui permet de mieux cerner ce fonctionnement.

1.2.3.4 Autres fonctions

Parmi les fonctions plus "marginales" attribuées à la DD, nous mentionnons encore son rôle de clôture d'un tour et sa participation récurrente au format "interrogatif".

Ashby (1988) note que la DD se trouve souvent (cela concerne près d'un tiers de ses occurrences) associée à des fins de tour de parole. Ainsi, une fonction majeure de la DD semble être celle de clôturer un tour ("to signal the end of a conversational turn", Ashby 1994 : 131). La DD contribuerait à signaler à l'interlocuteur que le locuteur en cours a terminé son tour de parole et qu'il lui cède la parole, comme dans l'exemple suivant :

(88) Ashby (1988 : 222)

```
1    Speaker 25 :     Vos grands-parents, ils vous en ont parlé des fois,
2                     de l'escalier ? Ils l'ont connu, vos grands-parents ?
3    Speaker 100 :    Ah mais... Moi j'avais quatre ans quand il s'est
4                     effondré.
```

L'objection majeure qu'on formule néanmoins à l'encontre de ce type d'interprétation est que la quasi totalité des DD en fin de tour analysées par Ashby sont des questions. Or, une question projette fortement une réponse et explique la place transitionnelle laissée libre à l'interlocuteur pour recueillir une manifestation de sa part. Ainsi, même si Ashby (1988) fait remarquer que cette fonction de clôture d'un tour ne se cantonne pas aux DD "interrogatives", les exemples qu'il exploite pour illustrer cette fonction ne nous persuadent guère.

Cette idée selon laquelle la DD contribue à la définition de places de transition entre les tours de parole est reprise par Apothéloz (1997 : 204) : "les expansions à droite permettent de conserver un tour de parole en l'allongeant ou peuvent être utilisées comme signal marquant la fin d'un tour de parole". Il est indéniable que la DD joue un rôle prépondérant dans l'organisation des tours de parole. Notre chapitre IV sur les incréments en sera notre plus vive illustration. Il permettra de mener une investigation rigoureuse sur le lien entre la structure disloquée à droite et le système du *turn-taking*.

Par ailleurs, Geluykens (1994) remarque qu'un nombre considérable de DD apparaissent sous forme de questions dans son corpus. Blanche-Benveniste (1997a, 1997b) avance un constat similaire en notant que la DD se révèle être une structure typique employée pour les questions en français parlé, sans toutefois avancer de motivations interactionnelles à cette observation. Considérons un exemple de Geluykens (1994) :

(89) Geluykens (1994 : 108)

1	C:	I had to define earthy today . I said John is a very earthy
2		person he is only interested in beer and sex . do you think
3		that's alright --
4	A:	Cold Comfort Farm type image
5	C:	yes that's right exactly so *((6 sylls))*
6	A:	**have you been listening to that* as well . to [ə:] the**
7		**the Cold Comfort Farm ((and all that))****
8	C:	**oh no I** wish I'd known how lovely

Geluykens (1994 : 110) justifie la DD dans les questions par un souci du locuteur de clairement nommer et délimiter ce sur quoi porte l'interrogation : "

> *"We argue that the REF of the question-RD signals 'what the question is about'. […] Since the speaker wants to make absolutely sure what the question is about, he does not leave this essential referent pronominal, but specifies it further by means of the REF (despite its recoverability status)*". (Geluykens 1994 : 110)

L'auteur (*ibid.* : 111) ajoute que "in questions […], it is crucial that the hearer works out the exact reference straight away, since he is expected to give an answer to the question in the subsequent turn".
De prime abord, ces remarques semblent expliquer ce qui motive un format RD par rapport à l'usage d'un pronom seul mais elles ne donnent pas de motivations interactionnelles au

format disloqué par rapport à un format SVO qui contiendrait une expression référentielle explicite. Par la suite, Geluykens (*ibid.*) note néanmoins que le fait de formuler une question en usant du format disloqué à droite permet très souvent de limiter le champ des réponses possibles à "oui" ou "non" – le référent lui-même ne constituant pas le but de la question : "By phrasing a question as a RD rather than as an 'ordinaty' VS-question, the speaker limits the range of possible answers, in that it becomes impossible to interpret the RD as a question in which the REF itself is the scope of the question". Autrement dit, dans l'exemple cité, la réponse du locuteur C à la ligne 8 nie toute la proposition exprimée par la question du locuteur A et pas seulement son référent. Dans ce sens, le format disloqué à droite est aussi, selon l'auteur (*ibid.*), un procédé servant à signaler plus clairement "what it is exactly that is being questioned, or rather, what it is that is definetly not being questioned".
Le chapitre VI (et notamment la section 1.3) permettra de saisir comment les DD énoncées sous la forme d'une première partie de paire adjacente sont configurées à travers les activités des participants en fonction de leurs besoins communicatifs précis. Nous verrons notamment que les DD énoncées sous la forme d'une première partie de paire adjacente sont fréquemment liées à la réintroduction d'un topic – tout comme elles permettent de revenir à une activité qui a été interrompue. En bref, les analyses menées au sein de ce chapitre aboutiront – nous l'espérons – à une meilleure compréhenion du rôle de la DD dans le cas des questions.

1.3 Vers une conception interactionniste de la DD

Ce tour d'horizon révèle que les travaux existants donnent plutôt à voir des ébauches de fonctionnements de la DD, souvent peu étayés par les données. Par ailleurs, beaucoup d'investigations ont été menées sur des données fabriquées et décontextualisées qui ne permettent pas de décrire la façon dont la DD se présente réellement dans l'usage. L'approche telle que nous la concevons prend pour objet la DD envisagée à partir de son usage interactif et authentique. Plusieurs de nos exemples ont déjà permis de montrer l'écart entre la conception de la littérature et le fonctionnement effectif de cette structure dans l'interaction. Ainsi, après avoir exposé ce que chacune des recherches précédentes a pu introduire dans le champ, nous concluons que peu se sont véritablement intéressées à dégager des fonctions interactives de cette structure. Comparé à l'approche fonctionnaliste-discursive, notre utilisation du terme de fonction réfère ici davantage à l'idée d'une ressource qui permet aux interlocuteurs d'implémenter leurs activités (cf. par ex. Thompson & Couper-Kuhlen 2005). Nous chercherons donc à illustrer le fonctionnement de la DD au niveau de l'interaction, en démontrant que les participants s'en servent régulièrement afin d'accomplir des tâches spécifiques. Autrement dit, les fonctions interactives de la DD découlent de son utilisation par les interlocuteurs dans des contextes séquentiels précis et systématiques. L'enjeu est de dégager ces fonctions, telles qu'elles émergent empiriquement à travers des régularités rencontrées dans nos données.
L'appareil théorique de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle permet une appréhension plus dynamique et contingente de ces constructions, tout en décrivant des aspects qui n'ont pas été abordés par les recherches antérieures. Les quelques analyses que nous avons menées précédemment ont déjà permis de considérablement élargir le cadre des observables, en prêtant notamment attention à ce qui se passe avant et après l'occurrence de DD : à quel moment de la séquence et du tour survient-elle ? Est-ce que la DD intervient dans le cadre d'une structure plus large, accompagnée de ressources spécifiques

ou de manière isolée au sein d'un tour ? Une analyse contextualisée tient compte des ressources linguistiques co-occurrentes et environnant la DD mais aussi du matériel linguistique utilisé dans l'occurrence même.
En bref, en intégrant la dimension interactive dans l'analyse de cette construction, nous aimerions dégager des contextes interactifs pertinents dans lesquels les participants à l'interaction se servent de la structure disloquée à droite afin d'organiser leurs activités sociales. Il s'agira donc de déterminer à quel type d'activité l'occurrence de DD est liée.
Ce type d'entreprise a été partiellement ébauché par la recherche antérieure, cependant, ces études restent surtout consacrées à la DG (cf. par ex. l'étude fondatrice de Duranti & Ochs 1979 ; de Fornel 1988 ; Geluykens 1992 ; Mondada 1995 ; Pekarek Doehler 2001a). Il reste que ces travaux démontrent que la structure informationnelle et l'organisation interactionnelle s'informent mutuellement : des éléments souvent liés à la structure informationnelle servent également à gérer l'organisation séquentielle interactive. Par conséquent, ce type de recherches confirme la pertinence et la nécessité d'une approche interactionniste articulant l'analyse grammaticale et interactionnelle.
Tout en continuant à affirmer l'intérêt que présente une approche interactionniste pour l'étude de la DD, il convient aussi de redéfinir ici la notion de topic, telle qu'elle est envisagée en analyse conversationnelle, afin de mieux saisir les enjeux de cette approche pour notre objet d'étude. En effet, ni notre conception de la DD diverge d'avec l'approche fonctionnaliste-discursive et syntaxico-pragmatique, c'est aussi parce que nous ne partageons pas entièrement la même définition du topic. Comme l'explique Mondada (1995, 2002b), l'analyse conversationnelle aborde l'organisation topicale moins du point de vue des formes linguistiques utilisées pour la marquer que du point de vue des procédés interactifs mis en oeuvre par les participants (qui peuvent localement exploiter des formes linguistiques spécifiques).

1.3.1 La perspective de l'analyse conversationnelle : le parler topical

En analyse conversationnelle et en linguistique interactionnelle, la notion de topic est – tout comme dans l'approche fonctionnaliste-discursive – utilisée pour identifier "ce dont les locuteurs parlent" : "One commonsense notion, shared by professionals, is that the 'topic' in a conversation is what the conversation is 'about'" (Maynard 1980 : 263). Pourtant, ce qui intéresse l'analyse conversationnelle n'est pas tellement ce que les locuteurs disent (i.e. le topic en soi), mais la manière dont ils introduisent, maintiennent ou abandonnent un topic (*le parler topical*) au fil du déploiement des activités du discours : "Topicality, then, is a matter not only of content, but it is partly constituted in the *procedures* (l'auteur souligne) conversationalists utilize to display understanding and to achieve one turn's proper fit with a prior" (Maynard 1980 : 263 ; toutefois, cf. déjà Garfinkel 1967 : 28).
Or, selon la perspective interactionniste, le discours est fondamentalement dynamique, instable, et ses objets en constante redéfinition et restructuration. Par conséquent, à partir du moment où il est introduit dans le discours, un topic évolue et se transforme ; il n'est pas considéré comme étant introduit une fois pour toute dans le discours mais fait l'objet d'une élaboration progressive ; il est proposé par un locuteur, ratifié ou abandonné, réactivé et élaboré par les activités mutuelles des participants au fil de la séquentialité des tours de parole. En ce sens, le topic est, comme le souligne Mondada (2003b : 195), "un accomplissement interactionnel".

On comprend que dans une telle approche, les phénomènes topicaux sont inséparables de leur contexte d'émergence, d'où l'impossibilité de travailler sur des phrases isolées. Par ailleurs, si le topic émerge et se configure au moyen de procédés et de méthodes, on peut précisément se demander quelles sont les procédures par lesquelles les interlocuteurs produisent la topicalité : "topicality is an achievement of conversationalists, something organized and made observable in patterned ways that can be described" (Maynard 1980 : 263 ; cf. le *doing topical talk*, Schegloff 1990 : 52 ; cf. aussi Mondada 1995 : 118-119).

Dans cette optique, deux aspects ont été privilégiés : a) les méthodes utilisées pour introduire un topic, b) les transitions progressives d'un topic à l'autre. Néanmoins, ces deux aspects ne sont pas non plus toujours évidents à analyser :

> *"Although the domain of topic organisation might appear to be a relatively straightforward and high-priority area for the employment of conversation-analytic research techniques, research has in fact proceeded relatively slowly and cautiously thus far. The obstacles to research in this domain are substantial. Topic maintenance and shift are exceptionally complex matters and […] there are no simple routes to the examination of topic flow. On the contrary, all manner of conversational procedures are implicated in the management of topic".* (Heritage 1989 : 29)

Schegloff (1990 : 51) à son tour exprime cette difficulté à déterminer le topic d'une phrase, comme celui d'une interaction tout entière : "There is a recurrent problem in determining 'what the topic is' even in a single sentence, let alone across several sentences or utterances, let alone warranting or defending the formulation of the topic which might be offered". Au final, ce que révèle ce parcours est la chose suivante :

> *"Le problème du topic en linguistique a constamment été confronté à deux traitements différents souvent divergents : d'une part, une tendance à identifier et à délimiter le topic dans une unité circonscrite, soit-elle la phrase, l'énoncé, ou le discours et d'autre part, une tendance à souligner la dimension dynamique du topic, qui se transforme constamment au fil du discours".* (Mondada 1995 : 112 ; cf. aussi Mondada 2003b)

Toutefois, ce qui est commun tant à l'approche fonctionnaliste-discursive qu'à l'approche conversationnelle et interactive du topic est une définition en termes d'*aboutness*. Pour Lambrecht (1994 : 118), "the topic of a sentence is the thing which the proposition expressed by the sentence is ABOUT (l'auteur souligne)". Cette définition présente un point de convergence avec celle de Schegloff (1979a : 270, note 13) pour qui le topic "[is] roughly referring to 'what is talked about' through some series of turns at talk".

1.3.2 Notre conception du topic

Notre conception du topic est clairement partagée entre ces deux approches et oblige à une description analytique qui intègre ces différents paliers d'analyse. En effet, dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons précisément à un type de construction syntaxique par laquelle les participants d'une interaction rendent un topic reconnaissable. La DD – tout comme d'autres ressources syntaxiques telles que DG, structures clivées ou pseudo-clivées etc – permet d'isoler une entité topicale bien définie. Le format disloqué est donc un "marqueur de topic". Ainsi, en travaillant sur ces constructions, nous rencontrons moins ce

problème de repérage du topic dans le sens où ces structures rendent précisément le topic "délimitable". Autrement dit, faire d'un référent un topic le marque et l'isole, et par la même, le définit comme ayant un statut particulier. L'opération de topicalisation traite donc le référent sélectionné comme différencié et "contrasté" : "Par la thématisation […], a) on montre, signale, désigne, centre, afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur : pour ce faire b) on met en évidence, on exergue, on extrapose, rend saillant, c) en détachant sortant, extrayant, isolant, particularisant un élément dans le flux discursif" (Berthoud & Mondada 1996 : 292)[50].
Ces postulats n'impliquent toutefois pas que nous en restions au niveau de l'énoncé. Ces constructions s'insèrent dans un environnement séquentiel plus large, ce qui les rend indissociables de leur contexte d'occurrence. Par ailleurs, la DD n'est qu'une manifestation momentanée d'identification du topic, qui ne peut en aucun cas être considérée comme un marquage et un ancrage définitif de son élaboration séquentielle. Ainsi, la question qui nous intéresse n'est pas seulement de savoir comment les locuteurs instaurent et traitent les DD comme étant "des marqueurs" pertinents du topic, mais elle concerne aussi la façon dont ces mêmes locuteurs gèrent l'émergence de ces structures et construisent conjointement un topic – ce qui est rendu uniquement possible à travers une analyse séquentielle.
Dans nos analyses, nous aborderons donc les topics dans leur positionnement à deux niveaux : local d'une part, en accordant une attention particulière au positionnement de la DD dans le tour et à sa distribution au sein des paires adjacentes ; global d'autre part, en tenant compte de l'organisation générale de l'interaction, afin de montrer la sensibilité séquentielle de la gestion des topics. En bref, notre conception du topic se situe à la fois à un niveau micro et plus macro.
Certes, un questionnement central demeure : s'il existe des repères opposés pour décrire ces deux niveaux (impliquant également des outils d'analyse différents), quelle est la pertinence à vouloir opter pour la même terminologie à tous les niveaux d'analyse ? Que gagne-t-on à garder le même terme de topic, tant au niveau phrastique qu'au niveau interactif ? Quelles sont les passerelles entre les deux ? Comment peut-on manier ces deux niveaux ? Peut-on sortir de cette impasse terminologique et conceptuelle ?
Ces questions – loin d'être résolues – continueront de nous animer durant les analyses menées dans le cadre de ce travail, et notamment dans le chapitre VI, partie 1, section 1.4.

1.3.3 Synthèse : une approche actionnelle, temporelle et indexicale des DD

En s'inscrivant dans le courant de la linguistique interactionnelle, le présent travail envisage les constructions linguistiques comme des ressources auxquelles les participants recourent dans le déploiement de l'interaction pour accomplir des activités sociales. Il vise à expliquer l'organisation séquentielle des interactions verbales et la manière dont les participants se manifestent réciproquement les aspects pertinents de cette organisation (cet accomplissement possédant un caractère interactif, constitué comme tel à travers les activités conjointes des locuteurs). Par conséquent, nos analyses et notre compréhension du fonctionnement interactif

[50] En syntaxe, le terme de topicalisation renvoie à une DG sans pronom anaphorique de rappel (cf. par ex. Fradin 1990 ; Givón 2001 ; Gregory & Michaelis 2001 ; Lambrecht 2001). Il est à distinguer du terme tel qu'il est utilisé en analyse conversationnelle pour désigner l'opération par laquelle un référent est rendu topic. Afin de distinguer les deux phénomènes, certains auteurs préfèrent parler de thématisation pour évoquer le processus permettant de rendre un élément topic. Comme nous avons opté pour une autre terminologie pour décrire la construction syntaxique sans reprise anaphorique (cf. le terme de topicalisée), nous n'excluons pas de parler de topicalisation pour décrire les différents procédés de marquage et de mise en évidence du topic. Si nous faisons usage du terme de thématisation, c'est dans un sens synonymique à celui de topicalisation, dans un souci d'éviter les redites.

des DD insisteront sur trois dimensions centrales déjà esquissées précédemment : a) *la dimension actionnelle* du langage. Partant de la nature foncièrement praxéologique du langage, nous considérerons les DD comme des ressources inscrites dans l'action. Dans cette perspective, elles servent aux locuteurs non seulement pour transmettre des contenus, mais aussi pour accomplir et organiser leurs activités sociales, tout en rendant cette organisation mutuellement reconnaissable. b) *la dimension temporelle* du langage. Appréhender le langage dans l'action signifie inévitablement le considérer dans le temps (cf. Goodwin 2002 ; Hopper 1989). Cette vision 'temporalisée' du langage – fondée sur une conception incrémentale et projective de la syntaxe (sur la notion de projection, cf. Auer 2005b et Hayashi 2004) – nous permettra de décrire l'exploitation des DD par les participants, en accordant une attention particulière à la construction – en temps réel – du discours et des tours de parole. Selon cette conception, les DD émergent progressivement dans le tour, tout en étant sensibles aux contingences de la temporalité de l'interaction auxquelles elles pourront localement s'ajuster. c) *la dimension indexicale* du langage. Nous insisterons sur la dimension contingente et située du langage. Dans cette optique, les DD prennent leur signification en contexte, en s'ajustant à lui, et contribuant en même temps à le modifier.

2. Enjeux de cette étude[51]

L'importance de cette recherche est multiple.

D'abord, elle se propose de combler l'absence – au sein des travaux relevant de la linguistique interactionnelle – d'une interrogation systématique sur les structures à détachement pourtant fréquentes comme les DD. Même si cette structure est déjà au centre d'un certain nombre d'études, nous avons vu que les travaux qui lui ont été consacrés ont presque exclusivement insisté sur ses propriétés syntaxiques, tout comme sur son organisation informationnelle en termes de topic et focus. Ainsi, le rôle qu'elle joue dans l'interaction en face-à-face reste encore largement inexploré. Par conséquent, ce travail aimerait combler cette lacune, en contribuant à une meilleure connaissance du fonctionnement interactif de la DD. L'enjeu est de montrer – sur la base d'exemples empiriques – que la fonction de clarification de la DD a été surestimée, ce qui incite fortement à envisager cette structure comme accomplissant un éventail de fonctions plus large que le rôle de complétion informationnelle que les chercheurs lui ont massivement attribué jusqu'ici. C'est ce que font les participants à l'interaction qui servira de point de départ à la détermination de ces fonctions. En somme, il s'agira d'explorer davantage le potentiel fonctionnel des DD, en les considérant plutôt comme des ressources pour l'organisation séquentielle et interactive, au lieu de simples mécanismes de réparation ou de désambiguïsation. Au final, nous devrions démontrer que cette construction est utilisée de manière régulière par les interlocuteurs dans l'alternance des tours de parole et dans certains contextes interactifs, notamment la clôture d'épisodes conversationnels ou la gestion des cadres participatifs – et ceci en exploitant ses propriétés structurelles, sémantiques, informationnelles et prosodiques à des fins interactives.

Ensuite, cette étude a pour ambition de combler l'absence quasi totale de recherches portant sur le français – à l'exception notable des travaux de Mondada (2000b, 2001) ; de Fornel (1987) ; Pekarek Doehler 2001a, 2008, 2011a et 2011b ; De Stefani 2007d ; De Stefani & Horlacher 2008 ; Chevalier 2005, 2008, 2009 ; Chevalier & Clift 2008) – qui permettraient une description de la grammaire-en-interaction. En effet, la linguistique interactionnelle est encore très peu présente dans le paysage de la linguistique française, ce qui explique que les travaux dans le domaine sont aujourd'hui peu nombreux à côté d'autres langues comme l'anglais, l'allemand et le japonais, de même que certaines langues scandinaves. Or, une dimension que prône de plus en plus la linguistique interactionnelle est précisément la perspective comparatiste, même si cette problématique n'est pas nouvelle (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 729). En menant des analyses comparées de différentes constructions et de différentes formes, du point de vue de la syntaxe et de la prosodie, comme du point de vue multimodal mais aussi de leurs usages, la linguistique interactionnelle et l'analyse conversationnelle sont à la recherche de similarités et de spécificités propres à chaque langue (cf. par ex. les études de Couper-Kuhlen & Ono 2007 sur les incréments ; Egbert 1996 ; Fox, Hayashi & Jasperson 1996 ou encore Fox *et al*. (2009) sur les phénomènes de réparation, pour ne citer que celles-là). Malgré l'apparente diversité des pratiques communicatives et l'énorme variété des langues pouvant être confrontées, Sidnell (2009) note de manière optimiste :

[51] Certains des enjeux formulés dans cette partie concernant la DD rejoignent ceux que nous avions avancés auprès du Fonds National Suisse avec Simona Pekarek Doehler (Université de Neuchâtel) et Elwys De Stefani (Université de Louvain) dans une requête de projet visant les constructions à détachement dans leur ensemble (subside n°100012-11793/1). Les questions soulevées dans cette requête et les formulations que nous en présentons ici sont donc avant tout le fruit d'une réflexion commune.

> *"For all the diversity we see, people everywhere encounter the same sorts of organizational problems and make use of the same basic abilities in their solutions to them – a capacity for reading other's intentions, anticipating and projecting actions, calculating inferences and processing information available to them*". (Sidnell 2009 : 3)[52]

Enfin, de manière plus générale, une recherche comme celle-ci vise aussi une meilleure connaissance du rapport entre les propriétés du système linguistique d'une part, et l'organisation des interactions verbales de l'autre. Elle veut offrir une interrogation sur la place que peut prendre l'analyse de l'interaction dans l'interprétation des relations sociales. Une étude sur la DD – qui établit un lien entre la structuration syntaxique d'un côté, et le niveau de l'organisation séquentielle des activités de l'autre – est une manière de repenser les catégories traditionnelles de la syntaxe et du système linguistique, encore trop souvent mobilisées en négligeant la constitution interactive du langage. Dans ce sens, ce travail permettra de porter un regard critique sur un certain nombre de présupposés de la linguistique classique et ses catégories d'analyse. Parmi les catégories d'analyse traditionnelle, on trouve notamment la notion de phrase, typiquement issue de la tradition écrite et d'une conception monologale du langage. L'abandon de la phrase comme unité d'analyse (cf. aussi l'idée de *Möglicher Satz* de Selting 1995 ou le concept de *Gestalt* de Auer 1996b[53]) se révèle déjà à travers les études de Goodwin (1979, 1981 et 1995) : "what linguists have traditionally thought of a *sentence* – a unit of language presumed to be the product of a single's speaker's competence – is highly sensitive of a securing of recipiency, e.g. via gaze, in face-to-face interaction" (cf. Couper-Kuhlen & Selting 2001 : 4). Bien plutôt, la linguistique interactionnelle opère avec la notion de tour de parole, plus adaptable à la situation d'interaction et à l'interlocuteur du moment : "So the resulting unit 'sentence' is as much the product of the speaker as of the recipient(s) for which it is designed" (*ibid. :* 4). Ainsi, il n'y a pas de correspondance nécessaire entre le tour de parole et la phrase, puisque comme le note Bange (1992 : 32), "le tour de parole n'est pas une unité grammaticale […] mais une unité interactive". La remise en question de la notion de phrase comme unité fixe et statique, produite par un seul locuteur se trouve aussi de manière persuasive à travers les propositions subordonnées de Ford (1993), les énoncés collaboratifs de Lerner (1991) et les travaux sur les continuations de tours (par ex. Ford & Thompson 1996 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007). Chacun à leur manière, ces travaux illustrent une gestion collaborative et incrémentale de la construction des tours de parole, incompatible avec une vision monologale du langage. En ce sens, ce travail aimerait offrir une description contextualisée des phénomènes linguistiques, qui aboutisse à une description praxéologique et interactionnelle du langage, se positionnant aux antipodes d'une tradition linguistique massivement centrée sur l'étude de données inventées ou extraites de leur contexte d'occurrence (cf. Pekarek Doehler 2005 et 2008).

---

[52] Il faut toutefois mentionner que cette ambition comparatiste fait récemment l'objet de vives critiques par Schegloff (2009), qui peuvent se résumer ainsi : Que compare-t-on lorsqu'on revendique une étude de type comparatiste en analyse conversationnelle et en linguistique interactionnelle ? L'intérêt se concentre-t-il sur des formes ou des actions ? Qu'en est-il de la comparabilité des données sur lesquelles ces investigations sont menées ? Que code-t-on dans des données de langue différente, si le phénomène à saisir est par nature différent ? Loin de couvrir l'ensemble des limites engendrées par l'étude comparatiste, ces quelques questions soulèvent un problème réel qui anime la communauté scientifique interactionnelle depuis quelques années.

[53] L'auteur (1996 : 296-297) note : "I use the term 'gestalt' instead of the more familiar 'turn constructional unit' or even 'sentence' in order to refer to the following properties of spoken syntax : (a) that syntactic structures of spoken language language are always emerging in real time; (b) that syntactically complete (i.e. potentially turn-constitutive) structures are not a property of the linguistic signal itself but the result of the hearer's understanding of this signal as it emerges (c) that some complete utterances of this type are not syntactically unambiguous but can be assigned to different syntactic patterns, depending on their larger context, i.e. that syntactic well-formedness an altogether context-related issue, and (d) that the syntactic whole is always more than its parts (constituents)".

IV. LA DD COMME RESSOURCE POUR L'ALTERNANCE DES TOURS DE PAROLE : VERS UNE SYNTAXE INCRÉMENTALE

1. Introduction : premier aperçu du phénomène

Nous nous intéressons ici à ce phénomène par lequel un locuteur s'auto-sélectionne à nouveau après un espace de transition possible, étendant son propre tour, et ré-occasionnant ainsi une nouvelle complétude potentielle. En français, le format syntaxique qui résulte d'une continuation de tour est fréquemment une DD. Nous donnons une première illustration de ce phénomène à travers l'exemple ci-dessous, tiré d'une confidence radiophonique dans laquelle Pascale expose ses problèmes de solitude :

(1) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

1	Pascale	tsk 'h eu::h j'ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la
2		compagni:e^eu::h d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve
3		depuis quatre ans\
4	(0.2)	
5	Macha	oui:/
6	(0.6)	
7	Pascale	tsk 'h: et que: **c'est ma foi assez lourd à supporter/**
8	(0.9)	
9	Pascale	**tsk 'h euh la solitude/**
10	(0.2)	
11	Macha	m^oui:/

Sans mener une analyse détaillée, nous constatons que la ligne 7 présente le caractère d'un tour potentiellement complet. La pause de près d'une seconde qui survient à la ligne 8 rend reconnaissable une non-disponibilité de la part de l'animatrice, à laquelle Pascale remédie en s'auto-sélectionnant à nouveau en 9 pour formuler un ajout à son tour précédent : *tsk 'h euh la solitude*. Cet ajout peut être analysé – rétrospectivement – comme le référent plein à associer au pronom *c'* (l. 7) présent dans le début du tour de l'appelante. Autrement dit, le tour de Pascale (l. 7) et son extension (l. 9) constituent une DD – définie comme telle par référence au format syntaxique qui est manifesté *a posteriori*. Le terme de DD ne peut donc être plaqué sur cette structure que rétrospectivement. La fin de la ligne 7 ne projette en rien une poursuite de type DD. Il reste que la DD est un schéma d'incrémentation possible vers lequel s'oriente ici Pascale[54].

[54] Certains auteurs n'envisagent pas les DD comme des incréments (par ex. Vorreiter 2003 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007 ; cf. la section 2.4.1 ici même). Ainsi, le terme même d'incrément et celui de DD (i.e. l'idée de DD incrémentale) sont pour eux inconciliables. Nous reviendrons sur ce point en conclusion de cette thèse (cf. chap. VII, point 3).

Le français compte un bon nombre de ces structures réalisées "de manière incrémentale" pour gérer des problèmes de *turn-taking*, si bien que dans les pages qui suivent, nous allons nous interroger sur leur implication dans la gestion des tours de parole.

2. Les continuations de tours : survol de la littérature

Dans le chapitre II, nous avons vu que les interlocuteurs procédaient à une analyse du tour en train de se dérouler – sur la base (entre autres) de ressources syntaxiques, prosodiques, et sémantico-pragmatiques – pour identifier des espaces de transition potentiels de la parole où l'alternance pouvait avoir lieu. Ils témoignent ainsi de leur capacité à introduire avec précision leurs énoncés, ou du moins, à coordonner leurs prises de parole. Ces observations montrent que les locuteurs mettent manifestement en œuvre la règle du "one party talks at a time" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 700) et que le transfert de la parole se fait en général sans chevauchement et sans une trop longue pause entre les tours. En somme, il existe une coordination extrêmement précise entre les productions respectives des différents participants engagés dans l'interaction, ce qui fait dire à Bachmann, Lindenfeld & Simonin (1981 : 143) que "le caractère très réglé [des] mécanismes transitionnels est une preuve indirecte que l'auditeur n'est pas passif et qu'il analyse la syntaxe orale, de même qu'il comprend la texture du discours de l'autre".
Cependant, nous avons vu avec l'exemple d'ouverture à ce chapitre qu'un interlocuteur peut ne pas s'auto-sélectionner à une place pertinente de transition, ce qui peut conduire le locuteur en cours à continuer de parler. A l'inverse, les locuteurs disposent de toute une série d'expansions syntaxiques (subordinations, parenthèses, etc.) auxquelles ils peuvent recourir pour garder le terrain de la parole et retarder un espace pertinent de transition en étendant leur tour au-delà d'une première complétude syntaxique potentielle. Ainsi, un locuteur peut non seulement être amené à s'auto-sélectionner à nouveau après une place transitionnelle non saisie par l'interlocuteur, ou alors à retarder un espace pertinent de transition en projetant une unité complexe (par exemple une structure en "si X alors Y", cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 709 ; Lerner 1991, 1996 montre toutefois qu'un locuteur a la possibilité de compléter une telle structure en identifiant précisément la fin possible du *if-component*).

Dans les pages qui suivent, nous allons nous intéresser tout particulièrement aux continuations de tour par un même locuteur après une place pertinente de transition et voir comment ces manières de se servir du système de l'alternance des tours répondent à des buts communicatifs précis.

2.1 Un cas spécifique du modèle de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974)

Il nous paraît essentiel de rappeler ici la règle c) du modèle de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) afin de clarifier ce que nous entendons par continuation de tour. Cette règle dit que si aucun locuteur sélectionné ne prend la parole (règle a) et si aucun locuteur ne se manifeste pour prendre le tour (règle b), alors le locuteur en cours peut garder la parole (règle c). C'est précisément cette dernière règle qui va nous préoccuper dans l'ensemble de ce chapitre. Nous reproduisons ici l'exemple d'une interaction en classe de langue qui fait apparaître les deux dispositifs d'allocation des tours évoqués par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) et qui va nous aider à expliquer la règle c) du modèle :

(2) Corpus Pekarek (classe de langue)

```
1    Prof      voilà .. bon\ quel:ques questions concernant les mots
2              d'abord/ nous sommes donc en enfer/ qu'est-ce que c'est que
3              l'enfer/
4    (2.0)
5    Prof      thomas/ . c'est quoi ça l'enfer\
6    Elève 1   <xxxx>((murmuré))
7    (1.0)
8    ?         ((toux))
9    (8.0)
10   Prof      bon\ .. aucune idée\
11   (3.6)
12   Prof      alors . qu'est-ce que c'est que l'enfer\
13   (3.2)
14   Prof      oui/
15   Elève 2   la maison du diable/
16   Prof      pardon/
17   Elève 2   la maison/ . du diable\
18   Prof      la maison du diable\ bon . d'accord . le domicile du
19             diable\
```

Cet exemple[55] a été recueilli au début d'une leçon de français, qui met en scène un professeur avec des apprenants dans la partie germanophone de la Suisse. Avant l'extrait reproduit ici, les élèves ont relu un passage de *Huis-Clos* de Sartre, qui s'est terminé par la célèbre formule "l'enfer c'est les autres". Aux lignes 1-2, le professeur initie une séquence qui va porter sur des problèmes de compréhension : *quel:ques questions concernant les mots d'abord/*. Par cette formulation, il ouvre une séquence qui s'oriente vers une activité de type "explication du vocabulaire". Le professeur sélectionne les termes pertinents à questionner et formule lui-même les demandes de définition. Pour ce faire, il ouvre une première partie de paire adjacente au moyen d'une DD pour problématiser le terme d'"enfer" : *qu'est-ce que c'est que l'enfer/* (ll. 2-3)[56]. En d'autres termes, il s'agit de la première partie d'une paire adjacente – adressée à la classe entière – qui demande à être complétée. Cependant, l'interaction ne se poursuit pas selon la projection de l'enseignant. A la ligne 4 s'ensuit une pause de deux secondes à l'emplacement séquentiel qui devrait accueillir la deuxième partie de la paire adjacente initiée par le professeur. Pour solliciter une réponse – et vu qu'aucun élève ne s'est auto-sélectionné comme prochain locuteur – le professeur choisit lui-même un élève – Thomas – et répète sa question en utilisant une autre structure disloquée à droite : *c'est quoi ça l'enfer*\ (l. 5)[57]. Il s'agit d'une hétéro-sélection. Autrement dit, on assiste là à un passage

[55] L'analyse que nous présentons ici doit beaucoup aux réflexions suscitées par cet extrait à l'occasion d'une présentation commune avec Elwys De Stefani (Université de Louvain) lors du Congrès *IPrA* à Riva del Garda en 2005 (cf. De Stefani & Horlacher 2005).

[56] Comme nous l'avons fait remarquer dans le chap. 1.2.1, les demandes de définition en français parlé sont presque exclusivement exprimées sous format disloqué. La version non disloquée d'une formule comme *qu'est-ce que c'est que l'enfer/* (ll. 2-3) serait "qu'est-ce que l'enfer". Là où certains auteurs y voient une différence essentiellement sociolinguistique (Apothéloz, communication personnelle), d'autres continuent de définir les structures des lignes 2-3, 5 et 12 comme des dislocations, tout en soulignant leur caractère grammaticalisé (cf. De Stefani 2005 ; Grobet 2011). Le fait qu'il n'y ait pas de rupture prosodique entre la clause-matrice et le syntagme disloqué n'exclut pas à priori que ces structures soient définies comme des dislocations (cf. la position de Lambrecht 2001 selon laquelle le critère prosodique est toujours optionnel).

[57] Alors que la structure *qu'est-ce que c'est que X* est plutôt une structure de mise en relief et de marquage du topic phrastique, *c'est quoi ça X* met plutôt l'accent sur le focus. Le choix de cette structure est certainement motivé séquentiellement. Etant donné que l'élément sur lequel repose la demande de définition a déjà été clairement identifié par la première question, la structure en *c'est quoi ça X* cherche ici surtout à solliciter une définition. L'accent est donc mis sur

d'une question adressée à la classe entière à une question adressée à un élève particulier. Toutefois, cette deuxième tentative d'obtenir une définition de l'enfer reste un échec. En guise de réponse, le professeur n'obtient que les murmures d'un élève (l. 6), qui ne seront pas relevés. Les nombreuses pauses offrent pourtant des espaces transitionnels (cf. ll. 7, 9 et 11), mais que les élèves ne saisissent pas.
A la ligne 12, le professeur reformule alors une dernière fois une demande de définition portant sur l'enfer en employant la même structure syntaxique qu'aux lignes 2-3, mais cette fois-ci prononcée avec un contour intonatif descendant : *qu'est-ce que c'est que l'enfer*\. Après une pause en 13, il semblerait qu'un élève se signale pour être sélectionné. Le professeur énonce un *oui*/ sur un ton montant à la ligne 14, qui légitime le droit à la parole à ce même élève, qui propose comme définition : *la maison du diable*/ (l. 15). Cette réponse sera ratifiée par le professeur dans le tour 18-19, après une séquence de réparation.

Revenons aux continuations de tour et aux règles d'alternance. Le professeur garde la parole parce qu'aucun élève ne se conforme à l'obligation de prendre la parole après avoir été hétéro-sélectionné (règle 1a). Il "applique" alors la règle c) du modèle de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974). Cependant, lorsque le professeur reformule une demande de définition, on ne parlerait pas d'extension dans le sens que nous lui réservons ici. Certes, comme aucun élève ne répond, le professeur garde la parole et choisit l'option de continuer à parler. Mais à chaque fois que le professeur reformule une demande de définition, il initie de nouvelles unités de construction du tour. Autrement dit, chaque nouveau tour en 5, 10 et 12, commence comme un vrai début ("a recognisable beginning", dans les termes de Schegloff 1996 : 74) et n'est pas configuré comme une prolongation syntaxique du tour précédent. Il est utile de contraster l'exemple de "l'enfer" avec celui de "la solitude", dont nous reproduisons ici une version raccourcie :

(3) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

1	Pascale	[…] **c'est ma foi assez lourd à supporter/**
2		(0.9)
3	Pascale	**tsk 'h euh la solitude/**

Dans cet exemple, la locutrice Pascale s'auto-sélectionne elle-aussi après un espace transitionnel non saisi par son interlocutrice, obéissant ainsi à la règle c) du système d'alternance énoncée par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974). Mais ici, le syntagme *la solitude* (l. 3) est configuré comme "[a] non-main clause continuation" selon la définition que Ford, Fox & Thompson (2002 : 16) donnent du phénomène[58]. Ainsi, il ne se présente pas comme un nouveau début mais prolonge le tour initié en 1, de même que l'action initiée précédemment. C'est à ce type de "continuations de tour" – également dénommées "incréments" – que seront dédiées les pages suivantes.

---

l'élément interrogatif *quoi* plus que sur le terme questionné. En d'autres termes, c'est le *slot* posé par l'interrogatif *quoi* qui est appelé par le professeur à être rempli par les élèves. Pour plus de détails sur la structure informationnelle des demandes de définitions sous format disloqué, cf. De Stefani (2005).

[58] Les auteures entendent par *non-main clause* essentiellement des incréments sous la forme de syntagmes nominaux mais aussi des syntagmes prépositionnels et des subordonnées (cf. section 2.3.3).

2.2 De la difficulté de définir la notion de complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique

Dans le chapitre II, nous avons dit que les locuteurs étaient en mesure d'anticiper la complétude d'un tour, sur la base de ressources syntaxiques, intonatives, sémantiques – et leur combinaison – et sur la base de moyens visuels (regards, gestes, etc). Cependant, en contexte radiophonique, la communication non verbale et les actions non verbales des participants ne jouent guère de rôle constitutif pour l'organisation de la conversation (cf. Schmale 1995). Ainsi, les interlocuteurs doivent se servir exclusivement de ressources voco-acoustiques afin d'assurer la poursuite de leurs activités communes. Ne disposant pas de données vidéos pour les quelques extraits convoqués des entretiens semi-directifs, nous ne recourrons pas à la multimodalité comme critère entrant en jeu dans l'alternance des tours. Dans notre approche, une place pertinente de transition est définie à travers la complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique du TCU qui le précède et rendue visible comme telle par les participants eux-mêmes. Dans cette section, nous décrivons brièvement ce que nous entendons pour chaque type de complétion.

Un point de complétude syntaxique correspond à la fin d'une unité de construction du tour, soit à une fin de TCU, de sorte que "TCUs are potentially complete turns" (Schegloff 1996 : 55). Toutefois, chaque TCU ne débouche pas obligatoirement sur une place transitionnelle saisie par l'interlocuteur (cf. aussi chap. II, section 1.2.1.5.2). Chaque fin de TCU est un espace de complétude *potentielle* mais n'aboutit pas nécessairement à un changement effectif de locuteurs. Afin de rendre attentif à cette problématique, nous définissons la complétude syntaxique de manière large, telle que l'envisage Ford & Thompson (1996 : 143) : "by 'syntactic completion', we mean a point in the stream 'so far', a potential terminal boundary for a recoverable 'clause-so-far'". Cette définition a le mérite d'envisager la syntaxe comme un phénomène qui se déploie moment-par-moment, de sorte qu'un locuteur – à chaque moment de sa production – a toujours la possibilité d'ajouter un segment syntaxiquement cohérent avec le segment qui précède. Ainsi, "syntactic completion is evaluated incrementally" (Ford & Thompson 1996 : 145). Mais si la complétude syntaxique ne peut s'évaluer que de manière incrémentale, cette conception des choses a aussi le désavantage de rendre problématique sa définition. Cette vision de la production verbale comme étant produite "piece by piece, incrementally, through a series of 'turns-so-far'" (Schegloff 1996 : 55) empêche de concevoir la complétude syntaxique comme l'arrivée à une frontière nette et définitive. Autrement dit, la complétude syntaxique n'est jamais qu'une *possible* complétude. Comme le note Auer (1996a : 60), "syntactic completion is not a syntactic *category* (such as 'sentence') but a syntactic boundary or *juncture*". On anticipe déjà la difficulté que cela posera pour définir précisément là où on aura affaire à une continuation de tour proprement dite.

La complétude prosodique telle que nous la définissons s'opère uniquement à travers le critère binaire d'intonation finale *vs* intonation non finale. Autrement dit, nous parlerons de complétude prosodique si la fin d'une unité de construction du tour (TCU) se termine sur un contour intonatif conclusif par opposition à un contour intonatif non conclusif. Ainsi, par complétude prosodique, nous entendons : "a point at which a clear final intonation […] c[an] be heard" (Ford & Thompson 1996 : 147). Il reste que cette appréciation n'est pas toujours "claire" (pour parler comme les auteures). Un contour intonatif descendant n'est pas obligatoirement conclusif, et un contour ascendant ne projette pas obligatoirement une suite ;

on peut en effet avoir des profils montants conclusifs, comme c'est notamment le cas dans les questions. Nous reviendrons sur la délicate opposition entre intonation montante finale et intonation montante continuative dans la section 2.5. En outre, la complétude prosodique est délicate à définir, notamment au regard de travaux comme ceux de Walker (par ex. 2001 et 2004), qui complexifient cette notion. Alors que la complétude prosodique envisagée par Ford, Fox & Thompson s'articule autour de l'opposition entre une intonation "finale" *vs* "non finale", Walker (2001) – même s'il comprend également la complétude prosodique comme arrivant à une frontière prosodique – propose une compréhension plus sophistiquée de cette notion, incluant des critères de tempo, de niveau d'articulation, etc. entre la production d'un tour et son incrémentation – ce qui ajoute encore à la complexité de définir un point de complétude prosodique.

Outre les dimensions syntaxique et prosodique interviennent les dimensions sémantique (la complétude envisagée du point de vue du sens) et pragmatique (la complétude entendue du point de vue de l'action réalisée). Ford & Thompson (1996 : 148) définissent la complétude sémantico-pragmatique de la manière suivante : "action completion is conceived of based on the potential that any utterance has for constituting an action in an interactional sequence". Autrement dit, le tour-en-construction doit constituer une possible action, analysable comme telle dans son contexte d'occurrence : "The turn so far – the turn to that point in its production in real time – must constitute an analyzably possible action-in-context" (Schegloff 2001 : 1).

Lorsque ces quatre types de complétion convergent, Ford & Thompson (1996) parlent d'une place complexe de pertinence transitionnelle (*a complex transition relevance place* : CTRP). Il serait néanmoins faux de concevoir une place complexe de pertinence transitionnelle comme un espace pertinent où une alternance a obligatoirement lieu. Une CTRP ne garantit pas un changement effectif de locuteurs. Les auteures notent d'ailleurs que cette convergence ne rend compte que de la moitié des alternances de tours dans leur corpus. Cela signifie qu'une alternance de tours survient tout aussi fréquemment à un emplacement qui n'est pas une place complexe de pertinence transitionnelle. Le mécanisme très "réglé" du *turn-taking* fait parfois oublier qu'un locuteur peut prendre la parole à un emplacement séquentiel où aucun critère (ni syntaxique, ni prosodique, etc.) n'est potentiellement complet : "the fact that a speaker may begin speaking at a point where none of the facets (intonation, gesture, grammar, action) are possibly complete is also a key contingency in human interaction" (Ford 2004 : 31). Ainsi, il nous paraît essentiel de rappeler avec Mondada (2007c : 10) que "la définition des TCUs et des TRPs reste un *accomplissement pratique des membres* (l'auteure souligne) – et que cette définition praxéologique prime sur les considérations formelles qu'il serait possible d'énoncer sur la complétude de l'unité".

2.3 Définitions des incréments

Les continuations de tour ont été diversement décrites dans la littérature :

- ***added units*** (C. Goodwin 1979, 1981)
- ***added segments*** (M. Goodwin 1980)
- ***repairs*** ou ***expansions*** (Auer 1991, 1992, 1996a ; cf. aussi la notion de ***retraction***, Auer 2009[59])
- ***recompleters*** (Tanaka 1999)
  ou dans des termes plus généraux, ***re-completion*** ou ***post-completion*** (Schegloff 1996)
- ***increments*** (Schegloff 1996, 2000a, 2001 ; Ford, Fox & Thompson 2002 ; Walker 2001, 2004 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007)
- ***add-ons*** et ***glue-ons*** (Vorreiter 2003)
- etc.

Lerner (2004a, 2004b) en fait également mention lorsqu'il traite de la "complétion différée" (*delayed completion*), de même que Couper-Kuhlen & Thompson (2008) en abordant les *extrapositions* réalisées de manière incrémentale.
Tous ces travaux portent exclusivement sur des données en anglais, en allemand ou en japonais. Plus marginalement, les incréments ont retenu l'attention de quelques études menées sur le finlandais (Seppänen & Laury 2007), le suédois (Lindström 2006), le coréen (Kim 2001, 2007), le mandarin (Tao 1996 ; Luke & Zhang 2007). Aucune investigation ne porte sur des corpus de langue française[60].
Pour un aperçu général du champ, nous avons choisi d'exposer principalement les travaux de Schegloff (section 2.3.1), avant de poursuivre avec les études de Walker (2.3.2), ainsi que de Ford, Fox & Thompson (section 2.3.3). Après quelques remarques intermédiaires (section 2.3.4), nous dresserons une typologie des continuations de tour (section 2.4) en nous référant largement à Vorreiter (2003), ainsi que Couper-Kuhlen & Ono (2007). Quant aux autres études, elles seront convoquées au fil des pages et des analyses qui suivent, mais de manière plus ponctuelle. Nous terminerons ce sous-chapitre par un bilan, puis par quelques remarques fondamentales sur la transcription des incréments (2.5).

2.3.1 Schegloff (1996, 2000a, 2001)

A notre connaissance, Schegloff (1996 : 90ss) est le premier à avoir utilisé le terme d'incrément pour décrire ce phénomène de "post-possible completion" par lequel un locuteur

[59] Auer (2009) évoque de manière centrale la construction incrémentale des tours de parole à travers notamment la notion de *retraction*. Cependant, cette notion n'implique pas toujours que le tour ait atteint un espace pertinent de transition avant sa prolongation, tel que le problématise la littérature sur les incréments (cf. ce chapitre même, point 6, pour une problématisation de la terminologie de Auer 2009 au regard de la syntaxe *on-line*).
[60] On relève une mention des incréments dans une analyse de Chevalier (2008). Néanmoins, les travaux de cette auteure (cf. par ex. Chevalier 2005 et 2009 ; Chevalier & Clift 2008) ne traitent pas de la problématique des incréments mais plus exclusivement des tours incomplets en français.

étend son tour après un espace pertinent de transition, ré-occasionnant ainsi un nouveau point de complétude potentiel[61]. Ainsi, les incréments sont décrits comme "elements of talk added to the TCU and the turn which re-occasion possible completion; that is, which constitute extensions to the TCU or the turn (the two are different) and which themselves come to another possible completion of the TCU or turn" (Schegloff 1996 : 90). Dans l'acception de Schegloff (1996), les incréments ne sont donc pas de nouvelles unités de construction du tour. Selon lui, les incréments complètent et prolongent grammaticalement l'unité qui les précède, alors que les nouveaux TCUs sont construits indépendamment de la structure grammaticale qui précède, posant une nouvelle unité, sans continuer l'action de la précédente. Cette distinction est importante parce qu'elle permet de différencier si l'unité qui précède l'extension est – selon les termes de Fox, Ford & Thompson (2002 : 26) – "still in progress" ou "over and done with it". Dans le premier cas, le locuteur continue de parler "en regardant en arrière" ("backwards orientation" dans les termes de Couper-Kuhlen & Ono 2007 : 513), dans le sens où il prolonge et complète l'action précédente, alors que dans le deuxième cas, le locuteur – par l'ajout d'une nouvelle unité de construction du tour – s'oriente vers la production d'une nouvelle action, "regardant en avant" ("forwards orientation", *ibid.* : 514).

Un exemple d'incrément tiré de Schegloff (1996) est reproduit ci-dessous :

(3) Schegloff (1996 : 90)

```
1    Ava:  Yeh w'l I'll give you a call then tomorrow. when I get in
2          'r sumn.
3          (0.5)
4    Bee:  Wha:t,
5    Ava:  <I'll give yih call tomo[rrow.]
6    Bee:                          [Yeh:] 'n [I'll be ho:me t'mor]row.
8    Ava:                                   [When I-I get home.]  I
9    Ava:   don't kno-w- I could be home by- hh three , I c'd be home
10          by two [I don't] know.]
11   Bee:           [ Well  ] when ]ever.
```

Dans cet extrait, Schegloff note que *When I-I get home* est un ajout au TCU (et au tour) d'Ava en 5. La complétion possible du tour d'Ava était pourtant attestée par la prise de tour de Bee en 6. Selon l'interprétation de l'auteur (Schegloff 1996 : 90), l'incrément se présente ici comme une extension qui spécifie le tour précédent d'Ava. La définition d'un incrément pour Schegloff (1996) implique donc que le tour et sa continuation soient produits pas le même locuteur, ce qui exclut à priori de la catégorie des incréments les phénomènes de *collaborative*

[61] En fait, Schegloff mentionne déjà le terme d'incrément dans un article de 1995, mais ce n'est que dans son papier de 1996 qu'il commence à théoriser véritablement cette notion. Ses travaux ultérieurs et entièrement dédiés aux incréments ne sont pas publiés mais circulent dans la communauté scientifique ; ils sont datés de 2000 et 2001. Cependant, l'étude de Ford, Fox & Thompson (2002) est antérieure, comme le signale Schegloff lui-même, en mentionnant l'article de Ford, Fox & Thompson dans sa bibliographie.

completions (Lerner 1991), *joint productions* (Sacks 1992), ou encore de *coénonciation* (Jeanneret 1999)[62].

Par ailleurs, Schegloff (2001 : 16) différencie les incréments qui surviennent après une pause à un espace pertinent de transition (*post-gap increments*), de ceux qui se produisent après une prise de tour de la part de l'interlocuteur (*post-other-talk increments*), et de ceux qui sont ajoutés "within the beat following the prior completion", soit tôt dans l'espace transitionnel ("early in the transition space" pour reprendre les termes de Walker 2004 : 163 qui s'appuiera largement sur cette distinction) et qu'il nomme les *next-beat increments*. Selon cette description, l'extrait de Schegloff reproduit ci-dessus serait un *post-other-talk increment* dans le sens où l'ajout survient après une prise de tour de la locutrice Bee et même en chevauchement avec elle.
Nos analyses feront apparaître clairement les deux premiers types d'incréments. Nous serons plus réservée face au dernier type (cf. néanmoins l'extrait 45 dans la section 4.3.2). Il nous semble parfois délicat d'interpréter une continuation de tour comme telle, si elle survient "rapidement" après le tour qu'elle prolonge, et cela d'autant plus que Schegloff (2001 : 1) précise qu'un incrément s'interprète comme tel uniquement s'il est formaté "so that you can *hear* (nous soulignons) the turn come to possible completion and then get extended by further talk"[63].

Concernant la dimension interactive de ces ajouts, Schegloff (1996 : 91) note que "post-possible completion is […] one of the structurally provided and recurrently exploited positions for initiating repair". Outre la fonction réparatrice des incréments, Schegloff (1996) note que leur position est propice pour l'ajout d'information.
Dans ses études plus tardives, Schegloff (2001) identifie toute une série d'actions accomplies par les locuteurs au moyen d'un incrément et qui ne sont pas liées à la réparation ou à de l'ajout d'information. Ainsi, dans l'exemple suivant, Schegloff (2001) note que l'incrémentation de son tour par Bonnie permet d'exclure une réponse "intermédiaire" en obligeant l'interlocutrice à fournir une réponse "tranchée" à son invitation (autrement dit, à répondre soit par "oui", soit par "non")[64] :

(4) Schegloff (2001 : 5)

```
1              (2.5)
2    Bonnie:   A:nd (3.0) okay d'you think you c'd come? pretty much for
3              sure?
```

[62] Lerner (2004) mentionne néanmoins le terme d'*increment elicitor* pour se référer à des *items* anglais tels que *for, to, as, with, from, at* etc. qu'emploie un interlocuteur à l'attention du locuteur en cours afin que ce dernier étende son tour de parole et fournisse des informations complémentaires, comme dans l'exemple suivant :

Lerner (2004 : 162)

1	Jack	I just returned
2	Kathy	**from**
3	Jack	Finland

Lerner (2004) dresse une petite collection de ces *increment elicitors* – qu'il nomme aussi des *turn-continuation prompts* – en affirmant qu'ils traduisent une demande d'élaboration et fonctionnent comme des ressources qui incitent l'interlocuteur à préciser son discours. Cependant, chez Lerner (2004), ce sont des *other-initiated increments*, ce qui les exclut à priori en tant qu'incrément selon la définition de Schegloff (1996, 2001).

[63] Notre prudence à considérer les *next-beat increments* reflète peut-être aussi des problèmes liés à une divergence entre la prosodie anglaise et la prosodie française.

[64] Walker (2001 : 59ss) observera un fonctionnement similaire dans ses données : il catégorisera ces ajouts de *relevance delimiting increments*.

```
4    Marina:  What?
5    Bonnie:  D'you think yuh c'd come pretty much for sure?
6    Marina:  Sure.
```

L'ajout par Bonnie de *pretty much for sure ?* (ll. 2-3) permet d'exclure une réponse mitigée de la part de Marina. Selon Schegloff (2001 : 5), "the increment here, then, serves to 'up the ante', and does so at the last moment, just before the answer is due"[65]. En cela, l'incrément sert aussi à insister ("doing […] insistence" selon Schegloff 2001 : 9). A travers leurs incréments, les locuteurs s'orientent souvent vers la possibilité d'un refus ou d'un désaccord : "many […] increments […] appear to involve backdowns in some way, or some orientation to the failure of the project underway – whether through rejection, disagreement, or some other route to non-satisfaction".

En outre, Schegloff constate que les locuteurs incrémentent leur tour lorsqu'ils projettent une narration. Dans l'exemple suivant, Penny appelle son amie Pat, dont la maison a brûlé un jour plus tôt, afin de lui demander des nouvelles :

(5) Schegloff (2001 : 8)

```
1    MRS:   Hello:,
2    PEN:   .pt .hhh hhHi:,=this is Penny Rankin.=from:Lincoln I'm a
3           friend'v Pa:t's. ken I speak t'her et all?
4    MRS:   She:ur.
5    PEN:   [Okay.   ]
6    MRS:   [Just one] sec'nd.
7           (4.0)
8    PAT:   Penny?
9    PEN:   .khh-HHI:[:
10   PAT:            [Hi::. How are you. hh [(hh)
11   PEN:                                   [I'm awri:ght that's
12          w(h)'t11 I hhwz gunn(h)uh a:sk you:.
13          (0.2)
14   PAT:   Um, pretty-g-I'm much bettih this aftihnoo:n.[then I] wa:s.=
15   PEN:                                                [ Ye:h,]
16   PAT:   =Yeah.
17   PEN:   [Yeah.
18   PAT:   [I wiz bad (la-st i-) night'n this morning (b't )/(though) I
19          feel m- really a LO:T better right now.=
```

[65] Cet exemple serait typiquement un *next-beat increment*, étant ajouté avant même qu'une réponse de la part de l'interlocutrice soit envisageable (selon Schegloff 2001 : 5, "just before the answer is due"). Malgré nos réticences déjà évoquées face aux *next-beat increments* en raison d'une rupture très peu "perceptible" entre le tour et sa prolongation, nous reconnaissons toutefois qu'une interprétation en termes d'incrément est tout à fait recevable pour l'occurrence des lignes 2-3. Il reste que si cette occurrence peut s'interpéter comme un incrément, c'est aussi par contraste avec la ligne 5 dans laquelle *D'you think yuh c'd come pretty much for sure ?* est produit comme une seule unité intonative. En résumé, l'interprétation de *pretty much for sure?* des lignes 2-3 en termes d'incrément doit beaucoup à la prosodie contrastive d'avec la ligne 5.

Penny interprète le tour de Pat comme possiblement complet à la fin de *aftihnoo:n* (l. 14) comme l'indique le placement de sa réponse en 15 (qui surviendra en chevauchement avec l'incrément). L'ajout de Pad *than I wa:s* (l. 14) – qui précise temporellement sa condition actuelle ("this afternoon") – projette un récit futur. En effet, l'incrément "alludes to the prospect of a further telling which will account for the change. In other words, it foreshadows a trajectory of talk to follow" (Schegloff 2001 : 8).

Par ailleurs, les incréments permettent d'intensifier le "mouvement" vers la clôture : "it conveys that the closing is to be prosecuted with no further ado, and with no expansion of the closing section" (Schegloff 2001 : 7).

Enfin, Schegloff (2001) note que les locuteurs incrémentent leur tour afin de gérer des pauses "problématiques", notamment lorsque celles-ci se manifestent à cause d'un problème d'alignement. Ainsi, les incréments permettent de reconfigurer une pause inter-tour en une pause intra-tour. Observons l'extrait suivant, qui contient deux incréments illustrant les deux dernières fonctions mentionnées par Schegloff (clôture et gestion de silences "problématiques"). Donny appelle Marcia pour lui demander de l'aide car sa voiture ne démarre pas et il doit se rendre à son travail :

(6) Schegloff (2001 : 6)

```
1    Donny:    I don' know if it's po:ssible, but {hhh}/(0.2)} see
2              I haveta open up the ba:nk.hh
3              (0.3)
4    Donny:    a:t uh: (·) in Brentwood?hh=
5    Marcia:  =Yeah:- en I know you want- (·) en I whoa- (·) en I
6              would, but- except I've gotta leave in aybout five
7              min(h)utes.[(hheh)
8    Donny:                [Okay then I gotta call somebody else.right away.
9              (·)
10   Donny:    Okay?=
11   Marcia:  =Okay [Don ˘
12   Donny:         [Thanks° a lot.=Bye-.
13   Marcia:  Bye:.
```

Selon Schegloff (2001), Donny attend une proposition d'aide de Marcia. Toutefois, le silence de son interlocutrice en 3 résonne comme un refus ou une impossibilité à résoudre son problème. En ajoutant *a:t uh: (·) in Brentwood?hh* (l. 4), Donny reconfigure le silence de la ligne 3 en une pause intra-tour, ce qui minimise l'implication de refus générée par ce silence : "he reconfigures the elapsed silence as not an inter-turn gap – with the associated implications of an impending rejecting and disaffiliating response, but as a pause in what now is presented to have been a not-yet-completed TCU" (Schegloff 2001 : 6). Dès la ligne 5, Marcia explique à Donny qu'elle ne pourra pas satisfaire à sa requête car elle doit partir (ll. 6-7). A la ligne 8, Donny articule les conséquences : *then I gotta call somebody else*. Le second incrément *right away* (l. 8) peut être interprété comme projetant la clôture de la conversation. L'incrément accentue même ce passage à la clôture de l'interaction dans le sens où il permet de "intensify the action otherwise being implemented in the host TCU and to do so before a response has

been put forward" (Schegloff 2001 : 8).

Au terme de cette présentation, on note que les extraits de Schegloff montrent des occurrences d'incréments qui n'apparaissent pas de la même façon dans la transcription. C'est notamment le cas du dernier extrait cité ci-dessus. Le premier incrément à la ligne 4 est inscrit sur une nouvelle ligne alors que le second à la ligne 8 est noté à la suite du tour du locuteur en cours. Comment expliquer cette différence ? Sur quels critères Schegloff se base-t-il pour opérer une telle distinction ? Est-ce une décision arbitraire ou est-ce le fonctionnement interactif lié à l'incrément qui influence sa notation au niveau de la transcription ? Quelles sont les conséquences analytiques des décisions prises au niveau de la transcription ?

Selon Schegloff (2001 : 16), les incréments surviennent tous "in the transition space". Faut-il néanmoins opter pour un degré de granularité plus fin, qui expliquerait une transcription différente selon l'apparition de l'incrément à l'intérieur de cet "espace transitionnel" ?
Nous avons vu que Schegloff (2000a, 2001) faisait une distinction entre les *post-gap increments*, les *post-other-talk increments*, et les *next-beat increments*. Est-ce que cette dernière catégorie d'incréments – qui surviennent "tôt" dans l'espace transitionnel – justifierait qu'ils ne soient pas transcrits sur une nouvelle ligne mais "appondus" au tour qu'ils prolongent ?
Comme déjà mentionné, la *next-beat position* – définie par Schegloff (2001 : 18) comme intervenant "*before* (l'auteur souligne) the ordinary place for a speaker to start" – rend extrêmement délicate une définition en termes d'incrément. Comment continuer à parler d'incrément sans "a hearable delay" (Schegloff 2001 : 18) entre un tour et sa prolongation ? Si un locuteur enchaîne sur son propre tour avant même que son interlocuteur ne puisse intervenir avec une prise de tour, se trouve-t-on vraiment face à une incrémentation de tour ?

Concernant la dimension interactive des ajouts dans l'extrait 6, notons que le premier incrément (l. 4) est expliqué par Schegloff (2001) dans les termes d'un *lack of uptake*, alors que le second (l. 8) est lié à la clôture de la conversation. Ainsi, l'aménagement rendu par la transcription de la première occurrence rend visible un problème d'alternance par la pause de la ligne 2 et la notation de l'incrément sur une nouvelle ligne, tandis que la transcription de la seconde occurrence ne rend pas compte d'une absence de prise de tour de la part de l'interlocutrice mais d'une intensification de la clôture.

Ces quelques considérations suggèrent que la transcription de l'incrément chez Schegloff n'est pas laissée "au hasard" mais qu'elle est motivée à la fois par son placement dans l'espace transitionnel *et* par son fonctionnement interactif. Toutefois, un exemple bouleverse cette apparente cohérence. Il met en scène une mère et sa fille dans une conversation à table :

(7) Schegloff (2001 : 19)

```
1    Mom:   (e)Well, (0.5) t!ʰhhʰhh I don' know.I just ^don't think it's
2           a very good i^dea for [a fourteen year o[ld tuh be- (0.7)=
3    Vir:                        [Why::?           [
4    Pru:                                          [mghm hgm
5    Mom:   =goin' around at p[a:rties with older bo]ys  ( now   su- ) ]
6    Vir:                   [MOM,  I  DON'T   PICK] yer friends.duh-y]ou
7           shouldn't pick mi:ne now.
8           (2.1)
9    Mom:   pt You (.) are not mature enough.
```

```
10          (.)
11   Mom:   tuh make thuh- right deci[sions.
12   Wes:                            [°Put a little=
13          =[bit more (on)/('a) that.
14   ???:   =[°°(         )
15          (0.8)
16   Pru?:  °(            [    )
17   Wes:   [egh cassero:le (on thuh plate).
18          (1.0)
19   Vir:   I'm mature enough ta pick my frien:ds.
```

Ici, l'incrément apparaît "tôt" dans l'espace transitionnel, i.e. après une micro-pause en 10. Ceci ne semble pourtant pas le catégoriser comme un *next-beat increment*. En effet, Schegloff (2001 : 16) définit les *post-gap increments* comme "those which occur after a registerable silence, *as brief as a micro-pause* (nous soulignons) and up to a substantial-length silence". Autrement dit, même une micro-pause peut classifier un incrément en tant que *post-gap increment*. Pourtant, concernant sa dimension interactive, il semble que la micro-pause en 10 ne soit pas "suffisante" pour qu'on puisse parler d'une absence de prise de tour de la part de Virginia. Ainsi, il n'est pas clair de saisir les motivations de Schegloff à placer l'incrément sur une ligne indépendante en 11.

Il reste aussi que d'après la définition admise – et Schegloff en est le principal auteur – un incrément survient après un espace transitionnel potentiel. Dans ce cas, la définition même de l'incrément rendrait sinon "obligatoire" du moins pertinent un retour à la ligne dans la transcription. Est-ce qu'une solution résiderait dans le fait de revenir à la ligne après chaque TCU ? Les différentes transcriptions observées dans la communauté interactionniste ne rendent pas systématique une telle pratique, loin de là[66]. En même temps, il serait exagéré d'interpréter chaque retour à la ligne comme répondant à un *lack of uptake* de la part du récipiendaire. Certains retours à la ligne dans les transcriptions indiquent simplement un espace vacant, ouvert pour tous les participants. Certains locuteurs profitent que le *floor* soit libre pour incrémenter leur tour, sans pour autant réagir à une absence de prise de tour de l'interlocuteur. Nous y reviendrons.

En somme, les extraits de Schegloff montrent que le type d'action accompli par les incréments n'est pas "inscrit" dans les données, mais fait intervenir l'interprétation de l'analyste au moment où il transcrit ses corpus. Or, ces réflexions touchant à la transcription sont centrales pour le phénomène des incréments et méritera qu'on s'y attarde ultérieurement pour nos DD (cf. section 2.5).

[66] Face à la transcription de nos corpus, deux solutions se profilaient : 1) la première impliquait de revenir à la ligne uniquement si nous avions affaire à un changement effectif de locuteurs ; 2) la seconde supposait de revenir à la ligne après une complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique, autrement dit, lors d'une place complexe de pertinence transitionnelle. Nous avons opté pour la seconde solution. Néanmoins, si ce principe a guidé la transcription des incréments (contrairement à Schegloff, nous les avons systématiquement fait apparaître sur une nouvelle ligne), cela n'a pas été le cas pour d'autres tours, qui survenaient pourtant après un espace pertinent de transition et pour lesquels nous ne sommes pas revenue à la ligne. Il reste que la transcription est liée à l'approfondissement qu'on fait de certains extraits. Autrement dit, on raffine les choses sur lesquelles on travaille, tout en ajustant l'analyse à la transcription (cf. Mondada 2006c). Pour les incréments, nous avons donc repris nos transcriptions au vu de nos analyses, tout en ayant conscience qu'en procédant de la sorte, la transcription se retrouverait plus approfondie pour les incréments et ne serait peut-être pas cohérente avec l'ensemble de notre corpus.

2.3.2 Walker (2001, 2004)

La définition que donne Walker (2004 : 147) du phénomène semble répondre à la même exigence que Schegloff (1996), puisqu'il précise qu'un incrément ne doit pas se présenter comme une nouvelle unité, mais comme la continuation du tour qu'il prolonge : "An increment is a grammatically fitted continuation of a turn at talk following the reaching of a point of possible syntactic, pragmatic, and prosodic completion". Par ailleurs, Walker (2004 : *ibid*.) se base sur tout un éventail de critères prosodiques "including pitch, loudness, rate of articulation, and articulatory characteristics" pour démontrer comment les locuteurs donnent une *cohérence phonétique* (Walker 2004) à un incrément de sorte à le signaler comme une continuation de tour.

En reprenant la distinction de Schegloff (2001) entre *post-gap increments*, *post-other-talk increments* et *next-beat increments*, Walker (2004) constate que les incréments du premier type répondent à une absence de prise de tour de la part de l'interlocuteur, soit à cause de problèmes de compréhension, soit à cause de problèmes d'alignement. Dans le premier cas de figure, "the increment resolves the possible ambiguity in the host, and in doing so treats the lack of uptake […] as the result of a problem of understanding" (Walker 2004 : 160). Dans le second cas de figure, l'ajout fonctionne comme un *stance modifying increment* (Walker 2004 : 161), soit comme permettant à un locuteur de modifier son degré d'adhésion face à un événement. L'exemple suivant en est une illustration :

(8) Walker (2004 : 161)

```
1    H:      there's loads of pretty stuff roun::d (0.6)
2            like that region though
3            (0.6)
4    G:      mmm [(.) (I hear-)
5                [that part of Bavaria
6    (G:)    .hhh
7    H:      it's really [beautiful
8    G:                  [Germany and stuff was my parents
9            favourite country when they were [here
10   H:                                        [yeah .hh cos
11           people don't go to Germany or at least- English
12           people don't go to Germany on holida:y
13           (0.3)
14   H: ->   gener[ally:
15   G:           [(mm hm)
16           (0.2)
17   H:      they go to like they go to Fra:nce and they go
18           to Italy:
```

En ajoutant l'adverbe "generally" (l. 14), le locuteur H traite l'absence de prise de tour de G en 13 comme un problème d'alignement. L'incrément en 14 lui permet alors de catégoriser son assertion précédente comme une généralisation passible d'exceptions et ainsi de solliciter le ralliement de son interlocuteur. Autrement dit, l'incrément opère "as pre-empting the

occurrence of problems of alignment, adjusting the speaker's stance before such problems are brought to the surface of the interaction" (Walker 2004 : 165).

Afin de terminer le tour d'horizon proposé par Walker (2004), notons encore que les incréments du deuxième type permettent au locuteur qui s'en sert d'ajouter de l'information : "*post-other-speaker talk increments* recurrently provide information beyond that contained in the host turn" (Walker 2004 : 162). Ils peuvent ainsi être traités comme des *post-response informational augments*[67].

Enfin, les incréments du troisième type (*next-beat increments*) remplissent essentiellement les fonctions évoquées ci-dessus pour les autres types.

Nous terminons cet aperçu en mentionnant que Walker (2001) postule un lien très fort entre forme et fonction. Selon lui, les incréments qui partagent les mêmes propriétés prosodiques remplissent aussi les mêmes fonctions interactives. Sans mener des analyses prosodiques aussi détaillées, nous verrons que ne pourrons pas prétendre à une telle conclusion dans nos données. Les DD qui partageront les mêmes caractéristiques formelles ou un même *pattern* de réalisation n'accompliront pas forcément le même type d'*interactional business* (Walker 2001).

2.3.3 Ford, Fox & Thompson (2002)

Dans l'étude de Ford, Fox & Thompson (2002), le terme d'incrément donne l'impression d'être utilisé dans un sens générique pour décrire toute continuation de tour après un espace pertinent de transition, indépendamment de l'existence d'un lien syntaxique avec ce qui précède :

> "*We define an increment as a non-main clause continuation after a possible point of turn completion. That is, an increment will be defined here as any nonmain-clause continuation of a speaker's turn after that speaker has come to what could have been a completion point, or a transition-relevance place, based on prosody, syntax, and sequential action*". Ford, Fox & Thompson (2002 : 16)

En réalité, Ford, Fox & Thompson (2002) différencient deux types d'incréments : d'une part, les extensions (*extensions*), qui sont des incréments qui continuent le tour précédent en termes de syntaxe et d'action, et d'autre part, les constituants libres (*free constituents*), qui ne constituent une continuation du tour précédent ni en termes syntaxiques, ni en termes d'action, mais qui affichent tout de même une relation sémantique à celui-ci. Considérons un exemple d'extension :

(9) Ford, Fox & Thompson (2002 : 20)

```
1    John:     An' how are you feeling?
2                 (0.4)
3              these days,
4    Ann:      Fa:t. I can't- I don't have a waist anymore,
```

[67] En appliquant cette idée à la DD, on pourrait voir dans les incréments de ce type un emploi de type *afterthought*.

L'extension à la ligne 3 est une précision temporelle que John ajoute à la formulation de sa première partie de paire adjacente après la pause en 2. Selon Ford, Fox & Thompson (2002), les extensions sont donc des incréments qui sont interprétables comme des continuations du tour précédent possiblement complet ; ainsi, "they can be heard as syntactically and semantically coherent with what has come before" (Ford, Fox & Thompson 2002 : 16). En d'autres termes, si on additionnait le tour et son extension, on aboutirait à une structure "cohérente", de sorte que "extensions can be thought of as constituents of prior turn units" (*ibid.* : 17).
Ceci n'est par contre pas le cas pour les constituants libres : "what is added is not interpretable as a consituent of the possibly completed turn" (*ibid.*). Cependant, Fox, Ford & Thompson (2002) les considèrent tout de même comme des incréments. Parmi cette large classe des constituants libres, les auteures focalisent tout particulièrement leur attention sur "les syntagmes nominaux non reliés" (dénommés *unattached NPs* par Ono & Thompson 1994). L'exemple suivant en est une illustration :

(10) Ford, Fox & Thompson (2002 : 17)

```
1    Curt:    °(Oh Christ)° fifteen thousand dollars wouldn't touch a Co:rd,
2                      (0.7)
3    Curt:    That guy was (dreaming).
4             fifteen thousand dollars [for an original Co:rd,
5    Gary:                             [Figured he'd impress him,
```

L'incrément à la ligne 4 ne se présente pas comme un constituant qui prolonge syntaxiquement le tour précédent. Ford, Fox & Thompson (2002 : 17) notent : "These are NPs that occur as increments after a place of possible completion but that are not interpretable as syntactic constituents, or syntactically integrated continuations, of that immediately prior turn".

Concernant leur dimension interactive proprement dite, Ford, Fox & Thompson (2002) observent que les extensions et les constituants libres partagent un certain nombre de traits communs. Ils surviennent notamment lorsqu'un locuteur rencontre des problèmes à recevoir un accusé de réception ou toute autre manifestation de la part du destinataire à un moment de passage de la parole : "They provide a second transition-relevance place, at which the recipient could display recipiency" (Ford, Fox & Thompson 2002 : 30). Ford & Thompson (1996 : 167) notent par ailleurs que ce type d'extensions remplit des espaces transitionnels qui seraient sinon interprétés comme des silences problématiques.
Ce qui semble être un fonctionnement propre aux extensions seulement réside dans leur possibilité de continuer l'action du tour précédent, en apportant des précisions sur celui-ci : "Rather than doing a new action, they [= extensions] continue the action of the extended turn, often by further specifying when, where, or with whom the event being related took place". De leur côté, les *unattached NPs* semblent avoir la spécificité d'afficher une certaine "posture" envers le référent sur lequel le locuteur demande à l'interlocuteur de s'aligner, ou du moins de se positionner, en fournissant une appréciation : "They [= *unattached NPs*]

display an assessment and stance with respect to the referent. They offer a standard toward which the recipient could orient in producing a response, a display of the sort of response the speaker is pursuing" (Ford, Fox & Thompson 2002 : 30). Considérons un dernier exemple de Ford, Fox & Thompson (2002) :

(11) Ford, Fox & Thompson (2002 : 27)

[*bo:way* (l.1) est une prononciation marquée de *boy*)

```
1    Bee:     Oh Sibbie's sistuh ['sister'] had a ba:by bo:way.
2    Ava:     Who?
3    Bee:     Sibbie's sister.
4    Ava:     Oh really?
5    Bee:     Myeah,
6    Ava:     [°(That's nice)°
7    Bee:     [She had it yesterday.
8    ->       Ten:: pou:nds.
9    Ava:     °Je:sus Christ.°
10   Bee:     She had a ho:(hh)rse hh .hh
```

Dans cet extrait, les deux interlocutrices sont au téléphone. Le tour de Bee (l. 1) est une annonce de nouvelles informant Ava que la sœur de Sibbie vient d'avoir un bébé. Se réclamant de Terasaki (1976), Ford, Fox & Thompson (2002) souligne que l'annonce de nouvelles joue presque le rôle d'une première partie de paire adjacente, dans le sens où elle contraint fortement une réaction de la part du récipiendaire. Mais Ava initie une réparation (l. 2) à l'endroit qui devrait accueillir la seconde partie de la paire adjacente projetée par Bee. Même son tour à la ligne 4 ne traduit pas si Ava réceptionne l'événement comme quelque chose de négatif ou de positif. Selon les auteures, si Ava n'affiche pas son positionnement face à l'événement annoncé, c'est parce que Bee ne le traduit pas non plus à travers son annonce. Cependant, Ava traduit ensuite une appréciation positive de l'événement à travers l'évaluation *°(That's nice)°* (l. 6). Ford, Fox & Thompson (*ibid.*) signalent toutefois que cette évaluation est prononcée si doucement – et de surcroît en chevauchement (cf. l. 7) – qu'elle est quasi inaudible. Ainsi, les auteures (*ibid.*: 28) l'analysent comme "an even less appreciative response" (*ibid.*) que le *Oh really?* de la ligne 4.
L'analyse des auteures se poursuit en montrant que la fin du tour de Bee en 7 rend reconnaissable l'absence d'une prise de tour de la part d'Ava. Bee ajoute alors *Ten:: pou:nds*. (l. 8) que Ford, Fox & Thompson caractérisent comme un incrément de type "unattached NP" (soit un constituant libre). Bien qu'il ne soit pas encore très clair quelle attitude Bee adopte face à la naissance, son incrément traduit quant à lui une position quant à la taille du bébé : il est remarquablement "lourd" (*ten:: pou:nds*., l. 8). A travers l'incrément, Bee va donc finalement obtenir une appréciation appropriée d'Ava : *°Je:sus Christ.°* (l. 9), qui, selon les auteures, atteste du caractère remarquable que Ava accorde au poids du bébé. Par conséquent, l'ajout réussit à provoquer une prise de position "affectivement marquée" de l'interlocutrice : "the unattached NP, produced with a markedly high pitch, works nicely to prompt an affective display from the recipient" (Ford, Fox & Thompson 2002 : *ibid.*). Néanmoins, une première prise de position a déjà été énoncée par Ava en 6. De plus, cette nouvelle contribution d'Ava

est elle aussi prononcée sur un ton très bas et elle ne renseigne pas mieux sur la réception positive ou négative par Ava (et par Bee d'ailleurs) de la naissance. Nous reconnaissons toutefois que °*Je:sus Christ*.° exprime un positionnement plus "engagé" que °*(That's nice)*°. Il faudrait donc plutôt interpréter l'ajout de la ligne 8 comme une tentative de Bee de susciter un alignement plus fort de la part d'Ava. C'est peut-être ce que sous-entendent les auteures (*ibid*.) lorsqu'elles décrivent l'incrément "as a comment and display of the stance that the recipient might take toward the speaker's turn". Ainsi, l'ajout apporterait une information sur la façon dont Ava devrait se positionner par rapport à l'événement annoncé : "[the unattached NP increment] offer[s] a display of the sort of response the speaker is pursuing" (Ford, Fox & Thompson 2002 : 30). En d'autres termes, en livrant un détail sur le poids si impressionnant du bébé, l'incrément devrait inciter Ava à réagir de manière plus "exagérée" à la naissance annoncée.
Nous ne sommes pas convaincue par l'ensemble de l'interprétation proposée par Ford, Fox & Thompson (2002), raison pour laquelle nous préférons argumenter dans le sens d'un ajout qui cherche à susciter un ralliement plus fort de la part de l'interlocutrice, plutôt que d'un ajout qui cherche à "modeler" la manière dont Ava doit s'aligner[68].

2.3.4 Remarques intermédiaires

Au terme de ce rapide survol, nous formulons deux constats. Le premier concerne la position des différents auteurs présentés sur la notion d'incrément. En effet, cet aperçu du champ montre que Schegloff (1996, 2000a, 2001) et Walker (2001, 2004) partagent une définition similaire des incréments. Les extensions (*increments as extensions)* de Ford, Fox et Thompson (2002) correspondent également à cette définition. Par contre, là où leur conception diverge réside dans le fait que Ford, Fox & Thompson catégorisent encore sous le terme d'incrément les constituants libres, alors que Schegloff et Walker excluent ce type de leur analyse, avec pour exigence qu'un incrément doit se présenter comme "a grammatically fitted continuation of a turn at talk" (Walker 2004 : 147).
Pour le type d'ajout qui nous intéresse ici, nous nous rallions du côté de Schegloff et de Walker, puisque dans nos exemples, le syntagme disloqué affiche une cohérence syntaxique au tour qu'il prolonge. D'ailleurs, il devient difficile – dès qu'on perd cette notion de cohérence syntaxique – de parler parfois de continuation de tour[69]. Néanmoins, la catégorisation de l'incrément en tant que *non-main clause* par Ford, Fox & Thompson (2002) est séduisante ; elle correspond parfaitement aux types d'ajouts que nous rencontrons dans nos données et qui se présentent fréquemment sous la forme d'un SN, d'une subordonnée complétive ou d'une proposition verbale infinitive.

Le deuxième constat est lié au phénomène qui nous intéresse tout particulièrement ici, et qui concerne les incréments qu'on peut considérer – rétrospectivement – comme des syntagmes disloqués à droite. Dans les travaux pris en compte, les auteurs n'en font que très peu mention. Certes, les analyses portent exclusivement sur des données en anglais. Toutefois, l'anglais comporte des incréments qui pourraient être analysés – *a posteriori* – comme des SN à associer à un pronom présent dans le tour qu'il prolonge. Il faudra donc nous interroger sur

[68] En notant que l'incrément sert ici "[to] display a stance toward what has just been said", Ford, Fox & Thompson (2002 : 26) postulent indirectement que l'incrément accomplit une action – ce qui représente une divergence certaine avec la définition de Schegloff (cf. 1996 et 2001). Nous reviendrons sur cette question dans la section 5.2.2 de ce chapitre.
[69] Cf. néanmoins l'argumentation que nous avons donnée de l'extrait 6 dans le chap. III, section 1.2.1, ainsi que la question du lien sémantique fort qui unit un syntagme disloqué à droite et l'unité qui précède dans le cas des *hanging topics* à droite.

la marginalisation de ce type d'incrément-là. Est-elle due aux peu d'occurrences attestées, ou simplement à la manière d'envisager cette forme d'extension-là proprement dite ?

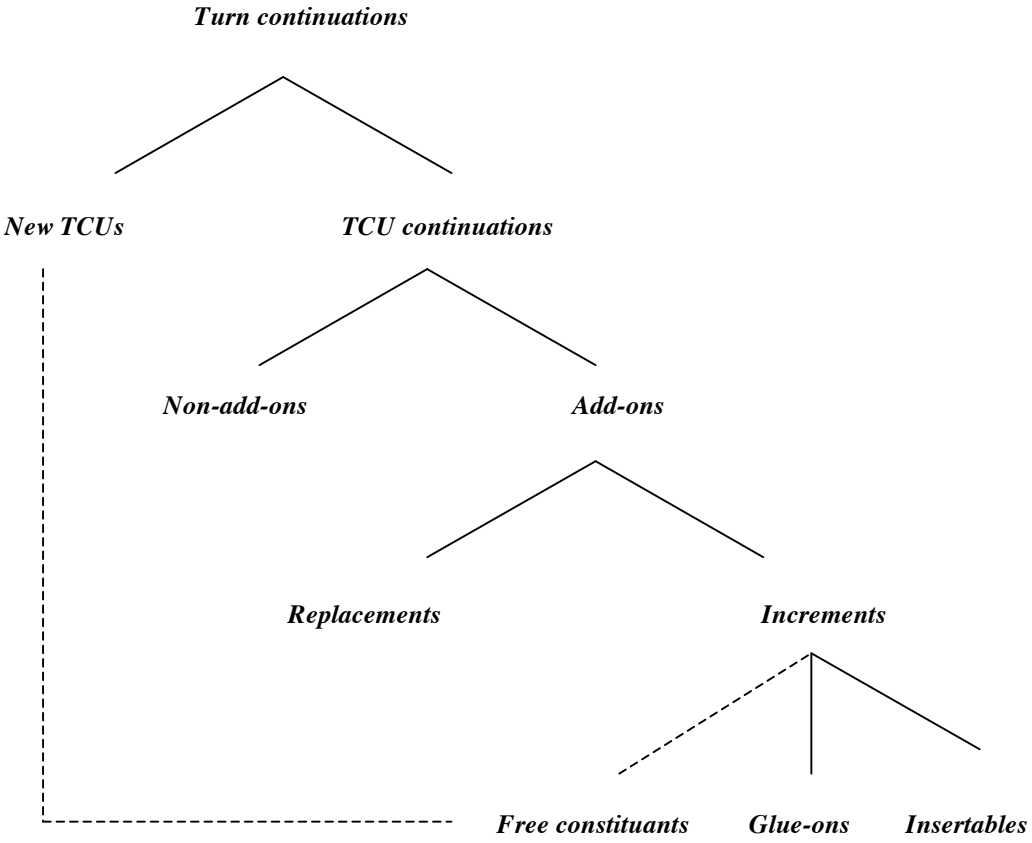
2.4 Typologie : quelle place pour les continuations de tour de type DD ?

Afin de pouvoir mettre en relief ce qui fait l'originalité de la DD en tant que continuation de tour, nous allons d'abord nous appuyer sur la typologie élaborée par Vorreiter (2003), également reprise dans Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 516). Cette typologie a initialement été pensée pour des données en anglais et en allemand (cf. Vorreiter 2003). Toutefois, l'étude de Couper-Kuhlen & Ono va plus loin, dans le sens où elle opère une investigation sérieuse sur le phénomène *d'incrementing* en anglais, en allemand et en japonais avec un va-et-vient comparatif constant entre ces différentes langues. Il nous semble que la classification que proposent ces auteures est opérationnelle pour des données en français, non sans quelques aménagements.
Dans un second temps, nous montrerons les limites d'une telle classification pour les continuations de tour qui nous intéressent. L'inventaire que nous allons dresser sera à chaque fois illustré par un exemple, cette fois relevant de nos données. L'intérêt de cette typologie réside moins dans la tentative de vouloir à tout prix classer et étiqueter une continuation de tour particulière, que dans la volonté de situer la DD dans l'éventail des continuations de tour possibles.

2.4.1 Schéma, classification et exemplification

Dit de manière simple, le phénomène d'*incrementing* peut se résumer au fait qu'un locuteur parle parfois au-delà d'un achèvement potentiel, ce qui résulte en des extensions de tour de diverses sortes, selon le schéma reproduit à la page suivante (nous gardons la terminologie anglaise proposée par Vorreiter 2003 dans le schéma, tout en proposant une traduction française dans les futures explications de ces différents embranchements)[70] :

[70] Cette classification présente uniquement des exemples de continuations de tour produites par le même locuteur ("same speaker continuations following CTRPs", Ford & Thompson 1996 : 164) bien que des extensions de tours produites de manière collaborative soient également attestées dans les données (cf. notamment Lerner 2004). Comme déjà mentionné, pour ces cas de tours co-construits, on parle de *collaborative completions* (Lerner 1991), de *joint productions* (Sacks 1992 I), ou encore de *coénonciation* (Jeanneret 1999).



Premier embranchement : nouveaux TCUs vs continuations de TCUs

En continuant de parler après un espace pertinent de transition, les interlocuteurs peuvent soit produire une nouvelle unité de construction du tour (= *new TCU*), soit prolonger l'unité du tour précédent (= *TCU continuation*). Les continuations de tours qui constituent de nouvelles unités (*new TCUs*) se présentent comme non reliées à ce qui précède, initiant une nouvelle action, et commençant ainsi comme de "vrais débuts" ("recognisable beginnings" dans les termes de Schegloff 1996 : 74). Au contraire, les continuations de tour qui se présentent comme des continuations de TCUs (*TCU continuations*) consistent en l'ajout de matériel qui est syntaxiquement et sémantiquement dépendant de l'unité qu'elles prolongent, et dont elles continuent l'action[71].
Nous avons déjà fait cette distinction dans la section 2.1, dont nous reproduisons ici un court extrait :

[71] Cette frontière est d'autant plus obscure que : "there may be turn components which are neither new TCUs nor increments, such as post-TCU repairs, tag questions […], and address and courtesy terms" (Auer 2007 : 647). Auer ajoute à cette liste les "post completion stance markers" qu'il cite de Schegloff (1996 : 90).

(12) Corpus Pekarek (classe de langue)

1	Prof	**[…] qu'est-ce que c'est que l'enfer/**
2	(2.0)	
3	Prof	**thomas/ . c'est quoi ça l'enfer**

Nous avions vu que la ligne 3 ne pouvait pas être interprétée comme une continuation de tour. Il s'agit d'une *main clause* (comparé à l'idée de *non-main clause* de Ford, Fox & Thompson 2002), qui est syntaxiquement autonome par rapport au tour 1 et qui commence comme "un vrai début" (cf. section 2.1). Devant le silence des élèves, le professeur reformule sa question et initie un nouveau tour.
Nous livrons un second exemple, dans lequel Patricia explique que tous ses traitements contre la dépression sont des échecs :

(13) Corpus Horlacher BM19022007

1	Patricia	[…] 'h::: ... et: à chaque fois euh ça marche pas\ . c'est-
2		à-dire que::: y a la tristesse/ qui revient/
3	(0.4)	
4	Macha	**°'h° .. oui mais la tristesse elle a bien une raison/**
5	(0.6)	
6	Macha	**elle est pas venue comme ça par hasard/**
7	(0.6)	

Dans ce court extrait, Macha tente d'obtenir une explication aux problèmes de dépression de Patricia. Les pauses en 3 et 5 offrent des espaces transitionnels où l'appelante pourrait se sélectionner, mais Patricia ne saisit pas ces places transitionnelles potentielles. Ainsi, le tour de Macha à la ligne 6 est certes une ressource supplémentaire que Macha déploie pour provoquer une prise de tour de la part de l'appelante mais il ne peut pas s'interpréter comme une extension. Il s'agit bien d'une reformulation de son tour précédent, mais ce tour n'est pas configuré comme une prolongation syntaxique mais comme une *main clause* ; il est syntaxiquement "autonome" ; il s'agit là d'une nouvelle action.

Nous contrastons à nouveau ces deux exemples avec un extrait déjà évoqué en ouverture de ce chapitre, qui représente une continuation de tour proprement dite, qui n'est pas indépendante syntaxiquement :

(14) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

1	Pascale	[…] **c'est ma foi assez lourd à supporter/**
2	(0.9)	
3	Pascale	**tsk 'h euh la solitude/**

Cette distinction reprend la dichotomie de Ford, Fox & Thompson (2002 : 26) évoquée précédemment, et qui consiste à faire la différence entre un TCU qui est "still in progress" ou "over and done with it". Il n'est toutefois pas toujours aisé de faire une telle distinction. Pour cette raison, Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 515) envisagent les différents types de continuations de tour sur un continuum :

Dépendance syntaxique et sémantique maximale — Dépendance syntaxique et sémantique minimale

<——>

Continuations de TCUs (*backwards orientation*)	(Constituants libres)	Nouveaux TCUs (*forwards orientation*)

Par ce continuum, les auteures rendent attentives au fait qu'il existe différents degrés de dépendance syntaxique et sémantique entre un tour et sa continuation. Cependant, pour le phénomène qui nous intéresse ici, nous n'entrerons pas plus en détails dans cette problématique. Nous retenons uniquement la distinction faite entre "continuations de TCUs" et "nouveaux TCUs", en soulignant qu'il n'est pas pertinent pour nous d'opérer avec la catégorie des nouveaux TCUs, puisque nous nous intéressons précisément aux continuations de tour qui prolongent l'unité précédente et continuent l'action de celle-ci. Les recherches sur le sujet excluent d'ailleurs la catégorie des nouveaux TCUs de leur étude quand elles traitent des incréments. Nous admettons néanmoins que le statut des constituants libres complexifient la limite entre nouveaux TCUs et continuations de TCUs. Nous y reviendrons.

Deuxième embranchement : ajouts vs non-ajouts

Le deuxième embranchement du schéma propose de distinguer si l'extension est prosodiquement intégrée (= *non-add-on*) *vs* non intégrée (= *add-on*) à l'unité qu'elle prolonge.
Ce que Vorreiter (2003) et Couper-Kuhlen & Ono (2007) nomment un "non-ajout" n'est pas perçu à l'écoute comme étant clairement ajouté après-coup, alors que dans le cas de l'"ajout", il y a une rupture prosodique (exprimée par une pause, un changement de tempo, de volume, etc.) entre le tour et sa continuation. On l'aura compris, cette distinction se base uniquement sur la prosodie. Comme le note Auer (1996a : 75) : "When syntactic continuations are prosodically integrated into the previous syntactic gestalt, there is no indication of an expansion at all". Cette citation laisse penser que pour Auer (1996a), les *non add-ons* ne seraient pas des continuations de tours (des "expansions" selon ses termes) alors que Vorreiter (2003) ainsi que Couper-Kuhlen & Ono les traitent comme telles.
Ainsi, en français, une DD peut être typiquement décrite comme un "non-ajout" lorsqu'il n'y a pas de rupture prosodique entre la clause-matrice et le syntagme disloqué. Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 517) formulent le même constat pour l'anglais : "When a 'right dislocation' is produced without a prosodic break, we have a *Non-add-on* in English". L'extrait suivant illustre le cas d'un "non-ajout" :

(15) Corpus FNRS J, 1561-1569

1 Lionel […] on a clairement vu le le: le déba- BON et- **il est parti**
2 **sur différentes considérations ce débat euh zürichois/**
3 (1.0)
4 Lionel mais enfin ça a fait des vagues/ quand même hein […]

En plus d'être réalisée en un seul contour intonatif, la fin du syntagme disloqué d'une DD de type *non-add-on* débouche sur une espace pertinent de transition, comme dans l'exemple présenté ci-dessus.

Troisième embranchement : remplacements vs incréments

Le troisième embranchement propose de distinguer si l'"ajout" a une fonction réparatrice – ou non – par rapport au tour qu'il prolonge. Vorreiter (2003), de même que Couper-Kuhlen & Ono (2007) nomment les ajouts du premier type des remplacements (*replacements)*, par opposition aux *add-ons* qui constituent des extensions non réparatrices, et qu'elles nomment les incréments proprement dit (*increments*). Ainsi, ce qui différencie les incréments des remplacements réside dans le fait que "[they] do not replace a part of the host but add further material to it instead" (Vorreiter 2003 : 10).
Dans l'acception de Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 519), la catégorie des remplacements comprend donc les DD, mais celles produites en deux unités intonatives, avec rupture prosodique entre la clause-matrice et le syntagme disloqué : "The category of Replacement involves prosodically disjunct added-on material which replaces or repairs one or more elements in the host". Autrement dit, cette catégorie comprend les DD qui forment une structure bipartite, comprenant une pause, une interruption ou une rupture après la complétion de la clause-matrice, et qui débouchent sur un espace pertinent de transition : "The category includes Geluykens' (1994) 'right dislocations' produced with a prosodic break, when the completion of the host creates a TRP" (*ibid.* : 519).
Selon les auteures citées, un cas de remplacement serait celui – déjà fréquemment cité – de "la solitude" :

(16) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

1 Pascale tsk […] **c'est ma foi assez lourd à supporter/**
2 (0.9)
3 Pascale **tsk 'h euh la solitude/**

Pour la problématique abordée ici, ce sont directement les remplacements qui nous concerneront. Toutefois, le terme même qui catégorise ce phénomène n'est pas très

satisfaisant. Nous allons revenir sur ce point mais nous finissons d'abord la description de la typologie, en disant quelques mots sur le dernier embranchement.

Quatrième embranchement : glue-ons (les "ajouts collés") vs insertables (les "ajouts insérés à distance")

Parmi les incréments (soit la catégorie des *add-ons* qui ne remplissent pas de fonction réparatrice), Vorreiter (2003) ainsi que Couper-Kuhlen & Ono (2007) proposent encore de distinguer entre ceux qui sont sémantiquement et grammaticalement liés à l'unité qu'ils prolongent, de ceux qui ne le sont pas. Dans le premier cas, on aurait affaire à des *glue-ons* (des incréments qui "collent" au tour qu'ils prolongent : les "ajouts collés") ; dans le deuxième cas, à des *insertables* (des incréments qui ne s'insèrent pas immédiatement après le tour qu'ils prolongent mais plus tard dans le tour : "les ajouts insérés à distance").
Vorreiter (2003) note à propos des "ajouts collés" :

> *"These increments provide further material that is not only semantically but also grammatically tightly related to the host". Elle ajoute : "To stress the fact that the grammatical bond between extensions and their hosts is particularly tight and that they are simply 'stuck on' to the host's end, I call them glue-ons".* (Vorreiter 2003 : 13)

La catégorie des "ajouts collés" regroupe le type d'incréments auquel la littérature fait en général référence lorsqu'elle évoque ce concept : "The Glue-on category corresponds to the prototypical 'increment' of English studies" (Couper-Kuhlen & Ono 2007 : 521). Les incréments tels que les conçoivent Schegloff (1996, 2000a, 2001) et Walker (2001, 2004) appartiennent aussi à cette catégorie-là : "It is examples of this type that Schegloff's understanding appears to be based on" (Couper-Kuhlen & Ono 2007 : *ibid.* ; mais cf. aussi Walker 2001 et 2004).

Les deux exemples suivants illustrent des cas d'"ajouts collés". Dans le premier, Roger – d'origine suisse-allemande – raconte que c'est dans son milieu professionnel qu'il a été le plus complexé à parler français :

(17) Corpus FNRS A, 1552-1559

1	René	mais ensuite j'ai: j'ai: eu:::h donc j'ai: j'ai connu des
2		collègues/ 'h: .. des:: suisses romands/ des francophones/
3		'h:.. qui: eu:h en parlant/ même pas en t'écoutant/ mais en
4		parlant\ me donnaient cette impression que . aha: .. 'h: ...
5		**i- ils ils sortaient d'un autre monde/**
6	(0.8)	
7	René	**linguistiquement [parlant**
8	Myriam	[mhm . oui oui oui/

Le tour de René semble potentiellement complet à la fin de la ligne 5. Pourtant, la ligne 6 n'accueille aucune manifestation de la part des participants présents. En 7, René s'auto-sélectionne à nouveau pour produire un ajout à son tour précédent, qui se présente comme une précision ou un ajout d'information (comme le traduit l'accentuation sur *linguistiquement parlant*). En ce sens, cet incrément semble correspondre à la catégorie des *post-informational augment* de Walker (2001, 2004). Par ailleurs, cet incrément est configuré comme un ajout qui se rattache au TCU précédent de René en 6 ; il s'agit donc d'un *glue-on*. Néanmoins, l'ajout ici est un complément circonstanciel de manière. La notion d'ajout *collé* est un peu problématique à cet égard. De quelle manière peut-on affirmer que l'incrément est "symbiotic with [the] prior TCU, in particular, to its end" (Schegloff 2001 : 11) ?

L'extrait suivant illustre lui aussi un cas de ce type. Cependant, Schegloff (1996) l'appellerait un *restructuring increment* et Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 253) un *restructuring glue-on* dans le sens où l'ajout aux lignes 11-12 effectue un reformatage grammatical du tour possiblement complet en 8. En effet, l'incrément donne lieu à la réalisation d'une construction clivée[72]. Les participants – tous enseignants bilingues – évoquent le souvenir d'une jeune stagiaire qui prodiguait un enseignement de l'italien jugé très "littéraire". Alors que Barbara attribue cet état des choses à la formation universitaire de la jeune femme, René met cela sur le compte d'une conception divergente de la langue :

(18) Corpus FNRS A, 1598-1611

```
1    Barbara   […] c'es:t (euh) l'héritage universitaire hein/
2    (0.5)
3    Myriam?   tsk ouais\
4    (0.4)
5    Céline    mhm
6    Barbara   ça l'éco:le [(xx)
7    Céline                [°ouais (xx)°
8    René                  [c'est aussi la conception d' la langue\
9    (0.5)
10   Barbara   oui/ . peut-être aussi hein/ . [ouais
11   René                                     [hein qui: qui diffère quand
12             même\
13   (0.4)
14   Barbara   'h: mais je dois dire que l'université eu:h du point de vue
15             linguistique en: (à) l'allemand aussi/
16   (0.4)
17   Céline    ouais/
18   Barbara   ou en tout cas à neuchâtel/ 'h garde un allemand extrêmement
19             . classique extrêmement livresque
```

L'énoncé de René à la ligne 8 est perçu comme un tour de parole achevé comme le montre l'auto-sélection de Barbara à la ligne 10, qui ratifie la contribution de René. Toutefois, René reprend la parole à la ligne 11, d'une manière qui la rattache à son tour de parole produit

[72] La construction clivée peut se définir comme une structure du type *c'est X qui/que*. Son emploi est relativement fréquent en français (cf. par ex. Muller 2002 ; Hobaek Haff 2006 ; De Stefani 2008).

précédemment. L'ajout aux lignes 11-12 est un incrément de type *glue-on* qui restructure la production verbale initiée à la ligne 8 en une construction clivée. Alors que le tour de René en 8 se présentait comme complet, tant sur le plan syntaxique, prosodique et pragmatique, l'ajout des lignes 11-12 le transforme rétrospectivement en une première partie d'une clivée[73]. Comme le notent Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 523) : "On rare occasions, the Glue-on is not an optional element in the preceding structure but one of its core elements. When this happens, the original, possibly complete syntactic gestalt is restructured into a new one built around the glued-on constituent".

On l'aura compris, le fait que l'incrément survienne après une prise de tour d'un interlocuteur (ce qui en fait un *post-other-talk increment* selon Schegloff 2001) ne compromet pas sa catégorisation en tant que *glue-on*. Ce qui importe, c'est que l'incrément produit par un locuteur A se présente comme étant directement rattaché à sa contribution précédente, malgré un éventuel tour intercalaire d'un locuteur B.

Contrairement aux "ajouts collés", Vorreiter (2003) nomme *insertables* ("ajouts insérés à distance") des continuations de tour qui ne peuvent précisément pas être considérées comme directement rattachées à la contribution précédente du locuteur. Ainsi, elles ne peuvent pas être jointes à l'unité qu'elles prolongent sans former une structure agrammaticale : "Such increments are different from glue-ons, in that when put together with their host, they dot not form a structure which a sentence grammarian would consider to be well-formed. They are not where they 'ought to have been'" (Vorreiter 2003 : 16). Afin de rendre les choses plus explicites, nous reproduisons ici – avant un exemple français – une illustration d'un "ajout inséré à distance" tiré de Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 524) :

(19) Couper-Kuhlen & Ono (2007 : 524) / Holt (1988)

```
1     Gor:  .tch Are you gonna drive in @.
2           Cuz I n- I know there was some rumor about it,
3           (0.5)
4     Gor:  .hhhh Or not.
5           (0.5)
6     Dan:  No but I'll be downtown (0.2) at nine forty five.
```

Pour que l'extension ci-dessus résulte en une phrase "cohérente", l'incrément devrait s'insérer plus tôt dans le tour. @ marque le *slot* syntaxique où le matériel de la ligne 4 "aurait dû être placé", selon les termes de Couper-Kuhlen & Ono (2007).
Les auteures constatent que ce type d'incrément est rare en anglais, alors qu'il est très fréquent en japonais. Ce type est aussi peu fréquent en français (mais voir les cas d'insertions parenthétiques chez Apothéloz & Zay 1999, ainsi que Simon 2004).

[73] Nous nous inspirons largement de l'étude de De Stefani (2008) sur le caractère bipartite des constructions clivées pour l'interprétation des lignes 8 et 11-12. Il n'est toutefois pas exclu de voir dans la structure mise en gras une présentative, suivie d'une relative restrictive – auquel cas, il n'est plus possible d'argumenter dans les termes d'un *restructuring increment*.

L'extrait suivant illustre un cas d' "ajout inséré à distance" à la ligne 5. Brigitte, la soixantaine, explique qu'elle est sortie avec un jeune homme de 20 ans. Elle explique aussi qu'elle n'a pas cherché à enfermer son compagnon, le poussant au contraire à "s'élever", en l'encourageant dans ses diverses activités :

(20) Corpus Horlacher BM19022007

1	Brigitte	au contraire/ j'ai (les;l'ai) fait s'élever:/ passer son
2		permis d' voitu::re\ ça (alors s-) permis de moto parce
3		que **c'est un passionné/**
4	(0.3)	
5	Brigitte	'h: . plus que ça même\ **de la moto/** 'h:: mais l' problème
6		c'est qu' moi à mon â:ge/ ((petit rire)) 'h:: j'ai des
7		enfan:ts/ des p'tis-enfants/ . 'h: . et: mes parents/ à
8		m'occuper/ 'h:

Dans cet extrait, l'ajout *de la moto*/ (l. 5) n'intervient pas directement après la pause en 4, mais plus tard dans le tour – illustrant ainsi un cas d'incrément de type *insertable*.

Les constituants libres (free constituants ou unattached NPs)

Les ajouts de ce type n'affichent aucun lien syntaxique avec le tour qu'ils prolongent. Toutefois, ils ne sont interprétables qu'en fonction de celui-ci[74]. Ils sont donc – d'une quelconque manière – reliés sémantiquement à ce qui précède. Comme déjà mentionné, ces ajouts ont été décrits par Ono & Thompson (1994 : 414) sous le nom de *unattached NPs* ("les syntagmes nominaux non reliés"), alors que Ford, Fox & Thompson (2002) parle de constituants libres pour décrire ce type d'extension. Vorreiter (2003 : 21) note à leur propos : "[they] are neither grammatical predicates nor are they arguments of any grammatical predicates" ; malgré tout, elle ajoute : "unattached NPs show a strong semantic relation to their hosts because they characterise, assess, ascribe, identify, label, classify, summarise, encapsulate, recapitulate or specify a situation or a referent given in prior talk".
Cette forme d'incrément semble elle-même rare en français. Sans doute, les deux extraits suivants constituent des exemples qui s'en rapprocheraient le plus. Le premier a été récolté au début d'une interaction mettant en scène divers participants allant s'entretenir sur le bilinguisme. Dans le passage ci-dessous, René est précisément en train de se présenter aux autres candidats, tout en précisant la nature de ses activités :

[74] Une telle affirmation peut sembler pour le moins "banale". En effet, chaque tour s'interprète rétrospectivement, i.e. par rapport à ce qui a été produit en amont, de même que de manière prospective, i.e. par rapport à ce qu'il projette sur le tour

(21) Corpus FNRS A, 54-67

```
1    René     et j' suis au:: donc au forum du bilin[guisme à bienne/&
2    Monica                                          [voilà
3    René     &c'est un demi poste/ 'h: . et pui:s je: sui:s dan:::s d-
4             eu:h donc dans la: 'h:: ... dans la cdip . dans la edk du
5             nord-ouest/
6    (0.5)
7    René     hein/ où je m'occupe des:: des projets/ . langues/ ..
8             [vivantes\ hein
7    Monica   [mhm . ouais/
8    (0.2)
9    René     commission . langues vivantes 'h:: °de::: de:: la cdip du
10            nord-ouest°
11   (1.2)
12   René     tsk 'h:: [et- et- et là/ on a eu:h on a eu:h s- si vous
13   Monica            [donc y a- y a un gro:s projet qui est en train eu:h
14   René     voulez on a trois grands pro[jets/
15   Monica                               [mhm
```

Le tour produit par René en 9-10 est syntaxiquement "flottant". Toutefois, il dépend de ce qui précède et s'interprète au regard des propos de René tenus dans ses tours précédents. Cette continuation pourrait donc être catégorisée comme un constituant libre dans le sens où, conformément à la description déjà citée de Vorreiter (2003 : 21), elle caractérise et spécifie un référent contenu dans les tours précédents ("characterise, […] identify, […] or specify a situation or a referent given in prior talk"). René semble engagé dans une activité de reformulation où il précise et redéfinit *a posteriori* le type de commission dans laquelle il est engagé. Or, il est vrai que les abréviations *cdip* (l. 4) et *edk* (l. 4) de son tour précédent sont assez spécifiques et n'ont peut-être pas trouvé d'écho chez les autres interlocuteurs. Si nous voyons dans le tour de René une simple reformulation, est-ce toujours possible de le catégoriser comme une extension de tour ? A priori, il s'agit d'une reformulation qui prend la forme d'un ajout. Mais est-ce encore un incrément ? N'est-ce pas plutôt un nouveau TCU (ce que matérialise le pointillé dans le schéma en arbre de Vorreiter 2003 dans la section 2.4.1) ? A notre avis, cette indétermination cristallise le problème qui se pose avec tous les constituants libres.

L'autre continuation de tour convoquée ici pour tenter d'illustrer la catégorie des constituants libres est présentée ci-dessous. Macha réconforte Philippe, qui sort d'une rupture :

(22) Corpus Horlacher AM2002

```
1    Macha    'h:: . donc euh il faut laisser faire les choses\ 'h: vous
2             avez du chagrin/ . eh bien .. vous vivez votre chagrin/
3             'h::: . ça va se: ça n'aller: s'en aller p'tit à p'tit/ vous
4             faites des cho:ses 'h:: . mais ne faites PAS ne jouez pas au
5             héROS à tout prix/ .. 'h: parce que vous n'y arriverez pas\
```

---

suivant en termes d'attentes normatives (cf. l'idée de *next-turn proof procedure* de Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 sur la base de laquelle les interlocuteurs produisent des tours tout en manifestant une certaine compréhension du tour précédent).

```
6    (0.8)
7    Philippe   mh=
8    Macha      =tsk^'h:: faites les choses qui vous plai:sent c'est déjà
9               pas mal/
10   (0.6)
11   Philippe   oui oui [y en a/ ((rire))
12   Macha              [les choses qui vous plaisent\ 'h:[::
13   Philippe                                             [heureusement y en
14              a/
15   Macha      vous forcez pas à êt:re performant dans tous les domaines/
16              'h:: parce que c'est pa:s c'est pas là que- c'est pas
17              maintenant- vous avez pas l'énergie suffisante\
```

La contribution de Macha est potentiellement complète à la fin de la ligne 5 – d'un point de vue syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique. Philippe ne manifeste qu'après 8 dixièmes de seconde un signal de réception minimal (cf. le *mh*, l. 7). Cette réaction tardive explique peut-être la nouvelle prise de tour de Macha à la ligne 8, survenant en contiguïté avec la contribution minimale de Philippe. Ce nouveau tour est lui aussi accueilli relativement tardivement par l'appelant – répondant pourtant par un alignement (*oui oui y en a/*, l. 11) – ce qui semble à nouveau générer une incrémentation de son tour précédent par Macha, qui répète *les choses qui vous plaisent* (l. 12). Le statut syntaxiquement "flottant" de ce syntagme nous évoque une nouvelle fois les *hanging topics*. En effet, il n'est pas sûr que le pronom *c'* (l. 8) puisse vraiment s'interpréter comme étant coréférentiel avec "les choses qui plaisent à Philippe". Cette interprétation est même assez peu convaincante.

Avec toutes les précautions nécessaires dictées par la catégorie des constituants libres, nous avons toutefois tenté de convoquer des exemples qui semblaient l'illustrer le plus fidèlement possible. Nous dressons à présent un bilan de la typologie effectuée des différentes continuations de tour, en soulignant les implications que nous pouvons en tirer par rapport à la DD.

2.4.2 Bilan

D'après la classification proposée ci-dessus, un incrément – tel qu'il est envisagé dans la littérature dominante – correspond à un *glue-on*. De même, dans l'acception de Walker (2001, 2004) et de Schegloff (2001 : 11), un incrément se définit comme : "further talk […] fashioned not as a new TCU, but as a continuation of the preceding TCU, […] by making it grammatically fitted to, or symbiotic with that prior TCU, in particular, to its end". Cette notion de symbiose grammaticale avec le TCU précédant l'ajout ne peut pas être appliquée aux constituants libres, ni aux *insertables* (ils sont certes rattachés mais à distance, i.e. pas au TCU qui précède directement l'ajout) – ce qui exclut ces catégories de la définition des incréments selon Schegloff (2001), Walker (2004), Vorreiter (2003) ou encore Couper-Kuhlen & Ono (2007). Par contre, Fox, Ford & Thompson (2002) incluent ces catégories dans leurs exemples, et traitent les constituants libres et les "ajouts insérés à distance" comme des incréments à côté des "ajouts collés".

Pour notre part, nous exprimons une certaine réticence à ne pas considérer les DD réalisées en deux unités intonatives comme des incréments, et à les envisager uniquement sous la catégorie des remplacements. Certes, la structure même de la DD présente un pronom qui est élaboré dans le syntagme disloqué. Le syntagme plein vient rétrospectivement *expliciter* et *spécifier* le pronom présent dans la clause-matrice, mais non pas le *remplacer*. L'idée de remplacement implique que l'ajout apporte une formulation substitutive à celle contenue dans la clause-matrice ; or, malgré l'ajout de la référence "pleine", le pronom demeure. Cette appellation est donc insatisfaisante parce qu'on ne peut s'empêcher de concevoir un ajout de type "remplacement" comme *regardant en arrière*, alors que l'incrément – tout en s'ajustant au TCU qui le précède – contient l'idée d'une syntaxe qui avance et se déploie en *regardant en avant*. De plus, même si le terme de remplacement est utilisé pour décrire la *relation syntaxique* qui unit la clause-matrice et son ajout (et non la dimension actionnelle de l'ajout), cette terminologie entraîne quand même de sérieuses confusions quant à l'épaisseur interactionnelle de cette catégorie d'extensions de tour. Beaucoup d'exemples montreront qu'un référent produit *a posteriori* par un locuteur fait beaucoup plus que "remplacer" ou "réparer" le pronom contenu dans l'unité précédente : il ajoute parfois de l'information nouvelle, transformant la référence contenue dans le pronom clitique.
Par ailleurs, l'exclusion des DD de la catégorie des incréments par les auteurs cités plus haut est motivée par le fait que les ajouts de type DD ne *collent* pas au tour qu'ils prolongent : "It is misleading to call RDs glue-ons : the term glue-on was introduced precisely to capture the distinction between something that is symbiotic with the end of the host (i.e. fits on to the end of the host) and something that is not" (Couper-Kuhlen, communication personnelle). Toutefois, nous avons vu que Fox, Ford & Thompson (2002) par exemple traitent quand même les *insertables* et les constituants libres comme des incréments, alors que la notion de symbiose grammaticale ne s'applique pas non plus à ce type d'ajouts. En outre, cette notion de *symbiose* est ambiguë. Dans le cas des extensions de type DD, le syntagme disloqué affiche bien une cohérence syntaxique au tour qu'il prolonge – même si l'ajout est relié à un pronom présent plus en amont dans le tour et pas au dernier élément du TCU qui sera étendu. Cette interprétation ne vaut pourtant pas pour toutes les occurrences de DD.
Considérons un exemple de Vorreiter (2003) présenté ci-dessous, contenant une DD incrémentale (selon notre terminologie) sur les lignes 12 et 14 :

(23) Vorreiter (2003 : 9)

```
1    Gor:     [An'she said that uh (.) if I r (.) if I decided
2             after the thi:rd year that I wanted to do: my year of
3             practice in-:-: ↓Paris .hhhhhh then it (0.2) would be
4             completely acceptable b'cz all the family speak about
5             half a dozen languages, hh .hh-.hhh S:o I c'd work for
6             hi:m.
7    Sus:     ↑Oh brillian:t. Oh that's good[news.
8    Gor:                                       [.t.plak It's really good.
9             .kl[.k.plp[.k.h
10   Sus:        [Mm:::.[
11                      [((soun[d)) ((Maybe from music in background))
12-> Gor:                      [.kl I'd like t'be like that.
13            (0.3)
14-> Gor:     Bilingual.
15            (0.3)
16   Sus:     Ye:s.
```

Dans cet extrait, Gordon informe Susan qu'une connaissance lui a proposé de travailler pour son mari à Paris et de loger avec sa famille, ce qui constituerait pour lui une occasion de perfectionner son français. Susan réceptionne cette nouvelle avec enthousiasme (l. 7), alors que Gordon admet lui aussi que *it's really good* (l. 8). Lorsque Gordon affirme *I'd like t'be like that* à la ligne 12, il arrive à un espace pertinent de transition, d'un point de vue syntaxique, prosodique et manifestement sémantico-pragmatique. Pourtant, après une pause en 13, il ajoute : *Bilingual* (l. 14). Vorreiter (2003 : 9) note que "the adjective he produces as an extension of this potentially complete turn, *bilingual*, can be understood as *replacing* (nous soulignons) a part of the immediately preceding talk, *like that*". Cette occurrence est donc catégorisée comme un remplacement par l'auteure. Il reste que dans ce cas, *like that* (l. 12) (qui se trouve dans le dernier TCU de la clause-matrice) et son élaboration *Bilingual* (l. 14) sont *collés* – ce qui n'empêcherait pas qu'on voie dans cette occurrence un *glue-on*[75].
Tout en admettant que nos occurrences de DD ne sont pas toutes des *glue-ons* tels que définis ci-dessus, l'objection à la typologie proposée concerne le troisième embranchement du schéma. Selon nous, il n'y a pas lieu de distinguer – au sein de la catégorie des *add-ons* – ceux qui sont des remplacements de ceux qui n'en sont pas. Nous sommes d'avis de considérer comme incrément toute extension de TCU après une rupture prosodique, même si cette extension se présente – rétrospectivement – comme se rattachant à un pronom contenu dans le début du tour. Ainsi, dans notre acception, une DD dont le syntagme disloqué survient après une rupture prosodique est également considérée comme un incrément. Si le syntagme disloqué et l'expression avec laquelle il coréfère ne sont pas toujours collés, il reste que l'ajout qui est délivré manifeste une suite cohérente avec la syntaxe émergente du tour. De plus – nous l'avons dit (cf. extrait 17 ci-dessus) – nous ne sommes pas toujours convaincue que la notion de *glue-on* puisse mieux s'appliquer à des occurrences dans lesquelles l'ajout est un circonstant.

Enfin, notons que de plus en plus, la notion d'incrément est utilisée de manière générale pour désigner la pratique consistant pour un locuteur à poursuivre son tour au-delà d'une première complétude potentielle. L'accent est mis sur le phénomène d'incrémentation en lui-même et moins sur la catégorisation de l'ajout comme étant un remplacement, un *insertable* ou autre.

Avant de passer aux analyses, la dernière section de cette partie permet de mener une réflexion sur les différentes interprétations que peut recevoir une pause et une intonation dans le cas d'une incrémentation de type DD. Ces enjeux sont cruciaux pour la transcription mais aussi pour l'analyse qui en dépend.

2.5 Interprétation des pauses et des intonations dans le cas des incréments de type DD : enjeux liés à la transcription et à l'analyse

A qui faut-il attribuer la pause précédant l'incrément ? Faut-il l'attribuer au locuteur en cours, qui marque un temps d'arrêt ou faut-il revenir à la ligne dans la transcription, une pause inter-tour appartenant potentiellement à tous les participants ? Le fait même de parler d'incrément n'entraîne-t-il pas que la pause qui le précède appartienne précisément à l'interlocuteur ? Par

[75] Vorreiter (2003) mentionne cependant que cette DD ne correspond pas aux occurrences prototypiques de Geluykens (1994), qui n'envisage que des SN coréférentiels comme syntagmes disloqués et non des adjectifs. De plus, l'adjectif *Bilingual* (l. 14) ne remplace pas un pronom mais un syntagme prépositionnel dans la clause-matrice.

conséquent, quelle issue trouver à la transcription des pauses ? Faut-il par exemple opter pour une transcription qui revienne à la ligne après chaque TCU ?

Dans les différents ouvrages et guides qui évoquent la question de la transcription en analyse conversationnelle (Psathas & Anderson 1990 ; Hutchby & Woolfitt 1998 ; Ten Have 1999b et Jefferson 2002), rien ne stipule l'obligation de revenir à la ligne après chaque TCU. Même dans le système de transcription élaboré par Du Bois (1991) ainsi que Du Bois *et al*. (1993) qui optent pour un retour à la ligne après chaque unité intonative, la notation des pauses s'avère "problématique"[76]. Quel que soit le système de transcription adopté, la notation des pauses intra-tours et inter-tours est une pratique de transcription *informée*, par laquelle l'analyste attribue ou non un silence à un locuteur. De là, découle que ces pauses peuvent recevoir des interprétations très différentes. Comme le notent Ford & Thompson (1996 : 139), "all silences are not equal with respect to turn-taking". De même, Local & Kelly (1986) distinguent entre les *holding silences* (qui impliquent que le locuteur en cours maintient son droit sur le tour tout en marquant une pause) et les les *trail-off silences* (qui constituent une place transitionnelle proprement dite). On mesure néanmoins toute la difficulté que recèle cette distinction dans l'interaction.

Considérons un extrait tiré de nos corpus sous (24) – convoqué en ouverture à ce chapitre – et modifié pour les besoins de l'illustration sous (24'). Dans cet extrait reproduit ici sous une forme raccourcie, Pascale expose ses problèmes de solitude (l. 1) tout en projetant potentiellement un accusé de réception ou un alignement/désalignement de la part de Macha :

(24) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```
1    Pascale   […] c'est ma foi assez lourd à supporter/
2    (0.9)
3    Pascale   tsk 'h euh la solitude/
```

La pause de 9 dixièmes de seconde est ici transcrite de manière à indiquer la présence d'un espace pertinent de transition à la fin de la ligne 1 ; il s'agit donc d'une pause inter-tour. L'intonation est montante après *supporter* (l. 1). Mais cette intonation est-elle terminale ou continuative ?

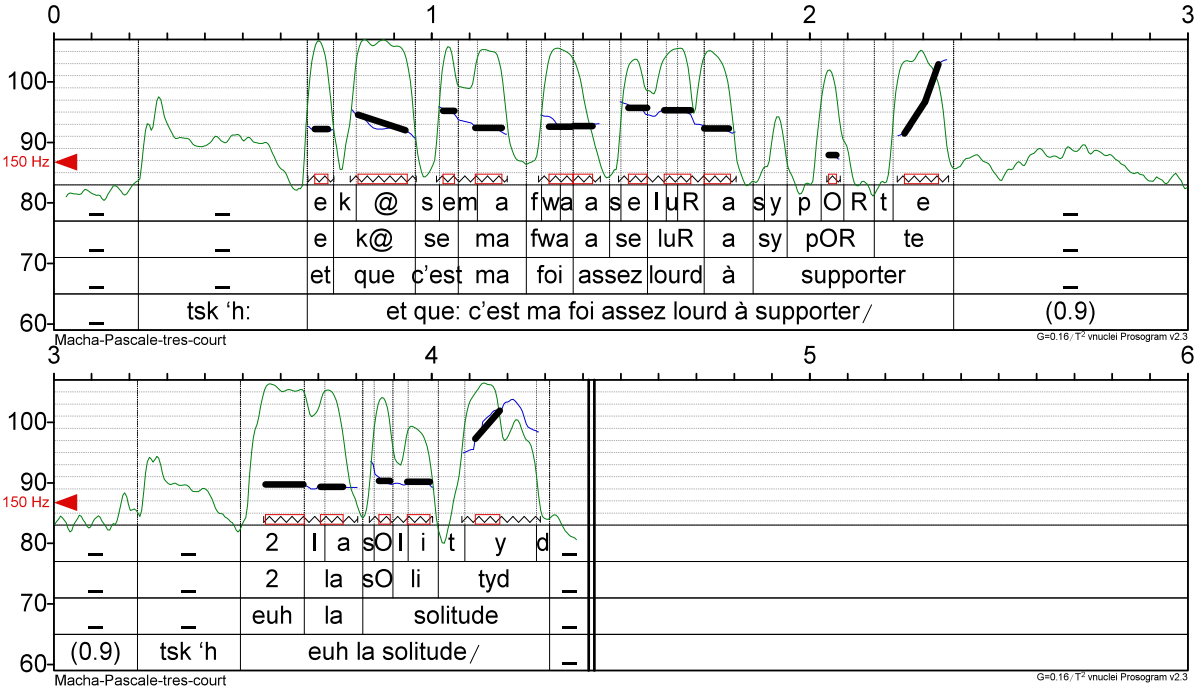
---

[76] Ce système de transcription se base sur la *intonation unit* (Du Bois *et al*. 1993 : 47) : "Roughly speaking, an intonation unit is a stretch of speech uttered under a single coherent intonation contour". Selon cette définition, les auteurs (*ibid* : 46) suggèrent que chaque unité intonative apparaisse sur une nouvelle ligne dans la transcription. De prime abord, cette façon de transcrire semble "régler" le problème des pauses intra-tours et inter-tours. Sauf que les auteurs spécifient ensuite :

> "*ordinarily, a pause between two intonation units is written together with the unit that follows it […]. However, if a pause is attributed to more than one speaker (as when, during a long pause, it is unclear who is going to speak next) it is often preferable to place the pause on a separation line by itself. In some cases, the questions of who a pause belongs to, how long it lasts and even whether it has occurred in a specific place, become subtly and inextricably linked to the interpretation of turn-taking and overlapping between speakers*". (Du Bois *et al*. 1993 : 61-62)

Alors qu'il semblait que le système de transcription tel que proposé par les auteurs supprimait la problématique des pauses inter-tours et intra-tours, cette citation laisse entendre que l'attribution des pauses ne va pas non plus de soi selon cette façon de transcrire.

En dressant un tracé de cette occurrence[77], il apparaît que cette intonation est clairement terminale :



Le tracé de la courbe rend visible une montée de grande amplitude à la fin de *supporter* (l. 1). Cette proéminence très forte en fin de TCU indique un contour terminal d'unité prosodique majeure (*nuclear pitch*). Autrement dit, le caractère terminal de cet énoncé se définit par cette variation importante de l'intonation, l'accent nucléaire correspondant à un accent de frontière. Compte tenu de ces observations, "la solitude" peut être défini comme un incrément puisque survenant après une complétude syntaxique, prosodique (i.e. une intonation finale) et sémantico-pragmatique. La pause rend possible un changement de locuteurs. Elle n'est pas attribuable à Pascale. Par ailleurs, on observe que la prosodie du syntagme disloqué est elle aussi terminale.

Si on reprend cet extrait mais en imaginant une intonation continuative après *supporter*, la transcription de la pause apparaîtrait sur la même ligne, tout comme "la solitude". Ainsi, la pause de 9 dixièmes de seconde serait transcrite à l'intérieur du tour de Pascale, ce qui en ferait une pause intra-tour :

[77] Nous tenons à remercier ici Mathieu Avanzi (Université de Neuchâtel), dont nous avons bénéficié de l'expertise instrumentale pour nos tracés de DD. Les occurrences ont été alignées automatiquement en phonèmes et en syllabes avec le script EasyAlign (Goldman 2011), qui fonctionne sous Praat (Boersma & Weenink 2012). Nous avons choisi de travailler sur une représentation graphique stylisée de la mélodie, en utilisant le prosogramme élaboré par Mertens (2004). La première couche (ou "tire") d'alignement est celle des phonèmes, la seconde celle des syllabes. L'alphabet SAMPA a été utilisé pour la transcription des symboles phonétiques. La ligne en gris clair représente l'intensité ; celle en traits noirs épais la portion de F0 stylisée (elle recouvre en partie la courbe brute de F0, en trait plus fin). La durée des segments étiquetés dans Praat peut être mesurée en se reportant aux graduations de la bordure supérieure (un intervalle = 0,1 seconde). Les lignes pointillées en filigrane permettent de rendre compte des écarts mélodiques (chaque ligne est distante de deux semi-tons par rapport à l'autre). Pour chaque syllabe, le noyau vocalique est délimité comme la partie voisée qui présente une intensité suffisante. Puis, pour chaque noyau, la F0 est stylisée en un ou plusieurs segments de droite. Ces segments peuvent être stylisés comme plats ou avec une pente mélodique d'amplitude variable, selon des seuils perceptuels de glissando qui sont réglables.

(24') Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```
1    Pascale   […] c'est ma foi assez lourd à supporter/ (0.9) tsk 'h euh la
2              solitude/
```

Ici, la transcription laisserait supposer que la pause est attribuable à Pascale, qui marque un temps d'arrêt. En d'autres termes, la pause indiquerait une suspension momentanée de la production verbale mais projetterait une continuation par la locutrice. L'intonation après *supporter* (l. 1) serait continuative et "la solitude" ne serait pas un incrément.

Dans les transcriptions, nous faisons apparaître les intonations montantes et descendantes à travers les signes typographiques "/" et "\" (cf. les conventions de transcription dans la partie "annexes"). De manière générale, les données en français de la littérature interactionniste sont transcrites de cette manière (cf. par ex. Mondada 2006b, 2007c, 2009a ; De Stefani 2007d, 2008 ; Pekarek Doehler 2001a, 2008 ; Gülich 2008). Mais ces annotations ne disent rien sur le contour conclusif ou continuatif du TCU qu'elles accompagnent. Il reste qu'à la perception, il est souvent délicat de trancher entre une intonation montante finale ou continuative.
En soumettant notre extrait 24 à l'écoute, il apparaît que les différents sujets qui se sont prêtés au jeu ne font pas la distinction de manière tranchée entre une intonation montante conclusive et intonation montante continuative, alors même que le caractère conclusif de cet énoncé est relativement saillant[78]. Or, s'il faut faire appel à une expertise technique pour en décider, se situe-t-on toujours dans la perspective des locuteurs ? Si l'analyste est indécis face à une intonation, cette indécision ne se refléterait-elle pas chez les participants eux-mêmes ?
Dans le cas de l'extrait 24, on peut imaginer que pour Pascale, la pause correspond à une absence d'alignement de la part de l'animatrice à laquelle elle remédie en s'auto-sélectionnant à nouveau en 4. Mais Macha, quant à elle, n'interprète peut-être pas l'intonation après *supporter* (l. 1) comme étant conclusive et encore moins la pause de la ligne 2 comme une place pertinente de transition où elle doit se manifester. Par conséquent, si l'interlocutrice ne s'oriente pas vers la complétude du tour, peut-on toujours parler d'*absence de prise de tour* de sa part à la ligne 2 et d'*auto-sélection* du côté de Pascale à la ligne 3 ? Et si Macha avait identifié une place pertinente de transition après le tour de Pascale (l. 1) mais simplement renoncé à prendre son tour ?
Ces questions cristallisent l'énorme complexité de la transcription des intonations, des pauses et de leur interprétation dans le cas des continuations de tours qui nous intéressent. Si nous pensons avoir pu exclure que l'intonation précédant l'incrément était continuative pour les extraits de ce chapitre, nous aimerions néanmoins réaffirmer que les différentes actions des

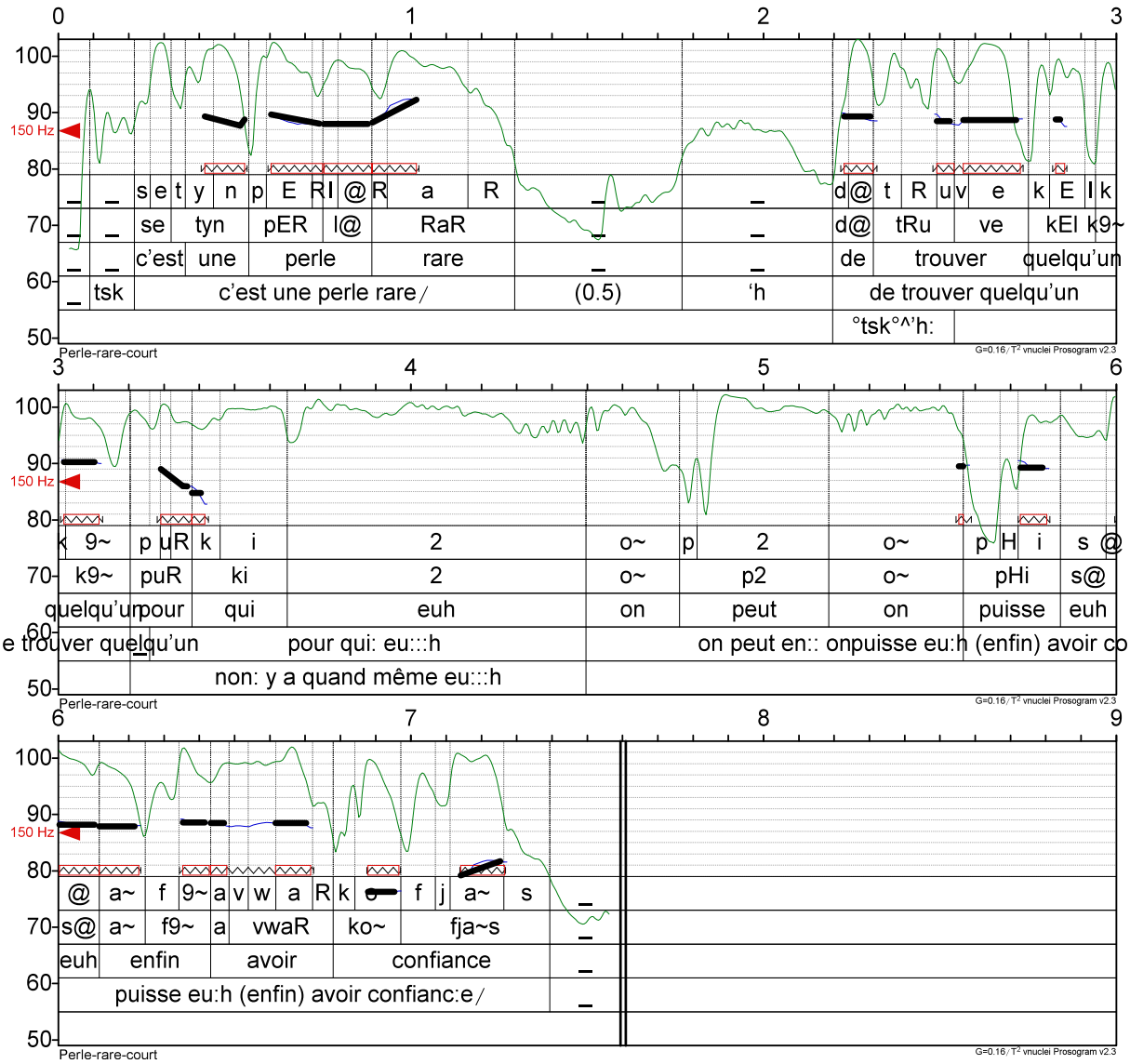
[78] Nous avons soumis cette occurrence de DD à des tests de perception parmi divers locuteurs. Plus précisément, c'est l'extrait entier tel qu'il a été présenté en ouverture de ce chapitre qui leur a été soumis A titre indicatif, dans une classe d'étudiants en sciences du langage de 54 individus, l'intonation qui accompagne "supporter" est perçue après trois écoutes comme finale par 37 étudiants, alors qu'elle est perçue comme projetant une suite par 17 autres ! Plusieurs individus ne définissant pas de frontière prosodique ici, disent percevoir que Pascale est engagée dans une séquence narrative qui a trait à l'exposition de sa raison d'appel. Ainsi, selon eux, le profil prosodique montant à la fin du tour de Pascale rend reconnaissable son engagement dans une activité qui continue en projetant une élaboration de cette raison d'appel. Certains disent avoir émis un tel jugement, plus par analyse de l'activité en cours que selon le critère purement prosodique. Il faut donc reconnaître à la prosodie un rôle important dans la défintion des frontières, néamoins, l'interprétation perceptive de *conclusivité* peut aussi être associée à d'autres facteurs qui ne relèvent pas strictement de la prosodie. De plus, certains spécialistes de la prosodie du français affirment que cette perception se fait toujours rétrospectivement. Dans notre exemple, ce serait *a posteriori*, en percevant le contour intonatif de "la solitude", que les locuteurs pourraient interpréter ce qui précède la pause comme une complétude prosodique.

participants montrent que leur propre perception d'une complétude prosodique ne va pas de soi. Loin de juger de la mauvaise interprétation d'une intonation par un interlocuteur, nous chercherons plutôt à analyser ce qui a conduit les locuteurs en cours à incrémenter leur tour. Par ailleurs, si la dizaine de tracés que nous avons effectués a montré que les intonations qui précédent les incréments sont toutes terminales, elles ont des formes différentes qui ne sont pas toujours franches. Ce constat rejoint les interrogations d'Auran *et al*. (2001) : "La distinction entre frontières *conclusive* et *continuative* a-t-elle une réalité perceptive ? A-t-on bien affaire à une distinction binaire ? N'est-ce pas des frontières aux degrés de clôture graduels que le récepteur identifie et interprète ?" (cf. aussi Bertrand, Portes & Sabio 2007 ; Portes, Bertrand & Espesser 2007 ; Avanzi & Martin 2007).
Prenons l'extrait suivant dans lequel Maryse estime difficile de trouver un homme digne de confiance :

(25) Corpus Horlacher BM20022007

1	Maryse	**tsk c'est une perle ra:re/**
2	(0.5)	
3	Maryse	**'h:[: de trouver quelqu'un [pour qui: eu:::h on peut en:: on&**
4	Macha	[°tsk°^'h: [non: y a quand même eu:::h
5	Maryse	**&puisse eu:h (enfin) avoir confianc:e/**

Le graphique ci-dessous montre que cette occurrence est complète prosodiquement après *c'est une perle rare*/. Néanmoins, la montée observable à la fin de la clause-matrice est moindre que dans l'extrait 24 – ce qui, à l'écoute, engendre une perception de conclusivité moins franche :

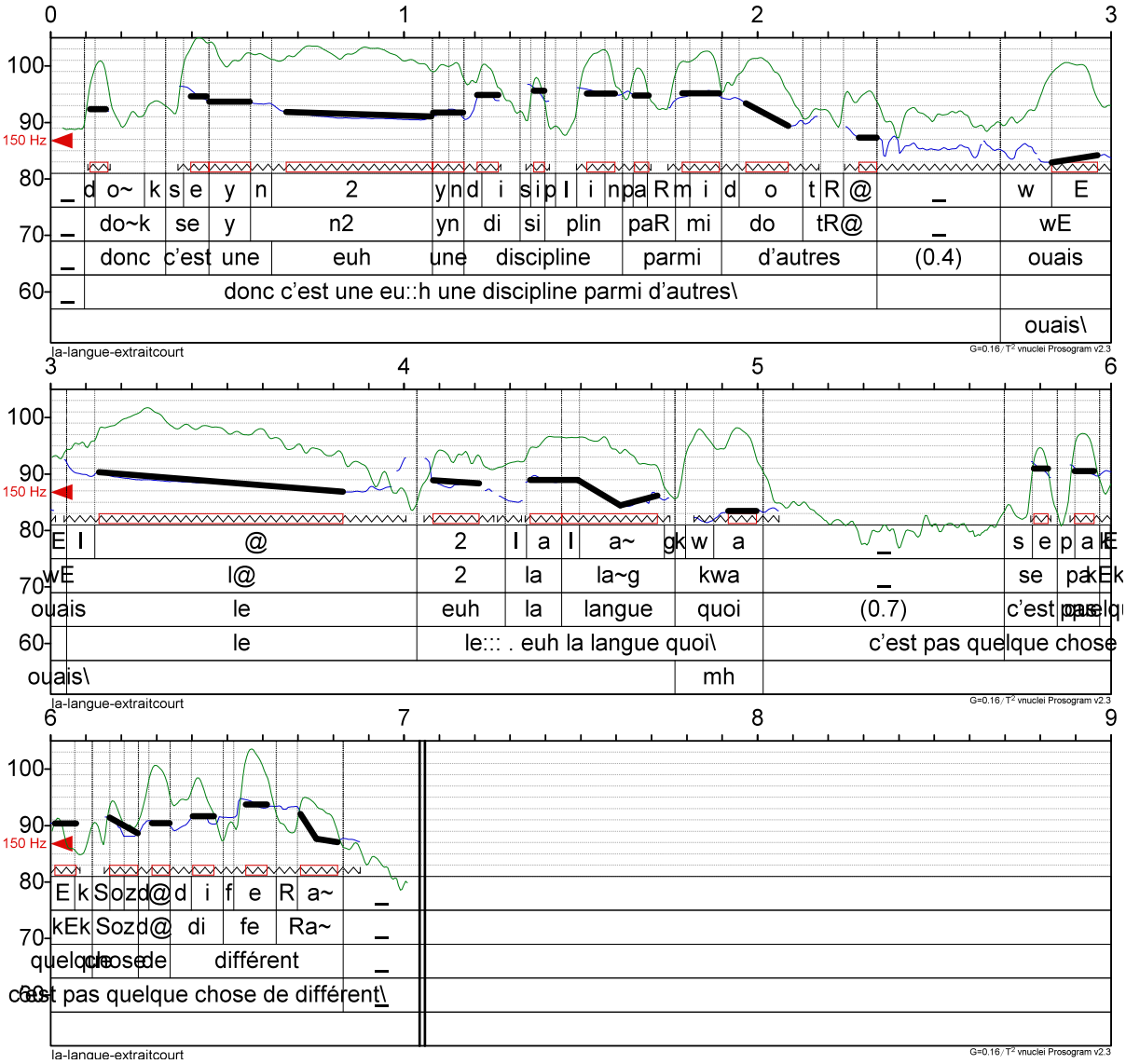


Par ailleurs, un traitement instrumentalisé de nos DD nous a forcé à revoir notre jugement dans la perception de certaines intonations. Nous avions – dans une première analyse de l'occurrence suivante – noté une intonation montante à la fin du tour de Monica à la ligne 1, en signalant que cette intonation indiquait une complétude prosodique. Au vu de la courbe restituée par logiciel, nous avons toutefois modifié la transcription en une intonation descendante :

(26) Corpus FNRS F, 55-62

1	Monica	**voilà\ 'h . donc c'est une eu::h une discipline parmi**
2		**d'autres**
3	(0.4)	
4	Valentine	ouais=
5	Monica	**=le::: . euh la langue [quoi**
6	Valentine	[mhm

```
7     (0.7)
8     Monica     c’est pas quelque chose de différent\
```



Initialement, nous avions indiqué une intonation montante sur *d’autres* (l. 2), qui aurait pu suggérer que le tour de Macha à la fin de la ligne 2 n’était pas complet, et qu’il aboutissait précisément à sa complétude à la ligne 5. Mais est-ce qu’une intonation descendante contribue à rendre l’interprétation moins équivoque ? En d’autres termes, est-ce qu’une intonation descendante définit à coup sûr une complétude prosodique ?

Les experts notent qu’il existe aussi des intonations descendantes non terminales en français. Or, ce type-là ne fait pas non plus toujours l’objet d’une différenciation dans les travaux consultés. Comment perçoit-on à l’écoute une intonation descendante finale, d’une intonation descendante non finale ? Dans beaucoup de travaux consultés, les intonations descendantes ne font pas l’objet de cette différenciation (ou alors il semble qu’elles ne soient notées que

lorsqu'elles sont terminales). De telles remarques argumentent encore une fois en faveur du caractère profondément délicat de la perception des locuteurs[79].
Nous pourrions encore tirer de telles conclusions pour d'autres occurrences de notre corpus, dont l'expertise instrumentalisée a pu conduire à réviser notre jugement sur le caractère montant ou descendant des occurrences soumises, tout comme sur leur caractère terminal *vs* non terminal d'ailleurs. Dans la fin cette section, nous aimerions toutefois soulever un dernier point en rapport avec l'interprétation des intonations dans notre corpus. Nous avons affirmé qu'il fallait exclure la présence d'une intonation continuative sur la fin du TCU qui précédait la pause, auquel cas il n'était plus soutenable de parler d'espace pertinent de transition et par la même d'incrément. Ceci étant dit, cette interprétation en termes d'incrément empêche-t-elle une interprétation en termes de DD ?
Revenons aux deux transcriptions offertes sous (24) et (24').

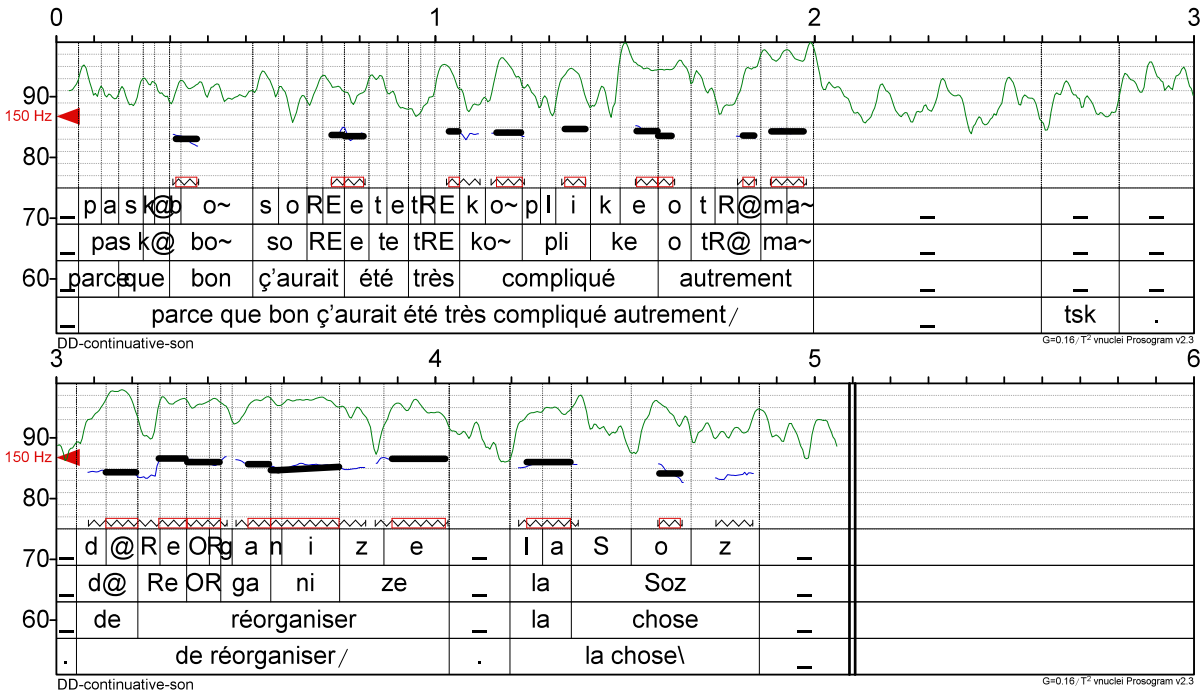
Certes, au moment où se termine le tour après *supporter*/ (l. 1) dans l'extrait 24, rien ne projette une suite de type DD. La construction émerge en temps réel et rien ne prédit que ce sera un SN qui sera produit, interprétable rétrospectivement comme étant coréférentiel avec le pronom *c'* présent plus en amont dans le tour. Ceci étant dit, une intonation continuative à cet endroit-là (extrait 24') n'entraînerait pas non plus obligatoirement la production d'une DD. Une intonation continuative impliquerait qu'un *slot* serait ouvert et qu'une suite devrait être fournie par le locuteur en cours, mais rien dans l'intonation continuative ne projetterait une suite de type DD. Dans l'exemple 24', la locutrice aurait pu fournir une foule de suites potentielles, n'aboutissant pas à une DD, du type : "c'est ma foi assez lourd à supporter de nos jours" ; "quand on a trois enfants" ; "dans notre société" ; etc.
Contrairement à l'exemple 24' reconstruit, l'extrait 27 ci-dessous présente une DD continuative authentique. L'enquêteur remercie deux participants qui ont accepté de prendre part à la discussion de manière improvisée. Le syntagme disloqué est séparé de la clause-matrice par une pause de 7 dixièmes de secondes. A l'écoute, il semble que l'intonation soit continuative après *autrement* :

(27) Corpus FNRS B, 39-47

```
1    Lionel    […] ça m'a un petit peu: ça a SAUVÉ .. la- la date (de)
2              l'entretien/ parce que bon ça aurait été très compliqué
3              autrement/ ... tsk . de réorganiser/ . la chose\
```

Un tracé de cette occurrence semble confirmer l'intonation continuative après *autrement* :

[79] Au-delà du caractère "problématique" de la perception, il ne faut pas exclure que les graphiques eux-mêmes génèrent parfois des interprétations divergentes (!) – le critère de la complétion prosodique n'ayant pas de corrélats stables.



Ici, la courbe est constante à la fin de *autrement*, ce qui indique une continuité par Lionel. Bien qu'on perçoive une intonation montante à l'écoute, celle-ci ne porte pas d'accent nucléaire. Contrairement aux accents nucléaires, le contour est donc plat et atteint le niveau moyen/moyen haut de la tessiture du locuteur. De plus, il n'est pas spécialement allongé par rapport aux syllabes qui précèdent. Il se produit ensuite une pause de 9 dixièmes de seconde avant que Lionel ne poursuive son tour en délivrant "de réorganiser la chose" (l. 3). Autrement dit, l'intonation qui accompagne le TCU précédant la pause projette une suite. Malgré tout, le type de suite syntaxique que prendra précisément le tour n'est pas projeté.

Cette section est loin d'épuiser tous les enjeux évoqués mais elle a néanmoins permis de rendre attentif à certaines difficultés d'interprétation qui se présenteront au moment des analyses.

3. La dimension interactive des DD incrémentales

Ce chapitre est consacré aux actions que les locuteurs accomplissent lorsqu'ils incrémentent leur tour sous forme de DD. La majorité des exemples qui suivent vont montrer que les participants à l'interaction mobilisent ces structures à un moment problématique de l'alternance des tours de parole, ce qui laisse supposer l'existence d'un lien fort entre la structure disloquée à droite et le mécanisme verbal du *turn-taking*. Nous observerons qu'au moyen d'un incrément, les locuteurs sollicitent de la part de l'interlocuteur un accusé de réception ou une marque d'accord, voire une prise de tour plus conséquente comme la complétion d'une première partie de paire adjacente (3.1). Dans la section 3.1, les participants qui recourent à une continuation de tour de type DD cherchent donc prioritairemenent à recréer une place transitionnelle après un espace non saisi par l'interlocuteur. Si les incréments de ces exemples apparaissent dans des positions séquentielles différentes, il n'en demeure pas moins qu'ils sont tous mobilisés par les participants pour poursuivre une réponse. En revanche, la section 3.2 va rendre manifeste l'implication des DD incrémentales dans la réorientation d'un topic. Dans ce type d'exemples, les locuteurs qui incrémentent leur tour visent moins à solliciter un interlocuteur qui ne leur répond pas (ou leur répond minimalement) qu'au contraire à reprendre la parole et enchaîner sur le topic introduit. Plusieurs lignes de synthèse après les analyses profileront ce qui caractérise le fonctionnement des incréments de type DD. Dans la section 3.3, nous offrirons un bilan des différentes réponses qui sont poursuivies par les locuteurs à travers l'incrémentation de leur tour. Cette partie annoncera le point 4, qui présentera quelques extraits de DD incrémentales en lien avec un chevauchement.

3.1 Solliciter un signal de réception, un alignement ou une prise de tour plus conséquente

Dans les analyses présentées ici, l'incrément joue un rôle central dans la création de places transitionnelles, en permettant notamment de ménager des espaces où l'interlocuteur peut s'auto-sélectionner à nouveau après avoir passé un espace pertinent de transition.
Dans les extraits suivants, la production de ce qui s'interprète rétrospectivement comme le syntagme disloqué d'une DD fait suite à un espace vacant non saisi – ou faut-il parler d'une absence de prise de tour ?[80] – par l'interlocuteur.

L'analyse détaillée de l'exemple ci-dessous, tiré d'une confidence radiophonique, va montrer que l'ajout par la locutrice Pascale à la ligne 30 est motivé séquentiellement après une longue pause en 29 que l'animatrice ne traite pas comme une opportunité pour dire quelque chose :

[80] Nous avons brièvement argumenté (cf. section 2.5) qu'il était hâtif de considérer chaque pause précédant l'incrément comme une absence de prise de tour de la part de l'interlocuteur. Hormis peut-être les premières parties de paires adjacentes, les autres actions projettent des attentes plus "faibles" sur le tour suivant. Ainsi, pour le locuteur en cours, attendre une prise de tour (un *uptake*) ou attendre une contribution moins "engagée" sont deux choses différentes, raison pour laquelle il serait plus prudent de parler d'une pause non saisie par l'interlocuteur au lieu d'une absence de prise de tour, notamment pour ces tours qui ne sont pas formatés comme des questions. Néanmoins, nous avons bien conscience que le terme même de "place transitionnelle" est lié à la notion de changement de locuteurs (et donc de prise de tour). Nous reviendrons sur ce point.

(28) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```
1    Macha     =tsk ‘h [qu’est-ce que vous faites dans la vie pasc[ale/
2    Pascale           [on est trois filles/                      [‘h::: eh
3              bien:: euh je suis mère au foyer/
4    (0.2)
5    Macha     oui/
6    (0.5)
7    Pascale   tsk ‘h eu::h j’ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la
8              compagni:e^eu::h d’amitié/ . voire plus puisque je suis veuve
9              depuis quatre ans\
10   (0.2)
11   Macha     oui:/
12   (0.6)
13   Pascale   tsk ‘h: et que: c’est ma foi assez lourd à supporter/
14   (0.9)
15   Pascale   tsk ‘h euh la solitude/
16   (0.2)
17   Macha     m^oui:/
18   (0.5)
19   Pascale   ‘h:: . donc je veux pas faire peur le: le veuvage (et) à
20             cinquante ans/ parce que j’étais veuve à quarante-six/ donc
21             ça me laisse encore^euh p- espérer/ ((rire))
22   (0.5)
23   Macha     mais [bien sûr/
24   Pascale        [‘h:
25   (0.2)
26   Pascale   vivre une deuxième moitié de siècle^eu::h ‘h:: eu:::h dans
27             l’accompagnement du: (en)fin d’une vie amoureuse et caetera/
28             [‘h::
29   Macha     [oui:/
```

Avant le passage reproduit ci-dessus, la raison de l’appel a déjà été annoncée et développée par l’intervenante. Pascale a en effet expliqué qu’elle était à la recherche d’un hébergement d’un soir dans la région de Rouen pour assister à un concert de soutien à Ingrid Bétancourt[81].
A la ligne 1, Macha formule la première partie d’une paire adjacente (*qu’est-ce que vous faites dans la vie pascale/*) à laquelle Pascale apporte une réponse aux lignes 2-3 : *‘h::: eh bien:: euh je suis mère au foyer/*. En 5, l’animatrice se contente d’énoncer un *oui/* sur un ton montant que l’intervenante interprète comme une invitation à poursuivre, puisqu’elle enchaîne en disant son âge (l. 7), tout en s’orientant vers ce qui semble être une deuxième *reason for the call* (Sacks 1992 ; Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 ; Schegloff 1986) : *je recherche^euh de la compagni:e^eu::h d’amitié/ . voire plus puisque je suis veuve depuis quatre ans* (ll. 7-9). Macha apporte à nouveau un continuateur en 11. Pascale poursuit alors sur le thème de son veuvage, en disant notamment : *tsk ‘h: et que: c’est ma foi assez lourd à supporter/* (l. 13)[82]. Une complétude syntaxique est ici atteinte, ce qui contribue à définir une

[81] Ingrid Bétancourt, ex-candidate présidentielle en Colombie, a été retenue en otage du 23 février 2002 au 2 juillet 2008 par les forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). Son enlèvement a été très médiatisé et des actions de soutien n’ont cessé de se multiplier en France et dans le monde, jusqu’à sa libération par l’armée nationale colombienne six ans et demi après son enlèvement.

[82] Il semble que cette contribution de Pascale se présente déjà comme une continuation de son tour précédent (ll. 7-9). Cet extrait présenterait donc un incrément avant celui de la ligne 15. Pour ce cas, il n’y a pas absence de manifestation de la part de l’animatrice entre le tour de Pascale aux lignes 7 à 9 et sa prolongation en 13 ; en effet, l’animatrice produit un continuateur à la ligne 11. Il reste que l’appelante formate son tour en tant que continuation, notamment à travers le

place transitionnelle potentielle à la fin de la ligne 13. Par ailleurs, l'énoncé de Pascale possède un contour intonatif montant terminal, qui semble solliciter "some signal of recognition" (Schegloff 1982 : 79) de la part de l'animatrice. Son rôle est précisément de participer à l'exposition de sa deuxième raison d'appel par Pacale en énonçant une reconnaissance minimale à travers laquelle elle exhiberait qu'elle l'invite à continuer. Ford & Thompson (1996 : 152) définissent ces ressources comme des "short utterances produced by an interlocutor who is playing primarily a listener's role during the other interlocutor's speakership". Quant à Schegloff (1982 : 81), il note qu'il est important pour l'interlocuteur de manifester à certains endroits charnières de la conversation des signaux de réception qui témoignent de sa compréhension, de son attention et de son intérêt pour le discours en train de se dérouler[83]. Macha a d'ailleurs apporté des continuateurs respectivement à la ligne 5 puis à la ligne 11[84]. A deux reprises, son "oui" au contour ascendant fonctionne comme une reconnaissance minimale par laquelle l'animatrice exhibe qu'elle prend acte que l'intervenante projette encore des choses à dire. Mais contrairement aux lignes 5 et 11, le tour 13 n'accueille pas de signal de réception qui inciterait l'intervenante à continuer de développer le thème qu'elle a proposé à travers les lignes 7 à 9. Au lieu de cela, on note une pause de presque une seconde[85]. L'animatrice ne saisissant pas l'espace vacant en 14, la locutrice Pascale prolonge alors son tour de parole initié en 13 en ajoutant *tsk 'h euh la solitude/* (l. 15*)*. Le format syntaxique qui résulte de cette extension de tour est une DD, produite sur deux tours, l'ajout de *la solitude/* en 15 constituant le syntagme nominal plein de l'article démonstratif *c'* à la ligne 13. Malgré la marque d'hésitation *euh* (l. 15) que Apothéloz & Grobet (2005) interprètent comme une ressource conduisant à penser que le syntagme disloqué est produit comme une réparation après-coup visant à assurer l'interprétation du pronom en 13, il nous paraît réducteur de concevoir l'ajout de la ligne 15 en purs termes d'un rattrapage de référence. Selon nous, l'ajout sert à faire face à la non-disponibilité de l'animatrice en 14 et permet la création d'un nouveau moment pertinent pour la transition.

---

coordonnant "et" (l. 13), ainsi que la conjonction "que" (l. 13), qui lie explicitement sa contribution comme une continuation de son tour précédent.

[83] Nous distinguons plusieurs types de ressources à l'intérieur de la vaste classe des signaux de réception, incluant à la fois les continuateurs (Schegloff 1982), les manifestations de compréhension ou d'intérêt (C. Goodwin 1986), les manifestations d'accord, les ajouts collaboratifs (Lerner 1989) etc. Nous nous rendons bien compte que ces différents signaux et la manière dont les participants les utilisent ne sont pas équivalents d'un point de vue interactif ; ils correspondent à une manifestation plus ou moins engagée de la part des récipiendaires ; produire un continuateur représente un signe d'engagement plus faible que produire une marque d'accord par exemple. En cela – et nous l'avons déjà mentionné – les incréments ne sont pas égaux quant au type de tour qu'il sollicite. Solliciter un continuateur ou solliciter une prise de tour plus conséquente sont deux choses différentes. Mais l'analyste n'a pas à décider si les continuateurs et les autres signaux de réception sont des tours ou pas. On serait tentée de considérer qu'une prise de tour a lieu si le locuteur produit, après l'incrément, *a full turn* (Ford & Thompson 1996) ou un continuateur. Ce que la terminologie de Ford & Thompson (1996 : 150) met en évidence avec l'expression "a small, non-floor-taking turn" est que la production d'un continuateur manifeste une attente avant une prise de tour plus "conséquente". Toutefois, cette attente se traduit par une manifestation, même minimale soit-elle. Comme le relèvent avec justesse Gülich & Mondada (2001 : 209), la question n'est pas à se poser en termes de mesure (*petits* vs *grands* tours ; cf. Cosnier 1988) : "les tours, leurs formes et leurs valeurs sont définis par les participants dans leur accomplissement interactionnel, et non par des segments d'une certaine taille définis *a priori* par l'analyste ou par les solutions graphiques qu'il a élaborées pour les transcrire". Par conséquent, c'est plutôt en termes d'action qu'il faut raisonner, tout en reconnaissant que certains tours projettent des attentes plus faibles que d'autres sur le tour suivant.

[84] Ce genre d'interaction qu'est le *story telling* (Jefferson 1978) – et qui caractérise d'une certaine manière les confidences radiophoniques – nécessite une adaptation du *turn-taking* "such that one speaker becomes primary while the other participants tend to restrict their turns to continuers, repair initiators, and cooperative contributions" (Ford & Thompson 1996 : 161). Or, nous avons précisément vu qu'à partir de la ligne 7, l'intervenante initie le développement d'une deuxième raison d'appel, inversant par là la situation d'interaction précédente. Ainsi, l'animatrice se trouve à nouveau reléguée dans le rôle de "l'oreille attentive", alors que Pascale mobilise le terrain de la parole pour parler de son veuvage et de la solitude.

[85] Il est peut-être utile de rappeler que dans les confidences radiophoniques les participants ne sont pas en situation de face-à-face, ce qui ne rend pas possible la prise en compte d'éventuelles manifestations non-verbales dans le signal d'une prise d'acte. En face-à-face, il se peut qu'un hochement de tête, la direction d'un regard, un sourire, une certaine posture, une certaine gestuelle ou tout autre manifestation non verbale puisse faire office de reconnaissance minimale (cf. Stivers 2008 sur le rôle du hochement de tête comme signal d'affiliation pendant les récits).

On pourrait s'interroger plus précisément sur le type de réponse poursuivie par Pascale à travers l'incrémentation de son tour. Nous restons prudente en parlant minimalement d'un accusé de réception ou de toute autre type de manifestation possible. En effet, on note que le tour de Pascale en 13 est un *assessment* ; en cela, il peut aussi projeter un tour affiliatif ou non affiliatif de la part de Macha[86].
En résumé, le fait que l'animatrice ne traite pas la pause en 14 comme une opportunité pour apporter un accusé de réception, un continuateur, une manifestation d'accord ou tout autre type de réponse au tour de Pascale met en péril ce que Dittman & Llewellyn (1967) ont décrit sous l'expression *the smoothness of the conversation*. L'ajout à retardement du syntagme disloqué tente alors de "combler" l'espace transitionnel laissé vide par Macha. C'est seulement après l'extension de Pascale de son propre tour que l'animatrice produit un signal de réception à la ligne 17 (*m^oui:/*), après une micro-pause en 16. Le déroulement séquentiel auquel nous avons affaire dans cet exemple est donc le suivant :

1) possible fin de tour par Pascale [l. 13]
2) pause (= espace vacant) [l. 14]
3) continuation de tour par Pascale (= production du syntagme disloqué) [l. 15]
4) signal de réception de la part de Macha [l. 17]

Ce découpage séquentiel met en évidence que l'absence notable d'un signal de réception (ou tout autre type de réponse) à la première place d'un changement possible de locuteurs n'est pas sans conséquence pour la suite de l'interaction. Ainsi, l'ajout en 15 répond à la fonction que Tanaka (1999 : 87) énonce sous le terme de "recompleter", soit une unité qui est ajoutée afin de re-compléter un tour qui a passé une possible place transitionnelle sans obtenir un accusé de réception de la part du destinataire, re-créant par là un nouvel espace pertinent de transition. Nous reproduisons ici le début de l'extrait afin de montrer que les nombreuses pauses relevées aux lignes 4, 6, 10, 12, 14, 16 et 18 sont organisées de façon ordonnée :

(29) Corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```
1    Macha     =tsk 'h [qu'est-ce que vous faites dans la vie pasc[ale/
2    Pascale           [on est trois filles/                      ['h::: eh
3              bien:: je suis mère au foyer/
4    (0.2)
5    Macha     oui/
6    (0.5)
7    Pascale   tsk 'h eu::h j'ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la
8              compagni:e^eu::h d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve
9              depuis quatre ans\
10   (0.2)
```

[86] Pomerantz (1984a : 61) note que "when a speaker assesses a referent that is expectably accessible to a recipient, the initial assessment provides [for] the relevance of the recipient's second assessment. That relevance is particularly visible when initial assessments have a format to invite/constrain subsequence, for example, as interrogatives". L'auteure ajoute : "That relevance, however, does not rely for its operation upon an interrogative format ; initial assessments that are asserted also provide for the relevance of, and engender, recipients' second assessments".

```
11   Macha     oui:/
12   (0.6)
13   Pascale   tsk ‘h: et que: c’est ma foi assez lourd à supporter/
14 ✖ (0.9)
15   Pascale   tsk ‘h euh la solitude/
16   (0.2)
17   Macha     m^oui:/
18   (0.5)
```

Après chaque fin de tour de Pascale, nous observons une pause de 0.2 seconde à laquelle fait suite un "oui" de Macha (cf. ll. 4-5, 10-11, 16-17). A cela s’ajoute une deuxième régularité ; après chaque "oui" de Macha, nous trouvons une pause de 0.5/0.6 seconde avant la prise de parole de l’appelante (cf. ll. 5-6, 11-12, 17-18). La seule fois où cette organisation n’est pas respectée, c’est précisément lors de la pause de 0.9 seconde (l. 14) qui "engendre" l’incrément analysé. Ainsi, nous argumentons contre la notion d’*afterthought* pour décrire l’ajout de la ligne 15. Cette notion laisserait entendre qu’il s’agirait d’un incident de formulation. Sans écarter la part d’imprévisibilité liée à la dimension de la coactivité ou les enjeux liés à la référence, nous suggérons plutôt que cet ajout répond à la création d’un nouvel espace où l’animatrice peut produire un accusé de réception ou tout autre type de manifestation.

Certes, l’interprétation en termes de DD ne peut se faire que rétrospectivement. La notion même d’incrément est liée à l’émergence du tour. Ainsi, on pourrait objecter qu’il devient difficile d’argumenter que la DD est mobilisée comme une ressource puisqu’on s’appuie sur un résultat (i.e. la DD comme résultat de l’incrémentation du tour). Dans cette optique, la DD ne serait pas initialement mobilisée comme une ressource ; autrement dit, ce ne serait pas un "projet" dès le départ. Il reste qu’à un moment donné, il y a un espace ouvert pendant lequel la locutrice en cours a l’opportunité d’apporter "quelque chose" et de continuer son tour, et elle le fait sous forme de DD. La DD est donc une des ressources possibles auxquelles les locuteurs peuvent recourir lorsque un tel espace se présente. Les extraits qui suivent montrent que les locuteurs choisissent fréquemment une continuation de tour qui est liée syntaxiquement à ce qu’ils viennent de dire et qui fait émerger des rapports de coréférentialité de type DD.

Dans l’exemple suivant, David appelle Macha pour raconter qu’il vit très bien son homosexualité avec un homme de son âge, mais qu’il souhaiterait franchir une étape supplémentaire en officialisant leur union. Ici, l’occurrence d’incrément est un peu particulière dans le sens où sa production est inachevée. Il semble néanmoins qu’elle résulterait en une DD si elle était complétée (cf. l. 21) :

(30) Corpus Horlacher BM14022007

```
1    David     ‘h: donc en fait c’est vrai que:: quelque part/ ‘h: . quelque
2              part j’aimerais bien franch:- qu’on- qu’on arrive à franchir
3              ce . cap à en fait de:^euh ‘h: de- de- de- parce qu’en fait
```

```
4              on n- on vit vraiment une relation de couple quoi/ [quand il&
5    Macha                                                        [oui oui
6    David     &a besoin d'argent il me demande de l'argent pour acheter à
7              manger/ pour acheter/ 'h et vice-versa quoi 'h:: [xxx
8    Macha                                                     [vous vivez
9              très bien le: le quotidien/
10   (0.4)
11   Macha     tous [les deux/
12   David          [voilà
13   (0.3)
14   Macha     oui
15   (0.2)
16   Macha     c'est [déjà pas mal parce que c'est c' qu' y a d' plus&
17   David           [xxx
18   Macha     &difficile à vivre\
19   (0.4)
20   David     ben [en fait pendant les six moi:s euh ça a été un peu dur&
21   Macha         [le quo-
22   David     &enfin pendan::t euh huit mois même encore on a été en
23             colocation avec notre ami en fait il allait se retrouver à la
24             rue et (en fait) on a- on a: dormi dans le même lit/
```

Aux lignes 9-10, Macha formule la première partie d'une paire adjacente qui ne trouve pas de réponse pendant les quatre dixièmes de seconde qui suivent, ce à quoi l'animatrice remédie en prolongeant son tour par la production de *tous les deux/* (l. 11). Cet incrément sera chevauché à la ligne 12 par une confirmation tardive de David. L'ajout *tous les deux/* (l. 11) n'est pas produit comme le syntagme plein à associer au pronom *vous* de la ligne 8, recouvrant David et son ami. Au lieu d'être coréférentiel, *tous les deux/* signifie plutôt "ensemble" ou "en concubinage", c'est-à-dire la manière d'être au quotidien de David et son compagnon. Bien qu'il ne soit pas une DD, cet ajout est malgré tout un incrément.
Concernant la suite de l'alternance des tours, on observe que Macha produit un "oui" à la ligne 14 puis enchaîne à nouveau avec une prise de tour en 16, alors que David paraissait s'auto-sélectionner finalement en 17. Cette nouvelle prise de tour de Macha – au lieu de recueillir une quelconque manifestation de la part de l'appelant – est suivie, comme à la ligne 10, en une pause de 0.4 seconde. C'est ce qui paraît à nouveau entraîner la continuation de tour en 21. L'animatrice semble ébaucher l'ajout "le quotidien" (cf. l. 21), mais elle s'auto-interrompt, David ayant finalement pris le tour (cf. l. 20) peu avant l'ébauche de l'ajout. La prise de tour tardive de David montre que la production "complète" de l'incrément par Macha devient superflue puisque un *uptake* de David finit par avoir lieu. Autrement dit, de par son auto-interruption en 21, Macha rend reconnaissable que l'incrémentation perd sa pertinence locale.

Quel type de "réponse" Macha sollicite-t-elle à travers les lignes 16 et 18 : un accusé de réception minimal, une marque d'accord ou une prise de tour plus conséquente ? Comme dans l'exemple précédent, le tour qui est incrémenté contient un *assessment*. Finalement, que Macha sollicite une évaluation en retour ou toute autre forme d'alignement importe peu ; elle s'oriente bien vers la production de "quelque chose" puisqu'elle prolonge son tour en 21 et l'abandonne au vu de la prise de tour de David en 20. Son ébauche d'incrément obéit donc ici au principe énoncé par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) de réduire au maximum les risques de silence aux espaces pertinents de transition de la parole. De manière intéressante, il est aussi une illustration de la règle du *one party talks at a time* (*ibid.*) puisque Macha

abandonne sa continuation de tour suite au chevauchement survenant en 20-21. Cet exemple fournit donc une illustration supplémentaire quant à l'implication de la DD dans l'organisation des tours de parole, et notamment son rôle dans la sollicitation d'une manifestation de la part de l'interlocuteur. Parmi les possibilités d'extension qui se présentent, les locuteurs semblent privilégier celles faisant émerger un rapport de coréférentialité avec le début du tour qu'elles prolongent.

L'extrait suivant permet de repérer plusieurs continuations de tour (l. 14, ll. 24 à 28, l. 39), dont certaines ne sont pas réalisées sous la forme d'une DD, mais qui témoignent elles aussi des problèmes auxquels fait face Delphine pour obtenir un accusé de réception ou un alignement de la part de Macha, de même que pour établir la raison de son appel en tant que topic et poursuivre une ratification de ce topic de la part de l'animatrice. L'appel est tiré d'une émission enregistrée le 21 février, soit une semaine après la St-Valentin :

(31) Corpus Horlacher BM21022007

1	Macha	tsk 'h:: . bonsoi:r/=
2	Delphine	='h oui:/ bonsoi:r/ euh c'est delphi:ne^euh/ j'ai souvent
3		eu l' plaisir de vous avoir/ et j'aime bien votre émission\
4	Macha	ah[: ben j' suis très contente merci\
5	Delphine	['h: j'aime bien votre émission/ et en ce moment j'aime
6		beaucoup vos émissions ou votre thème sur la st-valentin/ .
7		'h:[: et al-
8	Macha	[ah non non on a arrêté st-valentin\ c'est . les
9		relations/ . difficiles ou faciles entre les hommes et les
10		femmes\
11	Delphine	alors justement/
12		(0.2)
13	Macha	tsk [parce que si- r^on va pas faire la st-valentin&
14	Delphine	['h:
15	Macha	&jusqu'à pâques hein/
16	Delphine	<alors [justement/>((en riant))
17	Macha	[((rire))
18	Delphine	'h: alors justemen:t moi j'avais téléphoné:/ euh:: voilà les
19		relations difficiles/ 'h:: ... [moi . j' crois pas qu'(és:)&
20	Macha	[OU FAciles/ hein: eu:h
21	Delphine	&qu'elles (soient-) en fait je crois qu'elles ont toujours
22		été difficiles/ [parce que c'est vrai qu'**on es::t quand**&
23	Macha	[non . (xxx)
24	Delphine	&**même deux races différen-**
25		(0.3)
26	Delphine	**t:/**
27		(0.4)
28	Delphine	**les [hommes et les femmes/** 'h:: et qu' y aura touJOURS/ 'h:&
29	Macha	[oui
30	Delphine	&(je sais) ce que j'avais dit alors c'est pourquoi j'ai: ça
31		m'intéressait/ de parler là-dessus/ 'h: y aura toujours une
32		certaine méfiance/ c'est-à-dire y a toujours une certaine
33		méfiance des femmes vis-à-vis des hommes/ 'h: et y a
34		toujours une certaine méfiance des hommes vis-à-vis des
35		femmes/ déjà au départ/ 'h: donc à mon avis j' pense qu'il
36		faut aplanir cette méfiance/
37		(0.4)

```
38   Macha      tsk^'h:=
39   Delphine   =de part et d'autre\
40   Macha      ça dépend des gens […]
```

Après une séquence d'ouverture comprenant une paire adjacente de salutations suivie d'une identification par l'appelante (ll. 1-2), celle-ci poursuit en disant qu'elle a souvent eu l'occasion de parler à l'antenne (ll. 2-3), avant de complimenter Macha pour son émission (l. 3). Dans ce type de corpus, il est fréquent que les compliments constituent une forme de pré-séquence avant l'introduction de la raison de l'appel proprement dite. Macha accuse positivement réception de ce compliment à la ligne 4, ce qui constitue selon Pomerantz (1978 : 84) un enchaînement préférentiel : "it seems plausible that in doing an appreciation, a recipient recognizes the prior not merely as a compliment, but as that sort of compliment which warrants an acceptance, that is, that *should* be accepted"[87].

A ce premier compliment, Delphine en fait suivre un second, portant cette fois sur la thématique de l'émission (ll. 5-6). Au cours des émissions précédentes, les auditeurs avaient en effet été invités à raconter leur plus belle St-Valentin. Cependant, Delphine le présente comme un thème actuel (cf. *en ce moment*, l. 5) alors que Macha le traite comme n'étant plus d'actualité au moment de l'appel de Delphine à travers l'interruption en chevauchement à la ligne 8 : *ah non non on a arrêté st-valentin*\.

A ce moment-là de l'interaction, il est difficile de savoir si la raison de l'appel de Delphine a pour thème la St-Valentin ; en principe, une personne en régie filtre les appels avant le passage des candidats à l'antenne et s'assure qu'ils répondent à la thématique choisie (lorsqu'il y en a une). Néanmoins, Macha traite le compliment de l'appelante comme une *topic proffering sequence* (Schegloff 1996 : 58) annonçant un futur développement topical sur la St-Valentin. Elle suspend alors Delphine dans son tour au milieu d'une prise de souffle (l. 8), bloquant ainsi la trajectoire topicale potentiellement initiée. Puis elle rectifie (notons l'accentuation sur le *c'est* à la ligne 8) le nouveau cadre thématique dans lequel les appelants doivent s'insérer pour pouvoir intervenir à l'antenne : *les relations/ . difficiles ou faciles entre les hommes et les femmes*\ (ll. 8-10)[88]. Schegloff (1996 : 58) note que "declining a topic profer is ordinarily done as a *dis*preferred response – delayed, minimal, and if expanded, then expanded with accounts bearing adversely on the topic". Autrement dit, le refus de traiter un topic annoncé constitue une action non préférée, qui est souvent retardée ou minimisée (cf. aussi Pomerantz 1984a ; Sacks 1987 ; Schegloff 1988). Si toutefois elle est étendue, elle prend souvent la forme d'un *account* qui discrédite le topic (cf. aussi les *because-clause*, de Ford 1993). Ici le refus de Macha de traiter le topic n'est pas retardé mais il est effectivement

[87] A partir d'un extrait de corpus de type *phone-in*, Pomerantz (1978 : 112, note 15) montre que la relation entre l'animateur/trice et l'appelant/e dans ce genre d'émissions est asymétrique, ce qui souvent empêche l'animateur/trice de pouvoir "rendre" un compliment reçu : "the parties […] are not symetrically related : whereas a caller 'knows' a moderator by name, personality, and so on, the moderator frequently finds himself talking to an anonymous caller. In such circumstances, returns [to compliments], which are subject to consistency constraints, are generally unavailable as seconds [i.e. second actions]".

[88] Sacks (1992 II : Lecture 2) le premier, mais aussi Mondada (2003b : 208ss) et Hutchby (2006) notamment, ont souligné l'importance des techniques de second locuteur qui consistent à enchaîner en deuxième position par rapport à une ligne topicale qui vient d'être introduite ou traitée rétrospectivement comme telle. Dans les confidences radiophoniques examinées, c'est à l'appelant/e qu'incombe le rôle de lancer un sujet de discussion, pour autant que l'animatrice ne conteste pas – sa position de second locuteur aidant – le topic en question. Comme le note Hutchby (2006 : 90) à propos des émissions radiophoniques de type *phone-in* : "While it is their role to set up an agenda for discussion, the agenda is not something over which the caller necessarily maintains subsequent control. By being in second position, the host is able to challenge the 'agenda-relatedness' of the caller's remarks : to question whether what the caller says is actually relevant within the terms of his or own agenda".

suivi d'une explication produite de manière incrémentale par Macha : *tsk parce que si- r^on va pas faire la st-valentin jusqu'à pâques hein/* (ll. 13 et 15). L'*account* vise à justifier l'inadéquation topicale de la St-Valentin tout en permettant à Macha de ne pas s'aligner sur le topic proposé.
Par ses multiples "alors justement" (répétés aux lignes 11, 16 et 18), Delphine cherche à exhiber qu'elle est "on-topic" (Sacks 1992 : 568 ; Jefferson 1978) et à légitimer la raison de son appel. Les rires de part et d'autre (ll. 16 et 17) contribuent certainement à "dédramatiser" la situation.
Afin d'exhiber encore une fois qu'elle s'inscrit pleinement dans la ligne topicale de l'émission, Delphine répète la nouvelle thématique : *moi j'avais téléphoné:/ euh:: voilà les relations difficiles/ 'h:* (ll. 18-19). Son intervention contient une hésitation, plusieurs allongements syllabiques et est suivie d'une relative longue pause en 19 après l'aspiration qui traduisent une certaine difficulté de sa part à enchaîner sur ce topic. La pause intra-tours en 19 est d'ailleurs traitée par Macha comme étant problématique puisque qu'elle cherche à la combler : *OU FAciles/ hein: euh* (l. 20). Ainsi, l'ajout vise à "dépanner" l'appelante et à relancer la dynamique interactionnelle, tout en prenant aussi la forme d'une hétéro-réparation visant une nouvelle fois à recadrer le topic[89].
La poursuite de son tour par Delphine exprime son positionnement à travers *moi . j' crois pas* (l. 19) avant une reformulation en *en fait je crois* (l. 21). Kärkkäinen (2003 : 172) note qu'en anglais une ressource comme "je pense/je crois" est mobilisée par les participants comme un guide pour les récipiendaires "so that they know how to align themselves to the upcoming utterance" (*ibid*. : 160-161). Le tour de Delphine contient en outre deux *assessments* : le premier selon lequel les relations entre les hommes et les femmes ont toujours été *difficiles* (l. 22), et le second en produisant l'explication *parce que c'est vrai qu'on es::t quand même deux races différen-* (l. 22 et l. 24), dont l'adjectif qualificatif ne trouvera sa prononciation complète qu'à la ligne 26, après une pause de 3 dixièmes de seconde.
Faut-il parler ici d'un incrément phonétique ? En effet, le son "t" est prosodiquement "exposé", ce qui contribue à marquer de manière très audible la fin de la contribution de Delphine et l'espace pertinent de transition qui suit[90]. Mais le tour de l'appelante n'est suivie d'aucune manifestation de la part de Macha pendant les 4 dixièmes de seconde qui suivent. Delphine s'auto-sélectionne alors à nouveau en 28 pour produire un ajout à son tour précédent : *les hommes et les femmes/*. Il est à nouveau difficile de dire si la pause de 4 dixièmes de seconde représente déjà un *lack of uptake*. Néanmoins, le tour de Delphine ("on est quand même deux races différentes") exprime un *assessment* qui est présenté comme une vérité qui va de soi (cf. *quand même*, ll. 22 et 24). Ainsi, il projette fortement un signe d'accord de la part de l'animatrice. Le fait que ce signe d'accord ne soit pas produit peut être interprété par l'appelante comme l'expression d'un possible désaccord. En tout cas, le fait que Delphine poursuive son tour manifeste qu'elle interprète la pause en 27 comme une absence d'alignement. Il est même intéressant que Delphine continue son tour avant que cela ne devienne une pause plus conséquente. L'animatrice finit par énoncer un *oui* (l. 29) avant la fin

[89] Même s'il survient dans un contexte interactionnel propre aux incréments (i. e. un "gap" à gérer) et qu'il est dépendant syntaxiquement, l'ajout de Macha ne peut pas être catégorisé comme tel. En effet, la définition d'un incrément implique que le tour et sa continuaton soient produites par le même locuteur (cf. Schegloff 1996, 2000, 2001 ; Walker 2001, 2004 ; Ford, Fox & Thompson 2002). De plus, l'ajout semble remplir ici le rôle d'une réparation. Ainsi, l'exemple de la ligne 21 est typiquement un cas de coénonciation (Jeanneret 1999) et évoque les cas de co-constructions traités notamment par Sacks (qui les regroupe sous le terme de *collaboratively built sentences* cf. 1992 : 647-655), Lerner (qui parle de *sentences-in-progress*, cf. 1991, 1994, 1996), Ford & Thompson (qui envisagent le phénomène en termes *d'expansions* et de *completions* cf. 1996) ou encore Helasvuo (qui étudie la notion de *shared syntax*, cf. 2004).
[90] Ce type d'incrément n'a pas été envisagé par la recherche antérieure. L'idée est alléchante même si l'exemple pose le problème de déterminer où se situerait le "point" de complétude antérieure, tel que le conçoit la définition d'un incrément.

de l'ajout, en chevauchement avec Delphine, ce qui montre qu'elle s'est orientée – mais tardivement – vers l'espace vacant de la ligne 27.
Outre solliciter un accord de la part de l'animatrice, la mention "des hommes et des femmes" en incrément fait directement écho au nouveau thème de l'émission énoncé par Macha précédemment et permet une nouvelle fois à l'appelante *to display on topic talk* (Schegloff 1995 ; Jefferson 1978). Ainsi, l'incrément participe à la légitimation de son topic par l'appelante, tout en confirmant la réorientation topicale effectuée. A partir de la ligne 30, l'appelante – tout en continuant à justifier qu'elle est *on topic* (*c'est pourquoi j'ai: ça m'intéressait/ de parler là-dessus*, ll. 30-31) – développe l'argument selon lequel *y a toujours une certaine méfiance des femmes vis-à-vis des hommes* et vice-versa.

En résumé, le rôle de la DD dans cet extrait est proche des exemples précédents dans lequels les incréments surviennent après une pause et sont déployés pour recueillir un accusé de réception voire même un alignement de la part de l'interlocuteur. Il est par ailleurs intéressant de relever que les occurrences de DD des deux extraits précédents se présentent aussi sous la forme d'une évaluation à caractère de vérité générale. Pour rappel, l'appelante dans l'extrait 28 dit : "c'est ma foi assez lourd à supporter (0.9) la solitude", alors que dans l'extrait 30, Macha déclare : "c'est ce qu'il y a de plus difficile à vivre (0.4) le quo-"). Or, ces deux affirmations appellent fortement l'interlocuteur à manifester un alignement.
En plus de rechercher un accord, Delphine – à travers l'incrément – confirme l'établissement d'un topic (après qu'un autre topic ait été précédemment contesté). Au vu du déroulement séquentiel précédent et de la contestation de son topic par Macha, il semble que la production d'un *go-ahead* (Schegloff 1995 : 190) soit pertinente pour légitimer la réorientation topicale effectuée par l'appelante aux lignes 22, 24, 26 et 28. De par son implication dans la gestion des topics, l'incrémentation de son tour par Delphine aurait pu – dans une certaine mesure – justifier l'apparition de cet extrait dans la section suivante. Il nous donne en tout cas l'occasion de rappeler que les frontières qui tentent d'opérer une classification de nos DD incrémentales sont poreuses. L'ordre dans lequel nous présentons notre collection résulte d'un choix, mais nous nous rendons bien compte que nous ne pouvons pas enfermer l'incrément dans une seule dimension interactive.

L'exemple ci-dessous présente plusieurs phénomènes d'incrémentation, parmi lesquels une DD aux lignes 13 et 15. Ici encore, il est difficile de savoir quel type d'action est projeté par la locutrice à travers l'incrément. Comme esquissé dans les exemples précédents, il semble néanmoins que cet extrait confirme l'implication étroite de la DD incrémentale dans la recherche d'un accord. Suite à une aventure sans lendemain, Cécile entame une discussion autour du manque de franchise et de la lâcheté des hommes :

(32) Corpus Horlacher (2007 : 127)

```
1    Cécile    […] même si on est des femmes/ et qu'on a l'air fragiles/
2              (donc)^eu:h 'h: on peut encaisser beaucoup de cho:ses/
3              et:^(euh) 'h: et j'pense que beaucoup de femmes préfèrent
4              eu:h [effectivemen:t [euh 'h des démarches un peu&
5    Macha          ['h:            [(et) je n'sais pa:s c'est s- x
```

```
6    Cécile    &franches/ [quoi\ une démarche de franchise et&
7    Macha                [ouais
8    Cécile    &[d'honnêteté:^euh ['h: bon:
9    Macha      [ouais            [je ne sais pas si: on es:t les hommes
10             savent à quel point nous pouvons être fragiles et même si on
11             le montre pas\
12   (1.4)
13   Macha     tsk parce qu'on le montre de moins en moins/
14   (0.4)
15   Macha     notre fragilité\ 'h: c'est pas la mode/ 'h::
16   Cécile    non:=
17   Macha     =mais [on devrai:t/ 'h alors on-
18   Cécile          [c'est pa::s c'est parce qu'on a tort voyez/ [parce&
19   Macha                                                        [oui
20   Cécile    &que d'un autre côt[é montrer trop sa fragilité&
21   Macha                        [ben oui
22   Cécile    &[son besoin:/ et: on xxx
23   Macha      [il faut pas la montrer/ […]
```

A partir de l'extrait reproduit, Cécile et Macha semblent en désaccord – désaccord rendu visible aussi par les nombreux chevauchements et interruptions de l'animatrice pour prendre la parole aux lignes 5 et 9. L'argument que l'appelante met en avant est que le silence fait plus de peine qu'une démarche franche, et que les femmes peuvent *encaisser beaucoup de choses*/ (l. 2). En bref, il semble que dans l'ensemble des lignes 1-8, Cécile est en train de dire que les femmes ne sont pas fragiles, alors que Macha, à partir de la ligne 9, enchaîne en défendant l'argument selon lequel elles sont fragiles mais qu'elles ne le montrent pas. Il y a donc un désaccord au niveau des positions que chacune des participantes assume. Le tour de Macha des lignes 9-11 – qui rend le désaccord manifeste – ne rencontre d'ailleurs pas de ratification quelconque de la part de Cécile. L'appelante ne traite pas la longue pause en 12 comme une opportunité pour apporter un signe d'accord ou de désaccord aux propos de l'animatrice. Macha produit alors successivement plusieurs ajouts qui créent de nouvelles places transitionnelles potentielles qui permettraient à Cécile de s'auto-sélectionner. C'est précisément la manière dont Macha exploite les possibilités de la syntaxe pour pallier cette pause en 12 qui nous intéresse ici.

D'abord, Macha présente comme une vérité le fait que les femmes montrent de moins en moins le fait qu'elles peuvent être fragiles. Macha reformule donc ce qu'elle vient de dire aux lignes 9-11 mais en le présentant comme une vérité "reconnue" qui invite Cécile à s'aligner sur cette position. En cela, cet extrait est très similaire aux précédents. Une nouvelle pause – plus courte qu'en 12 – survient à la ligne 14. Macha ajoute alors *notre fragilité*\ (l. 15), qui se présente *a posteriori* comme le syntagme plein à associer au pronom clitique de son tour précédent, et ceci malgré la forme masculine du pronom (cf. la section 1.2.1.2 dans le chap. III). Il est même intéressant qu'il n'y ait pas d'accord entre le pronom clitique à la ligne 13 et le genre du syntagme disloqué délivré dans l'extension à la ligne 15. Le pronom "le" (l. 13) renverrait d'abord à quelque chose qu'on pourrait gloser comme "on le montre de moins en moins à quel point nous pouvons être fragiles" (l. 10). Une fois que l'animatrice produirait *notre fragilité*/ (l. 15), ce SN serait entendu comme coréférentiel avec le pronom "le", malgré la différence de genre[91]. En cela, cette occurrence se présente comme un pivot. En effet,

[91] Si cet extrait montre que la DD émerge en temps réel, exhibant un "travail" sur la référence, ce n'est pas pour autant que l'ajout du syntagme disloqué dirige la confidence dans une nouvelle direction ou contribue à un changement de topic (cf. les

l'incrément est clairement dans la prolongation syntaxique de ce qui précède (le pronom *le* s'interprétant rétrospectivement comme le pronom cataphorique du syntagme disloqué "notre fragilité", malgré un "problème" d'ajustage) et en même temps lié à ce qui suit ("notre fragilité" semblant constituer le syntagme disloqué d'une DG, repris par le pronom anaphorique *c'* dans *'h: c'est pas la mode/*, l. 15).
Finalement, même si Macha exprime un désaccord avec son interlocutrice, elle arrive tout de même à solliciter un signe d'accord de sa part : en effet, son énoncé *c'est pas la mode/* (l. 15) projette comme réponse préférentielle un "non", que Cécile finit par produire effectivement à la ligne 16. L'ajout *c'est pas la mode/* – qui constitue un nouvel argument recyclant et paraphrasant *on le montre de moins en moins* (l. 13) – se présente donc comme une ressource supplémentaire utilisée par Macha dans ses étapes successives de recherche d'accord, avant la production effective de cette manifestation par l'appelante. Par ailleurs, *c'est pas la mode/* (l. 15) permet à Macha de passer à un niveau très abstrait et non empirique avec lequel il est visiblement plus simple pour Cécile de s'affilier, alors que *on le montre de moins en moins* (l. 13) impliquait directement l'interlocutrice en tant que femme.

Dans l'exemple suivant, l'incrément aux lignes 9 et 11 obéit à une tentative de l'appelante de solliciter un alignement de la part de Macha. Maryse explique son rapport difficile avec les hommes suite à des viols répétés durant son adolescence :

(33) Corpus Horlacher BM20022007

1	Macha	mai:s pourquoi ve:: . pensez-vous (qu') vous n' pouvez pas
2		trouver un homme qui soit doux gentil et qui n' pense pas
3		'h:: .. qu'à la sex[ualité/
4	Maryse	['h:: . j:' dirais c'est une perle
5		rare aujourd'hui macha/
6	(1.2)	
7	Maryse	**tsk c'est une perle ra:re/**
8	(0.5)	
9	Maryse	**'h:[: de trouver quelqu'un [pour qui: eu:::h on peut en:: on&**
10	Macha	[°tsk°^'h: [non: y a quand même eu:::h
11	Maryse	**&puisse eu:h (enfin) avoir confianc:e/**
12	(0.2)	
13	Maryse	'h::=
14	Macha	=non faut pas exagérer: maryse\
15	(0.3)	
16	Macha	°'h:° .. [mai:s on va dire qu' c'est pas facile mais c'est&
17	Maryse	[on: peu-
18		&pa::s eu:h trouver l'amour/ une esp- une belle histoire
19		d'amou:r/ 'h: . regardez autour de vous/ y a beaucoup d' gens
20		qui s'aiment/ 'h:[:
21	Maryse	[ouai:s/

extraits analysés sous 3.2). Certes, l'ajout de *notre fragilité/* permet de transformer le pronom clitique en un topic plus concret, mais ce topic est déjà celui des tours précédents (cf. Cécile à la ligne 1 : *même si on est des femmes/ et qu'on a l'air fragiles/* etc.).

Aux lignes 1-3, Macha ouvre une paire adjacente demandant à l'appelante à quoi elle attribue ses échecs successifs dans la recherche d'un homme patient et compréhensif – ce à quoi Maryse rétorque que *c'est une perle rare aujourd'hui* (ll. 4-5), terminant son tour par la forme d'adresse allocutive "Macha" (l. 5). Cependant, l'animatrice ne s'auto-sélectionne pas pendant la pause de plus d'une seconde en 6. L'appelante reformule alors le contenu de son tour précédent de manière quasi littérale : *tsk c'est une perle ra:re/* (l. 7). Ce tour se présente comme étant complet d'un point de vue syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique. Il s'ensuit une pause en 8, qui semble à nouveau traduire un manque de disponibilité de la part de Macha. Maryse incrémente alors son tour en explicitant ce qu'elle considère comme rare, soit *de trouver quelqu'un pour qui: eu:::h on peut en:: on puisse eu:h (enfin) avoir confianc:e/* (ll. 9 et 11) – propos qui font directement écho aux termes de Macha à la ligne 2[92]. Peu après que Maryse ébauche l'incrément, Macha initie une prise de souffle qui semble signaler qu'elle allait s'auto-sélectionner pour réagir au tour de l'appelante. Elle intervient d'ailleurs en chevauchement plus loin dans le tour de Maryse, en exprimant un désaccord qui reste inachevé *: non: y a quand même eu:::h* (l. 10). Lorsque le tour de Maryse est possiblement complet à la fin de la ligne 11, Macha réitère un désaccord à la ligne 14 : *non faut pas exagérer: maryse*. Elle nuance ensuite ses propos en cherchant un compromis avec la position de l'appelante, notamment en affirmant *mais on va dire qu' c'est pas facile* (l. 16). Macha donne ensuite pour preuve à Maryse qu'il est possible de trouver l'harmonie avec un homme en évoquant les témoignages environnants de *gens qui s'aiment/* (ll. 19-20). L'appelante finir par s'aligner sur les arguments de l'animatrice en livrant un accord minimal dans le tour 21 : *ouai:s/*.

Cet exemple illustre donc lui aussi parfaitement cette idée d'une syntaxe incrémentale qui se déploie pas à pas en fonction des besoins interactifs des interlocutrices. Aux lignes 9 et 11 Maryse ajoute un segment syntaxiquement cohérent avec le tour précédent, et dont l'apparition étend le tour jusqu'à une nouvelle place transitionnelle potentielle. La syntaxe est donc une ressource à disposition, et dont l'appelante se sert localement, suivant l'état d'avancement du tour de parole qu'elle est en train de produire et les problèmes de réception qu'elle y rencontre. Mais contrairement aux extraits précédents, l'incrément ici n'est pas un simple SN ; il est même relativement long. Il serait intéressant de savoir s'il existe un quelconque lien entre le "type" de DD et l'action qu'elle accomplit dans un incrément. L'incrément survient ici dans la complétion d'une paire adjacente par l'appelante, ce qui n'était pas le cas dans les exemples analysés jusque là. Malgré tout, le tour de Maryse prend – comme dans les extraits précédents – des allures de vérité générale, projetant fortement un alignement de la part de Macha. En cela, l'action sollicitée est la même que pour les incréments précédents. On verra néanmoins en analysant de nouveau cet extrait sous le point 4 que la longueur de l'incrément peut s'expliquer ici par les débuts de tour potentiellement concurrentiels de Macha en chevauchement à la ligne 10.

Nous poursuivons ce survol des DD incrémentales en abordant à présent des extraits qui montrent que ces structures sollicitent plus qu'un accusé de réception minimal ou une manifestation d'accord. Dans les exemples suivants, l'incrément est choisi par le locuteur en

[92] On pourrait objecter que la DD ici n'est pas canonique. En effet, Maryse ne dit pas "c'est *rare*" (i.e. "de trouver quelqu'un pour qui on peut avoir confiance") ou "c'est une *denrée* rare" mais "c'est une *perle* rare" (l. 7). Ainsi, le pronom "ce" exigerait un référent de type SN. Le rapport de coréférence entre le pronom *c'* et la proposition verbale infinitive est néanmoins rendu légitime si on prend en considération que Macha, à la ligne 2, formule déjà une proposition infinitive dans sa première partie de paire adjacente ; elle demande à Maryse pourquoi elle ne peut pas *trouver un homme qui soit doux gentil et qui n'pense pas 'h:: qu'à la sexualité* (ll. 1-2). Il semble donc que ce soit l'ensemble de ces propos-là que Maryse associe au pronom "ce" quand elle affirme que *c'est une perle rare aujourd'hui* (ll. 4-5) et *c'est une perle ra:re* (l. 7).

cours pour poursuivre une première partie de paire adjacente qui n'a pas été complétée par l'interlocuteur. En cela, ces incréments exercent des contraintes "fortes" sur le tour qui suit.

Dans l'extrait ci-dessous, Macha est à l'antenne avec Jacques, qui – suite à un premier appel sur les ondes quelques années plus tôt – raconte comment il a rencontré sa nouvelle compagne. L'extrait fait intervenir une DD incrémentale produite par l'animatrice dès la ligne 23 :

(34) Corpus Horlacher (2007 : 129)

1	Macha	'h: et depuis/ . que- que s' passe-t-il/
2	Jacques	et: depui:s . depuis le treize janvier:/ eu:h . 'h: .. deux
3		mille deux si- je sais plus\ j' sais même plus si c'est deux
4		mille deux ou deux mille trois\ ((reniflement)) tsk et bien::
5		(euh) ((raclement de gorge)) . (m-) .. tsk elle a débarqué
6		chez moi 'h:: . et: on vit ensemble\
7	Macha	tsk^'h:: . et bien c'est- c'est une belle histoire/
8	(0.3)	
9	Jacques	(h':)
10	Macha	ja[cques/ pourquoi vous êtes émus comme ça/
11	Jacques	[et:
12	(0.2)	
13	Jacques	h'::
14	(0.2)	
15	Macha	((petit rire))
16	(0.4)	
17	Macha	'h:
18	(0.4)	
19	Jacques	ben: f::: . peut-être parce que:: j' m'en voulais/ 'h:: .
20		(euh) .. d:e:: de n' pas vous avoir remercié plus tôt/
21	(0.3)	
22	Macha	mais il n' faut pa:s\ voyons\ non il ne faut pas vous en
23		vouloir\ 'h::: [**donc alors les: vous l'aviez connue**
24	Jacques	[(mhm)
25	Macha	**il y a longtemps/**
26	(0.5)	
27	Macha	**jacques/**
28	(0.3)	
29	Macha	**cette [personne/**
30	Jacques	[o::f:=
31	Macha	=oui/
32	(0.6)	
33	Macha	'h:
34	(0.2)	
35	Jacques	tsk^h::: .. et pui:s et pis j'avai:s euh (a)vais voulu que:
36		qu'on parte chacun de notre côté/
37	(0.3)	
38	Jacques	((reniflement))

Dans cet extrait, Macha formule une première partie de paire adjacente à la ligne 10 qui ne trouve réponse qu'aux lignes 19-20. Ultérieurement, aux lignes 23-25, l'animatrice initie une autre première partie de paire adjacente qui n'est pas complétée immédiatement par Jacques.

L'absence de relève des lignes 26 et 28 est rendue plus visible que dans les extraits précédents, dans le sens où le tour de Macha est une question, ce qui projette de manière encore plus pertinente l'attente d'une réponse.
A la ligne 27, le terme d'adresse produit par Macha avec une intonation montante contribue à créer un nouvel espace où Jacques pourrait s'auto-sélectionner pour apporter la seconde partie de la paire adjacente projetée par Macha. Si les vocatifs ne sont pas considérés comme des DD (cf. chap. III, section 1.2.1.1), l'ajout de *jacques* (l. 27) par Macha sert les mêmes buts que ceux des incréments analysés jusque-là ; en continuant son tour, Macha efface en quelque sorte la première place transitionnelle et permet à l'interlocuteur de traiter le nouvel espace pertinent de transition comme l'endroit où il doit effectivement se manifester. Mais comme la pause de la ligne 28 le montre, cette réponse n'est pas délivrée par Jacques. La nouvelle incrémentation de son tour par Macha à la ligne 29 résulte cette fois en une DD ; le SN *cette personne/* (l. 29) est déployé par l'animatrice comme un nouvel éliciteur qui crée une nouvelle position séquentielle projetant comme action suivante la complétion de la paire adjacente par l'appelant. En 30, Jacques produit un signal de réception minimal (*o::f:*) en chevauchement avec le second incrément de Macha. L'animatrice n'obtient donc pas de réponse clairement positive ou négative. Son *oui/* à la ligne 31 vise une nouvelle fois à solliciter une relève de la part de l'appelant, tout en se présentant comme une réponse candidate qui exhibe la façon dont elle interprète la contribution minimale de Jacques à la ligne 30. Ce *oui/* est à nouveau suivi d'une pause (l. 32). A partir de la ligne 35, l'appelant continue avec un *et pui:s* à relater les circonstances dans lesquelles il a rencontré sa nouvelle compagne (cf. à nouveau l'idée du *skip connecting*, Sacks 1992 II : 348ss).

En résumé, Macha s'oriente vers le passage du tour de différentes manières : a) en ouvrant une paire adjacente (ll. 23 et 25), b) en produisant une forme allocutive[93] (l. 27), c) en insérant un syntagme nominal qui donne lieu a une DD (l. 29), d) en formulant un *oui/* (l. 31) avec une intonation montante. Les ajouts successifs de Macha parviennent donc bien à provoquer une réponse de la part de Jacques mais pas celle qui est proprement sollicitée par sa question. Autrement dit, ils permettent finalement à Jacques de reprendre le *floor* conversationnel mais pas d'obtenir la complétion de la paire adjacente formulée par l'animatrice aux lignes 23 et 25.
Ainsi, cet exemple montre à nouveau qu'un tour syntaxiquement et potentiellement complet peut toujours être étendu par de futures additions. Macha exploite la syntaxe de manière incrémentale. Les extensions successives de son tour de parole s'interprètent comme autant de ressources qu'elle déploie pour pallier ce qui serait autrement interprété comme des silences de la part de Jacques. La fin de chaque nouvelle unité ajoutée est une opportunité pour l'intervenant de prendre la parole afin de répondre à la première partie de paire adjacente initiée par Macha.

Dans l'exemple suivant, l'enquêtrice Monica interroge quatre élèves sur le bilinguisme et sur la place que doit prendre l'étude des langues à l'école par rapport aux autres branches. Pour enrichir le débat, elle leur demande de commenter des citations qu'ils ont préalablement choisies sur de petites cartes. Le passage ci-dessous concerne essentiellement la réaction de Valentine :

[93] Sur le rôle des termes d'adresse dans la sollicitation d'un accord, cf. De Stefani (2004).

(35) Corpus FNRS F, 45-63

```
1    Valentine  moi j'ai choisi <les enfants qui grandissent au con:tact de
2               plusieurs langues sont plus intelligents que les
3               autres/>((lit)) ['h: mais bon ben j'trouve c'est pa:s c'est
4    Monica                     [ouais
5    Valentine  pas nor- . c'est pas juste/ (parce qu'aujourd'hui) elle nous
6               fait 'h:: un travail écrit de MATHS/=
7    Monica     =m[hm
8    Valentine    [c'est pas dit qu'on sera: (euh) que ceux qui parlent
9               l'italien sont plus intelligents que ceux qui parlent
10              français\
11   Monica     m^ouais\
12   (0.5)
13   Monica     d'accord\
14   (0.3)
15   Valentine  c'est comme l'histoire pis le reste des bran:ch:es
16   (0.6)
17   Monica     voilà\ 'h . donc c'est une eu::h une discipline parmi d'autres\
18   (0.4)
19   Valentine  ouais=
20   Monica     =le::: . euh la langue [quoi\
21   Valentine                         [mhm
22   (0.7)
23   Monica     tsk . c'est pas quelque chose de différent\
24   Valentine  non\
25   Monica     d'accord\ 'h:: . et puis toi/ . joëlle/
26   Joëlle     euh: moi j'ai choisi ((raclement de gorge)) <il vaut mieux
27              savoir parler et écrire correctement 'h une seule langue .
28              que plusieurs . imparfaites\>((lit))
```

On peut localiser une structure qui forme une DD à cheval sur deux tours aux lignes 17 et 20. Une analyse séquentielle de cet extrait va montrer que l'ajout du syntagme "la langue" à la ligne 20 est motivé par une réponse tardive de la locutrice Valentine en 19.

A partir de la ligne 1, c'est au tour de Valentine d'expliquer et de commenter la phrase qu'elle a choisie parmi plusieurs affirmations sur le bilinguisme amenées par l'enquêtrice. Elle essaie notamment de démentir l'affirmation selon laquelle *les enfants qui grandissent au con:tact de plusieurs langues sont plus intelligents que les autres* (ll. 1-3). Son argument est que la connaissance d'une autre langue que le français n'aidera pas forcément un élève à mieux réussir un travail écrit de maths : *c'est pas dit qu'on sera: (euh) que ceux qui parlent l'italien sont plus intelligents que ceux qui parlent français*\ (ll. 8-10). Monica manifeste un accusé de réception (l. 11) puis un accord (l. 13) à la contribution de l'élève. Cette dernière apporte un complément à son argumentation en ajoutant que *c'est comme l'histoire pis le reste des bran:ch:es* (l. 15), n'associant pas de syntagme plein au pronom *c'*. A la ligne 17, l'enquêtrice marque ce qui s'interprète rétrospectivement comme la fin de l'argumentation de Valentine par un *voilà*\. Puis elle formule une première partie de paire adjacente qui se présente comme une demande de confirmation offrant une synthèse des propos de l'élève : *'h . donc c'est une eu::h une discipline parmi d'autres*\ (l. 17). Ce "bilan" que l'enquêtrice offre à ratification (ou à plus qu'une simple ratification) se termine d'une manière rendue reconnaissable par sa complétude syntaxique, sémantico-pragmatique, de même que par une intonation conclusive. Or, un espace de complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique contribue à définir une possible place transitionnelle. Mais Valentine n'anticipe pas immédiatement le

tour en 17 comme fini et comme sollicitant une réponse de sa part, puisqu'une pause survient en 18. Ce n'est qu'après cette pause qu'elle livre un *ouais* (l. 19) en guise de ratification à la contribution de l'enquêtrice. Devant ce qu'elle interprète comme une absence de réponse (puisque produit quasi simultanément) ou alors comme une contribution trop minimale, Monica enchaîne avec une poursuite de la paire adjacente initiée à la ligne 17[94]. Le SN contenu dans cet ajout s'interprète rétrospectivement comme étant coréférentiel avec l'article démonstratif *c'* (l. 17) de son tour précédent. Valentine livre un deuxième acquiescement minimal (*mhm*, l. 21) peu avant la fin de cet ajout, en chevauchement avec Monica. Le tour 22 accueille une nouvelle pause de 7 dixièmes de seconde, à laquelle l'enquêtrice semble remédier en s'auto-sélectionnant à nouveau pour reformuler à Valentine une demande qui paraphrase la précédente, mais cette fois à la forme négative : *tsk . c'est pas quelque chose de différent*\ (l. 23). L'élève contribue une nouvelle fois de façon minimale avec un *non*\ (l. 24). Comme les interventions de Valentine n'alimentent plus le débat, l'enquêtrice met un terme à la séquence consacrée à la réaction de Valentine avec un *d'accord*\ prononcé sur un ton descendant (l. 25). Elle poursuit avec l'hétéro-sélection d'une autre élève qui marque en même temps l'ouverture d'une nouvelle séquence : *'h:: . et puis toi/ . joëlle/* (l. 25).

En résumé, l'analyse de cet extrait met en évidence les nombreuses sollicitations de l'enquêtrice, ainsi que les espaces (*opportunity spaces*) laissés à Valentine pour qu'elle puisse offrir des réponses. Certes, le type d'action que projette le tour 17 ne rend pas clairement manifeste si l'enquêtrice projette de la part de Valentine une réponse élaborée, ou seulement un acquiescement minimal en guise de confirmation. Le déroulement séquentiel de l'ensemble des lignes 17 à 24 montre néanmoins que l'enquêtrice traite les contributions de l'élève comme insuffisantes, puisqu'elle multiplie les espaces qui permettraient à Valentine d'accéder au *floor* et de développer ses arguments. Par ailleurs, le rôle de l'enquêtrice est bien de faire parler Valentine et d'accroître son degré de participation. C'est la raison pour laquelle il nous semble que le tour de l'enquêtrice en 17, et son incrémentation en 19, de même que le tour en 23 – en plus de projeter une ratification – contiennent aussi une demande d'élaboration. D'un autre côté, nous n'excluons pas que le type de réponse qui est projeté par un locuteur avant qu'il n'incrémente son tour (ratification minimale ou tour "plein") dépende aussi du type d'intonation porté par le tour avant son incrémentation. Or, il s'agit ici d'une intonation descendante qui accompagne le tour de Monica. Ce type de contour contribue-t-il à signaler que son tour est un bilan qui demande simplement une ratification de la part de l'élève au lieu de solliciter un tour plein ou une élaboration de sa part ?
Quoi qu'il en soit, cet extrait montre une fois de plus que la DD est exploitée par les locuteurs comme un schéma d'incrémentation disponible fonctionnant comme un éliciteur.

Comme l'exemple précédent, l'extrait ci-dessous n'est pas issu du corpus radiophonique mais d'une conversation pluri-locuteurs (corpus FNRS). L'enquêteur incrémente son tour suite à une première partie de paire adjacente qui n'obtient pas de réponse par une des participantes :

[94] Walker (2001 : 35) observe que les locuteurs incrémentent très tôt après la contribution minimale de l'interlocuteur, démontrant par là qu'ils s'orientent quasi immédiatement vers cette contribution comme étant insuffisante : "The increments all follow the other speaker talk very closely in time, showing an almost immediate orientation by the increment producer to the other speaker talk as minimal and not projecting any further talk". Les pauses observées chez Walker pour ce type d'incréments (tous considérés comme des *post-other-talk increments*) sont toutefois égales ou supérieures à 3 dixièmes de seconde.

(36) Corpus FNRS C, 1506-1525

1	Muriel	moi j' pense que les: les autres pays qui nous entourent
2		pensent que: tout le monde en suisse parle ... couramment le-
3		eu:h l'italien: [le:: l'allemand le français le romanche et&
4	Lionel	[°(c'est) sûr°
5	Muriel	&tout/ mais en fait c'est pas du tout ça/ parce que les ro-
6		'h: les romands parlent le français/ ... [un p'tit peu&
7	?	[°xxx°
8	Muriel	&l'allemand/ ... mais vraiment minime/ . tandis que: c'est
9		vrai qu' les allemands se donnent beaucoup plus de peine à
10		parler (le) français/ ... peut-être l'italien ça j' sais pas\
11	(0.6)	
12	Lionel	**vous pensez qu' c'est dû à quoi/**
13	(1.8)	
14	Lionel	**ce déséquilibre^euh entre^euh roman:ds et: ... alémaniques/**
15	(1.0)	
16	Gisèle	°je sais pas euh l:es° déJA/ 'h:: .. y a:: moi je trouve (en
17		tout cas) à bienne/ ((petit rire)) c'est assez frappant
18		mais- 'h: par- chaque fois qu'on parle avec de:s des suisses
19		allemands c'es:t euhm: eux qui parlent euh en français/

Muriel développe l'idée selon laquelle les Suisses-romands sont peu enclins à parler d'autres langues nationales que le français alors que la Suisse a la réputation d'être un pays plurilingue. Il semble qu'elle contraste cette situation avec les Suisses-allemands, bien qu'elle dise simplement *les allemands* à la ligne 9. Lorsque le récit de Muriel atteint une potentielle complétude à la ligne 10, l'enquêteur initie une première partie de paire adjacente lui demandant à quoi elle attribue ce déséquilibre. La question de Lionel possède un contour intonatif montant terminal. Néanmoins, Muriel – qui est celle qui a suscité la discussion sur ce déséquilibre – ne complète pas la paire pendant la pause de 1.8 seconde qui suit. Lionel incrémente alors son tour en 14. Une nouvelle pause de plus d'une seconde suit l'incrément. A la ligne 16, c'est Gisèle qui s'auto-sélectionne pour compléter la paire initiée par Lionel par un *je sais pas* prononcé à voix basse, avant de développer elle aussi le topic du déséquilibre entre Suisses-romands et Suisses-allemands en se référant à sa propre expérience : *h:: .. y a:: moi je trouve (en tout cas) à bienne/ ((petit rire)) c'est assez frappant* etc. (ll. 16ss.). Autrement dit, Gisèle profite du fait que Muriel ne saisisse pas l'espace en 15 pour développer ce topic à son tour. Ainsi, l'incrémentation de son tour par Lionel aboutit dans cet extrait à une redistribution de la parole et à un élargissement du cadre participatif. Evidemment, nous ne disposons pas de la vidéo pour analyser le jeu des regards à ce moment-là. L'incrément est-il orienté vers Muriel ou vers une autre participante ? Lionel cherche-t-il à poursuivre une réponse de la part de Muriel ou l'incrémentation de son tour devient-elle l'occasion pour Gisèle de s'approprier le *floor* ?

Ces questions dépassent le cadre de ce travail car elles pointent vers des pratiques multimodales qui ne sont pas rendues disponibles par nos données. Il conviendrait alors d'investiguer – sur la base de corpus vidéos – les processus d'incrémentation des participants lorsque la conversation réunit plusieurs locuteurs. Ce type de recherche permettrait de déterminer si l'incrémentation de son tour par un locuteur est orientée vers un récipiendaire en particulier ou si elle est l'occasion pour des locuteurs "passifs" de s'insérer dans la discussion.

Dans le dernier exemple que nous allons analyser, l'incrément n'est pas mobilisé par la locutrice pour re-compléter une première partie de paire adjacente. Néanmoins, à travers l'incrément, Muriel projette des contraintes fortes sur son interlocuteur dans le sens où elle clôt son activité participante tout en sollicitant une reprise du *floor* de sa part.

L'enquêteur, Lionel, demande aux participantes de se prononcer en faveur de la définition du bilinguisme qui leur correspond le mieux. L'extrait concerne la réaction de Muriel :

(37) Corpus FNRS C, 333-358

1	Lionel	est-ce que vous avez l'impression que vous REtrouvez votre
2		idée du bilinguisme/ 'h .. dans une de ces deux définitions/
3	(1.0)	
4	Lionel	ou dans les deux peut-être/
5	(3.5)	
6	Lionel	[qui veut réagir/
7	?	[(°hm°)
8	Muriel	moi j' crois que:: pour moi ce serait plutôt la deuxième/ ..
9		deuxième phrase/
10	(1.2)	
11	Muriel	(eu:h p-) plus ou moin:s/
12	Lionel	celle [de grosjean alors/
13	Muriel	[xx
14	(0.2)	
15	Muriel	ou:ais
16	(0.6)	
17	Muriel	('h:) .. j' crois que:: ouais/ (1.2) que j' peux utiliser
18		régulièrement eu:h si j'ai: si (j'ai- donc) j' me trouve en
19		italie/ comme ça je peux facilement me: ... (m') débrouiller
20		en italien: autant qu'en français/ .. PEUT-ETRE MEME euh . un
21		peu l'anglais/
22	(0.4)	
23	Lionel	mhm\
24	(0.5)	
25	Muriel	donc eu:h (1.0) j' crois que **c'est celle qui me: conviendrait**
26		**l' mieux**
27	(0.5)	
28	Muriel	**de définition**
29	(0.8)	
30	?	(h')
31	(2.5)	
32	Lionel	dans la première y a quelque chose qui vous dérange/
33	(0.7)	
34	Muriel	en fait eu:h j' la comprends pas trop trop trop bien\
35	(2.5)	
36	Lionel	est-ce qu'il y a- y a quelqu'un qui comprend bien la
37		première/ et puis eu:h (1.0) qui a envie d' prendre position
38		par rapport à la première définition/ soit pour dire que:
39		(1.0) qu'on l'apprécie ou non\
40	Gisèle	mai:s j' sais pas si j' la comprends bien mai:s […]

Muriel s'auto-sélectionne en 8 pour compléter la paire adjacente ouverte par Lionel aux lignes 1-2 et 4, en optant pour la définition de Grosjean, puis en argumentant son choix des lignes 17

à 21. L'enquêteur accueille avec un signal minimal (*mhm*\, l. 23) la possible fin de l'argumentation de Muriel. Après une pause en 24 – et comme l'enquêteur n'enchaîne pas avec une prise de tour plus "importante" – Muriel reprend la parole en commençant son tour par *donc* (l. 25), qui lui confère ici une valeur résomptive : *donc eu:h (1.0) j' crois que c'est celle qui me: conviendrait l' mieux*\ (ll. 25-26). Muriel abandonne ici le *floor*, tout en manifestant qu'elle a satisfait à la demande de Lionel. Potentiellement, son tour projette une reprise du *floor* par l'enquêteur (voire par un autre participant). Or, il s'ensuit une pause de 0.5 seconde à la ligne 27. On observe en 28 que Muriel profite que le *floor* soit libre pour "refaire" sa conclusion en ajoutant *de définition*\. Autrement dit, le fait que l'enquêteur (ou un autre participant) ne dise rien lui donne l'occasion de manifester une nouvelle fois qu'elle a terminé. L'incrément fait écho à la question que Lionel avait formulée au début de la séquence (cf. ll. 1-2). Les tours de pré-clôture et de clôture effectuent fréquemment des retours de ce type, que Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011 : 55) décrivent comme des "returns to start of sequence or topic (often readdressing it, incorporating words from it, and thereby e.g., echoing the initiation of the sequence)" (cf. aussi Schegloff 2007).
Bien sûr, il est difficile d'interpréter l'espace vacant précédant l'incrément comme un *lack of uptake* de la part de l'enquêteur. Au vu de la temporalité de cet extrait, on pourrait objecter qu'une pause de 0.5 seconde n'est pas significative dans ce contexte. Il reste que Muriel utilise cet espace (à priori ouvert pour tout le monde) pour sécuriser l'interprétation de son tour précédent comme étant complet.
Pour analyser les cas de ce genre, on pourrait aussi évoquer les règles d'alternance de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) : si 1a) le locuteur qui détient la parole ne sélectionne pas autrui et si 1b) personne ne s'auto-sélectionne alors 1c) le locuteur en cours peut continuer de parler. Une manière de continuer de parler consiste précisément dans la formulation d'un incrément. S'il est bref (comme dans l'extrait ci-dessus), il peut aussi manifester une orientation vers la clôture d'un topic (cf. Schegloff 2001 ; Lindström 2006 ; ainsi que le chap. VI, section 2.3.3.1, pour une analyse plus approfondie de cet extrait).

En résumé, à travers l'incrément Muriel manifeste que son tour précédent est arrivé à une conclusion notoire et qu'elle n'a plus rien à ajouter. Par ailleurs, cet extrait montre à nouveau que la DD est une ressource que les participants exploitent pour créer une nouvelle place de transition pertinente après un échec de transfert de la parole.

Au terme des analyses menées dans cette section, on constate que les locuteurs incrémentent parfois leur tour alors que la pause qui précède n'est pas encore devenue un *lack of uptake* (c'est typiquement le cas dans le dernier extrait analysé ci-dessus). Autrement dit, l'incrément est choisi parce que le destinataire ne dit rien ou ne répond pas immédiatement, mais ce n'est pas pour autant qu'on observe toujours une pause remarquable (*a relevant or noticeable absence*, Schegloff 1968, 1995). On pourrait donc se demander à partir de quel moment il faudrait interpréter le silence précédant l'incrément comme une absence de réponse manifeste. Une absence remarquable est particulièrement visible dans les paires adjacentes, lorsqu'une première partie projette certaines attentes normatives sur la seconde (cf. Schegloff 1968 : 1083 ; Schegloff & Sacks 1973). Mais la pause qui précède une incrémentation de tour est plus difficile à évaluer lorsque les tours qui sont incrémentés concernent d'autres actions. On l'a dit, les DD incrémentales occupent des positions séquentielles différentes dans l'ensemble des extraits analysés, ce qui ne permet pas de comparaison stricte entre les extraits. Il reste que dans tous les exemples convoqués ici, la non-disponibilité du destinataire est traitée comme problématique de la part du locuteur en cours puisque celui-ci incrémente son tour afin d'y remédier. Ainsi, dans cette section 3.1, la pratique des locuteurs consistant à

incrémenter leur tour est liée à la création d'un emplacement séquentiel permettant de recueillir un quelconque *uptake* de la part de l'interlocuteur. A l'exception des extraits 30 et 35, les occurrences de DD se présentent toutes comme des *post-gap increments* selon la terminologie de Schegloff (2001). L'incrément de type DD est mobilisé par les participants comme un "éliciteur". Le type de réponse que les locuteurs cherchent à recueillir à travers l'ajout va d'un signal de réception minimal, à une manifestation d'accord, en passant par la complétion d'une paire adjacente, et une prise de tour après une possible clôture de séquence. Le type de réponse qui est sollicité dépend là aussi largement de la position séquentielle de la DD : intervient-elle dans une paire adjacente ? à la fin d'un long tour qui projette une clôture ? en tant qu'*assessment* ? etc.
Notons encore que dans la majorité de ces extraits, les locuteurs n'orientent pas la discussion dans une autre direction en incrémentant leur tour. Autrement dit, les ajouts produits n'apportent pas d'information nouvelle et la référence qu'ils recouvrent n'est souvent pas ambiguë. Bien plutôt, l'ajout de type DD est un moyen "économique" de re-créer un espace pertinent de transition sans ajout informationnel.
Dans la section 3.2, nous allons voir que les locuteurs qui incrémentent leur tour visent moins à solliciter un interlocuteur qui ne leur répond pas (ou minimalement) qu'au contraire à effectuer une réorientation topicale tout en gardant la parole. Dans ces cas, les locuteurs dirigent l'interaction dans une nouvelle direction ; souvent, l'ajout de type DD transforme la référence contenue dans le pronom clitique en un "nouveau" topic.

3.2 Réorienter un topic

Dans les extraits qui seront présentés ici, le locuteur en cours prolonge son tour après une intervention minimale (un "mhm" ou une marque d'accord) de l'interlocuteur. En cela, ils correspondent tous à des *post-other-talk increments* (Schegloff 2001). Hormis pour l'extrait 38, on ne pourra guère associer les incrémentations de tour à une pratique d'élicitation car les locuteurs enchaînent immédiatement sur leur incrément (extraits 39 et 40) et de manière légèrement différée (extrait 41). Ainsi, ils ne laissent pas (ou peu) d'emplacement séquentiel susceptible de recueillir un quelconque *uptake* de la part de leur interlocuteur, mais manifestent au contraire qu'ils projettent encore des choses à dire dans l'incrémentation de leur tour. Par ailleurs, les analyses vont montrer que ce qui est commun à tous ces extraits, c'est qu'ils présentent des DD impliquées dans la réorientation d'un topic. Ainsi, cette section va mettre en évidence le lien certain des DD avec les tours de parole, mais aussi leur rôle étroit dans la gestion des topics.

Dans l'extrait ci-dessous, Philippe raconte à Macha qu'il s'est séparé depuis quelques mois de sa compagne avec qui il a partagé douze ans de vie commune. Il évoque brièvement son état actuel et sa tristesse avant de passer en revue les possibles raisons de cette séparation, qu'il attribue notamment à un problème de communication. L'incrément de la ligne 21 est lié à une réorientation topicale, permettant à l'animatrice de revenir sur le chagrin présent de l'appelant et non plus sur les raisons de sa rupture. En outre, on n'exclut pas que pour cet exemple, l'ajout obéisse à une pratique d'élicitation par laquelle Macha tente de faire parler Philippe sur son chagrin, recréant un espace de complétude potentiel en 22, après une contribution minimale de sa part en 19 :

(38) Corpus Horlacher AM2002

```
1    Philippe   on en parlait\
2    (0.3)
3    Philippe   h':[:
4    Macha         [ouais
5    (0.3)
6    Philippe   'h: .. mais j' pense qu'on faisait pas- peut-être pas les:
7               les- les- les pauses (euh) suffisantes/
8    (0.3)
9    Macha      m:hm
10   (0.3)
11   Philippe   pour parler des suje:ts euh en profondeur\
12   (0.5)
13   Macha      mouais
14   (1.0)
15   Philippe   'h::: .. donc eu:h .. h'::
16   Macha      'h:: . philippe vous m' disiez tout à l'heure que vous
17              faisiez tout pour vous en sortir\
18   (0.2)
19   Philippe   ouais
20   (0.4)
21   Macha      du chagrin/
22   (0.4)
23   Philippe   oui
24   (0.3)
25   Macha      m:h/
26   (0.4)
27   Philippe   tout à fait\
28   (0.4)
29   Macha      tsk^'h:
30   (0.2)
31   Philippe   don[c bon: eu:h [s-
32   Macha         [s-          [ça va être long/ vous l'savez/
33   (0.7)
34   Philippe   oui/
35   (0.4)
36   Philippe   je:::
37   Macha      [°xx° . la convalescence est longue/
38   Philippe   j'en ai conscience oui\=
39   Macha      ou:ais
40   (0.4)
41   Philippe   j'ai- et j'ai:: 'h et: je vois aussi:/ (jus-) c'que j'vois
42              venir aussi c'es:t . 'h:::: une- . une eu:h . comment dire
43              une tendance à la dispersion un petit peu\ h'::
```

Avant l'extrait reproduit, Macha a questionné l'appelant sur les problèmes de communication qu'il avait avec sa compagne. La réponse de Philippe à la demande de Macha aboutit à un premier espace de complétude potentiel à la fin de la ligne 7. Macha apporte un accusé de réception minimal en 9. La contribution de Philippe en 11 se présente syntaxiquement comme une continuation de son tour précédent, montrant qu'il s'oriente vers le *m:hm* (l. 9) de Macha comme un continuateur. Macha accueille à nouveau la contribution de Philippe de manière minimale, cette fois avec un *mouais* (l. 13). Il s'ensuit une pause d'une seconde après laquelle Philippe enchaîne de manière hésitante (cf. l. 15). Macha reprend le *floor* en 16 en faisant référence à un moment de discussion antérieur : *philippe vous m' disiez tout à l'heure que vous faisiez tout pour vous en sortir*\ (ll. 16-17). Philippe répond minimalement en 19 avec un

ouais, suite à quoi survient une pause de 0.4 seconde (l. 20). A la ligne 21, Macha incrémente son tour, en produisant ce qui s'interprète comme le syntagme disloqué d'une DD : *du chagrin*/ (l. 21). Si le syntagme disloqué fait suite à un silence de l'interlocuteur dans les exemples de la section 3.1, il suit ici un accusé de réception minimal. Dans une certaine mesure, l'incrémentation de son tour par Macha rend visible qu'elle attend de Philippe plus qu'une contribution minimale en guise de réception à son tour des lignes 16-17. En effet, le fait qu'elle incrémente son tour en 21 montre qu'elle traite le *ouais* de Philippe à la ligne 19 comme insuffisant. En l'encourageant à fournir une réponse moins minimale, l'ajout opère "as a device that can be used to elicit elaboration or clarification" (Lerner 2004b : 163). La brièveté de l'incrément et le fait que Macha n'enchaîne pas sur celui-ci (comme ce sera le cas dans les exemples suivants) rendent manifeste que l'animatrice n'attend pas juste un *go-ahead* de la part de Philippe pour pouvoir continuer à parler, mais qu'elle recherche précisément une reprise du *floor* par l'appelant.
Par ailleurs, l'incrément effectue un changement de topic en sollicitant l'appelant à parler de ce sujet nouvellement ré-introduit. Certes, la réorientation topicale ne se fait pas seulement à travers l'incrément ; elle est déjà initiée à la ligne 16. Il semble pourtant que la réintroduction de ce topic ici passe aussi à travers sa verbalisation par Macha à la ligne 21. A cet égard, il est intéressant de considérer que le français connaît l'expression "s'en sortir" (dans le sens de "se débrouiller") pour laquelle le *en* n'exige pas de référent. C'est à travers l'ajout *du chagrin*/ (l. 21) que ce pronom devient coréférentiel. L'incrément permet ainsi de transformer une expression "figée" en une expression moins "formulaïque", soit précisément en un topic concret. Toutefois, Philippe contribue à nouveau de manière minimale en 23, produisant cette fois un *oui*. Macha intervient avec un continuateur en 25 (*mh*) manifestant par là de la "réception passive" (*passive recipiency* selon Jefferson 1983) qui contribue à signaler à l'interlocuteur l'abandon du *floor*. Si la manifestation de Philippe est plus "engagée" en 27, dans la mesure où il produit un *tout à fait*, elle ne contribue toutefois pas à élaborer le topic proposé par Macha. En résumé, Philippe apporte des marques d'accord de plus en plus fortes aux incréments de Macha (on note un *upgrade* qui va de "ouais", "oui" à "tout à fait") alors que Macha semble déployer ces ressources pour solliciter de la part de l'appelant un développement topical plus conséquent au sujet de son chagrin. En cela, cet exemple montre qu'il peut y avoir des divergences certaines entre le type d'actions que semblent poursuivre les locuteurs qui produisent les incréments et le type d'actions par lesquelles répondent les interlocuteurs.

Dans l'extrait suivant, Nicolas effectue aussi une réorientation topicale à travers l'incrémentation de son tour. Cependant, il enchaîne directement après la production du syntagme nominal "du disparu" (l. 23), ne laissant pas d'espace pertinent de transition pour une éventuelle manifestation de la part de l'animatrice.
Nicolas raconte qu'il fréquente une fille qui a perdu son précédent petit ami dans des circonstances dramatiques ; cette mort a encore des impacts sur leur relation actuelle :

(39) Corpus Horlacher BM06022007

```
1    Macha     'h:: [est- est-ce est-ce que (vous) vous avez remarqué/&
2    Nicolas        [voilà/ je lui demandais/ elle me disait eu:h non j'ai&&
```

```
3    Macha     &qu'elle était extrêmement-
4    Nicolas   &&encore mal dormi/ j'ai des cauchema[::rs/ euh (en)fin&
5    Macha                                          [(alors) xx d'accord
6    Nicolas   &voilà quoi elle s'étalait pas dessus/ mais m:-
7              [je- j'étais au courant/
8    Macha     ['h . vous sentiez bien qu'elle était vié- elle était quand
9              même très trè:s angoiss[ée:/ et peut-être pas bien\
10   Nicolas                          [enfin pas des cauchemars mais des:
11             des: 'h des mauvais rêves/ où ell:e elle voyait cette
12             personne/ et pi:s [elle se réveillait pi:s
13   Macha                       [d'accord . donc elle a été marquée par sa:
14             disparition 'h:[: et ça avait- et ça avait une incidence euh&
15   Nicolas                  [pis il était pas là/
16   Macha     &sur vos relations/
17   (1.2)
18   Macha     [parce que le-
19   Nicolas   [on en:: parlait peu:/
20   (0.3)
21   Macha     mhm
22   (0.4)
23   Nicolas   du disparu:/ il se trouve que c'était un ex/
24   (1.0)
25   Nicolas   'h
26   Macha     tsk ah
27   (0.5)
28   Nicolas   que^[eu:h y avait une histoire qui avait duré:: [eu:::h
29   Macha         [vous avez-                                [ouais
30   (0.6)
31   Macha     tsk . [vous avez . oublié de me dire le principal/ c'était&
32   Nicolas         [(à la fin) xxxxxxx
33   Macha     &un ex/
34   (0.4)
35   Nicolas   ouais c'était un ex/ c'était fini/ depuis [euh:
36   Macha                                              [ouais . (oui) mais
37             enfin quand c'est fini c'est quand même un ex/
```

Le début de cet extrait présente de nombreux chevauchements, parfois de longueur considérable, ce qui est relativement problématique pour l'organisation de l'interaction et des tours de parole en particulier. Ceci est manifeste dès la ligne 1 : Macha initie une première partie de paire adjacente, qui est complètement chevauchée par l'appelant. Aux lignes 8-9, l'animatrice ouvre une autre paire adjacente, mais Nicolas ne s'oriente pas du tout vers cette question, qui est produite en chevauchement avec une auto-réparation du mot *cauchemar* (*enfin pas des cauchemars mais des: des: 'h des mauvais rêves*/, ll. 10-11) qu'il a utilisé précédemment. Il semblerait qu'on ait affaire ici à un cas de *skip connecting* (Sacks 1992 II : 348ss), un phénomène par lequel Nicolas enchaîne par rapport à sa propre contribution en ignorant celle de son interlocutrice. Aux lignes 13-16, Macha formule à nouveau une question, demandant à Nicolas si la mort de la personne dont il parle a eu des conséquences sur sa relation avec la fille qu'il fréquente. Nicolas ne complète pas la paire adjacente immédiatement, comme le montre la pause de plus d'une seconde à la ligne 17. Macha initie alors une extension de son propre tour (l. 18), qui se présente comme une amorce d'*account*. Cette extension de tour est produite en chevauchement avec la contribution de Nicolas, qui délivre la seconde partie de la paire adjacente sollicitée par la question de Macha. Nicolas atteint un premier espace de complétude après le *peu*/. Macha ne produit qu'un signal de réception minimal à la ligne 21. Après quoi, Nicolas étend son tour précédent en ajoutant en

23 *du disparu:*/. Ainsi, l'acquiescement minimal de Macha en 21 semble fonctionner comme un continuateur, dont le rôle "is to exhibit on the part of its producer an understanding that an extended unit of talk is underway by another, and that it is not yet, or may not yet be (even ought not yet be), complete" (Schegloff 1982 : 81). Autrement dit, c'est l'engagement minimal de Macha en 21 qui incite l'appelant à poursuivre en 23. Comme le note Lerner (2004b : 165), un continuateur "treats the turn-so-far as not yet at a transition-relevance place". Le *mhm* de Macha à la ligne 21, suivie de la pause, exhibe qu'elle ne s'engage pas ici dans une prise de tour plus "conséquente", ce qui établit rétrospectivement le tour de Nicolas comme devant être poursuivi.
Par ailleurs, de manière similaire à l'extrait précédent, l'incrément contribue à accomplir un changement de topic. L'incrémentation du tour de Nicolas permet de passer d'une expression à caractère formulaïque ("on en parlait peu") à une expression plus ancrée dans l'"empirie", en transformant un clitique à priori sans référent en un clitique coréférentiel avec le SN "le disparu" introduit en 23. Ainsi, cette transformation permet d'établir le topic de manière concrète et de le rendre disponible pour la discussion future. Tandis que la réponse de Nicolas à la ligne 19 (*on en:: parlait peu:/*) se réfère à la question de Macha portant sur la disparition de la personne, l'extension de son tour en 23 (*du disparu:/*) ne l'autorise plus seulement à parler de l'événement en soi, mais de la personne disparue.
Contrairement aux autres exemples analysés jusque-là dans lesquels nous avions un incrément qui se présentait comme une seule unité avant une prise de tour de la part de l'interlocuteur, ici non seulement l'appelant produit un incrément, mais il enchaîne sur celui-ci – une configuration qui empêche à priori qu'on y voie la tentative de créer un second espace pertinent de transition. Bien plutôt, l'incrément permet à l'appelant de garder le tour et de développer le topic introduit. Après l'incrément, Nicolas explique que la personne disparue était en fait l'ex-petit ami de sa copine actuelle. Comme on peut le voir dans le *change-of-state token* (Heritage 1984) de Macha à la ligne 26 puis dans son commentaire aux lignes 31-33, cette information est traitée par l'animatrice comme une information pertinente délivrée tardivement.

Dans cet exemple encore, la DD démontre son implication certaine à l'égard des tours de parole, mais aussi son rôle dans la gestion des topics. Une contribution minimale de la part de l'animatrice en 21 définit rétrospectivement un tour possiblement complet comme nécessitant une suite. Or, cette suite peut amener une réorientation topicale. Cette configuration permet aussi d'ancrer le topic dans l'empirie et de le rendre concret pour le développement futur.

L'extrait ci-dessous présente une configuration similaire à l'exemple précédent, dans le sens où la locutrice Laura enchaîne sur son incrément (cf. l. 7). Bilingue italien/français, elle explique qu'il lui arrive de mélanger les deux langues et de créer des mots qui n'existent pas :

(40) Corpus FNRS B, 1195-1203

```
1    Lionel    […] vous avez une [réaction à ces cartes/
2    Laura                        [ouais moi je trouve que c'est même . tsk
3              une façon de rendre un:e une langue . vivan:te/ que de:
4              de: . ça m'est arrivé d' le faire sans l' vouloir\
5    Lionel    °mhm°
6    (1.0)
```

```
7    Laura     tsk ‘h: le: . de créer des mots en français/ . (i-)
8              irréquiétude par exemple/ . par rapport à <l’italien/>((en
9              riant))
10   Bruno     mhm
11   Laura     j’étais sûre que ça existait/ en [français\
12   Bruno                                      [ouais/ . moi aussi j’ai
13             fait des choses comme ça\=
14   Laura     =voyez/ . voilà\
15   (0.4)
16   Laura     ‘h: et ben c’est un: un [(ve:rbe:
17   Bruno                             [j’ai- j’ai inventé un mot\=
18   Laura     =mon lecteur/ .. [mon lecteur il a laissé passer/ il m’a dit&
19   Giovanna                   [mhm
20   Laura     &mai:s on comprend parfaitement ce que c’est donc on laisse .
21             puis finalement ça peut enrichir une lan:gue/
22   Nicolas   moi je trouve [aussi
23   Laura                  [après tout . la langue s’est faite COmment/
```

Dans cette séquence, il est demandé aux participants de s’exprimer sur leur expérience du bilinguisme au moyen d’affirmations inscrites sur de petites cartes. Dans le passage reproduit, l’enquêteur sélectionne Laura comme prochaine locutrice : *[…] vous avez une réaction à ces cartes*/ (l. 1). Elle réagit notamment à une affirmation de Bloomfield selon laquelle il n’est pas bon d’apprendre plusieurs langues en même temps par risque de mélange. Dans son tour 2-4, Laura prend position par rapport à cette affirmation en laissant inachevée l’explicitation référentielle que recouvre le *c’* (qu’elle avait pourtant initiée dans *c’est une façon de rendre un:e une langue . vivan:te/ que de: de:*). Dans sa formulation suivante – *ça m’est arrivé d’ le faire sans l’ vouloir*\ (l. 4) – le référent du *ça* n’est toujours pas explicite mais récupérable à partir du contexte, notamment grâce à la séquence précédente (non reproduite ici) dans laquelle Nicolas a débattu autour de l’affirmation selon laquelle "emprunter des mots d’une autre langue est légitime". Ce que Laura affirme ici est que l’emprunt est une manière de rendre une langue vivante. Cette affirmation ne reçoit qu’un accusé de réception minimal de la part de l’enquêteur en 5. Ainsi, de manière similaire aux deux extraits précédents, la continuation de tour par Laura qui suivra à la ligne 7 ne fera pas suite à une absence de réaction de l’interlocuteur mais elle interviendra après un signal de réception minimal. Après une pause d’une seconde (l. 6), Laura étend en effet son tour en 7, en fournissant une expression référentielle plus précise à son tour précédent. L’incrément fait l’objet d’une hésitation, (comme c’était notamment le cas dans le premier extrait de la section 3.1) : *tsk ‘h: le: . de créer des mots en français*/ (l. 7). Ce qui est intéressant dans cette réparation ici, c’est qu’elle rend visible les différentes possibilités de continuation vers lesquelles Laura s’oriente : *le:* projette en effet un SN mais Laura opte ensuite pour une construction verbale infinitive précédée de *de*.

Nous aimerions à présent apporter une interprétation complémentaire à celle de l’incrément envisagé en termes de complétion informationnelle. En effet, ici encore, il semble que ce soit la contribution minimale de l’enquêteur en 5 qui incite Laura à poursuivre. En cela, °*mhm*° (l. 5) joue le rôle d’un continuateur tel que décrit par Lerner (2004b : 165) : "the continuer shows that more is expected". Comme dans l’extrait précédent, l’ajout de Laura à son tour possiblement complet permet de réorienter le topic sur "la création des mots". Certes, ce topic est toujours dans la lignée des "emprunts" et du mélange des langues. Il reste qu’au moyen de cet incrément Laura "rétrécit" le sujet. Elle enchaîne d’ailleurs avec une exemplification (*irréquiétude par exemple*, l. 8) qui confirme la nouvelle trajectoire topicale que prend la

discussion. Ce topic sera alimenté par les coparticipants, Bruno se ralliant aux propos de Laura avec deux ratifications (*ouais/ . moi aussi j'ai fait des choses comme ça*\, ll. 12-13 et *j'ai- j'ai inventé un mot*\, l. 17) et Nicolas intervenant à la ligne 22.

Un dernier cas de réorientation topicale est présenté ci-dessous. Il permettra de faire le pont entre cette section – dans laquelle une incrémentation de son tour par un locuteur aboutit à une réorientation d'un topic – et le sous-chapitre suivant consacré aux chevauchements concurrentiels dans l'environnement immédiat de la DD (cf. notamment la section 4.3).
L'extrait réunit un enquêteur qui interroge quatre professeurs sur leur manière d'enseigner les langues à l'école. Le locuteur Bruno évoque la force qu'ont certains clichés sur l'apprentissage d'une langue, et notamment l'idée selon laquelle les Suisses-romands maîtrisent mal l'allemand. Il raconte notamment l'impact qu'a cette réputation sur sa fille de onze ans dans son apprentissage de l'allemand (l'abréviation "o r" à la ligne 17 semble correspondre à un cycle scolaire). Le passage contient plusieurs DD. Nous allons nous concentrer sur l'occurrence des lignes 18 et 21 :

(41) Corpus FNRS B, 1812-1876

1	Lionel	**mais c'est intéressant qu'elle ((l'enquêteur parle de la**
2		**fille de Bruno)) vous di:se euh: toute façon les roman:ds/**
3	(0.3)	
4	Giovanna	m:hm/
5	Lionel	**savent pas l'allemand**
6	(0.2)	
7	Giovanna	[xx
8	Bruno	[x (co[mme-)
9	Lionel	[**ça vous ét- ça vous étonne ou pas**
10	(0.2)	
11	Lionel	**qu'elle vous ait dit ça**
12	Bruno	non pas du tout parce que tout le monde le dit\
13	Lionel	ouais
14	((rire général))	
15	Laura	ça l'a [touchée/
16	Bruno	[alors- alors imaginez un petit peu vous dites ça à
17		une fille de onze ans . en o r:\
15	(0.4)	
16	Giovanna	°mhm°
17	(0.2)	
18	Bruno	**ça lui suffit pour plus bosser l'allemand hein/=**
19	Giovanna	=tout à fait\
20	(0.4)	
21	Bruno	**comme excuse**
22	Giovanna	tout à [fait
23	Bruno	[l'autre jour elle me sort une au:tre/ 'h d' toute
24		façon les filles les maths/ .. [(ça) comprend rien=
25	Laura	[AH
26	Giovanna	=ouais/
27	Laura	ça c'est génial/

Cet exemple montre qu'à travers l'ajout en 21[95] Bruno ne répond pas à une absence de prise de tour ou à une prise de tour tardive des participants. En effet, pourquoi – suite à un fort accord de Giovanna en 19 – Bruno incrémente-t-il son tour en 21 ?

De prime abord, il n'est pas exclu qu'à travers l'incrémentation de son tour, Bruno cherche à solliciter une seconde manifestation d'alignement de la part d'un interlocuteur présent[96]. En même temps, il est difficile d'affirmer que l'ajout de Bruno projette une nouvelle manifestation d'alignement, notamment parce que la seconde manifestation d'accord de Giovanna est chevauchée par Bruno, qui enchaîne avec une autre anecdote. Ainsi, il semble que Bruno ne soit pas prioritairement à la recherche d'un accord mais qu'il affiche son orientation vers la clôture d'une séquence, tout en se réappropriant le droit au *floor* pour démarrer une nouvelle anecdote traitant d'un nouveau topic. C'est selon cette optique que nous allons mener notre analyse.

A la ligne 18, le tour du locuteur Bruno présente le caractère d'un énoncé complet. De plus, le fait qu'il termine son tour avec un *hein* (l. 18) prononcé sur une intonation montante finale contribue à configurer une place de transition possible à la ligne 18. En d'autres termes, cette unité fonctionne comme l'exhortation d'un accord, ce qui rend très prévisible l'espace transitionnel en 19. Selon Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 30) le "hein" ferait partie des *tag questions* et pourrait se décrire comme une "technique de sortie", soit comme une manière pour un locuteur de signaler à ses interlocuteurs qu'il abandonne le *floor*. D'ailleurs, le tour de Bruno est accueilli très tôt par une manifestation d'accord de la part de Giovanna (*tout à fait*, l. 19). Après une pause en 20, Bruno étend son tour avec l'ajout *comme excuse* (l. 21), qui définit une nouvelle place transitionnelle qui accueille une seconde manifestation d'accord. C'est la même locutrice qu'en 19 qui s'auto-sélectionne à la ligne 22 pour répéter *tout à fait*, qui sera chevauché par Bruno. Dans ce cas, le chevauchement montre que l'incrémentation de son tour par Bruno vise moins à solliciter un coparticipant qu'au contraire à reprendre la parole pour marquer la clôture du topic précédent – tout en se servant de cet incrément pour ensuite orienter le récit vers une seconde anecdote. Autrement dit, le recyclage en incrément de *comme excuse* (l. 21) permet à Bruno de marquer maximalement la clôture de ce qui précède ; il permet de clore le topic concernant "le rapport des Suisses-romands à l'allemand" avant de démarrer – légèrement en différé (cf. l. 23) un nouveau récit qui porte sur un nouveau topic : "le rapport des filles aux maths". Néanmoins, ces deux récits tournent autour des excuses que la fille de Bruno raconte à la maison pour se dédouaner d'apprendre certaines matières à l'école. Ainsi, Bruno se sert de l'incrément comme d'un pivot séquentiel (cf. chap. V, section 1.1.3, pour un aperçu de cette notion) : lorsqu'il affirme *l'autre jour elle me sort une au:tre/* (l. 23), il semble qu'il sous-entende "une autre excuse", soit *'h d' toute façon les filles les maths/ .. (ça) comprend rien* (ll. 23-24). En incrémentant son tour, Bruno peut clore le topic précédent et rendre intelligible cette clôture, tout en assurant la cohérence avec ce qui suit. Par conséquent, l'incrément est une manière pour Bruno de garder la parole ; il lui permet de lier son récit précédent à cette *second story* qui est initiée en 23.

---

[95] La DD de cet extrait correspond aux cas de dislocations en "*comme* N" (cf. Lambrecht 1996, 2001 et 2004) analysés sous la section 1.2.1.3 dans le chap. III. Il serait intéressant de pouvoir expliquer cette utilisation d'un point de vue praxéologique et séquentiel. Il n'est cependant pas sûr que nous arrivions à justifier pourquoi la DD est non canonique dans cet extrait et pas dans les autres. On constate néanmoins que précédé de *comme*, le SN *excuse* est à prendre dans son interprétation générique. Ainsi, Bruno ne réfère pas uniquement à l'excuse que "les Romands ne savent pas l'allemand" mais à d'autres excuses de ce type. Il semble même que le locuteur exploite ce caractère de *type* (vs *token*) du syntagme disloqué pour enchaîner avec une autre anecdote, qui évoque une autre excuse.

[96] L'ajout de Bruno ne permet pas ici d'obtenir une ratification plus marquée ; la réaction de Giovanna à la ligne 22 (*tout à fait*) n'est pas "réhaussée" (*upgraded*, selon Pomerantz 1984a) après la production de l'incrément. On pourrait cependant imaginer que l'incrément fonctionne comme tel et devienne ainsi un instrument dont se serviraient les locuteurs pour récolter des accords plus marqués.

En résumé, plus que de contribuer à projeter une manifestation d'accord en créant un nouvel espace transitionnel (cf. section 3.1), l'incrémentation de son tour par Bruno lui permet de marquer la clôture d'un épisode conversationnel et d'un topic avant de débuter la narration d'une nouvelle anecdote traitant d'un nouveau topic. Ainsi, l'incrément joue le rôle d'une *turn-holding practice* dont le locuteur se sert comme d'un "pont" entre deux récits. Si cet extrait figure sous cette section c'est que l'incrément est ici mobilisé par le locuteur comme une pratique de clôture et de réorientation d'un topic, établissant rétrospectivement *comme excuse* comme la dernière contribution de son récit précédent et comme un lien vers le suivant. Néanmoins, cet extrait annonce aussi les analyses qui seront menées dans le sous-chapitre suivant, présentant des DD incrémentales chevauchées ou chevauchantes dans un contexte de désaccord et de concurrence pour le *floor*. Ce n'est pas le cas ici, dans le sens où la DD incrémentale est produite en clair. Néanmoins, cet extrait montre que l'incrément participe à cette opération de reprise du *floor* par Bruno qui pourra ensuite poursuivre sa propre trajectoire séquentielle en 23. Ainsi, malgré l'intervention collaborative de Giovanna en 22, Bruno limite son espace d'intervention à travers son chevauchement en 23. Rétrospectivement, on conclut qu'à travers l'incrémentation en 21, Bruno formate moins son tour de manière à inviter une manifestation d'accord de la part de ses coparticipants qu'à rebondir sur son incrément pour poursuivre son tour avec une seconde anecdote.

Les extraits 38, 39, 40 et 41 ont montré que les incréments permettaient d'établir un nouveau topic. Ils font suite à un signal de réception minimal de la part de l'interlocuteur (interprétés comme un continuateur) ou une marque d'accord. L'extrait 38 ressemble aux exemples de la section 3.1 dans le sens où Macha semble incrémenter son tour pour recréer un emplacement séquentiel qui permettrait d'accueillir une contribution plus importante de l'appelant sur le topic qu'elle a ré-introduit. Dans le cas des exemples 39 et 40, les locuteurs ont incrémenté leur tour, montrant qu'ils interprétaient l'accusé de réception minimal de l'interlocuteur comme un continuateur ou une demande d'élaboration. Ils poursuivent d'ailleurs leur tour au-delà de la production de ce qui s'interprète comme le syntagme disloqué d'une DD. Autrement dit, ils enchaînent directement sur le topic introduit, sur lequel s'aligneront également les coparticipants. Dans l'extrait 41, Bruno s'oriente également vers une continuation de son propre tour après l'incrément, même si c'est de façon légèrement différée comparé aux extraits 39 et 40.
Par ailleurs, certains extraits analysés sous cette section (notamment les extraits 38 et 39) ont révélé que la spécificité des ajouts de type DD par rapport à d'autres types d'incréments semblent être liée au fait qu'ils permettent de passer d'une expression à caractère formulaïque à une expression plus ancrée dans l'"empirie", en transformant un clitique à priori sans référent en un clitique coréférentiel avec le SN qui est délivré dans l'incrémentation du tour. Ainsi, la formulation du syntagme disloqué permet de transformer la référence en un topic concret. De fait, l'incrément possède un caractère rhématique, ce qui est différent des extraits présentés sous 3.1 dans lesquels les DD permettaient plutôt de re-créer une place transitionnelle potentielle sans grand ajout informationnel.

3.3 Synthèse intermédiaire

Nous nous sommes longuement demandé comment inventorier nos exemples de DD incrémentales. Fallait-il les classer selon leurs *patterns* de réalisation (*post-gap increment* vs *post-other-talk increment*) ou selon que le locuteur enchaînait ou non sur son incrément, ou encore selon le "type" de DD illustrée : SN, *de* + verbe, DD en *comme* ? De même, on aurait pu organiser la collection de manière à distinguer les incréments réalisés avec des hésitations ou des auto-réparations, de ceux qui intervenaient "de manière immédiate" et sans réparations. Chacune de ces options aurait entraîné une autre distribution des exemples.
Au-delà du critère formel, la question qui a guidé l'ordre des extraits se situe à un niveau actionnel : quelle *type de réponse* poursuit le locuteur qui incrémente son tour ? Or, on peut percevoir une gradualité dans le type des réponses sollicitées par les locuteurs qui choisissent cette pratique. En incrémentant leur tour, il semble en effet que les locuteurs sollicitent la production de "simples" continuateurs à des marques plus engagées comme des signes d'accord, et enfin des prises de tour plus importantes comme la complétion d'une paire adjacente (extraits 34, 35 et 36) ou la reprise du *floor* après une clôture de séquence (extrait 37). Par conséquent, on peut parler d'un continuum dans le type de réception qui est sollicité après les incréments. Lorsque les tours incrémentés sont des premières parties de paire adjacente, les contraintes sur le tour suivant sont évidemment "fortes" mais il serait faux de projeter cette attente "forte" sur tout type d'action. Certains locuteurs incrémentant leur tour projettent une action plus "faible" sans que ce soit une prise de tour forcément conséquente. Sans évoquer les incréments, Stivers & Rossano (2010) reconnaissent aussi que "some actions are more response mobilizing than others". Ainsi, les auteurs (*ibid.* : 27) proposent de distinguer différents degrés dans la pression exercée sur l'interlocuteur pour qu'il réponde :

> *"In developing a theory of response relevance, it is possible that assessments, noticings, and announcements could all be viewed as actions that are not organized around the adjacency pair but are organized via a wholly different sort of sequential organization and thus do not make response conditionally relevant in the same way*". Stivers & Rossano (2010 : 29)

Sans remettre en cause le principe de pertinence conditionnelle, il faudrait ainsi admettre que les locuteurs s'orientent vers elle de manière différente. Hormis les premières parties de paires adjacentes, l'interaction recèle toute une série d'actions qui exercent des contraintes différentes et graduelles sur l'interlocuteur. Comme le note Mondada (2009b : 94) : "altre azioni, come le descrizioni, le spiegazioni, le storie, che implicano turni complessi e prolungati, si orientano verso e sono sensibili alle manifestazioni di ricezione da parte dei loro destinatari" (cf. aussi Goodwin 1984 ; Monzoni 2005). C'est au vu de ces questionnements que nous avons tenté de présenter notre collection. Les DD sont ordonnées selon qu'elles cherchaient à récolter une action "faible" (par exemple la production d'un continuateur ou une prise d'acte minimale) ou une action plus forte (un alignement ou la complétion d'une paire adjacente par exemple). Le dernier extrait de notre continuum – qui présente une "DD clôturante" – est également orientée vers la prise de tour d'un *next speaker*. Or, cette contribution d'un prochain locuteur devra potentiellement être un tour qui initie quelque chose de nouveau, vu qu'il y a eu précédemment clôture. Si on s'en tient à cette interprétation, cette DD-là est la plus contraignante sur l'échelle de notre continuum et apparaît donc à la fin de la section 3.1[97].

[97] Dans un corpus mettant en scène des concessionnaires d'automobiles et des clients qui viennent d'acquérir une voiture, Mondada (2009b : 80) note une gradualité dans les signaux de réception fournis par le client aux instructions données par le vendeur ("diversi tipi di segnali di ricezione, caractterizzati da diverse intensità"). Cette gradualité va de la production de

Contrairement à la section 3.1, les DD incrémentales présentées sous 3.2 sont moins liées à la sollicitation d'une prise de tour qu'à l'organisation topicale de l'interaction. Dans la plupart des extraits, les locuteurs enchaînent sur leur incrément, ce qui ne laisse aucun espace permettant à l'interlocuteur de se sélectionner. Pour ces cas, nous avons argumenté en termes de gestion des topics ; la collection ne pouvait donc pas être organisée de manière graduelle. Là encore, nous nous en sommes tenue à l'action réalisée par le locuteur dans l'incrémentation de son tour. Ce n'est que dans un second temps que nous avons constaté que les DD incrémentales impliquées dans la réorientation d'un topic (3.2) étaient toutes des *post-other-talk increments* et que les locuteurs enchaînaient fréquemment sur leur incrément dans le cadre de cette action, alors que les DD présentées sous 3.1 étaient tendanciellement des *post-gap increments* ne présentant pas cette configuration. Ceci s'explique aisément : les DD de type *post-gap* sont liées à des enjeux de *recipiency* et laissent précisément un espace transitionnel potentiel après l'incrément, alors que celles ayant obtenu un signal de réception dépassent le cadre de la sollicitation d'une réponse (cf. néanmoins l'extrait 38). En résumé, alors que nous sommes partie du critère actionnel, la collection a fini par manifester une certaine cohérence dans la réalisation formelle de nos DD incrémentales.

Les occurrences de DD qui sont rassemblées sous le point 4 contiennent toutes un chevauchement. Comme les extraits sélectionnés ne font pas tous apparaître des DD réalisées de manière incrémentale, il nous a semblé judicieux de leur réserver une section séparée. Néanmoins, les extraits dans lesquels le chevauchement concernera des DD incrémentales montreront que celles-ci restent étroitement liées à la gestion des tours. Dans la section 4.3.2, on verra notamment que les locuteurs incrémentent leur tour en chevauchement de manière à se réapproprier la parole et à traiter une contribution intercalaire du destinataire comme non pertinente.

"mhm" / "ouais" / "oui" à la production de marques d'accord variées, pour se terminer par des marques d'engagement encore plus "fortes" comme des *assessments*. L'auteure (2009b : 94) note qu'il se peut que le vendeur s'oriente vers le caractère trop faible d'un signal de réception et déploie une série de ressources pour aller à la pêche aux évaluations. Cette idée de gradualité est hautement pertinente pour nos extraits – même si l'auteure se situe du côté des réponses produites par les interlocuteurs, alors que nous avons choisi pour notre part d'ordonner nos ressources en fonction du type de réponse qui était sollicité par les locuteurs.

4. DD et chevauchement

La section 3.1 a fait part de cas où l'interlocuteur ne s'orientait pas vers la complétude possible d'un tour, ce qui amenait le locuteur en cours à poursuivre, générant ainsi des incréments sous forme de DD. Dans les extraits analysés, le syntagme disloqué était presque systématiquement produit en clair[98] et permettait de recréer un espace pertinent de transition. Dans ce sous-chapitre, nous allons traiter de DD dont le syntagme disloqué est chevauché par l'interlocuteur ayant identifié un lieu d'achèvement potentiel plus tôt dans le tour (4.3). De manière intéressante, nous observons que la prise de tour de l'interlocuteur se fait dès la complétion de la clause-matrice, ce qui donne lieu à un chevauchement de la parole. Dans la section 3.2, les interlocuteurs intervenaient aussi après la complétion de la clause-matrice mais les incrémentations de tour des locuteurs étaient produites en clair, le tour intercalaire de l'interlocuteur se limitant à un continuateur ou une brève manifestation d'accord. Dans les cas que nous allons observer ici, le tour intercalaire produit par le destinataire est plus conséquent (ou projette en tout cas un tour plus conséquent qu'un continuateur).

4.1 Orientations divergentes des interlocuteurs vers la possible complétude du tour

Les DD chevauchées et les DD incrémentales analysées dans la section 3.1. illustrent deux types de conduite quant à l'interprétation du tour en cours par l'interlocuteur. En d'autres termes, elles montrent deux applications différentes des règles du *turn-taking* de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) que nous reproduisons ici pour des raisons de commodité :

(1) Pour chaque tour, à la première place transitionnelle potentielle :

a) si un locuteur a été sélectionné, celui-ci a le droit et le devoir de prendre le tour
b) si aucun locuteur n'a été sélectionné, le premier locuteur qui se manifeste acquiert le droit de prendre le tour
c) si a) et b) ne se réalisent pas, le locuteur en cours peut garder la parole

(2) Les règles a)-c) se réappliquent à chaque place transitionnelle potentielle

Dans le cas des DD chevauchées, l'interlocuteur applique la règle 1b consistant à prendre le tour à un lieu d'achèvement potentiel. La fin de la clause-matrice n'est pas forcément formatée par un locuteur en cours comme étant un espace pertinent de transition. Dans l'extrait 43 par exemple (cf. section 4.3.1 ci-dessous), il n'y a pas de pause entre la clause-matrice et le syntagme disloqué. De plus, aucune intonation particulière de *conclusivité* n'accompagne la fin de la clause-matrice. Malgré tout, la clause-matrice coïncide avec une complétude potentielle et nous verrons que certains interlocuteurs traitent cet endroit comme

[98] Les syntagmes disloqués étaient produits en clair, à l'exception des extraits 30 et 34. Nous ré-analyserons d'ailleurs sous la section 4.3.2 l'extrait 30 précédent.

une occasion pour prendre le tour. Par conséquent, la prise de tour d'un locuteur à cet emplacement est la meilleure preuve d'une place transitionnelle potentielle. Les extraits montreront que les interlocuteurs démarrent parfois en auto-sélection le plus tôt possible, dès l'identification d'une complétude potentielle dans le tour du locuteur en cours. En revanche, dans le cas des DD incrémentales examinées sous 3.1, l'interlocuteur n'appliquait pas cette règle et il ne prenait pas la parole, soit parce qu'il n'avait pas identifié de place transitionnelle potentielle, soit parce qu'il avait décidé de ne pas faire valoir son droit de prendre la parole à ce moment précis. Ceci incitait le locuteur en cours à appliquer la règle 1c.

En résumé, les DD soumises à examen sous 3.1, 3.2. et sous ce point illustrent les quatre configurations suivantes :

a) L'interlocuteur ne s'oriente pas vers une fin potentielle de tour, ce qui amène le locuteur à rétrospectivement incrémenter son tour – sous forme de DD – afin de recréer un espace pertinent de transition ; le syntagme disloqué est presque systématiquement produit en clair (section 3.1 précédente).

b) L'interlocuteur s'oriente vers une complétude potentielle après la complétion de la clause-matrice, se limitant à un continuateur ou une brève manifestation d'accord, ce qui n'entraîne pas de chevauchement du syntagme disloqué par le locuteur qui incrémente son tour (section 3.2 précédente).

c) L'interlocuteur anticipe une possible complétude du tour chez le locuteur en cours qui réalise une DD. La prise de tour de l'interlocuteur se fait dès la complétion de la clause-matrice ; le syntagme disloqué de celle-ci s'en trouve alors chevauché – totalement ou partiellement (section 4.3.1 ci-dessous).

d) L'interlocuteur anticipe une possible complétude du tour chez le locuteur en cours, mais ce dernier incrémente son tour, sous forme de DD. Comme l'interlocuteur a déjà initié le tour de parole suivant, le syntagme disloqué – produit en incrément – chevauche sa prise de tour (section 4.3.2 ci-dessous).

Les configurations a) et b) ayant été analysées précédemment, nous fournissons ici trois extraits illustrant la configuration c) et trois extraits illustrant la configuration d). Dans le cas de figure c), le syntagme disloqué des DD sont chevauchés, alors que dans le cas de figure d), ils sont chevauchants. Dans la configuration c), les DD ne sont pas nécessairement produites de manière incrémentale, alors que c'est toujours le cas des DD chevauchantes (cas de figure d).

Loin de viser une analyse exhaustive, l'objectif ici est de contraster la dimension interactive des DD examinées précédemment, en montrant d'autres manières pour l'interlocuteur de s'orienter vers une fin potentielle de tour. Mais avant cela, nous donnons un très bref encadrement théorique au phénomène du chevauchement.

4.2 Le chevauchement et ses implications pour la DD

Oloff (2009 : 9) définit le chevauchement comme "la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs". De fait (et nous l'avons évoqué ci-dessus), le positionnement du chevauchement est en lien direct avec la façon dont les locuteurs s'orientent vers les unités de construction du tour. Dans leur modèle du *turn-taking*, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 :

706) défendent le principe du "un locuteur parle à la fois". S'il apparaît des chevauchements aux espaces pertinents de transition, ceux-ci sont brefs. Ainsi, de prime abord, la parole simultanée peut sembler refléter une organisation chaotique. Néanmoins, une analyse attentive et rigoureuse des données montre que le positionnement d'un chevauchement n'est pas aléatoire mais intervient de manière précise et significative sur le tour en cours.

Parmi les contributions majeures à l'étude du chevauchement, il faut citer les travaux pionniers de Jefferson (par ex. 1973, mais aussi 1983b, 1986, 2004) et plus tardivement Schegloff (2000b). Jefferson a surtout insisté sur les différentes positions séquentielles du chevauchement, de même que sur les diverses ressources déployées par les participants pour sortir du chevauchement. Ainsi, l'auteure (2004 : 47ss) décrit divers procédés de *pronunciational adjustments* et *segmental adjustments*, tels que la modification du volume, l'accélération ou la décélération du débit, les allongements syllabiques, les troncations, etc. (cf. aussi French & Local 1983 : 31 ; Schegloff 2000b : 11-15 ; Oloff 2009 : 73-76).

Tout en s'appuyant sur les travaux de Jefferson, Schegloff (2000b) systématise les différentes positions séquentielles identifiées par l'auteure, en traitant du caractère potentiellement problématique *vs* non problématique du phénomène. On pourrait légitimement penser que les chevauchements initiés près de places transitionnelles potentielles contribuent à ce qu'ils soient peu remarqués, et à l'inverse, que des chevauchements initiés loin d'une complétude potentielle renforcent leur potentiel "intrusif" et donc problématique. De même, on serait tentée de postuler un corrélat entre le type d'action accomplie en chevauchement et le caractère "problématique" *vs* "non problématique" du chevauchement. Néanmoins, Schegloff (2000b) affirme que cette dichotomie n'est pas prioritairement liée au positionnement du chevauchement sur le tour en cours, ni au type d'action accomplie par le tour chevauchant. Ce sont donc les participants eux-mêmes qui rendent visibles la problématicité ou non d'un chevauchement à travers diverses ressources qui expriment les éventuelles perturbations provoquées par de la parole simultanée (hésitations, perturbations, allongements, interruptions, etc.).
En outre, les auteurs qui ont travaillé sur le chevauchement se sont accordés à montrer que certains positionnements dans le tour aboutissaient systématiquement à de la parole simultanée. Ainsi, les termes d'adresse (Jefferson 1973), les ajouts de type *turn exit devices*, *post-completers* ou les *tag questions* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 719) occupent des positions vulnérables au chevauchement (Jefferson 2004 : 44 parle de "systematic locus of overlap"). En gros, il semble que la position qui intervient après une complétude potentielle soit fréquemment l'occasion d'un chevauchement : "when a possible completion point turns out not to be the point of actual completion and ongoing speaker appends a syntactically coherent next utterance component […] overlap occurs" (Jefferson 2004 : 45). Ceci est particulièrement significatif pour la DD dans laquelle, "the expanding structure [= le syntagme disloqué] may be said to suspend and postpone the previous syntactic completion point, by incorporating further material into the first gestalt […] until another possible syntactic completion point is reached" (Auer 1996a : 67). Autrement dit, les syntagmes disloqués à droite peuvent facilement engendrer un chevauchement, les interlocuteurs s'orientant vers une prise de tour dès la complétion de la clause-matrice sans "attendre" une éventuelle explicitation de la référence. Même s'ils sont intégrés prosodiquement à la clause-matrice (cf. Auer 1996a : 88), les syntagmes disloqués d'une DD sont des endroits séquentiellement vulnérables au chevauchement parce qu'ils peuvent être considérés comme un ajout de matériel "optionnel" : "post-brace material is […] treated as added to a full syntactic gestalt, and at the same time, to the speaker's turn" (*ibid.*).

Face à nos exemples, il s'agira de se poser les questions suivantes : où apparaît précisément le chevauchement dans la DD en cours ? Comment le chevauchement influence-t-il le formatage de la DD en cours ? Le locuteur en cours abandonne-t-il la formulation de la DD ou la continue-t-il lorsqu'il est chevauché ? Quel type d'action effectue le tour chevauchant ? Et par ailleurs, quelles "conséquences" le chevauchement d'une DD implique-t-il pour l'expression de la référence contenue dans le syntagme disloqué ?
Si les extraits tendent à montrer que le chevauchement du syntagme disloqué n'entraîne pas de réparation de la référence, ceci constituerait un nouvel argument – et même un argument fort – contre l'idée que la DD s'expliquerait avant tout comme un rattrapage de référence (cf. chap. III, 1.2.3.2). De plus, alors que la DD est – dans une perspective informationnelle – habituellement traitée comme un procédé permettant de mettre en relief le topic (cf. chap. III, 1.2.3.1), les analyses menées auront l'occasion de montrer que ce même aménagement comporte aussi des risques du point de vue du chevauchement : "there may be contexts in which an expansion would be a very handy instrument for foregrounding information […] but the same technique which is useful on the level of information structuring has its specific risks from the perspective of turn-taking" (Auer 1996a : 94).

4.3 Gestion des tours de parole et identification d'une fin potentielle du tour

Les extraits convoqués ici[99] cherchent à compléter la réflexion menée sur la DD relative aux aspects de la construction du tour et de l'organisation séquentielle, sans prétendre à une investigation poussée concernant la problématique du chevauchement même. C'est aussi un fait que nos corpus présentent beaucoup plus de DD non chevauchées que l'inverse. Même si nous n'avons pas mené d'étude quantitative à ce sujet, nous nuançons les affirmations de Auer (1996a) selon lesquelles les syntagmes disloqués à droite seraient des endroits séquentiellement vulnérables au chevauchement.

4.3.1 Le syntagme disloqué est chevauché

Les extraits examinés ci-dessous présentent des DD dans lesquelles le syntagme disloqué est chevauché (totalement ou partiellement) par les interlocutrices.

Dans l'extrait suivant[100], Macha questionne Julie sur sa dernière St-Valentin :

[99] Bien que nous restions responsable des idées exprimées dans ce chapitre, nous remercions chaleureusement Florence Oloff (Laboratoire ICAR, Université de Lyon) d'avoir fait une lecture critique d'une version préalable de ces analyses.
[100] Pour les besoins de l'analyse, la fin des chevauchements dans les extraits présentés dans ce chapitre a été indiquée par le symbole "]".

(42) Corpus Horlacher BM15022007

```
1    Macha     'h et alors (bon) est-ce que vous avez reçu quelque chose en
2              forme de coeu:r\ comme c'est la coutume\
3    (0.3)
4    Julie     a:h non\
5    (0.3)
6    Julie     mê[me  ] pas\
7    Macha        [non/]
8    (0.3)
9    Macha     mê[me pas-       ]
10   Julie        [(mais) j'ai eu] un joli bouquet/
11   (0.2)
12   Julie     ((rire))=
13   Macha     =oui: un joli bouquet\ et vous/ est-ce que vous est-ce que
14             vous avez fait un cadeau/
15   (0.3)
16   Julie     oui/
17   (0.4)
18   Macha     oui/=
19   Julie     =tsk alors justement/ c'est moi généralement qui offre des
20             choses en forme de coeu:r=
21   Macha     =tsk ah: voilà\ 'h:: parce que c'est la:- c'est l' symbole
22             hein [le coeur/ 'h ((reniflement))]
23   Julie          [ah ben oui:/ ('h)           ] ben oui\
24   Macha     oui/ 'h:: (m') . donc c'étai::t s- [xx   ]
25   Julie                                       [alors] moi c'étai:t euh
26             cette année c'était des petits chocolats en forme de coeur\
27   (0.2)
```

Aux lignes 1-2, l'animatrice initie une première partie de paire adjacente demandant à Julie si elle a reçu un objet en forme de coeur pour la St-Valentin. Julie répond par la négative dans les tours subséquents, avant d'informer Macha qu'elle a reçu un bouquet. Aux lignes 13-14, Macha initie une nouvelle paire adjacente interrogeant l'appelante sur le cadeau offert à son ami. Julie réplique en disant que c'est elle qui a l'habitude d'offrir des objets en forme de cœur (ll. 19-20). Macha formule un *account* (ll. 21-22) qui fournit une sorte de légitimation au contenu exprimé par Julie dans son tour précédent : *tsk ah: voilà/ 'h:: parce que c'est la:- c'est l' symbole hein le coeur/*. Le syntagme disloqué à droite *le coeur* (l. 22) est chevauché par l'appelante. En prenant le tour en 23 dès la complétion de la clause-matrice, Julie exhibe qu'elle a potentiellement compris le contenu du tour de Macha et qu'elle est prête à y répondre. Il est intéressant de constater que le tour de Macha contient un *hein* (l. 22) avant que le syntagme disloqué ne soit délivré. "Hein" sollicite généralement un accord ; c'est une technique d'allocation du tour qui fait partie des *tag questions* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). L'auto-sélection de Julie confirme cette interprétation. Autrement dit, le chevauchement débute ici en coordination avec une place transitionnelle potentielle. Il en résulte que le contenu exprimé par Macha dans le chevauchement est rendu moins pertinent par la prise de tour simultanée de Nicole : "since the recipient has already displayed or signalled understanding, added material has low relevance on the propositional level" (Auer 1996a : 88). Macha ne s'oriente d'ailleurs pas vers un procédé de réparation suite au chevauchement du syntagme disloqué en 22. Par contre, Julie répète *ben oui* (l. 23) en clair. Si un locuteur recycle une partie de son tour suite à un chevauchement (Schegloff 1987), il exhibe qu'il traite ce chevauchement comme potentiellement problématique. Mais si on regarde l'action qui est accomplie par l'appelante en chevauchement, on constate que Julie

complète la première partie de paire adjacente initiée par Macha. Ainsi, il s'agit – même si elle intervient en chevauchement – d'une action collaborative (i.e. alignée sur le tour de Macha). Par ailleurs, Julie répond à un endroit séquentiel pertinent et immédiat, afin de maintenir l'adjacence projetée par le tour de l'animatrice.

Dans l'extrait 43, Nicole appelle Macha pour vendre des confitures aux auditeurs intéressés :

(43) Corpus Horlacher AM24012006

1	Nicole	j'ai ouvert un livre j'ai vu une recette/
2	(0.3)	
3	Macha	oui:/
4	(0.2)	
5	Nicole	et pis j'ai dit allez/ on va: on va s'y atteler:/ on va faire
6	(0.2)	
7	Macha	oui:/
8	(0.2)	
9	Nicole	pi:s eu::h j'ai di::t (euh) un couple d'amis qui m'ont
10		apporté encore de la k- . des potirons/ 'h:: . alors je::: .
11		donc j' vais en faire encore un paquet/
12	(0.6)	
13	Macha	tsk^'h:: alors est-ce que ça a pa::s un:: [goût-]
14	Nicole	[et si] quelqu'un
15		es::t intéressé:/ j' de:: j' vous laisserai mes
16		coordonnées/ 'h:: . pour que quelqu'un vienne en chercher\
17	(0.2)	
18	Macha	'h:: . ah vous voulez la vendre en plus/
19	(0.2)	
20	Nicole	tsk . ben:: écoutez/ je sais pas si j' la donne ou si j' la
21		vends/ j'en sais rien/
22	(0.2)	
23	Macha	tsk^'h: . d'abord faut savoir quand même **quel goût ça peut**
24		**avoir/ une [confiture de potirons**] ['h: c'est pas TRO::p]&
25	Nicole	[oui . oh ben c'est des-] [c'est des: ('h:)]
26	Macha	&douceâ[:tre^euh]
27	Nicole	[c'est- . ('h)] c'est un goût particulier hein/=
28	Macha	=ou:i:/
29	(0.7)	
30	Nicole	tsk . mai::s moi j'aim:e bien/

Aux lignes 13, 23-24 et 26, Macha questionne l'appelante sur le goût du potiron. C'est lors de l'initiation de ces questions que Nicole intervient en chevauchement avec l'animatrice. Habituellement, les interlocuteurs procèdent à une analyse du tour en train de se faire, de manière à identifier des espaces de transition potentiels où l'alternance peut avoir lieu. Cette orientation n'est pas visible aux lignes 13-14, qui présentent une prise de parole "prématurée" de la part de Nicole par rapport au tour en cours de l'animatrice. En effet, Macha initie une première partie de paire adjacente, reconnaissable par le *est-ce que* (l. 13), qui sera

chevauchée par l'appelante en 14 avant sa complétude. La configuration du tour de Nicole aux lignes 14-16 montre que celle-ci ne tient pas compte de la contribution de l'animatrice (*skip connecting*, Sacks 1992 II : 348ss), mais qu'elle s'oriente vers son propre tour précédent aux lignes 9-11 qu'elle poursuit. Macha abandonne son tour peu après être chevauchée.
Le tour de Macha à partir de la ligne 23 peut s'interpréter comme une forme de "récupération" de sa question chevauchée et inachevée en 13. En quelque sorte, Macha – sous la forme d'une première partie de paire adjacente de type DD – réintroduit son topic précédent. Contrairement à l'extrait 42, Macha n'exhibe donc pas de continuité topicale à travers la DD ; elle opère au contraire un changement de topic, revenant au goût du potiron.
La prise de tour de Nicole – survenant en chevauchement peu après le *avoir*/ (l. 24) de Macha – intervient cette fois-ci à un possible lieu d'achèvement potentiel. L'appelante initie un tour qui subit quelques perturbations dans sa progressivité (troncation, redémarrage, allongement) : *oui oh ben c'est des- c'est des: ('h:)* (l. 25). Pour Schegloff (2000b), ces perturbations manifestent avant tout l'orientation du locuteur en cours vers un chevauchement problématique, tandis que pour Goodwin (1986), ces ajustements permettent aussi de retarder une formulation afin de l'énoncer en clair, et ainsi sortir du chevauchement. Hormis ces deux interprétations, il se peut aussi qu'ici, à travers le chevauchement et les troubles de formulation de son intervention, Nicole s'oriente vers le caractère non préféré du tour de Macha, tout en cherchant à le "saboter". En effet, contrairement à ce que nous avions observé aux lignes 13-14, Macha poursuit ici son tour en manifestant une critique vis-à-vis du goût du potiron : *'h: c'est pas TRO::p douceâ:tre^euh* (ll. 24-26). Le tour de Macha évolue d'ailleurs vers un formatage sonore compétitif avec une augmentation de volume sur "trop" et une accentuation sur l'adjectif "douceâtre". Ce n'est qu'en 27 que l'appelante complète la paire adjacente initiée par Macha en s'alignant potentiellement sur le tour de Macha, admettant que *c'est- . 'h c'est un goût particulier* (l. 27), avant d'ajouter *tsk . mai::s moi j'aim:e bien*/ (l. 30).

Contrairement aux deux extraits précédents, le passage ci-dessous présente une occurrence de DD réalisée de manière incrémentale. Mais conformément à l'extrait 43, une partie du syntagme disloqué délivré en incrément sera chevauchée par l'interlocutrice dans un contexte de non préférence qui émerge. L'ajout (l. 9) répond indéniablement à la création d'une place transitionnelle en vue de récolter un alignement de la part de l'animatrice (cf. l'analyse de cet extrait menée sous 3.1). Or, Macha intervient en désaccord à la ligne 10, ce qui va entraîner un chevauchement de la DD et plusieurs perturbations dans la progressivité du tour de Maryse :

(44) Corpus Horlacher BM20022007

1	Macha	mai:s pourquoi ve:: . pensez-vous (qu') vous n' pouvez pas
2		trouver un homme qui soit doux gentil et qui n' pense pas
3		'h:: .. qu'à la sex[ualité/]
4	Maryse	['h::] . j:' dirais c'est une perle
5		rare aujourd'hui macha/
6	(1.2)	
7	Maryse	**tsk c'est une perle ra:re/**
8	(0.5)	
9	Maryse	**'h:[: de] trouver quelqu'un [pour qui: eu:::h]&**
10	Macha	[°tsk°^'h:] [non: y a quand même eu:::h]
11	Maryse	**&on peut en:: on puisse eu:h (enfin) avoir confianc:e/**

```
12   (0.2)
13   Maryse    'h::=
14   Macha     =non faut pas exagérer: maryse\
15   (0.3)
16   Macha     °'h:° .. [mai:s on] va dire qu' c'est pas facile mais c'est&
17   Maryse             [on: peu-]
18             &pa::s eu:h trouver l'amour/ une esp- une belle histoire
19             d'amou:r/ 'h: . regardez autour de vous/ y a beaucoup d' gens
20             qui s'aiment/ 'h:[:      ]
21   Maryse                    [ouai:s/]
```

Macha ne s'aligne pas sur l'incrémentation de tour de Maryse. Il semble qu'elle ne partage pas son point de vue sur la "rareté" des hommes de confiance. A la ligne 10, l'animatrice suspend dans un premier temps sa prise de tour chevauchante (initiée avec une ouverture de bouche et une aspiration), avant de la reprendre un peu plus loin. On ne peut évidemment s'empêcher d'évoquer la longueur ici de l'incrément, qui – contrairement à la plupart de nos extraits – ne consiste pas seulement en un SN mais en une proposition verbale (*'h:: de trouver quelqu'un*, l. 10), elle même suivie d'une relative complexe (*pour qui: eu:::h on peut en:: on puisse eu:h (enfin) avoir confianc:e/*, ll. 10-12). Un incrément relativement long a plus de chance d'être chevauché par une prise de tour du destinataire. Cela dit, la longueur ici de l'incrément (et le chevauchement de Macha qui en résulte) est possiblement lié au non-alignement de l'animatrice – ce qui conduit à une bataille pour le *floor*. Malgré son abandon en chevauchement à la ligne 10 (*non: y a quand même eu:::h*), l'animatrice maintient la pertinence de son désaccord hors chevauchement à la ligne 14 : *non faut pas exagérer: maryse*\.

Les extraits 42 43 et 44 ont présenté des DD dont le syntagme disloqué était chevauché par l'interlocutrice. Nous avons cependant observé que ce chevauchement n'entrainait pas d'auto-réparation du syntagme disloqué. Dans l'exemple 42, l'action produite en chevauchement est collaborative, l'appelante s'alignant sur la réponse projetée par la question de Macha. On a toutefois nuancé cette interprétation pour les exemples 43 et 44, dans lesquels un désaccord émerge dans le tour de l'animatrice, ce qui incite à les rapprocher des extraits suivants, dans lesquels la DD intervient dans des environnements non préférentiels. Si ces deux derniers extraits n'ont que superficiellement montré comment un chevauchement pouvait intervenir sur un tour (en désaccord) en train de se faire, les exemples suivants vont approfondir ce lien de la DD et de la parole simultanée survenant dans un environnement concurrentiel. Dans la section 4.3.2, les locuteurs qui incrémentent leur tour tente de reprendre la parole pour contrôler les projections futures et limiter l'espace d'intervention de leur interlocuteur.

4.3.2 Le syntagme disloqué est chevauchant

Contrairement aux exemples précédents, cette section convoque trois extraits dans lesquels les interlocutrices ne s'auto-sélectionnent pas simultanément avec la production du syntagme disloqué (cf. l'exemple 42), ni après le début de celui-ci (comme dans les exemples 43 et 44), mais avant que celui-ci ne soit délivré. La position du chevauchement inverse donc les

choses ; le syntagme disloqué devient chevauchant contrairement aux extraits précédents dans lesquels il était chevauché.

Dans l'extrait ci-dessous, Isabelle raconte que sa fille âgée de quatre ans est atteinte d'une maladie orpheline rare exigeant un régime spécial. L'appelante se plaint que son ex-mari ne respecte pas ce régime strict lors de sa garde du week-end – ce qui l'a incitée à dénoncer cette négligence auprès des services médicaux (médecins), sociaux (DASS) mais aussi juridiques (avocats). Comme pour l'extrait précédent, la DD intervient ici dans la formulation d'une première partie de paire adjacente par Macha (cf. ll. 18-19 et 22) :

(45) Corpus Horlacher AM25012006

1 Macha ‘h::: . bien . tsk ‘h euh: isabelle je n’ suis pas d’un grand
2 secours pour vous\ si quelqu’un peut nous aider avant la fin
3 de [l’émission] qu’il n’hésite pas à appeler/
4 Isabelle [voilà]
5 (0.2)
6 Macha ‘h:: . parce que je ne connais pas ce domaine-là/ et puis ‘h:
7 . (alors) je pense que vous devr- en- entre les services
8 sociaux l’avocat et ‘h . et le médecin/ qui s’occupe de votre
9 fille tout simplement/
10 (0.2)
11 Isabelle mhm
12 Macha ‘h: . il peut quand même euh peut-être avertir votre euh
13 ‘h:: . son père/ . que^euh:: il doit la soigner/ le week-
14 end/
15 (0.4)
16 Isabelle oui parce que je pense qu’il se rend pas compte des
17 conséquences et [xxx]
18 Macha **[non mais- enfin il est-] il est quand même**
19 **euh: il est quand même conscient/**
20 (0.1)
21 Isabelle pff[:: j’ me l’ demande\ ]
22 Macha **[votre euh: votre ex] mari/**
23 (0.4)
24 Macha oui=
25 Isabelle =j’ me l’ demande\ parce que bon [euh]
26 Macha [‘h:]:: . [xx]
27 Isabelle [comme a]vant il
28 s’en occupait pas même quand on était ensemble/ bon je pense
29 que c’est plus pour embêter: la maman/
30 Macha ouais [mais c’est dramatique de-] de- que d’embêter/ ‘h: à&
31 Isabelle [qu’autre chose quoi\ ]
32 Macha &la rigueur de- de^euh:m::: (n’) pas s’occuper d’un
33 traitement très spécifique d’une petite fille qui est malade/
34 ‘h[::] j’ trouve ça assez scandaleux donc **il faut ‘h::: il&**
35 Isabelle [mhm]
36 Macha **&faut lui faire un p’tit peu peur à votre mari/** faut quand
37 même le m- ‘h::il faut (qu’ le) comprendre que (là) il met sa
38 fille en danger:/ ‘h:: . euh:: sa vie/ la fille de sa fille
39 en danger/ que c’est extrêmement grave/

Au moment où commence l'extrait, Isabelle a longuement expliqué la négligence de son ex-mari concernant le régime de sa fille. Aux lignes 18-19, Macha initie une première partie de paire adjacente qui projette une réponse de la part d'Isabelle sous forme de confirmation : *non mais- enfin il est- il est quand même euh: il est quand même con<u>scient</u>/* (ll. 18-19). En démarrant la complétion de la seconde partie de la paire en 21 (cf. le *pff:*:), Isabelle rend caduque la production du syntagme disloqué. Par ailleurs, comme Isabelle initie une prise de tour avant le début de l'incrémentation de son tour par Macha, le syntagme disloqué se retrouve dans la position de chevauchant. Lindström (2006 : 98) note pour les incréments que "the less dependent a complement is, the more likely it will be overlapped by an early starter". Evidemment, on pourrait longuement argumenter sur la notion de dépendance concernant les ajouts disloqués à droite. Par ailleurs, Lindström raisonne-t-il en termes syntaxiques, prosodiques ou autres ?

Le syntagme disloqué d'une DD n'est pas "obligatoire" puisqu'il peut être supprimé sans dommage syntaxique ; il n'est pas *projeté* syntaxiquement par le tour en cours. C'est sa production qui *a posteriori* oblige à réinterpréter de manière cataphorique le pronom produit antérieurement, mais rien dans le tour en cours ne permet d'anticiper la production de ce qui s'interprète rétrospectivement comme un syntagme disloqué à droite. Au niveau prosodique, on note que lorsque le syntagme disloqué est produit après-coup – entraînant une rupture prosodique d'avec la clause-matrice – sa dépendance au tour en cours est plus faible que si la DD était réalisée en un seul contour intonatif. Autrement dit, dans l'extrait ci-dessus, la production légèrement différée de ce qui s'interprète comme le syntagme disloqué d'une DD favorise son chevauchement. En effet, Isabelle identifie une place transitionnelle lors de la micro-pause en 20. Ainsi, elle s'oriente en 21 vers la complétion de la paire adjacente initiée par l'animatrice aux lignes 18-19, sans anticiper une éventuelle continuation par Macha en 22. En cela, sa prise de tour immédiate respecte l'adjacence de type question-réponse mais rend moins pertinente la continuation de son tour par Macha.

Il reste que ces observations ne nous permettent pas de totalement invalider le rôle de la DD en termes de complétion informationnelle (de type *afterthought*) à la ligne 22. En effet, la référence au mari / ex-mari / père de l'enfant est floue dans l'extrait, ce qui occasionne de nombreuses recatégorisations et réparations de la référence. De prime abord, il semble qu'une explication en termes d'un rattrapage de référence soit exclue pour décrire l'action de Macha à la ligne 22, puisque Isabelle initie déjà l'ébauche d'une réponse avant même que l'animatrice ne délivre ce que recouvre le pronom "il" (ll. 18-19) de son tour précédent. Il reste que le référent exprimé dans le disloqué (*votre euh: votre ex mari/* l. 22) fait l'objet de multiples recatégorisations au fil du discours, ce qui semble traduire qu'"il ne va pas de soi" – pour Macha du moins. Il est d'abord présenté en compétition avec d'autres entités potentielles : *les services sociaux* (ll. 7-8), *l'avocat* (l. 8) et *le médecin* (l. 8), ce qui laisse penser que la clarification référentielle en 22 n'est pas "inutile". Le pronom "il" de la ligne 12 est d'ailleurs très ambigu : *en- entre les services sociaux l'avocat et 'h . et le médecin/ qui s'occupe de votre fille tout simplement/ […] 'h: . il peut quand même euh peut-être avertir votre euh 'h:: . son <u>pè:</u>re/* (ll. 7-9 et 12-13). La poursuite de son tour par Macha aux lignes 12-14 force à l'interpréter comme se référant au médecin et non à l'ex-mari d'Isabelle. Par contre, le "il" (l. 16) d'Isabelle dans le tour subséquent désigne bien son ex-mari : *je pense qu'il se rend pas compte des conséquences* (ll. 16-17). Ainsi, il semble que du point de vue de l'enchaînement séquentiel immédiat (i.e. par rapport au tour directement précédent d'Isabelle), la DD produite par Macha aux lignes 18-19 et 22 exhibe une continuité topicale (de manière similaire à l'extrait 42). Néanmoins, par rapport à un enchaînement séquentiel plus large (i.e. par rapport au propre tour de Macha aux lignes 12-14), la DD effectue une réorientation topicale du médecin au père de l'enfant (et ex-mari d'Isabelle). A ce sujet, on note aussi que le double statut de l'ex-conjoint d'Isabelle – à la fois comme le père de sa fille

mais aussi comme son ex-mari – pose des problèmes de catégorisation à Macha : *il peut quand même euh peut-être avertir votre euh 'h:: . son pè:re/* (ll. 12-13). A ce double statut, Macha ajoute une ambiguïté, lui faisant tantôt occuper le rôle d'"ex-mari" (l. 22), tantôt celui de "mari" (cf. la DD des lignes 34-36). Il est d'ailleurs intéressant que ces deux référents différents se retrouvent dans des DD, comme si ce statut fluctuant était relégué "en arrière-plan"[101].
La poursuite de son tour par Macha à la ligne 22 est liée à un contexte de désaccord. Mais contrairement aux extraits de la section précédente, le syntagme disloqué ici n'est plus l'occasion d'un chevauchement mais devient chevauchant. Déjà aux lignes 18-19, Macha initie une première partie de paire adjacente qui est structurée de manière non préférentielle (cf. *non mais- enfin*, l. 18) en réaction au tour d'Isabelle et qui projette comme réponse un "oui" de la part de l'appelante. Or, l'appelante répond de manière légèrement retardée (cf. la micro-pause en 20). De plus, son début de réponse (*pff::*, l. 21) ne projette pas vraiment un alignement sur le tour de Macha. A travers l'ajout chevauchant en 22, Macha vise à reprendre la parole pour limiter l'intervention potentiellement divergente de son interlocutrice. Toutefois, si l'animatrice parvient à "effacer" la pertinence de sa contribution par le chevauchement, on observe à travers *j' me l' demande*\ répété en clair à la ligne 25 qu'Isabelle maintient malgré tout la pertinence de sa réponse.

Un extrait de ce type nous évoque le phénomène de la complétion différée étudié par Lerner (par ex. 1989, 1996). Cet auteur observe que "in the course of talking, speakers sometimes delay the final part of their utterance after the onset of talk by another participant" (Lerner 1989 : 167). Ainsi, par le terme de *delayed completion*, Lerner (mais cf. aussi Oloff à paraître) désigne la pratique de construire un tour cohérent au-delà d'un tour intercalaire d'un autre locuteur. Ce phénomène (marqué en gris) est illustré à travers l'exemple suivant :

(46) Lerner (1989 : 167) / cité d'Oloff (à paraître)

1	Dan	as a matter of fact we may not have a group going
2		after [the uh
3	Roger	[maybe you are
4		screening 'em too hard
5	Dan	next couple of weeks

[101] Les problèmes de catégorisation que manifeste Macha dans cet extrait évoquent l'étude de Sacks (1967) et son analyse en termes de droits et d'obligations liés au processus de catégorisation. Sacks explique en effet que les personnes suicidaires appelant le centre de prévention du suicide à Los Angeles n'ont pas réussi à établir parmi leurs connaissances des rapports du type "personne ayant besoin d'aide" / "personne qui aide". En d'autres termes, accepter de catégoriser une personne comme "suicidaire" implique d'une certaine manière que l'on acquiert l'obligation de devenir un *helper*. Transposé à la confidence ici, cela signifie qu'une même personne peut être catégorisée de différentes manières (et cela semble clair pour les participantes dans l'extrait) mais ce qui est en jeu est que chaque manière de catégoriser constitue une catégorie spécifique qui est elle-même liée à des obligations et des droits différents : un "père" a l'obligation de s'occuper de sa fille (ce qui est très différent de "mari") ; le fait de dire "mari" – et même "ex-mari" – peut éventuellement concerner des responsabilités de l'appelante (en tant que "femme", "ex-femme"). Ainsi, les multiples recatégorisations de Macha, de même que les désaccords et son indignation morale concernent aussi les attentes normatives liées à ces catégories et pas simplement des problèmes de référence.

Alors que le tour de Dan est encore en cours (ll. 1-2), Roger intervient en chevauchement (l. 3), ce qui amène Dan à suspendre son énoncé (l. 2). Roger termine sa prise de parole hors chevauchement (l. 3-4), puis Dan complète son propre tour par la suite (l. 5), au-delà de l'intervention de Roger. Ainsi, la complétion différée apparaît généralement suite à une suspension d'un TCU, par laquelle le locuteur en cours exhibe un éventuel problème de recherche de mot ou du moins une incomplétude visible de son tour en cours. En d'autres termes, le critère de "l'inachevé" et de "la suspension" sont récurrents dans les exemples de complétion différée cités par Lerner. Il résiderait là une différence fondamentale d'avec nos ajouts. En effet, la définition d'un incrément repose sur la potentielle complétude du tour qu'il prolonge, alors que dans le cas de la complétion différée, le tour du locuteur en cours projette une suite[102]. Il reste que le caractère complet ou incomplet d'un tour ou d'un TCU est constamment renégocié par les participants (sur le caractère malléable et indexical de la complétude d'un tour de parole, cf. Mondada 2007c mais aussi le point 5 dans ce chapitre même). Oloff (à paraître : 6) fait très justement remarquer qu'"un tour suspendu ou syntaxiquement incomplet n'exige pas obligatoirement sa complétion comme action pertinente suivante. Bien au contraire, un tour syntaxiquement incomplet peut être traité par un coparticipant comme étant complet à toutes fins pratiques" (cf. aussi Chevalier 2008 ; Chevalier & Clift 2008). Ainsi, les extraits analysés ici – bien que nous ne les désignions pas explicitement comme étant des complétions différées (le débat terminologique importe finalement peu) – montrent des cas qui présentent une structure quasi similaire à celle décrite par Lerner (1996) : prise de parole d'un premier locuteur, début de tour d'un autre participant et continuation par le premier locuteur de sa première partie. De plus, dans nos extraits, le tour chevauché et la production de l'incrément en chevauchement exhibent souvent un formatage compétitif – ce qui les rapprochent de plusieurs exemples de Lerner (1996) et d'Oloff (à paraître) dans lesquels une complétion différée est déployée par un locuteur en cours pour poursuivre sa propre trajectoire séquentielle tout en effaçant la pertinence d'une réponse intercalaire de la part de l'interlocuteur.

Compte tenu des affirmations précédentes – et des travaux menés sur la complétion différée – nous revenons à nos incréments qui chevauchent un début de tour de l'interlocuteur. Dans l'extrait ci-dessous, l'ajout survient comme pour l'extrait 45 (et comme pour beaucoup de cas de complétions différées ; cf. Oloff à paraître) dans un environnement concurrentiel afin de court-circuiter le début de la prise de tour intercalaire de l'interlocutrice.
L'animatrice essaie de persuader Maryse qu'elle finira par trouver un homme, si elle adopte une attitude positive :

(47) Corpus Horlacher BM20022007

```
1    Macha     tsk^'h: i faut pas dire c'est pas facile/ parce que vous
2              n'arriverez jamais à changer\
3    (0.6)
4    Maryse    m:^ouais/
5    (0.4)
6    Macha     i faut dire je vais y arriver/
7    (0.3)
8    Macha     'h pour trouver/ l'harmonie/ avec un homme/
9    (0.3)
```

[102] Cf. néanmoins Oloff (2009) qui discute de plusieurs cas de complétion différée dans lesquels le tour du premier locuteur est complet syntaxiquement.

```
10   Macha     vous avez que trente-huit ans\
11   (1.2)
12   Maryse    'h:: trente-huit ans et: eu:::h (1.0) pas mal de problèmes\
13             donc eu::h\
14   Macha     oui/ mais
15   (0.2)
16   Maryse    bon y a p[as   ] que ça/ mai[:s eu:h   ]
17   Macha              [qui- ]            [qui n'en a] pas eu\
18   (0.8)
19   Maryse    'h:[:  ]
20   Macha        [des] problèmes\ 'h:: si vous faites u:: la seule chose
21             qui faut r'trouver en vous c'est la confiance . en vous/ 'h:
22             .. et en un- . un homme . un seul\
23   (0.6)
24   Maryse    m:hm
```

Des lignes 1 à 11, Macha tente de convaincre l'appelante que sa quête d'un homme finira par aboutir, en affirmant notamment qu'elle n'a *que trente-huit ans*\ (l. 10). C'est sur ce dernier argument que Maryse exprime son désaccord : *'h:: trente-huit ans et: eu:::h (1.0) pas mal de problèmes*\ *donc eu::h*\ (ll. 12-13). Cette contribution de l'appelante est d'ailleurs fortement retardée (cf. la pause de plus d'une seconde en 11). A la ligne 14, Macha initie un début de tour formaté en *oui/ mais* (l. 14) qui semble introduire un désaccord avec l'appelante. Puis elle intervient à la ligne 17, en chevauchement avec le tour de Marie, pour formuler : *qui- qui n'en a pas eu*\ (l. 17). Cette question est potentiellement traitée par Macha comme exigeant une réponse comme le montre la pause de 0.8 seconde à la ligne 18. Maryse s'oriente en tout cas vers une prise de tour comme l'indique son aspiration à la ligne 19. Néanmoins, elle sera chevauchée par l'incrément de Macha qui complète son tour précédent par *des problèmes*\ (l. 20) tout en enchaînant sur son incrément. Notons que ce tour – *qui- qui n'en a pas eu*/ (l. 17) – est présenté comme une sorte de vérité générale ; en tant que telle, il n'a peut-être pas besoin d'être ratifié autrement que par un signe d'affiliation du type "vous avez raison". Maryse ébauche un début de prise de tour avec une aspiration. Néanmoins, Macha bloque la suite possible de Maryse et renforce son point de vue en incrémentant son tour. De plus, on observe que le syntagme nominal *des problèmes*\ (l. 20) – coréférentiel avec le pronom *en* (l. 17) de son début de tour – est immédiatement suivi d'un nouveau TCU à la ligne 20. En ce sens, Macha ne s'en sert pas pour créer une seconde place pertinente de transition mais pour reprendre la parole et contrôler les projections séquentielles et le type d'action qu'il conviendra pour l'interlocutrice de produire au tour suivant. Au terme du tour de Macha à la ligne 22, Maryse produit un "mhm" après une pause, manifestant potentiellement un ralliement minimal aux propos de l'animatrice.

L'extrait 48 ci-dessous a déjà été analysé sous la section 3.1 (extrait 30). Nous aimerions néanmoins le reconsidérer en fonction de la problématique du chevauchement et du désaccord :

(48) Corpus Horlacher BM14022007

```
1    David    'h: donc en fait c'est vrai que:: quelque part/ 'h: . quelque
2             part j'aimerais bien franch:- qu'on- qu'on arrive à franchir
3             ce . cap à en fait de: euh 'h: de- de- de- parce qu'en fait
4             on n- on vit vraiment une relation de couple quoi/ [quand il]&
5    Macha                                                     [oui oui ]
6    David    &a besoin d'argent il me demande de l'argent pour acheter à
7             manger/ pour acheter/ ['h: et ] vice-versa quoi 'h:: [xxx    ]
8    Macha                        [oui oui]                      [vous vi]vez
9             très bien le: le quotidien/
10   (0.4)
11   Macha    tous [les deux/]
12   David         [voilà    ]
13   (0.3)
14   Macha    oui
15   (0.2)
16   Macha    c'est [déjà pas] mal parce que c'est c' qu' y a d' plus&
17   David          [xxx     ]
18   Macha    &difficile à vivre\
19   (0.4)
20   David    ben [en fait] pendant les six [moi:s] euh ça a été un peu dur&
21   Macha        [le quo-]                 [ouais]
22   David    &enfin pendan::t euh huit mois même/ encore on a été en
23            colocation avec notre ami en fait il allait se retrouver à la
24            rue et (en fait) on a- on a: dormi dans le même lit/
```

Aux lignes 8-9, Macha formule la première partie d'une paire adjacente (*vous vivez très bien le: le quotidien/*) qui n'est pas complétée immédiatement par David. Macha complète rétrospectivement son tour par *tous les deux/* (l. 11) qui sera chevauché par la seconde partie de la paire fournie par David : *voilà* (l. 12)
Le tour de Macha aux lignes 16-18 est un nouvel *assessment* qui projette un tour affiliatif de la part de David. Or, David s'oriente à nouveau "tardivement" vers une prise de tour en 20. L'animatrice ébauche alors l'ajout *le quo-* (l. 21) mais elle s'auto-interrompt, David ayant finalement pris le tour peu avant l'ébauche de l'ajout (cf. l. 20). Ainsi, le syntagme disloqué se retrouve chevauchant la prise de tour "tardive" de David. Conformément aux deux extraits précédents, la première partie de paire de Macha projette comme réponse préférentielle un accord, mais contrairement aux extraits précédents, Macha abandonne l'incrémentation de son tour (cf. la troncation *le quo-* à la ligne 21). Or, on ne peut pas dire ici que Macha abandonne son tour en chevauchement parce que David finit par s'aligner. Son "ben" en début de tour n'est pas la manifestation claire d'un alignement et pourrait tout aussi bien préfacer un désaccord. Il reste que *ben* (l. 20) – contrairement au *voilà* (l. 12) précédent – semble projeter de la part de David une réponse plus "élaborée". En résumé, si l'animatrice n'impose pas sa trajectoire et laisse la "priorité" à David, c'est peut-être parce qu'à travers l'incrémentation de son tour, elle cherchait avant tout à solliciter une prise de tour de sa part. Une fois cette prise de tour assurée, il n'est plus pertinent pour elle de poursuivre son tour (cf. l'analyse de cet extrait dans la section 3.1).

Dans cette section, on a donc vu que Macha intervient avec un incrément chevauchant lorsque les destinataires ont déjà initié un début de tour. Dans tous les cas, ce tour intercalaire manifeste une action potentiellement concurrentielle. En incrémentant son tour dans les extraits 45 et 47, l'animatrice défend son droit à la parole tout en reprenant le

contrôle sur les projections futures – alors qu'elle abandonne son tour chevauchant dans le dernier extrait analysé, n'imposant pas sa trajectoire séquentielle.

4.4 Remarques conclusives

Ce sous-chapitre a traité de la DD en lien avec des questions de chevauchement et de préférence. Le chevauchement est un phénomène inhérent au fonctionnement du *turn-taking*. De ce fait, il touche aussi les DD. Cette partie a cherché à illustrer comment il intervenait sur la réalisation des DD, tout en le contrastant avec certaines DD incrémentales précédentes. Alors que les DD analysées sous la section 3.1 font suite à une absence de *recipiency* de la part de l'interlocuteur, les DD présentées ici exhibent une prise de tour "anticipée" de l'interlocuteur par rapport au déroulement du tour en cours, conduisant à un chevauchement. Par ailleurs, nous avons montré que le syntagme disloqué pouvait apparaître en tant qu'unité chevauchée mais aussi en tant qu'unité chevauchante. Dans les deux cas, ces occurrences sont étroitement en rapport avec des questions de désaccord. On observe en tout cas deux temporalités concurrentielles, reflétant une "compétition" des locuteurs pour le *floor*, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple 42, où le chevauchement est traité comme action collaborative (i.e. alignée avec la réponse projetée par la première partie de paire adjacente initiée). Plus précisément, dans les extraits 43 et 44, de la section 4.3.1 le syntagme disloqué est l'occasion d'un chevauchement par l'interlocuteur qui intervient en désaccord. Dans le cas des extraits 45, 47 et 48 de la section 4.3.2 les syntagmes disloqués sont chevauchants ; ils sont produits comme des ajouts différés suite à un début de tour intercalaire de la part des interlocuteurs, et ceci de manière à éventuellement limiter leur intervention. En effet, le début du tour intercalaire des interlocuteurs dans ces extraits projettent possiblement une réponse non préférée. Ce type d'ajouts s'avère donc efficace comme instrument de reprise de tour et de contrôle sur les projections futures. Il faut néanmoins déjà nuancer cette affirmation. On constate en effet que souvent le tour de l'interlocuteur n'est que temporairement bloqué par l'ajout du syntagme disloqué. En poursuivant son tour, un participant ne parvient donc pas toujours à projeter un autre type de *next action*. En effet, on observe que Nicole maintient la pertinence de sa réponse hors chevauchement dans l'extrait 45 ; le ralliement de Maryse est faible dans l'extrait 47, alors que Macha abandonne son tour chevauchant dans l'extrait 48.
Au terme de ce sous-chapitre, on observe aussi qu'aucun extrait dans lequel le syntagme disloqué se trouve chevauché ou chevauchant ne fait apparaître une répétition de ce dernier. Ce constat est important parce qu'il exclut que la DD obéisse à une réparation de la référence. En d'autres termes, l'ajout n'a pas de grande pertinence pour la compréhension. Par contre, les autres éléments du chevauchement sont fréquemment répétés ; on observe cela notamment dans les exemples 42, 43 et 45.
En résumé, le fait que le syntagme disloqué soit chevauché ou chevauchant, abandonné ou non, illustre des enchaînements séquentiels différents, témoignant d'enjeux interactionnels différents, même si les extraits rassemblés ici concernent tous des questions d'alignement et de désalignement. Ainsi, il conviendrait de mieux traiter les DD en chevauchement en lien avec la préférence pour l'accord et l'organisation séquentielle de l'interaction. Dans les cas où la production du syntagme disloqué survient en chevauchement avec un tour déjà initié de la part de l'interlocuteur, il faudrait aussi s'attarder plus longuement sur ce que fait l'interlocuteur à travers le tour intercalaire et sur ce qu'il projette. Enfin, cette section a encore démontré que si certaines DD étaient produites "en bloc", d'autres étaient construites de manière "progressive", en tenant compte des contingences locales et interactionnelles. En

cela, beaucoup d'extraits analysés ici contribuent à une vision du TCU en tant qu'unité malléable et pratique, dont la complétude ou non peut être renégociée – un point sur lequel nous revenons à présent.

5. Pour une approche praxéologique de la grammaire

Dans les parties précédentes, nous avons largement rendu compte de la manière dont une construction syntaxique comme la DD se structure progressivement, au fur et à mesure que progresse la production du tour, de manière incrémentale, en temps réel, au fil du déroulement des activités interactionnelles des participants. Les analyses ont montré que les DD sont mobilisées par les locuteurs non pas comme des structures entièrement préfabriquées, mais comme des ressources plastiques et flexibles, constamment "bricolées" et ajustées aux contingences de la temporalité de l'action et aux contraintes praxéologiques de l'interaction. Les locuteurs se servent de la possibilité d'incrémenter leur tour à l'aide d'unités qui établissent un rapport de coréférentialité avec le *turn-so-far*. Selon cette conception, la DD est un accomplissement interactionnel, transformé et ajusté de manière située aux finalités particulières des actions des locuteurs. Ainsi, les structures grammaticales sont travaillées dans et par l'usage (cf. par ex. Mondada 2001a, 2005 ; Betz 2008).
Dans ce chapitre, nous allons réfléchir aux implications que ces DD incrémentales ont pour la conceptualisation de la grammaire. Sans prétendre à l'exhaustivité, les sections suivantes tentent d'offrir une description de la "grammaire-pour-l'interaction" (Mondada 1999, 2000b, 2001 ; cf. aussi Schegloff 1979a, qui – le premier – propose une *syntaxe-pour-la conversation*).

5.1 Une vision dynamique du tour de parole

Les exemples présentés dans ce chapitre IV font part de cas où le locuteur en cours intervient rétrospectivement sur la forme qu'est en train de prendre le tour et ses TCUs – en produisant une extension (appelée ici incrément) – afin de répondre à une absence de relève ou une relève minimale de la part d'un interlocuteur. Par ailleurs, l'incrémentation du tour résulte parfois en une réorientation topicale, quand elle n'obéit pas à des enjeux concernant la préférence. Ces observations incitent à envisager la délimitation et la définition même des TCUs comme étant façonnées et (re)configurées interactivement par les participants au fil de l'émergence du tour. En d'autres termes, le tour se déroule *moment-by-moment*, pas à pas, et de manière localement organisée, ce qui implique que son accomplissement est constamment re-négociable (cf. Gülich & Mondada 2001). Il faut donc concevoir le tour de parole comme une succession de TCUs qui forment "jusque-là des tours de parole" (*turns-so-far*), mais dont l'apparition d'une nouvelle unité étend le tour jusqu'à une nouvelle place transitionnelle potentielle. Comme le notent Ford & Thompson (1996 : 143), "syntactically complete utterances can always be extended through further additions, so points of syntactic completion may be incremental".
Dans cette conception, la syntaxe de la construction du tour de parole est envisagée de manière dynamique. C'est une ressource à la disposition des interlocuteurs, et dont ceux-ci se servent, suivant l'état d'avancement du tour de parole qu'ils sont en train de produire et les problèmes de réception qu'ils y rencontrent. Comme l'expliquent Gülich & Mondada (2001), le tour n'est donc pas une unité prédéfinie, fixe ou statique ; il s'élabore sans détermination préalable, étant accompli par les participants qui gèrent leurs activités pratiques. Par ailleurs, le déploiement du tour ne tient pas de la seule responsabilité du locuteur, mais il "incorpore constamment la conduite de ses auditeurs, qui contribuent à le configurer de façon réflexive" (Gülich & Mondada 2001 : 209). Autrement dit, l'interlocuteur déclenche fréquemment des

ajustements chez celui qui a la parole – qui peut ainsi prolonger son tour de parole – configurant réflexivement la séquentialité en train de se faire (cf. Goodwin 1979, 1980, 1981). Parmi les nombreux facteurs qui rentrent en ligne de compte dans l'incrémentation de son tour par un participant après un espace pertinent de transition, il faut donc rappeler l'importance de l'interlocuteur : "The extension of a turn at talk has everything to do with the manner in which that turn is being responded to by other participant(s) in the conversation" (Ford & Thompson 1996 : 134). Autrement dit, le fait qu'un participant incrémente son tour est influencé par la posture adoptée par l'interlocuteur, et si celui-ci se positionne en candidat potentiel pour prendre le tour, ou si au contraire, il ne manifeste pas de velléités pour accéder au *floor* – ce qui incite éventuellement le locuteur qui a la parole à continuer de parler.
Il se peut aussi qu'un interlocuteur ne s'oriente pas vers la fin possible du tour pour prendre la parole parce qu'il n'anticipe pas sa complétude potentielle : "[A] TCU must be understood to be a possibly complete action not only by its speaker but by its recipient as well" (Lerner 2004b : 168). Tous les extraits convoqués dans ce chapitre ont montré que si le tour était entendu comme possiblement complet de la part du locuteur en cours, il ne l'était peut-être pas forcément du côté de leurs récipiendaires (nous allons revenir sur ce point dans la section 5.2.2). Enfin, nous avons aussi affirmé que si l'interlocuteur ne prenait pas le tour à un point d'achèvement potentiel, c'était aussi parce qu'il renonçait à faire valoir son droit à la parole.

5.2 Une réflexion sur le TCU au regard des DD incrémentales

La question de la structuration linguistique des TCUs et des tours nous préoccupe directement pour l'étude des DD réalisées de manière incrémentale. Une question qui se pose spontanément après les extraits analysés est de savoir quel statut a l'incrément. A quel type d'unité avons-nous affaire ?
Certes, la définition que nous avons adoptée ne nous permet pas de voir dans l'incrément un nouveau TCU. Il reste que les choses ne sont pas aussi simples. Dès lors, une réflexion sur le TCU s'impose au regard des DD analysées dans ce chapitre.

5.2.1 Une définition du TCU comme unité malléable et dynamique

Comme déjà esquissé dans ce travail (cf. point 1.2.1.5.2 du chapitre II), un tour de parole est composé de différentes unités – nommés TCUs – qui sont de diverses sortes : "Unit-types for English include sentential, clausal, phrasal, and lexical constructions" (Schegloff, Sacks & Jefferson 1974 : 702). Comme l'affirme plus tardivement Schegloff (1996 : note 3) : "Calls for formal definitions of a TCU – beyond their status as units which can constitute possibly complete turns […] – are […] bound to be disappointed". Les travaux sur le TCU ont néanmoins essayé de développer l'idée qu'il ne s'agit pas de décrire les aspects formels des TCUs (comme le terme même d'"unité" pourrait suggérer) mais d'analyser les pratiques de construction des tours. Ainsi, la définition des TCUs ne repose pas uniquement sur des caractéristiques formelles en tant que telles (contrairement aux notions de phrase, clause évoquées plus haut) mais elle est à envisager en termes de pratiques (Ford, Fox & Thompson 1996 : 431 ; Ford 2004). Par conséquent, le TCU – et par là, sa complétude ou non – est un accomplissement pratique des locuteurs, réalisé dans et à travers l'interaction (cf. aussi

Mondada 2007b). Plutôt que de vouloir circonscrire une unité bien précise, ces approches envisagent le TCU à travers un *cluster* de dimensions, comprenant non seulement le niveau syntaxique et prosodique, mais aussi sémantique et pragmatique : "TCUs are interactionnally achieved that makes TCUs and turns impossible to precisely define and precisely predict" (Ford, Fox & Thompson 1996 : 428-9). Un TCU reste adaptable aux contingences de l'interaction, pouvant à la fois être abandonné, racourci, réparé ou étendu : "In fact, one reason that Sacks *et al*. did not define a TCU was because it was seen as a unit which is contingent and interactionally achieved, by its very nature always negotiable" (*ibid*. : 428). Un TCU n'est donc pas une entité figée qui s'appréhende sous la forme d'une structure prédéfinie – ce qui irait à l'encontre même de ses caractéristiques ; il est formaté aussi bien par le locuteur que par les actions de l'interlocuteur, qui peut en influencer sa forme et sa longueur. De ce fait, il est constamment (re)négociable, parce que configuré interactivement moment-par-moment à toutes fins pratiques :

> "*TCUs are a specific kind of unit, praxeologically defined by the local achievements of the participants, interactively negotiated, emerging within the temporal moment-by-moment unfolding of talk as it is jointly, situatedly, contingently produced by the participants*" (Mondada 2007b : 195).

Le TCU est donc une unité émique et contingente, multidimensionnelle et dynamique (cf. Mondada 2007c : 12-3).

5.2.2 Les DD incrémentales : un TCU ou deux TCUs ?

Après ces quelques remarques générales, rappelons ici qu'un locuteur peut poursuivre son tour de deux manières par rapport à ce qui précède : soit en continuant le TCU précédent, soit en formatant son tour comme un nouveau TCU (cf. section 2.1 et la différence entre *extending a TCU* et *starting a new TCU*, Schegloff 1996)[103].

Dans le cas de la DD, nous avons mené des analyses qui traitent les syntagmes disloqués rétrospectivement ajoutés comme des incréments. Or, conformément à la définition adoptée et partagée par la communauté scientifique (Schegloff 1996, 2000, 2001 ; Walker 2001, 2004 ; Ford, Fox & Thompson 2002), un incrément n'est pas un TCU en soi mais une continuation du TCU précédent. Néanmoins, les choses se compliquent si on prend en considération avec Schegloff (1996 : 75) que "designing a spate of talk as a continuation is itself not necessarily incompatible with its being a TCU in its own right" !

Auer (1996a : 86) note à propos de la réalisation de la DD : "prosodic integration would result in one turn-constructional unit […] but prosodic exposure would result in two turn-constructional units". Autrement dit, si le syntagme disloqué est prosodiquement intégré à la clause-matrice, nous aurions affaire à un seul TCU, mais si le syntagme disloqué à droite est réalisé de manière incrémentale comportant une rupture prosodique entre la clause-matrice et la production du disloqué, alors nous serions faces à deux TCUs. Selon cette optique, toutes les DD examinées dans ce chapitre comporteraient deux TCUs parce qu'elles sont réalisées de manière incrémentale, en deux unités intonatives.

---

[103] Bien que le choix se pose ici entre *continuing* et *restarting*, les incréments diffèrent des occurrences que Local (1992) analysent sous ces mêmes termes. En effet, ses exemples concernent des occurrences qui ont été abandonnées (suspendues) avant leur complétion et ensuite reprises.

Ces deux points de vue font apparaître une divergence selon qu'on se situe au niveau de l'incrément ou au niveau de la DD. Il reste qu'il peut paraître incohérent – dans le cas des incréments – de raisonner dans les termes d'une prolongation du TCU précédent, alors que le tour qu'ils prolongent se termine précisément par une complétude prosodique.

Le but n'est de toute façon pas ici de statuer de manière tranchée sur "le sort" du syntagme disloqué dans les DD incrémentales examinées et de décider si les incréments se présentent comme un seul TCU ou deux TCUs. Néanmoins, ce qui est pertinent pour les participants (et qui constitue un enjeu émique à proprement parler) est de savoir si l'ajout est une nouvelle action ou pas – distinction qu'on retrouve dans la question déjà évoquée entre *new TCU* et *TCU continuation* ou entre *new start* et *doing continuing*. Notre intérêt ici est donc d'apporter des éléments de réflexion au vu des analyses menées.

Nous avons vu que le TCU était étroitement lié à la notion de place pertinente de transition. En d'autres termes, lorsque les TCUs sont exhibés et traités comme complets, ils dégagent des places transitionnelles potentielles. Est-ce que cela reviendrait à dire que lorsqu'il y a une prise de tour intercalaire de la part de l'interlocuteur entre un tour et son incrémentation, nous aurions affaire à deux TCUs ? En effet, si un interlocuteur prend la parole, c'est qu'il a identifié une possible fin de TCU dans le discours du locuteur en cours. Nous pouvons raisonnablement argumenter qu'une prise de tour de l'interlocuteur exhibe une interprétation de la complétude possible du tour (et du TCU) précédent. Ainsi, les DD incrémentales catégorisées comme des *post-other-talk increments* (Schegloff 2001) comporteraient deux TCUs, établis comme tels par la prise de tour intercalaire de l'interlocuteur[104]. Néanmoins, si c'est l'interprétation que nous pouvons tirer du "comportement" de l'interlocuteur, il ne s'agit pas de ce que manifeste le locuteur en cours, étant donné qu'il complète rétrospectivement son tour. En effet, Schegloff (2001 : 15) rappelle que les incréments "are *not* (l'auteur souligne) introduced by their speakers as TCUs in their own right ; rather they are deployed as additional components of *preceding* TCUs, on which they are presented as being grammatically 'dependant' or to which they are 'subordinate'". Cette citation insiste sur le fait que le locuteur qui produit l'incrément, lui, ne traite pas son tour (et le TCU) précédent comme complet puisqu'il le complète. Ainsi, la structuration en TCUs des DD incrémentales est différente selon qu'on se situe dans la perspective de celui qui incrémente son tour ou du destinataire. Ces réflexions montrent une fois de plus que le caractère potentiel d'une place pertinente de transition est constamment revu par les locuteurs, qui jouent des frontières, qu'ils re-négocient et re-définissent constamment. En d'autres termes, l'identification d'une place transitionnelle évolue au cours de la structuration du tour, étant influencée par la dimension temporelle.

L'autre "paradoxe" concernant le statut des incréments en tant que TCUs ou non touche à leur dimension actionnelle. Alors que les chapitres précédents ont insisté sur l'épaisseur interactive de ces ajouts, il devient du même coup difficile d'affirmer qu'ils n'accomplissent pas d'action en tant que telle. Schegloff (1996) note que dans son contexte de production, un TCU doit minimalement accomplir une action complète. L'auteur (1996 : 58) ajoute que chaque fin possible de TCU est analysable comme une action potentielle : "At every possible completion of a TCU, the turn-so-far will have amounted to – will be analyzable as – some possible action or actions". Lorsque les incréments sont ajoutés pour provoquer une prise de tour, n'accomplissent-ils pas une action en soi ? Ce rôle de *recompleter* (Tanaka 1999) qui

[104] Cette interpétation peut s'avérer délicate lorsque les prises de tour intercalaires des interlocuteurs sont des continuateurs. Sans contester aux continuateurs le statut d'une "prise de tour", rappelons qu'ils témoignent en effet d'une certaine "retenue" avant une prise de tour plus "importante".

leur permet de "refaire" (*redoing*) l'action qui n'a pas été réceptionnée par le récipiendaire ne leur confèrent-ils pas "l'étoffe" d'un nouveau TCU ? En même temps, si on argumente qu'ils refont la *même* action, peut-on vraiment les traiter comme de nouveaux TCUs ?
Auer (2007 : 650) constate lui aussi que "it is not clear to what extent increments can be said to constitute actions of their own". En s'alignant sur la terminologie proposée par Couper-Kuhlen & Ono (2007) ainsi que Ford, Fox & Thompson (2002), l'auteur (2007 : 649) suggère que les choses soient reformulées de manière à conférer une dimension actionnelle aux incréments, mais des actions qui "regardent" an arrière (*backward-oriented* or *retrospective actions*) au lieu d'actions qui "regardent" en avant (*forward-oriented actions*). Malgré tout, on ne conçoit pas très bien comment un incrément ne pourrait pas projeter certaines attentes sur le tour qui suit. Ainsi, il est impensable de limiter son action en l'envisageant uniquement de manière rétrospective et non prospective. De plus, cette manière de voir les choses a l'inconvénient de traiter les actions des incréments comme subsidiaires par rapport à l'action accomplie dans le tour précédant l'incrémentation : "increments can perform actions, but only retrospectively oriented, subsidiary ones which specify, comment on, mitigate ... previous actions" (Auer 2007 : 649). On saisit tout le problème que suscite une telle affirmation. En effet, "the practice of prompting" (Schegloff 1996 : 76) est une action grammaticalement liée à ce qui précède mais aussi fortement orientée vers ce qui suit, puisqu'elle contribue à configurer la prochaine place transitionnelle comme hautement pertinente. Lindström (2006 : 84) note d'ailleurs à propos des extensions de tour en suédois que "the post possible completion positionned ones offer a link to the next turns". Il (*ibid.*) définit les *slots* séquentiels qui accueillent les continuations de tour comme "essential points of orientation for recipient practices such as displaying recipiency or synchronizing a new turn entry". Cette orientation forte vers l'action du récipiendaire fait conclure à l'auteur (*ibid.* : 109) que certains incréments "appartiennent" plus au tour et à la séquence en général qu'au TCU particulier auquel il est syntaxiquement rattaché : "postcompleting appositionnals are specifically designed to make a link to the next turn, and they may *belong* (l'auteur souligne) more to the turn and the sequence than to the particular TCU to which they are attached" (cf. aussi Schegloff 1996).
Dans nos exemples où les locuteurs enchaînent "directement" sur leur incrément, on observe d'ailleurs souvent que le TCU qui "se branche" derrière l'incrément est très lié syntaxiquement. Ce même raisonnement peut être tenu pour les DD incrémentales qui effectuent une réorientation topicale. Dans ces extraits, on pourrait dire – selon Auer (2007 : 657) – que l'incrément "contains rhematic information" et constitue une nouvelle étape dans la construction d'une argumentation ou le développement d'un topic. Dans un des extraits, l'incrément permet même au locuteur d'effectuer un pivot séquentiel, liant explicitement la première anecdote qu'il raconte à la seconde sur laquelle il enchaîne. Ainsi, l'action de l'incrément est à la fois rétrospective et prospective.

Nous avons défendu ici une vision praxéologique des DD incrémentales. Tous nos exemples ont montré qu'un tour de parole (ou un TCU) apparemment complet – et parfois reconnu comme tel par un second locuteur qui s'auto-sélectionne pour prendre la parole – pouvait par la suite être étendu et continué, l'établissant rétrospectivement comme incomplet. Les sections précédentes ont longuement insisté sur la nature dynamique du tour de parole et du TCU, montrant que "talking in turns means talking *in real time*, *subject to real interactional contingencies*" (Schegloff 1996 : 55). Ceci implique constamment une réorganisation et un travail de re-calibration moment-par-moment. Or, comme le note Lindström (2006 : 112) : "Grammar provides […] many ways of locally and individually enlarging and redefining a possibly closed (clausal) unit of speech". Ce chapitre a montré que la DD est une de ces ressources qui permet non seulement de solliciter des réponses de diverses intensités en re-

façonnant localement des places transitionnelles potentielles, mais aussi de réorienter un topic ou de gérer une émergence de désaccord.

6. Remarques conclusives et perspectives pour de futures recherches

Au terme de ce chapitre, il est peut-être utile de rappeler que l'incrément n'est pas la réponse à tous les problèmes de *recipiency*. Cependant, nous observons que c'est une pratique courante choisie par les locuteurs lorsqu'ils rencontrent des problèmes de ce type. Il resterait à approfondir quelles actions font régulièrement l'objet d'une incrémentation après un problème d'*uptake*. Est-ce que certains types de tours (premières parties de paires adjacentes, *assessments*, etc.) sont plus facilement incrémentés ? Bien que nous observions une relative diversité à ce niveau, on pourrait être plus systématique dans le recensement de ces tours.

Si les extensions de tours ne représentent qu'une solution parmi d'autres aux problèmes de passage du tour, quelle serait alors l'alternative à l'incrément ? Les confidences radiophoniques se prêtent bien aux analyses menées et permettent aisément d'affirmer qu'il n'existe pas de ressources autres que verbales ou voco-acoustiques pour assurer l'alternance. Cependant, qu'en est-il des exemples convoqués qui proviennent de corpus regroupant des intervenants en situation de face-à-face ?
Une des conséquences de l'absence du visuel en communication téléphonique pourrait être une tendance à sur-sécuriser les espaces pertinents de transition, qui – pour les raisons évoquées – sont séquentiellement plus sensibles. Autrement dit, les locuteurs incrémenteraient leur tour plus facilement lorsqu'ils ne seraient pas en situation de face-à-face. Cette hypothèse est certainement prématurée, d'autant plus que l'enjeu ne consistait pas ici à mener une comparaison entre communication téléphonique et communication en face-à-face. Néanmoins, il reste que si certains extraits en contexte radiophonique font apparaître des pauses relativement longues entre la fin d'un tour et son incrémentation par un locuteur, d'autres présentent des pauses beaucoup plus courtes. Pour ces exemples-là, il semblerait que celui/celle qui produit l'incrément minimise le "premier" espace pertinent de transition, en anticipant qu'il ne sera peut-être pas pris, et assure avec "le second" (créé par l'incrément). Dans cette perspective, les "premiers" espaces pertinents de transition ne seraient pas vraiment des TRPs (ou en tout cas, ils seraient minimisés) car le locuteur qui initie l'extension de tour ne s'orienterait pas particulièrement vers le fait qu'ils soient saisis. Cette utilisation des incréments seraient donc liées à la manière d'anticiper les problèmes interactionnels avant qu'ils n'émergent.

De cette possible piste de recherche en découle une autre, qui pourrait s'interroger – pour des corpus en face-à-face filmés – de quelle manière la multimodalité contribuerait à la compréhension des DD incrémentales. En effet, il se pourrait qu'il y ait des convergences mais aussi des divergences entre les différentes dimensions observables. Autrement dit, là où certains critères (syntaxiques, prosodiques et sémantico-pragmatiques) indiqueraient une possible complétion du tour (et de l'unité), les ressources multimodales (regards, gestes, etc.) pourraient éventuellement indiquer une continuité. Ford, Fox & Thompson (2002 : 438) constatent dans leur corpus d'incréments que "there are many cases where prosody, syntax and body movement create what appear to be conflicing trajectories" (cf. aussi Schegloff 1996). Ainsi, il serait intéressant d'investiguer ces différentes dimensions afin de voir quelles ressources les participants retiennent ou exhibent comme étant pertinentes et décisives dans le signal de la complétude d'une unité (cf. aussi Drake 2010).

D'autre part, les confidences radiophoniques mettent en scène deux interlocuteurs seulement. Dans ce cas, l'incrément est donc adressé à l'unique destinataire de l'interaction. Par conséquent, il serait intéressant d'analyser d'autres exemples d'interactions pluri-locuteurs afin de déterminer si l'incrément est orienté vers un récipiendaire en particulier . Cet approfondissement mettrait en lumière la façon dont un incrément est *recipient-designed* à

toutes fins pratiques (cf. Goodwin 1979 ; Ford 2004) et comment il permet de redistribuer le cadre participatif.

Enfin, l'analyse des DD incrémentales ouvre sur des questions complémentaires concernant la syntaxe *on-line*, qui méritent ici d'être mentionnées. Dans un article récent, Auer (2009) évoque les notions d'expansion et de rétraction dans son analyse de la construction incrémentale des tours de parole, sans pour autant que ces notions désignent toujours des incréments tels que nous les avons définis dans ce travail. L'auteur définit les rétractions comme se rattachant à une structure antérieure mais sans être projetées syntaxiquement par elle ; les rétractions modifient *a posteriori* une structure déjà existante : "retractions refer back in time to already existing syntactic structures which they reactivate and change" (Auer 2009 : 7). Les rétractions peuvent se présenter comme une élaboration sémantique d'un contenu antérieur mais sur le plan syntaxique, une rétraction réfère toujours à un *slot* antérieurement produit et dans lequel elle s'"insère". Cette notion semble pouvoir s'appliquer à nos occurrences dans lesquelles un ajout par le locuteur en cours force à réinterpréter un schéma syntaxique antérieurement produit en une DD. Néanmoins, la notion de rétraction chez Auer (2009) ne contient pas forcément une idée de complétion avant l'ajout, telle qu'elle est pourtant exigée par la définition de l'incrément que nous avons adoptée dans la présente étude.
Par la notion d'expansion, Auer (2009) désigne d'autres types d'ajouts, i.e. des TCUs qui composent un tour mais qui ne sont pas projetés syntaxiquement par la structure antérieure et qui ne modifient pas une structure déjà existante : "constituents that are neither projection-building nor projection-fulfilling, but not retracting either, are either internally or externally expanding (within syntactic constructions or beyond syntactic completion points, respectively)" (Auer 2009 : 8). Quel bilan tirer de cette dernière citation ? La DD se laisserait-elle plus facilement appréhender dans les termes d'une expansion ?
En exposant ces notions et en réfléchissant à leur implication, on se rend bien compte qu'il est difficile de définir plus précisément dans quelle mesure elles s'appliquent aux DD incrémentales de ce travail. Ce constat nous pousse à envisager les catégories décrites par Auer sur un *continuum*. L'auteur (2009 : 11) lui-même évoque des "fuzzy relationships" entre ces différentes notions en montrant la difficulté de les plaquer à la fois à la DD, aux incréments et au phénomène du *self-repair*.
Toutes ces réflexions soulèvent la question complémentaire suivante : dans quelle mesure la littérature nous fournit-elle des concepts applicables tels quels à l'étude du français ? Les travaux consacrés aux incréments et à la syntaxe *on-line* portent sur d'autres langues que le français. Par conséquent, on ne peut pas plaquer ces notions telles qu'elles ont été décrites pour les autres langues sans faire quelques aménagements conceptuels[105]. En résumé, si les notions introduites récemment par Auer (2009), et bien d'autres concepts, enrichissent le champ et sont fondamentaux pour saisir la nature des constructions linguistiques, ils complexifient aussi l'idée de la syntaxe *on-line* en proposant une nouvelle terminologie qui demande à être étayée par des travaux supplémentaires.

[105] Dans une certaine mesure, cette remarque est valable pour l'ensemble des notions convoquées dans ce travail : celle d'incrément, de pivot (cf. chap. V), mais aussi certaines idées concernant la prosodie (dont la notion de *nuclear pitch* par exemple), voire l'idée de conclusivité elle-même.

V. LES CONFIGURATIONS PIVOT

1. Introduction

Certains exemples de doubles dislocations (cf. chap. III, section 1.2.1.1) ainsi que la configuration incrémentale analysée dans le chap. IV, section 3.1 (extrait 32) nous ont permis de mettre le doigt sur un phénomène qui mérite qu'on s'y attarde plus longuement dans un chapitre indépendant : il s'agit des configurations pivot.

1.1 Une définition des pivots

Une configuration pivot est une structure "hybride", composée de deux constructions syntaxiques articulées autour d'un élément commun (qui n'est pas répété) et qui officie en tant que *turning-point* (Franck 1985). A notre connaissance, le terme de pivot a d'abord été mentionné "en passant" dans des études interactionnelles consacrées plus largement aux réparations et aux auto-corrections (Sacks 1992 II : 146 ; Schegloff 1979a : 275-276 ; Jasperson 2002). Plus récemment toutefois, les pivots se sont vus consacrer quelques travaux à part entière, parmi lesquels ceux de Scheutz (2005) et Betz (2008) pour l'allemand, Norén (2007), Linell (2010) et Lindström (2010) pour le suédois, Walker (2007) pour l'anglais et Dovicchi (2010) pour l'italien[106]. Un rapide survol du champ, même s'il n'est pas exhaustif, montre que malgré une terminologie similaire, le terme de pivot s'applique à des phénomènes sensiblement différents et de diverses grandeurs, allant du phonème à une séquence. Selon un principe de dépendance, ils peuvent être rattachés aussi bien à ce qui les précède qu'à ce qui les suit. Il convient alors de clarifier ce terme avant de l'appliquer aux occurrences qui nous concernent ici.

1.1.1 Les pivots phonétiques

Schegloff (1979a : 275) et Betz (2008 : 5) mentionnent l'existence de pivots phonétiques, où l'élément pivot représente un son. Considérons l'exemple de Schegloff (1979a) :

(1) Schegloff (1979a : 275)

[le locuteur A est accusé de toujours exagérer]

1 A: **DON'T SAY that I'm exa-just say I'm a liar.**

[106] Pour un survol plus rigoureux des études menées dans le domaine de la linguistique interactionnelle, cf. Betz (2008 : 7).

Cet extrait illustre un cas d'auto-réparation à travers le *cut-off*, qui signale typiquement qu'une formulation est abandonnée au profit d'une autre. L'élément officiant en tant que pivot est le son "j" (surligné) que le locuteur recycle – sans le répéter – pour sa nouvelle formulation.

1.1.2 Les pivots topicaux

Les pivots phonétiques tels qu'évoqués dans la section précédente diffèrent des pivots topicaux de Jefferson (1984) ou de Drew & Holt (1998) et Holt & Drew (2005). En effet, Jefferson (1984) note que les pivots sont des tours qui sont souvent utilisés en phase de clôture d'une narration. De manière similaire, pour Drew & Holt (1998), les pivots sont des maximes ou des proverbes qui permettent de clôturer un topic avant le passage à une autre séquence. Ces auteurs ont montré que les expressions figurées sont récurrentes dans les séquences de transition topicale et que souvent, elles résument le topic traité dans les tours précédents. En produisant une expression figurée, les locuteurs n'apportent pas de nouveaux éléments relatifs au topic, mais ils évaluent et résument l'information empirique fournie précédemment (cf. Drew & Holt 1998 : 502-3). Considérons l'extrait suivant :

(2) Holt & Drew (2005 : 36)

[Lesley informe sa mère d'une connaissance qui est décédée il y a peu]

```
1    Lesley    ... He wz a (0.2) .p a buyer for the hoh- i- the
2              only horse hair fact'ry left in England
3    Mum       Good gracious,
4    (0.3)
5    Lesley    And he wz their buyer,
6    (.)
7    Mum       Hm:::
8    Lesley    .t
9    Mum       Hm:.
10   Lesley    so he had a good inni:ngs did[n't he
11   Mum                                    [I should say so:
12             Ye:s.
13   (0.2)
14   Mum       Marvellous,
15   Lesley    .tk .hhhh Anyway we had a very good evening o:n
16             Saturda:y.
```

Cet extrait rend compte d'un cas de figure fréquent qui consiste dans la clôture d'un topic à travers l'utilisation d'une expression figurée (l. 10), qui est suivie d'une séquence d'accord (ll. 11-12) et de l'introduction d'un nouveau topic (ll. 15-16). Ainsi, l'expression figurée (l. 10) agit en tant que pivot dans le sens où elle contribue à clore un topic avant l'ouverture d'une nouvelle thématique (cf. aussi Schegloff & Sacks 1973).

1.1.3 Les pivots séquentiels

Dans cette conception, le terme de pivot semble opérer sur le plan de l'enchaînement séquentiel des activités. Il manifeste une orientation ou au contraire une réorientation par rapport à l'initiation d'une trajectoire séquentielle.
L'extrait suivant est tiré d'une émission radiophonique, qui met en scène un journaliste (GM) interviewant Jean-Paul Belmondo :

(3) Pekarek Doehler (2004 : 132)

1	GM	je me suis demandé d'ailleurs si chaque fois que quelqu'un
2		vous était sympathique comme ça un réalisateur vous montiez
3		en chambre ou seulement si Godard était votre type d'homme ou
4		éventuellement Drucker. et c'est vrai l'anecdote que vous
5		êtes monté dans [la chambre]
6	JPB	[non ***l'anecdote***] est est je vais vous la raconter elle est..
7		eh:: Godard traînait à St-Germain-des-Prés comme nous tous et
8		je voyais ce type avec des lunettes: . foncées bizarre et un
9		jour il il s'approche de moi et il me dit […]

Le tour des lignes 1 à 5 s'interprète comme une première partie de paire adjacente par laquelle le journaliste sollicite l'acteur sur ses liens avec Godard, lui demandant de valider *l'anecdote* (l. 4) selon laquelle il aurait suivi le réalisateur dans sa chambre d'hôtel dès leur première rencontre. Selon Pekarek Doehler (2004), la répétition du SN lexical *l'anecdote* à la ligne 6 – alors que ce référent est clairement actif en tant que topic – permet à Jean-Paul Belmondo de rendre explicite le lien thématique au tour précédent, et cela dès le début de sa prise de parole. Ainsi, l'auteure (2004 : 133) explique la surspécification référentielle de la ligne 6 en affirmant que "dans ce contexte séquentiel spécifique, la répétition lexicale de *l'anecdote* sert de *pivot* (nous soulignons) autour duquel le discours est réorienté vers une nouvelle direction actionnelle [i.e. l'ouverture d'une séquence narrative : "l'anecdote […] je vais vous la raconter"), tout en manifestant explicitement l'orientation thématique du locuteur vers le discours précédent". Pekarek Doehler (2004) établit même un parallèle entre la répétition de *l'anecdote* ici et les reprises lexicales étudiées par Sacks (1992) employées comme ressources pour établir et rendre mutuellement manifeste des liens entre les tours de parole, en particulier non adjacents.

Loin d'afficher une continuité avec le tour précédent, le terme de pivot tel qu'il est employé par certains auteurs revendique au contraire une réorientation dans la trajectoire actionnelle initiée. Ainsi, dans la conception de Tanaka (2001) par exemple, le terme de pivot désigne une réorientation de la trajectoire initialement projetée par le tour précédent. L'auteure observe que la conjonction de subordination "que" (*to*) fait très souvent office de pivot en japonais, dans le sens où elle permet de modifier l'action précédente. L'extrait suivant en est une illustration :

(4) Tanaka (2001 : 82)

1	W	*((complains about H))* *((se plaint de H))*
2	H	=Sore wa soo ne *that's right isn't it*
3	(1.2)	
4	H	***tto* iu kara** *because ((I)) say that (line 1)*
5		ikenai no *((is)) what is wrong with me*
6	(1.4)	
7	( )	'N *yeah*

La discussion réunit un mari et sa femme en présence de quelques invités. Avant l'extrait reproduit, la femme s'est plainte à plusieurs reprises de son mari. En réponse à cela, H (le mari) affiche d'abord un accord aux propos de W (sa femme) en 2. Toutefois, après une pause de plus d'une seconde, il reformule ce qui se présentait comme un accord en une auto-critique (ll. 4-5). La particule *to* officie en tant que "pivotal device" (Tanaka 2001 : 89) permettant de réviser la trajectoire précédemment initiée. Tanaka explique ce glissement par le silence des coparticipants en 3 – que H interprète comme une désapprobation qu'il se soit si vite rallié aux critiques de sa femme. L'intérêt du pivot est que cette modification se fait à travers une continuation plutôt qu'une réparation. En accomplissant ces "shifts in action trajectories", Tanaka note que (2001 : 105) le procédé s'avère efficace "for the post hoc self reconstructions of actions which the speaker retroactively realizes to be potentially misinformed, face-threatening, disaffiliative, dispreferred, or more generally disruptive of a sense of solidarity with coparticipants".

On l'aura compris, les pivots séquentiels et les pivots topicaux sont très différents des pivots phonétiques, de même que des pivots syntaxiques (qui feront proprement l'objet de nos futures analyses). En effet, les pivots topicaux ou phonétiques représentent plutôt des tours ou des séquences préparant ou annonçant une transition. Si nous les associons au phénomène formel qui nous intéresse ici, c'est uniquement dans un souci de clarification de la terminologie.

1.1.4 Les pivots syntaxiques

Un exemple de pivot syntaxique est donné ci-dessous (l'ensemble de la configuration est notée en gras ; l'élément pivot est surligné en gris) :

(5) Walker (2007 : 2219)

[la discussion tourne autour de l'achat d'une dinde pour Thanksgiving]

```
1    Lot:      I went down there and got a- (.) Rancho a fresh one
2    (0.6)
3    Emm:      oh that's what I'd like to have is a fresh one
```

Walker (2007 : 2218) définit un pivot comme "some piece of talk […] produced such that it can be interpreted not only as a possible end of one grammatical unit (e.g. phrase, clause, sentence), but also as a possible beginning of a next unit". Autrement dit, un pivot syntaxique s'interprète comme un élément qui constitue la fin de l'unité grammaticale précédente ou le début possible de la suivante, de sorte qu'il peut tout aussi bien acquérir une interprétation par rattachement à gauche (*leftwards interpretation*) que par rattachement à droite (*rightwards interpretation*). Dans la configuration de l'extrait 5, l'élément central surligné en gris (l. 3) est impliqué dans deux structures syntaxiques différentes, ce qui signifie aussi qu'il remplit une double fonction syntaxique. Autrement dit, une structure en pivot se décrit comme comprenant trois "éléments" : "two syntactic structures (*pre-pivot + pivot* and *pivot + post-pivot*) […] connected by a shared element (the *pivot* element) in a way that makes it difficult to determine to which of the two structures this shared element belongs" (Betz 2008 : 1). En résumé, dans une configuration en pivot de type [A + B + C], B fait partie de la construction syntaxique [A + B] en même temps qu'il forme avec C une autre construction syntaxique reconnaissable [B + C].
Un pivot tel qu'il est défini ici implique donc une complétude syntaxique après l'élément pivot, soit après [A + B] (cf. Hennoste 2010 pour l'estonien, qui fait la distinction entre "possible syntactical completion point in pivot" et "no completion point"). Cela signifie aussi qu'aucun des trois composants de la configuration pivot n'existe en tant qu'unité grammaticale indépendante : "they can only be understood as part of larger structures" (Walker 2007 : 2225). Néanmoins, considérons l'extrait suivant de Walker (2007) :

(6) Walker (2007 : 2230) / Holt.U.88.2.2-660s ; PIV033

[la discussion tourne autour de Ben, une connaissance commune de Leslie et Kevin]

```
1   Kev:    […] after his retirement he seems to have uh: (1.0) uh:
2           (0.4) be benefitting (0.3) benefitting from the uh (0.2)
3           the experien[ce
4   Les:                [y:es that's right I'm sure
5           it's a weight off his mind I'm sure .hhhhhh
6           (0.5)
```

Ici, *it's a weight off his mind* (l. 5) est une unité grammaticale "complète", de même que *I'm sure* (l. 4 et l. 5) – du moins dans ce contexte. Par conséquent, la configuration pivot présente deux espaces de complétude syntaxique. Ainsi, cet exemple soulève le problème de la dépendance syntaxique entre les différentes parties du pivot : "The more the pivot is

understood as a three independent part-structure, the more it is difficult to understand it as a coherent unit" (Pekarek Doehler & Horlacher à paraître).
Enfin, certains pivots discutés dans la littérature ne présentent aucune complétude syntaxique au sein de leur structure, comme dans l'exemple suivant tiré d'Enkvist (1988) :

(7) Enkvist (1988 : 2) / cité de Norén (2007 : 27)

1 **I have been for the last year I have been doing that thing**

Ici, il n'existe pas d'espace d'achèvement potentiel après l'élément pivot *for the last year*. En d'autres termes, il est impossible d'imaginer une segmentation syntaxique dans la structure ; celle-ci ne contient pas d'espace pertinent de transition avant la fin du post-pivot. Parmi les pivots ne comprenant pas de complétude syntaxique, il faut précisément mentionner certaines configurations comme les *sentence blends* (Fay 1981), certaines formes d'anacoluthes (Enkvist 1988), les *overlapping structures* (*ibid*.) ou encore les *haplologies* (Blanche-Benveniste 1993 ; "le portrait de mon papa a les cheveux chauves"). Comme le note Pekarek Doehler & Horlacher à paraître) :

> *"The phenomenon can be explained as being two simultaneously structures overlapping each other but viewed as one semantic whole in which no syntactic possible completion point is reached before or after the pivot element : this makes the syntactic and the prosodic integration of the pivot tighter"*. (Pekarek Doehler & Horlacher à paraître)

Nous ne sous sommes pas intéressée ici aux structures de ce type. Dans nos extraits, les configurations en pivot comprennent soit une, soit deux frontières syntaxiques (qui peuvent coïncider avec une place pertinente de transition ou non). Ces frontières varient en fonction du type de pivot concerné. De plus, toutes nos configurations pivot présentent au moins un composant (A, B ou C – selon le type de pivot) qui n'existe pas de manière autonome en tant qu'unité indépendante. Par conséquent, un aspect intéressant concernant les pivots réside dans la projection de ses différentes parties. Nous reviendrons brièvement sur ce point dans la section 1.2.1 et 1.2.2.

Dans le champ de la linguistique interactionnelle, outre le terme de pivot, les notions de *syntactic double-bind* (Franck 1985), de *janus-faced* utterances (Franck 1985), de *mirror-image constructions* (par ex. Scheutz 2005 ; Betz 2008) ou encore d'*apokoinu* (Norén 2007 et 2010 ; Linell 2010) recouvrent plus ou moins le même phénomène que nous évoquons ici sous le terme de pivot syntaxique. Nous avons aussi trouvé des ressemblances entre les pivots que nous décrivons ici et la *presentational amalgam construction* de Lambrecht 1988 ("There was a farmer had a dog"[107]) et les amalgames syntaxiques de Brenier & Michaelis (2005). Par ailleurs, beaucoup d'études évoquent des phénomènes plus ou moins similaires sous une terminologie aussi prolifique que téléscopages syntaxiques (Boutet & Fiala 1986), hybrides

[107] La *presentational amalgam construction* est décrite par Lambrecht (1988 : 331) comme une présentative et une relative qui "enter into construction with one another to form a global unit".

(Berrendonner 1997), fenêtres avec mise en commun (Luzzati 2004), phrase-valise (Dupriez 2003), garden-path sentences (Pritchet 1988) ou ambiguïtés syntaxiques (Colonna & Pynte 2002)[108].
Par ailleurs, Apothéloz & Zay (2003) regroupent sous l'appellation de *syllepse syntagmatique* diverses structures, dont des pivots syntaxiques tels que nous les entendons ici et dans lesquels un locuteur repart dans une nouvelle construction tout un recyclant un syntagme sans le répéter. Ils envisagent ainsi un pivot comme "un élément qui, à deux moments successifs du discours, est intégré à deux configurations syntagmatiques successives" (Apothéloz & Zay 2003 : 51). Toutefois, la terminologie de *construction projetée* et de *construction substitutive* employée par les auteurs (*ibid.* : 50) pour décrire le phénomène n'est pas sans poser quelques problèmes si on l'applique à nos pivots. En effet, parler de substitution revient à concevoir les configurations pivot comme deux constructions successives, dont la seconde annule la première. Or, nous n'aurons pas toujours affaire à des cas de réparation dans nos extraits (nous y reviendrons).

Après cette brève exposition du champ, nous constatons que les pivots sont plus apparentés à une famille de constructions similaires (cf. Hopper 2001) qu'ils ne recouvrent une construction bien précise. Ainsi, Linell (2010) estime nécessaire de cultiver un certain flou dans la définition des pivots afin d'appréhender le phénomène dans toute sa réalité linguistique. Nous pensons aussi qu'il faut se concentrer sur la dimension interactive des pivots plutôt que d'en faire des constructions avec une étiquette terminologique bien précise. Ainsi, ces structures seraient à envisager sur un continuum allant de constructions pivot "prototypiques", à des structures plus "pivot-like".

1.2 Assemblages de dislocations en pivot

Dans les pages qui suivent, ce sont uniquement les pivots syntaxiques qui nous occuperont, même si les critères prosodiques, sémantiques et pragmatiques ne seront pas moins indispensables pour saisir le phénomène soumis à examen. Nous allons néanmoins encore opérer une restriction de la définition à l'intérieur des pivots syntaxiques. Mais avant cela, nous présentons deux exemples qui contiennent chacun une occurrence qui peut être définie comme un pivot syntaxique en français :

(8) Corpus Horlacher AM24012006

1	Philippe	j': pense toujours à: mon ancienne compagne/ et:: eu:::h à::
2		(1.0) qui est également la maman d' ma: ma [fille/=
3		['h:
4	Macha	oui/
5	(0.2)	
6	Macha	**est-ce que vous vous voyez de temps en temps/ bien sûr à**
7		**cause de votre fille vous- est-ce que vous vous voyez/**

[108] Nous remercions ici Gilles Corminboeuf (Universités de Fribourg et Neuchâtel) de nous avoir rendue attentive à l'existence de ces études, même si elles ne sont pas menées dans la perspective de la linguistique interactionnelle.

L'extrait 8 présente deux structures syntaxiques qui partagent un élément commun : *bien sûr à cause de votre fille* (ll. 6-7). En effet, Macha formule une première partie de paire adjacente (*est-ce que vous vous voyez de temps en temps*/, l. 6 = pré-pivot) qui semble trouver une réponse possible (ou du moins l'orienter) dans l'élément pivot *bien sûr à cause de votre fille* (ll. 6-7), avant d'être reformulée (*vous- est-ce que vous vous voyez*/, l. 7 = post-pivot). Ainsi, le tour de parole de Macha évolue "from a question to a proposed answer in the same utterance" (Linell 2010 ; cf. aussi Walker 2007).

Considérons l'extrait 9 :

(9) Corpus Horlacher AM06062006

1	Jacqueline	vous reviendre:z/ à l'antenne\ vous reviendrez comme a
2		di:t/ 'h: . je crois c'est alain delon\ 'h: . vous
3		reviendrez/ .. tsk . et **i' faut vous dire que vous avez**
4		**vos p'tits-enfants c'est votre plus grande richess::e**

Dans l'extrait 9, on note également deux structures syntaxiques *i' faut vous dire que vous avez vos p'tits-enfants* (ll. 3-4) et *vos p'tits-enfants c'est votre plus grande richess::e*\ (l. 4), l'élément officiant en tant que pivot étant *vos p'tits-enfants* (l. 4).

Il convient à présent de spécifier que nous ne nous sommes pas intéressée à toutes les formes de pivots syntaxiques dans nos données mais seulement à deux configurations récurrentes particulières, qui impliquent des constructions disloquées (ce qui n'est pas le cas dans les extraits 8 et 9 ci-dessus, à l'exception de la DG que forme le pivot et le post-pivot dans l'extrait 9 : *vos p'tits-enfants c'est votre plus grande richess::e*\, l. 4). Ainsi, nous spécialisons la définition des pivots syntaxiques à la dislocation, qui a constitué notre point de départ dans le recensement des occurrences présentées ici. Par conséquent, les deux types de pivots que nous allons soumettre à examen présentent des DD qui sont soit précédées soit suivies d'une DG, résultant en une configuration hybride de type [DG-DD] ou de type [DD-DG]. Nous faisons donc intervenir dans la définition d'un pivot syntaxique la notion de coréférence, qui est absente des recherches menées sur la question. A l'exception d'une mention chez Franck (1985) ainsi que chez Apothéloz & Zay (2003), aucun des auteurs cités n'envisage les "doubles" dislocations comme des types de pivots. Considérons donc l'exemple de Franck (1985) :

(10) Franck (1985 : 237)

1	**eerst hoor je ze de hele tijd zo'n beetje rommelen in de** gang *first you hear them all the time sort of messing around in the hallway*
2	**die poezen / zitten ze d'r mee te spelen** */ those cats / they are having fun with them (the mice)*

Par rapport à cet extrait, Franck (1985) note que *de poezen* 'those cats' (l. 2) est d'abord entendu comme une spécification tardive de la référence liée au premier *ze* 'them' et ensuite comme un syntagme nominal disloqué à gauche auquel réfère le second *ze* 'they'. Ceci implique un changement de statut de 'those cats', qui est d'abord complément d'objet direct de 'you hear' et ensuite sujet de 'they are having fun'. L'élément pivot remplit donc des fonctions syntaxiques différentes selon qu'il est positionné dans [A+B] ou dans [B+C][109].
Nous décrivons à présent plus précisément les deux types de configurations pivots sous forme de dislocations que nous trouvons dans nos données.

1.2.1 La configuration [DG-DD]

Le premier type présente des structures configurées comme une DG suivie d'une DD :

(11) Corpus FNRS B, 471-473

```
1    Laura     tsk dans la mesure où j'ai- j'habitais eu:h .. tsk en suisse
2              romande/ par conséquen:t mes: amours et tout ça c'était en
3              français/ mes amitiés\
```

Dans cet extrait, le pronom *c'* (l. 2) s'interprète rétrospectivement comme coréférentiel à la fois avec le syntagme disloqué à gauche *mes: amours et tout ça* (l. 2) et avec le syntagme nominal disloqué à droite *mes amitiés* (l. 3). Dans ces exemples, c'est la clause-matrice (donc le syntagme verbal) qui officie en tant qu'élément pivot.

L'exemple suivant en est une seconde illustration :

(12) Corpus Horlacher AM24012006

```
1    Macha     qui est là:/
2    (0.3)
3    Nicole    c'est nicole/
4    Macha     nicole/
5    (0.3)
6    Nicole    ni col ni cravate/
7    (0.3)
8    Macha     ((rire))
9    Nicole    ((rire))
10   Macha     'h: <ah ça>((en [riant)) .. on m' l'avait jamais faite celle-
11   Nicole                   ['h ((rire))
12   Macha     là à l'antenne\ . ((rire))
```

[109] Rappelons ici que les concepts de pré-pivot, de pivot et de post-pivot, de même que les notions de DG et de DD sont des termes analytiques qui ne peuvent être appliqués à la configuration pivot qu'une fois celle-ci produite. En ce sens, ce sont des "*post hoc* analytic terms : they should not be taken as a claim regarding speaker's planning of utterances" (Walker 2007 : 2219 / note 4).

Cette occurrence présente elle aussi d'abord une DG : *ça .. on m' l'avait jamais faite* (l. 10), puis une DD qui ré-exploite la clause-matrice de la DG : *on m' l'avait jamais faite celle-là* (ll. 10-12). Ainsi, le pronom *l'* (l. 10) contenu dans la clause-matrice (qui officie en tant que pivot) est à la fois coréférentiel avec *ça* (l. 10) et avec *celle-là* (ll. 10-12).
Dans les configurations de type [DG-DD]", une complétude syntaxique est atteinte après la DG (soit après [A + B]). En d'autres termes, s'il existe un potentiel de projection entre le pré-pivot et l'élément pivot, celui-ci n'existe pas entre l'élément-pivot et le post-pivot puisque [A + B] est potentiellement complet.

1.2.2 La configuration [DD-DG]

Nous rencontrons un autre type de configuration pivot dans nos données, qui présente d'abord une DD, dont le syntagme disloqué est recyclé dans une DG. Autrement dit, pour ce type-là, c'est le syntagme disloqué à droite qui officie rétrospectivement en tant qu'élément pivot (conformément à l'exemple de Franck présenté amont). Sans mener ici de calculs précis (mais cf. Pekarek Doehler & Horlacher à paraître) nous constatons que la configuration [DD-DG] est beaucoup moins fréquente que celle qui implique d'abord une DG puis une DD. L'extrait suivant (déjà cité dans ce travail sous la section 3.1 dans le chap. IV) en est une illustration :

(13) Corpus Horlacher AM17052004

1	Macha	[…] je ne sais pas si: on est: les hommes savent à quel point
2		nous pouvons être fragiles et même si on le montre pas\
3	(1.4)	
4	Macha	**tsk parce qu'on le montre de moins en moins/**
5	(0.4)	
6	Macha	**notre fragilité/ 'h: c'est pas la mode/** 'h::
7	Cécile	non:

D'un point de vue syntaxique, *notre fragilité/* (l. 6) s'interprète à la fois comme la suite de l'unité grammaticale qui précède et comme le début de l'unité grammaticale qui suit. Ainsi, dans cet extrait, les rôles de pré-pivot et de post-pivot sont remplis respectivement par *tsk parce qu'on le montre de moins en moins/* (l. 4) et *'h c'est pas la mode/* (l. 6). Par conséquent, s'il s'interprète avec ce qui précède, l'élément pivot remplit la fonction syntaxique de complément d'objet direct, alors que s'il s'interprète avec ce qui suit, il joue le rôle d'un sujet. Dans la configuration de type [DD-DG], ni l'élément A, ni le B n'ouvre un potentiel de projection. La configuration est potentiellement finie après l'énonciation de ce qui s'interprète rétrospectivement comme le pré-pivot, de même qu'elle est potentiellement complète après l'énonciation de l'élément pivot. Ainsi, l'ensemble de la structure pivot de type [DD-DG] comporte deux espaces pertinents pour la transition. Néanmoins, avec la section suivante (cf. section 1.3), nous allons voir que la partie A ou la partie B de ces configurations pivotales

sont construites comme "a potentially closed syntactic unit that, however, is kept prosodically (and pragmatically) open" (Norén 2007 : 66).

L'extrait suivant présente une autre configuration en pivot de type [DD-DG] :

(14) Corpus Horlacher BM20022007

```
1    Christophe  […] parce que^eu::h parce [que^eu::h xx
2    Macha                                [oui mais elle va
3                s'effacer/ l'ima(ge)\ elle va s'effacer/ au fil du
4                temps\
```

L'élément officiant en tant que pivot ici est *l'ima(ge)* (l. 3), qui joue le rôle d'un sujet à la fois dans la DD et dans la DG. On note par ailleurs que pour ce dernier exemple, nous aurions affaire à une construction-miroir (*mirror-image construction* ; cf. Franck 1985 ; Scheutz 2005 ; Norén 2007 ; Betz 2008) dans le sens où le pré-pivot et le post-pivot sont littéralement identiques. Dans une certaine mesure, l'exemple 12 ainsi que le 8 sont aussi des pivots en miroir. Franck (1985 : 238) définit ce type de construction de la manière suivante : "It is a symmetrical construction with B as its axis, where A and C are literally or at least semantically identical". La notion du "literally identical" est facilement saisissable. Par contre, la notion du "sémantiquement identique" est déjà plus problématique. Face à l'exemple 11, il est plus délicat de postuler un rapport sémantique identique entre le pré-pivot "mes amours" et le post-pivot "mes amitiés". Si nous sommes particulièrement sensibles à cette notion, c'est qu'il nous semble qu'une des tâches que les locuteurs effectuent au moyen d'une configuration pivot est précisément celle d'opérer un réajustement référentiel dans le déploiement du tour. Pour ce type d'occurrences-là, le pré-pivot et le post-pivot ne se recouvrent jamais totalement d'un point de vue sémantique. Nous y reviendrons dans le chapitre 2.2.1.

1.3 Vers une problématisation de la définition

La définition d'un pivot syntaxique ne serait pas exhaustive sans être complétée par des critères prosodiques. Walker (2007) en fait un critère décisif. Selon lui (2007 : 2226), on a affaire à un pivot lorsque "there is nothing at the level of sound organization which promotes the segmentation of the candidate pivot in one direction rather than the other".
Compte tenu de ces affirmations, on pourrait objecter qu'une interprétation en termes de pivot est contestable pour les occurrences des exemples 12 et 13 ci-dessus. En effet, les configurations présentées dans ces extraits font apparaître des pauses et des aspirations de part et d'autre de l'élément pivot. Il nous paraît néanmoins difficile de nous contenter de cette définition "classique", qui exclurait les exemples reproduits ci-dessus. Récemment, Betz (2008) mais aussi Linell (2010) envisagent précisément des structures en pivot réalisées de manière incrémentale : "Turn expansions can function as pivot elements. […] After such an expansion, the speaker produces further talk, prompting a reanalysis of the expansion as a first

element in a new construction" (Betz 2008 : 22). Certains exemples chez Betz (2008) comportent même un tour intercalaire de l'interlocuteur entre le pré-pivot et le pivot ou entre le pivot et le post-pivot (cf. Betz 2008 : 26 / note 23) alors que certaines occurrences chez Melander (2009 : 108) et Linell (2010) sont co-construites.
Paradoxalement, Walker (2007 : 2238) lui-même postule un lien entre les incréments et les pivots en notant certaines similarités prosodiques entre les deux : "In both pivot constructions and increments, features of pitch, loudness and articulation rate figure in making out the coherence of each subsequent element with what preceded it". Alors qu'on sait qu'un incrément implique une rupture prosodique entre un tour et sa continuation, il est difficile d'admettre que Walker (2007) reconnaisse des propriétés prosodiques similaires aux deux structures, sans admettre des cas de pivots délivrés de manière incrémentale. Tous ses exemples en tout cas présentent une configuration prosodique où aucune pause (ni autre ressource) n'intervient à gauche ou à droite de l'élément pivot :

> *"The phonetic design of pivots would seem to be directed at handling at least the following three tasks : avoiding the signaling of transition relevance towards the end of the pivot ; marking the fittedness of the pivot to the pre-pivot, in order to allow leftwards interpretation of the pivot ; and marking the fittedness of the post-pivot to the pivot, in order to allow rightwards interpretation of the pivot*". (Walker 2007 : 2221)[110]

Outre les critères syntaxique et prosodique, la définition se doit de ne pas occulter le critère pragmatique comme dimension constitutive de toute situation d'interaction. Selon cette perspective, le critère syntaxique et prosodique ne suffiraient pas à discriminer une interprétation en termes de pivot sans être évidemment complétée par une analyse de ce qui se passe au niveau des activités dans lesquelles les locuteurs sont engagés.

Reconsidérons l'extrait 13 :

(13bis) Corpus Horlacher AM17052004

1	Macha	[…] je ne sais pas si: on est: les hommes savent à quel point
2		nous pouvons être fragiles et même si on le montre pas\
3	(1.4)	
4	Macha	**tsk parce qu'on le montre de moins en moins/**
5	(0.4)	
6	Macha	**notre fragilité/ 'h: c'est pas la mode/** 'h::
7	Cécile	non:

Dans cet exemple, le statut de *notre fragilité/* (l. 6) en tant qu'élément pivot est contestable d'un point de vue syntaxique et prosodique, mais pas d'un point de vue pragmatique. En effet, la forme masculine du pronom (cf. *le*, l. 4) et la pause (l. 5) qui suit laissent penser que ce

[110] Lors d'une discussion personnelle avec Gareth Walker à l'Ecole thématique I Phom organisée à Lyon en juin 2010 par Lorenza Mondada (Université de Bâle) et Véronique Traverso (Université Lumière Lyon 2), il semble pourtant que sa position sur la question soit aujourd'hui moins radicale. Ainsi, Gareth Walker serait prêt à accepter des configurations présentant une rupture prosodique de part et d'autre de l'élément pivot. Il souligne néanmoins qu'il n'a pas d'occurrences de ce type dans ses données en anglais.

segment ne se présente pas comme la suite grammaticale du tour de Macha en 5. Toutefois, l'aspiration qui suit l'élément pivot à la ligne 6 n'en fait pas un candidat plus idéal pour une interprétation par rattachement à droite, laissant supposer qu'il s'agit peut-être d'un nouveau TCU qui démarre avec *'h: c'est pas la mode*/ (l. 6). Par contre, au niveau de l'action séquentielle, *notre fragilité*/ (l. 6) apparaît comme une ressource à laquelle Macha recourt pour continuer son tour précédent et ainsi solliciter un accord de la part de l'appelante. Par ailleurs, *'h c'est pas la mode*/ (l. 6) s'inscrit dans la lignée de cette syntaxe incrémentale et participe – à son tour – à recréer une place transitionnelle pour provoquer une ratification de la part de Cécile. D'un point de vue actionnel, on pourrait affirmer être là face à un pivot dont la configuration entière poursuit une action unique. En effet, selon Betz (2008 : 5), une configuration pivot est définie comme "a strategy to connect two syntactic structures through a common element, resulting in one extended TCU" ; elle accomplit donc *one single action*. Il semble pourtant que le critère de "l'action unique" ne soit pas décisif pour exclure des occurrences en tant que pivots. Norén (2007 : 7) par exemple affirme qu'avec les pivots "two actions are accomplished consecutively within the same communicative unit", la seconde action permettant même souvent de changer de perspective, de confirmer ou d'insister sur un aspect de la première action. Dans ce sens, ces structures entraînent les mêmes réflexions que celles suscitées par les DD incrémentales dans le chapitre précédent, notamment en ce qui concerne les configurations pivots pour lesquelles on perd la notion de *phonetic packaging* (Walker 2007). Ainsi, nous suggérons plutôt que "pivot constructions and actions are interactionnally and contingently achieved in a way that makes TCUs impossible to precisely predict as discrete units since they are praxeologically defined by the local achievements of the participants" (Pekarek Doehler & Horlacher à paraître ; voir aussi Ford, Fox & Thompson 1996 ; Mondada 2007c).

Ces observations nous conduisent à penser que les différents critères définitionnels des pivots entrent parfois en conflit et compliquent la description.
A cet égard, attardons-nous encore sur l'extrait 15, déjà analysé en tant qu'incrément (cf. chap. IV, section 3.1) que nous reproduisons ici sous une forme raccourcie :

(15) Corpus FNRS F, 55-62

1	Monica	**voilà\ 'h . donc c'est une eu::h une discipline parmi d'autres**
2	(0.4)	
3	Valentine	ouais=
4	Monica	**=le::: . euh la langue [quoi**
5	Valentine	[mhm
6	(0.7)	
7	Monica	**tsk . c'est pas quelque chose de différent**
8	Valentine	non\

Dans cet exemple, nous avions vu que l'intervention de Monica en 4 se présentait comme une extension de son tour précédent. En poussant un peu l'analyse, on pourrait se demander si la pause de 0.7 seconde à la ligne 6, ainsi que le *quoi* (l. 4) bloquent l'interprétation de *tsk . c'est pas quelque chose de différent*\ (l. 7) en tant que post-pivot d'une structure plus globale, qui dépasserait les limites de l'incrément. Il est relativement fréquent qu'un "quoi" apparaisse

entre la clause-matrice et le syntagme disloqué à droite[111]. Certes, nous ne possédons pas d'exemples dans lesquels un "quoi" intervient entre le syntagme disloqué à gauche et la clause-matrice. Mais cela permet-il d'exclure un segment précédant un "quoi" en tant que post-pivot ? Si d'un point de vue prosodique il semble plutôt évident qu'il y ait une rupture après le *quoi*, ce n'est pas le cas d'un point de vue praxéologique. Du point de vue des activités, nous avions vu que l'enquêtrice était engagée dans un processus de reformulation par lequel elle cherchait à obtenir de Valentine des marques de ratification (voire une élaboration). Par conséquent, le post-pivot est un ajout supplémentaire qui poursuit l'action de l'enquêtrice dans cette tâche.
En bref, face à une telle occurrence, les critères syntaxique et pragmatique en feraient une configuration pivot, mais le critère prosodique l'exclurait.

En résumé, notre définition des pivots est plus large que celle de Walker (2007), notamment au niveau prosodique, dans le sens où pour nous, une configuration pivot peut être réalisée de manière incrémentale et comporter des pauses ou des aspirations audibles de part et d'autre de l'élément pivot (de même que des accélérations ou des décélérations de tempo, des *cut-offs*, des *restarts*, cf. Norén 2007). Nous essaierons néanmoins de distinguer les aspirations qui semblent projeter un nouveau TCU, de celles qui semblent s'inscrire rétrospectivement dans la configuration pivot. Il semble qu'il faille quand même percevoir une rupture prosodique (qui exclurait une interprétation en termes de pivot) dans les cas où l'aspiration est précédée d'une intonation descendante finale (comme dans le cas de l'extrait 14 précédent). Mais là encore, nous avons vu qu'il faudrait faire intervenir la dimension praxéologique dans laquelle s'inscrit toute interaction. Une fois de plus, nous pourrions convoquer ici l'idée d'un continuum entre des structures pivots prototypiques, présentant un fort degré d'intégration prosodique et syntaxique, et des configurations plus "lâches", non intégrées prosodiquement, mais présentant tout de même des arguments praxéologiques valides pour une interprétation en termes de pivots : "pivots exhibit different degrees of syntactic and prosodic integration, so that we might think of these patterns in terms of a continuum, showing different levels of granularity between real pivots and pivot-like utterances" (Pekarek Doehler & Horlacher à paraître).

[111] Les exemples suivants, déjà cités dans le chap. III respectivement sous la section 1.2.3.2 et la section 1.2.1.3 en sont deux illustrations :

Corpus Horlacher AM06062006

1		[…] bon ben 'h: j' vais pas la louper quoi\
2	Macha	'h:
3	(0.2)	
4	Hervé-P.	cette- cette émission quoi\

Corpus Horlacher AM062004

1	Viviane	l'important c'est qu' ça soit assez calme/ quoi\ . comme
2		endroi:t/

2. La dimension interactive des pivots

Nous nous attardons brièvement sur les actions que les locuteurs réalisent au moyen des pivots dans la littérature, ce qui nous permettra de les confronter avec ce qui se passe dans nos corpus pour les constructions disloquées en pivots.

2.1 Survol de la littérature : les pivots comme ressources pour l'interaction

Sur le plan interactif, les travaux existants ont avant tout analysé les pivots comme :

a) une forme d'auto-réparation (Schegloff 1979a : 275 ; Jasperson 2002 ; Betz 2008)
b) une pratique pour garder le *floor* (Sacks 1992 II : 146 ; Walker 2002 et 2007)
c) une ressource pour gérer le chevauchement (Schegloff 1987 ; Walker 2007 ; Betz 2008)

Hormis ces actions récurrentes, les travaux plus récents montrent que les pivots sont liés à toute une série de tâches interactives des plus variées.

2.1.1 Pivots et auto-réparation

Schegloff (1979a : 275) affirme qu'un pivot est le lieu privilégié pour initier une réparation : "If there is a convergence between the first element of a repair and some element of the ongoing turn-in-production, the shared element is often used as the place to initiate repair". Néanmoins, l'exemple convoqué par Schegloff (1979a) en guise d'illustration n'est pas sans poser quelques problèmes d'analyse :

(16) Schegloff (1979a : 276)

1 A hhh Whad about uh:: (0.8) Oh yih go f::- you- **How many days?**
2 **you go five days a week.** Ri//ght?

Selon la description que donne Schegloff (1979a) de cet exemple, *you go* (l. 2) est ici interprétable comme l'élément pivot. Il appartient à la fois à la question *How many days? you go* (ll. 1-2) et à une tentative de réponse par le même locuteur *you go five days a week* (l. 2) (sur le rôle des pivots dans la transformation d'une question ouverte en une question polaire de type "oui/non", cf. Betz 2008). En suivant cette interprétation, on peut toutefois se demander si cet exemple contient réellement un pivot. Après le *Whad about* (l. 1), suivi de la rupture matérialisée par la pause de huit dixièmes de seconde, le locuteur initie une question – non sans rencontrer quelques problèmes de formulation – mais qui se résume à "yih go […]

how many days?". A cette question, le même locuteur propose une hypothétique réponse sous la forme d'une demande de confirmation : *you go five days a week. Ri//ght?* (l. 2). Envisagé comme tel, force est de constater que cet énoncé ne comporte pas de pivot.
La prosodie serait-elle désambiguïsante ? Les deux intonations montantes après *days* (l. 1) et *Ri//ght* (l. 2) penchent pour une interprétation telle que nous l'avons problématisée ci-dessus. Il reste que Schegloff n'aborde pas le versant prosodique et traite cette occurrence comme un pivot (cf. Scheutz 2005 pour une plus ample discussion de cet exemple et des problèmes qu'il soulève).

Malgré les problèmes que pose la notion de réparation en lien avec les configurations en pivots, nous soumettons à l'analyse un extrait tiré de notre corpus. Parmi les exemples récoltés, c'est l'occurrence qui semble la plus "conforme" aux cas discutés dans la littérature. Nous verrons néanmoins avec la section 2.2.1 toute une série d'extraits qui présentent des configurations de type [DG-DD]" elles aussi liées à des questions de réparation dans un sens similaire mais parfois aussi différent de ce que nous présentons ici. Ainsi, la frontière entre la conception de la réparation telle qu'elle a été développée par les travaux antérieurs sur les pivots et celle que nous développerons dans la section 2.2.1 est toute relative.

Dans l'extrait ci-dessous, Cédric appelle Macha pour raconter comment sa timidité l'empêche de rencontrer des femmes. L'animatrice rassure l'appelant en lui disant que sa maladresse et sa timidité ne sont pas un handicap car les femmes recherchent la sincérité. Avant l'extrait reproduit, Macha a demandé à Cédric ce qu'il aimerait typiquement dire aux femmes qu'il n'ose pas aborder. Cédric a répondu par la phrase "vous me faites rêver", que Macha reprend ici :

(17) Corpus Horlacher AM17052004

1	Macha	'h:: quand j- quand vous rencontrez une femme qui vous fait
2		rêver/ 'h:: . vous êtes pas capable de lui dire que vous la
3		f- xx simplement cette jolie phrase\
4	(0.7)	
5	Macha	'h: . vous m' faites rêver/ c'est quand même tout joli à
6		dire/. 'h: vous avez- . vous d- vous pensez qu' y a une
7		femme- mh^une femme peut être insensible à ce genre de
8		compliments/
9	(0.4)	
10	Macha	'h: et pourtant c'est tout simple/
11	(0.6)	
12	Cédric	oui/
13	(1.1)	
14	Macha	ça sort comme ça: euh f- simplement de votre bouche/ 'h: si
15		vous êtes sincè:re/ 'h quand on est sincère les choses/ ..
16		sortent toutes seules\ . 'h: si vous essayez de jouer un
17		personnage ou de vous forcer/ 'h:: à faire un compliment
18		que vous n' ressentez pas vraiment i' passera pas\
19	(1.2)	
21	Macha	'h:^tsk . et nous les femmes nous avons suffisamment
22		d'intuition pour voi:r/ 'h::: . le sincère du baratin\
23	(1.3)	
24	Cédric	mh[m/
25	Macha	**['h:^tsk mais la façon dont vous l'avez dit là/ ..**

```
26              cette phra:se/ . vous l'avez dite/ 'h: (ben) c'était très
27              joli/ c'étai:t superbe/ . c'était . vraiment sincè:re\
28   (0.4)
29   Cédric     ben merci/
```

Dans cet extrait, il semble que le même objet "vous me faites rêver" soit à la fois traité comme "une phrase" (cf. l. 3) et comme "un compliment" (cf. l. 8 et l. 17). Le pronom "l'" de la ligne 25 peut donc être coréférentiel avec "phrase" ou avec "compliment" (sans exclure le fait qu'il puisse aussi exprimer une référence vague en renvoyant de façon générale au discours précédent). A partir de là, plusieurs interprétations sont possibles.

On pourrait considérer que l'ajout par Macha de *cette phra:se* (l. 26) s'interprète rétrospectivement comme étant coréférentiel avec le pronom *l'* (l. 25) : *'h:^tsk mais la façon dont vous l'avez dit là/ .. cette phra:se/* (ll. 25-26). En principe, un participe passé conjugué avec l'auxiliaire "avoir" s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct, si celui-ci est placé avant le verbe. Ici, l'ajout de *cette phra:se/* (l. 26) force à rétrospectivement interpréter le pronom *l'* (l. 25) placé avant la forme verbale comme recouvrant un syntagme féminin, bouleversant ainsi le respect de cette règle. Macha semble s'orienter vers cette norme dans la poursuite de son tour. En effet, l'animatrice auto-répare l'élément lexical problématique en le féminisant : *vous l'avez dite/* (l. 26)[112]. L'auto-réparation effectuée ici exhibe que Macha traite sa formulation précédente comme fautive, tout en y remédiant par la continuation. En ce sens, elle minimise l'effet disruptif de la réparation. Par ailleurs, l'effet de la réparation est aussi "limité" par le fait que Macha procède à la correction de l'élément concerné dans l'enchaînement du tour. Ce qui est donc intéressant avec la configuration pivot est que la révision de la structuration syntaxique du tour ne contient pas de marques linguistiques explicites de réparation telles qu'illustrées par les faux départs, les troncations, les hésitations et les pauses dans l'exemple de Schegloff (1979a) présenté en amont.

Selon une autre interprétation, on pourrait argumenter que *l'* (*vous l'avez dit là/*) à la ligne 25 est coréférentiel avec "compliment". Ainsi, Macha ne réparerait pas tant un problème de référence qu'un problème lié au choix du verbe (dans une perspective normative, on ne "dit" pas un compliment), qui est résolu en transformant le référent en "cette phrase", tout en maintenant le verbe "dire" (l. 26). Dans ce cas, ce n'est pas le réparable qui est remplacé, mais un élément co-occurrent – ce qui représente une façon plutôt "originale" d'accomplir une réparation. On note d'ailleurs que le tour de Macha – après le pivot – continue avec plusieurs "c'" coréférentiels (cf. l. 26 et l. 27) qui, de par leur genre non marqué, peuvent renvoyer aussi bien au compliment qu'à la phrase.

Au terme de cette analyse, on pourrait conclure qu'à travers la configuration en pivot Macha établit une référence "diversifiée", ce qui rejoint l'idée selon laquelle "vous me faites rêver" est à la fois traité comme un compliment, une phrase, tout comme il exprime une référence vague en renvoyant de façon générale au discours précédent. Toutefois, nous nous rendons

[112] La notion de réparation telle qu'elle a été développée par Schegloff, Sacks & Jefferson (1977) ne concerne pas prioritairement les expressions de la langue perçues comme violant une norme grammaticale. En effet, les auteurs notent que les locuteurs commettent des erreurs grammaticales sans que cela donne lieu à une réparation. La réparation telle que l'envisagent les auteurs concerne donc essentiellement les pratiques conversationnelles qui permettent aux interlocuteurs de résoudre des problèmes de production/compréhension. C'est pourtant à l'acception dans son sens littéral que nous avons affaire ici, l'animatrice opérant la correction d'un élément grammatical.

bien compte qu'en adoptant cette ligne argumentative, il devient difficile de maintenir une interprétation en termes de réparation. Dans ce sens, cet extrait pourrait tout aussi bien se rapprocher des exemples soumis à examen dans la section 2.2.1 qui font part de réajustements référentiels (nous reviendrons sur ce point, ainsi que sur cette question de référence "diversifiée" avec l'extrait 20).

2.1.2 Pivots et *turn-taking*

Sur le plan interactif, les pivots jouent également un rôle important dans la machinerie des tours, en permettant notamment au locuteur en cours de garder la parole. Dans les termes de Sacks (1992 II : 145), l'exemple ci-dessous illustre "a rather nice technique with regard to the issue of completion" :

(18) Sacks (1992 II : 146)

1	B	We were in northern California, up- (0.2) weh(hhh)- (0.4) way
2		up in the mountains too.
3	(0.4)	
4	A	**oh well we went up there oh:: about thr- 'hh I's say**
5		**about three weeks ago we was up at Maripo:sa,**

A la ligne 4, la locutrice A arrive presque au terme d'une phrase avant de se lancer dans une autre "without having any place occur in the course of those two sentences which could be seen as a possible completion" (Sacks 1992 II : 146). Même si Sacks n'emploie jamais le terme de pivot, il conclut qu'avec une telle structure, "[y]ou end up having done in effect two sentences, but there's never been a chance for a hearer to find a first possible completion of the first" (*ibid*.).

De la même manière, Walker (2007 : 2221) note que les pivots permettent au locuteur en cours de garder la parole après un espace pertinent de transition : "Pivots represent one practice for continuing talk past a point of possible syntactic completion". Walker identifie d'ailleurs toute une série de paramètres acoustiques qui concourent à signaler qu'il y a absence de place transitionnelle à la fin du pivot. Ces traits prosodiques sont notamment : "absence of pitch configurations which signal transition relevance, absence of final slowing down, and close temporal proximity of the post-pivot to the pivot" (Walker 2007 : 2223). Toutes ces ressources prosodiques concourent "to compress the space at the end of the pivot in which a coparticipant might start up their talk" (*ibid*. : 2222), autrement dit pour réduire l'espace entre la fin du pivot et le post-pivot, de sorte que cela empêche une auto-sélection potentielle de la part d'un coparticipant. Walker constate que ces critères s'appliquent aussi entre le pré-pivot et le pivot.

Au final, Sacks et Walker n'illustrent pas vraiment ce fonctionnement. Pour Walker (2002 et 2007), c'est avant tout l'analyse rigoureuse des ressources prosodiques de ses occurrences qui lui permettent de soutenir une telle argumentation, et précisément aussi le fait que ses pivots

ne présentent pas d'intervention de l'interlocuteur. Il reste qu'on aurait souhaité avoir des extraits de corpus dans lesquels un interlocuteur se manifeste potentiellement pour une prise de tour concurrentielle (à travers une aspiration, une ouverture de bouche ou autre) qu'il réfrène précisément compte tenu de la configuration en pivot déployée par le locuteur en cours.
Par ailleurs, si pour Sacks (1992) et Walker (2002 et 2007) les participants se servent d'une structure pivot pour prévenir voire empêcher une prise de tour après un espace pertinent de transition, nous avons vu que dans certains de nos exemples (dont notamment l'extrait 13) le dispositif mis en place par les locuteurs à travers une configuration en pivot permettait plutôt de solliciter un *uptake* de la part du coparticipant. L'action poursuivie par le locuteur au moyen de cette structure est donc très différente. Nous reviendrons sur ce point (cf. la section 2.2.4).

Toujours en lien avec la question de l'alternance des tours, Walker (2007 : 2227) fait remarquer que "pivots are available as a practice for the resolution of overlap". Betz (2008) aboutit à un constat similaire, en notant que cette pratique dans ses corpus est surtout en lien avec les configurations pivots en miroir, autrement dit lorsqu'une partie de l'énoncé chevauché est répétée plus ou moins littéralement hors chevauchement :

(19) Betz (2008 : 48-49) / simplifié et traduit par Oloff (2009 : 157)

1	M:	MA(n)-MAL schau:n: NE? *(on) verra HEIN*
2	(0.5)	
3	X:	<o:kee>= *<o:ké>=*
4	M:	=okee. =oké
5	M:	**so. wie ge[hts denn (dem) raffae]l gehts wieda=bessa.=ne,** bon. comment v[a donc (le) raffae]l va maintenant=mieux=
6	X:	[<alles kla:r>] [<tout (est) clair>]

Dans ces cas-là, Betz (2008 : 43) explique le recours à la construction pivot en termes de récupération d'information (cf. Oloff 2009 pour une vision critique de cette idée de recyclage par la configuration pivot suite à un chevauchement).
Comme nous n'avons pas trouvé de fonctionnement de ce type pour nos constructions disloquées, et que par ailleurs, la question du chevauchement n'est que très lointaine des enjeux qui seront formulés dans nos extraits, nous n'allons pas plus en avant dans l'approfondissement de ce point.

2.1.3 Une ressource polyvalente ?

Hormis ces deux fonctionnements récurrents, les études sur la question mettent en évidence d'autres tâches interactives que les locuteurs accomplissent au moyen des pivots, et notamment celle de la délimitation de frontières topicales. En effet, Franck (1985 : 243) note qu'au moyen des pivots les locuteurs introduisent un nouveau topic tout en assurant "a smooth transition" entre la fin d'une séquence topicale et la suivante. Par ailleurs, Betz (2008) note que les pivots sont des ressources pour effectuer un retour au topic en cours après une séquence latérale.
D'autres travaux ont observé que les locuteurs mobilisent les pivots comme une pratique récurrente pour répondre à une question dans le cours de sa formulation. Comme le note Walker (2007 : 2233) "a pivot is also used in order to move from an enquiry into a candidate answer" (cf. aussi Linell 2010).
En outre, les pivots servent de cadres pour les citations (*frames for quotations* ; Scheutz 2005). Dans ce type de constructions, "the pivot element consists of entire sentences or several elements related as direct quotations" (Scheutz 2005 : 123), alors que le pré-pivot et le post-pivot sont occupés par le verbe "dire" de sorte que les locuteurs les mobilisent comme des guillemets (cf. aussi Betz 2010 pour la description d'un fonctionnement similaire).
Enfin, Hennoste (2010) souligne l'implication des pivots dans la recherche de mots (*word-search*). Quant à Norén (2007) et Walker (2007), ils mettent en évidence leur lien avec des questions d'alignement et de positions épistémiques.
A vrai dire, l'éventail des tâches que les locuteurs réalisent au moyen des pivots est si riche qu'il devient déroutant. De plus, parmi cette énumération, nous ne retrouvons pas de manière convaincante des fonctionnements similaires dans nos données pour les constructions disloquées, hormis celui qui concerne des questions d'alignement et dans une moindre mesure des enjeux liés au topic (cf. l'exemple 23). Il convient donc d'analyser le type d'action que les locuteurs accomplissent au moyen des constructions disloquées sous forme de pivots par rapport aux usages qui ont été décrits dans la littérature pour les structures pivots en général.

2.2 L'éventail interactionnel des configurations disloquées en pivot

Il importe à présent de se demander dans quelles activités les constructions disloquées sous forme de pivots sont impliquées. Quel type d'action un locuteur accomplit-il au moyen d'une configuration pivot qui contient des dislocations ? Nos deux types de pivots ([DG-DD] et [DD-DG]) sont-ils mobilisés par les participants pour accomplir des tâches similaires ou peut-on rattacher un type de configuration à une action spécifique ?
Nous commencerons par rendre compte d'un emploi récurrent dans nos données que nous développerons de manière détaillée : il s'agit de l'utilisation que les locuteurs font de la configuration [DG-DD] pour opérer un réajustement référentiel (2.2.1). Nous nous attarderons ensuite sur des pivots de ce même type mais impliqués cette fois-ci dans des activités d'évaluation (2.2.2) et dans des demandes de définition (2.2.3). Nous verrons que ces occurrences-là se présentent sous une forme plus sédimentée que celles de la section 2.2.1, qui sont largement configurées *ad hoc* s'adaptant aux contingences locales du tour en cours. Nous étudierons pour finir la configuration [DD-DG] dans son lien avec des enjeux d'alignement et de *recipiency* (2.2.4).

2.2.1 L'implication de la configuration [DG-DD] dans les ajustements référentiels

Nous allons analyser ici plusieurs configurations pivots de type [DG-DD] toutes impliquées dans une opération de re-catégorisation du référent. Dans beaucoup de cas, la DD permet de spécifier la nature du référent contenu dans la DG. Comme le montreront les extraits, ce réajustement référentiel témoigne qu'une configuration – une fois initiée – s'adapte en temps réel, ce qui peut donner lieu tant à des recyclages qu'à des extensions, synonymes de continuelles adaptations *on-line* du déroulement de l'action.

L'extrait suivant met en scène une DG et une DD qui toutes les deux exploitent le même élément pivot en surligné :

(20) Corpus FNRS E, 800-807

1 Monica 'h d'accord\ ... eh ben merci:/ . (tsk) . EU:H **ça je veux les**
2 **prendre les feuill:es/**
3 ((bruit de papier pendant 1.2 sec.))
4 Monica voilà/ .. et pis maintenant je vais . vous . donner un
5 petit texte . tr:ès biza::rre
6 (1.4)
7 Monica vous allez essayer d' le lire et (d') regarder si vous
8 comprenez\

Cet extrait a été recueilli à la fin d'une activité pendant laquelle des élèves ont commenté des affirmations sur le bilinguisme écrites sur de petites feuilles. Suite à la clôture définitive de cette activité à la ligne 1, l'enquêtrice verbalise le fait qu'elle veut ramasser les supports papiers qui ont servi de base à la discussion. La configuration pivot est délivrée en un seul contour intonatif, selon un pattern rythmique présentant trois accents réguliers sur "ça", "prendre" et "feuilles" (cf. Pekarek 2011a pour des remarques prosodiques plus détaillées de cet extrait).
Par ailleurs, on observe que le *ça* (l. 1) – qui est un pronom référentiellement "flou" – obtient une clarification dans la poursuite du tour par Monica. Autrement dit, l'enquêtrice exploite le dispositif [DG-DD] pour effectuer ici une clarification référentielle (le post-pivot exprime rétrospectivement le référent contenu dans le pré-pivot). La rythmicité si particulière de la configuration participe même à cette explicitation progressive du référent, tout en assurant une cohésion à l'ensemble.
En affirmant que l'ajout de "les feuilles" par Monica rend le référent explicite, nous pourrions aussi affirmer avoir affaire ici à un cas de réparation, sauf qu'ici le post-pivot ne se substitue pas au pré-pivot ; autrement dit, il n'annule pas son contenu comme dans une activité de réparation "classique". Monica propose plutôt un réajustement référentiel, qui implique un développement référentiel du contenu du pré-pivot dans le post-pivot plutôt qu'une annulation de ce contenu : "A pivot construction is based on the syntactic abandonment of the pre-pivot, i.e. speaker leaves this behind, suspending its projections […], but not cancelling its content

as in a repair" (Linell 2010)[113]. Franck (1985 : 237) relaie d'ailleurs ce constat en affirmant que dans les pivots l'unité [A + B] n'est pas vraiment annulée ou invalidée rétroactivement en faveur de l'unité [B + C] comme dans le cas des "vraies" réparations : "Both statements, A-B […] and B-C […] coexist as relevant and true statements, even though B-C seems to get more weight, since the last word always has a more direct impact on the utterance that follows".

Par ailleurs, il serait aussi possible d'avancer pour cet exemple une explication en termes de référence "diversifiée". En effet, le pronom *ça* est référentiellement "flou", et peut renvoyer à un référent singulier autant que pluriel. Une fois que Monica produit le pronom *les* (l. 1), c'est comme si cette référence à un objet pluriel devait être explicitée, ce que la locutrice fait en ajoutant le référent *les feuill:es/* (l. 2)[114]. Comme le note Heritage (2007 : 260), dans les cas de réparation de la référence ou de clarification, deux principes peuvent rentrer en conflit : le principe de progressivité et le principe d'intersubjectivité. Or, le second peut empiéter sur le principe de progressivité, et la progression du discours est alors momentanément suspendue. Ainsi, il semble que la configuration pivotale de type [DG-DD] documentée dans cet extrait fournisse aux locuteurs une solution "pratique" pour accomplir un réajustement référentiel ou une clarification en minimisant l'effet disruptif de la réparation. Comme le notent Pekarek Doehler & Horlacher (à paraître) : "by minimizing the disruption of the turn-in-progress, this grammatical practice allows maximizing the compatibility between the principles of intersubjectivity and of progressivity"[115].

Nous avons rencontré d'autres occurrences présentant un pronom référentiellement "flou" explicité par la suite dans ce qui est rétrospectivement interprété comme une DD, mais de manière plus centrale, nous trouvons des référents qui sont complétés, re-spécifiés différemment, voire annulés (cf. extrait 22) dans la poursuite du tour, ce qui engendre aussi des configurations en pivot.

Avant l'extrait reproduit ci-dessous, l'enquêteur a initié une première partie de paire adjacente demandant aux quatre professeurs bilingues réunis si les cours de langue devraient offrir un vocabulaire moins livresque et plus centré sur le quotidien des élèves. C'est Laura qui s'est auto-sélectionnée pour apporter une réponse à la question posée :

[113] Cette citation laisse encore une fois entendre que face à des cas de réparation, il est difficile d'argumenter en termes de pivot.

[114] Toujours selon cette idée que "ça" renvoie à un ensemble référentiel complexe, Blasco-Dulbecco (1999 : 121) note pour la DG que la reprise par "ce" ou "ça" "induit une saisie de l'élément disloqué comme un *argument d'une proposition* et non comme une *valeur* (l'auteure souligne)". Autrement dit, lorsque l'élément disloqué est repris par un pronom de ce type, il aurait plusieurs antécédents impliquant une description en termes d'une double référence. En prenant pour exemple "ce coffre, c'est lourd", Blasco-Dulbecco (*ibid*) explique qu'"il y aurait dans cette construction deux antécédents en relation synecdochique : *ce coffre* et *porter ce coffre* – ou toute autre inférence relative à *coffre*" (concernant le pronom "ça" et ses valeurs, cf. aussi Blanche-Benveniste *et al*. 1984 ; Maillard 1985 ; Cadiot 1988).

[115] Ici, l'analyse menée est donc différente de ce qui a été communément présenté dans la littérature à propos des pivots comme procédés de réparation. Comme on l'a dit, toutes les occurrences de Schegloff (1979a) présentent des troncations, des allongements syllabiques ou d'autres sources de problème dans l'élément pivot qui interrompent la progressivité du tour en cours. Par ailleurs, la réparation est initiée sur l'élément pivot, qui est le réparable du tour "jusque-là". Dans nos extraits, c'est le pré-pivot qui est "réparé" et non l'élément pivot.

(21) Corpus FNRS B, 454-476

```
1    Laura     vous pouvez pas r- [amener tout à coup des histoires d'amour&
2    Giovanna                     [mhm
3    Laura     &en class:e/
4    (0.3)
5    Laura     c'est exclu/
6    Bruno     ((toux ?))
7    (0.7)
8    Giovanna  mhm
9    (0.2)
10   Bruno     ((reniflements ?))
12   (1.6)
13   Laura     tsk . c'est- pis c'est des domaines/ m: je veux dire y a
14             pas s- quand j' parle d'école/ . ou j' parle de français/ .
15             (une) connotation\ 'h:: c'est tout le développemen::t/ .
16             intellectuel mais AUSSI affectif:/
17   (0.4)
18   Laura     tsk dans la mesure où j'ai- j'habitais eu:h .. tsk en suisse
19             romande/ par conséquen:t mes: amours et tout ça c'était en
20             français/ mes amitiés\ tsk^'h: . (l-) les grandes
21             discussions philosophiques sur la mort de dieu:/ c'étai:t
22             c'était aussi en français\ ('h) . (et;mais) tout ça ça
23             mar:que/
24   (2.2)
```

Laura explique que certains domaines touchent à des expériences personnelles qui ne peuvent pas s'apprendre en classe. Aucun participant ne prend la parole pendant les pauses, parfois longues (cf. l. 7 et l. 12), qui ponctuent l'argumentation de Laura, ce qui témoigne de l'abandon par les coparticipants du *floor* à cette locutrice. L'*ackowledgment* de Giovanna en 8 n'indique pas non plus une vélléité à accéder au terrain de la parole.

A partir de la ligne 18, Laura – bilingue allemand-français – recourt à son expérience personnelle pour argumenter sa réponse, expliquant notamment qu'elle a vécu certains domaines plutôt dans une langue que dans une autre. La configuration en pivot proprement dite se situe aux lignes 19-20. Le syntagme *mes: amours et tout ça* (l. 19) n'est pas aussi vague référentiellement que le pronom "ça" de l'exemple précédent. Toutefois, ce syntagme implique qu'au moins un autre domaine que *mes: amours* – englobé par *et tout ça* – fait partie du groupe (i.e. des domaines vécus en français par Laura). Ce que nous observons dans cet exemple, c'est une sorte de liste "inversée". En effet, l'élément *et tout ça* (l. 19) est typiquement utilisé en français comme un *generalized list completer* (Jefferson 1990), sauf que Laura l'emploie déjà ici comme le premier élément d'une liste potentielle. Autrement dit, elle délivre les éléments ultérieurs de la liste seulement plus tard. Ce faisant, elle montre qu'elle s'oriente vers le caractère implicite de liste du *et tout ça* (l. 19). Ainsi, la suite du tour par Laura accueille – après-coup – ce que recouvre le *tout ça* ; il s'agit d'abord de *mes amitiés*\ (l. 20). *Les grandes discussions philosophiques sur la mort de dieu:/* (ll. 20-21) appartiennent aussi à cette liste ; autrement dit, d'un point de vue praxéologique, l'énumération n'est pas terminée. Cependant, d'un point de vue prosodique, Laura initie un nouveau TCU en 27, matérialisée par l'ouverture de bouche et l'aspiration. La DG qui suit participe donc elle aussi à cette opération d'énumération et de spécification des domaines que la locutrice a vécus en français. On observe d'ailleurs dans ces lignes 19 à 23 de nombreux parallélismes "syntaxiques" (la DG) et lexicaux (cf. le verbe "c'était" aux lignes 17 et 21 ; "en français" aux lignes 19-20 et 22 ; "et tout ça" aux lignes 19 et 22).

Des configurations en pivots sont fréquemment observables, en tant qu'elles permettent aux locuteurs d'allier syntaxiquement deux référents dans une même structure, le second venant rétrospectivement clarifier, compléter ou modifier la nature du premier. Typiquement, notre analyse montre ici que le post-pivot ne remplace pas le pré-pivot ; il n'y a pas substitution de *mes: amours et tout ça* (l. 19) en faveur de *mes amitiés*\ (l. 20) mais plutôt complétion. Le post-pivot doit s'envisager comme un élément additif faisant partie de la liste initiée par Laura, suivi encore d'autres éléments. En résumé, ces ajouts d'éléments successifs résulte en plusieurs structures complexes, donnant lieu d'abord à une structure hybride [DG-DD] (une configuration pivot), suivie d'une nouvelle DG. Toutefois, ce qui importe, c'est moins de labelliser telle ou telle structure comme étant une configuration pivot, une DG ou une DD, que de reconnaître le travail de formatage complexe dans lequel Laura est engagée.

L'extrait ci-dessous met en scène deux professeurs de langue qui partagent leur manière d'enseigner et de tester leur matière respective, à savoir l'italien pour Giovanna, et l'allemand pour Laura. L'exemple illustre un cas de re-catégorisations successives du référent, non seulement exprimées dans la configuration en pivot mais encore de manière visible tout au long de l'extrait :

(22) Corpus FNRS B, 851-872

1	Giovanna	[…] j' leur ai donné une chan:son de <laura
2		pausini/>((prononciation italienne)) 'h: et:: il y avait
3		des futurs/ alors j' les- j' le: euh: j:: i- y avait des
4		futu::rs/ et là on peut déjà repérer 'h[: COmment se&
5	Laura	[a:h ouais d'accord/
6	Giovanna	&conjugue à peu [près l' futur\
7	Laura	[d'accord\
8	(0.2)	
9	Laura	°d'acco-° mais tu formalises/ quand même\
10	Giovanna	OUI:: ('h) oui oui 'h je voulais di:re qu'après je vais PAS
11		les interroger ('h) . eu:h sur le même travail sur le présent
12		le passé et le futur/
13	Laura	ouais
14	Giovanna	**le futur ça sera pour dans un mois disons\=**
15	Laura	=d'accord\
16	(0.3)	
17	Giovanna	**le contrôle eu::[:h . où j' vais EVALUER**
18	Laura	[ouais
19	(0.3)	
20	Laura	ou[ais
21	Giovanna	**[plutôt**
22	(1.3)	
23	Laura	ouais [(mais) xxx ça se FAIT quand même\
24	Giovanna	[(mais) donc ça sera de toute façon formalisé/ mais
25		plus tard\
26	(0.2)	
27	Laura	d'accord\

Faut-il voir une configuration en pivot réalisée de manière incrémentale dans la structure notée en gras ? En d'autres termes, cet exemple présente-t-il une structure hybride – une DG suivie d'une DD – à cheval sur les tours 14, 17 et 21 ?
Si le post-pivot constitue clairement un ajout survenant "après-coup", le pré-pivot et le pivot sont quant à eux "liés", ne présentant pas de rupture prosodique entre les deux. Si *ça* (l. 14) est incontestablement anaphorique par rapport au *futur* (l. 14), il n'est pas sûr qu'il soit cataphorique par rapport à *le contrôle eu:::h . où j' vais EVALUER* (l. 17) – et pas seulement pour des questions prosodiques. Une analyse séquentielle de cet extrait va apporter quelques éléments de description à cette occurrence.

Comme dans les extraits précédents, l'ajout à droite aux lignes 14 et 17 (interprétable rétrospectivement comme un post-pivot d'une configuration plus large) participe à une construction progressive du référent "le futur". En effet, "le futur" fait déjà l'objet de multiples re-catégorisations au fil du discours. Lorsque Giovanna évoque les "futurs" à la ligne 3 et à la ligne 4, elle parle des occurrences, i.e. des formes verbales au futur. A la ligne 6, elle fait référence au temps verbal (*COmment se conjugue à peu près l' futur*, ll. 4-6). Il semblerait que ce soit le cas aussi de la ligne 12, où la locutrice parle du présent, du passé et du futur (à moins qu'on y voie déjà une référence au futur en tant que matière de contrôle ?). A la ligne 14, le tour *le futur ça sera pour dans un mois disons* ne présente pas les choses de manière plus claire. Il faut attendre la ligne 17 pour que "le futur" soit clairement re-catégorisé en tant que contrôle sur le futur par Giovanna. Aux lignes 23 et 24 respectivement, les deux occurrences du pronom "ça" (*ça se FAIT quand même*, l. 23 et *(mais) donc ça sera de toute façon formalisé/*, l. 24) évoquent d'ailleurs le futur en tant que matière à examiner. Il semble par ailleurs que le sujet de la discussion soit plus "le contrôle" que "le futur" ("le futur" serait ainsi le topic global, et "le contrôle" un topic associé).
Au vu des observations ci-dessus, il semble donc que l'ajout par Giovanna en 17 (*le contrôle eu:::h . où j' vais EVALUER*) participe à cette opération de re-catégorisation et de re-qualification du référent "le futur". Il faut donc envisager cet incrément comme opérant une retouche ou un ajustage. Il permet à Giovanna de préciser après-coup le référent, qui est peut-être sous-spécifié dans la DG. Dans cette optique, cet extrait est similaire aux précédents dans lesquels les référents faisaient l'objet d'un réajustement ou d'une complétion dans la poursuite du tour.
Cependant, il semble ici qu'au moyen de l'expansion incrémentale Giovanna ne complète pas ou ne clarifie pas *le futur* mais l'annule, au profit d'une formulation substitutive. En effet, la poursuite du tour par Giovanna se termine par un *plutôt* (l. 21) qui rend la correction manifeste. Faudrait-il alors parler d'une opération de re-catégorisation par correction ? Si on affirme que *le contrôle eu:::h . où j' vais EVALUER* est une reformulation corrective du SN "le futur", il apparaît que le "ça" n'est pas cataphorique par rapport à cet ajout[116]. En d'autres termes, si nous avons affaire à une auto-réparation de la part de Giovanna, il semble difficile de postuler un rapport de coréférence entre le "ça" de la ligne 14 et le syntagme qui occupe le tour 17. Toutefois, le fait de catégoriser cet ajout comme un syntagme disloqué à droite ou non n'est finalement pas très pertinent d'un point de vue interactionnel. Dans une perspective émique, l'ajout est une ressource employée par Giovanna pour re-spécifier ou invalider la nature du référent précédemment évoqué, tout en mobilisant la syntaxe dans un mouvement pas à pas (*on-line*, selon Auer 2005 ; cf. aussi Auer 2009).

[116] Comme déjà évoqué dans ce travail, ce problème n'est pas limité aux constructions pivotales ; il concerne la DD de façon générale. Partant du principe que les locuteurs façonnent leurs tours au fur et à mesure que l'interaction avance, alors les constructions que nous catégorisons comme des pivots ou des DD sont la plupart du temps des extensions de tour, des incréments. Ces constructions ne sont donc pas "planifiées" comme des pivots ou des DD ; les pivots et les DD résultent plutôt du travail incrémental qu'accomplit le locuteur en cours.

Il reste que si *le contrôle eu:::h . où j' vais EVALUER* intervient bien dans la position préférentielle de la réparation (Schegloff, Sacks & Jefferson 1977), il est significatif d'observer que Giovanna re-spécifie un terme qui ne pose pourtant pas de problème à Laura. En effet, si on considère le déroulement séquentiel de tout cet extrait, on note que Laura apporte très fréquemment des ratifications et des marques d'accord aux propos de Giovanna (*a:h ouais d'accord/*, l. 5 ; *d'accord*, l. 7 ; *°d'acco-°*, l. 9 ; *ouais*, l. 13). Lorsque Giovanna produit la DG en 14 – structure qui est potentiellement finie syntaxiquement – Laura, profitant alors du point de transition, livre même un *d'accord** (l. 15), exhibant par là que *le futur* n'est pas traité comme problématique. Ainsi, l'incrémentation que Giovanna fait de son tour aux lignes 17 et 21 pourrait aussi être interprétée comme une ressource pour obtenir de la part de Laura un *uptake* qui soit plus qu'une manifestation d'accord. On note d'ailleurs que le tour de Laura en 23 (*ouais (mais) xxx ça se FAIT quand même*) manifeste une auto-sélection plus importante que les marques d'accord précédentes.

En résumé, l'extrait analysé présente un cas où le trajet syntaxique du tour de Laura à la ligne 14 est révisé au fil de son déroulement séquentiel, à travers l'incrément des lignes 17 et 21. Il a montré qu'on peut concevoir la structure en pivot comme deux constructions successives ([DG-DD]), dont la seconde remplace la première. En effet, alors que dans les exemples 19 et 20 le post-pivot complétait ou ajustait le pré-pivot, cet extrait ressemble dans un certain sens à l'extrait 16 (avec les nuances que nous y avons apportées) dans lequel Macha annule le pré-pivot contenant une erreur grammaticale en faveur d'une reformulation plus normative. De manière similaire, on peut se demander ici si *le contrôle eu:::h . où j' vais EVALUER\ plutôt* (ll. 17-21) répare et annule *le futur* (l. 14) ou si la configuration pivot permet plutôt de solliciter une manifestation autre qu'un accord de la part de l'interlocutrice. Selon la première interprétation, la configuration pivot permet à Giovanna d'effectuer une révision du contenu sémantique du référent à travers le déploiement du tour en cours. Quant à la seconde interprétation, elle exclut de concevoir le post-pivot comme se substituant au pré-pivot ; bien plutôt, c'est tout le dispositif mis en place par la configuration pivot qui opère dans le but d'obtenir une relève "appropriée" de la part de l'interlocutrice.
Par conséquent, notre analyse est restée prudente dans le sens où cet extrait, en même temps qu'il penche vers une interprétation en termes de réparation, présente d'autres ressources qui contredisent cette interprétation.

L'extrait suivant illustre un cas d'ajustement référentiel, tout en annonçant lui aussi des questions d'alignement et de réception (cf. section 2.2.4).
Dans le passage reproduit, Marie appelle Macha pour la féliciter pour le nouveau livre qu'elle a rédigé et qui vient d'être publié. Macha évoque alors pour les auditeurs sa passion pour l'écriture, qu'elle pratique à côté de la radio :

(23) Corpus Horlacher BM08012007

```
1    Marie    j': ai commencé un peu le livre/ et:: 'h:: je trouve que vous
2             dites toujours de belles choses/ comme^eu:h . 'h . vous
3             faisiez auparavant quoi\
4    Macha    'h:[: ben c'est-à-dire qu'avan:t bon j' vais expliquer un&
5    Marie       ['h:::
6    Macha    &peu aux auditeurs de mfm qui m' connaissaient pas/
```

```
7             j'écrivais/ . des contes\ hein/ la nuit j' racontais des
8             histoires/ que j'écri[vais/ 'h: maintenant j'ai:: on a:: .&
9    Marie                          [oui/ 'h::
10   Macha    &plus de disques/ (euh) y a un peu moins de temps/ mais je-
11            p't-être qu'un jour j' reprendrai mes fameux contes d'après-
12            minuit/ 'h:[: . et en fait j'ai toujours écrit\ j'ai&
13   Marie               [oui/
14   Macha    &toujours aimé écrire\ vous l' savez marie\ vous m'
15            [connaissez d'puis longtemps/ 'h:: . et écrire des livres-/&
16   Marie    [mh
17   Macha    &. le prochain i' s'ra très drôle/
18   (0.2)
19   Macha    l' prochain livre\ 'h: .. c'[est xx- oui oui ce s'ra pas un
20   Marie                               [ah h':
21   Macha    témoignage i' s'ra très rigolo à la rentrée prochaine/ de:
22            septembre/ 'h:: et: parce que je peux pa::s eu:h 'h: c'est
23            vrai que j'adore parler mais j'adore écrire\ voilà\
```

Dans le passage reproduit ici, Marie initie un tour qui a pour topic le livre de Macha qui vient d'être publié : *j': ai commencé un peu le livre/* (l. 1). L'appelante formule ensuite une évaluation positive de ce livre, dont elle dit qu'il contient *de belles choses/* (l. 2), conformément à ce à quoi Macha a habitué son public : *comme^eu:h . 'h . vous faisiez auparavant quoi* (ll. 2-3). Dans ce tour, Marie exhibe un degré de connaissance élevé vis-à-vis de l'animatrice et de ses activités hors radio, qui n'est pas celui des auditeurs en général. Ceci est manifeste dans le tour subséquent, dans lequel Macha initie une séquence explicative (*c'est-à-dire*, l. 4) qui se poursuit par l'ouverture d'une séquence latérale (cf. par ex. Jefferson 1972), clairement annoncée comme telle : *j' vais expliquer un peu aux auditeurs de mfm qui m' connaissaient pas/* (ll. 4 et 6). Des lignes 7 à 15, le *floor* est donc occupé par Macha, qui raconte sa passion pour l'écriture et l'habitude qu'elle avait prise auparavant de lire certaines des histoires qu'elle écrivait à l'antenne. Les contributions de l'appelante se limitent à des accusés de réception minimaux (cf. *oui/*, l. 13 ; *mh*, l. 16) parfois accompagnés d'une aspiration (cf. l. 9) mais qui ne débouchent pas sur une prise de tour. Cette séquence latérale semble toucher à sa fin lorsque Macha réitère à nouveau sa passion pour l'écriture : *j'ai toujours aimé écrire* (ll. 12-14) avant d'ajouter : *vous l' savez marie\ vous m' connaissez d'puis longtemps/* (ll. 14-15) – ce qui confirme encore une fois que la séquence latérale de Macha ne s'adressait pas prioritairement à l'appelante. Macha poursuit ensuite avec un TCU qui semble ébaucher un retour au topic du livre évoqué à la ligne 1 et qui a précisément donné lieu à la digression précédente, bien que ce soit encore de manière très générale ; en effet, Macha évoque l'activité d' *écrire des livres-* (l. 15). Ce TCU est par ailleurs tronqué. Après une micro-pause, l'animatrice poursuit son tour, en effectuant un retour au topic "des livres qu'elle écrit" (et pas seulement des contes de nuit qu'elle lisait à la radio), en annonçant notamment que *le prochain i' s'ra très drôle/* (l. 17) avant d'ajouter *l' prochain livre* (l. 19). La configuration n'obéit pas strictement à une construction pivot en miroir telle que déjà évoquée dans ce chapitre. D'un point de vue informationnel, le post-pivot est plus "complet" que le pré-pivot. Il se peut qu'au vu du retour effectué au topic du livre, Macha re-spécifie dans un second temps le syntagme implicite contenu dans le pré-pivot, ce qui rejoint l'argumentation développée dans cette section à propos des réajustements référentiels opérés par les configurations pivots. Marie réagit à cette annonce en chevauchement par un *change-of-state token* (Heritage 1984a), soit *ah* (l. 20) "possibly displaying that (only) now the caller understands what Macha is talking about : Macha's referential self-repair appears to have

been successful in granting mutual understanding" (Pekarek Doehler & Horlacher à paraître). Par ailleurs, la configuration en pivot permet de confirmer la réorientation topicale initiée, tout en manifestant la clôture définitive de la séquence latérale précédente[117].

Mais revenons à présent sur la micro-pause d'un dixième de seconde à la ligne 18 entre l'élément-pivot et le post-pivot. Certes, Macha formule en 17 une annonce qui projette potentiellement de la part de l'appelante une réaction en retour. On pourrait alors se demander si Macha incrémente son tour en 19 dans le but de poursuivre un accusé de réception de sa part. Il reste que la pause en 18 est trop courte pour une telle interprétation ; néanmoins, l'espace laissé en 19 après le post-pivot est intéressant. Macha produit une aspiration audible cependant, il s'écoule une pause d'une demi-seconde avant qu'elle ne poursuive *c'est xx-*. La poursuite de son tour est d'ailleurs partiellement chevauchée avec l'appelante, qui profère un "ah" (déjà décrit) suite à la configuration pivot de Macha. Il semble donc que la configuration en pivot intervienne également dans un contexte de recherche de manifestation de la part de l'interlocutrice.

Cet exemple illustre une nouvelle fois la manière dont les locuteurs se servent des configurations en pivot en tant que ressources leur permettant d'organiser la séquentialité de leurs activités, tout en les rendant mutuellement interprétables. De fait, la configuration analysée a montré qu'elle étaient adaptable *ad hoc* aux circonstances séquentielles locales de la parole-en-interaction.

Avec les deux derniers extraits présentés sous cette section, nous passons à des configurations moins "conformes" que celles des exemples précédents qui présentaient des configurations de type [DG-DD]. En effet, les occurrences ci-dessous sont plus "complexes" dans la mesure où elles concernent des imbrications pivotales de type [DG-DD-DG]. Néanmoins, ces extraits nous paraissent similaires aux précédents dans le sens où la catégorisation du référent fait l'objet de multiples réajustements tout au long de la confidence.

Jaqueline raconte à Macha son affranchissement d'un mari violent après quarante-deux ans de mariage, ainsi que sa nouvelle vie entourée exclusivement de femmes :

(24) Corpus Horlacher BM09012007

```
1    Jaqueline  ou:ais . mai:::s bon j' suis en train de me r'construire/
2               j' me suis reconstruite/ 'h: j'ai rencontré des amies
3               formidables/ ['h:
4    Macha                   [oui:/
5    (0.4)
6    Jaqueline  qui m'ont aidée à me r'construi:re/ 'h: . (vou:s-) (alors-)
7               des amies <i e s:>((chaque lettre épelée individuellement))
8    (0.3)
9    Macha      oui:/=
```

[117] De manière similaire, Betz (2008 : 83) décrit un emploi de structures pivot opérant en tant que "resumption after a side sequence". Néanmoins, dans tous ses exemples, c'est le locuteur qui a été suspendu dans le récit de son histoire par une séquence latérale de son interlocuteur qui use d'une structure pivot lui permettant à la fois de se réapproprier le *floor* en résumant le discours précédent tout en essayant de "getting 'back on track'" (Betz 2008 : 86). La configuration pivot assure ainsi la transition "from a structure that serves to mark the talk as resumptive into another syntactic construction that introduces new material" (*ibid*.).

```
10   Jaqueline  =je précise [((petit rire)) avec les mêmes idéau:x/ les&
11   Macha                  [oui d'accord\
12   Jaqueline  &mêmes activités/

[...]

13   Jaqueline  et:: et pui::s ben (bé) j'ai des ami:es intimes/ et: j' vous
14              dis que: que des femmes (hein)/
15   (0.2)
16   Macha      tsk . bon . et ben pourquoi pas/ . tsk ça fait des copines/
17   (0.8)
18   Macha      'h: [tsk . s-
19   Jaqueline      [a:h des amies/ plus que des copines\
20   (0.6)
21   Macha      oui mais copines ça veut dire-/ c'est quand mêm:e/ . c'est
22              assez: 'h: privilégié: l:es copines c'est important\ 'h:: .
23              [eu:h on racon-
24   Jaqueline  [h':: ouais mais les ami:es véritables/ j' crois qu'on les-
25              t- on les compte [sur les cinq doigts d' la main\
26   Macha                       [non non mais faut pas en avoir-
27   (0.4)
28   Macha      faut pas en avoir trop\
29   (0.2)
30   Macha      ça n'exi[ste pas/ d'en avoir trop\
31   Jaqueline          [(ouais) parce que les autres les copines/ mai:::s
32              h':: 'h: moi je::: j'ai une ami:e^eu:h/ qu'est un peu plus
33              vieille que moi/ elle me téléphone tous les jours/ pour voir
34              'h:: si j' sui::s si j' suis en bonne santé/ si ça s' passe
35              bien:/ moi [c'est pareil/ 'h: si j'ai pas d' nouvelles&
36   Macha                 [oui:/
37   Jaqueline  &j' l'appelle/ eu:h 'h: .. c'es:t c'est vraimen::t/ (on) on
38              [es:t on est très très unies/ . hein
39   Macha      [tsk
```

C'est précisément le référent "amies" qui pose des problèmes de catégorisation aux deux participantes au fil de cet extrait. A la ligne 2, Jaqueline dit avoir rencontré *des amies formidables/* qui l'ont aidée à se reconstruire, avant de rétrospectivement clarifier que son terme est à comprendre au féminin : *(alors-) des amies <i e s:>((chaque lettre épelée individuellement))* (ll. 6-7), ce qu'exprime aussi la formulation (Heritage & Watson 1979) *je précise* (l. 10). A la ligne 13, Jaqueline emploie à nouveau le terme d'amies, lui associant cette fois l'adjectif épithète *intimes* (l. 13). En 16, Macha ré-interprète le référent "amies" en "copines". Jaqueline ne s'aligne pas sur ce terme employé par Macha, suggérant qu'il n'est pas assez "fort" (*a:h des amies/ plus que des copines*, l. 19) et donc inapproprié pour décrire le type de relations qu'elle entretient avec les femmes qu'elles a évoquées. Macha exprime un désaccord dans le tour suivant, qui est produit de façon préférentielle, à savoir avec un *agreement token* initial ("oui mais", cf. Pomerantz 1984a) avant de s'engager dans une activité de redéfinition du terme jugé inadéquat par Jaqueline. Il est intéressant de rappeler ici que les DG et les DD constituent des formats privilégiés pour les demandes de définition (cf. De Stefani 2005) et les propositions de définition (cf. De Stefani & Horlacher 2005). Ici, ce sont les tentatives de définition successives de Macha (à travers *ça veut dire-*, *c'est quand mêm:e/*, *c'est assez:* ; ll. 21-22) qui donnent lieu précisément à la configuration pivot que nous allons analyser de plus près.

Macha qualifie d'abord le terme de copines de *privilégié:* (l. 22), avant de produire une seconde évaluation : *important* (l. 22). Or, pour effectuer cette double évaluation, Macha recycle le terme de "copines", qui est repris dans la construction verbale qui suit (*c'est important*, l. 22). Autrement dit, l'activité de définition initiée par Macha se poursuit au-delà de la configuration en pivot, sans que la prosodie nous donne des indices de segmentation clairs. On pourrait schématiser l'ensemble de cette configuration comme suit :

pré-pivot :	*copines* (l. 21)
pivot 1 = pré-pivot 2 :	*ça veut dire-/ c'est quand mêm:e/ . c'est assez: 'h: privilégié:* (ll. 21-22)
post-pivot 1 = pivot 2 :	*les copines* (l. 22)
post-pivot 2 :	*c'est important** (l. 22)

Si on analyse la configuration une fois produite, on note qu'elle est proche de ce que la littérature décrit sous le terme de *mirror-image construction*. En effet, il s'agit ici littéralement du même terme qui officie en tant que pré-pivot et post-pivot 1 : "copines". Le second *assessment* produit par Macha prend lui-même appui sur ce terme de "copines", qui devient *a posteriori* l'élément pivot autour duquel tourne cette double évaluation. D'ailleurs, sémantiquement, on ne peut s'empêcher de percevoir également une certaine équivalence entre le pivot 1 / pré-pivot 2 "c'est privilégié" et le post-pivot 2 "c'est important". Dans les exemples précédents, il n'y avait pas d'équivalence sémantique totale entre A et C, le post-pivot effectuant précisément un réajustement référentiel par rapport au pré-pivot (nous reconsidérerons ce point lors de futurs extraits).

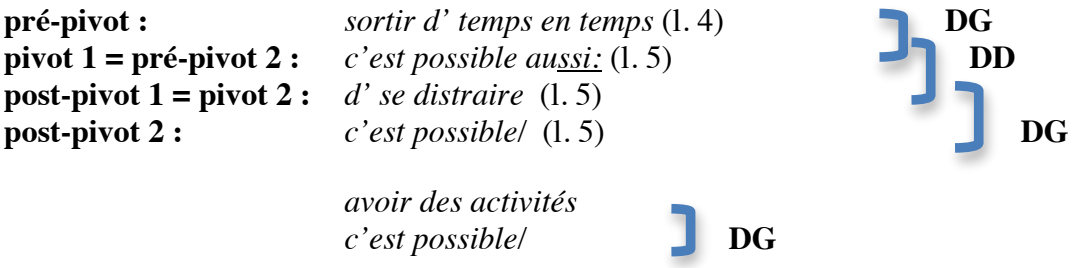
En résumé, la réutilisation du format pivotal est intéressante dans cet exemple. Chacune des configurations décrites s'appuie sur la précédente, mais sans qu'il y ait projection. Ce sont des procédés d'expansions possiblement complets mais poursuivis, ce qui en fait des configurations hautement dynamiques. Nous avons observé qu'à chaque moment de la production de son tour de parole Macha peut re-interpréter un élément et le réutiliser comme le nouvel élément d'un format syntaxique. Ce "pivotage" imbrique les configurations les unes dans les autres et se retrouve au sein d'activités de définition et de re-catégorisations complexes.

Ceci est également observable dans l'extrait suivant, qui présente une configuration en pivot relativement complexe, elle aussi en lien avec des re-catégorisations successives d'un terme "problématique".
Christian a expliqué à Macha que pour sortir avec des femmes, il fallait beaucoup d'argent, tout en évoquant des restaurants gastronomiques et des soirées mondaines. Macha nuance les affirmations de Pierre, en proposant une redéfinition du verbe "sortir" :

(25) Corpus Horlacher BM10012007

```
1    Macha     tsk^'h: christian vous savez y a beaucoup d' femmes de votre
2              génération qui sont seules et qui ont- (et) qui sont aussi en
3              quête . d'amou::r/ 'h:: . hein bon évidemment et- et:: on
4              peut pas sortir tous les soirs/ mais sortir d' temps en temps
5              c'est possible aussi d' se distraire c'est possible/ 'h::
6              avoir des activités c'est possible/ ça a pas besoin d'être
7              très très che:r 'h:: . mais . si vous avez de l'amour à
8              donner et qu'y a b- y a beaucoup d' femmes 'h :: . de votre
9              génération qui ont (n'os-) (n')aussi beaucoup d'amour . à
10             donner comme à r'cevoi:r/
```

Après avoir reconnu qu'"on ne pouvait pas sortir tous les soirs" (ll. 3-4), Macha emploie à nouveau le verbe "sortir" (qu'elle accompagne de l'adverbe temporel *d' temps en temps*, l. 4) qui devient le sujet d'une DG repris par le pronom *c'* dans la construction verbale *c'est possible* (l. 5). Macha poursuit son tour avec un *aussi* (l. 5). Prosodiquement, il est difficile d'entendre s'il est "rétrospectif" ou s'il projette quelque chose (et notamment ici un complément à ce que Macha définit comme possible). Macha ajoute *d' se distraire* (l. 5), qui rétrospectivement s'interprète comme un syntagme disloqué d'une DD. C'est notamment la préposition "de" qui favorise une telle interprétation. En effet, la dislocation d'un syntagme verbal à droite fait presque systématiquement apparaître la préposition, alors que ce n'est pas le cas à gauche (cf. chap. III, section 1.2.1.1)[118]. Compte tenu de ces remarques, on pourrait argumenter si oui ou non *d' se distraire* (l. 5) devient lui même sujet de la nouvelle construction verbale *c'est possible*/ (l. 5) que Macha répète en 5. Si c'est discutable au niveau de la préposition "de", rien, au niveau prosodique en tout cas, ne permet de bloquer une telle interprétation. Par contre, il semble qu'il y ait ensuite une rupture prosodique, représentée par l'intonation montante finale après le second *c'est possible*/ (l. 5) et par l'aspiration en 5, qui signale un nouveau TCU dès la ligne 6. En résumé, nous pouvons voir à travers les lignes 4-6 un enchâssement de plusieurs constructions :



[118] Dans le chap. III, section 1.2.1.1, nous avions évoqué la ressemblance des DD avec les constructions impersonnelles. On pourrait donc se demander si nous avons vraiment affaire ici à une DD avec "c'est possible de se distraire" étant donné que le pronom "ce" peut être remplacé par le pronom postiche "il". Nous maintenons cette question ouverte.

Les réajustements successifs de Macha aboutissent à une configuration complexe, dans laquelle chaque nouvel élément prend sa place dans une structure antérieure, en même temps qu'il constitue à son tour l'élément d'une nouvelle construction syntaxique.
On pourrait se demander si Macha est engagée dans une énumération d'activités qu'elle considère comme "possibles", semblable à la construction d'une liste (cf. extrait 21). Selon cette interprétation les verbes "sortir de temps en temps" (l. 4) et "se distraire" (l. 5) et "avoir des activités" (l. 6) ne seraient pas totalement équivalents et représenteraient trois éléments différents d'une liste. Toutefois, on pourrait aussi voir dans le tour de Macha aux lignes 4 à 6 des redéfinitions successives de "sortir". Ainsi ses lignes 4 à 6 seraient avant tout des re-catégorisations de ce qu'elle entend par cette activité. Nous ne résoudrons pas ici cette question de "complétion *vs* redéfinition/substitution" soulevée également dans les autres extraits.

2.2.2 Vers une sédimentation de la configuration [DG-DD] : les évaluations

Parmi les occurrences de pivots de type [DG-DD], nous avons relevé une autre activité pour laquelle ce type de configuration s'avère être une ressource récurrente mobilisée par les participants à l'interaction : il s'agit des évaluations[119]. Nous ne mènerons pas ici d'analyses séquentielles approfondies de ces configurations ; elles sont convoquées ici à titre illustratif ; nous avons d'ailleurs très minimalement reproduit leur contexte d'occurrence ; nous renvoyons à Pekarek Doehler & Horlacher (à paraître) pour une présentation plus détaillée de ces extraits. Signalons simplement que les structures pivot dans les extraits suivants apparaissent toutes sous la forme d'une évaluation du type *ça c'est X Y*. Autrement dit, le pré-pivot est invariablement le pronom "ça", suivi de la copule "c'est", accompagné d'un adjectif qualificatif variable X, et enfin du post-pivot Y (qui est souvent le même que le pré-pivot, soit "ça"). Considérons les occurrences suivantes :

(26) Corpus FNRS D, 1336-1340

```
1    Denis     c'est séri[eux/ il a compris onze et pi:s j'ai voulu [dire&
2    Céline               [ah ça c'est joli ça/
3    Natacha?                                                      [ah
4              (ouais)
5    Denis     &dix/ ((rire))
```

[119] Comme mentionné, ce type de fonctionnement concerne presque exclusivement la configuration [DG-DD], à l'exception d'une occurrence dans notre corpus :

Corpus Horlacher BM2007

```
1     Macha       c'est [joli ça c'est joli\
2     Stanley           [voilà ((petit rire))
```

Cet extrait est le seul qui présente une configuration évaluative de type [DD-DG]. On pourrait néanmoins objecter que nous avons là simplement affaire à une DD suivie d'une répétition de la construction verbale contenant l'évaluation. La prosodie est liée, ne présentant aucun indice de segmentation pour discriminer une interprétation en termes d'une DD suivie immédiatement d'une répétition d'une part, d'une analyse en termes de pivot d'autre part.

(27) Corpus Horlacher BM19022007

1 Brigitte parce que y a tellement d'hypocrisie et **ça- ça c'es:t euh**
2 **c'est affreux ça**

(28) Corpus Jullien / Lae

1 Stéphane **ça c'est pas possible ça**

(29) Corpus CODI L1 secII

1 Claire **ça c'est précieux ça** pour la maturité

(30) CODI secII J-M 3 127

1 Claire **ça c'est un peu provocateur ce que vous dites**

Dans ces pivots évaluatifs, le référent est souvent réduit au pronom indéfini *ça*, qui traduit une certaine approximation référentielle. Il est intéressant de noter que nous trouvons le référent *ça* uniquement dans les formes évaluatives (cf. également les DD évaluatives du chap. VI). Par ailleurs, lors d'une présentation antérieure de ces occurrences (cf. Horlacher & Pekarek Doehler 2010), nous avons décrit ces configurations comme étant "lexico-syntactically compact, with an encompassing prosodic contour". En effet, ce type de réalisation possède un contour intonatif englobant, sans présenter de pauses ou d'autres éléments de part et d'autre de l'élément pivot (cf. néanmoins l'hésitation et l'allongement syllabique dans l'occurrence 27, en notant cependant qu'ils interviennent à l'intérieur de l'élément pivot). Ces quelques remarques nous poussent à envisager ces configurations comme des *patterns* plus ou moins grammaticalisés. En effet, si les éléments A, B et C de la configuration sont hautement solidaires, présentant peu de variation dans leur réalisation syntaxique et lexicale, il semble que les locuteurs mobilisent ces structures comme des formes plus ou moins stabilisées.

2.2.3 La configuration [DG-DD] dans les demandes de définition

Les extraits réunis sous cette section font tous apparaître des configurations pivotales sous la forme d'une première partie de paire. Par ailleurs, ces structures interviennent de manière récurrente dans les demandes de définition sous la forme *X c'est quoi X* ou ses variantes *X qu'est-ce que c'est X* ou *X qu'est-ce que ça peut dire X* etc. Ici encore, ce sont très fréquemment des configurations pivots en miroir dans lesquelles le pré-pivot et le post-pivot sont formellement identiques. Nous n'allons pas non plus développer ce point de manière détaillée. Le format disloqué dans les demandes de définition en français apparaît comme "quasiment incontournable" (Grobet 2011 ; cf. aussi Blanche-Benveniste 1997a ; De Stefani 2005 ; De Stefani & Horlacher 2005). On serait donc là – comme dans le cas des pivots évaluatifs – face à des réalisations fortement sédimentées. Notons simplement que dans ces occurrences le "pivotage" semble être une ressource permettant de "emphasizing the

aboutness of the question" (Horlacher & Pekarek Doehler 2010). De manière similaire, Linell (2010) souligne que ce type de configuration permet notamment "to make an answer more relevant". Considérons l'extrait suivant issu d'une interaction en classe de langue :

(31) Corpus CODI L1 sec II

1	Claire	comment ça s'appelle/
2	Damien	une assonance
3		(0.8)
4	Damien	une assonance
5	Claire	**assonance c'est quoi asson[ance/**
6	Benoît	[une allitération
7	?	xxxxx
8	Claire	hein/

Dans cet extrait, le statut du référent ("assonance") est déjà "actif" lorsqu'il est repris dans la demande de définition de Claire – l'enseignante – à la ligne 5. Néanmoins, le tour 5 se présente comme un format syntaxique interrogatif permettant de réintroduire ce référent et de le pointer comme un élément problématique tout en sollicitant des éclaircissements à son propos (Grobet 2011 parle de *pointage informationnel*). On note par ailleurs que l'emploi que fait le professeur du terme questionné dans la structure pivot est proche du notionnel ; alors que le terme "assonance" est accompagné de l'article indéfini lorsqu'il est employé aux lignes 2 et 4 par l'élève, il n'est plus préfacé d'un déterminant lorsqu'il est repris par Claire dans la structure pivotale – ce qui signale que le professeur se situe à un niveau méta.
Le professeur initie donc une première partie de paire par laquelle elle ouvre un *slot* (marqué par le *quoi*) qui est censé être complété par les élèves, avant de répéter encore le terme d'*assonance*. Dans son analyse des constructions disloquées prenant la forme d'une demande de définition, De Stefani (2005 : 152) note que "en disant *ça veut dire quoi*, le locuteur exhibe son engagement dans la construction collaborative du sens en cours, en projetant comme prochain mouvement pertinent un tour de parole responsif de la part de ses interlocuteurs". Ici, la configuration pivot [DG-DD] de type *X c'est quoi X* au lieu du simple format disloqué à gauche *X c'est quoi* (DG) ou *c'est quoi X* (DD) semble être employée pour une mise en relief maximale de l'unité lexicale questionnée. On est en effet dans un contexte institutionnel où la répétition du terme questionné peut constituer un enjeu important pour obtenir une complétion de la paire adjacente. Il semblerait donc que la configuration pivot permette de solliciter plus fortement une réponse de la part des élèves. Benoît propose d'ailleurs le terme d'*allitération* (l. 6) pour remplir le *slot* ouvert pat le professeur à la ligne 5 en chevauchement, avant la fin de l'énonciation du post-pivot par Claire.

Dans les extraits qui suivent, les professeurs sont également engagés dans une activité où ils questionnent les élèves sur une série de termes. Systématiquement, la demande de définition prend la forme d'une configuration pivot de type [DG-DD][120] :

[120] Dans nos corpus, un seul exemple de demande de définition n'est pas formulé selon le type [DG-DD]. Il s'agit de

(32) Corpus Pekarek / classe de langue (De Stefani & Horlacher 2005)

```
1    P:        […] la culpabilité/ . c'est quoi ça/
2    (1.2)
3    P:        quel est l'adjectif/
```

(33) Corpus Pekarek / classe de langue (De Stefani & Horlacher 2005)

```
1     P:       lucide (et) qu'est-ce que ça peut dire ça . vous avez une
2              idée/ xxxx
```

(34) Corpus CODI L2-secII-JM-1, 2006-2012

```
1    Sara      il a un bon sens de famille
2    Claire    oui
3    (0.8)
4    Claire    euh:: ouais
5    (2.5)
6    Claire    très familière\ ça se dit ça/ vous diriez ça/
7    Peter     non: y a pas d'adjectif (x)
```

L'extrait suivant présente une occurrence analogue mais issue d'une confidence radiophonique. Le format syntaxique est similaire mais les enjeux interactionnels différents :

(35) Corpus Horlacher AM24012006

```
1    Macha     tsk 'h: . et est-ce que vous v' verriez (euh-) . eu:h vivre
2              avec elle\ faut vous poser la question/ 'h:: .. la- la- la-
3              la- la- la question majeu:re c'est quoi la question majeure\
4              'h:: est-ce que je pourrais revivre avec elle/ est-ce que
5              j'ai envie de revivre avec elle/
```

---

l'occurrence suivante :

Corpus CODI L2-secII-JM-5, 502-508

```
1      P:        et (2.5) entêtées=
2      Se?:      =was heisst das=
3      P:        =qu'est-ce que c'est entêté c'est quand on quand on a sa
4                propre tête et on veut faire à sa tête . °hein° c'est
5      (1.0)
6      Kai:      °stur°
7      P:        oui
```

Dans cet extrait, le professeur initie le tour avec une demande de définition à laquelle il répond dans la suite du tour, ce qui aboutit à une configuration pivot du type "qu'est-ce que c'est entêté" (= DD) et "entêté c'est quand on quand on a sa propre tête et on veut faire à sa tête" (= DG) – sans que l'élément commun sur lequel porte le questionnement ("entêté") ne soit répété. Cette configuration – différente de celles analysées dans les extraits – s'explique séquentiellement par la sollicitation de la définition par l'élève en 2.

Contrairement aux exemples en classe de langue, il semblerait que Macha ne projette pas ici la complétion de la paire adjacente par l'appelant – du moins, c'est elle qui complète le *quoi* ouvert par sa question. La configuration pivot permet néanmoins de porter l'attention de l'interlocuteur sur un enjeu de la discussion (qui représente l'*aboutness* de la discussion dans cette séquence), mais elle n'incite pas l'appelant à fournir un focus, qui est apporté par l'animatrice elle même selon le principe de la question rhétorique.

A l'exception de l'occurrence dans l'extrait 32 qui contient une micro-pause entre le pré-pivot et l'élément pivot, toutes les configurations examinées ci-dessus sont réalisées de manière compacte conformément au schéma prosodique des pivots évaluatifs (2.2.2). Par ailleurs, les occurrences de pivots présentées ici montrent des structures interrogatives qui sont devenues des formes syntaxiques grammaticalisées en français. Compte tenu de l'état de grammaticalisation avancé de ces structures, on peut même s'interroger sur la pertinence de les considérer comme des dislocations (cf. la réflexion menée dans le chap. III dans la section 1.2.1). Si on veut argumenter que les configurations en pivot sont des procédés qui répondent à des fins interactives et s'ajustent à des besoins localement implémentés avant que d'être des constructions (i.e. "methods rather than structures" ; Norén 2007 : 372), les structures décrites ici – de même que celles analysées sous le point 2.2.2 en tant qu'*assessments* – ne sont pas des plus pertinentes. En effet, il convient plutôt de s'attarder sur les occurrences moins sédimentées et réalisées de manière incrémentale dans lesquelles se présentent des enjeux interactionnels plus forts que dans les configurations réalisées "d'un bloc" et mobilisées par les locuteurs comme des structures figées.

A ce titre, l'occurrence suivante est l'unique demande de définition de notre corpus réalisée de manière incrémentale. Le professeur initie là aussi une paire adjacente sous la forme d'une demande de définition :

(36) Corpus Pekarek 11vivre-P

```
1    P:        elle devra ou- euh: elle devra vivre comme un légume\ .. elle
2              devra vivre comme un légume\ qu'est-ce que ça veut dire\
3    (0.6)
4    P:        concrètement\
5    (4.0)
6    P:        vivre comme un légume\
7    (2.9)
```

Dans l'extrait ci-dessus, la configuration pivot est "occasionnée" ; elle est un bricolage sur le moment même, lié a un ajustement avec le retard des élèves à fournir la complétion de la paire adjacente que le professeur a ouverte aux lignes 1-2. En effet, le professeur formule d'abord une demande de définition au moyen d'une DG : *elle devra vivre comme un légume\ qu'est-ce que ça veut dire*. Après une pause de six dixièmes de seconde qu'aucun des élèves ne saisit pour apporter une réponse, le professeur incrémente son tour au moyen de l'adverbe *concrètement*. Ce n'est pas cette première ressource qui aboutit à la configuration pivot qui nous intéresse ici, mais bien le second incrément du professeur (*vivre comme un légume*), déployé en 6, après une pause de quatre secondes à la ligne 5. En analysant rétrospectivement

la configuration produite, on peut donc dire que du matériel syntaxique (*concrètement*, l. 4) sépare l'élément pivot du post-pivot. A notre connaissance, cette forme de réalisation – comprenant du matériel intercalaire entre l'élément pivot et le post-pivot – n'a pas été illustrée dans la littérature, sauf lorsqu'il s'agit d'un tour intercalaire de l'interlocuteur (cf. l'exemple 21 pour une illustration, ainsi que Betz 2008 : 26 / note 23).

En conclusion, cet exemple illustre encore une fois que malgré l'existence de formes plus sédimentées, les configurations pivots ne sont pas "programmées" en tant que telles mais émergent en temps réel. En effet, la DG des lignes 1-2 ne projette pas en soi un espace syntaxique dans lequel le professeur se doit de continuer (son tour est potentiellement complet après l'énonciation de la DG). Bien plutôt, la configuration pivot émerge suite aux problèmes d'*uptake* auxquels il fait face. Ainsi, la configuration pivot est "trouvée en chemin". Cet exemple confirme que la notion de projection est inadéquate pour décrire les configurations pivots. Il faut plutôt parler de redirection du tour en cours, liée à un problème local qui conduit les locuteurs à une mobilisation *in situ* des ressources offertes par la grammaire afin de le résoudre.

De par son lien avec des enjeux de *recipiency*, cet extrait annonce la section suivante, consacrée à la configuration [DD-DG] et aux contextes actionnels de désaccords dans lesquels elle apparaît.

2.2.4 La configuration [DD-DG] et la recherche d'accord

Les occurrences de pivots présentées sous cette section sont de type [DD-DG]. Les trois extraits soumis à examen présentent à la fois des enjeux d'alignement et de désaccord émergent. La description qui est faite de l'extrait 37 est sensible à celle esquissée ci-dessus pour l'extrait 36. Ainsi, dans l'extrait 37 ci-dessous, la locutrice se sert de la configuration pivot conformément à ce qu'observe Walker (2007 : 2231) dont certains pivots sont utilisés "to pre-empt a possible […] misalignment […] and to reposition talk". La première configuration est réalisée de manière incrémentale (cf. extrait 37) alors que les deux autres sont produites de manière "compacte" (cf. extraits 38 et 39). Ces deux derniers extraits ne présentent pas tant des enjeux liés à la prise de tour que des contextes de désaccords dans lesquels les configurations pivots sont mobilisées par les locuteurs de manière à exprimer une position différente de celle de leur interlocuteur.

L'exemple suivant a déjà été convoqué à plusieurs reprises dans ce chapitre mais nous le reproduisons ici dans son intégralité :

(37) Corpus Horlacher BM19022007

```
1    Cécile    […] même si on est des femmes/ et qu'on a l'air
2              fragile (donc)^eu:h 'h: on peut encaisser beaucoup de
3              choses/ et:^(euh) 'h et je pense que beaucoup de femmes
4              préfèrent euh [effectivement [euh 'h des démarches un peu&
5    Macha                  ['h            [et je ne sais pas c'est s- xx
```

```
6    Cécile    &franches/ [quoi\ une démarche de franchise et&
7    Macha                [ouais
8    Cécile    &[d'honnêteté:^euh ['h: bon:
9    Macha      [ouais             [je ne sais pas si: on est: les hommes
10              savent à quel point nous pouvons être fragiles et même si on
11              le montre pas\
12   (1.4)
13   Macha     tsk parce qu'on le montre de moins en moins/
14   (0.4)
15   Macha     notre fragilité/ 'h: c'est pas la mode/ 'h::
16   Cécile    non:=
17   Macha     =mais [on devrai:t/ 'h alors on-
18   Cécile          [c'est pa::s c'est parce qu'on a tort voyez/
```

Il convient de réexaminer la configuration pivot au regard des autres analyses menées dans ce chapitre. En effet, il semble qu'on pourrait expliquer l'absence d'accord de genre entre le pronom "le" (l. 13) et "la fragilité" (l. 15) en disant à nouveau que la référence établie entre le pré-pivot et le pivot est en quelque sorte "double". En effet, "le" (l. 13) est le pronom qui, par défaut, est utilisé pour renvoyer à "quelque chose de ne pas (encore) défini". Ici, on pourrait gloser cela à "on montre de moins en moins qu'on est fragiles". Dans cette perspective, Macha renverrait d'abord à un référent de ce genre, ensuite – avec l'incrémentation – elle introduirait le SN *notre fragilité/* (l. 15) qui serait entendu comme coréférentiel avec le pronom "le". Entendu comme tel, il n'y aurait pas d'"absence" d'accord dans la DD. Simplement, il s'agirait là de la constitution *on-line*, pas à pas, de l'élément de référence. Selon cette conception, on comprend qu'il n'y a pas que la syntaxe qui se fait pas à pas, mais aussi la construction même des référents.
En bref, l'analyse montre à nouveau que ces configurations en pivot – de part leur caractère *expandable* – posent des "problèmes d'accord" et de réajustement. Au fur et à mesure que la configuration s'incrémente, elle ne "cadre" plus rétrospectivement – ce qui oblige le locuteur à "refaire" afin de "rebondir" sur ce qui précède. Ici, le dernier ajout de la configuration (*c'est pas la mode/*, l. 15) avant la prise de tour par Cécile peut "se brancher" syntaxiquement sur ce qui précède sans trop de "risques" car le pronom "ce" peut facilement coréférer.

Dans cet exemple, le dispositif mis en place par le pivot participe à provoquer une prise de tour chez l'appelante. Dans le chapitre consacré aux incréments (cf. chap. IV, section 3.1), nous avions en effet exploité cet extrait pour montrer que Macha cherchait à solliciter un alignement de la part de son interlocutrice dans un moment de désaccord. L'ajout *notre fragilité* (l. 15) constitue une ressource pour pallier la pause en 14 ; de même, l'énoncé *'h: c'est pas la mode/* projette comme réponse préférentielle un "non", que Cécile finit par produire effectivement à la ligne 16. Par conséquent, même si Macha et Cécile semblent en désaccord, l'appelante livre tout de même un signe d'accord en 16. Autrement dit, la configuration en pivot résulte d'un processus d'incrémentation complexe servant à poursuivre un alignement de la part de Cécile.
Vu que cette analyse est identique à celle habituellement faite pour les incréments, on pourrait se demander en quoi les "pivots" se distinguent des autres phénomènes d'incrémentation et soulever la question de la distinction (ou non) entre ces deux phénomènes : dans quels cas un locuteur procéderait-il à une simple incrémentation de son tour et dans quel cas cette incrémentation résulterait-elle elle-même en une configuration pivot ?

Malheureusement, nous manquons d'extraits pour comparer les cas où nous avons une extension par un SN mais sans continuation ultérieure, des cas où le SN est encore poursuivi résultant en une configuration pivot. Néanmoins, il semble que la structure pivotale soit plus complexe que la simple ressource de l'incrément pour provoquer une prise de tour. Ainsi, on pourrait imaginer que cette ressource résulterait d'une seconde incrémentation de son tour par le locuteur en cours lorsque l'incrément seul ne suffirait pas à provoquer un *uptake* de la part de l'interlocuteur. Autrement dit, lorsque l'incrément ferait partie d'un dispositif plus large – en pivot – cela contribuerait à multiplier des espaces qui pourraient permettre à l'interlocuteur de s'auto-sélectionner. Cependant, dans notre exemple, l'enchaînement entre le pivot et le post-pivot se fait relativement rapidement pour soutenir une telle interprétation. Il reste que l'aspiration audible de Macha à la ligne 15 constitue tout de même un espace durant lequel l'appelante pourrait potentiellement s'auto-sélectionner.

Dans le second extrait, Christophe raconte qu'il idéalise une ex petite amie, ce qui l'empêche de vivre une relation amoureuse avec d'autres filles. La configuration pivot – de type [DD-DG] – intervient aux lignes 23-24 dans un tour de désaccord avec l'appelant :

(38) Corpus Horlacher BM20022007

1	Christophe	j'ai bien su::: j'ai bien:: pu:: m'efforcer:/ et ça
2		[avait fonctionné avec une fille\ 'h:: . où ça avait&
3	Macha	[ouais/
4	Christophe	&marché tout seul pendant une semaine/ et on est sortis
5		ensemble au bout d' la semaine/ on est restés cinq mois
6		ensemble/
7	(0.3)	
8	Macha	oui:/
9	(0.5)	
10	Christophe	donc c'est déjà une^eu:h . 'h:: . niveau durée/ plus
11		fo:rt/=
12	Macha	=ou[i/
13	Christophe	[et: . d^disons qu' j'ai eu tout l' côté physique que
14		j' n' ai pas eu\
15	(0.4)	
16	Macha	m:hm
17	(0.3)	
18	Macha	tsk^'h: . mais l'image est toujours là/ l'image de
19		l'autre/
20	(0.3)	
21	Macha	[est toujours là\
22	Christophe	[voilà\ . parce que^eu::h parce [que^eu::h xx
23	Macha	[**oui mais elle va**
24		**s'effacer/ l'ima(ge)\ elle va s'effacer/** au fil du
25		temps\ 'h:: parce qu' vous pouvez pas passer votre^euh-
26		vous êtes très jeune/ . 'h: . vous allez pas souffrir
27		d'amou:r/ comme ça eu:h/ avec quelqu'un qui est loin que
28		vous ne voyez plu:s\ ou que vous ne: 'h: . que vous ne
29		sentez pas/ […]

Des lignes 1 à 14, Christophe explique ses tentatives d'engagement avec une autre fille, à la suite de quoi Macha tire comme conclusion : *tsk^'h: . mais l'image est toujours là/ l'image de l'autre/* (ll. 18-19) qu'elle incrémente à la ligne 21 et qu'elle semble soumettre à l'approbation de l'appelant. En 22, Christophe produit une marque d'accord (*voilà*, l. 22) avant d'ébaucher un *account* qui sera abandonné suite au tour chevauchant de Macha en 23. La configuration pivot intervient dans un tour préfacé par *oui mais* (l. 23) dans lequel Macha ne s'aligne pas sur la position de Christophe, tout en respectant le principe de préférence pour l'accord. En effet, il semble que Christophe témoigne de son impossibilité à aimer une autre fille alors que Macha affirme que l'image de son ex copine va finir par disparaître. Ce qui est intéressant c'est que la configuration pivot qui est déployée par Macha dans son tour aux lignes 23-24 (*oui mais elle va s'effacer/ l'ima(ge)\ elle va s'effacer/*) fait écho à sa contribution des lignes 18-19 (*mais l'image est toujours là/ l'image de l'autre/*) de par sa structuration syntaxique et ses répétitions lexico-sémantiques. D'ailleurs, cette contribution de Macha (*mais l'image est toujours là/ l'image de l'autre/*) pourrait aussi être analysée comme un pivot syntaxique bien qu'elle ne contienne ni de DD, ni de DG (cf. point 1.2) ; le SN *l'image* (l. 18) et le SN *l'image de l'autre/* (l. 19) sont construits syntaxiquement autour de la même proposition verbale : "être toujours là". Rétrospectivement, avec la poursuite de son tour par Macha en 21, il faudrait cependant interpréter ces tours 18 à 21 comme une répétition. Il reste que l'occurrence de pivot [DD-DG] aux lignes 23-24 semble exploiter cette configuration structurelle antérieurement produite. Elle en recycle notamment certaines propriétés lexico-sémantiques ; mais alors que la structure des lignes 18-19 et 21 affirme que "l'image de l'autre est impossible à effacer", la configuration des lignes 23-24 véhicule le sens inverse. Ainsi, la configuration pivot [DD-DG] est ici une ressource employée par Macha pour marquer un désaccord avec Christophe en adoptant une position opposée à celle sur laquelle il s'est aligné dans le tour 22.

Le dernier extrait présente également une occurrence dans un contexte de désaccord, mais tiré d'une interaction mettant en scène quatre élèves et une enquêtrice linguiste discutant du bilinguisme. A tour de rôle cette dernière leur demande quelle serait, d'après eux, la manière la plus efficace d'apprendre l'allemand. Dans le passage reproduit, Amélie répond à l'enquêtrice qu'il serait bien de trouver des correspondants en Allemagne à qui *envoyer des lettres/* (l. 3) :

(39) Corpus FNRS E, 1536-1571

```
1   Amélie   […] 'h: euh par exemple trouver une eu:h une classe/ 'h[:&
2   Monica                                                        [mhm
3   Amélie   &et pis euh s'envoyer des lettres/ ['h comme nous on a- .&
4   Monica                                      [mhm/
5   Amélie   &on: on leur parlerait en:: en allemand\=
6   Monica   voilà\
7   (0.2)
8   Amélie   [donc ça:-
9   Monica   [pis eux ils parleront français/
10  (0.3)
11  Amélie   (non) ils peu[vent pas
12  Monica               [voilà\
13  (0.6)
```

```
14   Monica    pourquoi/
15   Amélie    parce qu'ils apprennent l'anglais\
16   (1.3)
17   Monica    où/
18   Amélie    ben . tsk 'h:: . en:: en allemagne\ . ils appr-
19             [ils apprennent en anglais/ 'h:-
20   Monica    [a:h ouais mais (ça pourrait être) en suisse alémanique/
21   (0.8)
22   Amélie    ouais euh ouais s- mais c'est pas la même chose en fait
23             l'allemand et puis le: le suisse allemand c'est quand même
24             pas la même chose\=
25   Monica    =non mais ils peuvent parler en allemand les [suisses&
26   Amélie                                                 [ouais ouais
27             °j' sais°
28   Monica    &allemands\
29   (0.6)
30   Monica    euh benoît/
31   (0.3)
```

L'enquêtrice réceptionne positivement la proposition d'Amélie de correspondre en allemand avec une classe (cf. *voilà*\, l. 6), tout en allant au bout du raisonnement d'Amélie : *pis eux ils parleront français*/ (l. 9). Dans le tour subséquent, Amélie exprime un désaccord *(non) ils peuvent pas* (l. 11). L'enquêtrice sollicite alors de la part d'Amélie des explications. Amélie fournit un *account*, expliquant que cette pratique n'est pas possible avec les Allemands qui apprennent l'anglais et non le français. L'enquêtrice suggère alors que cet échange se fasse avec des correspondants Suisses-Allemands qui, eux, apprennent le français en première langue *: (ça pourrait être) en suisse alémanique*/ (l. 20). Mais après une pause de 8 dixièmes de secondes, l'élève ne s'aligne toujours pas sur le tour de Monica, en affirmant que l'allemand et le suisse-allemand sont deux langues différentes, ce qui donne lieu à la configuration pivot qui nous intéresse ici. Comme dans l'extrait précédent, ce tour est préfacé par un "oui mais". Si au niveau structurel, "oui mais" semble plutôt "minimiser" l'expression du désaccord, la répétition du post-pivot *c'est quand même pas la même chose*\ (ll. 23-24), identique au pré-pivot mais renforcé par l'adverbe *quand même* (l. 23) permet plutôt à Amélie de maximiser son désalignement. On ne peut pas non plus exclure que le pivot joue d'abord un rôle d'explicitation de la référence. Il n'est en effet pas évident de savoir ce que le pronom *c'* (l. 22) recouvre au début du tour de l'élève. On pourrait donc imaginer qu'une fois cette clarification apportée, Amélie exprime à nouveau l'objet de son désaccord. Ainsi la configuration pivot résulterait d'un travail référentiel pour ensuite être poursuivi et confirmer le désaccord exprimé – accomplissant ainsi deux actions différentes.
Pour conclure, il est intéressant de noter que l'enquêtrice intervient avec un nouveau tour de désaccord : *=non mais ils peuvent parler en allemand les suisses allemands* (ll. 25-27). Ce tour est une DD, qui clôt la séquence consacrée à Amélie (cf. chap. VI, partie 2, pour une analyse du rôle de la DD dans les séquences de clôture) avant l'ouverture de l'épisode conversationnel suivant, consacré à Benoît et annoncé comme tel par l'enquêtrice.

Réalisée de manière incrémentale, la configuration [DD-DG] de l'extrait 36 semble être liée à la création de places transitionnelles, permettant de multiplier les espaces où l'interlocutrice pourrait s'auto-sélectionner pour prendre le tour (cf. néanmoins l'extrait 35 pour une interprétation similaire mais cette fois impliquant la configuration [DG-DD]. Réalisée "d'un

bloc", la structure [DD-DG] des extraits 37 et 38 est liée à l'expression d'un désaccord et semble même le renforcer, quand la configuration n'effectue pas là aussi un travail sur la référence (cf. extraits présentés sous 2.2.1).

3. Conclusion : plasticité et dynamisme des constructions disloquées en pivot

De manière générale, la tradition linguistique a traité les configurations en pivot comme des erreurs de performance. Comme le résume Linell (2010), "classical grammar has treated pivot utterances as the result of individual speakers' errors, speakers' overlapping of separate linguistic units, or speakers' shifts between separate syntactic structures". Il reste que dans les exemples analysés, aucun travail de réparation n'est systématiquement visible sur ces configurations. Le locuteur en cours n'annule pas exactement le contenu exprimé précédemment au profit d'une formulation substitutive. Le travail de réparation est plus complexe, impliquant surtout un travail sur la référence. Les configurations pivots analysées sont donc plutôt le résultat d'une continuation et d'un enchaînement du tour, au lieu d'une opération de reformulation impliquant troncation et nouveau départ. Par ailleurs, on note aussi que les interlocuteurs ne traitent pas ces unités comme étant déviantes ou comme nécessitant une réparation[121].

Récemment, plusieurs travaux menés dans la perspective de la linguistique interactionnelle démontrent que les pivots constituent des ressources grammaticales par lesquelles les participants répondent à des besoins interactifs localement occasionnés. En voulant rendre compte de l'emploi des configurations pivots dans notre corpus, nous avons été confrontée à des réalisations très diverses, nous obligeant à cultiver un certain flou (*fuzzy definitions*, Linell 2010) dans la délimitation de ce phénomène. Pekarek Doehler (2008 : 799) note :

> "*L'énorme hétérogénéité des formes de réalisation des schémas grammaticaux déstabilise […] foncièrement l'idée selon laquelle ce que nous appelons communément 'constructions grammaticales' relèveraient de catégories formelles nettement délimitées, stables, se laissant concevoir en termes de types totalement discrets*". (Pekarek Doehler 2008 : 799)

Au contraire, l'auteure affirme que les formes rencontrées démontrent que "nous avons affaire à des configurations qui partagent un certain nombre de traits pertinents et qui sont liées par des *family resemblances* (Hopper 2001) plutôt que par la proximité à un prototype" (*ibid*.). Si les exemples de ce chapitre ont présenté des configurations en pivot comme des formes relativement figées proches des occurrences rencontrées dans la littérature, d'autres ont présenté des configurations réalisées de manière incrémentale, témoignant d'une certaine ressemblance avec les DD analysées dans le chapitre précédent : "The post-pivot is often an increment of a common type, that is, a device that is often used in other turn constructions" (Linell 2010). Ces observations sont importantes, quand on sait que beaucoup d'études sur les pivots conçoivent encore ces constructions comme réalisées de manière "compacte" : "many researchers argue that genuine pivot utterances must not contain any prosodic boundary (or micro-pause) before or after the pivot ; pivot utterances are more integrated as units than a TCU plus an increment" (*ibid*. 2010). Ainsi, ces configurations peuvent être sédimentées ou formulées de manière plus *ad hoc*. Pour ces seconds cas, nous argumentons que les configurations en pivot ne constituent pas des structures figées vers lesquelles les locuteurs s'orientent, mais des ressources flexibles adaptables aux contingences de l'interaction. Loin de produire des formes "géométriques", les locuteurs exploitent les possibilités de la syntaxe – ce qui aboutit à des bricolages de constructions produites en temps réel. Ainsi, ce n'est pas tant le format en lui-même (la structure entendue dans un sens syntaxique figé) qui est une

[121] Cf. par ex. Egbert, Golato & Robinson (2009) qui présentent des cas de sous-spécification référentielle qui sont systématiquement réparés suite à une demande de l'interlocuteur.

ressource dont se servent les participants dans le cas des configurations en pivot, mais "le pivotage" entendu de façon dynamique (i.e. l'action de pivoter, de rediriger le tour de parole selon une autre trajectoire syntaxique). Par conséquent, les pivots résultent d'adaptations aux circonstances locales de la parole-en-interaction, à toutes fins pratiques.

Au niveau des actions accomplies par ces structures, nous aurions pu argumenter – comme mentionné ci-dessus – que les configurations en pivot étaient des cas "ordinaires" d'auto-réparation dans lesquels un locuteur produisait un élément qui s'interprétait rétrospectivement comme un faux départ ou un réparable, puisque corrigé et substitué par une nouvelle formulation (l'élément pivot représentant le *turning-point* de cette reconfiguration syntaxique). Toutefois nous n'avons pas trouvé dans nos extraits – hormis pour l'exemple 22 – de marques de réparation (hésitations, allongements syllabiques, mots incomplets etc.) qui accompagnent généralement un tel phénomène. Ces observations nous ont permis d'affirmer que les configurations en pivot n'étaient pas prioritairement impliquées dans des activités de réparation au sens classique du terme, mais que si c'était le cas, la configuration offerte par le pivot permettait surtout à ces formes d'auto-réparation d'être minimisées.
Bien plutôt, nous avons envisagé d'autres contextes actionnels, tout en différenciant les extraits dans lesquels c'est la clause-matrice qui joue le rôle de pivot des extraits où cette fonction est remplie par le syntagme disloqué. Au départ, nous ne savions pas si cette distinction jouerait un rôle fondamental dans l'analyse interactive des pivots, mais les analyses ont vite permis de confirmer cette distinction. Il semble donc que ces deux sortes de configurations ([DG-DD] ainsi que [DD-DG]) soient impliquées dans des activités différentes, répondant à des besoins interactifs différents. Les locuteurs mobilisent la configuration [DG-DD] afin d'opérer un réajustement référentiel, à travers lequel ils n'annulent pas toujours le contenu du pré-pivot mais le précisent ou le complètent à l'aide du post-pivot. De plus, la configuration [DG-DD] est aussi fréquemment utilisée par les participants dans les activités d'évaluation et les demandes de définition, mais sous une forme plus grammaticalisée. Au moyen de la configuration [DD-DG] les locuteurs gèrent des problèmes en lien avec des questions de *recipiency* et d'expression du désaccord. Néanmoins, ces frontières sont poreuses. Ainsi, nous avons observé qu'un pivot de type [DG-DD] réalisé de manière incrémentale (cf. extrait 36) était lié à la sollicitation d'une prise de tour, alors que nous pensions que les locuteurs recouraient plus volontiers à la configuration [DD-DG] pour ce type d'action. Par ailleurs, l'occurrence du dernier extrait analysé (de type [DD-DG]) contient un enjeu référentiel ressemblant à ce que nous avions décrit sous le point 2.2.1 pour les occurrences de type [DG-DD].

Au terme de ce chapitre, on peut se demander si les locuteurs s'orientent vers les configurations pivots comme des unités en tant que telles ou si ces unités ne sont pas simplement le résultat de la configuration du tour en train de se faire. Hormis pour les formes plus sédimentées, il semble en effet que ces configurations soient souvent l'aboutissement de réajustements complexes. Dans le déroulement incrémental du tour, "the boundaries between the pre-pivot and pivot and between pivot and post-pivot are typical decision points in the terminology of Linell (2010)" (Norén 2010). Autrement dit, les configurations pivots servent à négocier les frontières de l'organisation des tours de parole. Les locuteurs révisent la trajectoire syntaxique de leurs tours de parole au cours de leur production, les complétudes syntaxiques existant de part et d'autres de l'élément pivot (ou seulement après l'élément pivot) étant des lieux où le locuteur a la possibilité de compléter ou non, d'ajouter quelque chose ou non, à son tour. Ceci confirme une fois de plus le caractère hautement contingent de ces configurations. Elles résultent de processus dynamiques, qui en font des ressources dotées d'une certaine plasticité, dont les réalisations concrètes dépendent de leur déploiement

temporel au sein des activités langagières. Comme le note Pekarek Doehler (2008 : 796) à propos des structures syntaxiques dans l'interaction : "une configuration syntaxique, une fois initiée, matérialise non pas une construction préétablie, mais ouvre un potentiel de trajectoires plus ou moins préférentielles, qui se réalisent pas-à-pas, moment par moment, au fil du discours". En résumé, l'analyse a présenté des occurrences qui témoignaient d'une exploitation *in situ* des ressources offertes par la grammaire, illustrant ainsi "how participants' syntax seems to be shaped […] by the requirements of talk-in-interaction" (Lerner 1991 : 456). Les configurations en pivots défendent ainsi une vision de la grammaire "as usage-based and negotiable" (Betz 2008 : 5).

VI. L'IMPLICATION DE LA DD DANS L'ORGANISATION TOPICALE ET SÉQUENTIELLE

1. L'émergence topicale

Dans ce dernier chapitre, nous nous intéressons à l'implication de la DD dans l'organisation topicale et séquentielle de la conversation. Le chapitre est articulé en deux grandes parties : la première s'intéresse à l'utilisation que les interlocuteurs font de la DD dans l'introduction et la réintroduction d'un topic dans le discours. La seconde s'intéresse à la DD comme dispositif de clôture topicale. Même si l'organisation topicale et l'organisation séquentielle sont étroitement imbriquées, nous distinguerons le concept de topic et celui de séquence (cf. section 1.2.2). Ainsi, dans les extraits analysés, nous nous demanderons si l'introduction (ou la réintroduction) d'un nouveau topic, de même que la clôture d'un topic à travers une DD, coïncide également avec l'ouverture/la clôture d'une séquence.

1.1 Les approches informationnelles : entre héritage et continuation

Le chapitre III consacré à l'état de l'art a exposé le lien étroit qu'entretient la structure disloquée à droite avec les approches informationnelles et son rôle dans la gestion des topics conversationnels (cf. Reinhart 1982 ; Lambrecht 1981, 1987, 1994 et 2001 ; Givón 1983). La littérature admet généralement que la DD est une structure syntaxique servant à "marquer" le topic (dans des perspectives théoriques différentes, cf. Larsson 1979 ; Givón 1983 ; Lambrecht 1994 ; Berthoud & Mondada 1995 ; Berthoud 1996 ; Mondada 1995 ; 2003b ; Grobet 2002). Selon Ashby (1988), la DD a pour fonction fondamentale de promouvoir un référent – accessible mais pas encore actif – au statut de topic. Par conséquent, elle a typiquement été étudiée comme une construction permettant d'installer en tant que topic un élément antérieurement mentionné en position non topicale. Selon les travaux existants, elle peut également servir à réintroduire un topic antérieur, à condition qu'une faible distance sépare la dernière mention de ce topic et sa "réactivation" (cf. Lambrecht 1994).
Nous reprenons ici les idées héritées des travaux issus de la tradition fonctionnaliste-discursive, mais en montrant qu'il s'agit d'un terrain à redécouvrir de manière plus contextualisée. En somme, il s'agit d'enchaîner là où Lambrecht (2001) et "les autres" se sont arrêtés. Les travaux précédents ont accordé à l'organisation informationnelle une trop grande autonomie, négligeant le niveau interactionnel. Or, l'organisation informationnelle est elle-même interactionnelle. Une perspective de type interactionniste concerne tous les niveaux d'organisation.
Notre intérêt se focalisera sur l'accessibilité et le degré d'activation du référent de la DD. A-t-il déjà été mentionné auparavant par les interlocuteurs ou est-ce sa première mention ? S'il a un antécédent, quelle est sa distance à cette dernière mention en termes de nombre de tours de parole intercalés ? Est-il accessible par association avec un autre référent activé dans le discours précédent ? De quelle manière la DD s'inscrit-elle en rupture ou en continuité avec ce qui précède ?
Nous prêterons une attention rigoureuse à l'organisation des tours de parole précédant et suivant l'occurrence de la DD, afin de comprendre dans quelle mesure cette structure joue un

rôle dans les dynamiques topicales. Comment contribue-t-elle à introduire un topic ? S'agit-il d'un nouveau topic ou simplement de la reprise d'un topic antérieur ? Un fois introduit, comment ce topic évolue-t-il dans l'interaction ?
En somme, tout en nous appuyant sur les outils rendus disponibles par les études fonctionnalistes-discursives, nous aborderons la DD de manière plus contingente. Notre démarche s'inscrit dans la lignée de quelques recherches antérieures menées sur les problèmes de référence dans l'interaction, notamment par Fox (1987) et Pekarek Doehler (1999, 2000 et 2001b). On citera également les travaux de Geluykens (1992), Duranti & Ochs (1979), de Fornel (1988) et Pekarek Doehler (2001a) pour ce qui concerne les questions de topic et de dislocation à gauche. Tous ces travaux démontrent que la structure informationnelle et l'organisation interactionnelle sont étroitement imbriquées.

1.2 La notion de topic : rappel et clarification

Dans le chapitre III, nous avons problématisé la notion de topic, à la fois dans l'approche fonctionnaliste-discursive (sections 1.2.3.1.1 et 1.2.3.1.2) et dans l'approche interactionniste (section 1.3.1), tout en proposant notre conception du topic (section 1.3.2). Il est utile de rappeler ici que notre approche du topic oscille précisément entre les deux traditions évoquées. Tout en adoptant les postulats de l'analyse conversationnelle qui conçoit le topic comme une entité dynamique s'élaborant de manière progressive sur plusieurs tours de parole, nous reconnaissons aussi que la DD est une structure syntaxique par laquelle les participants à une interaction rendent précisément un topic reconnaissable. La DD implique un formatage syntaxique qui traite le référent sélectionné comme différencié et contrasté (cf. Berthoud & Mondada 1996). Les recherches en analyse conversationnelle ont d'ailleurs mis en évidence les différentes ressources qui contribuent à délimiter une entité comme étant un topic (cf. notamment les *topic nominations* de Button & Casey 1984, 1985 ; les constructions disloquées, Mondada 1995 et Pekarek Doehler 2001). Néanmoins, nous avons aussi affirmé dans la section 1.3.2 que la DD n'était qu'une manifestation momentanée d'identification du topic, obligeant à une appréhension plus globale du topic et de son élaboration séquentielle. Ainsi, notre conception du topic se situe à la fois à un niveau micro et plus macro, impliquant une description analytique qui intègre ces différents paliers d'analyse. Or, les analyses menées dans ce chapitre vont aussi révéler les difficultés qu'il y a à analyser la DD comme une structure permettant de "marquer" le topic, tout en partageant l'idée que le topic est une entité qui n'est pas délimitable. Autrement dit, nos analyses problématiseront la difficulté d'articuler à la fois le niveau "phrastique", tout en défendant une conception plus dynamique du topic.

Dans les sections suivantes, nous clarifions la différence entre topics délimités et topics progressifs (section 1.2.1), de même qu'entre topic et séquence (section 1.2.2), pour ensuite montrer (point 1.3) comment la dimension interactionnelle peut rendre compte de l'imbrication des constructions, de la structure informationnelle et des activités.

1.2.1 Les topics délimités et les topics progressifs

Dans la conversation spontanée, l'introduction d'un nouveau topic (ou sa réintroduction) peut se faire de deux manières, soit de façon explicite, clairement délimitée, ou alors de façon

graduelle, progressivement : "Often, topics accrue by way of stepwise progression, but at other times, participants create more abrupt shifts with clear boundaries" (Korolija & Linell 1996 : 799-800).
Les topics délimités (*bounded topics*) sont dotés d'un début et d'une fin clairement identifiable. Ils sont introduits au cours de l'interaction de façon "marquée" ("marked topic introduction", Sacks 1992, I : 352). Parmi les techniques utilisées, citons les *topic initial elicitors* (Button & Casey 1984, 1989) du type "quoi de neuf ?", "tu sais quoi ?", mais aussi différents procédés de *topic nomination* (Button & Casey 1985) ou d'annonce de nouvelles (cf. le schéma ci-dessous).
Par ailleurs, les topics délimités occupent des positionnements séquentiels bien précis – ou plutôt, ce sont les pratiques conversationnelles qui créent des *slots* destinés à accueillir ces topics-là. Une position "prévue" est l'*anchor position* (Schegloff 1986), qui clôt les séquences d'ouverture. Les séquences de pré-clôture "prévoient" également une position pouvant accueillir un "mentionnable" qui n'aurait pas encore été mentionné. Il s'agit de la dernière position possible avant la fin définitive de la conversation.
Au contraire, les topics progressifs (*shaded topics*) n'ont pas de début/fin clairement identifiable : "not all topics have an analyzable end" (Schegloff & Sacks 1973 : 305). De façon générale, les interlocuteurs introduisent de nouveaux topics par des glissements progressifs (*stepwise transition* ; Jefferson 1984). La transition d'un topic à l'autre peut alors être décrite en termes d'un "effacement topical" (*topic shading*, Schegloff & Sacks 1973 ; *topic drift*, Hobbs 1990).

En résumé, il existe différentes méthodes qui permettent à un locuteur de solliciter un topic de la part de son interlocuteur. L'émergence de ces deux types de topics n'obéit donc pas aux mêmes techniques interactionnelles, comme le résume le schéma ci-dessous :

les **topics délimités**, dotés d'un début et d'une fin clairement reconnaissable du point de vue séquentiel

➔ techniques d'introduction de topics qui en délimitent explicitement les contours initiaux et finaux ("marked topic introduction", Sacks 1992, I : 352)

- *topic initial elicitor* (Button & Casey 1984, 1985, 1989) [= une procédure qui ne contraint pas le topic, telle une entrée en matière de type "Quoi de neuf ?"].
- *topic nomination* (Button & Casey 1984, 1985) [= une procédure qui opère une focalisation thématique].
  - *news announcement* [= une annonce de nouvelles de type "J'ai passé la nuit au poste de police"].
  - *itemized news inquiry* [= une question réclamant des nouvelles sur un thème précis "Que se passe-t-il avec Jean ?" cf. aussi l'idée de *fishing device* de Pomerantz 1980]

les **topics graduels**, qui se modifient par glissements progressifs (*stepwise mouvement,* Sacks 1992 ; *topic shading,* Schegloff & Sacks 1973 ; *stepwise transition*, Jefferson 1984)

➔ techniques d'introduction de topics par transitions progressives (*tying techniques* selon Mondada 2003b, soit des techniques de mise en relation par lesquelles un locuteur introduit un nouveau topic en le présentant comme étant relié à ce qui précède. Autrement dit, le passage progressif d'un topic à l'autre est accompli dans l'interaction en utilisant les topics précédents à la fois comme des occasions, et comme des ressources, permettant d'ancrer, de projeter ou de relier le topic suivant.

Nous fournissons brièvement une illustration analytique de quelques-unes de ces notions à travers des extraits de notre corpus de confidences.
Deux techniques pour le développement topical sont observables dans les extraits 1 et 2 ci-dessous : d'une part celle mise en œuvre par l'animatrice qui consiste fréquemment à initier une paire adjacente question-réponse pour solliciter l'introduction d'un topic par l'appelant (c'est une technique de premier locuteur, initiant la séquence) ; d'autre part la technique mise en oeuvre par les appelants, qui consiste à enchaîner par rapport à l'établissement d'un topic, en le ratifiant et en l'alimentant au fil des tours (c'est une technique de deuxième locuteur, prolongeant ce qui précède). De manière générale, le premier *main topic* (i.e. la raison de l'appel) est donc introduit de manière marquée dans les confidences. Les deux extraits ci-dessous illustrent que l'ouverture de la confidence constitue un des environnements séquentiels où apparaissent fréquemment des *topic initial elicitors* (Button & Casey 1984 et 1985). Ces "énoncés initiateurs de thèmes" (selon de Fornel 1987) sollicitent explicitement l'introduction d'un topic. Par un énoncé de ce type, Macha sollicite de la part de son interlocuteur/trice l'introduction d'un topic, en ne contraignant pas son contenu :

(1) Corpus Horlacher BM30042007

1		Françoise	maintenant/ . ce n'est plus qu'une fois par semaine/
2			'h: [. donc on attend (x) (avec) encore plus .&
3		Macha	[oui:/
4		Françoise	&d'impa[tience et [de joi:e de vous parler\
5		Macha	[(tsk) [((rire))
6		(0.2)	
7		Macha	tsk . je me fais désirer alors/
8		Françoise	a[:h oui beaucoup beaucoup beauc(oup)/
9		Macha	[tsk^'h: ((rire)) 'h: ((rire)) 'h: [(ah) bon\ tsk^h':&
10		Françoise	[((rire))
11	->	Macha	&ben ça m' fait plaisir françoise\ 'h:: alors que voulez-
12			vous m' raconter . de [beau/
13		Françoise	[moi: je voulais vous d'mander:/
14			.. tsk un petit avis/ .. tsk 'h: . eu:h sur le suje:t/
15			des rapports euh belles-mères .. belles-filles\
16		(0.4)	
17		Macha	'h . olah

(2) Corpus Hintermann (2001)

1		Macha	[…] c'est jean gabin qui vous a ému c'est vrai qu'on n'écoute
2			pas souvent et: . et que c'est assez bouleversant de
3			l'entendre\
4		David	voilà jean gabin et macha béranger quand même hein/
5		Macha	ah vous êtes gentil
6		David	deux voix super (vraiment)\
7	->	Macha	((petit rire)) . david vous vouliez me parler de quoi alors/
8		David	en fait je voulais parler d'une façon un peu drôle de la
9			solitude/
10		Macha	oui:/
11		David	ça va changer un petit peu/
12		Macha	oui:/

```
13   David    parce que:: voilà en fait moi je:: euhm ben je souffre comme
14            beaucoup de gens de solitude hein/
```

Les séquences d'ouverture des confidences – même si elles ne sont pas reproduites dans ces extraits – comprennent généralement les salutations et l'identification des appelants, qui font partie des échanges ritualisés de ce type d'interaction. A cela suit généralement plusieurs tours de parole qui peuvent aussi bien porter sur la programmation de la musique qui a précédé (extrait 2) ou sur la peur de s'exprimer à la radio, etc. Ces tours de parole contiennent aussi souvent des compliments que les appelants adressent à Macha et à son émission (extraits 1 et 2). Mais ce développement topical – quel qu'il soit – n'est pas traité par les participants comme étant la véritable raison de l'appel (cf. l'idée de "faux sujet" ou *false topic* de Sacks 1992 I : 205 : "I'm proposing that the weather is a 'false first topic', and specifically a 'transitional' first topic"). Ceci est rendu manifeste précisément dans l'apparition d'un *topic initial elicitor* qui à un moment donné sollicite explicitement de la part de l'appelant/e l'introduction de sa *reason for the call* (cf. p. ex. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 ; Schegloff 1986). Le topic qui est ainsi introduit "est rendu reconnaissable par les participants comme ayant un statut particulier [i.e. la position d'ancrage ; Schegloff 1986], occupant la position de premier topic, même si d'autres objets ont été thématisés avant lui" (Mondada 2003b : 204 ; cf. aussi Couper-Kuhlen 2001a et 2001b). La responsabilité du premier topic est donc confiée aux appelants. Dans tous les cas, la demande de Macha donne lieu à un développement topical étendu de leur part. En observant le tour des appelants qui suit directement les *topic initial elicitors*, on constate qu'ils n'introduisent pas toujours de manière explicite le topic. Si des exemples comme 1 et 2 délimitent d'emblée le thème dont il va être question (*moi: je voulais vous d' mander: .. tsk un petit avis/ .. tsk 'h: . eu:h sur le suje:t/ des rapports euh belles-mères .. belles-filles*\, ll. 12-14 ; *en fait je voulais parler d'une façon un peu drôle de la solitude*, l. 28) d'autres montrent que les tours qui suivent les *topic initial elicitors* de Macha constituent plutôt des séquences par lesquelles les appelants donnent une sorte de contextualisation au topic qui va suivre, développant leur topic de manière incrémentale (cf. l'idée de *multi-unit reason-for-the call turn* de Couper-Kuhlen 2001b). Dans ce cas, ces tours fonctionnent comme une préparation et un encadrement qui amène progressivement à comprendre le topic des appelants, sans que celui-ci ne soit introduit de manière marquée. Ce fonctionnement est observable dans l'extrait ci-dessous. En outre, cet exemple montre que la raison de l'appel peut aussi être posée sur l'initiative de l'appelant, sans que Macha n'emploie de *topic initial elicitor*. Dans ce cas, nous dirons que l'appelante use d'un procédé de *topic nomination* et plus précisément ici de *news announcement* ; elle annonce que sa raison d'appel a pour thème "une histoire de contamination" (ll. 22 et 24ss) – qu'elle développe ensuite de manière incrémentale :

(3) Corpus Horlacher BM30042007

```
1    Macha    bonsoi::r/
2    (0.5)
3    Nicole   allô:/=
4    Macha    =tsk 'h:: oui bonsoi:r/ [qui est là/
5    Nicole                           [bonsoir macha/
6    (0.4)
```

```
7    Nicole    xx
8    (0.4)
9    Macha     tsk . qui est là/
10   (0.5)
11   Nicole    c'est nicole r:- nicole/
12   (0.2)
13   Macha     à [l'appareil\
14   Nicole       [nico:le/
15   (0.2)
16   Macha     oui[:/ bonsoir nico:le/
17   Nicole       [oui
18   (0.5)
19   Nicole    oui/ .. alors ça va êt^eu:h très dur de vous parler/ surtout
20             de: . de résumer/
21   (0.7)
22   Nicole    une^eu:h .. 'h:: une histoire de trente ans/
23   (0.6)
24   Nicole    'h:: de contamination/
25   (0.5)
26   Nicole    par un:: virus/
27   (0.6)
28   Nicole    'h::: . et:: eu:h de douze ans de lutt:e^h':: . dans des
29             tribunaux […]
```

Nicole démarre le récit de sa raison d'appel à la ligne 19, à un endroit qu'elle juge séquentiellement opportun – après la phase d'identification et de salutations. Son récit s'élabore ensuite à travers plusieurs tours de parole. Macha n'apporte aucun continuateur avant plusieurs tours de parole de l'appelante (non reproduits ici). Cet exemple contraste donc avec les extraits 1 et 2 dans le sens où il ne présente pas de *topic initial elicitor* mais aussi parce que Nicole n'introduit pas la raison de son appel de manière marquée.

Outre les extraits convoqués ici, les confidences peuvent faire apparaître des topics caractérisés par des glissements progressifs et développés par les deux locuteurs. Si l'extrait 3 a présenté un topic développé de manière incrémentale, ce topic n'est toutefois pas caractérisé par des glissements progressifs au sens que la littérature réserve à ce terme. Comme on l'a dit précédemment, le topic de l'extrait 3 est introduit par une annonce et il est développé par une des participantes seulement.

Mentionnons encore que si l'on peut observer que l'introduction du premier topic dans les confidences coïncide généralement avec l'ouverture d'une nouvelle séquence (en effet, la paire adjacente qui est initiée avec le *topic initial elicitor* s'inscrit en rupture avec ce qui précède et débouche sur un développement articulé autour de la thématique initiée), nos futurs exemples ne présenteront pas tous des DD initiant un nouveau topic *et* une nouvelle séquence. Topic et séquence sont deux composantes différentes de l'organisation interactionnelle. Dans la section qui suit, nous clarifions brièvement les liens et les divergences entre les deux notions.

1.2.2 Topic et séquence

Schegloff (1990 : 55) reconnaît que l'organisation séquentielle et la gestion des topics sont étroitement liées : "sequence structure and topical coherence may be thoroughly intertwined".

Néanmoins, l'auteur (*ibid.* : 53) rend attentif au fait que le concept de séquence ne doit pas être confondu avec celui de topic : "The organization of sequences is an organization of action, action accomplished through talk-in-interaction, which can provide to a spate of conduct coherence and order which is analytically distinct from the notion of topic" (cf. aussi Mondada 2001b). D'une part, un topic peut être développé sur plusieurs séquences, d'autre part, une séquence peut accueillir plusieurs topics : "topic (whatever defined) may change within the boundaries of a still ongoing sequence without subverting the coherence or structural integrity of that sequence" (*ibid.* : 55). Autrement dit, un topic peut être modifié durant le déploiement d'une même séquence sans que l'intégrité structurelle de celle-ci ne soit compromise : "topics do not remain constant and immobile within episodes" (Korolija & Linell 1996 : 802). Ainsi, la cohérence d'une interaction se manifeste aussi à travers son organisation séquentielle, et pas uniquement à travers les contenus topicaux qu'elle manifeste : "the concepts of *topic* and *sequence* are not equivalent, the *topic* being predominantly used to refer in some way to the content of a turn, whereas the notion of *sequence* has to do with the orderliness of the interactional exchange" (De Stefani & Horlacher 2008 : 385). Ces remarques rejoignent celles de de Fornel (1987 : 16), pour qui "la cohérence thématique ne signifie pas que les participants d'une conversation vont discuter autour d'*un* thème mais qu'ils partagent une orientation commune vers le fait de parler 'thématiquement'". Ainsi, "the term 'sequence' refers to events that occur as a 'serial unit' which belong together and follow one after another" (Jefferson 1972 : 304). L'unité minimale composant une séquence ("the basic unit of sequence construction", Schegloff 1990 : 59) est la paire adjacente, qui peut connaître diverses expansions : "this minimal, two turn, core or base form of the sequence can be expanded in various ways and in various positions". Telle qu'elle est comprise, cette définition rejoint celle de Heritage & Sorjonen (1994 : 4) pour qui le concept de séquence représente "an unexpanded or expanded adjacency pair, from the *course of action* that is constituted and undertaken in and through a series of them". Cette citation révèle par ailleurs que parallèlement au terme de séquence, on trouve des notions comme celles de *course of action* (Heritage & Sorjonen 1994), mais aussi *episode* (Korolija & Linell 1996), qui tous tentent de capturer la façon dont les locuteurs parviennent à créer de la cohérence au fil de l'interaction conjointement ou indépendamment de l'organisation topicale (cf. aussi Mazeland & Huiskes 2001 : 141).

Dans les extraits qui suivent, il s'agira ainsi de se demander si cohérence rime uniquement avec cohérence topicale et/ou séquentielle. Si la DD permet l'introduction d'un nouveau topic, coïncide-t-elle également avec l'ouverture d'une nouvelle séquence ?

1.3 La DD et l'émergence des topics

Les exemples convoqués ici présentent des DD impliquées dans l'introduction d'un nouveau topic, i.e. qui n'a pas été mentionné auparavant (section 1.3.1), dans la réintroduction d'un topic qui a déjà été discuté précédemment, ce qui implique un phénomène de *backlinking* (section 1.3.2) et enfin dans le maintien d'un référent présent dans l'environnement séquentiel immédiat (1.3.3).

1.3.1 L'introduction d'un nouveau topic

Maynard (1980 : 280) définit l'introduction d'un nouveau topic de la manière suivante : "A topic change […] is an utterance which employs referents unrelated to prior talk in order to implicate a new set of mentionables". Dans la section 1.2.3.1.3 du chap. III, nous avions vu que Lambrecht (2001 : 1074) attribuait à la DG un rôle de "topic establishing device" alors que la DD était analysée comme un procédé de continuation et de maintenance d'un topic. L'extrait 73 dans cette même section avait déjà invalidé ce postulat, présentant une occurrence de DD dans un rôle d'établissement d'un nouveau topic pour la conversation. Nous présentons ici trois autres extraits.
Ci-dessous, nous reprenons dans une version un peu plus longue le premier extrait analysé dans le chapitre IV sur les continuations de tours. Outre une interprétation en termes d'incrément, cet extrait illustre de manière persuasive l'implication de la DD dans la gestion des topics conversationnels, et notamment son rôle dans l'établissement d'une deuxième raison d'appel.
Pascale appelle pour trouver un hébergement dans la région de Rouen après un concert de soutien à Ingrid Bétancourt :

(4) Corpus Horlacher AM2412006

1	Macha	'h:: donc pascale donc je rappelle que c'est pour le vingt-
2		trois février:/ 'h::=
3	Pascale	=oui=
4	Macha	=eu:h vous habitez aix-les-bains/
5	(0.2)	
6	Macha	'h:=
7	Pascale	=oui=
8	Macha	et::: pour assister au conce:rt euh donné par les chanteurs
9		dont renaud et d'autres 'h:: en faveur de: mhm ingrid
10		bétancourt/ vous aimeriez qu'on vous donne un petit peu 'h::
11		. un petit coup de main pour vou:s pour trouver des hôtels/
12		ou- . ou en:core mieux v- être hébergée\ vous êtes trois
13		personnes\
14	(0.5)	
15	Pascale	voilà\=
16	Macha	=tsk 'h [qu'est-ce que vous faites dans la vie pasc[ale/
17	Pascale	[on est trois filles/ [h::: eh
18		bien:: euh je suis mère au foyer/
19	(0.2)	
20	Macha	oui/
21	(0.5)	
22	Pascale	tsk 'h eu::h j'ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la
23		compagni:e^eu::h d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve
24		depuis quatre ans\
25	(0.2)	
26	Macha	oui:/
27	(0.6)	
28	Pascale	tsk 'h: et que: **c'est ma foi assez lourd à supporter/**
29	(0.9)	
30	Pascale	**tsk 'h euh la solitude/**
31	(0.2)	
32	Macha	m^oui:/
33	(0.5)	

```
34   Pascale   'h:: . donc je veux pas faire peur le: le veuvage (et) à
35             cinquante ans/ parce que j'étais veuve à quarante-six/ donc
36             ça me laisse encore^euh p- espérer/ ((rire))
37   (0.5)
38   Macha     mais [bien sûr/
39   Pascale        ['h:
40   (0.2)
41   Pascale   vivre une deuxième moitié de siècle^eu::h 'h:: eu:::h dans
42             l'accompagnement du: (en)fin d'une vie amoureuse et caetera/
43             ['h::
44   Macha     [oui:/
```

L'analyse séquentielle de cet extrait va montrer que la structure syntaxique qui résulte de l'ajout en 30 permet à Pascale de confirmer l'établissement de "la solitude" en tant que *second main topic*.

Des lignes 1 à 15, Macha est engagée dans une activité de reformulation, qui consiste à résumer les propos de l'intervenante en récapitulant les points importants de son appel. Elle initie ce "bilan" en l'annonçant comme tel, par l'emploi du verbe *je rappelle* (l. 1), ainsi que par la répétition à deux reprises du marqueur *donc* (l. 1). Cette manière de résumer rétrospectivement ce qui a été dit est assez courante dans ce type d'interaction où le public d'auditeurs constitue une donnée essentielle. En effet, l'animatrice ne se retrouve pas reléguée dans un rôle interactionnel uniquement caractérisé par l'écoute et l'expression du soutien. Elle participe activement à la structuration et à la synthèse du discours des appelants, sous forme d'élaboration, de précision et de reformulation dans un souci d'intelligibilité pour les auditeurs. Ici, Macha rappelle notamment la date du concert (*c'est pour le vingt-trois février*, ll. 1-2), le lieu de résidence de l'appelante (*vous habitez aix-les-bains/*, l. 4), la nature du concert (un *conce:rt euh donné par les chanteurs dont renaud et d'autres 'h:: en faveur de: mhm ingrid bétancourt/*, ll. 8-10), le problème de l'hébergement (*trouver des hôtels*, l. 11, *ou en:core mieux v- être hebergée*, l. 12) et enfin le nombre de personnes concernées (*vous êtes trois personnes*, ll. 12-13). A tous ces éléments, Pascale ne fait plus qu'apporter des marques d'accord et de confirmation (*oui,* l. 3, *oui*, l. 7, *voilà*, l. 15, ainsi que *on est trois filles* produit en chevauchement à la ligne 17), manifestant par là que la séquence relative au concert touche à sa fin et ne fera plus l'objet de développements ultérieurs. L'interaction semble ainsi s'orienter vers une phase de pré-clôture.

Cependant, Macha formule à la ligne 16 la première partie d'une paire adjacente qui oriente la confidence dans une autre direction : *qu'est-ce que vous faites dans la vie pascale/* (l. 16). Ce type de question portant sur la profession, l'âge et le lieu de résidence sont des informations qui participent à la construction de l'identité des appelants, et qui ont plutôt tendance à intervenir en début de confidence[122]. On observe que Pascale complète la paire de Macha en offrant un développement topical étendu. Autrement dit, elle traite la paire adjacente initiée par Macha en 16 comme une opportunité d'introduire une seconde raison d'appel. Ainsi, la confidence entre dans une deuxième phase, qui n'est plus consacrée au concert mais à un message plus personnel. Le veuvage, la recherche de compagnie et le problème de la solitude ne sont pas associés au cadre thématique du discours précédent. Ces thèmes commencent à émerger entre les lignes 22 et 24, puis 28. Macha apporte régulièrement des continuateurs (cf.

[122] Cf. toutefois De Stefani & Horlacher (2008) sur l'apparition "tardive" des séquences d'âge dans les confidences radiophoniques.

l. 20 et l. 26) qui encouragent un développement topical de la part de l'appelante. Comme le note Maynard (1980) :

> "*Often one person at a time is given the responsibility for developing a topic. Nevertheless, topical talk is a collaborative phenomenon that while a person does topic developmental utterances, the other may produce questions, invitations, continuers, and so forth, to keep the line of talk going*". (Maynard 1980 : 266)

Cependant, contrairement à ce que nous avons observé aux lignes 20 et 26, le tour 28 n'est pas accueilli par un continuateur de la part de Macha qui inciterait l'intervenante à continuer de développer cette seconde raison d'appel qu'elle a proposée à travers les lignes précédentes. A la ligne 30, Pascale formule alors un ajout à son tour précédent. De par la structure qui résulte de cet incrément, *la solitude* (l. 30) se retrouve dans la position disloquée à droite, autrement dit, en position topicale selon les approches informationnelles. En accord avec cette interprétation, "la solitude" n'est véritablement promu en position topicale qu'en 30 par la DD. Néanmoins, une notion comme celle de "promotion" pose problème. Quand un référent est-il "topic" ? Dans l'approche informationnelle, il accède à ce rang précisément après être "promu" dans la position disloquée à droite par exemple. Or, pour l'analyse conversationnelle est topic tout sujet à propos duquel les interlocuteurs parlent dans un tour de parole, peu importe sa "position" exacte dans le tour. Ainsi, même si c'est la première fois qu'il est mentionné dans la discussion, le topic de "la solitude" a émergé dans les tours 22 à 24. Par conséquent, si l'incrément en 30 permet d'établir "la solitude" en tant que deuxième raison d'appel de Pascale, à un niveau plus global, ce changement de topic est amorcé dans les lignes précédentes, contribuant à faire de la DD une ressource parmi d'autres dans l'accomplissement de cette tâche. En effet, l'initiation de la paire adjacente par Macha en 16 fonctionne comme un *fishing device* (Pomerantz 1980). Autrement dit, même si c'est Pascale qui propose le topic de "la solitude" en 30, l'établissement de ce topic a été préparé en amont et est déjà possiblement le sujet des tours 22 à 24.
On note ensuite que ce nouveau topic sera ratifié par l'animatrice à la ligne 32 (*m^oui:/*), alors que cela n'était pas le cas en 29. En incrémentant son tour, Pascale crée ainsi une seconde place transitionnelle, qui permet au nouveau topic proposé d'être "validé" par Macha. Or, dans ce type d'émissions, les appelants attendent souvent une ratification ou un signe d'accord de la part de l'animatrice pour développer leurs sujets. Ici, ce n'est qu'après avoir reçu cette "autorisation à poursuivre" (qui n'était pas survenue en 29), que l'intervenante continue sur le thème du "veuvage" (ll. 34-36) et sur une nouvelle possibilité de vie amoureuse pour elle (ll. 41-42). Le topic de "la solitude" et de "la recherche de compagnie" resteront d'ailleurs le sujet de toute cette fin de confidence. Ainsi, cet extrait montre de manière significative qu'un topic n'est jamais développé sans le consentement de l'interlocuteur (cf. Mondada 1995 et 2003b). Or, un locuteur peut précisément obtenir ce consentement en incrémentant son tour à travers une DD, qui contient la verbalisation même du nouveau topic introduit.

L'exemple suivant[123] – tiré d'une conversation entre amis discutant d'un vin à amener à une fête – illustre l'introduction d'un nouveau topic par un locuteur à travers une structure disloquée à droite alors que ce référent n'a pas été mentionné dans la discussion précédente :

[123] Cet extrait a déjà fait l'objet d'une analyse présentée dans Horlacher & Müller (2005). Nous remercions ici Gabriele Müller (Université de Lausanne) pour la collaboration stimulante née à l'occasion de cet article.

(5) Horlacher & Müller (2005 : 134) / nouvelle transcription

```
1    Erika     […] mais y en a aussi moins chers\ ((petit rire))
2    (1.4)
3    Laurent   sinon y a- y a des vins [chiliens qui sont pas trop chers\
4    Suzanne                           [sinon j' vais à la coop et puis je:
5              (xx)
6    (2.0)
7    Laurent   non/
8    (0.3)
9    Erika     mh/
10   Laurent   des vins d'afrique du su:d\ ou du chili\ ils sont pas trop
11             chers/ ils sont pas trop mauvais non/
12   Suzanne   no:n no:n
13   (2.0)
14   Suzanne   sinon/ l'autre soir/ on a bu/ 'h un vin italien de huitante
15             cinq il était te:llement bon\
16   (2.0)
17   Laurent   (m^ouais) mais il était p- sûrement plus qu' six ou sept
18             francs j' pense\
19   (3.0)
20   Laurent   c'était bien l'anniversaire de ta grand-mère\
21   (0.8)
22   Suzanne   <hm: ouais>((la bouche pleine))
23   (1.2)
24             on est allé au bowling\ ((petit rire))
25   (2.0)
26             <non c'était super\>((la bouche pleine))
27   (0.4)
28   Laurent   c'est qui qui a gagné/
```

Au moment où commence l'extrait, la conversation s'épuise, ce qui est rendu manifeste par la longueur des pauses entre les différentes interventions des participants. Bien que ces personnes soient en train de manger – ce qui génère une temporalité particulière entre les différents tours de parole – l'extrait reproduit témoigne d'une certaine rupture au niveau du flux de la conversation.

Des lignes 1 à 16, les participants discutent d'un vin à amener à une fête, en évoquant la possibilité d'opter pour un vin chilien (l. 3 et l. 10) ou un vin d'Afrique du Sud (l. 10). A la ligne 13, un silence de deux secondes s'installe, ce qui rend pertinent l'introduction d'un nouveau topic. Dans le tour aux lignes 14-15, Suzanne opte pour cette solution en mentionnant "un nouveau vin" bu à l'occasion d'une fête (*sinon/ l'autre soir/ on a bu/ 'h un vin italien de huitante cinq*, ll. 14-15), ce qui constitue un topic associé aux tours précédents. Pour l'approche informationnelle, Suzanne introduit *un vin italien de huitante cinq* (ll. 14-15) en position focale. Il ne serait donc pas considéré comme topic avant sa reprise en position de sujet par Laurent dans le tour suivant. Néanmoins, dans l'esprit de l'analyse conversationnelle, cette première partie du tour de Suzanne en 14-15 est un *news announcement* (Button & Casey 1985), c'est-à-dire l'établissement d'un nouveau topic à travers la mention d'un référent – référent qu'elle marque comme étant inconnu de ses interlocuteurs en utilisant l'article indéfini. Après l'espace de transition en 16, aucun des participants ne prend la parole pendant deux secondes. Au terme de ce silence, Laurent s'auto-sélectionne en 17 et ratifie le topic proposé, tout en rappelant la limite budgétaire qu'il s'est fixée pour le vin qu'il aimerait amener. Au lieu d'un discours topical assurant la continuation de la conversation, une nouvelle pause, encore plus longue, survient en 19. Or,

Maynard (1980 : 268) observe que "a great many topic changes in conversation will be preceded by a silence". La suite de l'interaction va confirmer l'abandon du "vin italien". En effet, après une pause de 3 secondes en 19, Laurent s'auto-sélectionne à nouveau pour proposer un topic : *c'était bien l'anniversaire de ta grand-mère*\ (l. 20). Son tour est une DD, qui prend la forme d'un *itemized news inquiry* (Button & Casey 1985), soit la proposition d'un nouveau topic à travers une question qui porte précisément sur ce topic. On pourrait objecter que "l'anniversaire de la grand-mère" n'est pas nouveau parce qu'associé au cadre thématique du discours précédent ; en effet, le vin recherché par Laurent est destiné à une fête (et possiblement à une fête d'anniversaire). Néanmoins, il n'en était pas question dans la discussion précédente.
Les tours de parole suivants correspondent à l'alternative préférentielle de l'implication séquentielle projetée par le *itemized news inquiry*, à savoir un récit partiel de cet *item*, suivi d'un tour de Laurent incitant l'élaboration de ce récit – ce qui confirme le statut de topic de "l'anniversaire de la grand-mère", dans le sens de topic ratifié par les interlocuteurs. D'ailleurs, après le passage reproduit ici, les participants développeront ce sujet à l'aide de plusieurs sous-topics.

Dans l'exemple suivant, Patricia explique qu'elle a fait une dépression dont plusieurs traitements successifs n'arrivent pas à venir à bout. Après avoir essayé de comprendre les raisons de son état dépressif, Macha entraîne l'appelante sur le sujet des relations entre les hommes et les femmes, en accord avec la thématique des émissions diffusées en période de St-Valentin :

(6) Corpus Horlacher BM19022007

1	Patricia	[…] 'h::: ... et: à chaque fois euh ça marche pas\ . c'est-
2		à-dire que::: y a la tristesse/ qui revient/
3	(0.4)	
4	Macha	°'h° .. oui mais la tristesse elle a bien une raison/
5	(0.6)	
6	Macha	elle est pas venue comme ça par hasard/
7	(0.6)	
8	Patricia	'h::: [ben: pff oui/ ((petit rire)) (si-) j' savais bien&
9	Macha	[patricia\
10	Patricia	&que vous alliez m' dire ça/ mais=
11	Macha	=mais oui:/ . parce que: on devient pas triste comme ça:
12		eu:h 'h:: ... d:u jour au lende[main/ y a- y a- xx-
13	Patricia	[ben non\ . mais non:/ . bien
14		sûr que non/ [non mais si vous voulez/ c'es:t eu:::h m:::oi&
15	Macha	[y a une cause qui:
16	Patricia	&ça été:/ eu:h 'h: moi j'ai eu une opération:/ j'ai été très
17		fatigué:e/ . 'h: . eu:::h y a eu une p'tite déception:
18		sentimentale/ .. 'h:: . mai::s eu:::hm::: . chez moi/ si
19		vous voulez je suis persuadée maintenant/ après avoir eu::h
20		fait le tour d' la question/ ... que: c'est en parti:e-
21		enfin essentiellement biologique\
22	(1.3)	
23	Macha	tsk biologique/
24	(0.6)	
25	Patricia	ouais\
26	(0.8)	

```
Macha      'h:: ... vous pensez [qu' vous êtes en état de dépression&
Patricia                        [(c'es:t)
Macha      &permanent\
(1.5)
Patricia   'h::: .. h':: (mais c'est) [xx . x
Macha                                 [-TE^EUH
(0.2)
Patricia   j' dirais pas ça/ mais euh 'h .. (j' voulais un:) oui un
           état de tristesse inexpliqué quoi [en fait\
Macha                                        [ouais
(0.2)
Macha      'h:: . ah vous avez déjà eu une déception sentimentale assez
           grave/ eu::h assez jeune patricia/
(1.4)
Patricia   eu:h oui/ . oui\
Macha      oui
(0.8)
Macha      'h:: . oui mais ça peut marquer:/ j' veux dire bon ce soir/
           euh cette semaine/ le thème c'es:t les relations amoureuses
           hein/ 'h:: eu:::h bon tout c' que ça peut donner comme
           conséquences/ et 'h: . et: ... qu'est-ce que vous en pensez
           vous des relations amoureuses euh/ 'h . aujourd'hui entre
           les hommes et les femmes/
(0.9)
Macha      m- (euh) m- quelle [que soit la génération-
Patricia                      [oh h' ça c'est- ((petit rire)) c'est une
           bien vaste <question 'h: [eu::h/>((en riant))
Macha                               [oui c'est pour ça qu'on va faire
           trois jours/ 'h [((rire))
Patricia                   [((rire)) [((rire))
Macha                                ['h: on [va faire au moins trois&
Patricia                                     [<'h non mais vous voyez&&
Macha      &jours/ oui
Patricia   &&si- 'h le- le paradoxe c'est qu'en fait eu::h>((en riant))
           y a cet état- cet état de tristesse mai:s euh- j' suis en-
           j' suis quelqu'un de:: 'h . eu:h j' suis très combattive/
           'h[: et: j' suis une battante/ [et: eu::::h et- et en plus/&
Macha        [ouais/                      [ouais/
Patricia   comme me dit ma mère/ c'es:t c'est vrai/ j'ai 'h: eu:h j'ai-
           quand j'étais enfant/ j'é:- j'étais toujours vers- k- (eu:h)
           tourné vers les autres/ euh à rire eu:h/ 'h:: donc c'est ça
           que j' comprends pas en fait si vous voulez/ . hein/ . ['h:&
Macha                                                           [°'h°
Patricia   &et vous nous demandez la relation entre les hommes et les
           femmes et bien eu:h/=
Macha      =(ben;mais) oui c' que vous ressentez vous/ dans votre vi:e/
           est-ce que:- bon vous avez eu une déception sentimentale
           très jeune/ 'h:: . apparemment ça vous a marquée/
(0.4)
Macha      est-ce que vous avez un autre:- une autre vision d' l'amour
           maintenant/
(0.7)
Patricia   tsk ah je suis mariée:/
(0.2)
Macha      vous êtes ma- [ah ben voilà/
Patricia                 [(eu:h) .. voilà je suis mariée[:/ j'ai un&
Macha                                                   [tout va bien/
Patricia   &en[fant
Macha         [((rire))
Patricia   ((rire)) <'h: de dix-sept ans/>((en riant))
Macha      oui:/
(0.2)
Patricia   eu:::hm:: 'h:: ça c'es:t ((petit rire)) j' dirais qu' c'est
```

```
90              pa:s (l-) c'est pas le terrain sur lequel j' voulais glisser
91              ce <soir>((en riant)) ((rire)) 'h: mai:s-
92   Macha      oui mais moi j' vous fais glisser sur le terrain:/ c'est
93              [<ça/>((en riant)) ((rire))
94   Patricia   [((rire)) ((rire))
```

A partir de l'extrait reproduit, l'animatrice tente de trouver des explications à l'état de tristesse de l'appelante à travers deux premières parties de paires adjacentes : *oui mais la tristesse elle a bien une raison/* (l. 4) et *elle est pas venue comme ça par hasard/* (l. 6). Ces tours demandent à être validées ou invalidées de la part de Patricia tout comme ils projettent une demande d'explication. Toutefois, l'initiation de ces deux premières parties de paires adjacentes seront suivies de pauses, traduisant une certaine difficulté de la part de Patricia à fournir un développement topical à ce sujet. Aux lignes 8 et 10 Patricia n'apporte d'ailleurs pas la réponse projetée par les questions de Macha mais thématise le fait même que ces demandes lui soient formulées. Macha légitime ses questions à travers un *account* aux lignes 11-12, poursuivant l'idée selon laquelle *y a une cause* (l. 15). Aux lignes 16-18, l'appelante évoque alors une opération et une certaine fatigue, tout en mentionnant une déception sentimentale. Ces raisons ne sont toutefois pas présentées par l'appelante comme responsables de son état. Dans la poursuite de son tour, Patricia invoque en effet des facteurs biologiques à sa dépression (cf. ll. 19-21). Macha accuse réception de cette information à travers une reprise lexicale à la ligne 23 (*tsk biologique/*) qui fonctionne comme une demande de confirmation et qui en même temps laisse à la locutrice la possibilité de fournir des explications supplémentaires lors de son tour suivant. Mais Patricia n'apporte qu'une ratification dans le tour subséquent, sans argumenter. Dès la ligne 44, Macha mentionne à nouveau l'idée d'une déception sentimentale comme cause de l'état de tristesse de Patricia (*ça peut marquer:/* l. 44), tout en faisant un lien avec la thématique de l'émission : *bon ce soir/ euh cette semaine/ le thème c'es:t les relations amoureuses hein/ 'h:: eu:::h bon tout c' que ça peut donner comme conséquences/* (ll. 44-47). En quelque sorte, Macha s'éloigne du topic de "la dépression" : *et 'h: . et: ... qu'est-ce que vous en pensez vous des relations amoureuses euh/ 'h . aujourd'hui entre les hommes et les femmes/* (ll. 47-49). La DD de Macha est double : elle concerne à la fois le pronom tonique et le complément prépositionnel du verbe "penser". Elle est préfacée par la conjonction "et" qui semble l'inscrire dans la continuité de ce qui précède ; néanmoins une longue pause survient entre la conjonction et l'initation de la DD proprement dite. Schegloff & Sacks (1973 : 243) ont montré qu'un des traits importants de l'organisation thématique de la conversation est la préférence pour "une procédure d'ajustement" (de Fornel 1987 : 28) : un sujet doit préférablement être introduit naturellement, i.e. quand il peut être ajusté à la discussion antérieure. Autrement dit, la préférence pour l'ajustement en matière de topics consiste à ne pas se rendre compte qu'un nouveau thème a été introduit, bien qu'on se soit éloigné du thème de départ. Cependant, malgré les ressources déployées par Macha pour intégrer le thème des relations amoureuses dans le prolongement "naturel" du topic précédent, l'appelante marque une pause de presque une seconde à l'emplacement séquentiel qui devrait accueillir la complétion de la paire (l. 50) – ce qui explique peut-être l'incrémentation de son tour par Macha en 51. Dans sa prise de tour à la ligne 52, Patricia relève ce changement abrupt de topic, notamment à travers un *change-of-state token* (Heritage 1984) : *oh h' ça c'est- ((petit rire)) c'est une bien vaste <question* (ll. 52-53). Les lignes 58 à 58 traduisent d'ailleurs un *skip connecting* (Sacks 1992 II : 348ss) par lequel elle continue sur le sujet de sa dépression, en ne tenant pas compte de la réorientation topicale initiée par l'animatrice. Ce n'est qu'à la ligne 74 que l'appelante revient au thème proposé par Macha tout en projetant

visiblement d'y répondre : *et vous nous demandez la relation entre les hommes et les femmes et bien eu:h/=* (ll. 70-71). Après plusieurs contributions de Macha tentant de préciser le topic, l'appelante apporte un premier développement topical en 79 puis en 82 et 84 avant d'affirmer *c'est pas le terrain sur lequel je voulais glisser ce <soir>((en riant))* (ll. 90-91). Cette dernière contribution est un cas de *formulation* au sens de Heritage & Watson (1980), à travers laquelle la locutrice formule l'idée du glissement de topic opérée par Macha.
Au vu de l'analyse menée, on peut affirmer que la DD est ici utilisée comme une ressource par laquelle l'animatrice tente de faire parler l'intervenante sur un topic particulier. Ce topic n'était pas le sujet de la discussion précédente. C'est Macha qui contraint cette réorientation thématique à nouveau à travers une *itemized news inquiry* (Button & Casey 1985) sous forme de DD. Néanmoins, la DD n'est ici aussi qu'une ressource parmi d'autres dans l'accomplissement de cette tâche. En effet, si – dans une perpective phrastique – le topic des "relations entre les hommes et les femmes" est "promu" par la DD à la ligne 48, ce changement de topic est initié par Macha dès la ligne 44. Macha mentionne explicitement cette réorientation topicale dans son tour (*cette se<u>maine</u>/ le thème <u>c'es:t</u> les relations amoureuses*, l. 45), avant même l'occurrence de DD aux lignes 47-49. Ainsi, on pourrait suggérer que cet extrait apparaisse dans la section 1.3.3 dans laquelle l'animatrice recycle un élément de l'environnement séquentiel immédiat afin de le rendre disponible pour la discussion future. Il reste que dans les extraits de la section 1.3.3.1 cette pratique consiste pour les locuteurs en cours à recycler un élément qui émane du discours de l'interlocuteur. Autrement dit, si les topics sont lancés par l'animatrice/l'enquêteur-trice, leur contenu est fourni par les appelants/les participants. Or, ce n'est pas le cas ici. Quant aux extraits de la section 1.3.3.2, la configuration séquentielle est là aussi différente. La DD est mobilisée afin de recycler un topic après une partie de paire adjacente qui a été insuffisamment complétée (ou pas complétée) par les interlocuteurs.
Par ailleurs – et contrairement aux extraits précédents – la DD coïncide ici avec une nouvelle séquence : la confidence entre dans une seconde phase, qui n'est plus consacrée à la narration de ses problèmes personnels par Patricia mais à une autre dynamique, selon laquelle elle doit répondre à des questions de Macha sur une thématique plus générale afin de contribuer au sujet de l'émission. La DD ne concerne donc pas uniquement l'organisation topicale de l'interaction ou aussi sa structuration séquentielle[124].

1.3.2 La réintroduction d'un topic antérieur

Les extraits 4, 5 et 6 ont montré que la DD permettait d'introduire un nouveau topic dans le discours (s'accompagnant parfois aussi de l'ouverture d'une nouvelle séquence) et que ce topic nouvellement introduit n'avait pas été le sujet des tours précédents. C'est à son rôle de réintroduction d'un topic antérieur que nous allons à présent consacrer les pages suivantes. De manière générale, il s'agira de se demander comment la DD permet de (r)établir une continuité avec une trajectoire topicale (voire aussi séquentielle) précédemment initiée (et

[124] D'une certaine manière, c'est aussi ce que nous avons observé pour l'extrait 4 dans lequel Pascale s'engageait dans une deuxième phase de la confidence, Macha se trouvant à nouveau reléguée dans le rôle de "l'oreille attentive", abandonnant le *floor* à l'appelante et apportant des continuateurs. Néanmoins, dans l'extrait 4, c'était la première partie de paire adjacente de Macha à la ligne 16 (*qu'est-ce que vous faites dans la vie pascale/*) qui marquait l'ouverture de cette nouvelle séquence, et non pas la DD. Dans l'extrait analysé ici, la réorientation topicale est déjà amorcée à travers le *bon ce soir/ euh cette se<u>maine</u>/ le thème <u>c'es:t</u> les relations amoureuses* (l. 45) mais c'est véritablement l'initiation de la paire adjacente sous forme de DD en 47-49 qui projette un autre type d'organisation séquentielle.

abandonnée) et quelles sont les autres ressources par lesquelles les locuteurs exhibent un lien avec ce topic/cette séquence antérieur(e).

1.3.2.1 Le phénomène du *backlinking* dans la littérature

Plusieurs travaux ont tenté de rendre compte des ressources mobilisées par les participants pour renouer avec un topic antérieur et/ou une trajectoire séquentielle abandonnée (cf. par ex. Jefferson 1972 ; Heritage & Sorjonen 1996 ; Korolija & Linell 1996 ; Mazeland & Huiskes 2001 ; Local 2004 ; De Stefani & Horlacher 2008). Ce phénomène de "retour" a été décrit comme une *backlinking practice* par Schegloff (1996 : 69 ; cf. aussi l'idée de *back-connecting* de Local 2004). D'autres auteurs ont montré que le tour effectuant le retour à un(e) topic/séquence précédent(e) pouvait s'appréhender dans les termes d'un résumé (*resumption*, Jefferson 1972 ; Mazeland & Huiskes 2001), d'une continuation (*continuation*, Jefferson 1972 ; Local 2004) ou d'une réinitiation (*reinitiation*, Korolija & Linell 1996). A cela s'ajoutent d'autres alternatives terminologiques, telles les notions de *restart* vs *disjunction* de Local (1992) ou celles de continuation vs reprise (*continuation* vs *restart* de Local 2004), quand ce ne sont pas une foule de termes uniques tels que *re-beginnings*, *recyclings*, etc. qui tentent de décrire une reprise après un(e) topic/séquence suspendu(e). Par ailleurs, la littérature montre que ces différents types de retour s'accomplissent à travers des ressources différentes : *maar* 'mais' (Mazeland & Huiskes 2001), *and-prefaced questions* (Heritage & Sorjonen 1996 ; *and-uh(m)*, Local 2004), le format *et xxx (alors)* (De Stefani & Horlacher 2008). Certains critères prosodiques sont également mobilisés pour définir le type de retour effectué ; ainsi, une augmentation de volume par exemple indiquerait plutôt une réinitiation (ou *restart*) selon Local (1992), alors que l'absence de critères prosodiques marqués signifieraient plutôt une continuation. En outre, ces retours définissent rétrospectivement, la séquence insérée comme une séquence "latérale" (*side sequence*, Jefferson 1972) ou une séquence "parenthétique" (Mazeland 2007). Par ailleurs, il faut souligner l'importance du rôle de l'activité en cours pour le formatage du retour au topic suspendu : narration/*story-telling* (Jefferson 1972), *questionning* (à cet égard, Heritage & Sorjonen 1994 parlent de *re-establishing agenda*), *phone-ins* (De Stefani & Horlacher 2008), etc.

1.3.2.2 La DD : une ressource pour le *backlinking* ?

Dans les exemples convoqués ici, les locuteurs mobilisent la DD comme une ressource récurrente pour accomplir le retour à un topic mentionné précédemment. Dans un de ces extraits, ce retour coïncide aussi avec la reprise d'une activité abandonnée. Il s'agira alors de se demander comment les locuteurs – à travers la DD – affichent ce lien avec le topic/la séquence qu'ils réintroduisent et dans quelle mesure nous pouvons prendre appui sur les travaux exposés pour enrichir nos analyses.
Dans l'extrait 7, la locutrice réintroduit un topic qui a été traité dans une phase lointaine de la conversation. L'extrait 8 présente une configuration quelque peu similaire mais dans une situation de topics concurrentiels. Dans l'extrait 11, la structure disloquée à droite est mobilisée pour réintroduire un topic et signaler la reprise d'une activité après une séquence insérée. Enfin, dans l'extrait 12, le locuteur marque à travers la DD le retour à un topic après

quelques tours de parole consacrés à un topic associé. Autrement dit, les extraits sont classés selon un mode "décroissant" qui va de la réintroduction de topics éloignés à la réintroduction d'un topic dont la dernière mention se situe à une distance proche de sa réintroduction.

L'extrait ci-dessous[125] présente un cas dans lequel Macha réintroduit un topic à travers une DD incrémentale. Cette DD est préfacée d'une formule signalant explicitement une inadéquation au topic précédent et un retour à un topic éloigné : *vous m' disiez tout à l'heure* (l. 16)[126].
Philippe raconte les problèmes qui l'ont conduit au divorce :

(7) Corpus Horlacher AM2002

1	Philippe	on en parlait\
2	(0.3)	
3	Philippe	h':[:
4	Macha	[ouais
5	(0.3)	
6	Philippe	'h: .. mais j' pense qu'on faisait pas- peut-être pas les:
7		les- les- les pauses (euh) suffisantes/
8	(0.3)	
9	Macha	m:hm
10	(0.3)	
11	Philippe	pour parler des suje:ts euh en profondeur\
12	(0.5)	
13	Macha	mouais
14	(1.0)	
15	Philippe	'h::: .. donc eu:h .. h'::
16	Macha	'h:: . philippe vous m' disiez tout à l'heure que **vous**
17		**faisiez tout pour vous en sortir**
18	(0.2)	
19	Philippe	ouais
20	(0.4)	
21	Macha	**du chagrin/**
22	(0.4)	
23	Philippe	oui
24	(0.3)	
25	Macha	m:h/
26	(0.4)	
27	Philippe	tout à fait\
28	(0.4)	
29	Macha	tsk^'h:
30	(0.2)	
31	Philippe	don[c bon: eu:h [s-
32	Macha	[s- [ça va être long/ vous l' savez/
33	(0.7)	
34	Philippe	oui/
35	(0.4)	

[125] Cet extrait a déjà été analysé dans le chapitre IV (section 3.2) consacré aux continuations de tours.
[126] Dans un essai de typologie des *topics shifts*, Crow (1983) distingue notamment le *coherence shift* (un changement de topic caractérisé par des stratégies d'incorporation du topic), le *renewal* (qui recycle un topic préalablement introduit et abandonné) et le *non coherent shift* (parfois marqué par des formules telles que "Not to change subject but…" et "This is not the subject but…". La DD de Macha est ici analysée dans les termes d'un *renewal*, mais la formulation qui la précède *vous m' disiez tout à l'heure* (l. 16) est caractéristique d'un *non coherent shift*.

```
36   Philippe   je:::
37   Macha      [°xx° . la convalescence est longue/
38   Philippe   j'en ai conscience oui\=
39   Macha      ou:ais
40   (0.4)
41   Philippe   j'ai- et j'ai:: 'h et: je vois aussi:/ (jus-) c' que j' vois
42              venir aussi c'es:t . 'h:::: une- . une eu:h . comment dire
43              une tendance à la dispersion un petit peu\ h'::
```

Les lignes 1 à 15 témoignent d'un certain épuisement topical concernant les problèmes de communication rencontrés par Philippe dans son couple. Macha – de par ses contributions minimales aux lignes 4, 9 et 13 – n'encourage pas une amplification de cette thématique, qui semble définitivement toucher à sa fin lorsque Philippe peine à enchaîner en 15 : *'h::: .. donc eu:h .. h'::*. A la ligne 16, Macha réintroduit un topic antérieur concernant les efforts déployés par Philippe pour surmonter la tristesse engendrée par sa séparation. Cette réorientation topicale est explicitement affichée en début de tour par Macha : *vous m' disiez tout à l'heure* (l. 16). Macha use d'un "return marker" (Korolija & Linell 1996 : 811), qui a pour fonction d'explicitement "bridging adjacent segments or connecting talk with contexts, thus impeding the new episodes from appearing entirely, out of the blue'" (*ibid*. : 803). Par ailleurs, en incrémentant son tour sous forme de DD, Macha verbalise le topic même qui est ré-introduit.

Le tour de Macha est ratifié minimalement dans le tour suivant par Philippe. Après une pause en 20, Macha formule un ajout à son tour précédent, qui résulte en une DD. Ainsi, l'incrément confirme la réorientation topicale initiée précédemment, tout en sollicitant une élaboration par Philippe de ce sujet. Autrement dit, Macha recourt à la DD pour opérer une relance, confortant ainsi le rôle central des incréments en tant que ressources permettant de résoudre un problème d'alternance. Il reste que le tour de Macha en 16-17 et 21 ne déclenche pas de développement topical important de la part de Philippe, qui exhibe typiquement un comportement de récipiendaire (cf. l. 23, l. 25, l. 27) et non de "développeur de topic". L'animatrice va alors déployer d'autres ressources pour faire parler l'appelant (*ça va être long/ vous l' savez/*, l. 32 ; *°xx° . la convalescence est longue/*, l. 37), confirmant ainsi l'hypothèse de Maynard (1980 : 265) selon laquelle "when silences develop which display a failure of speaker transition, participants can often be observed to restore continuous talk by producing a series of on-topic statements". L'appelant finit par offrir un développement topical plus important au sujet de sa tristesse et de son état actuel dès la ligne 41.
Cet exemple a donc montré que la DD – réalisée ici de manière incrémentale – effectuait un retour à un topic anciennement évoqué par l'appelant. La verbalisation par l'animatrice du SN (l. 21) contribue même à rendre le retour à ce topic réintroduit plus concret (cf. chap. IV, section 3.2)[127].

L'exemple suivant fait intervenir une occurrence de DD par laquelle Macha réintroduit un topic antérieur, mais cette fois-ci en situation de concurrence entre deux topics conversationnels différents. De manière similaire à l'extrait précédent, l'animatrice réintroduit un topic que l'appelante a développé dans le début de la confidence.

[127] D'autres extraits du chapitre IV illustrant des cas de réorientation topicale par une DD incrémentale auraient pu figurer dans ce chapitre. Nous renvoyons le lecteur à la section 3.2 pour une analyse détaillée de l'action réalisée par les participants à travers la DD dans ces exemples.

Nadia raconte qu'elle a perdu son Yorkshire une année plus tôt et fait appel à la générosité des auditeurs pour retrouver un chien similaire dans l'ordre de ses moyens financiers. La DD intervient dans une première partie de paire adjacente à travers laquelle Macha opère une réorientation de la discussion sur le chien perdu par rapport au discours précédent de l'appelante consacré au nouveau chien à acquérir :

(8) Corpus Horlacher AM25012006

1	Nadia	[…] parce qu'il faut (qu') j' passe par le métro tout ça
2		quand j' passe- faut que j' passe par paris/ 'h[::: alors
3	Macha	[oui/
4	Nadia	si j' peux pas le- si c'est un chien qui/ . (tsk) qui rentre
5		pas dans mes valises bon j- faut que j' paie euh moitié prix/
6		j' peux pas non plus hein/
7	Macha	oui\ je comprends\
8	Nadia	'h: . [alors avec un p'tit chien je peux payer que cinq euh&
9	Macha	['h::-
10	Nadia	&'h:: cinq euros euh: ... le voyage hein/
11	(0.4)	
12	Macha	tsk^oui j' comprends bien\
13	(0.2)	
14	Nadia	[voilà c'est pour ça j'- . que [(j'ai pas-)
15	Macha	['h::- [**donc c'es:t m- et vous**
16		**l'a- et vous l'avez perdu y a combien de temps/ ce p'tit-**
17		**'tit ch- [p'tit chien**
18	Nadia	[pff::: y a- .. pff:: 'h:: là j- un an xxx [d'après&
19	Macha	['h::
20	Nadia	&pis j'ai fait [deux (pour) le retrouver/
21		[(ah) déjà un an/
22	(0.1)	
23	Macha	vous l'avez jamais retrouvé\
24	(0.2)	
25	Nadia	non et j'ai essayé de:- bon de r'garder sur les journaux/
26		mais c'est toujours des- des huit cent euros/ des mille euros
27		mais moi j'ai pas et pis j' peux pas/
28	(0.3)	
29	Macha	mhm

Dans cet extrait, Macha effectue un *backlinking* à un topic antérieur en mobilisant une DD aux lignes 20-21. Tout l'extrait traduit un certain flou référentiel entre "le nouveau chien à acquérir" et "le chien perdu". Des lignes 1 à 16, Nadia est orientée vers l'acquisition d'un nouveau chien. Ce chien est catégorisé au moyen d'un article indéfini ; il s'agirait – selon les critères de l'appelante – d'"un chien qui rentrerait dans ses valises" (ll. 5-6) ou encore d'"un petit chien pour lequel elle ne paierait que cinq euros pour le métro" (ll. 11-12). Cependant, aux lignes 17-19, Macha re-topicalise "le chien perdu" à travers l'initiation d'une paire adjacente par laquelle elle cherche à déterminer le moment de la disparition du chien. Cette réintroduction de topic passe aussi par une autre catégorisation du chien, qui est précédé ici du démonstratif *ce* (l. 18) : *ce p'tit- 'tit ch- p'tit chien* (ll. 18-19). Pourtant, Macha use de l'adjectif "petit", que Nadia avait employé à la ligne 11 pour décrire le nouveau chien à

acquérir. On note aussi que Macha formate son début de tour en 18 avec un *donc*, avant d'abandonner sa trajectoire syntaxique (*donc c'es:t m-*, l. 18) pour s'engager dans la DD qu'elle préface de la conjonction *et* (l. 18) – une ressource que nous avons déjà pu observer dans l'extrait 6. Dans l'extrait 6, l'élément "et" était également mobilisé par l'animatrice mais il préfaçait une DD introduisant un nouveau topic. Nous avions néanmoins interprété le "et" comme contribuant à inscrire la première partie de paire adjacente de Macha dans la continuité des tours précédents. Autrement dit, Macha privilégiait une procédure d'ajustement alors que le topic qu'elle introduisait était clairement nouveau dans la conversation. Ici, cette ressource semble également contribuer à marquer une continuité avec les tours précédents alors que la DD réintroduit pourtant un topic éloigné.
Contrairement aux exemples précédents, l'appelante complète la paire adjacente de Macha sans "attendre" sa complétion. En cela, elle s'aligne sur le topic de Macha. Néanmoins, cette oscillation référentielle entre "le chien perdu" et "le chien à acquérir" est à nouveau visible dès la ligne 23. L'animatrice formule une première partie de paire adjacente se référant à nouveau au chien perdu par Nadia : *vous l'avez ja\mais retrouvé*. L'appelante complète brièvement cette paire par un *non* (l. 26), avant de poursuivre son tour en se référant une nouvelle fois au nouveau chien qu'elle souhaiterait acquérir. Le topic projeté par la question de Macha est donc abandonné. En effet, tout en mentionnant qu'elle a regardé dans les journaux (l. 26), Nadia n'évoque pas les avis de recherche relatant la disparition des chiens mais les annonces de ventes de nouveaux chiens : *j'ai essayé de:- bon de regarder sur les journaux/ mais c'est toujours des- des huit cent euros/ des mille euros mais moi j'ai pas et pis j' peux pas/* (ll. 26-28).
En outre, on constate que la DD énoncée par Macha dans cet extrait connaît plusieurs auto-réparations dans sa formulation. Schegloff (1979a : 270) remarque qu'il apparaît fréquemment des auto-réparations dans les "first sentences in topic-initial turns or in topic shift position". L'auteur note que ces réparations se situent tendanciellement sur le lexème qui exprime le nouveau topic. Nous reproduisons ici un de ses exemples afin de dresser une comparaison avec notre extrait :

(9) Schegloff (1979a : 270)

```
1   B:   That's too bad((very quiet))
2   A:   hhhh!
3        (0.5)
4   B:-> (I'unno) 'hh Hey do you see V- (0.3) fat ol' Vivian anymouth ?
5   A:   No, hardly ever, en if we do:, y'know, I jus' say hello quick'n 'hh
6        y'know jus' pass each othuh in the[e hall(way).] still hanging
7   B:                                     [Is she      ]
8        aroun' (with) Bo:nny?
```

Selon l'analyse de Schegloff (1979a), les deux locuteurs se trouvent ici à un point de clôture topicale, visible dans l'évaluation générale (*that's too bad*, l. 1) que B fait du topic précédent (cf. Goodwin & Goodwin 1987 pour les *assessments* clôturant un topic et la section 2.3.2 de ce chapitre consacré aux DD évaluatives conclusives). Après une pause d'une demi-seconde en 3, la locutrice B démarre un tour en 4 qui initie un nouveau topic au sujet d'une certaine Viviane que les deux amies ont en commun. Cette paire adjacente contient précisément un

cut-off (l. 4) puis une reformulation de l'élément topic nouvellement introduit. Celui-ci sera d'ailleurs ratifié par l'interlocutrice dans le tour subséquent.

A l'inverse, si le tour qui initie un nouveau topic ne contient aucune trace d'auto-réparation, Schegloff (1979a) observe que l'interlocuteur a tendance à initier par la suite une réparation :

(10) Schegloff (1979a : 271), cité de Oloff (2009 : 149) dans une version simplifiée[128]

```
1    B:   Tch! I'll get some advance birthday cards, hhm hmh!
2         (0.6)
3    B:   'hhh A:n:d uh, (0.5) Me:h,
4         (0.2)
5    B:   Oh Sibbie's sistuh hadda ba:by bo:way.
6    A:-> Who?
```

Au moment où commence l'extrait, l'ancien topic concernant les *birthday cards* (l. 1) arrive à sa fin, et A ne propose rien de nouveau pour alimenter ce sujet. La locutrice B initie alors un nouveau topic portant sur l'accouchement de la sœur d'une certaine Sibbie. Il convient d'observer que dans ce tour n'apparaît aucune marque d'auto-réparation ou d'hésitation. En revanche, la locutrice A initie une réparation en 6, se renseignant précisément sur l'identité du référent principal du tour de B (*who?*, l. 6).

De manière similaire aux observations de Schegloff (1979a), notre extrait montre que de nombreux phénomènes d'auto-réparation affectent la réinitiation de topic opérée par Macha aux lignes 15-17, le réparable se situant notamment sur l'élément nouvellement réintroduit en tant que topic : *ce p'tit- 'tit ch- p'tit chien*\ (ll. 16-17). Néanmoins, on pourrait objecter que l'ensemble du tour de Macha opérant la réintroduction du topic aux lignes 15-17 connaît des perturbations dans sa progressivité et pas seulement le lexème réintroduisant le topic du "petit chien" : *donc c'es:t m- et vous l'a- et vous l'avez perdu y a combien de temps*/ (ll. 15-16). Ce constat cristallise une fois de plus les problèmes que suscite une perpective phrastique qui considère en tant que topic l'entité délimitée dans la position disloquée à droite. Or, on pourrait affirmer que le topic n'est pas uniquement "le petit chien" mais le temps passé depuis que l'appelante l'a perdu – ce topic se situant précisément dans la clause-matrice.
Aucun autre exemple de notre corpus ne corroborera de constat similaire concernant d'éventuelles auto-réparations sur les tours (ré)introduisant un topic. Une explication à cela réside peut-être dans le fait que les extraits examinés plus loin présenteront des réintroductions de topics ayant apparu dans un environnement séquentiel proche de leur dernière mention. Il se peut donc que l'initiation ou le changement d'un topic exige un travail particulier sous forme d'auto-réparation(s) lorsque les topics qui sont réintroduits se situent à une plus grande distance de leur dernière mention ou lorsqu'il existe précisément une situation de concurrence entre deux topics.

[128] La courte analyse que nous en proposons est elle-même largement inspirée d'Oloff (2009 : 149).

Dans l'extrait suivant, une séquence insérée (ll. 16 à 30) sépare le lancement d'une activité par l'enquêtrice de sa réintroduction par la même locutrice au moyen d'une DD.
Après avoir dessiné comment ils s'imaginaient le cerveau d'un bilingue, les élèves sont sollicités par l'enquêtrice (Monica) pour commenter trois représentations qu'elle a elle-même apportées :

(11) Corpus FNRS F, 380-420

```
1    Monica    (et) vous mettez vos noms sur ces dessins/
2    (0.4)
3    Gauthier  oh non:::
4    (0.2)
5    Monica    si si/
6    (1.6)
7    Monica    et maintenant/ . je vous donne/ . moi/ (1.0) trois dessins
8              différents/ .. tsk 'h:: qui représentent tous/ .. une^euh::
9              manière/ .. différente/ . [d'imaginer l' cerveau d'un&
10   Joëlle?                           [on doit mettre la classe/
11   Monica    &bilingue\ comment/
12   Joëlle?   on doit mettre la classe/
13   (0.2)
14   Monica    non non pas besoin\
15   (0.6)
16   Joëlle?   °mais on- (le le::)°=
17   Gauthier  =celui-là il est trilingue/
18   (1.4)
19   Monica    hein/
20   (0.2)
21   Gauthier  il est trilingue/ le gars-là\
22   (0.2)
23   Monica    le gars-là\ (le grand gars/)
24   (0.2)
25   Monica    xx=
26   Gauthier  =ouais parce que [l'italien l'allemand&
27   Monica                     [pourquoi
28   Gauthier  l' français
29   Monica    ouais . il parle plusieurs langues/ quoi\
30   (2.0)
31   Monica    alors\ vous les com- vous les comprenez ces dessins/ vous
32             voyez un petit peu/=
33   Gauthier  =ouais=
34   Monica    =si vous [les comprenez pas on pou- on p- peut on peut les&
35   ?                  [(celui-là:)
36   Monica    &expliquer un petit peu\
37   (1.2)
38   Gauthier  moi j'ai très bien compris
39   (0.8)
40   Monica    t'as [très bien compris\
41   Gauthier?      [(bien sûr)
42   (0.8)
43   Gauthier? [pi:s
44   Monica    [ben alors explique voir lequel^euh: tu trouves (0.7) qui
45             à ton avis représente le MIEUX le cerveau d'un bilingue\
```

La collecte des dessins des élèves par l'enquêtrice ne marque pas l'ouverture d'un nouveau topic – qui s'annonce toujours au sujet de dessins de personnes bilingues – mais d'une nouvelle activité, initiée à la ligne 7. Néanmoins, cette activité sera suspendue par deux paires adjacentes de la part de Gauthier aux lignes 17 et 21, avant d'être relancée à la ligne 31. Par conséquent, cet exemple illustre le *pattern* en trois étapes décrit par Jefferson (1972 : 316) lors de l'interruption d'une activité, à savoir une *on-going sequence* (ll. 1-16), une *side-sequence* (ll. 17 à 29) et un *return to on-going sequence* (dès la ligne 31). Nous allons voir que la structure disloquée à droite dans cet extrait est impliquée à la fois dans une des premières parties de paire adjacente de l'élève qui initie la séquence latérale (cf. l. 21) et comme relance conversationnelle de l'activité interrompue.

Dès la réception des nouveaux dessins distribués par l'enquêtrice, Gauthier s'auto-sélectionne pour formuler une demande à Monica au moyen d'une DG : *celui-là il est trilingue/* (l. 17). Après une longue pause en 18, la DG est suivie d'un *next-turn repair initiator* (Schegloff 1992 ; Schegloff, Jefferson & Sacks 1977) par lequel Monica problématise l'intervention de l'élève. Du moins, Monica s'oriente vers le placement inadéquat de cette demande en produisant un *hein/* (l. 19) qui traite le tour de Gauthier dans les termes d'un *misplacement* (Schegloff & Sacks 1973 : 319-320 ; Schegloff 1984 : 37). Selon Drew (1997 ; cité de Oloff 2009 : 149), les marqueurs d'initiation de réparation "ouverts" (tels que "pardon", "quoi", etc.) apparaissent souvent suite à un brusque changement topical :

> "*A group of cases began to emerge in which the repairable turns occur at what appeared to be topical junctures ; that is, at points where speaker A appears to discontinue the topic of the talk thus far, and introduce instead a shift or a change in topic – in response to which speaker B initiates repair*". (Drew 1997 : 75, cité de Oloff 2009 : 149)

Certes, le tour de Gauthier en 21 intervient de façon soudaine et "inattendue" dans le déroulement de l'activité en cours ; il n'est pas préparé par les tours précédents. Il semble en effet que Monica n'ait pas encore donné les consignes par rapport à l'activité qu'elle initie aux lignes 7-9 et 11. La DG est d'ailleurs marquée prosodiquement avec une accentuation traduisant une certaine hausse de volume par rapport aux tours précédents. Mais ce tour de Gauthier marque-t-il l'ouverture d'un nouveau topic concernant le statut trilingue du locuteur en question, conformément à la citation de Drew que nous avons reproduite ci-dessus ?
Nous poursuivons d'abord l'analyse afin de pouvoir donner quelques éléments de réponse à cette question.
Suite à la réparation initiée par l'enquêtrice en 19, Gauthier reformule sa demande, mais cette fois-ci avec un format disloqué à droite : *il est trilingue/ le gars-là* (l. 21). Cette nouvelle paire adjacente s'interprète comme une auto-réparation hétéro-initiée. Après une reprise lexicale des propos de l'élève par Monica dans le tour suivant (accompagnée d'un changement de ton) s'ensuit un tour de Gauthier dans lequel il fournit un *account* (cf. *parce que*) à sa demande. La paire adjacente de Gauthier sera finalement complétée en 29 par une confirmation de Monica selon laquelle le locuteur désigné parle plusieurs langues : *ouais . il parle plusieurs langues/ quoi* (l. 29). Autrement dit, l'enquêtrice transforme l'utilisation du terme de "trilingue" par Gauthier en une formulation plus générale suivi d'un *quoi* final (l. 29) qui contribue à "banaliser" l'usage du terme technique par Gauthier. Alors qu'elle aurait pu par exemple valoriser le fait que l'élève connaisse ce terme, Monica "minimise" l'apport de Gauthier, montrant encore une fois qu'elle traite sa demande comme n'étant pas pertinente à ce moment-là de l'interaction.

Revenons à présent à la "nature" de la séquence insérée. Certes, on note que *celui-là* (l. 17) et *le gars-là* (l. 21) – dans une perspective phrastique – se trouvent promus en position topicale, à la fois par la DG en 17 puis par la DD en 21. L'élève est donc en train de problématiser un élément du dessin qu'il vient de recevoir, mais ce n'est pas tant *le gars-là* (l. 21) que son trilinguisme (i.e. son statut de locuteur trilingue) exprimé dans la clause-matrice qui est l'enjeu sur lequel porte les paires adjacentes de Gauthier. En cela, ces deux occurrences de dislocation révèlent une nouvelle fois les limites d'une appréhension du topic comme étant le référent délimité par la position disloquée. Ainsi faudrait-il dire que les tours de Gauthier en 17 puis en 21 illustrent – dans une séquence consacrée au topic global des "dessins" – l'introduction d'un "sous-topic" concernant le statut d'un locuteur représenté sur un de ces dessins.
Aux lignes 31-32, Monica initie – sous forme de DD – la première partie d'une paire adjacente par le biais de laquelle elle revient aux dessins de personnes bilingues questionnant leur compréhension par les élèves. A l'inverse des deux extraits précédents, la réintroduction du topic à travers la DD se fait ici par la même locutrice qui a mentionné ce topic précédemment. Par cette première partie de paire adjacente, Monica clôt aussi la séquence initiée par Gauthier et relance la dynamique du cadre participatif (Goffman 1981) en s'adressant aux quatre enfants présents. Ce retour à l'activité interrompue et au topic plus général des dessins est signalé par la reprise du référent au moyen de l'article démonstratif *ces* (*vous les comprenez ces dessins*, l. 31) alors qu'il s'agissait de l'adjectif numéral "trois" (*je vous donne/ . moi/ (1.0) trois dessins différents*, ll. 7-8) qui avait préfacé ce topic aux lignes 7-8. L'article *ces* contribuerait donc lui aussi à signaler que ce topic a déjà été introduit dans la discussion et fait ici l'objet d'une réintroduction. Néanmoins, en situation de face-à-face, on ne peut pas exclure que *ces* (l. 21) corresponde à un déictique, renvoyant aux dessins que les élèves ont sous les yeux. Quoi qu'il en soit, il semble que la DD soit ici liée autant à l'organisation topicale que séquentielle.

Cet exemple confirme l'usage par les participants de la DD dans les premières parties de paire adjacente initiant l'établissement d'un nouveau topic et/ou d'une nouvelle séquence. Cette observation ne rejoint pas le constat de Maynard (1980 : 280) formulé à partir de données de conversations libres (toutefois menées dans un *setting* expérimental) : "The common pattern is that topic changing utterances often were statements". Par conséquent, le lien entre la paire adjacente question-réponse et la construction disloquée à droite mérite une attention particulière dans le traitement de nos futurs exemples.

Enfin, on note qu'un *alors* (l. 31) précède ici la DD. Peut-être cette ressource contribue-t-elle à signaler la reprise de l'activité interrompue *contra* le "et" observé dans dautres extraits, qui indiquait une continuation (bien que cette continuation était toute relative au vu de l'action accomplie par la DD) ? En tout cas, la locutrice semble ici mobiliser la ressource "alors" pour accomplir un retour au topic de manière plus marquée que "et". Néanmoins, il n'est pas sûr que nos futurs exemples corroborent un tel constat. Dans les extraits suivants, il s'agira alors de voir si de telles ressources continuent d'accompagner la DD et si nous pouvons trouver des régularités dans leur distribution.

Avant le passage reproduit ci-dessous, Jean-Louis a lu un poème à l'antenne. La discussion évolue ensuite autour de la date d'écriture du poème, ainsi qu'autour des autres poésies lues par l'appelant à la radio. A travers la DD des lignes 17-18, l'animatrice réintroduit le topic du poème tout en thématisant un nouvel élément de ce topic :

(12) Corpus Horlacher AM12062006

1	Jean-Louis	‘h: voilà\ ‘h: c’est un poème d’amour/ un poème humain\
2		[‘h: xx ch-
3	Macha	[un très beau- un très beau poème d’amour alors vous
4		l’avez écrit en deux mille quatre/ vous l’avez pas
5		lu sur l’antenne déjà/
6	(0.2)	
7	Macha	[non/
8	Jean-Louis	[‘h: . non jamais\ [‘h c’est vrai que j:e vais- j’ai:&
9	Macha	[ah/ d’accord\
10		&déjà dit des poésies mais ‘h: mais je n’ fais pas d’
11		redites sur l’antenne\ [(quand même) c’est pas du&
12	Macha	[oh: ben vous êtes un (grand-)
13	Jean-Louis	&réchau[ffé\
14	Macha	[bravo\ ‘h:: mais jean-louis c’est très bien
15		écrit\
16	(0.2)	
17	Macha	**tsk^’h: . et alors vous l’avez dé: vous l’avez envoyé à**
18		**une dame/ ce poème**
19	Jean-Louis	non pas du tout\ h’:=
20	Macha	=pas du tout\
21	(0.2)	
22	Jean-Louis	non non
23	(0.2)[	
24	Macha	p[as encore\
25	Jean-Louis	[non non\ ((petite toux))
26	(0.3)	
27	Jean-Louis	pas du tout\
28	(0.3)	
29	Macha	<en:>((en riant)) tout cas vous l’avez envoyé à moi et
30		j’ vous remercie\ ‘h:=
31	Jean-Louis	=voilà\
32	(0.3)	
33	macha	bon écoutez on va laisser vos coordonnées euh jean-louis/
34		parce que si y a:: une femme qui a envie- une dame qui a
35		envie de vous rencontrer on n’ sait jamais/
36	(0.2)	

Sans mener une analyse détaillée de cet extrait, on note ici qu’à travers la DD des lignes 8-9 Macha signale explicitement qu’elle réintroduit le topic du poème que Jean-Louis a lu à l’antenne précédemment. On observe d’ailleurs que "poème" est précédé de l’article démonstratif *ce* (l. 18), ce qui semble rapprocher le rôle de la DD ici dans les termes d’un *renewal* (Crow 1983). Néanmoins, le contenu de la clause-matrice oriente la confidence vers un nouvelle thématique, à savoir si le poème de Jean-Louis a déjà été envoyé à une femme. D’autres extraits ont déjà profilé cette idée que le topic n’est pas simplement l’entité délimitée par la position disloquée à droite mais aussi le contenu exprimé dans la clause-matrice. Ainsi, la structure de la DD permet ici de revenir au topic du poème, tout en mobilisant dans la clause-matrice un nouvel aspect de ce topic.

Par ailleurs, cette DD se présente également sous la forme d’une première partie de paire adjacente. Le début du tour en "et alors" confirme l’emploi de cette ressource dans les *backlinking turns* (cf. De Stefani & Horlacher 2008)[129]. Ici, et contrairement à l’extrait

[129] Toutefois, dans les *backlinking turns* qu’analysent ces auteurs, le "alors" a tendance à survenir dans la poursuite du tour tandis qu’ici il suit directement le "et".

précédent, la DD n'illustre pas un enchaînement séquentiellement discontinu. Il semble même que Macha affiche qu'elle s'inscrit dans la continuité, tout en thématisant un nouvel élément du topic discuté dans la clause-matrice. En ce sens, cet extrait préfigure le type d'observation que nous ferons de manière plus systématique à l'aide des exemples 13 à 15.
Dans les tours qui suivent, l'appelant s'aligne sur la DD de Macha, fournissant la seconde partie projetée par l'ouverture de la paire adjacente, mais au-delà de la complétion de la paire, on note un épuisement topical qui entraînera une première proposition de la clôture de l'appel par l'animatrice aux lignes 33-35. Ainsi, il semble que "le poème" – à travers les divers sous-topics abordés (date d'écriture, envoi ou non à une femme) – ait suffisamment été enrichi en développements topicaux pour être dorénavant clos. En ce sens, cet extrait partage certaines ressemblances avec l'extrait 8 dans lequel Nadia abandonne la ligne topicale instaurée par la question de Macha peu après y avoir répondu.

1.3.3 Recyclage référentiel et réajustement topical

A travers les DD analysées ici (section 1.3.3), les locuteurs ne proposent pas l'introduction d'un nouveau topic qui n'aurait pas été mentionné précédemment (section 1.3.1). Les locuteurs ne les mobilisent pas non plus pour revenir à un topic antérieur (section 1.3.2). Plutôt, à travers les DD de cette section, les participants recyclent un référent de l'environnement séquentiel immédiat, afin de corroborer sa pertinence pour la poursuite de la conversation. Dans les extraits que nous analysons sous 1.3.3.1, la récupération du référent par les locuteurs dans la DD rend explicite le lien avec ce qui précède (ce qui implique une idée de continuité) alors qu'à travers la clause-matrice ils réorientent le topic par rapport au référent en question. Dans les extraits que nous analysons sous 1.3.3.2, le recyclage d'un référent sous forme de DD par les locuteurs contribue au maintien topical de ce référent après une pause ou après la non-complétion par les interlocuteurs d'une paire adjacente qui portait déjà sur ce topic.

1.3.3.1 Une réorientation topicale dans la clause-matrice

Dans l'extrait suivant, Macha exploite les tours de parole précédents de l'appelante pour ajuster un topic. Ainsi, la DD (ll. 32-33) est une ressource grâce à laquelle l'animatrice reprend un élément qui émane directement des tours de l'appelante et en thématise un aspect dans la clause-matrice.
Brigitte témoigne sur les relations de couples, tout en évoquant l'histoire qu'elle entretient avec un homme de quarante ans son cadet.

(13) Corpus Horlacher BM19022007

```
1    Brigitte  'h: . euh c'est quand même très compliqué hein: entre les
2              hommes et les femmes/ parce que^euhm ... tsk 'h: . tout le
3              monde c'est c' que j' disais à:: au: monsieur là qu' j'ai eu\
```

```
4    (0.4)
5    Macha     thomas/
6    (0.2)
7    Brigitte  tout le monde veut l'amou:r/ la passion/
8    Macha     ou[i:/
9    Brigitte    [mais tout le monde veut garder son indépendance\ 'h::
10           alors moi j' conçois pas/ . [xx mais pas du <tout>((en&
11   Macha                               [oui/
12   Brigitte  &riant)) ((rire))
13   Macha     [tsk . ça n' peut pas aller ensemble/
14   Brigitte  ['h::: . j' conçois pas
15   (0.3)
16   Macha     [ouais
17   Brigitte  [(°mhm°)
18   (0.4)
19   Brigitte  parce que moi j' suis une passionnée/ et quan:d (euh) j'aime
20           j' suis ouh la la c'es:t euh . 'h tsk . c'est tumultueux/ et
21           j' veux [qu' ça reste tout l' temps comme ça\
22   Macha            [(ouais;oui)/
23   (0.3)
24   Macha     oui:/
25   (0.4)
26   Brigitte  'h: . et si j' suis pas en état de: comme ça hein/ d'euphorie
27           de- d'amourxx et: tout ça/ 'h:: et bien j' préfère arrêter
28           la- (euh) la relation/ c'est c' que j'ai fait encore une fois
29           avec mon: dernier compagnon\=
30   Macha     ='h:: . c'est vous qui avez arrêté/
31   Brigitte  (oh) oui/ =
32   Macha     =tsk 'h: alors qu'est-ce que vous lui reprochiez à votre
33           an[cien compagnon- votre [DERnier compagnon\
34   Brigitte    ['h::                  [(ben)
35   (0.2)
36   Brigitte  v:oilà et ben et eu::h bon déjà y avait (eu) une énorme
37           différence d'âge\ hein bon 'h: y avait déjà ÇA:/ qui: eu:h
38           bon/ ça- ça peut créer des problèmes/ mais comme j' me dis
39           les couples du même âge se séparent tout pareil hein/ bon\=
40   Macha     =(a)bso[lument
41   Brigitte         ['h:: . hein/ 'h: mai::s bon eu::h . BEN c'est-à-dire
42           que: .. moi j' voulais pas vu mon âge j' voulais pas
43           l'emprisonner/ ... tsk donc j' l'ai: quand même-/ parce que
44           j' l'ai rencontré il avait dix-huit ans hein/ .. tsk 'h:: .
45           il en a vingt-six quand <même>((en riant)) . [((rire)) 'h:&
46   Macha                                                [oui/
47   Brigitte  &et donc j'ai pas voulu l'emprisonner/ […]
```

Brigitte appelle quelques jours après la St-Valentin pour réagir sur la thématique des relations amoureuses, affirmant en guise de préambule que *c'est quand même très compliqué hein: entre les hommes et les femmes*/ (ll. 1-2). Elle formule ensuite un *account* justifiant son affirmation. Ses tours de parole (ll. 1-9) contiennent d'abord des formules très généralisantes (*tout le monde veut l'amou:r/ la passion/ […] mais tout le monde veut garder son indépendance*\, ll. 7-9) avant d'évoluer sur un ton plus personnel, notamment lorsque Brigitte exprime son point de vue (cf. "je conçois pas" aux lignes 10 et 14). Son argumentation trouve une première conclusion à la ligne 29, après que l'appelante ait affirmé qu'elle préférait arrêter une relation que de la poursuivre sans passion – chose qu'elle a encore mise en pratique avec son dernier compagnon.

Après une demande de confirmation en 30 *('h:: . c'est <u>vous</u> qui avez arrêté/*), ratifiée par l'appelante en 31, la question de Macha aux lignes 32-33 s'oriente vers la recherche d'un développement topical sur son ancien compagnon et les reproches pouvant être formulés à son encontre : *tsk 'h: alors qu'est-ce que vous lui reprochiez à votre ancien compagnon- votre DERnier compagnon*\ (ll. 32-33). Comme dans les extraits précédents, cette première partie de paire adjacente est une DD, semblable aux *itemized news inquiries* décrits par Button & Casey (1985) et à nouveau précédée de *alors* (l. 32). Elle renvoie à un référent identifiable, mentionné dans le tour de Brigitte à la ligne 29. Ce référent fait même l'objet d'une réparation lorsqu'il est repris dans la DD par Macha : *votre ancien compagnon- votre DERnier compagnon*\ (l. 33). La réparation est rendue manifeste par l'accentuation sur le terme corrigé (*ancien* vs *DERnier*, l. 33). En se calquant sur les termes exacts utilisés par l'appelante, Macha affiche un lien explicite au tour de Brigitte. En d'autres termes, à travers l'auto-réparation, Macha affiche un alignement maximal sur la formulation de l'interlocutrice et signale qu'elle s'inscrit dans la continuité des propos de l'appelante.
Selon un raisonnement de type "référentiel", la DD permettrait typiquement ici de promouvoir au statut de topic *votre DERnier compagnon*\ (l. 33) mentionné précédemment en position non topicale. Cependant, une analyse séquentielle montre que Macha n'*introduit* pas ce topic ; c'est l'appelante qui l'introduit à la ligne 29 et Macha le récupère peu après. Cette récupération contribue à consolider ce topic pour un développement futur. Néanmoins, à travers la DD Macha n'est pas simplement en train d'évoquer "le compagnon de Brigitte" mais aussi "les reproches" pouvant être formulés à son égard. Or, ce matériel se trouve dans la clause-matrice. Dans le tour subséquent, l'appelante s'aligne d'ailleurs sur la question projetée par Macha – *et ben et eu::h bon déjà y avait (eu) une énorme différence d'âge*\ (ll. 36-37) – son *déjà* (l. 36), repris dans *y avait déjà <u>ÇA:/</u>* (l. 37), signalant le début d'une énumération des facteurs qui l'ont conduite à la rupture. Il est donc difficile de soutenir une perspective phrastique qui ferait uniquement du "compagnon de Brigitte" l'entité topicale de ces tours de parole, sans tenir compte des "défauts" visés aussi par la question de l'animatrice (*qu'est-ce que vous lui reprochiez*, l. 32). En outre, la récupération de ces éléments n'est pas opérée uniquement à travers la DD. A la ligne 30, Macha inite déjà une première partie de paire adjacente – sous forme de clivée – par laquelle elle pose à Brigitte une question qui préfigure possiblement la DD de la ligne 32. Par conséquent, c'est la structuration syntaxique de type DD, de concert avec d'autres ressources comme notamment la formulation d'une première partie de paire adjacente en 30 et le *alors* qui préface la DD en 32 – qui contribuent à confirmer l'enchaînement topical sur le dernier compagnon de Brigitte et ses défauts.

La DD dans l'extrait suivant constitue également une ressource par laquelle Macha reprend – à travers une DD – un référent qui émane directement du discours de l'appelant.
Pierre parle de sa vie de divorcé et de ses relations avec son ex-femme :

(14) Corpus Horlacher AM24012006

```
1    Pierre    'h euh bon: eu::h on est quand même eu:h 'fin (nou:s) on
2              élève une petite fille qui a:: qui a sept et demi/
3    (0.3)
4    Pierre    oui:/
5    (0.2)
6    Pierre    ensemble^(euh)/
```

```
7    (0.3)
8    Pierre    'h:: .. mais (euh) on:: parle pas d' nos états d'âme (eu:h)/
9              .. et de: de c' qu'on travers:e/=
10   Macha     =mhm
11   (0.6)
12   Pierre    par ailleurs\
13   (0.5)
14   Pierre    tsk . et: bon: eu::h c'est pa:s c'est pas l'envie qui manque/
15             'h::: .. mais eu::hm::=
16   Macha     ='h: alors est-ce que ça vaut l' coup d'en parler ou pas à
17             votre avis\
18   (0.2)
19   Macha     'h: avec elle de vos états d'âme\
20   (0.2)
21   Pierre    ben y a: une vraie difficulté\ 'h[: j'ai: j'ai- j'ai déjà&
22   Macha                                      [(mhm)
23   Pierre    &tenté/
24   (0.3)
25   Pierre    'h::=
26   Macha     =et vous vous sentez l' refus/=
27   Pierre    =h':=
28   Macha     =immédiat/
29   (0.3)
30   Pierre    ouais/ . 'h[: ouais ouais je sens que:: . tsk . elle est&
31   Macha                [mhm
32   Pierre    &pa:::s [(mhm) 'h:
33   Macha             [([elle) est pas prête\
```

Avant l'extrait reproduit ci-dessus, l'animatrice a demandé à Pierre quels rapports il entretenait avec son ancienne compagne. Pierre répond aux lignes 1-2 et 6 que le contact est maintenu étant donné qu'ils élèvent une fille ensemble. L'appelant précise ensuite que ce contact régulier ne les incite pas pour autant à parler de leurs états d'âme et des difficultés qu'ils traversent (ll. 8-15), même si *c'est pas l'envie qui manque/* (l. 14). Aux lignes 16-17, Macha initie une première partie de paire adjacente demandant à l'appelant si *ça vaut l' coup d'en parler ou pas à votre avis*\. Après une micro-pause en 18, elle ajoute : *h: avec elle de vos états d'âme*\ (l. 19).

De manière similaire à l'extrait précédent, Macha construit son tour de parole en rendant visible le rattachement topical à un élément antérieurement mentionné. La DD permet une fois de plus à Macha d'exhiber ce lien, sauf qu'ici le terme d'"état d'âme" (l. 19) – qui est explicitement repris des propos de l'appelant – est produit en incrément. L'incrémentation de son tour par Macha exhibe donc un alignement maximal sur le matériel de son interlocuteur. On pourrait peut-être rapprocher l'auto-réparation dans l'extrait précédent de l'incrément produit ici. Cette démonstration d'un fort alignement sur les propos de l'interlocuteur est visible à travers la reprise des termes exacts de Brigitte dans l'extrait précédent (*ancien* vs *DERnier*, l. 33) et ici dans les termes que Macha recycle de Pierre dans l'incrémentation de son tour et qui laissent entendre une résonance lexicale certaine avec la ligne 8 (cf. *on:: parle pas d' nos états d'âme*, l. 8).

Par ailleurs, cet extrait confirme encore une fois l'usage de la DD dans des premières parties de paire adjacente. A travers ce type de tour, Macha exhibe son rôle d'animatrice à qui il incombe de diriger la confidence tout en y assurant une certaine progression dans l'enchaînement des topics. Ainsi, l'une des tâches que l'animatrice doit constamment accomplir consiste à repérer dans les propos des appelants des "sujets" qui pourraient être approfondis de manière aussi à maintenir les auditeurs en haleine. Or, l'usage de la DD que

nous décrivons ici s'avère être une des ressources récurrentes qui permet à Macha d'accomplir cela, tout en nommant explicitement le topic qui est recyclé et qui demande à être approfondi. A nouveau préfacée par "alors", la DD mobilisée ici marque le passage à l'action suivante tout en s'intégrant de manière cohérente dans le développement topical précédent. Conformément à ce que nous avons observé dans les extraits 12 et 13, la DD correspond à une pratique par laquelle Macha recycle un élément qu'elle récupère du discours des appelants. Pierre s'aligne d'ailleurs sur le topic recyclé par l'animatrice tout en le développant (ll. 21-33).

C'est également pour enchaîner sur une thématique qui a été mentionnée par une élève à la ligne 22 que l'enquêtrice mobilise la DD aux lignes 25-26.
Au moment où commence l'extrait, l'enquêtrice vient d'achever la lecture d'une histoire relatant les méthodes d'apprentissage d'une mère bilingue envers son fils. Le passage s'ouvre avec la formulation d'une première partie de paire adjacente adressée aux quatre élèves réunis, qui initie aussi une nouvelle séquence :

(15) Corpus FNRS F, 556-591

1	Monica	VOILA\ ((bruit de feuilles)) alors qu'est-ce que vous pensez
2		d' cette manière d'apprendre/
3	(0.5)	
4	Joëlle	c'est nul ((petit rire))
5	(0.2)	
6	Monica	((rire))
7	Valentine	c'est difficile^(euh)
8	Monica	[((rire))
9	Delphine	[(°pour lui°)
10	Monica	bon alors nul difficile eu::h
11	Gauthier	on voit rien d'écrit (donc) il va jamais pouvoir [xx écrire\
12	Monica	[on voit
13		rien d'écri:[:t/
14	Valentine	[donc on pourra pas savoi- on pourra savoir le-
15		p't-être le prononcer/ 'h:: mais on pourra pas écrire juste/
16		on fera des tonnes de fautes d'orthographe\
17	(0.8)	
18	Monica	ou:[ais\
19	Delphine	[surtout avec le cerveau quoi\
20	(0.6)	
21	Monica	tsk . ça- .. pardon/
22	Delphine	c'est pas visuel\ °surtout avec le cerveau\°
23	(0.5)	
24	Monica	c'est pas visuel\ 'h: qu'est-ce que vous avez beaucoup à me
25		parler de trucs visuels là\ comme ça\ vous aviez-\ **.. c'est**
26		**important pour vous le visuel/**
27	(0.4)	
28	?	ben [(ouais)
29	Gauthier	[non mais j' sais pas [(quoi) (c'est bien) xx[xxx
30	Valentine	[ouais assez
31	Joëlle	[quand
32		quan:d-
33	(0.8)	
34	Gauthier	quand on veut écrire un mot/
35	Monica	ou:ais

```
36   Gauthier   la tête/ [ben::
37   Joëlle              [on le visualise=
38   Gauthier   =j' crois plutôt qu'on va:: qu'on va s' gra- qu'on va:
39              (garder dans nos têtes)/ ('h) . pis qu'on: qu'on va voir le
40              mot écrit/
```

Dans cet extrait, la question du "visuel" découle de l'apprentissage des langues – un topic que l'enquêtrice introduit aux lignes 1-2 *: alors qu'est-ce que vous pensez d' cette manière d'apprendre/*. Les élèves réagissent par divers *assessments* (*nul*, l. 4 ; *difficile*, l. 7) au texte lu par l'enquêtrice. L'argument majeur que les élèves mettent en avant est que l'absence d'un support écrit (*on voit rien d'écrit*, l. 11 ; *c'est pas visuel*, l. 22) est un handicap certain pour la maîtrise d'une langue (cf. ll. 11-23). Le sujet du "visuel" est donc rendu pertinent par les élèves, comme le relève l'enquêtrice : *'h: qu'est-ce que vous avez beaucoup à me parler de trucs visuels là\ comme ça* (ll. 24-25). Monica le récupère alors dans la poursuite de son tour, en le substantivant : *c'est important pour vous le visuel/* (ll. 25-26)[130]. En d'autres termes, Macha l'ajuste pour un développement topical. Ce recyclage et cet ajustage référentiel consistent à fournir aux élèves l'occasion d'élaborer ce topic. Ainsi, l'enquêtrice aménage – à travers une DD – la reprise d'un topic qui a émergé de la discussion précédente et le rend "légitime" pour la suite de la discussion. On pourrait néanmoins objecter que "le visuel" n'est pas repris de la discussion des élèves mais des propos de Monica elle-même (*'h: qu'est-ce que vous avez beaucoup à me parler de trucs visuels là*, ll. 24-25). Malgré tout, ce terme est pour la première fois verbalisé par Delphine en 22. En outre, on note que cette question rhétorique qui précède la DD est un "marquage" plus imposant qu'une ressource comme "et" ou "alors" que nous avions observée dans certains extraits précédents et qui semblait signaler une continuité, la reprise d'une activité ou simplement le passage à l'action suivante.
Signalons pour conclure que "le visuel" n'est pas qu'un topic momentané mais reste l'élément qui assure la continuité topicale sur les tours de parole suivants.

1.3.3.2 Etayage topical

Dans les extraits analysés ici, les locuteurs mobilisent la DD afin de "consolider" un topic présent dans un tour de parole quasi adjacent. C'est donc à la DD et à son rôle de maintien topical (étayage) que nous consacrons cette dernière section. Néanmoins, contrairement aux trois extraits analysés sous 1.3.3.1 (avec une réserve pour le dernier extrait), les deux exemples présentés sous cette section montrent que c'est le même locuteur qui a introduit le topic qui le recycle en vue d'accroître sa pertinence.

L'extrait ci-dessous est tiré d'une interaction en classe de langue ; le professeur mobilise la DD dans la réaffirmation d'un topic après une longue pause :

[130] Les DD sous forme évaluative sont plutôt fréquentes en position de clôture topicale et séquentielle (cf. partie 2).

(16) Corpus CODI, 634-645

```
1    P:        [...] ça c'est la première partie euh: c'est la:: c'est la
2              guerre .. vous voyez le- un petit contraste ici siffle tout
3              le jour . par l'infini du ciel bleu hein\ .. comme si le ciel
4              euh .. lui il était immuable et puis que .. sur terre .. euh
5              on était en train de vivre ce:: .. cette horreur\ ... ici
6              ... vous avez euh:: donc cet enchâssement stylistique .
7              qu'est-ce qu'il montre\
8    (5.8)
9    P:        comment vous le lisez séverine ce:: . cet enchâssement
10             stylistique\
11   (1.4)
12   P:        avec un ton- .. ça pourrait être une question d'oral ça ..
13             lisez-moi juste l'enchâssement stylistique\
14   E:        <pauvres morts dans l'été dans l'herbe dans ta joie nature ô
15             toi qui fis ces hommes saintement>((lisant))
16   P:        qu'est-ce qu'y a dans ce ton/
17   (0.8)
```

Des lignes 1 à 7, le professeur commente le style d'un passage de texte littéraire tout en y signalant un enchâssement stylistique (*vous avez euh:: donc cet enchâssement stylistique*, l. 6). Son long tour se termine par l'ouverture d'une paire adjacente qu'il adresse à toute la classe : *qu'est-ce qu'il montre*\ (l. 7). Aucun étudiant ne prend la parole pendant la pause de près de six secondes qui suit en 8. Le professeur s'auto-sélectionne alors en 9 pour initier une nouvelle paire adjacente, sélectionnant cette fois-ci une étudiante pour y répondre : *comment vous le lisez séverine ce:: . cet enchâssement stylistique*\ (ll. 9-10). Cette question est structurée syntaxiquement comme une DD ; à travers elle, le professeur recycle le topic de l'enchâssement stylistique après la pause de la ligne 8. Dans une interaction de ce type – à caractère didactique – la DD, en faisant écho lexicalement au topic précédemment introduit, constitue aussi une ressource mobilisée par le professeur pour assurer l'intercompréhension[131]. Ainsi, le marquage répété du topic par la DD est un moyen de sécuriser la référence, tout en affichant une continuité avec le topic et l'activité en cours. Mais si – au moyen de la DD – le professeur corrobore la pertinence topicale de l' "enchâssement stylistique", il ne le fait pas par une reformulation de la même question qu'en 7. Dans la DD, il ne s'adresse plus à toute la classe mais à une étudiante en particulier. Ainsi, il semble que le professeur cherche à accroître le degré de participation de ses interlocuteurs, notamment en sélectionnant Delphine comme prochaine locutrice. On note aussi que dans cette nouvelle question portant sur l'enchâssement stylistique le professeur passe d'une formulation "objectivante" du type *qu'est-ce qu'il montre*\ (l. 7) à une formulation qui prend en compte la subjectivité du lecteur : *comment vous le lisez* (l. 9). Ce n'est pas pour autant que la clause-matrice problématise un nouvel aspect de ce topic, tel que nous l'avons décrit pour la section précédente.

Dans l'extrait suivant, la DD permet également de maintenir un topic. Néanmoins, il illustre un cas limite entre un phénomène de réintroduction topicale et un phénomène de maintien topical. Or, la continuité topicale (en termes de réintroduction ou de maintien) est d'autant plus difficile à analyser que le *setting* actionnel ici est très différent de l'extrait précédent. Néanmoins, la DD correspond ici à ce que nous avons observé précédemment dans la mesure

[131] Cf. chap. III, section 1.2.3.2 pour le même type d'observation dans des interactions mettant en scène des enfants.

où l'enquêteur qui a mentionné un topic, le recycle un ou deux tours plus bas dans une DD et après une longue pause. Ainsi, à travers la DD, l'enquêteur réaffirme la pertinence du topic concerné.

Avant l'extrait reproduit, les enseignants ont discuté de l'obligation ou non de systématiquement corriger les élèves lorsqu'ils s'exprimaient dans une langue étrangère. Cette discussion ne semble pas épuisée lorsque l'enquêteur introduit l'activité suivante :

(17) Corpus FNRS B, 1284-1314

1	Lionel	(mais) par rapport à ça si je vous soumets euh .. deux
2		définitions qui ont été donné:es (euh) dans la recherche du
3		bilinguisme\ 'h .. vous m' direz euh:: (1.2) laquelle vous
4		convient l' mieu::x/
5	(0.8)	
6	Lionel	si y en a une des deux qui vous convient bien:/ si y en a
7		aucune qui vous convient/
8	(2.2)	
9	Lionel	'fin ça: ça: PROlonge simplement la discussion hein/
10		j'imagine\
11	(4.8)	
12	Giovanna	((petit rire))
13	(0.3)	
14	Nicolas	°juste une feuille (s'il vous plaît)°
15	(0.2)	
16	Lionel	ah:/
17	(0.6)	
18	Lionel	pardon\
19	(25.2)	
20	Lionel	**est-ce que vous avez l' sentiment qu'elles sont très**
21		**éloignées ces définitions l'une de l'au[tre**
22	Giovanna	[non:/ . non non:
23	(2.0)	
24	Lionel	°ouf°
25	(1.0)	
26	Giovanna	((petit rire))=
27	Laura	=ça coexiste/ j' tr<ouve>((en riant))
28	Lionel	[((rires))
29	Giovanna	[((rire))
30	Nicolas	[ouais ouais/ . ouais ouais\
31	Lionel	tout le monde a gagné/ comme chez jaques martin/
32	((rire général))	
33	Giovanna	(ouais c'est clair [ouais)
34	Bruno?	[ouai:s/
35	(6.0)	
36	Nicolas	°la deuxième me déplaît quand même\°
37	(1.5)	
38	Laura	mh:/
39	Nicolas	°j' préfère la première\°
40	(2.2)	
41	Nicolas	°elle est plus honnête\°

((omission de 7 tours de parole))

42	(4.8)	
43	Lionel	**mais vous avez l'impression qu' y en a une qui est beaucoup**
44		**plus exigeante que l'autre/ de ces définition::s\ ou:=**

```
45   Laura     =ouais la deuxième elle es:t . [elle est plus restrictive\
46   Giovanna                                 [(mhm)
47   (0.2)
48   Lionel    mhm
49   (0.6)
50   Laura     j' trouve\
51   (1.0)
52   Nicolas   °elle est très académique/ j'ai l'impression\°
```

Au moment où commence l'extrait, l'enquêteur distribue des définitions inscrites sur des feuilles, tout en énonçant les consignes de la prochaine activité : *vous m' direz euh:: (1.2) laquelle vous convient l' mieu::x/* (ll. 3-4) ; *si y en a une des deux qui vous convient bien:/ si y en a aucune qui vous convient/* (ll. 6-7). Après une incrémentation de son tour (cf. ll. 9-10), Lionel recueille comme premières réactions un rire de Giovanna (l. 12), avant la sollicitation d'une feuille par un participant oublié (cf. ll. 14-18). Il s'écoule ensuite plus de 25 secondes (cf. l. 19) témoignant probablement de la lecture par les enseignants des deux définitions évoquées et du temps de réflexion laissé par l'enquêteur. Après cette longue pause, l'enquêteur initie une première partie de paire adjacente sous la forme d'une DD, qui corrobore le topic énoncé précédemment et qui opère en tant que relance conversationnelle : *est-ce que vous avez l' sentiment qu'elles sont très éloignées ces définitions l'une de l'autre* (ll. 20-21). On observe là aussi que l'article démonstratif (l. 21) – déjà repéré dans les extraits 8, 11 et 12 – préface la DD. Néanmoins, dans cet extrait aussi, *ces* (l. 21) pourrait être un déictique renvoyant aux définitions que les participants ont sous les yeux à ce moment-là. Il reste qu'à travers la DD, l'enquêteur recycle le topic des définitions et ouvre la discussion consacrée aux réactions des participants, en réinstaurant une dynamique interactionnelle après la rupture provoquée par la pause en 19. Néanmoins, si la DD intervient après une très longue pause, cette pause ne signifie pas que les participants se seraient orientés vers d'autres topics pendant ce temps. Au contraire, le fait qu'ils soient probablement penchés sur leurs feuilles en train de lire les définitions maintient le topic des "définitions" très "actif".

Par ailleurs, comme dans l'extrait précédent, la DD ici n'est préfacée d'aucune ressource. Une explication à cela réside peut-être dans le fait que la DD remplit précisément un rôle de maintenance du topic. Par conséquent, un "marquage" n'est peut-être pas nécessaire.

Comme le montre la suite du déroulement séquentiel de cet extrait, les enseignants s'alignent sur la question projetée par Lionel, en fournissant chacun à tour de rôle divers enrichissements topicaux. Ainsi, selon Giovanna, les deux définitions proposées ne sont pas différentes l'une de l'autre : *non:/ . non non:* (l. 22) ; pour Laura, les deux définitions coexistent (l. 27) ; tandis que Nicolas s'exprime clairement en défaveur de la seconde : *°j' préfère la première\°* (l. 39).

Après plusieurs tours de parole omis, on observe que l'enquêteur initie une nouvelle paire adjacente sous forme de DD, encourageant les participants à encore argumenter leur position face aux définitions présentées : *mais vous avez l'impression qu'il y en a une qui est beaucoup plus exigeante que l'autre/ de ces définition::s\ ou:* (ll. 43-44). Ici, Lionel introduit la DD par *mais*, qui contribue à marquer une opposition. Or, la DD se présente précisément comme une demande d'élaboration de la part de l'enquêteur qui traite les tours de parole des enseignants comme "insuffisants". A travers cette structure, il tente donc de relancer l'intérêt des participants. En cela, cet extrait manifeste aussi le rôle de monitorage de l'enquêteur, responsable de l'entretien, et qui maintient la pertinence de certains topics, ne clôturant pas l'activité concernée avant d'avoir obtenu une réponse à ses questions. Ce même type de réflexion est valable pour le professeur dans l'extrait 16 en classe de langue.

1.4 Remarques conclusives : vers une conception praxéologique du topic

Comme l'a révélé la présentation du paysage scientifique (chap. III), la littérature s'est beaucoup intéressée à la DD en tant que construction impliquée dans l'organisation informationnelle du discours au niveau de la gestion des topics. Traditionnellement, la DD a été étudiée comme un procédé permettant de promouvoir un référent au statut de topic, un référent mentionné à une courte distance en position non topicale (cf. Givón 1983, 2001 ; Lambrecht 2001 ; Ashby 1988 et 1994). Dans cette perspective, la topicalité d'un référent s'acquiert par son positionnement dans le tour et plus précisément à travers la structure disloquée. Selon une approche qui insiste sur le caractère endogène du topic, nous nous sommes concentrée sur "l'orientation des membres envers 'doing topical talk'" (Mondada 2003b : 196). Nous avons mené des analyses séquentielles en portant un intérêt non pas uniquement à ce que les locuteurs disaient mais à la façon dont ils élaboraient un topic dans l'enchaînement des tours de parole et la dynamique de l'interaction. Ainsi, les référents sont rendus "topics" non pas seulement parce qu'ils sont produits dans une DD ; les extraits montrent que la topicalité d'un référent émerge fréquemment dans les tours précédents son introduction (ou sa réintroduction) par une DD. Autrement dit, son statut de topic n'est que confirmé par la DD, contribuant à faire de cette structure une ressource parmi d'autres dans l'introduction et la réintroduction d'un topic. Chemin faisant, nos analyses ont donc suscité des réflexions méthodologiques importantes sur la difficile articulation entre une conception phrastique et une conception interactionnelle du topic. Ces observations nous ont conduite à une tentative d'abandon du topic phrastique pour une conception plus praxéologique. De fait, dans les extraits analysés, la notion de topic est étroitement liée à la notion d'action. Ainsi, la DD n'est pas prioritairement utilisée pour produire de la topicalité dans le sens de la tradition fonctionnaliste-discursive ; bien plutôt, elle permet aux locuteurs de reprendre une activité ou de redistribuer le *floor* conversationnel ; les locuteurs s'en servent aussi à l'attention de leurs destinataires afin d'accroître la pertinence à fournir une réponse. La DD est ainsi fréquemment mobilisée en tant que relance conversationnelle après une pause. Par conséquent, outre marquer la pertinence d'une entité topicale, les locuteurs signalent – à travers la DD – de manière plus générale, le passage à une action suivante.

Nous résumons ici nos résultats.

Les extraits des sections 1.3.1.1 et 1.3.1.2 ont montré que la DD était une ressource impliquée dans le changement d'un topic, alors que les extraits de la section 1.3.1.3 ont plutôt montré que la DD permettait de maintenir la continuité topicale avec le discours précédent. Hormis les exemples de la section 1.3.1.1 qui illustrent des cas d'introduction d'un nouveau topic, les extraits de la section 1.3.1.2 et 1.3.1.3 présentent tous des phénomènes de *topic tying* qui vont de la réintroduction de topics mentionnés dans une phase lointaine de la conversation (extraits 7 et 8 de la section 1.3.1.2) à des *backlinking* renvoyant à des topics positionnés à une moins grande distance de leur dernière mention (extraits 11 et 12 de cette même section), en passant par la récupération de référents positionnés dans un tour quasi adjacent (extraits de la section 1.3.1.3). C'est selon ces critères que nous avons classé notre collection, en montrant que ces différents types de *linking* étaient souvent réalisés avec des ressources similaires, sans qu'on puisse toujours dégager des spécificités propres à chaque type.
Nous passons en revue certaines récurrences propres aux DD examinées.

La totalité des DD (à l'exception de l'occurrence dans l'extrait 4) sont des premières parties de paires adjacentes, qui prennent la forme d'une *itemized news inquiriy* (Button & Casey 1985) réclamant des informations sur un thème précis. En ce sens, ce sont des techniques de premier locuteur (cf. Sacks 1992 II : lecture 2 ; Mondada 2003b : 208ss ; Hutchby 2006), qui semblent exhiber le rôle de "monitorage" de l'animatrice (pour les confidences), de

l'enquêteur/trice (pour les entretiens) et du professeur (en classe de langue), à qui il incombe de diriger l'interaction tout en y assurant une certaine progressivité dans l'enchaînement des thèmes à développer[132]. A cet égard, il est intéressant de constater que la seule fois où la DD concernée n'est pas une première partie de paire adjacente, elle est précisément produite par une appelante (cf. extrait 4).

Les extraits 11, 16 et 17 ont montré que l'animatrice ou les enquêteurs réintroduisaient ou récupéraient un topic qu'ils avaient eux-mêmes initié précédemment, alors que les extraits 7, 8, 12, 13, 14 et 15 ont montré que la DD thématisait un contenu qui avait émergé des propos de l'interlocuteur.

Par ailleurs, le tour contenant la DD par laquelle les locuteurs accomplissent le retour au topic concerné contient fréquemment un *et* initial, un *alors* ou un *mais*, sans qu'on puisse attribuer cette ressource à un type de *backlinking* particulier. Parfois, seul le format disloqué à droite est mobilisé. En outre, deux extraits présentent un marquage un peu plus imposant (l'un contenant une formulation explicite de retour à un topic éloigné et l'autre une question rhétorique avant la DD proprement dite). On ne peut toutefois pas affirmer que ce marquage plus imposant concerne la réintroduction de topics mentionnés dans des phases lointaines de la discussion étant donné que l'extrait 15 reprend un élément situé dans un tour adjacent. Par conséquent, tout en ayant mentionné plusieurs travaux traitant des ressources utilisées par les participants pour renouer avec un topic antérieur ou une trajectoire séquentielle abandonnée, il est difficile – au terme de analyses menées – de dire si les participants dans nos données formatent leur tour en affichant qu'ils effectuent une reprise, une continuation ou un résumé par rapport à un topic ou un référent précédent. Outre parfois aussi une prise de souffle en début de tour ou un claquement de langue, la DD n'implique pas un formatage sonore marqué (volume, accélération) qui contribuerait à signaler que le topic qui est réintroduit ou récupéré est formaté comme disjoint par rapport à la séquence en cours.

Par ailleurs, le marquage formel de la DD dans ces extraits permet de faire écho lexicalement au topic/référent réintroduit/récupéré – ce qui contribue à l'établissement d'un lien explicite avec un topic/référent antérieur. Néanmoins, nous avons vu dans la section 1.3.1.1 que si les DD pouvaient indiquer une certaine continuité avec les tours précédents au moyen de la reprise lexicale d'un référent dans la position disloquée (et même la reprise fidèle des propos de l'interlocuteur), le contenu de leur clause-matrice effectuait une réorientation topicale. Ce type d'observation constitue une façon originale de concevoir la DD par rapport à la littérature fonctionnaliste-discusive pour qui la position disloquée à droite est précisément la position topicale. En revanche, en montrant que les interlocuteurs récupèrent dans une DD un élément qui a parfois émergé dans un tour quasi adjacent, la section 1.3.3 confirme certains postulats de la tradition fonctionnaliste-discursive selon lesquels la DD intervient typiquement dans un contexte d'enchaînement topical plus continu que la DG. Typiquement, Lambrecht (2001) attribue à cette structure un rôle de maintenance du topic et affirme qu'elle permet de "réactiver" un topic accessible, situé à une distance proche de sa dernière mention (cf. aussi Givón 1983 et 2001). Ainsi, selon les approches informationnelles, la DD – dont l'élément lexical est postposé – présuppose une plus grande continuité référentielle de l'élément topic que la DG. Néanmoins, si ce postulat a souvent été confirmé par les analyses menées ici, les extraits de la section 1.3.1 et les premiers extraits de la section 1.3.2 (dont notamment le 7 et le 8) ont également révélé que la DD permettait de réintroduire des topics éloignés, ne corroborant ainsi pas l'idée selon laquelle la DD serait une ressource qui surviendrait dans une relative grande continuité topicale.

[132] Ceci étant dit, on n'observe pas non plus un contrôle strict de l'animatrice ou de l'enquêteur/trice sur ces topics, bien qu'il faille reconnaître qu'il y a des topics plannifiés dans les interviews.

En résumé, la DD se révèle être un dispositif auquel les locuteurs recourent pour effectuer des transitions graduelles, en évitant une frontière tranchée entre les différents topics abordés, notamment à travers une reprise lexicale d'un référent mentionné précédemment. Si on revient au schéma de la section 1.2.1, la DD serait à la fois un procédé relevant de la *topic nomination*, réclamant un développement topical sur un sujet précis et une *tying technique*, permettant d'occasionner un topic en le présentant comme étant relié à ce qui précède. Enfin, si les locuteurs font apparaître la DD au niveau de l'organisation des topics qu'ils abordent, contribuent à introduire ou au contraire à clôturer, nous avons aussi observé que ces tâches coïncidaient parfois avec des frontières de séquences – ce qui confirme l'importance que revêt ce format autant pour la gestion des topics que pour l'organisation séquentielle.

2. Les clôtures

Ce chapitre s'intéresse à la façon dont les participants à une interaction font intervenir la DD comme dispositif syntaxique récurrent dans les phases de clôture. Autrement dit, les phases de clôture sont non seulement des séquences dans lesquelles les locuteurs mobilisent régulièrement des DD mais encore, ces DD contribuent à constituer et à rendre reconnaissable une phase de clôture. Après un bref encadrement théorique sur le concept de *closing* pour clarifier à quel type de clôture nous nous référons, nous illustrerons comment cette structure contribue à la clôture à la fois de topics et d'épisodes conversationnels. En décrivant les ressources grammaticales, lexicales et prosodiques auxquelles les participants recourent de façon récurrente pour arriver à clôturer conjointement un topic et/ou une séquence, nous verrons que l'utilisation de la DD dans cet environnement séquentiel ne fait que confirmer l'importance de cette ressource pour l'organisation du discours.

2.1 La notion de clôture en analyse conversationnelle

La notion de clôture connaît des utilisations différentes au sein de la communauté conversationnelle et interactionniste. Ci-dessous, nous nous appuyons sur De Stefani (2006 et 2007d) pour clarifier brièvement quel est le type de clôture auquel nous nous référons lorsque nous évoquons ce terme et quels sont les positionnements séquentiels que nous prenons en compte dans l'analyse.

En analyse conversationnelle, le terme de clôture a d'abord été employé pour décrire la dernière phase d'une rencontre sociale, pendant laquelle les interlocuteurs ajustent réciproquement leurs tours de parole de manière à pouvoir terminer l'interaction. Dans ce sens, ce terme est utilisé pour décrire la clôture d'une activité sociale, que ce soit un appel téléphonique (Schegloff & Sacks 1973 ; Button 1987, 1990), une rencontre en face-à-face, une interaction de service (Aston 1992), etc. L'unité qui est ainsi clôturée est "a single conversation" (Schegloff & Sacks 1973 : 288-293).

Schegloff & Sacks (1973) identifient fréquemment une séquence de pré-clôture avant la clôture proprement dite d'une conversation. En s'appuyant sur Schegloff & Sacks (1973), Button (1990 : 94) décrit la clôture archétypique ("the archetype closing") d'une conversation téléphonique de la manière suivante :

a)	->	Locuteur A	premier tour de clôture
b)	->	Locuteur B	second tour de clôture
c)	->	Locuteur A	premier composant terminal
d)	->	Locuteur B	second composant terminal

L'exemple ci-dessous illustre une clôture téléphonique extraite de son corpus :

(18) Button (1990 : 94)

```
1       Annie    And I won't forget,
2   a-> Mac      ('Kay),
3   b-> Annie    Okay,
4   c-> Mac      Bah
5   d-> Annie    Bye:,
```

Le premier tour survient "within a closing implicative environment" (Button 1990 : 94) offrant une possibilité de clôture par un locuteur A. Un locuteur B saisit l'opportunité de la clôture, légitimant ainsi un premier composant terminal, qui à son tour en implique un second. A ce *pattern* prototypique, Button (1990) oppose une série de clôtures qui illustrent toutes – dans leur variété – diverses négociations pour retarder le moment de clore la conversation (cf. aussi Button 1980, 1987 ; Davidson 1978).

Schegloff & Sacks (1973 : 292) reconnaissent que le terme est également utilisé pour décrire une clôture topicale ("topic closure"). Ainsi, il existe une deuxième acception de la notion de clôture en analyse conversationnelle, qui est liée aux topics que les interlocuteurs traitent dans la conversation. Nous avions toutefois vu qu'il fallait distinguer deux types de topics : les topics délimités, dotés d'une introduction marquée et d'une clôture reconnaissable et les topics graduels, qui se modifient par glissements progressifs ("topic shading", Schegloff & Sacks 1973 ; "stepwise mouvement", Sacks 1992 ; "stepwise transition", Jefferson 1984). Si le passage d'un topic à l'autre se fait par une clôture plus ou moins marquée du premier topic, il sera alors aisé de localiser des lieux qui en délimitent explicitement les contours initiaux et finaux. Dans cette optique, la notion de clôture est utilisée pour décrire la transition d'un topic à l'autre dans la conversation.

Le schéma ci-dessous illustre une clôture de topic dite "standard" selon Drew & Holt (1998 : 506). Comme exposé dans le chapitre sur les pivots (chapitre V), ces auteurs ont travaillé sur les expressions proverbiales qui jouent le rôle d'un résumé figuré en position séquentielle de clôture :

a)	->	Locuteur A	résumé figuré
b)	->	Locuteur B	accord (ou autre expression de contiguïté)
c)	->	Locuteur A	accord/confirmation
d)	->	Locuteur A/B	introduction du topic suivant

Holt & Drew (2005 : 37) constatent que le tour c) peut être absent. L'exemple suivant, dans lequel Lesley informe sa mère d'une connaissance décédée, illustre une clôture de topic :

(19) Holt & Drew (2005 : 36)

```
1       Lesley   ... He wz a (0.2) .p a buyer for the hoh- i- the
2                only horse hair fact'ry left in England
3       Mum      Good gracious,
4                (0.3)
5       Lesley   And he wz their buyer,
6                (.)
7       Mum      Hm:::
8       Lesley   .t
9       Mum      Hm:.
10  a-> Lesley   so he had a good inni:ngs did[n't he
11  b-> Mum                                    [I should say so:
12               Ye:s.
13               (0.2)
14      Mum      Marvellous,
15  d-> Lesley   .tk .hhhh Anyway we had a very good evening o:n
16               Saturda:y.
```

Cet extrait rend compte d'un cas de figure fréquent qui consiste dans la clôture d'un topic à travers l'utilisation d'une expression figurée[133] (l. 10), qui est suivie d'une séquence d'accord ou de confirmation (ll. 11-12 et l. 14) avant l'introduction d'un nouveau topic (ll. 15-16). Cet exemple illustre donc un emplacement séquentiel récurrent dans lequel ces expressions surviennent : "in topic transition sequences, and specifically in the turn where a topic is summarized, thereby initiating the closing of a topic" (Drew & Holt : 495). Autrement dit, l'expression figurée (une maxime ou un proverbe) fonctionne en tant que pivot (cf. chapitre V, section 1.1.2) dans le sens où elle contribue à résumer et clore un topic avant l'ouverture d'une nouvelle séquence : "[they] serve as summary assessments of what has been reported" (Drew & Holt, 1998 : 502 ; cf. aussi Schegloff & Sacks 1973). Ces expressions permettent encore aux interlocuteurs de faire abstraction des détails en résumant l'information empirique fournie précédemment (nous y reviendrons).

Enfin, le concept de clôture est également utilisé par les chercheurs pour décrire les phases de l'interaction pendant lesquelles les interlocuteurs terminent une activité conversationnelle. On parlera alors dans ce cas de la clôture d'une séquence conversationnelle (cf. Schegloff, 1990 ; Mondada 2006b). Il se peut que la clôture d'une séquence coïncide avec une clôture topicale, mais pas nécessairement. On l'a dit dans la partie précédente, un topic peut être modifié durant le déploiement d'une même séquence sans que l'intégrité structurelle de celle-ci ne soit compromise (cf. Schegloff 1990 ; De Stefani 2007d ; De Stefani & Horlacher 2008). Au terme de séquence, Koroljia & Linell (1996 : 800) préfèrent celui d'épisodes, qui sont perçus comme des événements discursifs s'articulant autour d'une trajectoire topicale cohérente ou d'une activité commune ("discursive events or action sequences, each delimited from a prior and subsequent discourse and internally bound together by a coherent topical trajectory and/or common activity"). Nous emploierons parfois aussi le terme d'épisode conversationnel pour décrire l'unité ainsi clôturée par les participants à l'interaction.

[133] L'expression "to have had a good innings" signifie avoir eu une vie longue et active accompagnée d'une belle carrière. Au cricket, elle désigne aussi la période de jeu (manche ou tour de batte) pendant laquelle une équipe essaie de marquer des courses (i.e. des scores).

Selon Schegloff (2007 : 186-7), la forme basique d'une "closing-sequence closing" (simplifiée ici pour notre propos) est composée minimalement de trois tours :

a)	->	Locuteur A	tour initiant une clôture
b)	->	Locuteur B	tour d'alignement ou de désalignement de l'interlocuteur
c)	->	Locuteur A	si alignement de l'interlocuteur, troisième tour facultatif ("a third move") ratifiant le tour collaboratif de l'interlocuteur

L'exemple ci-dessous illustre une clôture de séquence "type" extraite de Schegloff, dans laquelle Bee se plaint de ne pas trouver les lectures recommandées par sa professeure d'arts visuels :

(20) Schegloff (2007 : 188)

```
1      Bee      hhhh' So she tol' me of a place on Madison Avenue 'n
2               Sevendy Ninth Street.=
3      Ava      =M[mm.
4      Bee       [tuh go en try the:re. Because I als- I tried Barnes
6               'n Nobles 'n, (0.6) they didn' have any'ing they don'
7               have any art books she tol' me,
8      Bee      So,
9      (Ava)    hhhh'
10 a-> Bee      °That's too bad,
11 b-> Ava      'hhhh!
12              (0.5)
13 c-> Bee      °(I 'unno)/°(So anyway) 'hh Hey do you see v- (0.3)
14              fat ol' Vivian anymouth?
```

A la ligne 10, Bee initie une possible clôture avec un tour évaluatif qui qualifie et résume la situation qu'elle vient d'évoquer. Selon Schegloff (2007 : 186), la forme la plus courante que prennent les tours a) consiste en un retour au topic discuté (souvent en le renommant ou en incorporant des mots de celui-ci afin de faire écho au début de la séquence). En outre, ces tours comprennent souvent des évaluations, des formules idiomatiques ou aphoristiques exprimant l'idée générale ou le résultat de la discussion précédente. Comme le souligne Schegloff (*ibid.* : 186), la plupart (si ce n'est tous) "represent practices for taking up and displaying a stance toward that which may be ending".
Dans les tours de type b), l'interlocuteur a la possibilité de se rallier ou au contraire de résister au mouvement de clôture – le ralliement représentant l'action préférée. Si ce type de tours exprime souvent un accord ou une ratification explicite, Schegloff (*ibid.* : 189) note qu'il peut aussi contenir des formulations plus implicites : "the response turns in these closing sequences can be quite 'indexical' ; that is contentless, and interpretable in various ways". Dans l'extrait ci-dessus, la réponse d'Ava à la proposition de clôture de Bee est une longue et bruyante

expiration. Elle peut donc être interprétée comme un rire, un soupir, ou peut-être une expression de commisération. Quoi qu'il en soit, il s'agit quand même d'une forme d'alignement minimal sur la clôture :

> "*it is, very likely, the minimal form of collaboration in closing the topic/sequence, less than an articulate agreeement/alignment with what has been said in the initiating turn, yet still a produced 'something', which permits understanding as alignment, and often gets it as the preferred response*". (Schegloff 2007 : 189)

Nos extraits présenteront rarement une marque d'accord explicite à une initiation de clôture, raison pour laquelle nous avons choisi un exemple de Schegloff qui illustre un tour b) de ce genre.
Si l'interlocuteur s'est aligné au mouvement de clôture, le locuteur qui l'a initié produit fréquemment un signal final de clôture ou une évaluation qui sert de ratification à l'alignement du récipiendaire avec la proposition de clôture. Ce troisième tour peut aussi bien comprendre l'initiation d'un nouveau topic que d'une nouvelle séquence. Dans l'extrait ci-dessus, Ava s'étant alignée sur l'initiation de clôture proposée par Bee, cette dernière produit quelques marques finales de clôture (*((I 'unno)* / *°(So anyway)*, l. 13) avant d'introduire un nouveau topic (ll. 13-14). Par ailleurs, toute cette séquence (ll. 10-13) montre encore une autre caractéristique attribuée par Schegloff aux clôtures : elle s'accompagne d'un déclin du volume, alors qu'à l'initiation d'un nouveau topic correspond souvent un retour à un volume "normal" ou une légère augmentation de volume.

2.2 Un exemple de clôture d'une conversation

Dans nos données, nous trouvons des DD dans des positions séquentielles de clôture du type 1). Nous illustrons ici brièvement ce type, avant de nous intéresser exclusivement aux clôtures du type 2) et 3) en décrivant les ressources que les locuteurs déploient de manière régulière pour arriver à clôturer conjointement un topic et/ou une séquence conversationnelle.

L'occurrence de DD ci-dessous intervient dans les tous derniers tours d'une confidence radiophonique. L'exemple met en scène la fin de la discussion entre Macha et Clémentine. Avant la clôture de l'appel – et comme c'est parfois le cas dans ce genre d'émission – les appelants profitent de la fin de l'interaction pour passer des salutations à l'antenne. Ces salutations rendent déjà visible qu'une clôture est en train de se faire. Par conséquent, elles font déjà partie de la pré-clôture :

(21) Corpus Horlacher BM06022007

```
1    Clémentine  ben je vous souhaite beaucoup d'amour aussi à vous macha/
2    Macha       merci infiniment clémentine ['h
3    Clémentine                              [voilà/ 'h: et puis je
4                voudrais aussi faire un- un . très très gros bisou/ 'h à
5                l'amour de ma vie/ si toutefois il m'écoute/ .. c'est- il 6
                 s'agit de mon fils\
7    Macha       oui:/
8    Clémentine  je pense qu'il reconnaîtra ma voix
```

```
9    (0.4)
10   Macha       d'accord\
11   Clémentine  et: il était en australie il y a pas très longtemps/
12   (0.4)
13   Clémentine  'h:: . alors mon chéri ben: je te fais plein de bisous/ et
14               si toutefois tu es:: par hasard/ ... tu passes et tu
15               m'entends\
16   (0.4)
17   Macha       'h . c'est aussi important l'amour des mères/ on en
18               parlera plus tard\ mais ça c'est un amour très- . très
19               violent/ aussi très [fort\
20   Clémentine                      [ouais
21   (0.3)
22   Clémentine  ouais
23   (0.5)
24   Macha       'h j'espère qu'il vous a entendu en tout cas votre fils\
25   Clémentine  (qui sait)
26   Macha       'h . au revoir clémentine/
27   Clémentine  merci macha/ au [revoir/
28   Macha                       [je vous embrasse au revoir
29   Clémentine  au revoir
```

La conversation entre Macha et Clémentine dure depuis dix minutes et n'est plus nourrie en topics. Le tour de Clémentine (l. 1) s'inscrit dans une séquence de pré-clôture avec un échange de voeux auquel Macha répond par un remerciement (l. 2). En 3, l'appelante intervient toutefois pendant l'aspiration de Macha avec un tour qui ne converge pas vers la clôture projetée. Dans leur article *princeps*, Schegloff & Sacks (1973) rappellent que la pré-clôture est la dernière opportunité séquentielle pour insérer des mentionnables qui n'auraient pas été abordés dans la conversation antérieure (cf. aussi Button 1987). En 3, la clôture est en effet suspendue par la continuation de l'appelante (*et puis*, l. 3) avec une séquence de salutations à son fils, dont il n'a pas été question pendant la discussion précédente. Macha apporte un continuateur à la ligne 7, manifestant par là qu'elle s'aligne sur la trajectoire ouverte par Clémentine. Le tour 11 de Clémentine semble même thématiser "son fils" comme nouveau topic potentiel : *et: il était en australie il y a pas très longtemps/* (l. 11). Son tour suivant ré-inscrit toutefois sa contribution précédente dans une séquence de salutations. Son fils ne fera pas l'objet d'un développement topical plus conséquent. En faisant le lien entre cette séquence et la raison de l'appel de Clémentine (qui évoquait l'amour conjugal), Macha produit une première DD sous la forme d'un *assessment* (*c'est aussi important l'amour des mères/*, l. 17), à laquelle feront suite deux autres évaluations jouant ici un rôle de pré-clôture. Clémentine n'apporte que des marques d'accord minimales (l. 20 et l. 22) au tour de Macha n'alimentant pas le topic possiblement ouvert par l'animatrice sur l'amour "mère-fils". Après une pause en 23, Macha produit un commentaire global sous forme de DD qui résume la séquence de salutations déroulée, tout en projetant la clôture imminente de la conversation. A partir de la ligne 26, Macha prend congé de l'appelante avec l'initiation de deux paires adjacentes de salutations qui seront réciproquées par Clémentine, signalant par là la clôture définitive de la confidence.

2.3 L'implication de la DD dans les activités d'évaluation et de clôtures topicales

Dans les paragraphes qui suivent, nous montrons comment la DD semble être une ressource à laquelle les participants recourent de façon récurrente pour arriver à clôturer conjointement un topic et/ou une séquence conversationnelle. Cependant, comme ces DD apparaissent fréquemment sous la forme d'une évaluation, nous montrons d'abord que le format disloqué à droite est récurrent dans l'expression d'une évaluation (section 2.3.1). Nous aborderons ensuite les DD évaluatives conclusives (section 2.3.2) en tant que pratique de clôture hétéro-initiée (2.3.2.1) puis enfin d'autres types de DD évaluatives conclusives (section 2.3.3) comme pratique de clôture auto-initiée.

2.3.1 Les DD évaluatives

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur des DD intervenant dans des contextes qui comportent une évaluation. Les exemples de ce type ont été décrits sous le terme d'*assessment* par les travaux de Pomerantz (1975, 1984a), Goodwin (1986), Goodwin & Goodwin (1987, 1992) et plus récemment Couper-Kuhlen & Thompson (2008), Sorjonen & Hakulinen (2009) ou encore Lindström & Mondada (2009). Goodwin & Goodwin (1987 : 28) définissent un *assessment* comme "an alignment taken up toward phenomena by a particular actor". Mais selon cette définition très générale, il y aurait une dimension évaluative dans presque tous les énoncés ! Dans les exemples convoqués ici, nous présentons des exemples d'*assessments* qui font apparaître dans la clause-matrice le verbe "être" (ou d'autres verbes de perception comme "sembler", "paraître", "trouver", etc.) suivi d'un terme axiologique – un adjectif ou un adverbe – qui porte un jugement de valeur sur le référent exprimé dans le syntagme disloqué[134]. Dans les pages qui suivent, nous fournissons une illustration de ce type de DD, tout en approfondissant la définition des *assessments* en rapport avec la littérature (2.3.1.1). Nous démontrons ensuite brièvement l'implication de la DD dans les activités d'évaluation (2.3.1.2), puis nous retournerons plus spécifiquement à son rôle dans la clôture d'un topic et/ou d'une séquence (section 2.3.2).

2.3.1.1 Une définition des *assessments*

Les extraits 22 à 27 présentent des DD évaluatives selon la définition adoptée ci-dessus :

[134] Dans la perspective de l'analyse conversationnelle, une évaluation est réciproquement reconnaissable à partir du moment où l'interlocuteur la traite comme telle. Comme le notent Goodwin & Goodwin (1987 : 45), évaluer n'est pas une action individuelle mais elle s'inscrit dans une activité plus large, qui devient collaborative : "Establishing the assessable character of an object is not something done by speaker alone, but rather an interactive event". Bien que les évaluations ne s'identifient pas dans un tour de parole isolé, nous avons choisi de ne reproduire ici que l'occurrence de DD pour des questions de commodité. Les analyses qui suivent feront suffisamment apparaître les environnements séquentiels dans lesquels apparaissent ces DD évaluatives.

(22) Corpus FNRS J, 1427-1428

1 Lionel vous avez l'impression que c'est important la question
2 identitaire euh de: de la langue/

(23) Corpus FNRS F, 201

1 Gauthier non c'est plus dur/ °l'italien°\

(24) Corpus FNRS F, 577

1 Monica c'est important pour vous le visuel/

Ces occurrences de DD contiennent souvent le clitique *ce/c'*, mais d'autres pronoms ne sont pas exclus comme l'attestent les exemples suivants :

(25) Corpus Horlacher BM30042007

1 Martine elle est super/ cette nana\

(26) Corpus FNRS J, 2301-2302

1 Lionel elle est plus fine celle qu'on utilise/

(27) Corpus Horlacher BM10012007

1 Macha 'h:: . donc elles se sont pas- elles ne sont pas inutiles/
2 ces: ces [campagnes de prévention\
3 Claudette [mhm

Il est intéressant de constater que les exemples 25 à 27 ci-dessus, dans lesquels l'élément coréférentiel est un pronom du type "elle/elles", ont un syntagme disloqué introduit par un démonstratif "cette/celles/ces", tandis que les exemples 22 à 24, dans lesquels l'élément coréférentiel est un pronom indéfini, présentent un syntagme disloqué introduit par un article défini[135]. Par ailleurs, la prosodie de ces DD implique souvent une montée intonative sur la clause-matrice avant une retombée sur le syntagme disloqué (cf. les exemples 23, 25 et 27). Parfois, le syntagme disloqué est prononcé plus doucement (ex. 23) quand ce n'est pas l'adjectif qualificatif qui porte une accentuation (ex. 26).

L'exemple suivant contient de nombreux *assessments*, dont un réalisé sous forme de DD :

[135] Dans la suite de ce travail, il semble pourtant que cette distribution ne s'avère plus aussi systématique. Nous formulerons d'autres remarques formelles sur les DD évaluatives et/ou conclusives au cours des analyses.

(28) Corpus Horlacher BM30042007

1	Monique	j'ai un souvenir formidable de lyon
2		(0.1)
3	Macha	**ah oui c'est une ville très agréable/ lyon\=**
4	Monique	=c'est joli::/ (euh)
5		(0.3)
6	Macha	'h:: [que j'aime beaucoup personnellement
7	Monique	[les gens sont sympathiques/=
8	Macha	=oui

Dans ce court extrait, Macha et Monique prennent position (i.e. expriment leur posture [*stance* ; Kärkkäinen 2003]) vis-à-vis de Lyon et de ses habitants, en recourant à divers adjectifs ou expressions appréciatives. Cependant, la notion d'*assessment* est beaucoup plus complexe qu'elle ne le laisse supposer de prime abord. Afin de clarifier ce terme, nous distinguons avec Goodwin & Goodwin (1987) :

1) **le segment évaluatif** (*the assessment segment* ; Goodwin & Goodwin 1987 : 6).
C'est l'unité spécifique qui porte l'évaluation (typiquement l'adjectif qualificatif). Mais le segment peut aussi comprendre des intensificateurs (cf. Goodwin & Goodwin 1987 : 7) comme le *très* (l. 3) dans l'exemple ci-dessus.

2) **les signaux évaluatifs** (*the assessments signals* ; Goodwin & Goodwin 1987 : 8).
Parmi les ressources interactionnelles que les participants mettent en oeuvre dans les séquences d'évaluation, Goodwin & Goodwin (*ibid*.) mentionnent également le rôle important de certains phénomènes comme les activités non verbales ou l'intonation, qu'ils regroupent sous le terme de signaux évaluatifs. Ainsi, certaines ressources prosodiques par exemple peuvent participer à afficher l'implication du locuteur dans une activité d'évaluation, que ce soit par une accentuation particulière sur l'adjectif qualificatif ou sur l'intensificateur (cf. *très agréable/* l. 3) ou des allongements syllabiques sur les intensificateurs ou sur l'adjectif (cf. *joli::/* dans l'exemple cité).

3) **l'action d'évaluer** (*the assessment action* ; Goodwin & Goodwin 1987 : 8)
Comme le notent Goodwin & Goodwin (1987 : 8), le terme d'*assessment* peut également être compris comme un acte de langage ("a particular type of speech act"). Dans ce sens, l'accent est mis sur l'action de prendre position et d'afficher son implication devant un phénomène par un locuteur particulier : "emphasis is placed on an action being performed by an actor rather than on the speech signal used to embody that action".

4) **l'activité d'évaluer** (*the assessment activity* ; Goodwin & Goodwin 1987 : 9)
Goodwin & Goodwin (1987 : 9-10) distinguent encore l'*assessment action* de l'*assessment activity*. Contrairement à l'action d'évaluer (qui est individuelle), l'activité d'évaluer comprend, elle, la participation des autres locuteurs présents, qui s'impliquent eux aussi dans différentes activités interactionnelles liées à l'évaluation. Ainsi, Goodwin & Goodwin (1987 : 24) stipulent que l'activité dans laquelle les participants à l'interaction s'engagent lorsqu'ils procèdent à une évaluation est la plupart du temps une activité collaborative : "the production of an assessment constitutes a social activity involving the collaborative action of multiple participants". L'exemple cité ci-dessus rend bien compte de cette activité collaborative. Le premier *assessment* de Monique (*j'ai un souvenir formidable de lyon*, l. 1) suscite un *assessment* de Macha en 3, qui engendrera un nouvel *assessment* de Monique à la ligne 4, etc.

5) **l'objet évalué** (*the assessable* ; Goodwin & Goodwin 1987 : 10)
Pour finir, Goodwin & Goodwin (1987 : 10) mentionnent encore "the entity evaluated by an assessment", autrement dit, l'entité sur laquelle porte l'évaluation. Dans l'extrait cité, à la fois la ville de Lyon et ses habitants font l'objet d'une évaluation.

2.3.1.2 Mise en évidence du segment évaluatif au détriment de l'objet évalué

On compte un nombre important de DD réalisées sous la forme d'un *assessment* dans nos données, ce qui semble suggérer que cette structure offre un format privilégié pour les activités d'évaluation. Par ailleurs, ce phénomène ne semble pas être marginal mais largement attesté dans d'autres corpus (cf. p. ex. Lambrecht 1996 ; Apothéloz & Grobet 2005 ; Mondada 2009a). La dimension évaluative des DD a été évoquée dans la littérature antérieure mais pas dans une perspective interactionniste. Déjà Blinkenberg (1928 : 48) affirmait que la DD était propice à véhiculer des valeurs émotionnelles. Pour Bally (1951 [1901]), la DD relève de la syntaxe affective. Selon Nølke (1997a ; 1998), la DD s'accorde bien avec la construction exclamative, ce qu'il illustre avec des exemples fabriqués du type : "Il est excellent, ce vin !", "Ça fait du bien, un bain chaud !". En évoquant la DD, Nølke (1997a : 292) conclut : "sa fonction principale est de donner un caractère émotionnel à l'énoncé". Grobet (2002 : 204) souligne elle aussi la "valeur d'expressivité" associée à la DD, en reconnaissant que jugements de valeur et phrases exclamatives se combinent souvent, comme dans le fameux exemple d'Astérix "ils sont fous ces Romains" (cité dans Lambrecht 1981). Cette fonction expressive étant liée à un lexique axiologiquement marqué, Grobet (*ibid.*) voit la DD comme une structure valorisant le jugement. Dans une perspective diachronique, Simone (1997) affirme que la structure disloquée à droite tend à devenir une structure non marquée, soit une structure qui se spécialiserait de plus en plus dans la focalisation du verbe. Alors que la DD (comme la DG) est traditionnellement analysée en tant qu'opération linguistique servant à marquer la saillance du topic, Simone (*ibid.*) parle d'une perte de marquage de la DD, dont la structure opérerait un déplacement du focus sur la prédication plutôt que sur le topic. Cette interprétation trouve un écho dans les travaux interactionnistes de Auer (1996a : 94), dont les observations prosodiques montrent que les expansions à droite tendent souvent à être camouflées ("camouflaged") alors que la prédication est exposée ("exposed"). De manière similaire, nos données présentent de nombreuses DD sous la forme d'un *assessment*, et plusieurs dont le terme évaluatif est prosodiquement saillant, reléguant le disloqué dans une position d'effacement :

(29) Corpus FNRS B, 1847-1853

```
1    Laura     les tessinois xx- c'est encore pire ils savent toutes les
2              lan:<gues>((en riant))
3    ((rire général))
4    Bruno     (xx . c'est vrai) 'h . alors euh:=
5    Nicolas   =°même le sicilien\°
6    ((rires))
7    ?         °mhm°
8    (0.5)
9    Bruno     non mais c'est terrIBLE/ ça\ . alors y a- y a un problème là
10             moi je pense que: . il faut pas faire les fautes […]
```

La DD évaluative de la ligne 9 illustre une forme de réalisation récurrente dans nos données, avec une montée intonative sur l'adjectif évaluatif et une retombée sur le syntagme disloqué. De plus, la seconde syllabe de l'adjectif est prononcée avec une hausse de volume. Cette configuration contribue à mettre l'emphase sur l'adjectif et à reléguer le disloqué "en sourdine" (Bally 1951 [1909] : 314 et Bally 1944 [1932] : 62) ; cf. aussi certaines occurrences de DD chez Ashby 1994). Considérons à présent les tours qui précèdent l'occurrence de DD, afin d'analyser ce qui pourrait expliquer un tel profil prosodique. On note qu'avant la DD évaluative de Bruno à la ligne 9, l'extrait contient un premier *assessment* énoncé par Laura à la ligne 1 : *les tessinois xx- c'est encore pire ils savent toutes les lan:<gues>((en riant))*. Ogden (2006 : 1762) constate que "where a second assessment conveys strong agreement, 'upgrading' is achieved both lexically and phonetically simultaneously". Comparé au premier *assessment* de Laura à la ligne 1, il n'est pourtant pas sûr que l'évaluation de Bruno sous forme de DD à la ligne 9 soit exprimée avec une certaine intensification lexicale ; *pire* (l. 1) est un comparatif alors que *terrIBLE* (l. 9) est un adjectif au degré "positif". Néanmoins, le fait que Laura dise *encore pire* (l. 1) suppose qu'il y ait déjà eu précédemment une évaluation (ce que nous confirmons, même si elle n'est pas reproduite ici). On pourrait donc avancer que "terrible" est en fait traité comme un superlatif ou une sorte de *climax* de l'évaluation négative. Dans ce sens-là, il pourrait être interprété comme une intensification. Mais au-delà de ces considérations lexicales, on note une intensification prosodique matérialisée par une augmentation de volume sur *terrIBLE*/ (l. 9). Il semble donc que le format participe syntaxiquement à cette intensification. La dislocation permet à l'adjectif de recevoir une accentuation, alors que le syntagme disloqué est relégué en arrière-plan. D'ailleurs, le référent est réduit au pronom indéfini *ça*, et n'est donc pas très pertinent en termes informationnels.

Dans l'exemple suivant, non seulement l'intensificateur qui précède l'adjectif qualificatif est accentué mais en plus, le syntagme disloqué est prononcé avec une baisse de volume progressive. L'enquêteur invite les participants (des adultes bilingues) à se prononcer sur un texte écrit en europanto :

(30) Corpus FNRS C, 1276-1292

1	Lionel	apparemment vous comprenez/
2	(0.2)	
3	Lionel	[euh:
4		[((petit rire général))
5	Lionel	vous avez l'impression de bien comprendre/ vous lisez même
6		plutô::t vite/ hein °j'imagine ce genre de choses\°
7	(1.0)	
8	Sandrine	'h j' sais pas moi j' lis qu'en français\ . (en)fin
9	(0.9)	
10	Sandrine	je l'ai [pas lu
11	Gisèle ?	[°xxx directement . je sais pas°=
12	Lionel	=vous les décodez en français di[rectement\
13	Joséphine	[°mouais moi aussi°
14	(0.5)	
15	?	(°ouais°)
16	(1.0)	
17	Lionel	**mais ça vous (euh-) ça vous paraît très transparent <comme**
18		**euh comme texte finalement\>((baisse de volume progressive))**

```
19   (0.2)
20   Joséphine  ah oui oui . (-fin) moi j' trouve facile quoi [je sais pas
21   Gisèle ?                                                 [(moi aussi)
22   Joséphine  j'ai pas eu de difficultés\
```

Le texte distribué par l'enquêteur ne suscite pas beaucoup de réactions, ce qui explique les nombreuses premières parties de paires adjacentes (l. 1, l. 5, ll. 5-6, l. 12, ll. 17-18) que Lionel formule tout au long de cet extrait en vue d'accroître la participation.
A la ligne 1, Lionel sollicite déjà un signe de compréhension de la part des participantes (*apparemment vous comprenez/*) que celles-ci ne produisent pas. Aux lignes 5-6, Lionel questionne à nouveau les participantes : *vous lisez même plutô::t vite/ hein °j'imagine ce genre de choses\°*. On retrouve ici la même structure prosodique que nous avons décrite pour les DD évaluatives, soit une accentuation sur le segment évaluatif *vite* et une baisse de volume sur le référent *°ce genre de choses°*. Certes, ce tour n'est pas une DD mais l'adjectif "vite" doit être considéré comme "évaluatif". Autrement dit, ce tour de Lionel aux lignes 5-6 est déjà possiblement un premier *assessment* mais qui n'est pas traité en tant que tel par les participantes. En effet, lorsque celles-ci produisent des secondes parties de paires adjacentes, elles n'expriment pas de prise de position claire face à la compréhension du texte : *j' sais pas* (l. 8) ; *j' lai pas lu* (l. 10) ; *je sais pas* (l. 11). De plus, des pauses relativement longues séparent les différentes interventions (cf. l. 7 : l. 9, l. 16). En 17, l'enquêteur ouvre une nouvelle paire adjacente – cette fois sous forme de DD – questionnant la lisibilité du texte au moyen de l'adjectif *transparent* (l. 17). Le format disloqué permet à nouveau de mettre l'accent sur le segment évaluatif, plutôt que sur l'objet évalué ; ceci est rendu manifeste par l'accent sur l'intensificateur *très* (l. 17) et la baisse de volume progressive sur le syntagme disloqué. Ce sont finalement aux lignes 17-18 que les participantes traitent effectivement le tour de Lionel comme une évaluation. Contrairement aux extraits précédents, cette évaluation est formulée sous la forme d'une première partie de paire adjacente. Joséphine apporte sa ratification dans le tour suivant en évaluant le texte de *facile* (l. 20). Gisèle intervient en chevauchement en ratifiant l'adjectif proposé par Joséphine (*moi aussi*, l. 21).
Si on revient sur les deux *assessments* formulés par Lionel au cours de cet extrait, on note que la DD des lignes 17-18 ne porte plus sur une compétence spécifique des participantes (i.e. leur débit de lecture) mais sur le texte en tant que tel. On pourrait alors se demander si le premier *assessment* ("vous lisez vite", ll. 5-6) n'est pas plutôt un compliment avec lequel il n'est pas facile pour les participantes de s'aligner, ce qui expliquerait qu'elles préfèrent s'affilier sur la DD évaluative plutôt que sur ce potentiel compliment des lignes 5-6. En outre, l'adjectif "transparent" (l. 17) est-il en soi une évaluation ? Il nous semble que cet adjectif est analysable comme étant évaluatif précisément parce que les participantes le traitent ainsi. Dans cet exemple, la DD évaluative de Lionel suscite donc un *assessment* en retour de la part de Joséphine et un ralliement de Gisèle en 21, exprimant des prises de position tranchées qui contrastent avec les tours précédents[136].

[136] Malgré ces affirmations, on pourrait aussi envisager la DD de cet extrait comme étant simplement la première partie d'une paire adjacente, qui n'exprime pas tant un *assessment* qu'elle n'en sollicite de la part des coparticipants. Ce même type d'interprétation vaut pour l'extrait suivant (extrait 31).

Dans l'extrait ci-dessous, le texte en europanto a cette fois-ci été présenté à des enfants de 12-13 ans. L'occurrence qui nous intéresse est, comme pour l'extrait 30, insérée dans une première partie de paire adjacente, ce qui projette fortement une complétion de la paire par les coparticipants. En outre, nous observons ici que le segment évaluatif intervient avant l'objet qu'il qualifie. Monica produit d'abord l'adjectif évaluatif *rigolo* (l. 9) avant d'énoncer à quoi il se rapporte ("ce texte", l. 12)[137] :

(31) Corpus FNRS E, 896-907

```
1    Monica    […] si y a beaucoup de langues qui sont parlée:s/
2    Christian ouais
3    (0.6)
4    Monica    tu penses qu'on- on: mélangera plus les mots/ parce que:
5              [y a: 'h . y a plus de mélange forcément quoi\
6    Christian [ouais
7    (0.4)
8    Monica    ouais\ .. d'accord\ 'h:: mais qu'est-ce qu'- est-ce qu' ça:-
9              vous trouvez rigolo ça/ (euh) ce::
10   (0.2)
11   Amélie    ouai:s/ [c'est génial/
12   Monica             [ce ce ce te[xte/
13   Christian                      [ouai::s/ s:- 'h m- °un petit peu ((petit
14             rire)) bien:/°
15   (0.3)
```

Dès la production du segment évaluatif par l'enquêtrice, Amélie est préparée à formuler un *assessment* en retour, comme l'indique sa prise de tour à la ligne 11, avant même que l'objet évalué ne soit rendu explicite. Il n'est toutefois pas exclu que sa prise de tour soit due à la recherche lexicale de Monica en 9, matérialisée par l'hésitation et l'allongement syllabique sur "ce". Il reste que le dispositif syntaxique des lignes 9 et 12 permet d'offrir une configuration mettant en avant le segment évaluatif avant l'*assessable*. Amélie n'a ainsi pas besoin d'attendre la complétion de l'objet évalué pour prendre position et compléter la seconde partie de la paire adjacente projetée par l'enquêtrice. Le référent est d'ailleurs en position de chevauchement, soit dans la position de l'effacement conformément à ce que nous disions plus haut. De plus, le fait que l'objet évalué soit chevauché par l'évaluation d'Amélie (*c'est génial/*, l. 11) montre que celle-ci était prête à s'aligner dès la production de l'adjectif évaluatif par l'enquêtrice (l. 9).
Sans évoquer la structure disloquée à droite, Goodwin & Goodwin (1987 : 14) notent que les locuteurs ont la possibilité de produire le segment évaluatif d'un *assessment* avant l'objet évalué afin d'alerter le récipiendaire à le traiter comme tel : "Thus by the time the object itself emerges recipients have been alerted to hear it in a particular way". Par conséquent, les

[137] Les auteurs sont partagés dans la délimitation entre DD et apposition (cf. par ex. Blanche-Benveniste *et al*. 1984 ; Blasco-Dulbecco & Caddéo 2001). Plusieurs éléments de réponse sur cette distinction peuvent aussi être trouvés dans les travaux de Neveu (par ex. 2003). Pour ces raisons, il n'est pas sûr que l'occurrence que nous présentons ici soit une DD "prototypique" (cf. aussi l'exemple de Vorreiter 2003, chap. IV, section 2.4.2). Malgré tout, l'interprétation qui en est donnée appuie l'argument de Goodwin & Goodwin (1987 ; 1992).

évaluations sont mobilisées pour sécuriser la coparticipation du récipiendaire. Certes, les exemples de Goodwin & Goodwin (1987) n'illustrent pas la même configuration séquentielle que nos extraits. De plus, notre DD évaluative est insérée ici dans une première partie de paire adjacente. Malgré tout, l'interprétation des auteurs (1987 ; 1992) sur les *pre-positioned assessments* trouve un écho significatif dans cet extrait, dans le sens où "as soon as the assessment adjective occurs its recipients could begin to treat the talk to follow as an assessment" (Goodwin & Goodwin 1992 : 163).
Une objection à cette interprétation consisterait à considérer le *ça* de la ligne 8 – malgré la troncation et l'impression de *restart* générée à l'écoute – comme renvoyant déjà à l'objet de la future évaluation. Dans ce cas-là, il serait délicat de postuler que la DD offre une configuration spécifique permettant d'énoncer le segment évaluatif avant l'objet évalué. Malgré tout, il reste que le format syntaxique de type DD permet d'énoncer le segment évaluatif avant même de rendre l'objet évalué *explicite*. Ceci démontre encore une fois que le terme évaluatif est mis en avant, alors que le syntagme disloqué n'est pas très pertinent en termes informationnels, étant donné que les participants n'attendent pas sa verbalisation et interviennent avec une évaluation en chevauchement.

2.3.1.3 Transition

Les pages précédentes ont montré que le format disloqué à droite était très fréquent dans les *assessments*. Les DD étudiées impliquent des caractéristiques sémantiques et prosodiques particulières. On pourrait évidemment se demander si c'est le format disloqué à droite qui permet de rendre saillant le segment évaluatif au détriment de l'objet évalué ou si ce rôle ne tient pas simplement à la prosodie. Au-delà de ces considérations, nous avons vu que dans nos deux derniers exemples, la production d'une évaluation entraîne une évaluation en retour de la part des coparticipants. Il reste que ces DD évaluatives sont configurées comme des premières parties de paires adjacentes, ce qui projette fortement une évaluation en retour de la part des participant. Ces deux extraits ont par ailleurs révélé l'extrême précision avec laquelle les coparticipants introduisaient leurs évaluations par rapport à celles qu'ils anticipaient dans la contribution d'un locuteur en cours : "assessments provide for the possibility of collaborative participation in an emerging structure" (Goodwin & Goodwin 1992 : 182). Ces affirmations permettent une nouvelle fois de souligner le caractère *on-line* de la syntaxe. Les DD évaluatives se structurent au fil de l'émergence du tour et les participants y répondent en manifestant une évaluation en retour ou toute autre signe exprimant un alignement ou un désalignement.
Dans une étude précédente, Horlacher & Müller (2005) ont montré que les DD évaluatives intervenaient souvent dans des contextes où les interlocuteurs étaient amenés à gérer un désaccord. Dans la section suivante, nous allons voir que les DD évaluatives surviennent surtout dans des phases de clôtures, conformément à ce qu'observent Goodwin & Goodwin (1987 : 38) de manière générale pour les évaluations : "assessments are one of the characteristic activities used to exit from larger sequential units in talk such as stories and topics". Ces DD évaluatives – contrairement à ce que nous avons observé dans les deux extraits présentés ici – ne seront pas suivies d'une évaluation en retour de la part des coparticipants, confirmant ainsi leur "potentiel" clôturant. Là aussi, on pourra se demander si la dimension conclusive des DD évaluatives est portée par l'*assessment* ou par le format syntaxique disloqué. L'enjeu est d'abord de montrer que les clôtures de topics et de séquences constituent des endroits séquentiels privilégiés dans l'apparition d'une DD évaluative. Puis

nous montrerons que le format même contribue à cet effet conclusif, en permettant de mettre en relief le terme évaluatif et ensuite d'afficher un retour au topic discuté en le renommant explicitement dans le syntagme disloqué.

2.3.2 Les DD évaluatives conclusives

Les exemples présentés dans la section suivante feront tous apparaître des DD évaluatives telles que nous les avons observées dans les extraits présentés ci-dessus. Mais en plus de procéder à l'évaluation d'un référent, elles rendront aussi reconnaissable la fin d'un développement thématique et/ou d'une activité.

2.3.2.1 Une pratique de clôture hétéro-initiée

Dans les extraits présentés ici, la DD évaluative est produite par l'enquêteur ou l'enquêtrice qui dirige l'entretien après une longue élaboration d'un participant. Elle peut aussi survenir après une activité de synthèse par l'enquêteur/trice. Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011) ont montré que la DG était une pratique de *self-closing* par laquelle un locuteur en cours initiait une clôture en résumant ses propos précédents, alors que la DD était plutôt une pratique de *other-closing* par laquelle un interlocuteur résumait et initiait la clôture de la contribution de son interlocuteur :

> *"LDs are typically placed at the endpoint of long turns, i.e., they occur in the same turn as the main body of the conversational episode whose closing they initiate, and they are typically followed by a shift in topic and/or sequence initiated by a next speaker. By contrast, RDs within transition sequences occur most typically in next turn position with regard to the main body of the conversational episode being closed, i.e., they are not produced by the speaker whose turn comes to an end, but by the next speaker, who subsequently re-orients talk toward another topic and/or opens a new sequence"*. (Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2011 : 53).

Sans revenir en détails sur cette distribution complémentaire de la DG et de la DD, nous allons voir que la DD est en effet mobilisée comme une *next turn closing initiation practice* (Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2011), par opposition à une *same turn closing initiation practice* (*ibid*.).

L'exemple suivant[138] réunit à nouveau Lionel (l'enquêteur) et différents enseignants bilingues invités à se prononcer sur leurs expériences du bilinguisme dans leur milieu professionnel. Le passage ci-dessous restitue la fin (provisoire) de la conversation entre Lionel et Bruno, un professeur de géographie qui vient d'expliquer comment il enseignait sa matière en italien dans une région francophone :

[138] Cet extrait a déjà fait l'objet d'une analyse dans De Stefani (2007) et Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011).

(32) Corpus FNRS J, 1083-1109

```
1    Lionel    il y a des fonctionnements/
2    Bruno     mhm
3    Lionel    euh:: qui sont euh^ah chez vous c'est assez clair parce que
4              il y a il y a l'italien il y a les leçons d'italien: et puis
5              il y a votre enseignement [en italien/
6    Bruno                               [voilà\ ((se racle la gorge))
7    Lionel    qui peut bien faire euh: .. apparaître ces deux modes de
8              fonctionnement/ dans deux ... sedi[139] on pourrait dire bien
9              différentes/ [hein deux deux lieux/ (1.0) bien:: différents\=
10   Bruno                 [mhm tout à fait oui
11   Bruno     =mais c'est bien pour la prise de conscience [aussi de&
12   Lisa                                                   [mhm
13   Bruno     &l'élève/
14   (0.4)
15   Lionel    mhm
16   (0.4)
17   Bruno     parce  que c' qu'il ose dire chez moi il le dit pas à la
18             leçon d'italien\
19   (0.6)
20   Lionel    voilà\ . °ouais°
21   ((bruit de clic de l'enregistreur))
22   Lionel    c'est- c'est intéressant en tout cas cette [question-là\
23   Bruno                                               [((se racle la
24             gorge))
25   (0.3)
26   Lionel    et tout à fait actuelle\ 'h: et puis sonia vous- . vous
27             diriez que vous êtes bilingue ou plurilingue/ ou:
28   (1.0)
29   Sonia     tsk bon je sais pas/ […]
```

Au moment où commence l'extrait, l'enquêteur est engagé dans une activité de synthèse, qui consiste à commenter et résumer les propos que le locuteur Bruno a tenus dans les tours précédents. Bruno affiche son accord avec les commentaires de l'enquêteur à travers deux *acknowledgments* aux lignes 6 (*voilà*) et 10 (*mhm tout à fait oui*). A la ligne 11, il formule un tour qui est configuré comme un ajout (*mais c'est bien pour la prise de conscience aussi de l'élève/*) qui reçoit aux lignes 12 et 15 deux manifestations d'accord minimales. Après cet ajout, Bruno intervient de nouveau avec un tour formaté comme une DG (ll. 17-18), et présenté comme une explication (un *account*) de ce qu'il vient de dire au tour précédent. A la ligne 16, c'est l'enquêteur qui formule un accord (*voilà\ . °ouais°*), qui est suivi d'une évaluation sommaire *c'est- c'est intéressant en tout cas cette question-là* (l. 22), qui clôt la séquence dédiée au locuteur Bruno. Or, cette évaluation se caractérise ici par une DD, qui participe à la réalisation de la clôture, puisqu'aux lignes 26-27, l'enquêteur – après un ajout qui complète l'évaluation *et tout à fait actuelle* (l. 26) – inaugure une nouvelle séquence en sélectionnant une autre personne (*sonia*) comme prochaine locutrice.

Dans cet extrait, on note que Lionel produit essentiellement des continuateurs et des marques d'accords pendant l'occupation du *floor* par Bruno. Schegloff (1993 : 107) affirme qu'il y a des emplacements séquentiels dans le cours d'un développement par un locuteur qui demandent à être ponctués par un signal de réception moins "fade" qu'un simple continuateur :

[139] Ce mot en italien signifie "endroits".

> *"There are places in the course of an extending telling in which a speaker has built an episodic climax of a determinate character. Passing the speaker on to continue at such juncture may involve not a colorless uh huh but an assessment term or expression which reflects appreciation of the produced character of the immediately preceding talk ; anything less runs the risk of displaying inattention, lack of understanding, or a failure to align with the stance the teller has adopted*". (Schegloff 1993 : 107)

Dans une certaine mesure, la DD évaluative produite par Lionel remplit ce rôle ici. Nous allons constater avec d'autres extraits que les enquêteurs produisent de nombreux continuateurs ou marques d'accord minimales aux explications et récits des coparticipants, avant d'intervenir avec une prise de tour plus "impliquante" contenant précisément la DD évaluative[140]. Il reste qu'en produisant la DD évaluative, l'enquêteur n'apporte pas de nouveaux éléments relatifs au déroulement de la séquence, mais il évalue positivement et résume l'information empirique fournie précédemment. En ce sens, le tour de l'enquêteur produit à la ligne 22 ressemble aux formulations routinières étudiées par Gülich (1981) et aux expressions formulaïques déjà évoquées de Drew & Holt (1998). Toutefois, ce qui diffère sensiblement du *pattern* de clôture de Drew & Holt (1998) est que l'évaluation formulaïque n'est pas suivie d'une marque d'accord de la part de Bruno ou d'un quelconque participant, qui serait à son tour confirmée par le locuteur en cours avant l'introduction du topic suivant. Autrement dit, les coparticipants ne s'orientent pas vers la DD évaluative comme un tour qui devrait être ratifié[141].
Pour ce même extrait (mais dans une étude consacrée à la DG), De Stefani (2007) observe pourtant une ressemblance frappante au modèle de clôture de Drew & Holt (1998). Cette interprétation n'est toutefois convaincante que si elle fait endosser à la DG du tour de Bruno aux lignes 17-18 le rôle de "résumé figuré". Ainsi, l'auteur (2007 : 149) conclut au *pattern* suivant (nous avons adapté les lignes à notre extrait) :

a)	->	Locuteur A	DG rythmée[142] (ll. 17-18)
b)	->	Locuteur B	accord (l. 20)
c)	->	Locuteur B	évaluation formulaïque (DD) (l. 22)
d)	->	Locuteur B	introduction de la séquence suivante par une hétéro-sélection (ll. 26-27)

En faisant occuper à la DG le premier tour du *pattern* proposé par Drew & Holt (1998), De Stefani (2007) note que Lionel produit en effet une marque d'accord à la ligne 20 (*voilà*\ . °*ouais*°). De même, l'évaluation formulaïque de la ligne 22 est une expression de contiguïté,

[140] Il nous paraît intéressant d'ajouter que pour Schegloff (1982) "uh huh" et "yeah" sont en variation libre alors que dans son article qui tente de faire des distinctions à l'intérieur de la vaste classe des *acknowledgments tokens*, Jefferson (1983c : 4) note que "mhm" exhibe plutôt une réception passive (*passive recipiency*), suggérant que le tour du locuteur en cours est encore en développement et doit être poursuivi, tandis que "yeah" manifeste une préparation à la prise de tour ("a shift from recipiency to speakership", Jefferson 1983c : 4). Ici, il semble en effet que les signaux de réception "mhm" et "yeah" de l'enquêteur ne soient pas distribués de manière aléatoire ; ses "mhm" ponctuent le développement topical de Bruno lui suggérant de poursuivre alors que son "ouais" de la ligne 20 – même si prononcé doucement – fonctionne en tant que *pre-shift token* signalant une prise de tour imminente selon Jefferson (*ibid*.).

[141] Il n'est pas exclu de voir dans le raclement de gorge de Bruno aux lignes 23-24 un ralliement minimal. Nous allons revenir sur ce point à la page suivante.

[142] De Stefani (2007) montre que la DG porte certaines caractéristiques rythmiques qui en fait une ressource résomptive récurrente dans les phases de clôtures séquentielles, d'où la terminologie de DG rythmée.

conformément au 3ème tour du modèle de Drew & Holt (1998). Toutefois, selon leur *pattern*, cette expression de contiguïté est produite par le même locuteur qui a initié la clôture avec le résumé figuré – ce qui n'est pas le cas ici. Autrement dit, ce n'est pas Bruno qui confirme l'orientation vers la clôture mais à nouveau Lionel. De Stefani (2007) aménage donc le modèle de Drew & Holt (1998) en changeant l'alternance des locuteurs. Par contre, si on fait porter le rôle de "résumé figuré" à la DD formulaïque, celle-ci occupe le premier tour du *pattern* et n'est bel et bien pas suivie d'une marque d'accord de la part d'un coparticipant.
Sur quels critères pouvons-nous trancher en faveur d'une interprétation plutôt qu'une autre ?
De Stefani (2007) se base essentiellement sur des critères prosodiques pour attribuer à la DG un effet clôturant. Sans remettre en cause la pertinence de ses analyses, notons simplement que la DG de Bruno en 17-18 se présente comme un *account*. Or ici, c'est une activité par laquelle Bruno ne résume pas son discours précédent mais ajoute plutôt de l'information. Par conséquent, Bruno apporte des explications complémentaires à travers son tour aux lignes 17-18. Selon nous, c'est donc l'*assessment* exprimé par la DD qui n'apporte plus d'informations empiriquement pertinentes et qui justifie qu'on lui fasse endosser le rôle de résumé figuré. Par ailleurs, produire un *assessment* a largement été documenté dans la littérature (cf. Jefferson 1978 ; Goodwin & Goodwin 1987, 1992) comme un procédé de clôture permettant de sortir d'un récit ou d'un développement topical en le résumant. A notre avis, c'est ce fonctionnement même que nous retrouvons ici, mais à travers la DD et non la DG. Pour conclure notre argumentation, nous dirons que même si cet extrait ne suit pas rigoureusement le *pattern* de clôture proposé par Drew & Holt (1995), il y fait directement écho de par la formule routinisée (ou formulaïque) exprimée sous forme de DD que l'enquêteur emploie pour clôturer la séquence. L'objet évalué (*cette question-là*\, l. 22) est formulé dans des termes très généraux, ce qui lui confère un certain degré d'abstraction : "the object of the assessment is cast here […] in generalised terms : it relates not to a singular referent or action but rather to a broader subject matter" (Pekarek, De Stefani & Horlacher 2011 : 69)[143]. Par contre, contrairement à ce que nous avions observé pour certaines DD évaluatives précédentes le référent est introduit par un article démonstratif (*cette question-là*, l. 22) alors que l'élément coréférentiel est le pronom indéfini "ce".

De manière plus significative que le *pattern* de clôture de Drew & Holt (2005), on reconnaît dans cet exemple une procédure de clôture en trois étapes, mais qui diffère quelque peu de celle décrite par Schegloff (2007) : a) L'enquêteur énonce *voilà*\ . °*ouais*° (l. 20) b) il formule un *assessment* sous forme de DD (l. 22) c) il étend son *assessment* et introduit la prochaine locutrice (ll. 26-27). Ces étapes successives méritent des explications complémentaires.
Concernant la première d'abord, on note qu'en proférant *voilà*\ . °*ouais*° (l. 20), Lionel n'initie pas en soi la clôture ; à ce stade *voilà*\ . °*ouais*° pourrait être entendu comme une simple marque d'accord prenant en compte le tour précédent de Bruno. Ce n'est que grâce à la DD évaluative qui suit que *voilà*\ . °*ouais*° peut être interprété rétrospectivement comme s'orientant vers une clôture. Le format disloqué à droite lui-même participe de manière cruciale à l'initiation de la clôture : le TCU commence avec le segment évaluatif avant d'expliciter l'objet évalué ; en d'autres termes, le format syntaxique propre à la DD garantit une reconnaissance immédiate qu'une évaluation est ici accomplie. On note par contre que cet *assessment* n'est suivi d'aucun signe d'alignement ou de désalignement de la part des coparticipants, ce qui contraste avec le modèle de Schegloff (2007). Néanmoins, Bruno se racle la gorge en 23-24. Certes, nous ne pouvons pas affirmer que ce raclement de gorge signale un alignement sur le mouvement de clôture initié par l'enquêteur, tout comme nous ne

[143] De même, Sorjonen & Hakulinen (2009 : 285) notent que certains de leurs *assessments* produisent un effet généralisant potentiellement conclusif : "this generalization can be heard as closing implicative".

pouvons pas affirmer le contraire. Nous avions vu que Schegloff (2007 : 189 ; cf. ici section 2.1) considérait qu'une contribution parfois très minimale (comme une expiration) pouvait représenter une ratification à une initiation de clôture. Il reste que cette absence de marque d'accord (outre potentiellement le raclement de gorge) n'est pas étonnante. Comme on l'a fait remarquer précédemment, la littérature parle aussi de l'utilisation clôturante de l'*assessment* (cf. par ex. Goodwin & Goodwin 1987).
Par ailleurs, nous observons une troisième étape (*et tout à fait actuelle*\, l. 26) qui continue l'*assessment* énoncé en 22 et qui pourrait être vu comme prolongeant l'annonce de la clôture juste avant l'initiation de la nouvelle séquence. Ceci est donc compatible avec l'idée du troisième mouvement de la description du modèle de Schegloff (2007).

Si on s'interroge à présent sur l'unité qui est clôturée dans cet extrait, on observe d'abord que cela concerne une paire adjacente de type question-réponse, dans la mesure où Lionel a posé une question à Bruno (qui n'est pas reproduite dans l'extrait mais qui a déclenché une discussion conformément à ce type d'entretiens) et que la clôture n'est initiée que lorsque cette réponse de Bruno arrive à une fin reconnaissable.
On note ensuite qu'une activité conversationnelle entre Lionel et Bruno arrive momentanément à sa fin, étant donné que Lionel sélectionne Sonia comme prochaine locutrice à la ligne 26. De ce point de vue, la clôture de la séquence dédiée à Bruno opère un changement du cadre participatif (Goffman 1981 ; cf. aussi Goodwin 1984 ; Goodwin & Goodwin 2004), à travers l'hétéro-sélection de Sonia qui marque l'ouverture de la phase suivante avec l'initiation d'une nouvelle paire adjacente. Cette première partie de paire adjacente porte sur un autre topic ; alors que Lionel et Bruno débattaient de l'enseignement bilingue et de ses implications pour les élèves, l'enquêteur formule à présent une question qui touche à la sphère personnelle de Sonia plutôt qu'à son domaine professionnel (celle-ci n'est d'ailleurs pas enseignante). La portion de l'entretien précédemment clôturée est donc de nature topicale et séquentielle. Par ailleurs, la complétion de la paire adjacente par Sonia en 29 confirme l'alignement des participants sur ce nouveau topic et cette nouvelle séquence (cette fois dédiée à la participante Sonia).

Au terme de cette analyse, il est important de souligner que la clôture n'est pas *accomplie* par la DD ; elle est seulement *initiée* par celle-ci, comme le montre l'ajout après-coup de *et tout à fait actuelle*\ qui suit la DD et qui occupe le dernier positionnement séquentiel avant l'ouverture de la phase suivante. Diverses ressources sont donc orientées vers la clôture et contribuent à clore le topic et la séquence analysée. La DD ne porte pas à elle seule cette "responsabilité", bien que les coparticipants s'orientent vers son effet clôturant. Nous allons approfondir ce point en considérant d'autres extraits.

L'exemple suivant présente également une DD évaluative à la fin d'une séquence conversationnelle. L'extrait réunit quatre participantes invitées à se prononcer sur des représentations de cerveaux de personnes bilingues, qui reflètent différentes conceptions du bilinguisme. La locutrice Gisèle se prononce sur l'interprétation de deux dessins en particulier :

(33) Corpus FNRS C, 1072-1092

```
1    Gisèle    (‘h) moi le un c’es::t la personne voit les images/ les
2              objets des [choses/ et ‘h: et les diffuse après soit en:&
3    Lionel               [°mhm°
4    Gisèle    &x- dans l- .. [soit en français soit dans une autre&
5    ?                       [(°mhm°)
6    Gisèle    &langue par exemple/ ‘h .. pis les r- ben: parle avec la
7              langue qu’elle a choisie/ ‘h:: alors que le deux c’es::t .
8              elle a PUIsé dans la langue sans voir les images\
9    (0.4)
10   ?         [(x)
11   Gisèle    [mais ‘h:-
12   (1.0)
13   Lionel    donc- dans le deux on a vraiment hein je dirais l’isolement
14             maximal/ . hein/ des deu:x eu::h langues/ .. ‘h: on a- on a
15             presque deu:x [cerveaux différents\ en tout cas . deux&
16   Gisèle                 [mhm
17   Lionel    &bocau:x eu:h/ ‘h .. qui ont de::s ... des origi[nes&
18   Gisèle?                                                  [((raclement
19             de gorge))
20   Lionel    &différe:ntes/ de::s des conduits différents/ (‘h) .. alors
21             que le un:/ .. à l’origine a un même boca::l/ enfin y a- y a:
22             (euh) y a un réseau un petit peu plus complexe et puis euh
23             moins^isolé/
24   (1.2)
25   Lionel    eu:::h . mais c’est (in-) c’est intéressant tout ce que vous
26             dites/ sandrine/ vous ave:z=
27   Sandrine  =moi je prendrais le deux/ […]
```

Gisèle contraste les deux images proposées (et à travers elles, deux définitions du bilinguisme) en les ancrant de manière subjective : *moi le un c’e::st* (l. 1), avant de poursuivre : *alors que le deux c’e::st* (l. 6). L’explication que Gisèle livre des deux conceptions du bilinguisme illustrées par les dessins se présente donc sous la forme de deux DG[144]. L’enquêteur manifeste à nouveau un rôle d’interlocuteur "passif" pendant la contribution de Gisèle, n’apportant qu’un continuateur en 3 (et possiblement aussi en 5). Il semble que le tour de Gisèle touche à sa fin à la ligne 8, atteignant ici un point de complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique. Après une pause de 4 dixièmes de seconde, Gisèle initie un nouveau tour préfacé par *mais* (l. 11) ; toutefois, la suite qui semblait projetée est auto-interrompue après la prise de souffle, faisant surgir un silence d’une seconde. L’enquêteur s’auto-sélectionne alors en 13, préfaçant son tour avec le marqueur *donc*- (l. 13). Comme dans l’extrait précédent, l’enquêteur entame une activité de reformulation, qui

[144] Dans un article consacré aux traits définitionnels de la dislocation à gauche (DG) et de la pseudo-clivée (PC) dans l’interaction, Pekarek & Müller (2009 : 421-422) argumentent à propos de l’occurrence de la ligne 1 (*moi le un c’es::t*) que le syntagme nominal (*le un*, l. 1) évoque deux choses à la fois : "D’une part, il renvoie directement au dessin qui se trouve sous les yeux des interlocuteurs, ce qui le rend clairement référentiel. D’autre part, il renvoie par extension à une conception spécifique du bilinguisme, exprimée dans le dessin numéro un, qu’il s’agit d’identifier et donc de spécifier". Dans une certaine mesure, cette même interprétation s’applique pour l’occurrence de la ligne 7 (*alors que le deux c’es::t*). Pour cette occurrence toutefois, Pekarek & Müller (*ibid.* : 422) notent que "ce qui suit le syntagme verbal sert de spécification du SN initial – un constat souligné par l’effet "deux points" associé à la PC (Blanche-Benveniste 2007) et étayé par l’indépendance formelle de la proposition qui occupe la place de X dans [SN *c’est* X] (enchaînement sans *que*)". Ainsi, les auteures concluent que dans cet exemple, les deux structures en question présentent des traits qui relèvent de la DG et de la PC respectivement. Dans notre analyse, nous argumentons en termes de DG, mais ce n’est pas sans ignorer les problèmes de catégorisation que soulèvent ces deux constructions. Nous renvoyons à Pekarek & Müller (2009) pour une discussion détaillée.

consiste à résumer les propos de Gisèle, tout en complétant son explication. Dans l'extrait précédent, nous avions observé des marques d'accord et la production de plusieurs *acknowledgments* de la part du participant dont les propos étaient résumés par l'enquêteur. De manière plus minimale, c'est aussi ce que nous observons ici, Gisèle apportant un *mhm* aux propos de Lionel en 16. Finalement, l'activité de reformulation de l'enquêteur est suivie par une longue pause en 24, pendant laquelle aucune participante ne se sélectionne pour prendre la parole. Lionel conclut alors par une évaluation sommaire sous forme de DD : *eu:::h mais c'est (in-) c'est intéressant tout ce que vous dites/* (ll. 25-26). Cette DD comporte une accentuation sur la dernière syllabe de l'adjectif qualificatif, ce qui la rapproche d'autres occurrences analysées dans lesquelles l'accent est mis sur le segment évaluatif au détriment de l'objet évalué. Par ailleurs, le référent de cette DD évaluative est lui aussi exprimé en termes très généraux.

Cet extrait partage quelques ressemblances mais des divergences avec l'exemple précédent. De prime abord, il semble confirmer le rôle de la DD en tant que *other-closing practice* (Pekarek, De Stefani & Horlacher 2011), dans le sens où elle est utilisée par l'enquêteur pour clôturer une contribution développée par une participante précédente. Néanmoins, au niveau purement sémantique, Lionel ne reformule pas simplement ce que Gisèle vient de dire, mais il introduit également une nouvelle manière de voir les deux dessins (cf. ll. 13 à 23). Gisèle n'intervient d'ailleurs plus pour développer le topic (comme le matérialise la pause de la ligne 24), alors que dans l'extrait précédent, nous avions vu que Bruno apportait des compléments d'information au résumé de l'enquêteur, notamment à travers un *account*. Faut-il alors plutôt affirmer que l'enquêteur "fait dire" des choses à Gisèle (qui formule un continuateur/accord en 16) qu'en réalité elle n'a pas dites ? La théorie de la DD en tant que *other-closing practice* s'avère tout à coup problématique ici : en effet, la DD de Lionel est produite à la fin d'un long tour de parole du même locuteur ; autrement dit, la DD de l'enquêteur clôt ici son propre tour de parole.
Dans l'examen des divergences/ressemblances d'avec l'extrait précédent, on note encore que l'ouverture de la nouvelle séquence ici se fait également par hétéro-sélection de la prochaine locutrice (*sandrine*, l. 26) et l'amorce d'une paire adjacente (*vous ave:z*, l. 26), entraînant une redistribution du *floor*. La prise de tour de Sandrine (avant même la fin de la complétion de la paire adjacente par l'enquêteur) manifeste une orientation très visible des participants vers la nouvelle séquence. Par contre, la DD *accomplit* ici la clôture au lieu de "seulement" l'*initier*. En effet, la DD occupe le tout dernier tour avant l'ouverture de la nouvelle séquence, l'enquêteur ne prolongeant pas son *assessment* comme dans l'extrait précédemment analysé. En d'autres termes, la DD constitue ici "le dernier pas" avant l'hétéro-sélection de Sandrine. Par ailleurs, on ne relève ici aucun signe d'alignement ou de désalignement de la part des coparticipants après la DD évaluative. Si nous avons débattu sur le raclement de gorge de Bruno dans l'extrait précédent, cet exemple ne présente quant à lui aucun signe verbal ou sonore – même minimal – de la sorte. La ratification de la clôture par les participants n'est finalement observable que rétrospectivement, lorsque Sandrine s'aligne sur la nouvelle séquence.

Pour finir, signalons que l'unité qui est clôturée ici n'est pas de nature topicale mais strictement séquentielle, contrairement à l'extrait précédent. En se prononçant sur les deux définitions du bilinguisme amenées par l'enquêteur, Gisèle complète une paire adjacente ouverte par Lionel (non reproduite dans l'extrait). Mais la clôture réalisée par la DD évaluative n'est pas suivie par l'initiation d'un nouveau topic. Le tour de Sandrine s'annonce comme portant sur les deux définitions déjà discutées par Gisèle : *moi je prendrais le deux*/ (l. 27). Par conséquent, la clôture concerne la séquence dédiée à la participante Gisèle mais pas le topic abordé. Cet extrait rend visible que l'ensemble des questions de Lionel sont

fréquemment posées à tous les participants. Cette manière d'organiser la conversation est même publiquement reconnue, dans le sens où tout participant n'ayant pas encore répondu à une question de Lionel est un possible *next speaker* lorsqu'une phase de clôture de ce genre est réalisée.

Dans l'extrait suivant, la DD conclut un épisode conversationnel pendant lequel des élèves ont été invités à raconter des anecdotes personnelles à l'enquêtrice sur leur utilisation d'une autre langue que le français dans la vie de tous les jours. Cette activité est conclue par l'enquêtrice par une évaluation globale sous forme de DD : *c'est très intéressant tout ce que vous me racontez-là en tout cas*\ (ll. 21-22) :

(34) Corpus FNRS F, 1352-1372

```
1    Monica    mai::s donc t'as parlé l'italien/ en dehors de l'école toi\=
2    Valentine =mhm ouais=
3    Monica    =pas avec tes parents/ mais avec eu:::h . avec tes copains/=
4    Valentine =mhm
5    Monica    mhm/=
6    Valentine =parce que mes parents i savent- . (à peu) près rien
7              en i[talien i pourraient pas dire un <mot\>((en riant))&
8    Monica        [ouais
9    Valentine &[((petit rire))
10   Monica     [d'a<ccord>((en riant))
11   (0.4)
12   Monica    ('h) et puis toi ben t'as parlé avec ta famille en
13             ita[lie quoi\
14   Joëlle       [ouais et puis aussi avec marilyn on a parlé encore pour
15             pas que: 'h:=
16   Monica    =a::[:h
17   Joëlle        [les autres sachent ce qu'on se dise\
18   (0.2)
16   Monica    ah^a:::h
17   (0.5)
18   Monica    (pour vos dis-) petits seCRETS/
19   (0.2)
20   Joëlle    ouais=
21   Monica    =d'accord\ . 'h: BON alors- (1.0) <ben c'est très bien\ c'est
22             très intéressant tout ce que vous me racontez là en tout
23             cas\>((débit accéléré)) 'h: et j'aimerais qu'on termine/ .
24             par . un petit truc/
```

Comme dans l'extrait précédent, Monica recourt ici à une DD évaluative pour *réaliser* la clôture effective de l'activité dans laquelle les participants sont engagés et à passer à la phase suivante. D'autres marques – présentes tout au long de l'extrait – indiquent que la séquence touche à sa fin et ne fera plus l'objet de développements ultérieurs. En effet, les élèves apportent massivement des marques de ratification aux propos de l'enquêtrice, qui est engagée dans une activité qui consiste à reformuler et résumer des propos échangés dans les tours précédents. En 21, l'enquêtrice formule un *d'accord*\ – interprété rétrospectivement comme clôturant la séquence dédiée à Joëlle – puis elle s'oriente vers la phase suivante de l'interaction, ce qui est signalé par la prise de souffle et le *BON alors-* prononcé avec une

augmentation de volume signalant typiquement le début d'une nouvelle séquence (cf. Schegloff 2007). Ce *BON alors-* (l. 21) est toutefois auto-interrompu et il s'ensuit une pause d'une seconde, après laquelle l'enquêtrice produit une première évaluation de la discussion avec le terme axiologique *bien : ben c'est très bien*\ (l. 21). Puis l'enquêtrice fournit une seconde évaluation positive de l'ensemble de la séquence déroulée jusqu'ici, cette fois au moyen de la structure disloquée à droite et le segment évaluatif *intéressant* qu'elle fait précéder d'un intensificateur portant une accentuation : *c'est très intéressant tout ce que vous me racontez là en tout cas*\. Ensuite, Monica s'oriente vers un autre type d'activité : *j'aimerais qu'on termine/ . par . un petit truc/* (ll. 23-24).

On reconnaît dans le déroulement séquentiel de cet extrait une procédure en trois étapes telle qu'évoquée précédemment : a) A la ligne 22, l'enquêtrice formule un *d'accord* qu'elle avait déjà utilisé à la ligne 9 pour marquer la fin de la séquence de la paire adjacente "question-réponse". Monica continue avec *BON alors-* (l. 24) qu'elle interrompt et qui est suivi d'une longue pause b) L'enquêtrice formule un tour configuré comme un *assessment* (ll. 21-22) dans lequel on observe, à nouveau, un format disloqué à droite. Cette fois, nous observons deux expressions évaluatives (*très bien*\, l. 21 ; *très intéressant*, l. 22) dans la partie initiale du tour, tandis que l'objet évalué est à nouveau formulé dans des termes très généraux : *tout ce que vous me racontez là* (l. 22). c) Monica s'oriente vers un autre type d'activité : *j'aimerais qu'on termine/ . par . un petit truc/* (ll. 23-24). Cette procédure en trois étapes n'inclut à nouveau pas, de la part des coparticipants, une expression d'accord sur la clôture projetée par Monica. Ceci confirme encore une fois l'utilisation clôturante que l'enquêtrice fait de la DD évaluative – à son tour traitée comme terminative par les participants.

Si on s'interroge sur l'unité qui est clôturée ici, on observe que ce sont d'abord plusieurs paires adjacentes de type question-réponse qui sont clôturées, dans la mesure où l'enquêtrice pose des questions "de confirmation" qui sont successivement adressées et complétées par Valentine puis Joëlle. Ensuite, c'est une activité conversationnelle à la fois entre l'enquêtrice et Valentine mais aussi entre l'enquêtrice et Joëlle qui touche à sa fin, étant donné que Monica annonce l'activité suivante (ll. 23-24). Par conséquent, la DD évaluative ici ne clôture pas uniquement une séquence mais toute une *course of action* ou plusieurs épisodes (pour parler comme Koroljia & Linell 1996 : 800) qui s'articulent de manière cohérente autour d'une seule et même activité commune. Cet extrait ressemble donc beaucoup au précédent à la différence ici que l'enquêtrice vient de recevoir la réponse de la "dernière" participante qui n'avait pas encore répondu, alors que Lionel dans l'extrait précédent passe simplement au *next participant* qui doit répondre à sa question. Cette observation corrobore l'interprétation selon laquelle Monica est engagée ici dans la clôture d'un cours d'action.

L'extrait suivant met à nouveau en scène l'enquêteur (Lionel) et quatre adultes bilingues, qui racontent leurs anecdotes à propos du *code-switching* dans la vie de tous les jours. L'occurrence de DD survient à la ligne 18 :

(35) Corpus FNRS C, 1230-1252

```
1    Gisèle    […] moi j'arrive eu:h j'arrive pis c'est- automatiquement
2              j' parle en allemand\ je sais que dans ce lieu-là c'est
3              allemand\ donc [je branche automatiquement allemand\ . °'h:°&
4    Lionel                 [mhm
```

```
5    Gisèle    &alors <quand il faut changer de langue>((en riant)) ben:
6              j'ai: 'h j' suis encore parfois branchée allemand [°quoi\°
7    Lionel                                                     [(°ouais°)
8    (1.6)
9    Lionel    ou:ais c'es:t=
10   Gisèle    =<c'est- non non mais c'est très drôle>((en riant))
11             ((petit [rire))
12   ?                 [((petit [rire))
13   Lionel            [((rire))
14   Gisèle            [<x 'h (enfin) parfois disons que les autres
15             trouvent ça très drôle aussi quand même\>((en riant)) ((petit
16             rire))
17   (1.0)
18   Lionel    °j'imagine\ 'h .. mai:s m- c'est intéressant/ ça\°
19   (0.6)
20   Lionel    est-ce qu'y en a d'autres qui aimeraient réagir par rapport
21             à ces imag:es/
22   (3.5)
23   ((bruit de papier))
24   Lionel    alors je vais vous donner autre chose:\
25   ((bruit de papier pendant 1.4 seconde))
26   Lionel    encore plus fou\
27   ((bruit de papier pendant 3.5 secondes))
28   Lionel    plus il se fait tard/ . plus ça devient fou\ . vous allez
29             voir\
30   (0.6)
31   Lionel    'h: je vous donne un texte:/
```

L'analyse va illustrer plusieurs caractéristiques déjà observées dans les autres extraits qui contribuent à l'organisation de la clôture. En effet, Gisèle arrive à la fin d'une longue explication sur l'usage qu'elle fait de l'allemand ou du français selon les univers qu'elle fréquente – tours qui sont ponctués par un *acknowledgment* (*mhm*) et un accord (*ouais*) de l'enquêteur aux lignes 4 et 7. La longue pause en 8 semble manifester que Gisèle ne projette plus rien à dire. Lionel s'auto-sélectionne en 9 en initiant son tour par un nouvel accord (*ou:ais*, l. 9) suivi d'un *c'es:t* qui ne sera pas poursuivi, probablement en raison de la prise de tour contiguë de Gisèle. Néanmoins, le *ouais c'est:* (l. 9) de Lionel projette possiblement un *assessment* (et une clôture). Il se peut que Gisèle s'oriente précisément vers ce tour de Lionel, comme le montre son usage recyclant de *c'est-* au début de son tour à la ligne 10. Elle produit ensuite elle-même la clôture de son récit, en catégorisant la situation qu'elle a élaborée dans les tours précédents de *très drôle* (l. 10), stipulant que c'est aussi son entourage qui catégorise cette situation comme telle (cf. ll. 14-15). Alors que le premier *assessment* de Gisèle (l. 10) est suivi par quelques manifestations de rires (principalement de la part de l'enquêteur), il s'ensuit une pause d'une seconde (l. 17) pendant laquelle aucun des participants ne saisit l'opportunité de réagir aux propos de Gisèle. L'enquêteur finit par accueillir la fin potentielle du récit de Gisèle par un *j'imagine* (l. 18), qui fonctionne de manière très semblable au "voilà" repéré dans certains extraits précédents, avant de produire un *assessment* global préfacé par "mais" : *'h .. mai:s m- c'est intéressant/ ça* (l. 18). En résumé, même si la clôture semble ébauchée par l'enquêteur à la ligne 9, Gisèle clôture elle-même son récit aux lignes 10 et 14-15, avant que l'enquêteur ne fasse une clôture plus globale à la ligne 18. Les *assessments* de Gisèle et de Lionel ne portent toutefois pas sur le même objet, les deux participants clôturant deux choses différentes : Gisèle sa réponse, et Lionel son épisode conversationnel avec Gisèle. L'ouverture de la séquence suivante ne se fait pas par hétéro-

sélection comme observé précédemment, mais le principe reste le même : l'enquêteur offre le *floor* à ses interlocuteurs, laissant la possibilité à un participant qui n'aurait pas réagi de se sélectionner pour la séquence suivante : *est-ce qu'y en a d'autres qui aimeraient réagir par rapport à ces imag:es*/ (ll. 20-21). Autrement dit, l'enquêteur offre à un participant d'occuper le *floor* avec l'ouverture d'une nouvelle séquence portant cependant sur le même topic que précédemment : *ces imag:es*/ (l. 21). La longue pause de la ligne 22 semble indiquer qu'aucun participant ne se manifeste pour accéder au terrain de la parole. L'enquêteur poursuit alors en annonçant la prochaine activité (*alors je vais vous donner autre chose:*\, l. 24), qui s'accompagne aussi de l'ouverture d'un nouveau topic (*'h: je vous donne un texte:*/, l. 31). Rétrospectivement, on constate donc que la clôture réalisée à travers la DD est de nature topicale et séquentielle.

Une fois de plus, la DD évaluative mérite quelques remarques par rapport à la gestion des tours de parole. Les extraits précédents ont révélé les cas suivants : a) l'enquêteur pose une question à tour de rôle à chaque participant et peut clôturer une réponse donnée par l'un d'eux par une DD évaluative pour ensuite passer au locuteur suivant qui répondra à la même question (= extraits 32 et 33) ; b) l'enquêteur adresse sa question à la dernière personne qui n'a pas encore répondu et une fois qu'il obtient une réponse, clôt le cours d'action par une DD évaluative (= extrait 34). Ici, nous observons le cas c) : l'enquêteur n'a pas formulé de question comme étant une "question à laquelle tout le monde doit répondre" ; ainsi, il clôt la réponse par une DD évaluative et propose aux autres participants de s'auto-sélectionner. On note qu'il n'y a pas de signes d'accord après la DD évaluative, ce qui constitue peut-être déjà un indice que personne ne va s'auto-sélectionner.

Dans l'exemple suivant, les différents adultes réunis (tous bilingues) doivent se prononcer sur la lisibilité d'un texte écrit en europanto. Denis – d'origine turque – explique qu'il est facile de comprendre plusieurs langues en Suisse, compte tenu des quatre langues nationales de ce pays :

(36) Corpus FNRS D, 2589-2614

```
1    Denis     […] vous essayez de parler à milan à quelqu'un/ 'h . où y a
2              l'allemand/ l'anglais/ l'espagnol/ tout [ça non il comprend&
3    Céline?                                           [°mhm°
4    Denis     &rien du tout\=
5    Céline    =m:^ouais
6    (0.2)
7    Denis     en suisse oui/=
8    Céline    =ouais
9    (0.2)
10   Denis     vous voyez la différence/=
11   Natacha   =à par[is non plus on comprend rien\=
12   Denis          [entre vous et puis moi/
13   Céline    =mhm:=
14   Denis     =ce qui- vous avez [tous compris/ moi pas\
15   Héloïse                      [c'est intéressant\ ouais\=
16   Céline    =m::hm=
17   Héloïse   =ouais=
18   Céline    tsk ouais=
```

```
19   Héloïse   =ouais=
20   Denis     =puisque:^euh: ((petit rire)) <y a quand quand même de
21             l'étranger/>((en riant)) ((petit rire))
22   Natacha   mhm=
23   Céline    =oui/ . c'est intéressant c' que vous dites là\=
24   Natacha   =mhm=
25   Céline    ='h euhm (1.0) par rapport à ce que vous disiez bon moi
26             j'ai: j'ai regardé/ ce texte/ […]
```

Des lignes 1 à 21, Denis est engagé dans le récit d'une anecdote qui reçoit de la part de l'enquêtrice (Céline) plusieurs continuateurs (l. 3, l. 5, l. 8, l. 13, l. 16, l. 18). Contrairement aux exemples analysés jusque-là, une autre participante (Héloïse) manifeste elle aussi des continuateurs et marques d'accord aux propos de Denis (l. 15, l. 17, l. 19). De plus, Natacha participe à l'élaboration du récit en cours avec un tour (l. 11) qui confirme les propos tenus par Denis. Par ailleurs, les propos de Denis reçoivent un premier *assessment* à la ligne 15 par une locutrice autre que l'enquêtrice. Cet extrait présente donc un cadre participatif plus "dynamique" que dans les exemples précédents. Cependant, la DD reste une ressource qui permet à l'enquêtrice de conclure la séquence déroulée jusqu'ici comme le témoigne son tour à la ligne 11 : *oui/ . c'est intéressant c' que vous dites là*[145]. La DD évaluative conclusive présente une accentuation prosodique sur la dernière syllabe du segment évaluatif, conformément à la DD de l'extrait 33. Natacha accueille cette évaluation avec un *acknowledgment* (*mhm*, l. 22), ce qui n'était pas présent dans les autres extraits. De manière générale, les participantes exhibent ici une affiliation marquée avec les propos du locuteur en cours (Denis), alors que dans les extraits précédents on avait plutôt l'impression que chaque participant donnait sa réponse "individuelle" à l'enquêteur. Par ailleurs, l'enquêtrice passe à la séquence suivante après la DD évaluative (ll. 25-26). Si lors des clôtures anaylsées précédemment, l'enquêteur/trice sélectionnait un/e participant/e comme prochain/e locuteur/trice – ici c'est l'enquêtrice elle-même qui s'auto-sélectionne pour réagir sur le texte. La DD évaluative permet ainsi de clôturer la séquence dédiée à Denis, mais pas le topic, puisque le texte reste l'objet de la discussion de l'enquêtrice dès la ligne 25.

Dans le dernier exemple de cette section, Héloïse réagit face à un texte écrit en europanto, en développant l'idée que le mélange de langues représente pour elle un "appauvrissement" (l. 23). Au début de cette séquence, l'enquêtrice avait posé une question aux participants leur demandant ce qu'ils pensaient précisément du texte. Autrement dit, les interviewés ne parlent pas de façon "libre". La DD intervient dans un contexte séquentiel plus ou moins semblable

[145] Nous avions signalé à propos de l'extrait 16 que Jefferson (1983c : 4 et 1983d) démontrait que "mhm" correspondait plutôt à de la réception passive alors que "yeah" opérait un glissement signalant une prise de tour imminente. Jefferson (1983c : 8) remarque cependant que certains locuteurs font la distinction autrement, exploitant par exemple deux formes de réalisation du signal de réception "yeah". Ainsi, un "yeah" réalisé avec des allongements syllabiques (*ye::a::h*) servirait de continuateur alors qu'un "yeah" réalisé sans allongements (*ye*) signalerait une entrée imminente en *speakership*. Au fil du récit de Denis, l'enquêtrice produit alternativement des "mhm" et des "ouais", sauf à la ligne 23, où elle produit un "oui", qui sera suivi par la DD évaluative et un retour en *speakership*, puisqu'elle se prononcera elle-même sur le texte apporté, signalant par là l'ouverture d'un nouvelle séquence. Nous aimerions donc avancer l'idée que chez l'enquêtrice Céline, si les *acknowledgments* "mhm" et "ouais" sont en distribution libre, "ouais" et "oui" ne le sont pas. Là où "the token-type is constant, the content-shape changes" (Jefferson 1983c : 8). Il resterait évidemment à étayer cette hypothèse avec une collection plus grande. Or, le prochain exemple impliquant cette locutrice ne corrobore pas cette distinction de manière aussi tranchée.

aux extraits précédents, permettant à l'enquêtrice d'évaluer et de potentiellement clôturer les propos d'Héloïse développés jusque-là. Toutefois, l'enquêtrice produit l'évaluation sous forme de DD (l. 32) en chevauchement avec Héloïse. Ceci a pour conséquence la poursuite de son argumentation par Héloïse, entraînant sa clôture définitive plusieurs tours après la DD. En d'autres termes, la DD évaluative ne permet pas ici de clôturer la séquence :

(37) Corpus FNRS D, 2314-2350

```
1   Héloïse  […] pour moi ça c'est vraim[en:t euh 'h: [parce que ça&
2   Céline                              [mhm          [mhm
3   Héloïse  &veut dire qu'y aurait plus qu' cette lan:gue/ où on a
4            piqué par[tout/ 'h[: et je trouve c'est comme si on dit
5   Céline             [ouais   [ouais
6   Héloïse  euh ben maintenant ou: ce soir vous venez tous habillés
7            tous en gris/
8   (0.4)
9   Céline   ou:i/
10  (0.2)
11  Héloïse  pour moi c'est un peu [pareil\
12  Céline                         [ah ouais
13  (0.3)
14  Céline   ouais . tout à [fait\
15  Héloïse                [hein:/ c'est- 'h: . c'est [tout d'un&
16  Céline                                            [xx
17  Héloïse  &coup on nivelle tout le monde au même- ((bruit de qqch qui
18           s'écroule)) alors que .. l'autre c'est l'enrichissement/
19  (0.4)
20  Céline   mhm=
21  Héloïse  =ça pour moi c'est l'appauvrissement\
22  (0.4)
23  Céline   mhm
24  (0.4)
25  Céline   mh[m
26  Héloïse    [ça va dans le sens complètement opposé\
27  (0.2)
28  Céline   mh[m
29  Héloïse    [pour moi hein\ c'est [(s-)
30  Céline                           [pour vous\
31  Héloïse  'h[: et- et: c'est vrai qu' le: le coup du gris hein/
32  Céline     [ouais c'est intéressant/ ça\
33  (0.2)
34  Héloïse  c'est- [s:: signi- pour l'habillement\ j' dirais pour moi&
35  Céline          [ouais ouais . ouais
36  Héloïse  &c'est pareil\ 'h:: on parlera tous gris\ [((rire))
37  Céline                                             [°mhm on parlera
38           [gris (oui)\°
39  ?        [((renifflement))=
40  Céline   =ET: MAI:S vou:s y voyez:: quelques eu:h avantages/ en
41           fait eu:h par exemple vous disiez il y a pas de grammaire\
42  (1.4)
43  ?        ((reniflement ?))
44  Robert   moi je: ça me gêner[ait pas hein/ […]
45  Natacha                     [faut surtout savoir déjà les quatre
46           lan:gues […]
```

Dans le passage ci-dessus, Héloïse développe son point de vue sur le texte écrit en europanto. Jusqu'à la ligne 32, l'enquêtrice se cantonne essentiellement dans un rôle de récipiendaire passive (Jefferson 1983a), en produisant plusieurs continuateurs encourageant le développement topical d'Héloïse. L'argumentation de la participante atteint un premier espace de complétude potentiel à la fin de la ligne 11. L'enquêtrice réceptionne cette possible fin d'argumentation par Héloïse avec un *ah ouais* (l. 12). Produit en chevauchement avec la fin du tour d'Héloïse, son contour prosodique n'est toutefois pas clairement perceptible à l'écoute. De par son emplacement séquentiel, il est également difficile de déterminer si ce *ah ouais* fonctionne ici comme un topicalisateur (cf. Button & Casey 1984, 1985) encourageant la participante à poursuivre son argumentation, ou si on y reconnaît plutôt un "ouais" préfacé d'un *change-of-state token* (Heritage 1984) signifiant que le contenu des propos d'Héloïse sont informativement pertinents et arrivés à un point suffisant de développement. En effet, Heritage (1984 : 307) note que "'oh' specifically functions as an information receipt that is regularly used as a means of proposing that the talk to which it responds is, or has been, informative to the recipient. Such a proposal is not accomplished by objects such as 'yes' or 'mm hm'". En outre, les tours préfacés par "oh" accusent réception de l'information fournie précédemment comme étant potentiellement complète : "oh receipt does not prompt further talk […] proposing that [the] informing is now complete at this stage" (*ibid.* : 302). Après une micro-pause en 13, on note d'ailleurs que l'enquêtrice s'auto-sélectionne pour formuler une ratification aux propos d'Héloïse, suivie d'une marque d'accord. Toutefois, son *tout à fait*\ (l. 14) sera partiellement chevauché par la prise de tour subséquente d'Héloïse, qui poursuit l'explication qu'elle semblait avoir clôturée précédemment.
Héloïse semble à nouveau aboutir à une formule résomptive mettant fin à son argumentation en 21, ce qui toutefois ne provoque pas chez l'enquêtrice de prise de tour autre que pour manifester de la réception passive. Jefferson (1983a : 12) conclut que "passive recipiency [is] used as a technique for eliciting further talk". Ceci est observable ici, puisque Héloïse s'auto-sélectionne à nouveau en 26 et poursuit son argumentation. Par conséquent, la DD évaluative, lorsqu'elle survient en 32, pourrait être analysée dans les termes d'un *misplacement* (cf. Schegloff & Sacks 1973 : 319-320 ; Schegloff 1984 : 37), c'est-à-dire comme intervenant dans une position séquentielle "inadéquate". En effet, il semble qu'Héloïse projette encore des choses à dire au vu de la troncation de la ligne 29 et de l'aspiration audible à la ligne 31. Il en résulte que la DD est prononcée en chevauchement complet avec la participante, qui ne s'oriente pas vers sa production. La clôture effective de la séquence ne prend fin qu'à la ligne 38, lorsque l'enquêtrice recycle lexicalement ce qui s'interprète comme la conclusion de toute l'argumentation d'Héloïse : *on parlera gris* (ll. 37-38). On pourrait même avancer l'idée que puisque la DD évaluative a échoué en tant que dispositif de clôture, Céline fait intervenir cette autre ressource, qui est précisément la répétition des dernières unités du tour d'Héloïse.

Cet exemple fournit une illustration d'une tentative de clôture d'un épisode conversationnel au moyen d'une DD à un moment où l'enquêtrice évalue et résume le développement argumentatif d'une participante. Cependant, la DD évaluative n'entraîne pas ici une clôture telle qu'observée dans les autres extraits. L'ouverture de la séquence suivante ne se fait que plusieurs tours plus tard, lorsque l'enquêtrice initie une paire adjacente, demandant aux autres participants de se prononcer sur les avantages du texte en europanto. Le topic n'est donc pas différent de celui développé des lignes 1 à 40. C'est seulement la séquence consacrée à la réaction d'Héloïse qui est clôturée. L'auto-sélection de Robert à la ligne 44 puis la prise de tour en chevauchement de Natacha témoignent de l'alignement des participants sur cette nouvelle séquence.

2.3.2.2 Synthèse intermédiaire

La section 2.3.1 a présenté des DD évaluatives impliquées dans la clôture d'un topic et/ou d'une séquence. En plus de fournir l'évaluation d'un référent, les locuteurs attribuent à ces DD une fonction clôturante. De plus, les analyses ont permis de montrer que ce type de DD répondait à une pratique de clôture hétéro-initiée dans la mesure où elle était utilisée par les enquêteurs pour initier la fin du développement topical d'un participant et/ou la fin d'une activité. Certains extraits ont montré que la DD ne faisait pas qu'initier une clôture mais l'accomplissait, constituant le dernier tour avant le passage au topic et/ou à la séquence suivante. Par ailleurs, nous avons vu que l'ouverture d'un nouveau topic et/ou d'une nouvelle séquence était étroitement liée à la redistribution du *floor*, constamment reformatée par l'enquêteur et sur laquelle s'alignaient les interviewés. En effet, l'enquêteur distribue la parole aux différents intervenants, modifiant le cadre participatif de manière à récolter une réponse à ses questions de la part de tous les participants. Il semble que les personnes interviewées reconnaissent que l'enquêteur possède une "liste" de questions et qu'une fois les réponses apportées par un locuteur, il passera à un autre intervenant, établissant rétrospectivement la séquence consacrée au participant précédent comme close.
Par ailleurs, nous avons montré que les DD évaluatives jouaient le rôle d'un résumé avant le passage à un nouveau topic et/ou une nouvelle séquence, à la manière des expressions figurées de Drew & Holt (1998) et Holt & Drew (2005). Cependant, nos analyses ont fourni des résultats sensiblement distincts de ce que ces auteurs observent dans les réactions d'un locuteur B par rapport à une initiation de clôture par un locuteur A. En effet, nos extraits ont plutôt présenté un *pattern* de clôture réalisé en trois étapes, conforme au modèle proposé par Schegloff (2007), mais dans lequel un *agreement token* explicite ou une quelconque manifestation d'accord de la part des coparticipants sur la clôture initiée n'était pas observable. Ceci s'explique aisément. Dans ce type d'entretiens, c'est le rôle des enquêteurs de clore les topics et de passer aux séquences suivantes. Il n'est pas attendu que les participants aient à ratifier ou à répondre à cela. Dans la section 2.3.2.4, nous montrerons que les DD évaluatives de ces entretiens semi-directifs permettent précisément aux enquêteurs qui les mobilisent de délimiter des frontières topicales et séquentielles, soit d'évaluer lorsqu'une portion de l'entretien touche à sa fin et quand il est temps de passer à une autre question, à une autre activité ou à un autre participant. Mais avant cela, nous allons dresser un bilan des extraits traités (2.3.2.3), en faisant d'abord quelques remarques formelles et prosodiques sur les DD évaluatives observées pour conclure à leur caractère formulaïque. Ensuite, nous dégagerons les implications de ces observations dans une conclusion (2.4).

2.3.2.3 Entre préformé et plasticité

Avant d'énoncer quelques remarques formelles et prosodiques sur les occurrences de DD évaluatives conclusives étudiées jusque-là, il nous paraît utile de les récapituler ci-dessous, telles qu'elles apparaissent dans les extraits analysés :

(32bis) Corpus FNRS J, 1083-1109

22 Lionel **c'est- c'est intéressant en tout cas cette question-là**

(33bis) Corpus FNRS C, 1072-1092

25 Lionel eu:::h . mais **c'est (in-) c'est intéressant tout ce que vous**
26 **dites/**

(34bis) Corpus FNRS F, 1352-1372

21 Monica =d'accord\ . 'h: BON alors- (1.0) <ben c'est très bien\ **c'est**
22 **très intéressant tout ce que vous me racontez là en tout**
23 **cas\>**((débit accéléré))

(35bis) Corpus FNRS C, 1230-1252

18 Lionel °j'imagine\ 'h .. mai:s m- **c'est intéressant/ ça\°**

(36bis) Corpus FNRS D, 2589-2614

23 Céline =oui/ **. c'est intéressant c' que vous dites là\=**

(37bis) Corpus FNRS D, 2314-2350

32 Céline ouais **c'est intéressant/ ça**

La première remarque qu'il convient de formuler est que ces DD évaluatives ne sont pas toujours produites par le même enquêteur. Elles concernent les trois enquêteurs du corpus FNRS, de surcroît dans des groupes de participants différents. Certes, ces observations ne nous permettent peut-être pas de conclusions trop générales sur la grammaticalisation des DD évaluatives mais elles nous autorisent tout de même à dresser quelques constats pertinents sur le "figement" de ces structures.

Au niveau prosodique, ces DD présentent souvent une intonation montante sur la clause-matrice avec une retombée sur le disloqué – ce qui contribue à le reléguer "en sourdine". Sinon, la mise en évidence du prédicat passe par des accentuations sur les adjectifs qualificatifs ou sur les intensificateurs qui les précèdent. Au niveau formel, ce qui étonne, c'est évidemment le format très figé de ces DD évaluatives, avec la récurrence – pour l'objet évalué – de lexèmes comme *là*, *en tout cas*, ou des verbes comme "dire" ou "raconter". On constate aussi que le segment évaluatif est toujours l'adjectif qualificatif "intéressant", avec quelques variantes dues à la présence ou non d'un intensificateur. Par ailleurs, tous les syntagmes disloqués expriment une idée généralisante : *cette question-là*, *tout ce que vous dites/*, *tout ce que vous me racontez là*, *ça*, *c' que vous dites là*, qui n'apportent plus d'informations empiriquement pertinentes mais résument des propos tenus dans les tours précédents. C'est en cela que ces DD évaluatives conclusives sont à rapprocher des expressions figurées de Drew & Holt (1995, 1998, 2005 : 35) "fomulaic and fixed in composition". Nos DD n'obéissent pas *stricto sensu* au *pattern* de clôture tel que les auteurs l'évoquent (nous en avons débattu), mais leur fonction principale réside bien dans leur capacité à réduire la complexité en faisant abstraction des détails. C'est exactement cet effet généralisant – qui permet de s'éloigner des faits empiriques pour formuler une sorte de maxime à laquelle on attribue une validité générale – que nous évoquons pour expliquer l'effet clôturant que les locuteurs semblent attribuer à la DD. Dans ce sens, les DD examinées

ressemblent aussi aux formules routinières, proverbiales ou aphoristiques de Schegloff & Sacks (1973 : 306) : "proverbial or aphoristic formulation[s] of conventional wisdom which can be heard as the 'moral' or the 'lesson' of the topic being thereby possibly closed".

Les quelques observations ci-dessus sur le caractère figé des DD évaluatives examinées nous amènent à évoquer la notion de "préfabriqué" (Gülich & Krafft 1997) ou de "préformé" (Gülich 2008)[146]. Gülich (2008 : 869) qualifie un discours (ou segment de discours) comme tel "si le locuteur s'oriente, pour le produire, sur un modèle (au sens non normatif de 'patron') disponible dans la communauté discursive". Selon cette vaste conception de la préformation, le terme couvre un ensemble diversifié de formes, qui va des locutions idiomatiques au sens strict (proverbes, lieux communs, etc.), jusqu'à certains genres communicatifs (formules stéréotypées comme les annonces de décès, les remerciements, etc.), en passant par les formules de politesse et certaines routines discursives (Coulmas 1981). Ainsi, les structures préformées peuvent concerner un mot, des syntagmes ou des phrases, mais Gülich (2008) mentionne que le préformé touche aussi des unités plus complexes comme les séquences d'ouverture et de clôture, des textes ou des discours.
Notre enjeu ici rejoint le questionnement de Gülich (2008 : 870) : "la question est moins de savoir si telle séquence est préformée ou non que de déterminer en quoi elle l'est et à quel degré". En quoi les DD évaluatives véhiculent-elles une idée du préformé ?
En utilisant une DD, les enquêteurs semblent exploiter un modèle et s'en servir comme d'un patron pour créer des structures plus ou moins apparentées. Pour évoquer les expressions au caractère préformé, Gülich & Krafft (1997 : 246) parlent encore de "schémas qui contiennent des cases vides pour créer de nouvelles expressions à partir d'un modèle existant". Ainsi, les locuteurs mobiliseraient la DD comme un *pattern* ou modèle locutionnel de base qui leur permettraient de construire ou de créer de nouvelles locutions. Cette conception des configurations grammaticales est débattue au sein de la linguistique interactionnelle, mais aussi dans certains versants de la linguistique fonctionnelle-discursive (Hopper 1987, 1988) et cognitive (Langacker 1987), tout comme de la *Construction Grammar*. Selon cette ligne argumentative, les formes linguistiques sont appréhendées comme des sédimentations de routines cognitivo-discursives. Cependant, les enquêteurs ne reproduisent jamais une structure ou un "schéma" tel quel, sans l'adapter aux contingences locales et séquentielles. Ainsi, le caractère préformé (Gülich 2008), formulaïque (Drew & Holt 1998), routinisé (Ono & Thompson 1995) ou encore sédimenté (Hopper 1988) des DD analysées ne doit pas nous faire oublier l'énorme plasticité dont sont dotées ces structures : "le recours au préformé n'est pas simplement une activité de reproduction d'éléments préfabriqués que le locuteur peut préférer ou non à une production libre ou créative […], mais il fait partie […] du travail de formulation et est soumis à un traitement interactif" (Gülich 2008 : 877). Si les analyses ont suggéré que les locuteurs développaient de telles structures en tant que ressources pour clôturer un topic et/ou une séquence, elles ont aussi fortement démontré que ces DD étaient sensibles aux activités dans lesquelles elles étaient produites. Ces résultats nous conduisent à considérer que les locuteurs mobilisent des formats syntaxiques certes réguliers, dont les formes de réalisation concrètes tout autant que le fonctionnement interactif sont pourtant sensibles à l'environnement séquentiel dans lequel ils apparaissent. Par conséquent, les DD évaluatives examinées présentent des régularités syntaxiques, prosodiques et pragmatiques sans pour autant relever entièrement du préfabriqué.

[146] C'est Elisabeth Gülich elle-même qui nous a rendue attentive à cette dimension lors du 1er Congrès Mondial de Linguistique Française qui s'est tenu à Paris en juillet 2008. Selon elle, le point commun à toutes nos DD évaluatives conclusives est leur caractère "préfabriqué".

2.3.2.4 Le mode "interview" : délimitation de séquences et progression de l'entretien

Une explication que nous aimerions approfondir relatives aux DD évaluatives conclusives concerne leur dimension "structurante". En effet, nous voudrions argumenter que les DD examinées jouent avant tout le rôle de "marqueurs épisodiques", permettant de clore un topic et de délimiter des séquences. Ainsi, les enquêteurs useraient de ces DD évaluatives pour signaler qu'une portion de l'entretien est achevée et qu'elle fait place à l'ouverture d'une nouvelle phase. Autrement dit, les DD s'expliqueraient par la façon dont les enquêteurs – dans ce type d'interaction – orchestrent la transition d'une tâche à l'autre, d'un topic à l'autre, d'une paire adjacente à l'autre ou d'un interlocuteur à l'autre.
A cet égard, Antaki, Houtkoop-Steenstra & Rapley (2000) (mais cf. aussi Antaki 2002) attestent de la présence régulière de l'évaluation *brilliant* en fin de séquence dans un corpus d'interviews en anglais. Selon eux, l'*assessment* marque la fin d'une séquence – que ce soit une paire adjacente de type question-réponse ou toute une série de questions – avant le passage à une autre question. Ainsi, *brilliant* n'évalue pas le contenu de la discussion précédente (en effet, ce contenu peut même être négatif et contraster avec le choix de l'adjectif) mais signale qu'une séquence a été réalisée et complétée avec succès. Ces utilisations de "brillant" sont donc purement au service de la progression de l'entretien, ce qui fait dire à Antaki, Houtkoop-Steenstra & Rapley (*ibid.* : 235) qu'elles sont "task-oriented, rather than content-oriented". L'extrait suivant – tiré d'Antaki, Houtkoop-Steenstra & Rapley (*ibid.*) – donne un aperçu de ce postulat, en présentant une interview entre un psychologue et un patient présentant un handicap mental :

(38) Antaki, Houtkoop-Steenstra & Rapley (2000 : 241)

```
1    I        .hhhh do y'ave a ↑fami↓ly  (.) ↑Jimm↓y
2    JI       ↑no:: (.) they ↓don't ↑come (..) they don't ↓see: me ↑now:
3    I        they ↓dont' ↑nev↓er come and ↑see: ↓you=
4    JI       =↓no: (..)
5    I        right=
6    JI       =(they) (2 syll) ↓come: ↑see:
7 -> I        ↓righ:t (.) o↑kay ↑then (..) >brilli↑ant<
8             (..) done the ↓first  [↑page:
9                                   [((pages shuffling))
10   JI       done the (fir') ↑page (.) ye:s=
```

Dans l'exemple ci-dessus, l'intervieweur initie une première partie de paire adjacente (l. 1) demandant à Jimmy s'il a une famille – question à laquelle ce dernier répond que sa famille ne vient jamais lui rendre visite (l. 2). Le tour 3, qui répète quasi littéralement la réponse de Jimmy, s'interprète comme une demande de confirmation de la part de l'intervieweur au patient. En effet, l'intonation en fait ce que Heritage (1984 : 343) appelle un "query formed". Jimmy livre d'ailleurs une ratification dans le tour suivant (l. 4). En 5, l'intervieweur produit un accusé de réception de cette information (*right=*, l. 5), à laquelle fait suite un nouveau tour de Jimmy. Le tour de l'intervieweur en 7 présente un accusé de réception en début de tour *↓righ:t*, auquel fait suite un *ackowledgment token* neutre (*o↑kay then*), puis l'évaluation

>*brilli↑ant*<[147]. On peut raisonnablement penser qu'à travers son évaluation l'intervieweur n'est pas en train de qualifier le fait que Jimmy ne reçoive jamais de visites comme quelque chose de "brillant". Autrement dit, l'évaluation ne manifeste pas une appréciation du contenu des informations données par Jimmy mais signale plutôt que la réponse donnée par Jimmy est suffisante et qu'il est temps de passer à une autre question : "The high-grade assessment [is] in the service of articulating between one part of an institutional series and the next" (*ibid.* : 259). De plus, en marquant la fin de la paire adjacente "question-réponse", l'évaluation permet de décourager une élaboration topicale par le questionné : "It projects curtailment of the respondent's turn and an move to next business in the series administered by the interviewer" (*ibid.* : 245).

Les observations faites ci-dessus rejoignent les nôtres, dans le sens où elles suggèrent que ce n'est pas tellement le contenu sémantique porté par la DD évaluative qui prime, mais son rôle structurant comme marqueur de fin de séquence. C'est invariablement l'adjectif "intéressant" qui est mobilisé par l'enquêteur, quel que soit le contenu des propos échangés, ce qui suggère fortement que nos DD évaluatives ne s'orientent pas vers le contenu informationnel fourni par les participants dans leurs tours précédents, mais qu'elles sont au service de la progression de l'entretien, comme l'attestent Antaki *et al.* (*ibid.* : 235) pour leurs évaluations. Ainsi, le rôle de l'évaluation produite par l'enquêteur est de rendre reconnaissable que la réponse fournie par l'interviewé est complète, suffisante, valable. Ces affirmations révèlent une asymétrie entre questionneur et questionnés, dans le sens où des évaluations de ce genre permettent à l'intervieweur d'asseoir son autorité épistémique et sa compétence à proprement juger lorsqu'une section de l'interrogatoire a été achevée, indépendamment d'ailleurs du contenu exprimé (cf. Antaki 2002). Par conséquent, l'évaluation "marks the speaker (here, an interviewer) as one who commands a certain authority in judging how things are going in the conversation". Néanmoins, dans nos corpus, on note que les objets évalués par l'enquêteur ne concernent pas la langue ou le bilinguisme mais en quelque sorte "le parler d'autrui" (i.e. les propos des différents participants sur la question du bilinguisme) – ce qui confère à ces DD évaluatives un caractère méta-discursif. Moins qu'un expert, les participants traitent donc l'enquêteur comme un intervieweur. Dans cette optique, ils sont orientés vers la production d'une évaluation de sa part suite à une réponse qu'ils donnent. Cette évaluation exhiberait l'accomplissement de la tâche qui leur a été attribuée (et qui consistait donc à répondre à une question). Antaki, Houtkoop-Steenstra & Rapley (*ibid.*) n'excluent pas non plus qu'une évaluation comme *brilliant* dans leur corpus constitue une sorte d'encouragement ou de récompense (*reward* dans leurs termes) offerte au questionné avant d'opérer une transition à une autre question.
Les *assessments* sont donc traités ici comme des actions uniques que les enquêteurs déploient pour gérer l'organisation séquentielle et notamment la progression de leur "agenda" (cf. par ex. Heritage & Sorjonen 1994). Au moyen de la DD, l'enquêteur rend reconnaissable que les participants ont satisfait à la question posée ou à l'activité dans laquelle ils étaient engagés avant d'entreprendre une nouvelle activité ou de s'orienter dans la proposition d'une nouvelle tâche aux participants.

Avant de clore nos réflexions, mentionnons que ce fonctionnement est également observable dans notre corpus de confidences radiophoniques – même si nous avons choisi de focaliser ici notre attention sur le corpus FNRS. Contrairement aux entretiens semi-directifs impliquant

[147] La plupart des évaluations chez Antaki *et al.* (2000) consistent uniquement en l'adjectif *brilliant*. Autrement dit, c'est le segment évaluatif seul qui est énoncé et qui joue le rôle de marqueur épisodique. En cela, ces évaluations diffèrent d'avec les nôtres, dans lesquelles le segment évaluatif est intégré dans une clause (i.e. la DD). Toutefois, *brilliant* peut aussi être préfacé par *that's* (*that's brilliant*) aboutissant ainsi à une clause. Antaki *et al.* (*ibid*) notent cependant que ces occurrences surviennent presque systématiquement pour clore non pas seulement une paire adjacente ou une section de l'interview, mais carrément l'entretien dans son ensemble.

plusieurs participants et dans lesquels l'enquêteur possède une liste de questions ou d'activités à accomplir, la structure des confidences n'est pas de type *agenda* et n'implique que deux participants. Toutefois, nous observons que l'animatrice résume souvent le récit d'un appelant ou sa raison d'appel au moyen d'une DD. Tout en évaluant le discours précédent, la DD permet à Macha d'initier une possible clôture du développement topical par l'appelant et de passer à une autre séquence (conseils, autre raison d'appel, etc.).
Dans l'extrait ci-dessous, Didier finit de raconter comment il a rencontré son nouveau petit ami :

(39) corpus Horlacher BM06022007

```
1    Didier   sur internet bon ben: euh: c'es:t c'est plu:[:s
2    Macha                                               [(vous êtes;
3             c'est) plus libre/
4    (0.6)
5    Didier   c'est [plus libre/
6    Macha           [tsk 'h:
7    (0.3)
8    Didier   'h:
9    Macha    'h' alors [si vous faites-
10   Didier             [et:: et le hasard a voulu que::: je discute avec
11            cette personne/ et que bon euh::
12   (0.5)
13   Macha    et vous avez beaucoup de points communs/ maintenant vous
14            commencez à vous connaître/
15   Didier   oui h' oui h' oui oui=
16   Macha    =°bon° h': .. eh bien c'est une belle histoire ça/ moi j'aime
17            bien les belles histoires didier/
18   Didier   ((petit rire))
19   (0.2)
20   Macha    tsk ((petit rire)) 'h ça donne plein d'espoir à ceux qui vous
21            écoutent/ à ceux et celles qui vous écoutent hein/ ['h
22   Didier                                                      [oui/ ben:
23            euh: [voilà c'est pour ça que j'ai voulu euh::
24   Macha         [ouais ouais
25   Macha    vous avez bien fait/
```

Au moment commence l'extrait, l'exposition de la raison de l'appel par Didier s'épuise et n'est plus nourrie par de nouvelles informations. Par ailleurs, Didier ne termine pas son tour après l'hésitation de la ligne 11, ce qui fait place à une pause d'une demi-seconde (l. 12). Macha initie alors une première partie de paire adjacente (ll. 13-14) que Didier complète en 15, sans toutefois développer sa réponse. A la ligne 16, Macha formule un "bon", qui s'interprète rétrospectivement comme une ressource initiatrice de clôture, par laquelle elle prend acte de la réponse de Didier avant de livrer deux évaluations, dont une sous forme de DD (ll. 16-17), qui semblent évaluer l'ensemble du récit de Didier. Ces évaluations ne sont pas réciproquées par l'appelant. Celui-ci ne manifeste pas non plus d'accord explicite à cette possible initiation de clôture de sa raison d'appel, outre un petit rire en 18. Un alignement plus "explicite" surviendra en 21 après que Macha ait exprimé l'importance de son témoignage pour les auditeurs. Le tour de l'animatrice sollicite une ratification que l'appelant apporte aux lignes 22 et 24 – ce qui confirme aussi son alignement sur la clôture projetée.

On ne peut pas pleinement comparer cet extrait aux entretiens semi-directifs, notamment aussi parce que la DD n'occupe pas le dernier tour (ou l'avant-dernier tour) avant l'ouverture du topic ou de la séquence suivante. Elle ne constitue souvent qu'un premier pas vers l'orientation vers la clôture. Il faudrait donc étendre nos analyses avec l'examen d'autres DD évaluatives conclusives en contexte radiophonique. Néanmoins, cet exemple confirme encore une fois l'utilisation de la DD évaluative dans les séquences de clôture – à travers laquelle Macha exhibe ici son rôle d'animatrice à qui il revient de "diriger" et de faire progresser l'entretien[148].

2.3.3 Autres types de DD évaluatives conclusives

Cette section va montrer que les locuteurs utilisent aussi d'autres types de DD évaluatives comme dispositifs de clôture. Comparé aux extraits de la section 2.3.2, ces occurrences sont faiblement évaluatives. A travers ces DD (qui ne contiennent pas toutes un adjectif ou un adverbe qualificatif), les locuteurs ne procèdent pas à l'évaluation d'un référent mais ils expriment quand même un positionnement par rapport à un objet : Valentine et Laura prennent position par rapport à des dessins de cerveaux bilingues dans les extraits 40 et 42, et Muriel face à une définition du bilinguisme dans l'extrait 41. En ce sens, ces DD correspondent à la définition très large des *assessments* de Goodwin & Goodwin (1987) donnée en ouverture. Sans refuser à ces DD le statut d'*assessments* (avec quelques réserves pour l'extrait 40), nous notons que leur degré d'évaluation est différent mais surtout qu'elles ne sont pas utilisées par les locuteurs de la même façon.

2.3.3.1 Une pratique de clôture auto-initiée

Les DD que nous analysons ici sont utilisées par les participants comme une pratique de *self-closing*, sous la forme d'un énoncé récapitulatif par lequel ils clôturent leur raisonnement. Ce dernier point contredit les observations de Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011) qui observent que ce rôle est plutôt réservé à la DG. Si la section 2.3.2.1 a montré que la DD intervenait fréquemment pour résumer et clôturer les propos d'un autre locuteur, les exemples suivants font voir que les intervenants se servent aussi de la DD pour clôturer leur propre développement topical : dans ces cas, la DD survient à un moment de *climax* argumentatif.

[148] Dans nos extraits, les DD évaluatives se situent toutes à la fin de développements topicaux. Elles contribuent à initier et parfois à réaliser la clôture avant l'ouverture d'un autre topic ou le passage à une autre activité. Pour Jones (2001), les *assessments* peuvent toutefois se situer au début de développements topicaux. S'appuyant sur des conversations ordinaires mais aussi des consultations de type docteur/patient, l'auteure (*ibid* : 123) montre que l'*assessment* joue fréquemment le rôle d'un topicalisateur ou d'un *newsmarker*, permettant de réclamer des nouvelles sur un topic particulier. De Stefani (2011a) observe la même chose dans ses données de couples faisant leurs courses dans un supermarché. Lorsque les clients évaluent (positivement) un produit commercial, il vont le thématiser puis le regarder de plus près. Ainsi, l'*assessment* positif accroît d'une certaine manière le caractère potentiellement achetable du produit.

2.3.3.2 Clore un raisonnement

Lorsque les DD que nous analysons ici sont utilisées par les participants en position séquentielle de clôture, c'est toujours à la fin d'une argumentation ou d'un raisonnement. La DD leur permet ainsi de clôturer leur activité participante en signalant qu'ils n'ont plus rien à ajouter.

L'exemple 40 réunit quatre élèves qui – avant l'extrait reproduit – ont dû représenter par un dessin comment ils s'imaginaient le fonctionnement du cerveau d'une personne bilingue afin de le décrire à l'enquêtrice. Les lignes reproduites concernent l'explication de Valentine :

(40) Corpus FNRS F, 296-325

1	Valentine	moi y a: .. une partie euh du cerveau 'h: . que: .. (disons)
2		on l'utilise par exemple quand on fai:t eu:h l'éCOLE/ pour
3		se souvenir de ce qu'on a FAIT des t é (d') françAIS 'h ce
4		qu'on doit répéter=
5	Monica	=mhm/=
6	Valentine	=par exemple le spO:RT/ . 'h: .. volley-ball la course la
7		natation: (des) trucs comme ÇA/ tsk ['h: . (l'autre) partie&
8	Monica	[ouai:s
9	Valentine	pour eu::h comment 'h: . par exemple eu:h pour eu:h . bouGER
10		LA MAIN/
11	(0.3)	
12	Monica	ou:ai:s/=
13	Valentine	=il envoie quelque chose/ 'h: pour qu'on puisse bouger la
14		main/
15	Monica	mhm/
16	(0.5)	
17	Valentine	**voilà comment j' le: ... j' dirais qu'i:l est comme ça notre**
18		**cerveau**
19	Monica	d'accord\ . tsk^'h et pis les langues tu les mets où là-
20		dedans alors\
21	Valentine	ben: alors eu:h du:: côté pour eu:h l'école le spor:t/ . et
22		pis tout ÇA/
23	(0.4)	
24	Monica	d'accord\ . ok\
25	(1.2)	
26	Monica	très bien\ . 'h::
27	(0.6)	
28	Delphine	ben moi [je dis que::
29	Monica	[delphine\

Pendant toute l'explication de son dessin par Valentine, l'enquêtrice se contente d'énoncer des continuateurs comme "mhm" (l. 5 ; l. 15) ou "ouais" (l. 8 ; l. 12), qui traduisent un abandon du *floor* à l'élève. A la ligne 17, Valentine initie son tour par un *voilà*\ – massivement employé dans les séquences de clôture puis elle s'engage dans une première trajectoire syntaxique qu'elle abandonne aussitôt pour finalement aboutir à la formule conclusive sous forme de disloquée à droite : *j' dirais qu'i:l est comme ça notre cerveau*\

(ll. 17-18). A travers la DD, Valentine marque la fin de son explication. En d'autres termes, elle clôt son raisonnement et son activité participante. Mais si la structure disloquée à droite contribue à rendre reconnaissable que Valentine n'a rien d'autre à ajouter, son effet clôturant est également perçu par l'enquêtrice, puisque celle-ci s'auto-sélectionne en 19, exhibant par là qu'elle a identifié une position séquentielle adéquate pour une prise de parole. Elle énonce en effet un *d'accord*\ avec une intonation descendante conclusive traduisant, elle aussi, une orientation vers la clôture. En d'autres termes, cette manifestation d'accord suggère que la proposition de clôture que Valérie projette en 17 est ratifiée par l'enquêtrice.
Cependant, après la manifestation d'accord et une légère pause, le tour de l'enquêtrice fait apparaître le marqueur d'articulation *et pis* (l. 19) qui accompagne l'ouverture d'une première partie de paire adjacente – *et pis les langues tu les mets où là-dedans alors* (ll. 19-20) – par laquelle l'enquêtrice suspend la clôture initiée précédemment. Il est intéressant que cette réouverture s'effectue ici par le biais d'une DG, à travers laquelle les locuteurs réintroduisent typiquement un référent qui n'est pas au centre de la discussion ou retournent à un topic antérieur (cf. Duranti & Ochs 1979 ; Lambrecht 2001 ; Pekarek Doehler 2001a). En effet, l'élève a oublié de placer "les langues" dans son dessin, ce qui constituait pourtant l'un des enjeux de l'exercice. La clôture est donc retardée par une demande de précision de la part de l'enquêtrice, qui trouve réponse en 21-22 – réponse que l'enquêtrice ratifie dans le tour suivant par un *d'accord*\ . *ok*\ (l. 24). Après une pause de plus d'une seconde (l. 25), l'enquêtrice apporte une nouvelle ratification à sa clôture précédente (*très bien*\ l. 26) qui marque la clôture effective de l'épisode conversationnel consacré à Valentine et l'orientation vers une autre séquence. La prise de tour d'une autre élève (Delphine) à la ligne 28, puis l'annonce – en chevauchement – par l'enquêtrice du prénom de cette élève initient l'ouverture de la séquence suivante. L'unité qui est clôturée ici concerne donc la séquence dédiée à Valentine mais pas l'activité en cours. En effet, Delphine s'engage elle aussi dès la ligne 28 dans l'explication de son dessin à propos des cerveaux bilingues. Le topic de la discussion reste donc le même. En cela, cet extrait présente une clôture d'ordre séquentiel mais pas topical dans le sens où il exhibe le passage à une autre participante sensée répondre à la question posée par l'enquêtrice mais pas un changement d'activité. Dans l'extrait analysé, nous pouvons donc affirmer que la DD intervient dans un tour qui projette la clôture de la séquence dédiée à Valentine, cette dernière aboutissant à la fin de son explication à la ligne 18. Une fois encore, la DD n'accomplit pas à elle seule la clôture, qui finira d'être achevée dans les tours qui suivent. Elle initie une possible clôture, que les tours suivants participeront à accomplir de manière effective.
Par ailleurs, la DD survient, ici encore, à la fin d'une argumentation sous la forme d'un commentaire généralisant qui réduit considérablement la complexité de l'argument traité (cf. section 2.3.2.1). Néanmoins, l'élément évalué est ici un référent précis (*notre cerveau*\, ll. 17-18) et non pas une expression générale comme celles analysées dans les extraits précédents. C'est plutôt la clause-matrice qui contient une expression vague et générale : "être comme ça" (*i:l est comme ça notre cerveau*\, ll. 17-18).

Dans l'exemple suivant, Muriel se prononce sur la définition du bilinguisme qui lui correspond le mieux[149] :

[149] Cet extrait a fait l'objet d'une analyse en tant qu'incrément dans le chapitre IV, section 3.1).

(41) Corpus FNRS C, 333-358

```
1    Lionel    est-ce que vous avez l'impression que vous REtrouvez votre
2              idée du bilinguisme/ 'h .. dans une de ces deux définitions/
3    (1.0)
4    Lionel    ou dans les deux peut-être/
5    (3.5)
6    Lionel    [qui veut réagir/
7    ?         [(°hm°)
8    Muriel    moi j' crois que:: pour moi ce serait plutôt la deuxième/ ..
9              deuxième phrase/
10   (1.2)
11   Muriel    (eu:h p-) plus ou moin:s/
12   Lionel    celle [de grosjean alors/
13   Muriel         [xx
14   (0.2)
15   Muriel    ou:ais
16   (0.6)
17   Muriel    ('h:) .. j' crois que:: ouais/ (1.2) que j' peux utiliser
18             régulièrement eu:h si j'ai: si (j'ai- donc) j' me trouve en
19             italie/ comme ça je peux facilement me: ... (m') débrouiller
20             en italien: autant qu'en français/ .. PEUT-ETRE MEME euh . un
21             peu l'anglais/
22   (0.4)
23   Lionel    mhm\
24   (0.5)
25   Muriel    donc eu:h (1.0) j' crois que c'est celle qui me: conviendrait
26             l' mieux\
27   (0.5)
28   Muriel    de définition\
29   (0.8)
30   ?         (h')
31   (2.5)
32   Lionel    dans la première y a quelque chose qui vous dérange/
33   (0.7)
34   Muriel    en fait eu:h j' la comprends pas trop trop trop bien\
35   (2.5)
36   Lionel    est-ce qu'il y a- y a quelqu'un qui comprend bien la
37             première/ et puis eu:h (1.0) qui a envie d' prendre position
38             par rapport à la première définition/ soit pour dire que:
39             (1.0) qu'on l'apprécie ou non\
40   Gisèle    mai:s j' sais pas si j' la comprends bien mai:s […]
```

Dans l'extrait ci-dessus, les participantes doivent s'exprimer sur deux définitions du bilinguisme. Lionel initie à ce sujet une paire adjacente aux lignes 1-2 et 4, adressée à toutes les participantes. Muriel s'auto-sélectionne en 8-9 pour compléter la paire initiée par Lionel, en optant pour la deuxième définition. Après une demande de clarification de Lionel (*celle de grosjean alors*/, l. 12) et une ratification de Muriel dans le tour 15, celle-ci poursuit en justifiant son choix. Son argumentation trouve un premier point de complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique à la fin de la ligne 21, que l'enquêteur accueille avec un *mhm*\ (l. 23). Après une pause de 4 dixièmes de seconde – et comme l'enquêteur n'enchaîne pas avec une prise de tour plus substantielle (cf. l'idée de *perverse passive* de Jefferson 1983) – Muriel reprend la parole en initiant son tour par *donc* (l. 25), qui lui confère un caractère résomptif comme observé dans de nombreux extraits précédents. Après une hésitation et un temps d'arrêt, Muriel achève son tour avec *j' crois que c'est celle qui me: conviendrait l'*

mieux\ (ll. 25-26) avant d'ajouter *de définitions*\ (l. 28). Par cette formule, Muriel clôt son activité participante en manifestant qu'elle a satisfait à la demande de l'enquêteur et qu'elle ne projette plus rien à dire. Ce tour prend tous les traits d'un tour de type a) tel que décrit par Schegloff (2007), dans le sens où il accomplit un retour au topic lancé par Lionel aux lignes 1-2 en le renommant, de sorte à faire écho au début de la séquence. Le recyclage du terme de "définition" (l. 28) à travers le syntagme disloqué produit en incrément est une manière pour Muriel d'afficher que "la boucle est bouclée" ; en faisant écho lexicalement à la question posée par l'enquêteur, elle signale que la paire adjacente portant sur les définitions a, de sa part, été complétée.
Toutefois, l'enquêteur ne s'aligne pas sur la clôture projetée, conformément à ce que nous avions déjà observé dans l'extrait précédent. Après une longue pause, il initie à la ligne 32 une question adressée à Muriel lui demandant des explications complémentaires sur son exclusion de la première définition. Comme Muriel exprime ne pas pouvoir se prononcer sur le contenu de la première définition parce qu'elle ne la comprend pas suffisamment (cf. l. 34), l'enquêteur adresse cette fois la question à l'ensemble des participantes. Il offre donc le *floor* à qui veut réagir sur les définitions présentées. L'auto-sélection de Gisèle en 38 marque l'ouverture d'une nouvelle séquence, confirmant à nouveau un changement dans l'occupation du *floor*.

Le dernier exemple de ce chapitre illustre lui aussi le cas d'une DD qui survient à la fin d'un raisonnement d'une participante. Il sera néanmoins analysé de manière moins approfondie. Le passage met en scène un enquêteur et quatre adultes – tous enseignants de langue et bilingues – impliqués dans la même activité que l'extrait 23. Après avoir imaginé le cerveau d'un bilingue, chacun exprime son point de vue en commentant son dessin. Dans le passage reproduit ici, Bruno et Laura défendent deux lignes argumentatives différentes. Bruno s'imagine le cerveau d'un bilingue comme *un seul bocal*/ (ll. 1-2), alors que Laura insiste sur le fait que la réalité d'une personne bilingue est constamment tiraillée entre deux langues, ce qui résulte en deux bocaux distincts dans sa représentation du phénomène :

(42) Corpus FNRS B, 2367-2412

```
1    Bruno     pour moi c'est- . c'est clair que: ça doit être . qu'un seul
2              bocal/
3    (1.3)
4    Bruno     ((raclement de gorge))
5    (1.2)
6    Laura     non: mais te- t'as dit le contrai:r:e
7    (0.6)
8    Bruno     non . [là . je- .. j'effacerais là\
9    Laura            [xx
10   ((bruit de papier pendant 2 secondes))
11   Laura     oui mais y a deux langues\
12   (0.8)
13   Bruno     non/
14   (0.3)
15   Laura     donc c'est la réalité là-haut qu'est dé- qu'est dessinée/=
16   Bruno     =oui/
17   (0.3)
18   Bruno     moi j' parle avec elle à l'école/ et je:: j'arrive là-bas
```

```
19            pis [selon- 'h SELON C' QU'ON CAUSE on est en français ou en&
20   Giovanna     [ou:ais on::
21   Bruno     &itali[en\
22   Giovanna       [mhm
23   (1.5)
24   Bruno     mais bon . ça dépend un petit peu de: [de- (deux-)
25   Laura                                           [ouais non mais ça
26            dépend comment tu définis c' qu'y a dans cette eu:h dans ce
27            [°bocal°\
28   Bruno     [ouais c'es:t c'es:t c'est la vie de tous les jours/
29   (0.5)
30   Giovanna ((bruit de respiration))
31   Bruno     ta vie/
32   (0.3)
33   Laura     oui: . mais justement e:lle par exemple y a des différences\
34            moi aussi\
35   (0.8)
36   Giovanna mhm=
37   Laura     =y a des sujets/
38   Nicolas   mhm=
39   Giovanna =oui/
40   Laura     qui pour moi [sont plutôt en allemand:d qu'en français\
41   Bruno                  [voilà\
42   (0.4)
43   Nicolas? [°mhm°
44   Bruno     [(a)bsolum[ent
45   Laura               [et:: pourtant la ré- cette même réalité elle
46            existe aussi dans l'autre lan:gue\
47   (0.2)
48   Bruno     [mhm
49   Giovanna [ouais
50   (0.2)
51   Laura     ((raclement de gorge)) donc j' pourrais pa:s/ (euh) les
52            connotations aussi les connotations elles sont TRES
53            différentes\=
54   Bruno     =ouais/
55   (0.4)
56   Giovanna mhm
57   (0.6)
58   Laura     alors ça (m'; n') va pas ton bocal\
59   (3.2)
60   Giovanna non mais moi je ('h) j::: j' m'identifie assez à ce
61            personn<ag:e>((en riant)) 'h: ... où y a les idées qui
62            viennent/ et puis tout dépen:d eu::h . ça va dan:s dans un
63            coin ou de l'autre\
```

Dans cet extrait, Bruno et Laura défendent leurs positions et leurs arguments en se situant soit en accord soit en désaccord avec le point de vue exprimé par l'un ou l'autre dans le tour précédent, ce qui explique aussi les nombreux tours de parole commençant par *non: mais* (l. 6), *oui mais* (l. 11 ; cf. aussi *oui: (.) mais*, l. 33), *ouais non mais* (l. 25) selon que la locutrice Laura réfute le contenu des propos de Bruno dans le tour précédent et vice-versa. Par ailleurs, beaucoup de ces tours traduisent clairement une préférence pour l'accord (Pomerantz 1984a ; Sacks 1987 ; Bonu 1995) en permettant d'afficher un accord en début de tour avant de le relativiser dans la poursuite du tour.

A partir de la ligne 24, Bruno exprime un positionnement moins tranché que dans les tours précédents, relativisant sa position notamment à travers l'expression mitigée *mais bon . ça*

dépend […] (l. 24), sur laquelle Laura s'aligne : *ça dépend comment tu défi<u>nis</u> c' qu'y a dans cette eu:h dans ce °bocal°*\ (ll. 25-27). La poursuite de son argumentation par Laura trouve des marques d'accord de la part de Bruno aux lignes 41 et 44 respectivement : *<u>voi</u>là*\ et *(a)bsolument*\. Toute l'argumentation du désaccord de Laura face au dessin de Bruno semble trouver une amorce de bilan à nouveau préfacée par le marqueur *donc* à la ligne 51 (*donc j' pourrais <u>pa:s</u>/ (euh)*) avant que Laura n'ajoute un argument supplémentaire à son développement argumentatif : *les connotations au<u>ssi</u> les connotations elles sont <u>TRES</u> différentes*\= (ll. 51-53). Ce tour est une DG, qui pourrait s'interpréter comme une première annonce de clôture par Laura, confirmant ainsi le rôle de cette structure comme une pratique de *self-closing* (Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2011). Les participants ratifient les propos de Laura (cf. le *ouais* de Bruno dans le tour subséquent et le *mhm* de Giovanna à la ligne 56) mais il ne semble pas qu'ils traitent son tour comme conclusif.
La structure que Laura emploie à la ligne 58 se présente comme une nouvelle tentative de clôture, par laquelle elle marque la fin de son argumentation : *alors ça (m'; n') va <u>pas</u> ton bocal*\. On pourrait argumenter que la DD n'est ici pas prototypique. Comme le note Blasco-Dulbecco (1999 : 123), "il y a des cas où *ça* n'est pas commutable avec le pronom *il* ; il est alors plus raisonnable de nier toute relation entre l'élément disloqué et le pronom". Toutefois, on pourrait aussi considérer que le *ça* n'est pas un impersonnel ici, et qu'il réfère à *ton bocal,* dans une interprétation du type : "ton bocal ne/me convient pas".
Sans apporter de nouvel argument à l'explication fournie dans les tours précédents, ce tour de Laura résume la "quintessence" de son raisonnement (cf. De Stefani 2007). La clause-matrice véhicule le *climax* de ce raisonnement dans des propos très généraux (*ça (m'; n') va <u>pas</u>*, l. 58) alors que le référent est, comme dans l'extrait 39, spécifique et introduit par un article possessif (*ton bocal*\, l. 58). Bruno cesse son argumentation et n'ajoute plus rien après la DD, ce qui confirme son effet clôturant. Autrement dit, il s'oriente vers le tour de Laura comme l'aboutissement d'un raisonnement auquel il n'oppose plus de contre-arguments. Après une pause de plus de trois secondes qu'aucun des participants ne traite comme une opportunité pour prendre la parole, Giovanna s'auto-sélectionne pour décrire à son tour son dessin, en reprenant quelques-uns des arguments développés à la fois par Laura et par Bruno. Cette auto-sélection montre qu'elle s'est orientée vers la DD en 58 comme étant la dernière contribution de l'argumentation de Laura.

Malgré les points communs repérés d'avec les extraits 39 et 40, cet exemple nous semble quand même présenter quelques divergences, notamment parce que la constellation participative est sensiblement différente. Ici l'enquêteur ne parle pas avec un participant ; ce sont les interviewés qui conversent entre eux. Si nous regardons les extraits précédents, qu'ils soient clôturés par une DD de l'intervieweur (section 2.3.2.1) ou de l'interviewé (cette section même), ils montrent tous une intervention de l'enquêteur/trice qui pose une question suivante après la clôture du topic et/ou de la séquence. De prime abord, cette configuration pouvait s'avérer typique des entretiens menés avec les élèves (dont nous avons tiré beaucoup d'extraits), mais les analyses ont montré que les enquêteurs procédaient pareillement avec les adultes. Par conséquent, dans ce type d'interaction enquêteur/interviewé, il est visiblement fréquent et attendu que l'enquêteur adresse une *follow-up* question avant de clore le topic/la séquence, alors qu'une question de ce genre ne semble pas attendue (et formulée) lorsque les interviewés parlent entre eux.

2.4 Conclusion

La DD est un moyen syntaxique que les participants mobilisent régulièrement lorsqu'ils sont orientés vers la clôture d'un topic et/ou d'une séquence conversationnelle. Or, les DD qui apparaissaient dans cette position séquentielle prennent très souvent la forme d'une évaluation. Le caractère évaluatif des DD étant si fréquent, nous leur avons consacré une section analytique à part entière, sans même que ces occurrences de DD ne soit proprement conclusives (2.3.1). Les analyses menées révèlent que la DD est un format privilégié pour mettre en évidence un segment évaluatif au détrimant de l'objet évalué. Dans la section 2.3.2, nous avons étayé nos analyses avec des DD évaluatives conclusives. Ces DD prennent les traits d'une évaluation sommaire, comprenant toutes l'adjectif qualificatif "intéressant" alors que l'objet évalué est exprimé dans des termes très généraux. Ces observations ont mené à une réflexion sur le caractère préfabriqué des DD évaluatives conclusives. Comme le note Hopper (1987 : 144, cité de Pekarek Doehler 2011b : 142), "every-day language is built up out of combinations of [...] prefabricated parts [...] a kind of pastiche, pasted together in an improvised way out of ready-made elements'". Nous avons en ce sens souligné que nos DD évaluatives partageaient des ressemblances frappantes avec les résumées figurés et les expressions formulaïques de Drew & Holt (1995). A travers elles, les enquêteurs font abstraction des détails fournis dans les tours précédents ; ils passent de l'explication longue et "complexe" d'un participant à une généralisation des propos tenus – une pratique de clôture que nous avons caractérisée d'hétéro-initiée suivant ainsi Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011).
En outre, les structures examinées ont aussi révélé un fonctionnement proche de celui décrit par Antaki *et al*. (2000) et Antaki (2001) dans le sens où les enquêteurs qui les mobilisent cherchent plus à signaler qu'une section de l'interview a été complétée avec succès qu'à proprement évaluer le contenu des propos tenus. On en conclut que cette capacité qu'ont les enquêteurs à juger de la complétion d'une séquence et à contrôler le déroulement de l'interview est liée à la constitution de leur rôle social (*membership category*, Sacks 1992 II : 360-366 et 542-553 ; Psathas 1999 ; Thornborrow 2001a et 2001b ; Fitzgerald & Housley 2002 ; Schegloff 2007). Cette manière d'organiser la conversation est aussi publiquement reconnue, dans le sens où tout participant n'ayant pas encore répondu à une question de l'enquêteur est un prochain locuteur potentiel lorsqu'une phase de clôture telle que nous les avons analysées est réalisée.
Dans nos exemples, nous avons aussi vu qu'à travers la DD les intervieweurs *initiait* la clôture, mais parfois aussi l'*accomplissait*, la structure disloquée à droite constituant le dernier tour de la séquence avant l'initiation d'un nouveau topic ou l'ouverture d'une nouvelle séquence. Tout en évoquant le *pattern* de clôture évoqué par Schegloff (2007), nous avons aussi montré que ce modèle ne pouvait pas toujours s'appliquer à nos séquences de clôture. Plus substantiellement, nous avons constaté qu'aucune marque d'accord ne suivait la DD évaluative dans nos extraits, ce qui confirmait leur fonction "clôturante".

Dans la section 2.3.3, nous avons considéré d'autres occurrences de DD conclusives. Ces DD ne comprennent pas d'adjectif qualificatif et l'élément évalué est un référent précis. Néanmoins, leur clause-matrice contient des propos de type récapitulatif qui réduisent aussi la complexité de l'argument traité. A travers ces DD, les locuteurs semblent marquer la fin de leur argumentation ou de leur raisonnement, et ainsi signaler qu'ils ont satisfait à la question de l'enquêteur. Dans ce type de configurations-là, nous avons remarqué que la trajectoire séquentielle de la clôture pouvait être suspendue (même brièvement) avant la clôture effective de la séquence. Les extraits 40 et 41 ont présenté des cas où l'enquêteur/trice initiait une paire adjacente réclamant des informations complémentaires au développement livré dans les tours

précédents. Autrement dit, il est intéressant de constater que lorsqu'un participant clôt lui-même son intervention, la DD marque rarement la clôture définitive du topic ou de la séquence ; l'enquêteur initie une première partie de paire adjacente réclamant des précisions. Dans l'extrait 42 par contre, Laura marque l'aboutissement de son raisonnement au moyen d'une DD vers laquelle convergent tous les participants, qui n'alimentent plus le débat par de nouveaux arguments ou contre-arguments. C'est ensuite une autre participante qui reprend la parole sans l'intervention de l'enquêteur.

Nos réflexions sur la reconfiguration du cadre participatif dans ces séquences de clôture restent marginales. De futures recherches pourraient apporter une attention accrue aux cadres participatifs impliqués – cette dimension entrant en jeu de manière cruciale après la clôture d'un topic et/ ou d'une séquence par une DD évaluative. Cette modification passe aussi par le regard, les gestes et le positionnement dynamique des participants dans l'espace interactionnel. Autrement dit, l'utilisation de données vidéo permettrait de mieux considérer la manière dont les participants (re)-configurent les cadres de participation en lien avec les DD évaluatives conclusives. Par ailleurs, leur rôle "résomptif" ne doit pas nous faire oublier que ces observations révèlent une tendance qui est clairement observable dans nos données, mais une clôture n'est pas réalisée uniquement à travers une DD ; dans tous les extraits analysés, les locuteurs mobilisent diverses ressources qui contribuent à cette réalisation.

VII. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

1. Synthèse des résultats

Dans ce travail, nous nous sommes penchée sur le traitement qui a été réservé à une structure syntaxique du français traditionnellement nommée "dislocation à droite". Les réflexions auxquelles ont contribué les résultats des analyses menées dans cette recherche sont nombreuses. Ci-dessous, nous offrons une synthèse de nos résultats, avant de résumer les points forts mais aussi les limites qui découlent de cette étude (point 2). Nous soulevons ensuite une réflexion sur la notion même de DD pour caractériser les structures étudiées (point 3). Ces questions émanent de nos analyses mais sont ici rediscutées, de manière à montrer que ce travail a permis de revisiter cette catégorie en l'inscrivant plus radicalement dans la perspective des participants. Après cette conclusion centrée sur la DD, nous proposerons une réflexion plus générale sur la nature même de la grammaire dans le cadre d'une optique interactionnelle et praxéologique du système linguistique (point 4).

De manière générale, l'approche de la DD (et de la grammaire) défendue par les travaux précédents est très normative. Dans cette optique, la structure disloquée à droite est traitée comme une erreur de programmation, clarifiant un élément pronominal contenu dans un énoncé antérieur au moyen d'une expression référentielle "pleine". Néanmoins, la confrontation de la littérature avec nos données empiriques a rapidement montré que le rôle de la DD ne se limitait pas à sécuriser la référence. Dans certains extraits, cette interprétation a même paru irrecevable.

En outre, l'état de l'art a révélé que le traitement antérieur de la DD par l'approche fonctionnaliste-discursive avait insisté sur son rôle en lien avec la gestion des topics dans le discours – une explication qui s'est toutefois elle aussi avérée insuffisante, malgré le rôle joué par cette structure dans l'organisation topicale (cf. chap. VI).

Cette étude a montré la pertinence et la nécessité d'une approche interactionniste pour comprendre pourquoi les locuteurs mobilisaient fréquemment la DD. Nous nous sommes donc intéressée à ce que les interlocuteurs *faisaient* au moyen de la DD dans des environnements spécifiques et à la manière dont cette structure s'articulait à l'organisation séquentielle de leurs activités et à la co-occurrence d'autres ressources linguistiques et interactives.

L'investigation sur les DD dans leurs contextes d'occurrence effectifs a d'abord révélé qu'elles intervenaient en lien avec le système d'alternance des tours (chap. IV). Nous avons fait part de cas dans lesquels ce qui s'interprète rétrospectivement comme le syntagme disloqué d'une DD est produit sous la forme d'un incrément. L'analyse des incréments sous forme de DD a montré que ceux-ci étaient mobilisés par les participants comme des "techniques de sortie" (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 30), dans la mesure où un locuteur cherchait à "se débarrasser" du *floor*, en re-créant un espace pertinent de transition où l'interlocuteur pouvait se sélectionner. Si la DD s'avère être une ressource récurrente que les locuteurs exploitent localement dans l'accomplissement de cette tâche, c'est qu'elle permet de re-créer un espace pertinent de transition sans grand ajout informationnel.
Dans le cadre du chapitre IV, nous avons aussi vu que les locuteurs effectuaient parfois une réorientation topicale de type DD à travers l'incrémentation de leur tour et enchaînaient sur

leur incrément, ne laissant pas d'espace susceptible de recueillir un quelconque *uptake* de la part de leur destinataire. Dans ces cas, les locuteurs qui incrémentent leur tour transforment la référence contenue dans le pronom clitique de manière à diriger l'interaction dans une nouvelle direction. Pour ces cas-là, le syntagme disloqué semble jouer un rôle plus fondamental pour la compréhension, et sa verbalisation permet de confirmer l'établissement d'un topic concret.
Nous avons ensuite présenté des cas dans lesquels les locuteurs incrémentaient leur tour en chevauchement de manière à se réapproprier la parole et à court-circuiter le début d'une contribution intercalaire du destinataire potentiellement concurrentielle.
Les DD présentées dans le chapitre IV ne convergent donc pas toutes vers les mêmes impératifs régissant l'alternance des tours. Mais au final, elles ont toutes permis d'offrir une réflexion sur le caractère malléable du TCU, sur la construction des tours, de même que sur le concept de syntaxe *on-line*.

Les configurations en pivots du chapitre V ont renforcé cette vision incrémentale de la DD développée dans le cadre du chapitre IV. En effet, les pivots et leurs différentes réalisations formelles sont souvent la conséquence des contraintes temporelle et situationnelle auxquelles est soumise la structuration du tour en cours. Nous avons notamment montré que la configuration pivotale de type [DG-DD] fournissait aux locuteurs une solution "pratique" pour accomplir un réajustement référentiel dans la continuité du tour et ainsi minimiser l'effet disruptif de la réparation. A côté de ces formulations incrémentales, les données ont montré des configurations [DG-DD] relativement sédimentées, intervenant dans des activités d'évaluation et des demandes de définitions. Quant à la configuration [DD-DG], les locuteurs la font intervenir dans des contextes séquentiels dans lesquels se mêlent des questions de *recipiency* et de désaccord. Au final, les configurations pivots se sont elles aussi révélées particulièrement intéressantes pour une approche qui interroge l'articulation entre syntaxe et interaction.

Le chapitre VI a été consacré à la DD et à la gestion des topics, avec une partie réservée aux DD en lien avec des (ré)introductions de topics et une partie réservée à leurs clôtures (ces actions pouvant s'accompagner de l'ouverture/la clôture ou non d'une nouvelle séquence). Dans la partie consacrée à l'émergence des topics, nous avons repris les idées héritées des travaux fonctionnaliste-discursifs en montrant qu'il s'agissait de les aborder de manière plus contextualisée. Nos analyses ont révélé que cette structure était fréquemment mobilisée par les participants pour introduire ou réintroduire un topic antérieur, conduisant à faire de la DD une ressource pour le *backlinking*. A travers la DD, les locuteurs font écho lexicalement au topic/référent réintroduit/récupéré – rendant explicite le lien avec un topic/référent antérieur. Enfin, dans certains extraits analysés, les DD servent à reprendre un référent de l'environnement séquentiel immédiat afin de le rendre disponible pour la discussion future, alors que dans d'autres, elle permet d'assurer un maintien topical. Dans ces deux cas, l'activité de "marquage" du topic par la DD est un moyen d'afficher une continuité avec le topic et/ou l'activité en cours. Par ailleurs, des analyses séquentielles montrent que les topics en question ont parfois émergé plus généralement de l'interaction précédente, ce qui rend problématique une conception du topic au niveau purement phrastique. En effet, la DD permet de réintroduire un référent mentionné antérieurement, indépendamment du statut qu'a ce référent au niveau de l'énoncé. Ainsi, nous avons affirmé que la DD contribuait bien à un ensemble de tâches relatives aux topics, mais pas prioritairement à *produire* de la topicalité. Par conséquent, cette partie a débouché sur une vision critique de la notion de topic telle qu'elle a été envisagée par les approches informationnelles. Nous avons proposé une vision plus dynamique et plus praxéologique de la topicalité – une vision qui tient compte de la manière dont les participants organisent localement leurs trajectoires actionnelles.

Dans la partie consacrée aux clôtures, nous montrons que la DD contribue aussi régulièrement à clore un topic et/ou une séquence conversationnelle. Les DD de ce type interviennent fréquemment sous la forme d'une évaluation générale qui vient résumer un topic ou un épisode conversationnel avant le passage à un autre topic, une autre question ou une autre activité. En permettant d'énoncer le segment évaluatif avant d'expliciter l'objet évalué, le format syntaxique de type DD garantit une reconnaissance immédiate qu'une évaluation est accomplie. Nous avons par ailleurs montré que ces DD évaluatives ressemblaient à des expressions formulaïques. En cela, ce type de formulations est avant tout mobilisé par les locuteurs en vue de la progression thématique et de la délimitation de séquences. En outre, d'autres DD – moins évaluatives – sont fréquemment mobilisées par les participants à la fin d'une argumentation. A travers ces DD, les locuteurs rendent visible la clôture du topic discuté en le renommant explicitement dans le syntagme disloqué. Cette clôture topicale est parfois suspendue avant d'aboutir effectivement à l'ouverture d'un nouveau topic et/ou d'une nouvelle séquence.

Alors que la littérature a traité la DD de façon essentiellement formelle et fonctionnelle, cette étude a montré qu'il était possible de la traiter comme une catégorie rendue pertinente et établie par les participants dans l'interaction, telle qu'ils l'exhibent dans l'enchaînement des tours de parole et de leurs activités.

2. Apports et limites de cette étude

Le présent travail a permis une interrogation systématique sur une construction syntaxique fréquente du français comme la DD. Il a offert un réservoir d'occurrences de DD dans des contextes interactifs variés (émissions radiophoniques, entretiens informels, discussion entre amis, interactions en classe de langue). Il a enrichi de manière significative l'illustration de la DD, ses caractéristiques formelles et prosodiques, ainsi que sa dimension actionnelle, encore trop souvent étudiés à partir d'exemples inventés. Sur la base de ces collections, notre approche a proposé une nouvelle conceptualisation de la DD, définie en termes dynamiques à travers notamment la notion d'incrément, ou encore de manière hybride à travers celle de pivot. Néanmoins, au niveau terminologique, on se rend compte que la DD a reçu dans ce travail des appellations aussi diverses que "construction", "structure", "configuration", "forme", "schéma constructionnel", *pattern*, etc. Ces différents termes nous semblent représenter l'opposition (ou le continuum ?) déjà évoquée entre une appréhension de la DD en termes d'un format grammatical présentant des régularités formelles, fixes et sédimentées et en même temps un format grammatical aux contours plus flous, certes récurrent mais non sédimenté, caractérisé par une certaine plasticité. Par conséquent, la DD implique d'un côté une certaine fixité et de l'autre une certaine plasticité – cette structure étant constamment bricolée et remodelée à travers l'interaction. Si ces différentes notions peuvent *a priori* refléter une certaine inconsistance terminologique, les analyses ont montré que les DD devaient se penser sur un continuum allant précisément de formes incrémentales et "originales" à des formes plus sédimentées et grammaticalisées. Au final, nous pensons que la catégorisation d'une DD ou d'une autre selon un étiquetage terminologique précis est secondaire par rapport à la description du fonctionnement de ces structures dans le déploiement de l'interaction (cf. néanmoins point 3).

En outre, cette étude a eu pour ambition de combler l'absence quasi totale de recherches portant sur le français dans le domaine de la linguistique interactionnelle. Or, une question qui se profile à l'heure actuelle dans différents domaines de la linguistique – sur des bases empiriques tout autant que théoriques – est précisément celle de savoir ce qu'une perspective interactionniste peut apporter à la conceptualisation du système linguistique. Certes, de nombreuses approches prêtent une attention croissante aux données interactives en français. Néanmoins, rares sont les travaux qui relèvent véritablement du champ d'étude évoqué ; cette langue reste à l'écart des réflexions actuelles en vue d'une description du langage dans la perspective de l'interaction. De cet état de fait résulte une grammaire qui est encore "fragmentaire" (Mondada 2008a : 887) et "qui reste largement à être modélisée" (Pekarek Doehler 2008 : 799). L'objectif de cette étude a donc été de proposer – à partir d'un corpus de langue française et selon le cadre théorique décrit – une nouvelle conceptualisation de la grammaire comme une ressource à laquelle les interlocuteurs recourent de manière variable, localement implémentée et sensible aux données contextuelles. De manière générale, ce travail a cherché à expliquer l'organisation séquentielle des interactions verbales et la manière dont les participants se manifestaient réciproquement les aspects pertinents de cette organisation – cet accomplissement possédant un caractère interactif, constitué comme tel à travers les activités conjointes des locuteurs. En ce sens, il a permis une nouvelle appréhension et une meilleure compréhension de la syntaxe, des catégories grammaticales, de leur nature et de leur constitution dans le foyer naturel de l'interaction. Il a invité à repenser dans quelle mesure les catégories grammaticales sont systématiquement organisées, délimitées et configurées en fonction des interactions verbales dans lesquelles elles sont utilisées et en fonction des besoins interactifs des participants.

Malgré la richesse des collections, on pourrait regretter que les corpus convoqués dans cette étude soient uniquement de nature audio. Ce fait implique inévitablement une vision réductrice de la DD sur le plan actionnel. Les comportements multimodaux contribuent à l'organisation des actions et interviennent donc de manière significative dans l'organisation de l'interaction. Tout en reconnaissant la pertinence des actions multimodales pour la construction de la parole-en-interaction, cette recherche s'est limitée à des analyses concernant le verbal, laissant le terrain de la multimodalité ouvert pour de futures recherches.

Enfin, concernant notre démarche, l'accent a été mis sur la DD (i.e. une catégorie grammaticale) à partir de laquelle nous avons dégagé des activités récurrentes dans lesquelles elle était impliquée. Ainsi, la question originale d'Ono & Thompson (1995) devient un peu biaisée et s'exprimerait mieux en termes de *what can syntax tell us about conversation ?* En effet, nous sommes partie de la DD pour observer son fonctionnement et ensuite offrir une réflexion sur la grammaire-en-interaction. En ce sens, on pourrait reprocher à cette étude d'avoir occulté d'autres structures intervenant dans les mêmes environnements séquentiels que la DD et accomplissant le même type d'action. Typiquement dans le dernier chapitre, ce qui a été proposé n'est pas une réflexion sur le topic et l'inventaire des formes qui seraient susceptibles de le manifester ; il s'agit d'une démarche qui est partie de la DD comme une ressource privilégiée (parmi d'autres) permettant d'introduire ou de réintroduire un topic. Or une démarche de type *bottom-up* consisterait à aborder l'organisation topicale du point de vue plus général des procédés interactifs mis en oeuvre par les participants que de formes linguistiques spécifiques (cf. Mondada 2001b). Malgré tout, la perspective adoptée dans ce chapitre a cherché à montrer que la DD était une ressource récurrente pour accomplir certaines tâches ayant trait aux topics, sans pour autant que l'analyse ignore les autres moyens entrant en jeu dans les dynamiques topicales. De manière générale, les remarques formulées sur la démarche adoptée dans le chapitre VI sur les topics sont valables pour les chapitres IV et V. Toutefois, si nous sommes partie d'une forme, les activités n'ont pas moins informé l'analyse sur l'exploitation que les locuteurs faisaient de la DD, ainsi que sur ses différentes réalisations. Si la DD est d'abord une catégorie définie par le linguiste, elle n'est toutefois pas à envisager sur la base de critères syntaxiques ou prosodiques stables, mais plutôt comme une entité pertinente pour les locuteurs qui – à travers leurs actions – lui attribuent des propriétés spécifiques. Au final, nous pensons que notre démarche nous a quand même permis de revisiter de manière fondamentale le traitement fonctionnel de la DD proposé par la littérature antérieure. Or, l'enjeu était bien de montrer l'impact d'une perspective interactionniste sur l'analyse de la structure disloquée à droite. En ce sens, notre recherche alimente les travaux menés sur d'autres constructions dans la perspective de l'interaction, notamment les constructions disloquées à gauche (Pekarek Doehler 2001, 2011a et 2011b ; Pekarek Doehler & Müller 2006 et 2009 ; De Stefani 2007d) les constructions pseudo-clivées (cf. Pekarek Doehler & Müller 2006 et 2009 ; Müller 2006 et 2007 ; Hopper & Thompson 2008 ; Mondada à paraître), les propositions relatives (Fox & Thompson 2007), les extrapositions (Couper-Kuhlen & Thompson 2008), les présentatives clivées (Jullien 2005 et 2007) et les clivées (De Stefani 2008).

3. La dislocation à droite revisitée

Dans ce travail, nous avons rencontré des formes de DD relativement sédimentées et grammaticalisées (dans les demandes de définition, dans les évaluations), tout comme des formes réalisées de manière plus *ad hoc* (les incréments, les pivots non évaluatifs, de même que plusieurs occurrences intervenant dans la gestion des topics). Il serait néanmoins faux de raisonner en termes dichotomiques ; nous avons à plusieurs reprises argumenté en faveur d'un continuum dans l'approche de ces structures. Néanmoins, nous aimerions ici apporter quelques éléments de conclusion sur l'appellation de DD pour couvrir les structures étudiées dans ce travail. Dans quelle mesure les structures incrémentales correspondent-elles encore à des DD ? Peut-on toujours définir nos structures comme des DD si nous avons une intonation finale à la fin de la clause-matrice ? A partir du moment où rien ne projette une poursuite de type DD, est-il encore possible d'envisager ces occurrences comme des *constructions* ?

Dans une étude sur les *extrapositions*, Couper-Kuhlen & Thompson (2008) problématisent les notions de "construction" et de *pattern* pour caractériser le phénomène qu'elles étudient. Elles emploient la notion de construction (et avec elle, celles de structure et de schéma constructionnel) "to refer to grammatical abstractions that have emerged as more or less fixed templates, comprising some lexically open slots and some lexically fixed forms" (Couper-Kuhlen & Thompson 2008 : 445). Par le terme de *pattern*, les auteures insistent sur la récurrence d'une pratique tout en soulignant son côté *ad hoc* et localement façonné dans la séquentialité de l'interaction : "what we are calling a PATTERN […] is a recurrent interactional practice which has not become sedimented as a *grammatical* format but is instead a *pragmatic* routine" (*ibid.)*. Ainsi, Couper-Kuhlen (communication personnelle) n'appliquerait pas le terme de DD sur toutes les constructions analysées dans ce travail. Selon elle, les termes d'incrément et de DD seraient même difficilement conciliables.
Nous admettons avec l'auteure que les structures incrémentales résultent d'une adaptation aux circonstances locales de la parole-en-interaction. Les ajouts analysés s'insèrent dans la structure grammaticale développée jusque-là mais sans pour autant être *projetés* par cette structure (cf. Schegloff 1996 ; Auer 2009). Il reste qu'à aucun moment – face à nos structures incrémentales – nous n'avons affirmé que les locuteurs *actualisaient* une DD comme un projet syntaxique programmé. Bien plutôt, nous avons argumenté que l'ajout d'un SN (résultant en une DD) était un schéma d'incrémentation possible parmi d'autres. La grammaire offre toute une série de ressources pour réouvrir une unité précédemment close. Il se trouve que la DD est une structure si fréquente en français qu'elle constitue une suite disponible, fréquemment choisie par les locuteurs. Autrement dit, ces incrémentations ne sont pas produites de manière totalement aléatoire (cf. Pekarek Doehler 2011a) ; les locuteurs font des choses ordonnées. Ils s'orientent vers l'existence dans la langue de ce type de schéma, même si nous reconnaissons une flexibilité à cette orientation. Or, si les locuteurs privilégient une suite de type DD, c'est aussi parce qu'elle constitue un moyen "économique" d'incrémenter un tour en français. Dès l'instant où un pronom est produit, une suite peut facilement remplir ce pronom de manière coréférentielle. Cela dit, la relation de coréférence établie *a posteriori* ne veut pas dire "programmé". Le pronom est simplement exploité comme une occasion de "remplissage". Ainsi, l'ajout effectue une réouverture et une réinterprétation d'un schéma syntaxique antérieur.

Si, au niveau syntaxique, rien ne présage une projection de type DD, qu'en est-il au niveau interactionnel ? A cet égard, Auer (2009) parle de réparations, qui, si elles ne sont pas projetées syntaxiquement, sont du moins motivées sur le plan interactif. Dans nos exemples, les DD résultent fréquemment d'une adaptation locale du locuteur en cours à certaines

contingences interactionnelles, comme par exemple le manque de disponibilité de l'interlocuteur. Ainsi, elles n'obéissent pas prioritairement à des mécanismes de réparation de la référence mais cherchent à remédier à un problème de *recipiency*. Quelques extraits (cf. chap. III section 1.2.3.2) ont cependant présenté des cas pour lesquels une complétion informationnelle semblait *attendue* par l'interlocuteur. Pour ces extraits-là, le tour projette potentiellement un travail de réparation. Ceci étant dit, rien n'est prévisible de la manière dont ce travail de réparation sera effectué. Une fois de plus, la DD constitue une manière parmi d'autres pour le locuteur de réparer la référence.

Finalement, la littérature antérieure a indirectement abordé les questions soulevées ici avec la notion d'*afterthought*. Dans les DD de type *afterthought*, une possible complétude est atteinte après la clause-matrice puis révisée avec l'ajout d'un SN coréférentiel. De manière semblable à nos DD incrémentales, les DD de type *afterthought* impliquent souvent un syntagme disloqué produit de manière autonome syntaxiquement et prosodiquement ; ceci ne remet pourtant pas en cause leur statut de DD. Ces structures sont tout au plus traitées comme des DD non prototypiques (cf. par ex. Ashby 1988), même si certains auteurs estiment qu'elles méritent un traitement à part (cf. par ex. Averintseva-Klisch 2008). Si nous avons privilégié le terme d'incrément à celui d'*afterthought*, c'est pour insister sur la dimension de "recompleter" (Tanaka 1999) liée à l'ajout – et non sur celle de réparation référentielle.
Tout en reconnaissant le rôle important joué par la prosodie dans la délimitation de "frontières", il serait aussi dangereux d'aboutir à la conclusion que les DD continuatives (i.e. présentant une intonation continuative après la clause-matrice) seraient des DD et celles réalisées de manière incrémentale et présentant une intonation terminale après la clause-matrice n'en seraient pas. Une telle affirmation reviendrait à attribuer à la prosodie un rôle intrinsèque qui va à l'encontre de la perspective des acteurs défendue dans ce travail. Si les DD incrémentales ne sont pas *prévisibles*, les DD continuatives ne le sont pas non plus. Pour ces dernières, rien ne laisse prédire que la référence contenue dans le pronom sera satisfaite plus loin dans le tour. L'intonation continuative projette certes une suite mais pas forcément de type DD. De manière radicale, on pourrait donc affirmer que *toutes* nos structures ne peuvent s'analyser comme des DD que rétrospectivement. Un tour – une fois initié – ouvre sur un potentiel de trajectoires plus ou moins préférentielles. Les participants ont montré qu'ils s'orientaient vers le schéma disloqué de manière récurrente dans l'émergence du tour. La DD est donc une catégorie constituée comme telle dans et à travers les actions des participants, qui la mobilisent comme une ressource indexicalement appropriée à l'activité conversationnelle. Ainsi, la DD n'est pas seulement une structure fixe de l'analyste. C'est un schéma syntaxique "connu" et fréquemment exploité par les participants, malgré les diverses possibilités offertes par la syntaxe – ce qui confirme le caractère plus ou moins malléable des DD analysées.

4. Discussion finale : les DD sous la loupe de la syntaxe *on-line* et de la grammaire émergente

Les processus d'incrémentation analysés dans ce travail ont permis de porter un effet de loupe sur le caractère *on-line* de la syntaxe. Celle-ci se déploie moment par moment – les productions verbales des locuteurs étant produites et perçues en temps réel : "syntax brings its capacity to build relatively far-reaching gestalts, the completion of which becomes more and more projectable in time ; prosody, particularly intonation, brings its local flexibility to revise and adjust these gestalts while they are being 'put to speech'" (Auer 1996a : 75 ; cf. aussi Auer 1992, 1999, 2000, 2002). La syntaxe incrémentale va donc à l'encontre de l'idée que les énoncés seraient d'abord planifiés et conçus pour être enfin produits. Elle défend au contraire l'idée d'une émergence progressive et d'un développement pas à pas du tour de parole, par ajouts successifs. Les énoncés sont compris comme étant ajustables et ajustés aux contingences locales et interactionnelles qui pourraient surgir et faire changer la trajectoire en train de se faire.

Si plusieurs DD examinées dans ce travail sont mobilisées par les participants comme des schémas plus ou moins sédimentés, d'autres constituent un argument fort pour déconstruire l'idée selon laquelle elles seraient des formes préfabriquées tout entières, et soulignent au contraire leur caractère processuel, au sens d'une syntaxe qui se déploie "en-ligne", dans un mouvement de réalisation pas à pas. Ces observations nous invitent à concevoir la grammaire comme un processus langagier dynamique et malléable. Avec Ford (1993), nous partageons une conception wittgensteinienne de la grammaire, qui comprend cette dernière comme un système flexible, à la fois configuré par son usage, en même temps qu'elle le configure. De manière similaire, Mondada (2001a) note que "[la grammaire] est mieux définie en termes de procédures que de règles, c'est-à-dire en termes d''ethnométhodes grammaticales', dont les formes et les fonctionnalités s'ajustent indexicalement au contexte, aux occasions, aux situations inédites". Enfin, Fox (2007 : 302) envisage la grammaire comme une constellation dynamique de pratiques interactionnelles : "it seems appropriate that grammar would arise from, or emerge from, a dynamic constellation of interactional practices".

A l'heure actuelle, toutes ces idées sont mises en avant non seulement dans le cadre de la linguistique interactionnelle, mais aussi dans certains versants de la linguistique fonctionnelle-discursive (Hopper 1987, 1988, 1998) et cognitive (Langacker 1987). Ono & Thompson (1995 : 216) notent : "We concur with Jespersen (1924) and Langacker (1987 : 57) in conceiving of 'grammar' (what we are calling here 'syntax') 'dynamically, as a constantly evolving set of cognitive routines that are shaped, maintained, and modified by language use'". Dans cette lignée, les DD de type incrémental nous permettent d'approcher la syntaxe dans les termes d'une grammaire "émergente" – nom utilisé pour définir "a vaguely defined set of sedimented recurrent partials whose status is constantly being re-negotiated in speech" (Hopper 1988 : 118). La notion d'émergence permet d'appréhender les formes linguistiques comme des sédimentations de routines cognitivo-discursives qui sont en continuelle (re)configuration sur la base de l'usage contextualisé du langage. Selon Hopper (1987, 1988, 1998), la langue est un inventaire de constructions, qui peuvent apparaître dans le discours comme des *constructions complètes* ou, plus souvent, comme des *fragments de constructions*. La grammaire n'est ainsi qu'un épiphénomène qui rend compte des possibilités de combinaisons de ces différents fragments de constructions. Autrement dit, certains schémas ou "prototypes" guident les locuteurs dans leurs productions, même si la réalisation effective de ces schémas et "prototypes" est fortement influencée par des facteurs interactionnels, qui vont façonner ces formes dans un processus continuel d'adaptation local (émergence). Ainsi, Pekarek Doehler (2008) parle d'une grammaire :

> *"qui n'est pas faite de structures préfabriquées qui seraient mises en opération telles quelles dans le discours, mais de potentialités structurelles (ou : schémas constructionnels) qui sont configurées, du moins en partie, à toutes fins pratiques – et cela certes en mobilisant des schémas syntaxiques (partiellement) sédimentés, mais aussi en réponse au déroulement séquentiel de l'interaction*". Pekarek Doehler (2008 : 799)

En d'autres termes, les locuteurs ne se comportent pas comme des "esclaves" de la syntaxe ou comme des "robots" qui reproduiraient des structures figées mais ils s'orientent vers des schémas tout en les réinventant : "[the speaker] cannot be a mere slave to habits, but has to vary them to suit varying needs – and this in course of time may lead to new turns and new habits ; in other words, to new grammatical forms and usages" (Jespersen 1924 : 29, cité de Ono & Thompson 1995 : 260). De ce fait, Hopper (1987 : 148) conclut qu'il n'existe pas de grammaire au sens abstrait du terme, mais plutôt une récurrence de formes qui s'actualisent dans des productions individuelles et qui tendent à se stabiliser : "There is […] no 'grammar' but only 'grammaticization' – movements towards structure that are characterizable in typical ways" (cf. aussi Bybee & Hopper 2001). Ceci signifie que c'est l'usage qui fait la grammaire, chaque locuteur construisant "sa" version du "prototype". Plus un *pattern* est utilisé, plus il devient grammaticalisé et partie intégrante de la grammaire. Comme le note Du Bois (1987 : 851) : "grammars code best what speakers do most". Par conséquent, les *patterns*, les schématisations et les routines que les locuteurs mobilisent ne constituent pas un inventaire défini mais évoluent selon la possibilité de ces formes à dépasser les innovations individuelles et à rentrer dans le cours de l'histoire : "the schemas that speakers have do not form a finite set, but are best understood as a dynamic and constantly changing inventory" (Ono & Thompson 1995 : 220). De fait, il faut concevoir la grammaire comme un réservoir de ressources qui sont mobilisées et qui se configurent de manière adaptative et flexible, en fonction des contingences locales de l'activité langagière.

Comme mentionné tout au long de ce travail, il se peut que les locuteurs s'éloignent fortement du "modèle" qui guide leur production, ce qui reflète parfois un travail de recalibrage effectué en temps réel. Nous avons vu que certaines incrémentations de tours aboutissaient à des réalisations de DD "non canoniques". Certaines DD telles qu'actualisées par les locuteurs ne respectent pas strictement le "prototype". Ceci illustre la manière dont les facteurs interactionnels agissent pour façonner la forme que prend réellement la production en-ligne. La syntaxe peut ainsi paraître désordonnée. Il reste que les locuteurs ne traitent pas ces formes comme étant "problématiques", ce qui confirme l'idée d'une certaine tolérance pour certaines réalisations chaotiques telles qu'observées par Ono & Thompson (1995 : 254) : "the data shows that speakers often give evidence of being […] quite tolerant of schema instantiations that only roughly approximate the prototype schema". Cette idée est corroborée par Pekarek Doehler (2011a) qui note :

> *"The temporal character of language and action – or rather : of language-as-inscribed in action – implies the omnipresence of local adaptations of syntactic trajectories. At times, this local adaptation yields 'new' or 'unusual' patterns ; at others, it simply yields 'classic' construction formats, which still emerge in real time as a result of interactionally contingent changes or reorientations in the ongoing syntactic trajectories*". (Pekarek Doehler 2011a : 81)

Ainsi, la grammaire n'est pas une condition nécessaire qui permet de s'engager dans des échanges verbaux : elle est le résultat des interactions, "se caractéris[ant] par [une] recomposition constante, faite de mouvements de stabilisation et de déstabilisation"

(Mondada 2001a : 13). Les DD examinées – tout en pouvant se sédimenter dans des usages répétés – restent extrêmement plastiques et façonnables à toutes fins pratiques, ce qui va de pair avec l'indexicalité constitutive de la grammaire (cf. Fox 1994).

Ce travail se termine comme il a commencé, avec *Eva*. Le passage ci-dessous constitue la suite de l'extrait convoqué en ouverture. La structure marquée en gras à la ligne 8 évoque précisément une DD incrémentale ! Le point entre la "clause-matrice" et le "syntagme disloqué" – alors que l'occurrence d'ouverture présentait une virgule – semble être la solution graphique trouvée par le dramaturge pour restituer à l'écrit la dimension foncièrement temporelle de toute parole orale :

6 Eva : Je peux ?

7 Camille *(se déchaussant)* : Bien sûr.

Eva enfile les chaussures de Camille et fait quelques pas.

8 Eva : **Ça fait du bien. Des talons hauts. De luxe.** Ici, je barbote dans des pantoufles en papier bleu

9 stérilisé. J'ai envie de mondanités Camille, si vous saviez.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AIJMER, Karin (1989). "Themes and tails : the discourse functions of dislocated elements". *Nordic Journal of Linguistics*, 12 (2), 137-154.

ATKINSON, Maxwell J. & HERITAGE, John (1984). "Introduction". In J. Aktinson & M. J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge University Press.

ALTMANN, Hans (1981). *Formen der 'Herausstellung' im Deutschen*. Tübingen : Niemeyer.

AMACKER, René (2001). "Indices de thématisation segmentée non initiale chez Cicéron". In C. Moussy (éd.) : *De lingua Latina novae quaestiones. Actes du Xe Colloque international de linguistique latine,* Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999, Louvain/Paris : Peeters, 185-200.

ANTAKI, Charles, HOUTKOOP-STEENSTRA, Hanneke & RAPLEY Mark (2000) : "'Brilliant. Next question...' High-grade assessment sequences in the completion of interactional units''. *Research on Language and Social Interaction*, 33, 235-262.

ANTAKI, Charles (2002). "'Lovely'": Turn-initial high-grade assessments in telephone closings''. *Discourse Studies*, 5-23.

ANTINUCCI, Francesco & CINQUE, Guglielmo (1977). "Sull'ordine delle parole in italiano : l'emarginazione". *Rivista di grammatica generativa,* 6, 121-146.

APOTHÉLOZ, Denis (1997). "Les dislocations à gauche et à droite dans la construction des schématisations". In A. Berrendonner & D. Miéville (éds.) : *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaize Grize*. Berne : Peter Lang, 183-217.

APOTHÉLOZ, Denis (2008). "Reformulations réparatrices à l'oral". In M-C Le Bot, M. Schuwer & E. Richard (sous la dir. de) : *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 155-168.

APOTHÉLOZ, Denis, COMBETTES, Bernard & NEVEU, Franck (éds.) (2009). *Les linguistiques du détachement*. Bern : Peter Lang.

APOTHÉLOZ, Denis & GROBET, Anne (2005). "Appendices dans le discours : aspects syntaxiques, prosodiques et pragmatiques. In S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.) : *Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information* (*TRANEL*, 41), Neuchâtel : Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 95-126.

APOTHÉLOZ, Denis & ZAY, Françoise (1999). "Incidents de la programmation syntagmatique : reformulations micro- et macro-syntaxiques". *Cahiers de linguistique française*, 21, 10-34.

APOTHÉLOZ, Denis & ZAY, Françoise (2003). "Syllepses syntagmatiques dans l'improvisation orale". In Fernando Sánchez Miret (éd.) : *Actas del XXIII Congreso internacional de lingüística y filología románica*, vol. II, Tübingen : Niemeyer, 47-59.

ASHBY, William J. (1988). "The Syntax, Pragmatics, and Sociolinguistics of Left and Right Dislocations in French". *Lingua*, 75 (2-3), 203-229.

ASHBY, William J. (1994). "An Acoustic Profile of Right Dislocations in French". *Journal of French Language Studies*, 4 (2), 127-145.

ASTON, Guy (1992). "What it takes to close a service encounter". Bologna : Clueb.

AUER, Peter (1991). "Vom Ende deutscher Sätze. Rechtsexpansionen im deutschen Einfachsatz". *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, 19, 139-157.

AUER, Peter (1992). "The Neverending Sentence : Rightward Expansion in Spoken Language". In M. Kontra & T. Váradi (éds.) : *Studies in Spoken Languages : English, German, Finno-Ugric*. Budapest : Linguistics Institute, Hungarian Academy of Sciences, 41-59.

AUER, Peter (1996a). "On the prosody and syntax of turn-continuations". In E. Couper-Kuhlen & Margaret Selting (éds.) : *Prosody in Conversation : Interactional Studies*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-100.

AUER, Peter (1996b). "The pre-front field in spoken German and its relevance as a grammaticalization position". *Pragmatics*, 6 (3), 295-323.

AUER, Peter (2000). "On-line Syntax. Oder : was es bedeuten könnte, die Zeitlichkeit der mündlichen Sprache ernst zu nehmen". *Sprache und Literatur*, 85, 43-56.

AUER, Peter (2002). "Syntax als Prozess". In H. Hausendorf (éd.) : *Gespräch als Prozess*. Tübingen : Narr.

AUER, Peter (2005a). "Syntax als Prozess". *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures*, 41, 1-35.

AUER, Peter (2005b). "Projection in Interaction and Projection in Grammar". *Text*, 25 (1), 7-36.

AUER, Peter (2006). "Increments and more. Anmerkungen zur augenblicklichen Diskussion über die Erweiterbarkeit von Turnkonstruktionseinheiten". Universität des Saarlandes, Institut für Phonetik und Phonologie, *Onlinezeitschrift zur verbalen Interaktion*, (http://www.gespraechsforschung-ozs.de/)

AUER, Peter (2007). "Why are Increments such Elusive Objects ? : An Afterthought". In T. Ono & E. Couper-Kuhlen (éds.) : *Turn continuation in cross-linguistic perspective*. *Pragmatics*, 17 (4), 647-658.

AUER, Peter (2009). "On-line syntax : Thoughts on the temporality of spoken language". *Language Sciences*, 31 (1), 1-13.

AUER, Peter, COUPER-KUHLEN, Elizabeth & MÜLLER, Frank (1999). "Rhythm and Performance : An Analysis of an Italian Radio Phone-in-Program". In *Language in time : The rhythm and tempo of spoken interaction*. New York : Oxford University Press.

AUGER, Julie (1998). "Le redoublement des sujets en français informel québécois : une approche variationniste". *Revue canadienne de linguistique*, 43 (1), 37-63.

AURAN, Cyril *et al*. (2001). "La distinction entre frontières conclusives et continuatives est-elle pertinente dans le discours spontané ?". Journées Prosodie. Grenoble, 10-11 octobre 2001.

AVANZI, Mathieu (2006). "Aspects prosodiques de la dislocation à droite en français contemporain". In D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu : *Les linguistiques du détachement*, Actes du Colloque international de Nancy, 7-9 juin 2006. Berne : Peter Lang, 59-71.

AVANZI (2011). *L'interface prosodie/syntaxe en français : dislocations, incises et asyndètes*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel.

AVANZI, Mathieu & MARTIN, Philippe (2007). "L'intonème conclusif : une fin de phrase en soi?". *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 28, 247-258.

AVERINTSEVA-KLISCH, Maria (2008) : "German Right Dislocation and Afterthought in Discourse". In A. Benz & P. Kühnlein (éds.) : *Constraints in Discourse*. Amsterdam : Benjamins, 225-247.

BACHMANN, Christian, LINDENFELD, Jacqueline & SIMONIN, Jacky (1981). *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier/Crédif.

BALLY, Charles (1951 [1909]). *Traité de stylistique française*. 3ème éd., vol.1, Genève : Georg et Cie S.A.

BALLY, Charles (1944 [1932]). *Linguistique générale et linguistique française*. 2ème éd, Berne : Francke.

BANGE, Pierre (1983). "Point de vue sur l'analyse conversationnelle". *DRLAV*, 29, 1-28.

BANGE, Pierre (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier/Didier.

BARNES, Betsy K. (1985). *The Pragmatics of Left detachment in Spoken Standard French*. Amsterdam : Benjamins.

BARTH-WEINGARTEN, Dagmar, REBER, Elizabeth & SELTING, Margret (éds.) (2010). *Prosody in Interaction*. Coll. *Studies in Discourse and Grammar*, 23. Amsterdam : John Benjamins.

BERRENDONNER, Alain (1997). "Pléonasmes syntaxiques : dédoublement ou hybridation ?". *Langue Française*, 115, 75-87.

BERRENDONNER, Alain (2008). "Il est beau, le lavabo : il fait problème, cet intonème". In M. Birkelund, H. Mosegaard & C. Norén (éds.) : *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Bern : Peter Lang, 669-687.

BERRENDONNER, Alain (à paraître). "Structures périodiques action + confirmation". In A. Berrendonner, M.-J. Béguelin, D. Apothéloz, F. Zay & L. Benetti : *Grammaire de la période*.

BERRENDONNER, Alain & REICHLER-BEGUELIN Marie-José (1997). "Left Dislocation in French : varieties, use and norms". In J. Cheshire & D. Stein (éds.) : *Taming the Vernacular : from dialect to written standard language*. London/New York : Longman, 200-217.

BERRUTO, Gaetano (1985). "Dislocazione". In *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso*. Roma : Bulzoni, 91ss.

BERRUTO, Gaetano (1986). "Le dislocazioni a destra in italiano". In H. Stammerjohann (éd.) : *Tema-Rema in italiano*. Tübingen : Narr, 55-69.

BERTHOUD, Anne-Claude (1992). "Deixis, thématisation et détermination". In M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (éds.) : *La deixis*. Paris : PUF, 527-542.

BERTHOUD, Anne-Claude (1996). *Paroles à propos. Une approche énonciative et interactive du topic*. Paris : Ophrys.

BERTHOUD, Anne-Claude & MONDADA, Lorenza (1991). "Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale". In Véronique, D., Vion, R. (éds.) : *Modèles de l'interaction verbale*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 277-303.

BERTHOUD, Anne-Claude & MONDADA, Lorenza (1995). "Traitement du topic, processus énonciatifs et séquences conversationnelles". *Cahiers de linguistique française*, 17, 205-228.

BERTRAND, Roxane, PORTES, Cristel & SABIO, Frédéric (2007). "Distribution syntaxique, discursive et interactionnelle des contours intonatifs du français dans un corpus de conversation". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.) : *Structuration grammaticale et structuration discursive* (= *TRANEL* 47), 59-77.

BETZ, Emma (2008). *Grammar and Interaction. Pivots in German conversation*. Amsterdam : Benjamins Publishing Company.

BETZ, Emma (2010). "Reported speech in different varieties of German : Marking sequential boundaries through syntactic pivot constructions". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1993). "Le portrait de mon papa a les cheveux chauves". *Des pratiques de l'écrit* (coord. par G. Kahn). Paris : Hachette, 10-19.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997a). "A propos de *qu'est-ce que c'est* et *c'est quoi*", *Recherches sur le français parlé*, 14, 127-46.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997b). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (à paraître). "Dislocations". In A. Berrendonner, M.-J. Béguelin, D. Apothéloz, F. Zay & L. Benetti : *Grammaire de la période*.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STÉFANINI, Jean & VAN DEN EYNDE, Karel (1984). *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : Peeters.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire *et al*. (1990). *Le français parlé : études grammaticales*. Paris : CNRS.

BLASCO, Mylène (1995). "Dislocation et thématisation en français parlé". *Recherches sur le français parlé*, 13, 45-65.

BLASCO-DULBECCO, Mylène (1997). "Pour une approche syntaxique des dislocations". *French Language studies*, 7, 1-21.

BLASCO-DULBECCO, Mylène (1999). *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*. Paris : Champion.

BLASCO-DULBECCO, Mylène (2006). "Propositions pour le classement typologique de quelques détachements". *L'information grammaticale*, 109, 27-33.

BLASCO-DULBECCO, Mylène & CADDÉO, Sandrine (2001). "Apposition et dislocation : le pronom + lexique + clitique". *Recherches sur le français parlé*, 16, 125-149.

BLINKENBERG, Andreas (1928). *L'ordre des mots en français moderne*, vol. 2, Copenhague : Munksgaard.

BLYTH, Carl (1995). "C'est bon ça! : Conventionalized Displays of Affect in French." In J. Silberman (éd.) : *SALSA-II (Symposium About Language and Society-Austin)*. Austin : Dept. of Linguistics, University of Texas, 130-142.

BOLINGER, Dwight (1979). "Pronouns in Discourse". In T. Givón (éd.) : *Syntax and Semantics,* 12, New York : Academic Press, 289-309.

BONU, Bruno (1992). "L'analyse de conversation : une discipline de l'action sociale". *Quaderni*, 17, 51-64.

BONU, Bruno (éd.) (2002). Numéro spécial sur la transcription de l'interaction. *Cahiers de Praxématique*, 39.

BONVINO, Elisabetta (2005). *Le sujet postverbal : une étude sur l'italien parlé*. Paris : Ophrys.

BOSSONG, Georg (1981). "Séquence et visée. L'expression positionnelle du thème et du rhème en français parlé". *Folia linguistica*, 15, 237-252.

BOUTET, Josiane & FIALA, Pierre (1986) : "Les téléscopages syntaxiques". *DRLAV*, 34-35, 111-126.

BRENIER, Jason & MICHAELIS, Laura (2005) "Optimization via Syntactic Amalgam : Syntax-Prosody Mismatch and Copula Doubling". *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, 1, 45-88.

BROWN, Penelope & LEVINSON, Stephen C. (1987). *Politeness : Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.

BROWN, Gillian & YULE, George (1983). *Discourse Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.

BOERSMA, Paul & WEENINK, David (2012). Praat : doing phonetics by computer [Computer program]. Version 5.3.04, retrieved 12 January 2012 from http://www.praat.org/

BRUXELLES, Sylvie & TRAVERSO Véronique (2001). "*Ben* dans deux situations polylogales. Apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues". *Marges Linguistiques*, 2, 38-55. (http://www.revue-texto.net/1996-2007/marges/marges/Documents%20Site%200/01_ml112001_bruxelles_s/01_ml112001_bruxelles_s.pdf).

BRUXELLES, Sylvie & TRAVERSO Véronique (2006). "Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail : analyse multimodale". In M. Drescher & B. Job (éds.). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Berne : Peter Lang, 71-92.

BUTTON, Graham (1987). "Moving out of closings". In G. Button & J. R. E. Lee (éds.) : *Talk and social organisation*. Clevedon : Multilingual Matters, 101-151.

BUTTON, Graham (1990). "On varieties of closings". In G. Psathas (éd.) : *Interaction competence*. Washington DC : International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, 93-148.

BUTTON, Graham & CASEY, Neil (1984). "Generatig topic : the use of topic initial elicitors". In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of social action*. Cambridge : Cambridge University Press, 167-190.

BUTTON, Graham & CASEY, Neil (1985). "Topic nomination and topic pursuit". *Human Studies*, 8, 3-55.

BUTTON, Graham & CASEY, Neil (1989). "Topic initiation: business-at-hand". *Research on Language and Social Interaction*, 22, 61-92.

BUTTON, Graham & LEE, John R. E. (1987). *Talk and social organization*. Clevedon, England : Multilingual Matters.

BYBEE, Joan & HOPPER, Paul J. (2001). "Introduction to frequency and the emergence of linguistic structure". In J. Bybee & P. J. Hopper (éds.) : *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam : Benjamins.

CABREDO-HOFHERR, Patricia (2004). "Les clitiques sujet du français et le paramètre du sujet nul". *Langue française*, 141, 99-109.

CADIOT, Pierre (1988). "Ça à l'oral : un relais topique". *LINX*, 18, 77-83.

CADIOT, Pierre (1992). "Matching syntax and pragmatics : a typology of topic and topic-related constructions in spoken French". *Linguistics*, 30, 57-88.

CALVÉ, Pierre (1983). "Un trait du parlé français authentique : la dislocation". *The Canadian Modern Language Review*, 39, 779-793.

CAMPION, Elizabeth (1984). *Left Dislocation in Montreal French*. PhD thesis, University of Pennsylvania.

CARLIER, Anne (1996). "'Les gosses, ça se lève tôt le matin' : l'interprétation générique du syntagme nominal disloqué au moyen de ce ou ça". *Journal of French Language Studies*, 6, 133-162.

CARROLL, Suzanne (1982a). "Redoublement et dislocation en français populaire". In C. Lefebvre (éd.) : *La syntaxe comparée du français standard et populaire : approches formelle et fonctionnelle*. Vol. 1, Québec : Office de la langue française, 291-357.

CARROLL, Suzanne (1982b). "Les dislocations ne sont pas si populaires que ça". In S. Carroll (éd.) : *La syntaxe comparée du français standard et populaire: approches formelle et fonctionnelle*. Vol. 2, Québec : Office de la langue française, 211-246.

CARON, Bernard (éd.) (2000). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain/Paris : Peeters.

CECCHETTO, Carlo (1999). "A Comparative Analysis of Left and Right Dislocation in Romance". *Studia Linguistica,* 53 (1), 40-67.

CHAFE, Wallace L. (1976). "Giveness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view". In Ch. Li (éd.) : *Subject and topic*. New York : Academic Publishers, 25-56.

CHAFE, Wallace L. (1979). "The flow of thought and the flow of language". In T. Givón (éd.) : *Discourse and Syntax*. New York : Academic Press, 159-181.

CHAFE, Wallace L. (1980). "The Deployment of Consciousness in the Production of a Narrative". In W. L. Chafe (éd.) : *The Pear Stories : Cognitive, Cultural, and Linguistic Aspects of Narrative Production*. Norwood, NJ : Ablex, 9-50.

CHAFE, Wallace L. (1994). *Discourse, Consciousness, and Time : The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. Chicago : The University of Chicago Press.

CHARAUDEAU, Patrick (1984). *Aspects du discours radiophonique*. Paris : Didier Erudition.

CHEVALIER, Fabienne (2005). *To complete or not to complete : A conversation analytic investigation of unfinished turns in French*. Unpublished PhD thesis, University of Essex, UK.

CHEVALIER, Fabienne H. G. (2008). "Unfinished Turns in French Conversation : How Context Matters". *Research on Language & Social Interaction*, 41 (1), 1-30.

CHEVALIER, Fabienne H. G. (2009). "The facework of unfinished turns in French conversation". *Discourse Studies*, 11 (3), 267-284.

CHEVALIER, Fabienne H. G. & CLIFT, Rebecca (2008). "Unfinished turns in French conversation : Projectability, syntax and action". *Journal of Pragmatics*, 40, 1731-1752.

CICOUREL, Aaron (1974). *Cognitive sociology : language and meaning in social interaction*. New York : Free Press.

CINQUE, Guglielmo (1977). "The movement nature of left dislocation". *Linguistic Inquiry*, 8 (2), 397-412.

CLAYMAN, Steven E. & MAYNARD, Douglas W. (1995). "Ethnomethodology and conversation analysis". In P. ten Have & G. Psathas (éds.) : *Situated order : Studies in the social organization of talk and embodied activities*. Washington, D.C.: University Press of America, 1-30.

COLONNA, Saveria & PYNTE, Joël (2002). "La levée des ambiguïtés syntaxiques : apport des recherches inter-langues". *L'Année psychologique*, 102, 151-187.

CONEIN, Bernard (1986a). "L'interprétation de l'action en analyse de conversation". *Lexique*, 5, 7-13.

CONEIN, Bernard (1986b). "Quelques formes de l'interprétation de la conversation". *Lexique*, 5, 37-64.

COSNIER, Jacques (1988). "Grands tours et petits tours". In J. Cosnier, N. Gelas & C. Kerbrat-Orecchioni (éds.) : *Echanges sur la conversation*. Paris : Editions du CNRS, 175-184.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth (1992). "Contextualizing discourse : the prosody of interactive repair". In P. Auer & A. di Luzio (éds.) : *The Contextualization of Language*, Amsterdam : Benjamins, 337-364.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth (2001a). "Interactional prosody : High onsets in reason-for-the-call turns. *Language in Society*, 30, 29-53.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth (2001b). "Constructing reason-for-the-call turns in everyday telephone conversation". *Interaction and Linguistic Structures*, 25.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & FORD, Cecilia E. (éds.) (2004). *Sound Patterns in Interaction*. Amsterdam : Benjamins.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & ONO, Tsuyoshi (éds.) (2007). "Turn continuation in cross-linguistic perspective". *Pragmatics*, 17 (4), Special issue.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & ONO, Tsuyoshi (2007). "'Incrementing' in conversation. A comparison of practises in English, German and Japanese". In T. Ono & E. Couper-Kuhlen (éds.). "Turn continuation in cross-linguistic perspective". *Pragmatics*, 17 (4), 513-552.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & SELTING, Margret (éds.) (1996). *Prosody in Conversation : Interactional Studies*. Cambridge/New York : Cambridge University Press.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & SELTING, Margret (éds.) (2001). "Studies in Interactional Linguistics". Amsterdam : Benjamins.

COUPER-KUHLEN, Elizabeth & THOMPSON, Sandra (2008). "On assessing situations and events in conversation : 'Extraposition' and its relatives". *Discourse Studies*, 10 (4), 443-467.

COVENEY, Aidan (2003). "Le redoublement du sujet en français parlé. Une approche variationniste". In A. B. Hansen & M.-B. Mosegaard-Hansen (éds.) : *Structures linguistiques et interactionnelles dans le français parlé*. Copenhague : Museum Tusculanum Press, 110-143.

COWPER, Elizabeth A. (1979). "Right-dislocation in Franco-Canadian". *Chicago Linguistic Society*, 15, 70-78.

CROW, Brian (1983). "Topic shifts in couples' conversation. In R. Craig & K. Tracy (éds.) : *Conversational Coherence : Form, Structure and Strategy*. Beverly Hills, CA : Sage, 1983.

CURL, Traci (2005). "Practices in Other-Initiated Repair Resolution : The Phonetic Differentiation of 'Repetitions'". *Discourse Processes,* 39 (1), 1-44

DAMOURETTE, Jacques & PICHON, Edouard (1911-1940). *Des mots à la pensée. Essai de la grammaire de la langue française*. Paris : D'Artrey.

DANEŠ, František (1966). "A three-level approach to syntax". *Travaux linguistiques de Prague*, 1, Paris : Kliencksieck, 225-240.

DAUZAT, Albert (1947) : *Grammaire raisonnée de la langue française*. Lyon : éditions IAC.

DAVIDSON, Judy A. (1978). "An instance of negotiation in a call closing". *Sociology*, 12, 123-33.

DAVISON, Alice (1984). "Syntactic markedness and the definition of sentence topic". *Language*, 60, 797-846.

DE CAT, Cécile (2000a). "Left and Right Dislocations as Adjunctions in Early Child French". *Newcastle & Durham Working Papers in Linguistics*, 6, 47-61.

DE CAT, Cécile (2000b). "Structure Building and the Acquisition of Dislocations in Child French". In S. C. Howell, S. A. Fish & T. Keith-Lucas (éds.) : *Proceedings of the 24th Annual Boston University Coreference on Language development, I-II*. Somerville, MA : Cascadilla Press, 242-252.

DE CAT, Cécile (2002). *French Dislocation*. Ph.D thesis, University of York.

DE CAT, Cécile (2007). *French Dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*. Oxford : University Press.

DELAIS-ROUSSARIE, Elisabeth, DOETJES, Jenny & SLEEMAN, Petra (2004). "Dislocation". In F. Corblin & H. de Swart (éds.) : *Handbook of French Semantic*. Stanford : CSLI publications, 501-528.

DELOMIER, Dominique & MOREL, Mary-Annick (1986). "Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incises". *DRLAV*, 34-35, 141-160.

DE STEFANI, Elwys (2004). "I nomi propri nel parlato spontaneo. Aspetti interazionali". *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 80, 95-108.

DE STEFANI, Elwys (2005). "Les demandes de définition en français parlé. Aspects grammaticaux et interactionnels". In S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.) : *Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information* (*TRANEL* 41), Neuchâtel : Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 147-163.

DE STEFANI, Elwys (2006). "Le chiusure conversazionali nell'interazione al banco di un supermercato". In Y. Bürki & E. De Stefani (éds.) : *Trascrivere la lingua. Dalla filologia all'analisi conversazionale*. Bern : Peter Lang, 369-403.

DE STEFANI, Elwys (2007a). "Introduction". In E. De Stefani (éd.) : *Regarder la langue. Les données vidéo dans la recherche linguistique. Bulletin VALS-ASLLA* (= *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 85), 1-9.

DE STEFANI, Elwys (2007b). "La suspension du geste comme ressource interactionnelle". *Proceedings of the Interacting Bodies Conference*. Lyon, 15-18 juin 2005. (http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=259).

DE STEFANI, Elwys (2007c). "L'accomplissement du contexte pendant les courses au supermarché. Espace, objets et cadre participatif". In L. Mondada (éd.) : *Approches ethnométhodologiques et conversationnelles du contexte. Verbum*, 28 (2-3), 203-229.

DE STEFANI, Elwys (2007d). "La dislocation à gauche rythmée comme dispositif de clôture séquentielle". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.) : *Structuration grammaticale et structuration discursive* (= *TRANEL*, 47), 137-156.

DE STEFANI, Elwys (2008). "De la malléabilité des structures syntaxiques dans l'interaction orale : le cas des constructions clivées". In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.) : *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 703-720.

DE STEFANI, Elwys (2011a). *'Ah petta ecco, io prendo questi che mi piacciono'. Agire come coppia al supermercato : Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali*. Roma : Aracne.

DE STEFANI, Elwys (2011b). "Managing speakership in talk-in-interaction. A multimodal approach to the study of turn construction and speaker selection in interaction". Projet de recherche soumis au Fonds National de la Recherche Scientifique Suisse. Avril 2011.

DE STEFANI, Elwys & HORLACHER, Anne-Sylvie (2005). "Interrogative structures in second language acquisition : the interactional resources of definition inquiries in French". Papier présenté à la *9th International Pragmatics Conference* (IPrA) à Riva del Garda (Italie), 10-15 juillet 2005.

DE STEFANI, Elwys & HORLACHER, Anne-Sylvie (2008). "Backlinking to a Preceding Sequence in a French Radio Phone-in Program : Turn Shapes and Sequential Placements". *Pragmatics*, 18 (3), 381-406.

DEULOFEU, José (1977). "La syntaxe et les constructions binaires". *Recherches sur le français parlé*, 1, 30-61.

DEULOFEU, José (1979). "Les énoncés à constituant lexical détaché". *Recherches sur le français parlé*, 2, 75-109.

DEULOFEU, José (1988). "Les couplages de constructions verbales en français parlé : effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé". *Recherches sur le français parlé*, 9, 111-141.

DIJK (VAN), Teun A. (1977). *Text and Context : Explorations in the semantics and pragmatics of discourse*. New York : Longman.

DIJK (VAN), Teun A. & KINTSCH, Walter (1983). *Strategies of discourse comprehension*. New York : New York Academic Press.

DIK, Simon C. (1978). "Tail". In *Functional grammar*. Amsterdam : North Holland Publishing Company, 153-156.

DITTMANN, Allen T. & LLEWELLYN, Lynn G. (1967) "The phonemic clause as a unit of speech decoding". *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 341-349.

DOVICCHI, Francesca (2010). *Costrutti-eco nell'italiano parlato. Da 'ripetizione' a 'cardinalità'*. Tübingen : Narr.

DRAKE, Veronika (2010). "Extending turns through bodily actions". Papier présenté à la Conférence *ICCA* à Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet 2010.

DREW, Paul (1997). "'Open' class repair initiators in response to sequential sources of troubles in conversation. *Journal of Pragmatics*, 28, 69-101.

DREW, Paul (2003). "Conversation analysis". In J. Smith (éd.) : *Qualitative Psychology : A Practical Guide to Research Methods*. London : Sage, 132-158.

DREW, Paul & HERITAGE, John (1992). "Analyzing talk at work : an introduction". In P. Drew & J. Heritage (éds.) : *Talk at work : interaction in institutional settings*. Cambridge : Cambridge University Press, 3-65.

DREW, Paul & HERITAGE, John (éds.) (2006). *Conversation Analysis* (4 Volumes), London : Sage.

DREW, Paul & HOLT, Elisabeth (1995). "Idiomatic expressions and their role in the organization of topic transition in conversation". In M. Everaert *et al*. (éds.) : *Idioms. Structural and psychological perspectives*. Hillsdale NJ : Erlbaum, 117-132.

DREW, Paul & HOLT, Elisabeth (1998). "Figures of speech : Figurative expressions and the management of topic transition in conversation". *Language in Society*, *27*, 495-522.

DU BOIS, John W. (1987). "The discourse base of ergativity". *Language*, 63, 805-855.

DU BOIS, John W. (1991). "Transcription design principles for spoken discourse research". *Pragmatics* (1), 71-106.

DU BOIS, John W., SCHUETZE-COBURN, Stephan, CUMMING, Susanna & PAOLINO, Danae (1993). "Outline of discourse transcription". In J. A. Edwards & D. M. Lampert (éds.) : *Talking data : Transcription and coding in discourse research*. Hillsdale, NJ : Erlbaum, 45-89.

DUPRIEZ, Bernard (2003). *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*. Paris : Union générale d'éditions, coll. 10/18 "Domaine français".

DURANTI, Alessandro (1997). *Linguistic Anthropology*. Cambridge : Cambridge University Press.

DURANTI, Alessandro (2009). *Linguistic Anthropology : A Reader. (2nd Edition)*. Malden, MA : Wiley-Blackwell.

DURANTI, Alessandro & GOODWIN, Charles (éds.) (1992). *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press.

DURANTI, Alessandro & OCHS Elinor (1979). "Left dislocation in Italian conversation". In T. Givón (éd.) : *Discourse and syntax*). New York : Academic Press, 377-416.

EGBERT, Maria M. (1996). "Context-sensitivity in conversation : Eye gaze and the German repair initiatior "bitte?". *Language in Society,* 25, 587-612.

EGBERT, Maria, GOLATO, Andrea & ROBINSON, Jeffrey D. (2009). "Repairing Reference". In J. Sidnell (éd.) : *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 104-132.

ENKVIST, Nils Eric (1988). "A note on the definition and description of true anacolutha". In C. Duncan Rose & T. Vennemann (éds.) : *On Language : rhetorica, phonologica, syntactica. (A Festschrift for Robert P. Stockwell from his friends and colleagues)*. London : Routledge, 315-324.

ERGUVANLI, Eser (1984). *The function of word order in Turkish grammar*. Berkeley : University of California Press.

FASEL-LAUZON, Virginie (2009). *L'explication dans les interactions en classe de langue : organisation des séquences, mobilisation de resources, opportunités d'apprentissage*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.

FAY, David (1981). "Substitutions and splices : a study of sentence blends". *Linguistics,* 19 (7-8), 717-749.

FERNANDEZ-VEST M. M. Jocelyne (2004). "Mnémène, Antitopic : le post-Rhème, de l'énoncé au texte". In M. M. J. Fernandez-Vest & S. Carter-Thomas (éds.) : *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*. Paris : L'Harmattan, coll. Grammaire & Cognition, 65-104.

FERRARI, Angela (1999). "L'extra-posizione a destra in italiano, con osservazioni sul francese". In G. Skytte & F. Sabatini (éds.): *Linguistica testuale comparativa. Atti del Convegno interannuale della Società di Linguistica Italiana*. In memoriam Maria-Elisabeth Conte (= Etudes romanes 42). Copenhague : Museum Tusculanum, 111-140.

FIRBAS, Jan (1964). "On defining the theme in functional sentence analysis". *Travaux linguistiques de Prague*, 1, 267-80.

FITZGERALD, Richard & HOUSLEY, William (2002). "Identity, Categorization and Sequential Organization : The Sequential and Categorial Flow of Identity in a Radio Phone-in". *Discourse and Society*, 13 (5), 579-602.

FORD, Cecilia E. (1993). *Grammar in interaction. Adverbial clauses in American English*. Cambridge : Cambridge University Press.

FORD, Cecilia E. (2004). "Contingency and units in interaction". *Discourse Studies*, 6 (1) : 27-52.

FORD, Cecilia E., FOX, Barbara A. & THOMPSON, Sandra A. (1996). "Practices in the Construction of Turns : the 'TCU' revisited". *Pragmatics*, 6 (3), 427-454.

FORD, Cecilia E., FOX, Barbara A. & THOMPSON, Sandra A. (2002). "Constituency and the grammar of turn increments". In C. E. Ford, B. A. Fox, & S. A. Thompson (éds.) : *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : Oxford University Press, 14-38.

FORD, Cecilia & THOMPSON, Sandra (1996). "Interactional Units in Conversation : Syntactic, Intonational, and Pragmatic Resources for the Management of Turns". In E. Ochs, E. A. Schegloff, & S. A. Thompson (éds.) : *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 135-184.

FORNEL (de), Michel (1987). "Remarques sur l'organisation thématique et les séquences d'actions dans la conversation", *Lexique*, 5, 15-36.

FORNEL (de), Michel (1988). "Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation". *Langue Française*, 78, 101-123.

FORNEL (de), Michel & LÉON, Jacqueline (2000), "L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle". *Histoire Épistémologie Langage*, 22, 131-55.

FOX, Barbara A. (1987). *Discourse structure and anaphora : written and conversational English*. Cambridge : Cambridge University Press.

FOX, Barbara A. (1994). "Contextualization, indexicality, and the distributed nature of grammar". *Language Sciences,* 16 (1), 1-37.

FOX, Barbara A. (2007). "Principles shaping grammatical practices : an exploration". *Discourse Studies,* 9, 299-318.

FOX Barbara, HAYASHI, Makoto & JASPERSON, Robert (1996). "Resources and repair : A crosslinguistic study of syntax and repair". In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.) : *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.

FOX, Barbara & THOMPSON, Sandra A. (2007). "Relative clauses in English conversation : relativizers, frequency and the notion of construction. *Studies in Language*, 31, 293-326.

FOX, Barbara *et al*. (2009). "A cross-linguistic investigation of the site of initiation in same-turn self-repair". In J. Sidnell (éd.) : *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 60-103.

FRADIN, Bernard (1988). "Approche des constructions à détachement. La reprise interne". *Langue française,* 78, 26-56.
FRADIN, Bernard (1990). "Approche des constructions à détachement. Inventaire". *Revue Romane*, 25 (1), 3-34.
FRANCK, Dorothea (1985). "Sentences in conversational turns : A case of syntactic 'double bind'". In M. Dascal (éd.) : *Dialogue*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 233-245.
FRENCH, Peter & LOCAL, John (1983). "Turn competitive incomings". *Journal of Pragmatics*, 7, 17-38.
FRETHEIM, Thorstein (1995). "Why Norwegian Right-Dislocated Phrases are not Afterthoughts". *Nordic Journal of Linguistics*, 18, 31-54.
FRETHEIM, Thorstein (2001). "The interaction of right-dislocated pronominals and intonational phrasing in Norwegian". In W. A. van Dommelen & T. Fretheim (éds.), *Nordic prosody : Proceedings of the VIIth Conference*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 61-75.
FUJII, Yoko (1989). *Right dislocation in Japanese discourse*. M.A. thesis, University of Oregon.
FURUKAWA, Naoyo (1992). "L'élément disloqué à droite : thème postposé ou non ?". In *Etudes de linguistique romane et slave*. Cracovie, Ecole Normale Supérieure, Département d'études romanes, 198-201.
GADET, Françoise (1989). *Le français ordinaire*. 1ère éd. Paris : Colin.
GADET, Françoise (1991). "Le parlé coulé dans l'écrit : le traitement du détachement par les grammairiens du XXème siècle". *Langue française*, 89, 110-124.
GALAMBOS, Sylvie J. (1980). "A clarification of the notion of topic. Evidence from Popular Spoken French". *Papers from the Parasession on Pronouns and Anaphora*. Chicago : Linguistic Society, 125-137.
GAMBA, Christine & ZEITER-GRAU, Anne-Cristel (2009). Corpus du projet FNRS n°10013108509/1.
GARDNER, Rod & WAGNER, Johannes (2004). *Second language conversations*. London : Continuum.
GARFINKEL, Harold (1963). "A Conception of, and Experiments with 'Trust' as a Condition of Stable Concerted Actions". In O. J. Harvey (éd.) : *Motivation and Social Interaction*. New York : Ronald Press, 187-238.
GARFINKEL, Harold (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall.
GARFINKEL, Harold (1996). "An Overview of Ethnomethodology's Program". *Social Psychology Quarterly*, 59, 5-21.
GARFINKEL, Harold & SACKS, Harvey (1979). "On formal structures of Practical Actions". In J. C. McKinney & E.A. Tiryakian (éds.) : *Theoretical Sociology : Perspectives and developments*. New York : Appleton-Century-Crofts, 337-366.
GELUYKENS, Ronald (1987). "Tails as a repair mechanism in English Conversations". In J. Nuyts et G. de Schutter (éds.), *Getting one's Words into Line : On Word Order and Functional Grammar*. Dordrecht : Foris, 119-130.
GELUYKENS, Ronald (1992). *From Discourse Process to Grammatical Construction. On left-dislocation in English*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
GELUYKENS, Ronald (1994). "Chap. 6 : Right dislocation and self-repair". In *The pragmatics of discourse anaphora in English : evidence from conversational repair*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 89-124.
GIVÓN, Talmy (1976). "Topic, pronoun, and topical agreement". In C. Li (éd.) : *Subject and Topic*. New York : Academic Press, 149-188.

GIVÓN, Talmy (1983). "Topic Continuity in Discourse : An Introduction". In T. Givón (éd.), *Topic Continuity in Discourse: A Quantitative Cross-Language Study,* Amsterdam : Benjamins, 1-41.
GIVÓN, Talmy (1984). *Syntax I*. Amsterdam : Benjamins.
GIVÓN, Talmy (1990). "Syntax : A functional-typological introduction". Volume II, Amsterdam : John Benjamins.
GIVÓN, Talmy (1992). "The grammar of referential coherence as mental processing instructions. *Linguistic*, 30, 5-55.
GIVÓN, Talmy (2001). *Syntax. An Introduction*, vol. II, Amsterdam : Benjamins.
GOFFMAN, Erving (1955). "On Face-work : An Analysis of Ritual Elements of Social Interaction". *Psychiatry : Journal for the Study of Interpersonal Processes*, 18 (3), 213-231.
GOFFMAN, Erving (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Garden City/NY : Doubleday.
GOFFMAN, Erving (1971). *Relations in Public : Microstudies of the Public Order*. Basic Books : New York.
GOFFMAN, Erving (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, 2. Les relations en public*. Paris : Editions de Minuit.
GOFFMAN, Erving (1981). *Forms of Talk*. Oxford : Basil Blackwell.
GOLATO, Andrea (2005). *Compliments and Compliment Responses: Grammatical Structure and Sequential Organization.* Amsterdam : Benjamins.
GOLDMAN, Jean-Philippe (2011). "EasyAlign : an automatic phonetic alignment tool under Praat". *Proceedings of the 12th Interspeech*, Firenze (Italy), 3233-3236.
GOODWIN, Charles (1979). "The Interactive Construction of a Sentence in Natural Conversation". In G. Psathas : *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington, 97-121.
GOODWIN, Charles (1980). "Restarts, Pauses, and the Achievement of a State of Mutual Gaze at Turn-Beginning". *Sociological Inquiry*, 50, 272-302.
GOODWIN, Charles (1981). *Conversational organization : Interaction between speakers and hearers*. New York : Academic Press.
GOODWIN, Charles (1984). "Notes on story structure and the organization of participation. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action. Studies in Conversational Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 225-246.
GOODWIN, Charles (1986). "Between and within : alternative treatments of continuers and assessments". *Human Studies*, 9, 205-217.
GOODWIN, Charles (1995). "Sentence construction within interaction". In U. Quasthoff (éd.) : *Aspects of Oral Communication*. Berlin : De Gruyter, 198-219.
GOODWIN, Charles (1996). "Transparent Vision". In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.) : *Grammar and Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press.
GOODWIN, Charles (2002). "Time in Action." *Current Anthropology*, 43, 19-35.
GOODWIN, Marjorie H. (1980). "Processes of mutual monitoring implicated in the production of description sequences". *Sociological Inquiry*, 50 (3-4), 303-317.
GOODWIN, Charles & GOODWIN, Marjorie H. (1987). "Concurrent operations on talk : Notes on the interactive organization of assessments". *Pragmatics*, 1 (1), 1-54.
GOODWIN, Charles & GOODWIN, Marjorie H. (1992). "Assessments and the Construction of Context". In A. Duranti & C. Goodwin (éds.) : *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press, 147-190.
GOODWIN, Charles & GOODWIN, Marjorie H. (2004). "Participation". In A. Duranti (éd.) : *A Companion to Linguistic Anthropology*. Oxford : Basil Blackwell, 222-244.

GOODWIN, Charles & HERITAGE, John (1990). "Conversation analysis". *Annual Review of Anthropology*, 19, 283-307.
GREETBACH, David (1986). "Aspects of topical organization in news interviews : the use of agenda-shifting procedures by interviewees". *Media, Culture & Society* 8, 441- 455.
GREETBACH, David (1992). "The management of disagreement between news interviewees". In P. Drew & J. Heritage (éds.) : *Talk at work : Interaction in institutional settings*. Cambridge: Cambridge : Cambridge University Press, 268-301.
GREVISSE, Maurice (1986 [1964]). *Le bon usage*. Gembloux/Paris : Duculot-Hatier.
GROBET, Anne (2001). "L'organisation informationelle : aspects linguistiques et discursifs". *Journal of French Language Studies*, 11, 71-87.
GROBET, Anne (2002). *L'identification des topiques dans les dialogues*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
GROBET, Anne (2011). "'Dislocations' en question". Papier présenté à la conférence annuelle VALS-ASLA le 11 mars 2011 à Berne (Suisse).
GROSS, Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
GROSU, Alexander (1975). "On the status of positionally-defined constraints in syntax". *Theoretical Linguistics*, 2, 159-201.
GÜLICH, Elisabeth (1982). "La phrase segmentée en français et en allemand : une technique particulière à la communication orale. In *Didactique des langues étrangères, Français, Allemand*. (Actes du colloque tenu à l'Université de Lyon II, mars 1981). Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 33-66.
GÜLICH, Elisabeth (1991). "Pour une ethnométhodologie linguistique. Description des séquences conversationnelles explicatives". In U. Dausenschön-Gay, E. Gülich & U. Kraft, *Linguistische Interaktionsanalysen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 325-346.
GÜLICH, Elisabeth (2008). "Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle". In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.) : *Congrès mondial de linguistique française*, Paris 9-12 juillet 2008, Paris, Institut de linguistique française, 869-879
GÜLICH, Elisabeth & KRAFFT, Ulrich (1997). "Le rôle du préfabriqué dans les processus de production discursive". In M. Martins-Baltar (dir.) : *La locution : entre langue et usages*. Fontenay-aux-Roses : ENS Editions, 241-276.
GÜLICH, Elisabeth & MONDADA Lorenza (2001). "Analyse conversationnelle". In G. Holtus, M. Metzelin & C. Schmitt (éds.) : *Lexikon der romanistischen Linguistik*, I (2). Tübingen : Niemeyer, 196-250.
GUMPERZ, John J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
GÜNTHER, Ulla (1992). "Das isch gar need es Tabu bi eus, nei, überhaupt need". *Sprachliche Strategien bei tabuisierten Themen bei Phone-In-Sendungen am Radio*. Bern : Peter Lang Verlag (*Zürcher Germanistische Studien*, 32).
GÜNTHER, Ulla (1993). "Bedeutungskonstitution im Gespräch : Phone-In-Sendungen mit tabuisierten Themen". In H. Löffler (éd.) : Dialoganalyse IV, Referate der 4. Arbeitstagung, Basel 1992 (= *Beiträge zur Dialogforschung*, 5). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 141-149.
GUO, Jiansheng (1999). "The Affective Function of Right Dislocation in Mandarin Chinese". *Journal of Pragmatics*, 31 (9), 1109-28.
HAAKANA, Markku (2007). "Fishing for compliments : how to make a compliment the relevant next action". Papier présenté à la Conférence *IPrA* à Göteborg (Suède), 9-13 juillet 2007.
HADDINGTON, Pentti (2004). "Stance taking in News Interviews". *SKY Journal of Linguistics*, 17, 101-142.

HALLYDAY, Michael (1967). "Notes on Transitivity and Theme in English". *Journal of Linguistics*, 3, 199-244.
HALLYDAY, Michael & HASAN, Ruqaiya (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
HANKS, William F. (1990). *Referential Practice : Language and Lived Space Among the Maya*. Chicago : University of Chicago Press.
HAKULINEN, Auli & SELTING, Margret (éds.) (2005). *Syntax and Lexis in Conversation*. Amsterdam : John Benjamins.
HANSON, Kristin (1987). "Topic constructions in French : Some comparisons with Chichewa". *Berkeley Linguistic Society*, 13, 105-116.
HÄRMÄ, Juhani (1990). "Les constructions disloquées en ancien français : problèmes de définition et de délimitation." In G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds.) : *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, 159-182.
HARRIS, Marvin (1964). "The nature of cultural things". New York : Randon House.
HARRIS, Martin (1978). *The Evolution of French Syntax*. London : Longman.
HARRIS, Martin (1985). "Word order in contemporary French : A functional view". *Working papers in functional grammar*, 1, 1-16.
HAVERS, Wilhelm (1925). "Der sog. 'Nominativus pendens'". *Indogermanische Forschungen*, 43 (2), 207-257.
HAYASHI, Makoto (2004). "Projection and grammar : notes on the 'action-projecting' use of the distal demonstrative are in Japanese". *Journal of Pragmatics*, 36, 1337-1374.
HEATH, Christian (1984). "Talk and recipiency : sequential organization in speech and body movement". In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action. Studies in Conversational Analysis.* Cambridge : Cambridge University Press, 247-265.
HENNOSTE, Tiit (2010). "Pivot constructions in Estonian interaction : pivots with verb repetition as a resource for post-pivot repair and portionning of information". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.
HERITAGE, John (1984a). "A change-of-state token and aspects of its sequential placement". In J. Maxwell & J. Heritage (éds.) : *Structures of social action*. Cambridge : Cambridge University Press, 299-345.
HERITAGE, John (1984b). *Garfinkel and ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press.
HERITAGE, John (1989). "Current developments in conversation analysis". In D. Roger & P. Bull (éds.) : *Conversation : an interdisciplinary perspective*. Clevedon : Multilingual Matters, 21-47.
HERITAGE, John (1991). "L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication". *Réseaux*, 50, 89-123.
HERITAGE, John (1995). "Conversation analysis : methodological aspects". In U. M. Quasthoff (éd.) : *Aspects of oral communication*. Berlin/New York : De Gruyter, 391-418.
HERITAGE, John (1999). "CA at century's end : practices of talk-in-interaction, their distributions and their outcomes". *Research on Language and Social Interaction*, 32 (1-2), 69-76.
HERITAGE, John (2001). "Goffman, Garfinkel and Conversation Analysis". In M. Wetherell, S. Taylor, S. J. Yates : *Discourse Theory and Practice: A Reader*. Sage Publications.
HERITAGE, John (2002). "Oh-Prefaced Responses to Assessments : A Method of Modifying Agreement / Disagreement". In C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.) : *The Language of Turn and Sequence*. New York : Oxford University Press, 196-224.

HERITAGE, John (2005). "Conversation Analysis and Institutional Talk". In K. Fitch & R. Sanders (éds.) : *Handbook of Language and Social Interaction*. Mahwah / NJ : Erlbaum, 103-147.

HERITAGE, John (2007). "Intersubjectivity and progressivity in references to persons (and places)". In T. Stivers & N.J.Enfield (éds.) : *Person Reference in Interaction : Linguistic, Cultural and Social Perspectives*. Cambridge : CUP, 255-280.

HERITAGE, John (2008). "Conversation Analysis as Social Theory". In B. Turner (éd.) : *The New Blackwell Companion to Social Theory*. Oxford : Blackwell, 300-320.

HERITAGE, John & CLAYMAN, Steven (2010). *Talk in action*. Oxford : Wiley-Blackwell.

HERITAGE, John & SORJONEN, Marja-Leena (1994). "Constituting and maintaining activities across sequences : *and*-prefacing as a feature of question design". *Language in Society*, 23, 1-29.

HERITAGE, John & WATSON, Rod (1979). "Formulations as Conversational Objects". In G. Psathas (éd.) : *Everyday Language*. New York : Irvington Publishers, 123-163.

HINTERMANN, Chantal (2001). "*Vous vouliez me parler de quoi alors ?* : la stratégie de questionnement et la qualité d'écoute des animateurs et des animatrices dans deux émissions radiophoniques". Corpus du mémoire de licence. Université de Zürich.

HOBAEK HAFF, Marianne (2006). *La construction clivée en c'est...qui/que : étude contrastive français-norvégien*. In M. Olsen & E. H. Swiatek (éd.) : *XVI Congreso de Romanistas Escandinavos / XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves / XVI Congresso dei Romanisti Scandinavi / XVI Congresso dos Romanistas Escandinavos*. Department of Language and Culture, Roskilde University. (http://www.hf.uio.no/ilos/forskning/prosjekter/sprik/docs/pdf/mhh/Report-35.pdf).

HOBBS, Jerry R. (1990). "Topic Drift''. In B. Dorval (éd.) : *Conversational Organization and its Development*. Norwood, NJ : Ablex Publishing Corp.

HOLT, Elisabeth & DREW, Paul (2005). "Figurative Pivots : The Use of Figurative Expressions in Pivotal Topic Transitions". *Research on Language and Social Interaction*, 38 (1), 35-61.

HOLTUS, Günther, METZELTIN, Michael & SCHMIDT, Christian (1988). *Lexicon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer.

HOPPER, Paul J. (1987). "Emergent Grammar". *Berkeley Linguistics Conference*, 13 (*Proceedings of the 13th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*), 139-157.

HOPPER, Paul J. (1988). "Emergent Grammar and the A priori Grammar Postulate". In D. Tannen (éd.) : *Linguistics in Context : connecting observation and understanding* (= *Advances in Discourse Processes*, 29). Norwood : Ablex, 117-134.

HOPPER, Paul J. (1989). "Times of the Sign. Lectures on Discourse and Temporality in Recent Linguistics". Carnegie Mellon University. Seminar Series on Human Temporality, Santa Barbara : Humanities Institute, 1989-90, 16-21 October 1989 (http://langs.eserver.org/times-of-the-sign.txt).

HOPPER, Paul J. (1998). "Emergent Grammar". In M. Tomasello (éd.) : *The New Psychology of Language*. Mahwah, NJ/London : Lawrence Erlbaum, 155-176.

HOPPER, Paul J. (2001). "Grammatical constructions and their discourse origins : prototype or family resemblance" ? In M. Pütz, S. Niemeier & R. Dirven (éds.) : *Applied cognitive linguistics I : theory and language acquisition*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 109-129.

HOPPER, Paul J. & THOMPSON, Sandra A. (2008). "Projectability and clause combining in interaction". In R. Laury (éd.) : *Crosslinguistic Studies of Clause Combining : The Multifunctionality of Conjunctions*. Amsterdam : John Benjamins, 99-124.

HOPPER, Robert (1992). *Telephone conversation*. Bloomington : Indiana University Press.

HORLACHER, Anne-Sylvie (2004). "La confidence radiophonique : entre effacement du *je* et revendication du *moi*". In T. Jeanneret (éd.) : *Constitution des corpus et construction des observables* (= *TRANEL*, 40). Neuchâtel : Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 133-149.

HORLACHER, Anne-Sylvie & MÜLLER, Gabriele M. (2005). "L'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle". In S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.) : *Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information* (= *TRANEL*, 41), Neuchâtel : Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 127-145.

HORLACHER, Anne-Sylvie (2007). "La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole : vers une syntaxe incrémentale". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.) : *Structuration grammaticale et structuration discursive* (= *TRANEL* 47), 117-136.

HORLACHER, Anne-Sylvie (2008). "Entre évaluation formulaïque et résumé généralisant : le rôle de la dislocation à droite dans la clôture d'épisodes conversationnels". In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.) : *Congrès mondial de linguistique française*, Paris 9-12 juillet 2008, Paris, Institut de linguistique française, 749-759.

HORLACHER, Anne-Sylvie (2009). Compte rendu de Kerbrat-Orecchioni (2005). *Le discours en interaction*. *VALS-ASLA,* 86 (*Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*), 97-102.

HORLACHER, Anne-Sylvie & PEKAREK DOEHLER, Simona (2010). "Pivots in French talk-in-interaction". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.

HOUTCOOP, Hanneke & MAZELAND, Harrie (1985). "Turns and discourse units in everyday conversation". *Journal of Pragmatics*, 9, 595-619.

HUTCHBY, Ian (1991). "The Organization of Talk on Talk Radio". In P. Scannell, (éd.) : *Broadcast Talk*. Newbury Park, CA : Sage, 119-137.

HUTCHBY, Ian (1995). "Aspects of recipient design in expert advice-giving on call-in radio". *Discourse Processes*, 19, 219-238.

HUTCHBY, Ian (2006). *Media Talk : Conversation Analysis and the Study of Broadcasting*. Berkshire, UK : Open University Press.

HUTCHBY Ian & WOOLFITT, Robin (1998). *Conversation analysis : Principles, practices and applications*. Cambridge : Polity Press.

HYMAN, Larry M. (1975). "On the change from SOV to SVO : Evidence from Niger-Congo". In C. Li (éd.) : *Word Order and Word Order Change*. Austin : University of Texas Press, 113-147.

HYMES, Dell H. (1962). "The ethnography of speaking". In T. Gladwin & W. C. Sturtevant (éds.) : *Anthropology and Human Behaviour*. Washington, D.C. : Anthropology Society of Washington, 13-53.

HYMES, Dell H. & GUMPERZ, John (1964). "The Ethnography of Communication". *American Anthropologist*, 66 (6), 1-34.

ICOR, Groupe (2007). "Conventions de transcription" (http://icar.univ-lyon2.fr/ecole_thematique/tranal_i/documents/Mosaic/ICAR_Conventions_ICOR.pdf).

JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Editions de Minuit.

JASPERSON, Robert (2002). "Some Linguistic Aspects of Closure Cut-off". In C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.) : *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : Oxford University Press, 257-286.

JEANNERET, Thérèse (1999). *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*. Berne : Lang.

JEFFERSON, Gail (1972). "Side sequences". In D. N. Sudnow (éd.) : *Studies in social interaction*. New York : Free Press, 294-333.

JEFFERSON, Gail (1973). "A Case of Precision Timing in Ordinary Conversation : Overlapped Tag-Positionned Address Terms in Closing Sequences". *Semiotica* IX (1), 47-96.
JEFFERSON, Gail (1978). "Sequential aspects of storytelling in conversation". In J. Schenkein (éd.) : *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York : Academic Press, 219-248.
JEFFERSON, Gail (1983a). "Issues in the Transcription of Naturally-Occurring Talk : Caricature versus Capturing Pronunciational Particulars". *Tilburg papers in language and literature*, 34, 1-12.
JEFFERSON, Gail (1983b). "Notes on Some Orderlinesses of Overlap Onset". *Tilburg papers in language and literature*, 28, 1-28.
JEFFERSON, Gail (1983c). "Notes on a systematic Deployment of the Acknowledgement tokens 'Yeah' and 'Mmhm'. *Tilburg papers in language and literature*, 30, 1-18.
JEFFERSON, Gail (1983d). "Caveat speaker : Preliminary notes on recipient topic-shift implicature". *Tilburg papers in language and literature*, 30, 1-25.
JEFFERSON, Gail (1984). "On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next-positioned matters". In J. M. Atkinson & J. C. Heritage (éds.) : *Structures of social action : Studies of conversation analysis*. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 191-222.
JEFFERSON, Gail (1986). "Notes on 'latency' in overlap onset". *Human Studies*, 9, 153-183.
JEFFERSON, Gail (1990). "List-construction as a task and a resource". In G. Psathas (éds.) : *Interaction Competence*. Washington, D.C. : University Press of America, 63-92.
JEFFERSON, Gail (1996). "A case of transcriptional stereotyping". *Journal of Pragmatics*, 26, 159-170.
JEFFERSON, Gail (2002). "Is "no" an acknowledgement token? Comparing American and British uses of (+)/(-) tokens". *Journal of Pragmatics*, 34, 1345-1383.
JEFFERSON, Gail (2004). "A sketch of some orderly aspects of overlap in natural conversation". In G. H. Lerner (éd.) : *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam : John Benjamins, 43-59.
JESPERSEN, Otto (1924). *The Philosophy of Grammar*. London : George Allen & Unwin.
JESPERSEN, Otto (1933 [1964]). *Essentials of English grammar*. Tuscaloosa AL : University of Alabama Press.
JULLIEN, Stéphane (2005). "Introduction de référents dans des dialogues d'adolescents dysphasiques: le cas de la construction présentative clivée". In S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.) : *Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information* (= *TRANEL*, 41), 49-68.
JULLIEN, Stéphane (2007). "Prosodic, syntactic and semantico-pragmatic parameters as clues for projection : the case of 'il y a'". *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 28, 283-297.
KÄRKKÄINEN, Elise (2003). *Epistemic stance in English conversation*. Amsterdam : John Benjamins.
KEENAN, Elinor & SCHIEFFELIN, Bambi B. (1976). "Topic as a discourse notion : A study of topic in the conversations of children and adults". In C. Li (éd.) : *Subject and topic*. New York : Academic Press, 335-384
KENDON, Adam (2004). *Gesture : Visible Action as Utterance*. Cambridge : Cambridge University Press.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1990). *Les interactions verbales*, tomes 1 et 2, Paris : Armand Colin.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1996). *La conversation*. Paris : Seuil, collection Mémo.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
KIM, Kyu-hyun (2001). "Turn-constructional practice in Korean conversation : Organization of turn increments". *Language Research*, 37 (4), 885-922.
KIM, Kyu-hyun (2007). "Sequential Organization of Post-Predicate Elements in Korean Conversation : Pursuing Uptake and Modulating Action". In E. Couper-Kuhlen & T. ONO (éds.), *Turn continuation in cross-linguistic perspective*. *Pragmatics*, 17 (4), Special issue.
KLEIBER, Georges (1994). *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
KOROLIJA, Natascha & LINELL, Per (1996). "Episodes : coding and analyzing coherence in multiparty conversation. *Linguistics,* 34 (4), 799-831.
KRAFFT, Ulrich & DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich (1994). "Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition". *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 59, 127-158.
LACHERET-DUJOUR, Anne & BEAUGENDRE, François (1999). *La prosodie du français*. Paris : Editions du CNRS langage.
LAKOFF, George (1974). "Syntactic Amalgams". In M. Galy, R. Fox & A. Bruck (éds.) : *Papers from the 10th meeting of the Chicago Linguistic Society*, 321-344.
LARSSON, Eva (1979). *La dislocation en français. Etude de syntaxe générative*. Gleerup : Lund.
LAMBRECHT, Knud (1981). *Topic, anti-topic and verb-agreement in non-standard French*. Pragmatics and Beyond, vol II (6). Amsterdam : Benjamins.
LAMBRECHT, Knud (1987). "On the Status of SVO Sentences in French Discourse". In R.S. Tomlin (éd.) : *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 217-62
LAMBRECHT, Knud (1988). "There was a farmer had a dog : syntactic amalgams revisited". *Berkeley Linguistics Society*, 14, 319-339.
LAMBRECHT, Knud (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
LAMBRECHT, Knud (1996). "Compositional vs. constructional meaning : the case of French comme N". In T. Galloway & M. Simons (éds.) : *Proceedings of the 5th SALT Conference*. Cornell University, 186-203.
LAMBRECHT, Knud (1998). "Sur la relation formelle et fonctionnelle entre topiques et vocatifs". *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues,* 1, vol. 1, 34-45.
LAMBRECHT, Knud (2001). "Dislocation". In Martin Haspelmath *et al*. (éds.) : *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international*. Berlin : Walter de Gruyter, 1050-1078.
LAMBRECHT, Knud (2004). "On the interaction of information structure and formal structure in constructions : the case of French right-detached *comme*-N". In M. Fried & J.-O. Östman : *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*. Amsterdam/Philadephia : Benjamins, 157-199.
LANGACKER, Ronald W. (1987). *Foundations of cognitive grammar*. Vol. 1. Stanford CA : Stanford University Press.
LÉON, Monique (1979). "Culture, didactique et discours oral". *Le Français dans le monde*, 145, 46-53.
LEONARDUZZI, Laetitia & HERRY, Nadine (2006). "Les dislocations à droite : entre détachement et intégration. Quelques aspects syntaxiques et prosodiques". (http://lpl-aix.fr/~fulltext/4457.pdf).
LE QUERLER, Nicole (1999). "Dislocation et thématisation en français". In C. Guimier (Coord.), *La thématisation dans les langues*, Berne : Peter Lang, 263-275.

LE QUERLER, Nicole (2003). "Le nominativus pendens en français". *Cahiers de praxématique*, 40, Université Montpellier III, 149-166.
LERNER, Gene H. (1989). "Notes on overlap management in conversation : the case of delayed completion". *Western Journal of Speech Communication*, 53, 167-17.
LERNER, Gene H. (1991). "On the Syntax of Sentences-in-Progress". *Language in Society*, 20, 441-458.
LERNER, Gene H. (1996). "On the 'semi-permeable' character of grammatical units in conversation : Conditional entry into the turn space of another speaker". In E. Ochs, E. A. Schegloff, & S. Thompson (éds.) : *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 238-276.
LERNER, Gene H. (2002). "Turn-Sharing: The Choral Co-Production of Talk-in-Interaction". In E. Couper-Kuhlen *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : Oxford University Press, 225-256.
LERNER, Gene H. (2004a). "Collaborative Turn Sequences". In G. H. Lerner (éd.) : *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 225-256.
LERNER, Gene H. (2004b). "On the Place of Linguistic Resources in the Organization of Talk-in-Interaction: Grammar as Action in Prompting a Speaker to Elaborate". *Research on Language and Social Interaction,* 37 (2), 151-184.
LERNER, Gene (2004c). "Introductory Remarks". In G. Lerner (éd.) : *Conversation Analysis. Studies form the First Generation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins (*Pragmatics & Beyond New Series*, 125).
LEVINSON, Stephen (1983). *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
LINDSTRÖM, Jan (2006). "Grammar in the Service of Interaction : Exploring Turn Organization in Swedish". *Research on Language and Social Interaction*, 39 (1), 81-117.
LINDSTRÖM, Jan (2010). "Pivots as a speaker's resource. Comparing Swedish and Finnish". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.
LINDSTRÖM, Anna & MONDADA, Lorenza (2009). *Assessments in social interaction. Research on Language & Social Interaction*, 42 (4).
LINELL, Per (2010). "The emergence of apo-koinu". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.
LOCAL, John (1992). "Continuing and Restarting". In P. Auer & A. di Luzio (éds.) : *The Contextualization of Language*. Amsterdam : Benjamins, 273-296.
LOCAL, John (2004). "Getting back to prior talk. *and-uh(m)* as a back-connecting device in British and American English". In E. Couper-Kuhlen & C. E. Ford (éds.) : *Sound patterns in interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 377-401.
LOCAL, John & KELLY, John (1986). "Projection and 'silences': Notes on phonetic and conversational structure". *Human Studies*, 9, 185-204.
LOCAL, John & WALKER, Gareth (2004). "Abrupt-joins as a resource for the production of multi-unit, multi-action turns". *Journal of Pragmatics*, 36, 1375-1403.
LUELSDORFF, Philip (éd.) (1994). *The Prague School of Structural and Functional Linguistics : A Short Introduction*. Amsterdam : John Benjamins.
LUFF, Paul, HINDMARSH, Jon & HEATH, Christian (2000). *Workplace Studies*. Cambridge : Cambridge University Press.
LUKE, Kang-Kwong & ZHANG, Wei (2007). "Retrospective Turn Continuations in Mandarin Chinese Conversation". In E. Couper-Kuhlen & T. ONO (éds.) : *Turn continuation in cross-linguistic perspective. Pragmatics*, 17 (4), Special issue, 605-636.

LUZZATI, Daniel (2004). "Le fenêtrage syntaxique : une méthode d'analyse et d'évaluation de l'oral spontané". Paris : MIDL. (http://www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/luzzati_MIDL2004.pdf).
MAILLARD, Michel (1985). "L'impersonnel en français : de *il* à *ça*". In J. Chocheyras (éd.) : *Autour de l'impersonnel*. Grenoble : ELLUG, 63-116.
MARTIN, Robert (1983 [1992]). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.
MAYNARD, Douglas W. (1980). "Placement of topic changes in conversation". *Semiotica,* 30, 263-90.
MAYNARD, Douglas W. (1982). "Aspects of Sequential Organization in Plea Bargaining Discourse". *Human Studies*, 5, 319-344.
MAYNARD, Douglas W. & CLAYMAN, Steven (1991). "The Diversity of Ethnomethodology." *Annual Review of Sociology*, 17, 385-418.
MAZELAND, Harrie (2007). "Parenthetical sequences". *Journal of Pragmatics*, 39, 1816-1869.
MAZELAND, Harrie & HUISKES, Mike (2001). "Dutch 'but' as a sequential conjunction : Its use as a resumption marker". In M. Selting & E. Couper-Kuhlen (éds.) : *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 141-169.
MCHOUL, Alexander (1978). "The organization of turns at formal talk in the classroom". *Language in Society*, 7 (2), 183-213.
MEHAN, Hugh (1979). *Learning Lessons. Social Organization in the Classroom*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
MELANDER, Helen (2009). *Trajectories of Learning : Embodied Interaction in Change*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
MERTENS, Piet (1990). "Intonation". Chap. IV. In C. Blanche-Benveniste *et al*. (1990). *Le français parlé : études grammaticales*, 159-176.
MERTENS, Piet (2004). "Le prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie". *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 30, 1-3, 7-25.
MICHAËLIS, Laura A. & LAMBRECHT, Knud (1996). "Toward a construction-based theory of language : the case of nominal extraposition". *Language*, 76 (2), 219-245.
MILLER, Jim & WEINERT, Regina (1998). *Spontaneous spoken language : syntax and discourse*. Oxford : Clarendon.
MILNER, Jean-Claude (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
MITHUN, Marianne (1995). "Morphological and prosodic forces shaping word order". In P. A. Downing & M. Noonan (éds.) : *Word Order in Discourse*. Amsterdam : John Benjamins, 387-423.
MONDADA, Lorenza (1994). *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir. Approche linguistique de la construction des objets de discours*. Thèse de doctorat. Lausanne : Université de Lausanne.
MONDADA, Lorenza (1995). "La construction interactionnelle du topic". In L. Mondada (éd.) : *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles. Cahiers de l'ILSL*, 7, Université de Lausanne, 111-135.
MONDADA Lorenza (1999). "L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions". In M. Barthélémy, B. Bonu, L. Mondada & M. Relieu (éds.) : *Analyse conversationnelle et ethnométhodologie. Langage et société*, 89, 9-36.
MONDADA, Lorenza (2000a). "Les effets théoriques des pratiques de transcription. *LINX*, 42, 131-149.

MONDADA Lorenza (2000b). "Analyse conversationnelle et grammaire-pour-l'interaction". In A.-C. Berthoud & L. Mondada (éds.) : *Modèles du discours en confrontation*. Bern : Lang, 23-42.

MONDADA, Lorenza (2001a). "Pour une linguistique interactionnelle". *Marges Linguistiques*, 1, mai, 142-162. (http://www.marges-linguistiques.com) [republié dans M. Santacroce (éd.) : *Faits de langue, faits de discours*, 2, Paris : L'Harmattan, 95-136].

MONDADA, Lorenza (2001b). "Gestion du topic et organisation de la conversation". *Cadernos de Estudos Linguisticos*, Campinas, 41, 7-38.

MONDADA, Lorenza (2002). "Pratiques de transcription et effets de catégorisation". *Cahiers de Praxématique*, 39, 45-75.

MONDADA, Lorenza (2003a). "Le langage en action". In P.-M. Mesnier & P. Missotte (éds.) : *La recherche-action*. L'Harmattan : Paris, 69-90.

MONDADA, Lorenza (2003b). "Parler topical et analyse séquentielle : l'apport de l'analyse conversationnelle". *Verbum*, 25 (2), 193-219.

MONDADA, Lorenza (2004). "Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction: le pointage comme pratique de prise de tour". *Cahiers de Linguistique Française*, 26, 269–292.

MONDADA (2006a). "La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle". *Verbum* XXVIII (2-3) (La pertinence du contexte : contributions de l'éthnomethodologie et de l'analyse conversationnelle), 111-151.

MONDADA, Lorenza (2006b). "Participants' online analysis and multimodal practices : projecting the end of the turn and the closing of the sequence". *Discourse Studies*, 8, 117-129.

MONDADA, Lorenza (2006c). "La pertinenza del dettaglio : registrazione e trascrizione di dati video per la linguistica interazionale". In Y. Bürki & E. De Stefani (éds.) : *Trascrivere la lingua. Dalla filologia all'analisi conversazionale*. Berne : Peter Lang, 313-344.

MONDADA, Lorenza (2007a). "Commentary : transcript variations and the indexicality of transcribing practices". *Discourse Studies*, 9, 809-821.

MONDADA, Lorenza (2007b). "Multimodal resources for turn-taking : Pointing and the emergence of possible next speakers". *Discourse Studies,* 9 (2), 195-226.

MONDADA, Lorenza (2007c). "L'interprétation online par les co-participants de la structuration du tour in fieri en TCUs : évidences multimodales". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.) : *Structuration grammaticale et structuration discursive* (*TRANEL,* 47), 7-38.

MONDADA, Lorenza (2008a). "Contributions de la linguistique interactionnelle". In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.) : *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française.

MONDADA, Lorenza (2008b). "La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle". *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37 (Données orales. Les enjeux de la transcription - coordonné par Mireille Bilger), 78-110.

MONDADA, Lorenza (2009a). "The Embodied and Negotiated Production of Assessments in Instructed Actions". *Research on Language and Social Interaction,* 42 (4), 329-361.

MONDADA, Lorenza (2009b). "Aggiustamenti interazionali dell'intensità : La produzione situata di valutazioni e altri marcatori di ricezione". In C. Bazzanella & B. Gili Fivela (éds.) : *Fenomeni di intensità nell'italiano parlato*. Firenze : Franco Cesati, 79-100.

MONDADA, Lorenza (à paraître). "Projections, organisation syntaxique, séquentielle et multimodale : le tour comme construction émergente dans l'interaction". In M.-J. Béguelin & G. Corminboeuf (éds.). *Mélanges offerts à Alain Berrendonner*.

MONDADA, Lorenza & PEKAREK DOEHLER, Simona (2004). "Second language acquisition as situated practice : task accomplishment in the French second language classroom". *The Modern Language Journal*, 88 (4), 501-518.

MONDADA, Lorenza & TRAVERSO, Véronique (2005). "(Dés)alignements en clôture : une étude interactionnelle de corpus de français parlé en interaction". In M. Savelli (éd.) : *Corpus oraux et diversité des approches*. Lidil, 31, 35-59.

MONZONI, Chiara (2005). "The use of marked syntacic constructions in Italian multi-party conversation. In A. Hakulinen & M. Selting (éds.) : *Syntax and Lexis in Conversation. Studies on the use of lingusitic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 129-157.

MOREL, Mary-Annick (1992). "L'opposition thème/rhème dans la structuration des dialogues oraux". *Journal of French Language Studies*, 2, 61-74.

MOREL, Mary-Annick (2001). "Statut intonatif et énonciatif du 'postrhème' dans l'oral spontané en français". In A.-M. Loffler-Laurian (coord.) : *Hommage à Jean Perrot*. Paris : Editions du CRELS, 343-351.

MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU, Laurent (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Bibliothèque de Faits de Langues, Paris-Gap : Ophrys.

MOUTAOUAKIL, Ahmed (1989). *Pragmatic functions in a grammar of Arabic*. Dordrecht : Foris.

MULLER, Claude (2002). "Clivées, coréférence et relativation". In G. Kleiber & N. Le Querler (éds.) : *Traits d'union*. Caen : Presses universitaires de Caen, 17-32.

MÜLLER, Gabriele (2006). "La pseudo-clivée : étude en linguistique interactionnelle". Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, Manuscrit.

MÜLLER, Gabriele (2007). "Entre l'unité de construction d'un tour et l'organisation de tours multi-unités : la pseudo-clivée en interaction". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.) : *Structuration grammaticale et structuration discursive* (= *TRANEL*, 47), 157-176.

NEVEU, Franck (2003). "Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... ». *Cahiers de praxématique*, 40, 7-19.

NØLKE, Henning, (1983). "Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne". *Modèles linguistiques*, 5 (1). Presses universitaires de Lille, 117-140.

NØLKE, Henning (1997a). "Note sur la dislocation du sujet : thématisation ou focalisation?". In G. Kleiber & M. Riegel (dir.) : *Les formes du sens. Études de linguistique médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve: Duculot, coll. Champs linguistiques, 281-294.

NØLKE, Henning (1997b). "Anaphoricité et focalisation : le cas du pronom personnel disjoint". In W. De Mulder, L. Tasmowski-De-Ryck & C. Vetters (éds.) : *Relations anaphoriques et (in)cohérence*. Amsterdam : Rodopi, 55-67.

NØLKE, Henning (1998). "Il est beau le lavabo, il est laid le bidet : pourquoi disloquer le sujet?". In M. Forsegren, K. Jonasson, H. Kronning (éds.) : *Predication, assertion, information*. Actes du colloque d'Uppsala en linguistique Française. 6-9 juin 1996, Uppsala: Studia Romanica Upsaliensa 56, Acta Universitatis Upsaliensis, 385-93.

NORÉN, Niklas (2007). "Apokoinou in Swedish talk-in-interaction : A family of methods for grammatical construction and the resolving of local communicative projects". Linköping Studies in Arts and Science, Linköping University.

NORÉN, Niklas (2010). "Pivots as Methods to Shift Perspective in Swedish Talk-in-interaction". Présentation donnée à ICCA, Mannheim (Allemagne), 4-8 juillet.

NOWAKOWSKA, Aleksandra (2009). "Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation". *Langue française*, 163, 79-98.

OCHS, Elinor (1979). "Transcription as Theory". In E. Ochs, B. Schieffelin (éds) : *Developmental pragmatics*. New York : Academic Press, 43-72.

OCHS, Elinor, SCHEGLOFF, Emanuel A. & THOMPSON, Sandra A. (éds.) (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.

OLOFF, Florence (2009). *Contribution à l'étude systématique de l'organisation des tours de parole : Les chevauchements en français et en allemand*. Thèse de doctorat. École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Université de Lyon.

OLOFF, Florence (à paraître). "Analyse multimodale de complétions différées suite aux interventions collaboratives". In L. Mondada (éd.) : *Corps en interaction*. Editions ENS.

ONO, Tsuyoshi & COUPER-KUHLEN, Elisabeth (2007). "Increments in cross-linguistic perspective : Introductory remarks". *Pragmatics*, 17 (4), 505-512.

ONO, Tsuyoshi & SUZUKI, Ryoko (1992). "Word order variability in Japanese conversation. Motivations and grammaticization". *Text*, 12 (3), 429-445.

ONO, Tsuyoshi & THOMPSON, Sandra A. (1994). "Unattached NPs in English conversation". *Berkeley Linguistics Society*, 20, 402-419.

ONO, Tsuyoshi & THOMPSON, Sandra A. (1995). "What can conversation tell us about syntax?" In P. W. Davis (éd.) : *Alternative linguistics : descriptive and theoretical modes*. Amsterdam : Benjamins, 213-271.

PALLOTTI, Gabriele (2002). "La classe dans une perspective écologique de l'acquisition". *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère (AILE)*, 16. (http://aile.revues.org/document1395.html).

PANESE, Marcello (1996). "Calling in : Prosody and Conversation in Radio-Talk". Pragmatics, 6 (1), 19-87.

PARSONS, Talcott (1937). *The Structure of Social Action*. London : Free Press.

PEKAREK, Simona (1999). "Linguistic forms and social interaction : why do we specify referents more than is necessary for their identification ?". In J. Verschueren (éd.) : *Pragmatics in 1998* (vol. 2). Antwerp : International Pragmatics Association, 427-448.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2000). "Anaphora in conversation : Grammatical coding and preference organization". *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 7 (1), 183-195.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2001a). "Dislocation à gauche et organisation interactionnelle". *Marges Linguistiques*, 2, 177-194. (http://www.marges-linguistiques.com/).

PEKAREK DOEHLER, Simona (2001b). "Referential processes as situated cognition : pronominal expressions and the social co-ordination of talk. In E. Németh (éd.) : *Cognition in Language Use : Selected Papers from the 7th International Pragmatics Conference*, vol. 1, Antwerp : International Pragmatics Association, 302-317.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2004). "Une approche interactionniste de la grammaire: réflexions autour du codage grammatical de la référence et des topics chez l'apprenant avancé d'une L2". *AILE*, 21, 123-166.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2005). "Grammaire – Discours – Interaction : vers une approche interactionniste des ressources grammaticales liées à l'organisation discursive". *TRANEL,* 41, 1-14.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2006). "'CA for SLA' : Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition des langues. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2006/2, vol. 11, 123-137.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2008). "Organisation séquentielle et configurations syntaxiques de la parole-en-interaction". In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 789-802.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2010). "Conceptual changes and methodological challenges : on language, learning and documenting learning in conversation analytic SLA research". In P. Seedhouse & S. Walsh (éds.) : *Conceptions of learning*. New York: Palgrave Macmillan, 105-127.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2011a). "Emergent grammar for all practical purposes : The on-line formating of dislocated constructions in French conversation". In P. Auer & S. Pfänder (éds.) : *Emergent constructions*. Mouton de Gruyter, 46-88.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2011b). "Clause-combining and the sequencing of actions : projector constructions in French conversation". In R. Laury & R. Suzuki (éds.) : *Subordination in conversation : a crosslinguistic perspective*. Amsterdam : John Benjamins, 103-148.

PEKAREK DOEHLER, Simona & HORLACHER, Anne-Sylvie (à paraître). "Pivots are not like pivots : 'Double dislocations' as pivot-constructions in French talk-in-interaction". In P. Linell & N. Norén (éds.) : *Journal of Pragmatics*. Special issue on pivots.

PEKAREK DOEHLER, Simona & MÜLLER, Gabriele M. (2006). "Zur Rolle von Linksherausstellungen bei der interaktiven Konstruktion von Auflistungen : Linksversetzungen und Pseudo-Clefts im gesprochenen Französischen". In A. Deppermann, R. Fiehler & Th. Spranz-Fogasy (éds.) : *Grammatik und Interaktion. Untersuchungen zum Zusammenhang von grammatischen Strukturen und Gesprächsprozessen*. Radolfzell : Verlag für Gesprächsforschung, 245-277. http://www.verlag-gespraechsforschung.de/2006/deppermann.htm

PEKAREK DOEHLER, Simona & MÜLLER, Gabriele M. (2009). "*Le problème c'est de les distinguer :* Disloquée à gauche et pseudo-clivée dans la conversation". In D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu (éds.) : *Les linguistiques du détachement*, Berne : Lang, 413-426.

PEKAREK DOEHLER, Simona, DE STEFANI, Elwys & HORLACHER, Anne-Sylvie (2011). "The grammar of closings : the use of dislocated constructions as closing initiators in French talk-in-interaction". *Nottingham French Studies*, 50 (2), 51-76.

PEKAREK, Simona, DE STEFANI, Elwys & HORLACHER, Anne-Sylvie (en préparation). *'Topic-marking' Constructions Revisited : A Grammar-in-Interaction Account of Dislocation, Topicalization and Hanging Topic in French Conversation*.

PIKE, Kenneth L. (1967 [1954]). *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior* (2nd ed.). The Hague : Mouton de Gruyter.

POCHON-BERGER, Evelyne (2010). *La compétence d'interaction en L2 : gestion de la cohérnece interactive par des apprenants du français*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel.

POMERANTZ, Anita (1975). *Second Assessments : A Study of some Features of Agreements/ Disagreements*. Irvine : University of California Dissertation.

POMERANTZ, Anita (1978). "Compliment responses : Notes on the co-operation of multiple constraints". In J. Schenkein (éd.) : *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York : Academic Press, 79-112.

POMERANTZ, Anita (1980) "Telling my side : 'Limited access' as a fishing device". *Sociological Inquiry*, 50 (3-4), 186-198.

POMERANTZ, Anita (1984a). "Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred / dispreferred turn shapes". In J. Aktinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of social action*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-101.

POMERANTZ, Anita (1984b). "Pursuing a response". In J. M. Aktinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action : Studies in Emotion and Social Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press, 152-163.

POMERANTZ, Anita (1987). "Agreeing and disagreeing with assessments : Some features of preferred/dispreferred turn shapes". In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-101.

PORTES, Cristel, BERTRAND, Roxane & ESPESSER, Robert (2007). "Contribution to a grammar of intonation in French. Form and function of three rising patterns". *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 28, 155- 162.

POTTER, Jonathan (2004). "Discourse analysis as a way of analysing naturally occurring talk". In David Silverman (éd.) : *Qualitative research : Theory, method and practice*. London : Sage, 200-221.

PRINCE, Ellen F. (1981). "Toward a taxonomy of given-new information". In Peter Cole (éd.) : *Radical Pragmatics*. New York : Academic Press, 223-256.

PRITCHETT, Bradley L. (1988). "Garden path phenomena and the grammatical basis of language processing". *Language*, 64, 539-576.

PSATHAS, George (1995). *Conversation Analysis : the Study of Talk in Interaction*. Thousand Oaks : Sage (*Qualitative Research Methods*, 35).

PSATHAS, George (1999). "Studying the Organization in Action : Membership Categorization and Interaction Analysis. *Human Studies*, 22 (2-4), 139-162.

PSATHAS, Georges & ANDERSON, Tim (1990). "The 'practices' of transcription in conversation analysis". *Semiotica*, 78 (1/2), 75-99.

QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH Geoffrey, & SVARTVIK, Jan (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London : Longman.

REINHART, Tanya (1982). *Pragmatics and Linguistics. An Analysis of Sentence Topics*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.

RELIEU, Marc (1999). "Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales". *Réseaux*, 17 (94), 49-86.

RENZI, Lorenzo (1988). *Grande grammatica italiana di consultazione*. Vol I, Bologna : Mulino.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René (2009 [1994]). *Grammaire méthodique du français*. 4ème Edition. Paris : Presses Universitaires de France.

RIZZI, Luigi (1997). "The Fine Structure of the Left Periphery". In L. Haegeman (éd.) : *Elements of Grammar*. Kluwer : Dordrecht, 281-337.

ROSS John R. (1967). *Constraints on Variables in Syntax*. Thèse de doctorat, MIT. Indiana University Linguistics Club.

ROSSI, Mario (1999). *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys-Gap.

ROSSI, Fabio (1999). "Non lo sai che ora è ? Alcune considerazioni sull'intonazione e sul valore pragmatico degli enunciati con dislocazione a destra". In *Studi di grammatica italiana*, vol. XVIII, 145-193.

ROSSI, Fabio (2000). "Tratti pragmatici e prosodici della dislocazione a destra nel parlato spontaneo". In E. Burr (éd.) : *Arti del VI convegno SILFI, Tradizione e Innovazione*. Duisburg, 28 (6), 02.07.2000, 2-18.

ROWLETT, Paul (2007). *The Syntax of French*. Cambridge : Cambridge University Press.
SACKS, Harvey (1967). "The Search for Help : No One to Turn to". In E. S. Shneidman (éd.) : *Essays in Self Destruction*. New York : Science House, 203-223.
SACKS, Harvey (1972a). "An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology". In D. Sudnow (éd.) : *Studies in Social Interaction*. New York/London : The Free Press, 31-74.
SACKS, Harvey (1972b). "On The Analyzability of Stories by Children". In J. Gumperz & D. Hymes (éds.) : *Directions in Sociolinguistics*. New York : Holt, Rinehard & Winston, 325-345.
SACKS, Harvey (1984a). "Notes on methodology". In J. M Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 21-27.
SACKS, Harvey (1984b). "On doing 'being ordinary'". In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 413-429.
SACKS, Harvey (1992). *Lectures on Conversation*. Vol. I et II, G. Jefferson (éd.). Oxford UK : Blackwell.
SACKS, Harvey, SCHEGLOFF, Emanuel & JEFFERSON, Gail (1974). "A Simplest Systematics of the Organization of Turn-Taking in Conversation. *Language*, 50, 696-735.
SANKOFF, Gillian (1982). "Usage linguistique et grammaticalisation : les clitiques sujets en français". In N. Dittmar & B. Schlieben-Lange (éds.) : *La sociolinguistique dans les pays de langue romane*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 81-85.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1967). *The First Five Seconds. The Order of Conversational Openings*. University of California Berkeley.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1968). *Sequencing in Conversational Openings. American Anthropologist*, 70 (6), 1075-1095.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1979a). "The Relevance of Repair to Syntax-For-Conversation". *Syntax and Semantics*, 12, 261-286.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1979b) : *Identification and recognition in telephone conversation openings*. In G. Psathas (éd.) : *Everyday language. Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington, 23-78.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1982). "Discourse as an interactional achievement : some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences". In D. Tannen (éd.) : *Analyzing Discourse : Text and Talk*. Georgetown : Georgetown University Press, 71-93.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1984). "On Some Questions and Ambiguities in Conversation". In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.) : *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 28-52.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1986). "The routine as achievement". *Human Studies*, 9, 111-151.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1987). "Recycled Turn Beginnings : A Precise Repair Mechanism in Conversation's Turn-taking Organization". In G. Button & J. R. Lee (éds.) : *Talk and Social Organization*. Clevedon : Multilingual Matters, 70-85.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1988/1989). "From Interview to Confrontation : Observations of the Bush/Rather Encounter". *Research on Language and Social Interaction*, 22, 215-240.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1990). "On the organization of sequences as a source of 'coherence' in talk-in-interaction". In B. Dorval (éd.) : *Conversational organization and its development*. Norwood NJ : Ablex Publishing Corporation, 52-77.

SCHEGLOFF, Emanuel A. (1992). "Repair after next turn : The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation". *American Journal of Sociology*, 97, 1295-1345.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1993). "Reflections on Quantification in the Study of Conversation". *Research on Social Interaction*, 26 (1), 99-128.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1995). "Discourse as Interactional Achievement III : The Omnirelevance of Action". *Research on Language and Social Interaction*, 28(2), 185-211.
SCHEGLOFF, Emanuel (1996). "Turn organization : One intersection of grammar and interaction. In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (1997). "Whose text ? Whose context ?". *Discourse & Society*, 8 (2), 165-187.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (2000a). "On turns' possible completion, more or less : increments and trail-offs". Paper delivered at the *1st Euroconference on Interactional Linguistics*, Spa, Belgium.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (2000b). Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. *Language in Society*, 29 (1), 1-63.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (2001). "Conversation Analysis : A project in process – 'increments'". Forum lecture delivered at the *LSA Linguistic Institute*, University of California, Santa Barbara, 1-22.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (2007). *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
SCHEGLOFF, Emanuel A. (2009). "One perspective on Conversation Analysis : Comparative Perspectives". In J. Sidnell (éd.) : *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 357-406.
SCHEGLOFF, Emanuel A. & SACKS, Harvey (1973). "Opening Up Closings". *Semiotica*, 8 (3), 289-327.
SCHEGLOFF, Emanuel A., JEFFERSON, Gail & SACKS, Harvey (1977). "The preference for self-correction in the organization of repairs in conversation". *Language*, 53, 361-382.
SCHENKEIN, James N. (1978). "Sketch of an Analytic Mentality for the Study of Conversational Interactions". In J. Schenkein (éd.) : *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York : Academic Press, 1-6.
SCHEUTZ, Hannes (2005). "Pivot constructions in spoken German". In A. Hakulinen & M. Selting (éds.) : *Syntax and Lexis in Conversation*. Amsterdam : John Benjamins, 103-128.
SCHIEFFLIN, Bambi B. & OCHS, Elinor (1986). *Language Socialization Across Cultures*. Cambridge : Cambridge University Press.
SCHINDLER, Wolfgang (1995). "Zur Topologie von Herausstellungen und Zusätzen am rechten Satzrand". *Sprache und Sprachen*, 16, 44-56.
SCHLOBINSKY, Peter & SCHÜTZE-COBURN, Stephan (1992). "On the Topic and Topic Continuity". *Linguistics*, 30, 89-121.
SCHMALE-BUTTON, Elisabeth & SCHMALE, Günther (1984) : *Conversations téléphoniques*. Bielefeld : Bielefelder Korpora Romanischer Texte.
SCHMALE, Günther (1995). *Intercompréhension en communication téléphonique – Une étude conversationnelle de conversations téléphoniques allemandes et françaises*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.

SCHMALE, Günther (2004). "*Allô, tu m'entends ?* Intercompréhension en communication téléphonique". In Lyon-Linguistique Allemande / LYLIA 4 (2004). (http://langues.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=531).
SCHMITT, Reinhold (2005). "Zur multimodalen Struktur von turn-taking". *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 6, 17-61.
SCHINDLER, Wolfgang (1995). "Zur Topologie von Herausstellungen und Zusätzen am rechten Satzrand". *Sprache & Sprachen*, 16, 44-56.
SCHUTZ Alfred (1998). *Eléments de sociologie phénoménologique*. Paris : Éditions de L'Harmattan.
SEARLE, John (1969). *Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language*. New York : Cambridge University Press.
SEEDHOUSE, Paul (2004). *The Interactional Architecture of the Language Classroom: A Conversation Analytic Perspective*. Oxford : Blackwell.
SELTING, Margret (1993). "Voranstellungen vor den Satz. Zur grammatischen Form und interaktiven Funktion von Linksversetzung und Freiem Thema im Deutschen". *ZGL*, 21, 291-319.
SELTING, Margret (1994). "Konstruktionen am Satzrand als interaktive Ressource in natürlichen Gesprächen". In B. Haftka (éd.) : *Was determiniert Wortstellungsvariation ?* Opladen : Westdeutscher Verlag, 299-318.
SELTING, Margret (1995). "Der 'mögliche Satz' als interaktiv relevante syntaktische Kategorie". *Linguistische Berichte*, 158, 298-325.
SELTING, Margret (1996). "On the Interplay of Syntax and Prosody in the Constitution of Turn-Constructional Units and Turns in Conversation". *Pragmatics*, 6 (3), 371-388.
SELTING, Margret (1998a). "TCUs and TRPs : the Construction of Units in Conversational Talk. *InLiSt (Interaction and Linguistic Structures)*, 4, 1-48.
SELTING, Margret (1998b). "Fragments of TCUs as deviant cases of TCU production in conversational talk". *InLiSt* (*Interaction and Linguistic Structures*), 9, 229-258.
SELTING, Margret (2000). "The construction of units in conversational talk". *Language in Society*, 29, 477-517.
SEPPÄNEN, Eeva-Leena & LAURY, Ritva (2007). "Complement clauses as turn continuations : the Finnish *et(tä)*-clause". In E. Couper-Kuhlen & T. Ono (éds.) : *Turn continuation in cross-linguistic perspective*. *Pragmatics*, 17 (4), Special issue, 553-572.
SHARROCK, Wes & ANDERSON, Bob (1993). "Working Towards Agreement". In G. Button, (éd.) : *Technology in Working Order*. London : Routledge, 149-161.
SIDNELL, Jack (2009). *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
SILVERMAN, David (1998). *Harvey Sacks : Social Science and Conversation Analysis*. Cambridge : Polity Press.
SIMON, Anne-Catherine (2002). "Le rôle de la prosodie dans le repérage des unités textuelles minimales". *Cahiers de linguistique*, 23, 99-125.
SIMON, Anne-Catherine (2004). *La structuration prosodique du discours en français*. Berne : Lang.
SIMONE, Raffaele (1997). "Une interprétation diachronique de la dislocation à droite dans les langues romanes". *Langue française*, 115, 48-61.
SIMONIN, Olivier & LEONARDUZZI, Laetitia (2009). "Dislocations à droite et extrapositions nominales : syntaxe et réalisation(s)". Actes Colloque du CerLiCO, Grammaire et prosodie 2 (30-31 mai 2008, Rennes, France). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 129-149.

SORJONEN, Marja-Leena & HAKULINEN, Auli (2009). "Alternative responses to assessments". In J. Sidnell (éd.) : *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 281-303.

SPEVAK, Olga (2009). "La dislocation à droite en latin". Conférence invitée. Journée de linguistique latine, Bruxelles, 9 déc. 2009 (http://www.olgaspevak.nl/pdf/Tails.pdf).

STIVERS, Tanya (2008). "Stance, Alignment, and Affiliation During Storytelling : When Nodding Is a Token of Affiliation". *Research on Language and Social Interaction*, 41 (1), 31-57.

STIVERS, Tanya & ROSSANO, Frederico (2010). "Mobilizing response". *Research on language and social interaction*, 43 (1), 3-31.

STIVERS, Tanya & SIDNELL, Jack (2005). "Introduction : Multimodal interaction". *Semiotica*, 156 (1/4), 1-20.

STREECK, Jürgen & HARTGE, Ulrike (1992). "Previews : Gestures at the Transition Place". In P. Auer & A. Di Luzio (éds) : *The contextualization of language*. Amsterdam : John Benjamins, 135-158.

STREECK, Jürgen (1993). "Gesture as communication I : its coordination with gaze and speech". *Communication monographs*, 60, 275-299.

STUBBS, Michael (1983). *Discourse Analysis. The Sociolinguistic Analysis of Natural Language*. Oxford : Basil Blackwell.

TANAKA, Hiroko (1999). *Turn-taking in Japanese conversation : a study in grammar and interaction*. Amsterdam & Philadelphia : Benjamins.

TANAKA, Hiroko (2001). "The implementation of possible cognitive shifts in Japanese conversation : Complementizers as pivotal devices". In M. Selting & E. Couper-Kuhlen (éds.) : *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam : Benjamins Publishing Company, 81-109.

TAO, Hongyin (1996). *Units in Mandarin Conversation : Prosody, Discourse, and Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

TEN HAVE, Paul (1999a). *Doing Conversation Analysis. A practical Guide*. London : Sage.

TEN HAVE, Paul (1999b). "Transcribing Talk-In-Interaction". In *Doing Conversation Analysis. A practical Guide*. London : Sage.

TERASAKI, Alene K. (2004 [1976]). "Pre-announcement sequences in conversation". In G. H. Lerner (éd.) : *Conversation Analysis : Studies from the first generation*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 171-223. (publié en 1976 dans *Social Science Working Paper*, 99. Irvine, CA : University of California).

THOMPSON, Sandra A. & COUPER-KUHLEN, Elizabeth (2005). "The clause as a locus of grammar and interaction". In A. Duranti & A. Brown (éds.) : *Language, Culture and Interaction. Discourse Studies*, 7 (4-5), 481-505.

THORNBORROW, Joanna (2001a). "Questions, control and the organisation of talk in calls to a radio phone-in". *Discourse Studies*, 3 (1), 119-143.

THORNBORROW, Joanna (2001b). "Authenticating talk : building public identities in audience participation broadcasting". *Discourse Studies*, 3 (4), 459-479.

THORNBORROW, Johanna (2002). *Power Talk : Language and Interaction in Institutional Discourse*. London : Longman (Pearson Education).

TOMLIN, Russel S. (1986). *Basic Word Order : Functional Principles*. London : Croom Helm.

TRAVERSO, Véronique (1999). *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.

UHMANN, Susanne (1993). "Das Mittelfeld im Gespräch". In M. Reis (éd.) : *Wortstellung und Informationsstruktur*. Tübingen : Niemeyer, 313-354.

VALLDUVÍ, Enric (1994). "Detachment in Catalan and information packaging". *Journal of Pragmatics*, 22 (6), 573-601.

VAN RIEMSDIJK, Henk (éd.) (1999). *Clitics in the languages of Europe*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

VENNEMANN, Theo (1973) "Topics, subjects, and word order : From SXV to SVX via TVX". In J. Anderson & C. Jones (éds.) : *Historical Linguistics : Proceedings of the First International Congress of Historical Linguistics*. Edinburgh, September 1973, vol. II, Amsterdam/North-Holland, 339-376.

VIGNEAU-ROUAYRENC, Catherine (1975). "Remarques sur la reprise et l'anticipation dans *Voyage au bout de la nuit* et dans *Mort à crédit*", GRAMMATICA, IV, Toulouse : Université de Toulouse - Le Mirail.

VION, Monique (1992). "The role of Intonation in Processing Left and Right Dislocations in French". *Journal of Experiment Child Psychology*, 53 (1), 45-71.

VION, Robert & MAURY-ROUEN, Claire (1994). "Raconter sa souffrance : gestion interactive de la tension narrative". In J. Brès (éd.) : *Le récit oral*. Montpellier : Publications de l'Université Paul-Valéry, 215-226.

VION, Robert (2001). *La communication verbale. L'analyse des interactions*. Paris : Hachette.

VORREITER, Susanne (2003). "Turn-continuations: Towards a Cross-Linguistic Classification". In *Inlist (Interaction and Linguistic Structures*, 39). (http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/issues/39/index.htm).

WAGNER, René-Louis & PINCHON, Jacqueline (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.

WALKER, Gareth (2001). *A phonetic approach to talk-in-interaction. Increments in conversation*. MA thesis, University of York, UK.

WALKER, Gareth (2002). "Phonetic and interactional detail of a turn-holding practice : 'pivots' in conversation". Poster presented at the *ESF-Conference on Interactional Linguistics*, Helsinki, 6-11 sept.

WALKER, Gareth (2004). "On some interactional and phonetic properties of increments to turns in talk-in-interaction". In E. Couper-Kuhlen & C. E. Ford (éds.) : *Sound Patterns in Interaction*. Amsterdam : John Benjamins, 147-169.

WALKER, Gareth (2007). "On the design and use of pivots in everyday English conversation". *Journal of Pragmatics,* 39, 2217-2243.

WARD, Gregory & BIRNER, Betty J. (1996). "On the Discourse Function of Rightward Movement in English". In A. Goldberg (éd.) : *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Stanford : Center for the Study of Language and Information Publications, 463-479.

WELLS, John C. (2006). *English Intonation : an Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.

WOLF, Nelly (1990). *Le peuple dans le roman français de Zola à Céline*. Paris : PUF.

WOOFFITT, Robin (2005). *Conversation Analysis and Discourse Analysis : A Comparative and Critical Introduction*. London : Sage.

ZIMMERMAN Donald H. & BODEN, Deirdre (1991). "Structure-in-action : An introduction". In D. Boden. & D. H. Zimmerman (éds.) : *Talk and Social Structure : Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis*. Berkeley : University of California Press.ZIV, Yael (1986). "Left and Right Dislocations. Discourse functions and anaphora". *Journal of Pragmatics*, 22, 629-64.

ZIV, Yael (1994). "Left and right dislocations, discourse functions and anaphora". *Journal of Pragmatics*, 22 (6), 629-645.

ZIV, Yael & GROSZ Barbara (1994). "Right Dislocation and Attentional State". *Proceedings of the Ninth Annual Conference and of the Workshop on Discourse*, The Israeli Association for Theoretical Linguistics, 184-99.

ZIV, Yael & GROSZ Barbara (1998). "Centering, Globus, and Right-Dislocation". In M. A. Walker *et al*. (éd.) : *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 293-307.

ANNEXES

Les conventions de transcription utilisées dans tous les corpus cités sont les mêmes ; elles sont adaptées du système jeffersonien (cf. Jefferson 1983a) et se présentent comme suit :

/ \	intonation montante et descendante
. .. ...	pause (non mesurée) courte (> 0.3), moyenne (> 0.6) ou longue (> 1 sec.)
(1.5)	pause (mesurée) en secondes et dixièmes de seconde
[ ]	début et fin du chevauchement
xxx	segment inaudible
((rire))	commentaires du transcripteur
< >	début et fin du segment auquel s'appliquent les commentaires du transcripteur
( )	transcription incertaine
&	continuation du même tour
=	enchaînement rapide
vidéo	accent
exTRA	augmentation de volume
° °	diminution de volume
:	allongement syllabique
par-	troncation
^	liaison remarquable
'h	aspiration
h'	expiration
tsk	ouverture de bouche[150]

[150] Nous n'avons par contre pas modifié les extraits tirés de la littérature, respectant ainsi les conventions originales des auteurs cités. Notons encore que la fin des chevauchements (représenté par le crochet]) a seulement été indiquée pour les extraits de DD consacrés au chevauchement (cf. chap. IV, partie 6). Elle n'a pas été notée dans les autres exemples. Suivant les conventions ICOR (2007), nous avons transcrit les bruits de bouche (ou claquements de langue) par le symbole *tsk*. Originellement, nous avions représenté ce son par un *smack* (cf. Horlacher 2007). A la longue, cette représentation s'est avérée trop coûteuse en termes de place dans l'aménagement de la transcription et donc remplacée par le sigle proposé par le groupe ICOR. Par ailleurs, au fur et à mesure que nous avancions dans nos transcriptions, nous avons réalisé que la frontière entre l'accentuation d'un son (représentée par un soulignement) et l'augmentation de volume (représentée par les majuscules) était poreuse et qu'il devenait souvent impossible de discriminer l'une de l'autre. Cette différence a d'ailleurs été abolie dans les conventions ICOR, les deux phénomènes étant dorénavant représentés par le seul soulignement. Pour notre part, nous avons continué à discriminer l'un et l'autre de ces phénomènes, aussi parce que l'étape de transcription touchait à sa fin concernant nos données. Néanmoins, nous sommes consciente de ne pas avoir été toujours cohérente dans les choix effectués.